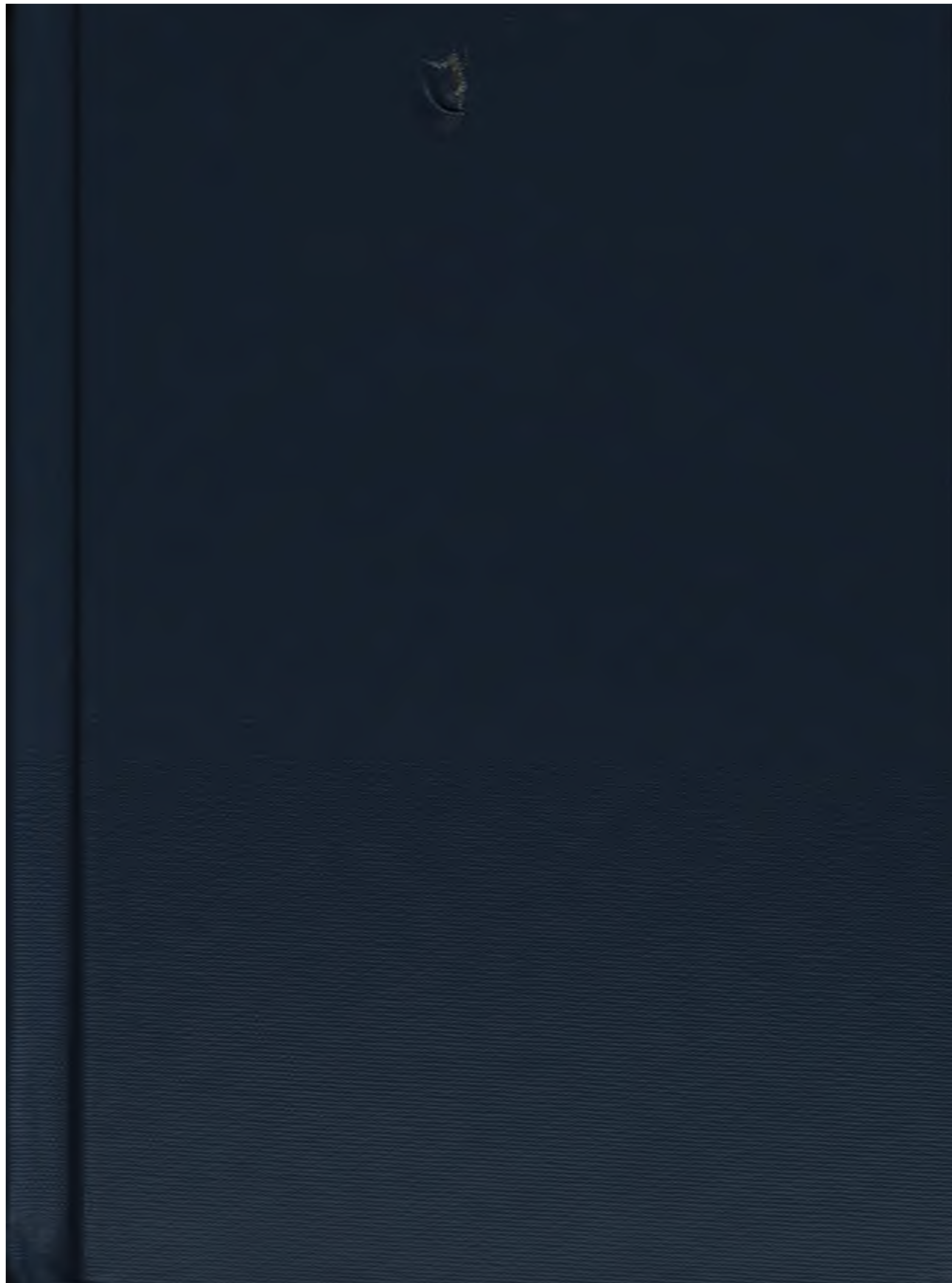
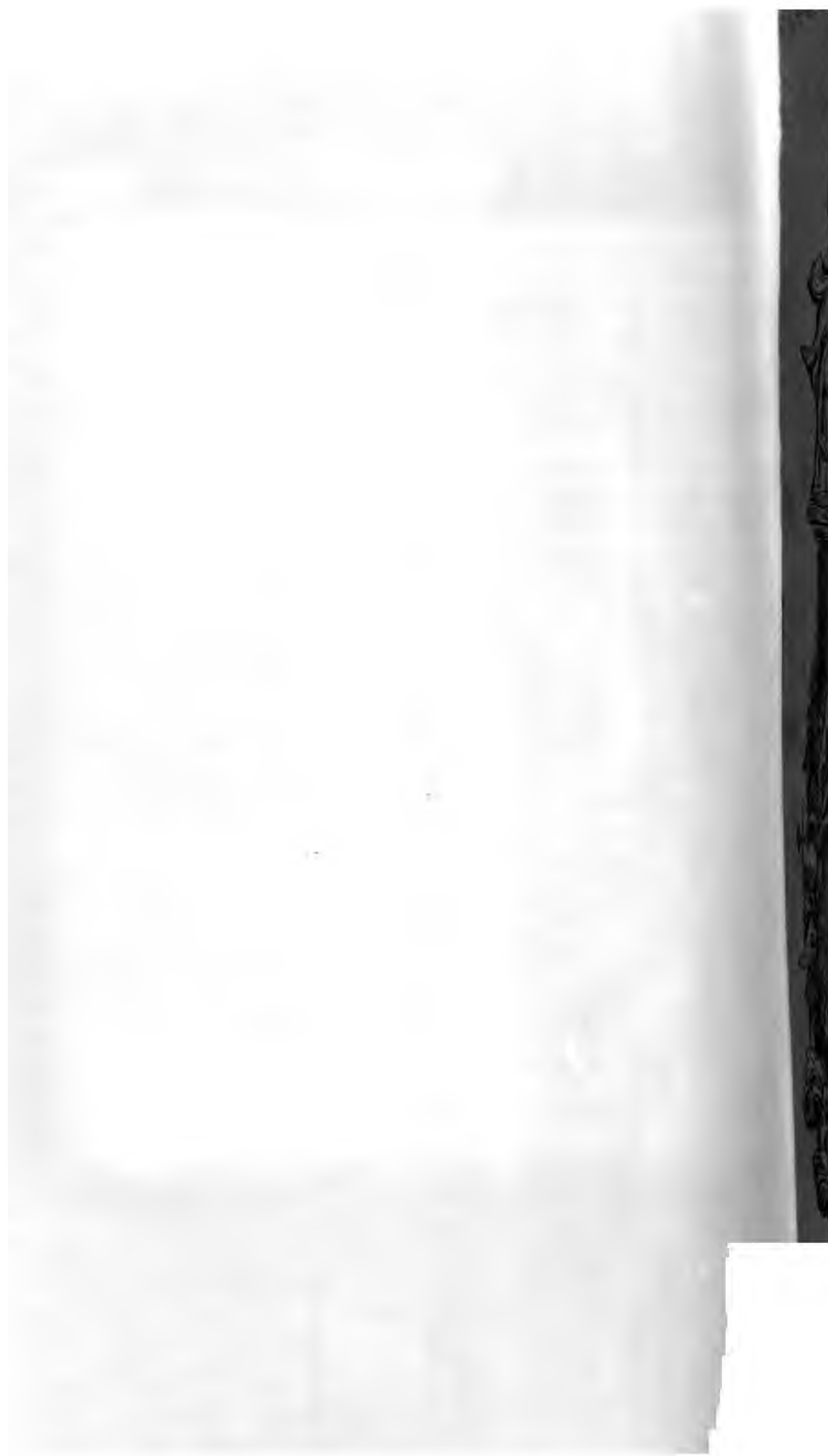
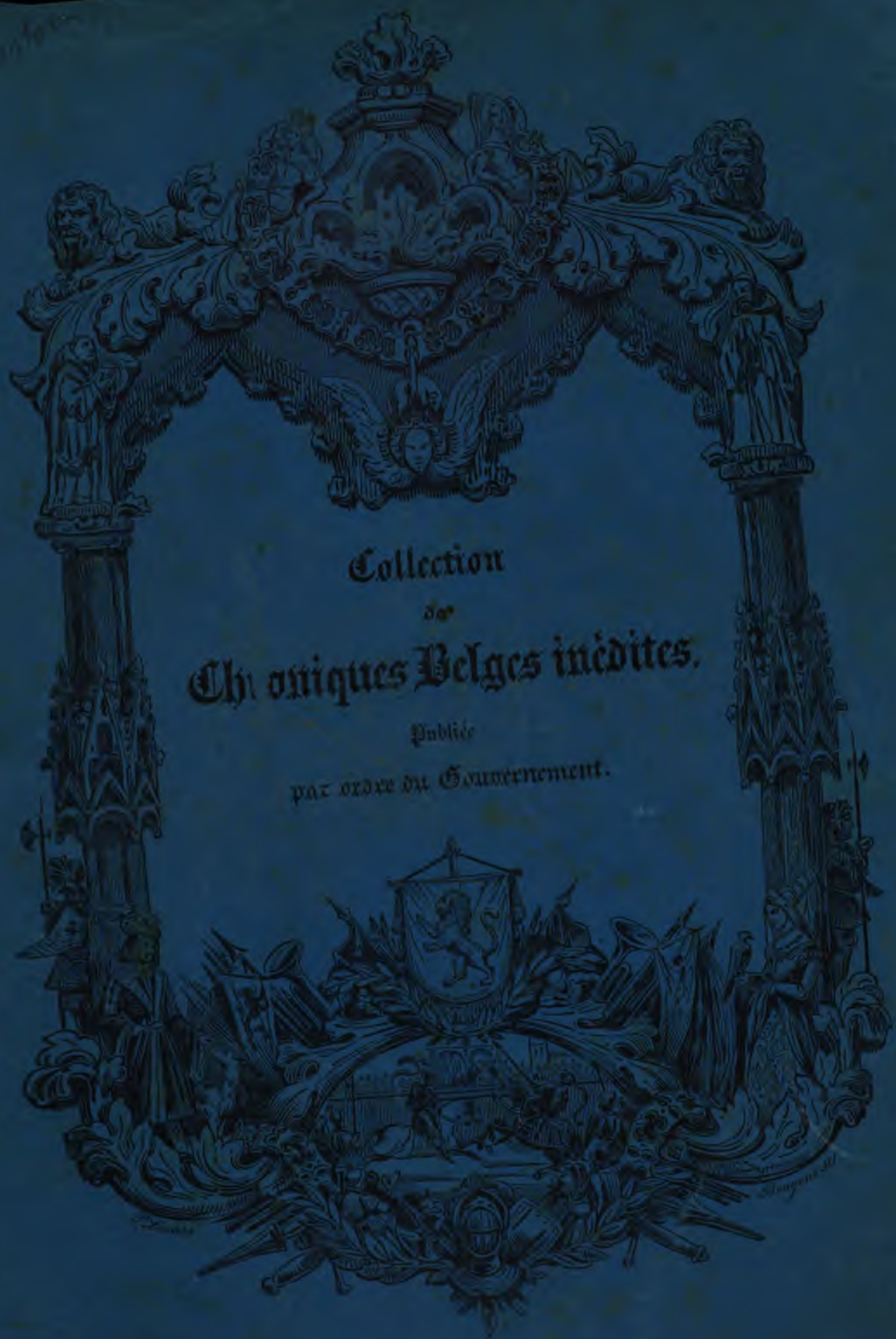









Collection
des
Chroniques Belges inédites,
Publiée
par ordre du Gouvernement.

ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.



COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.



MM. Le baron De Gerlache, Président.
Gachard, Secrétaire et Trésorier.
Le chanoine De Ram.
Le chanoine De Smet.
Du Mortier.
Bormans.
Borgnet.



MONUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DES PROVINCES

DE

NAMUR, DE HAINAUT ET DE LUXEMBOURG.

MONUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DES PROVINCES

DE

NAMUR, DE HAINAUT ET DE LUXEMBOURG,

RECUEILLIS

ET PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

Le Baron De Reiffenberg.

TOME VI.



BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE.

1854.

DEUXIÈME DIVISION.



LÉGENDES HISTORICO-POÉTIQUES.



LE
CHEVALIER AU CYGNE
ET
GODEFROID DE BOUILLON.

LE CHEVALIER AU CYGNE

ET

GODEFROID DE BOUILLON,

POËME HISTORIQUE,

PUBLICATION COMMENCÉE PAR M. LE BARON DE REIFFENBERG

ET ACHEVÉE PAR

M. A. BORGNET.

TOME III.

AVIS.

Le désir que nous avons de donner au public la dernière partie de cet ouvrage, qui est attendue depuis si longtemps, nous engage à la publier sans le *Glossaire*. Ce dernier travail, dont la rédaction et l'impression ont offert d'assez grandes difficultés, sera donné au public dans le plus court délai possible.

BRUXELLES,
M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE.

1854.

INTRODUCTION.

Ce volume contient la fin de l'épopée dont M. le baron de Reiffenberg avait entrepris la publication. Une mort prématurée est venue arrêter l'éditeur au milieu d'un travail auquel il se donnait presque tout entier depuis plusieurs années, et qu'il avait abordé avec une sollicitude toute particulière. Mes collègues de la Commission d'histoire ont cru que l'achèvement de l'œuvre incombait au successeur de celui qui l'avait commencée. Plus occupé, jusqu'alors, d'étudier le caractère de nos institutions que d'approfondir la linguistique du moyen âge, je sentais parfaitement mon insuffisance. Néanmoins, malgré les difficultés que je trouvais à continuer dignement le travail d'un savant dont les connaissances étaient si variées et si étendues, je n'ai pas cru qu'il m'appartînt de décliner cette mission. Si je ne la remplis pas avec le succès qu'attendent peut-être ceux de qui je la tiens, je pourrai du moins me rendre cette justice, que j'aurai fait ce qui dépendait de moi, pour répondre à une confiance qui m'honore.

Une question à examiner se présente d'abord : quel est l'auteur de cette épopée [1], qui comprend la plus grande partie du cycle de la pre-

[1] Je me sers de cette expression à défaut d'autre, et je partage assez l'opinion professée par Amaury Duval, dans l'*Histoire littéraire de la France*, vol. XIX, p. 626.

mière croisade [1], et qui porte sur des faits auxquels d'autres, avant et après lui, ont consacré plusieurs poëmes?

C'est en publiant, en 1836, le VIe volume [2] de son édition de l'*Histoire des ducs de Bourgogne* que M. de Reiffenberg eut, pour la première fois, occasion de s'expliquer à ce sujet. Il croyait alors que l'œuvre avait été commencée par un *certain Renaut*, et achevée par un autre trouvère du nom de *Graindor de Douai*. Ce renseignement, que semble lui avoir fourni un travail d'Amaury Duval [3], se trouvait déjà dans un *Discours* composé par Daunou douze ans auparavant [4], et ce dernier l'avait lui-même puisé dans un ouvrage publié par Roquefort en 1815 [5].

M. de Reiffenberg fit paraître, en 1838, le second volume de la *Chronique rimée* de Philippe Mouskés, et, dans l'introduction [6] placée par lui en tête de ce volume, il reproduisit son opinion, en termes encore plus précis, puisqu'il faisait la part de chacun des trouvères : à Renaut, le *Chevalier au Cygne;* à Graindor de Douai, *Godefroid de Bouillon.* Cependant, éclairé par des extraits que venait de publier M. Francisque Michel, il ajoutait : « De ce roman, composé d'environ 30,000 vers,
» Roquefort et M. Amaury Duval disent qu'on ne connaît que deux
» manuscrits, qui diffèrent beaucoup entre eux... M. Francisque Michel
» en cite un de la Bibliothèque royale. Il en existe un autre à la Biblio-
» thèque de Bourgogne à Bruxelles [7], qui, à en juger par les extraits
» de M. Francisque Michel, est complétement distinct du sien. Il y aurait
» donc plus d'une rédaction en vers de la légende du Chevalier au

[1] Voir à ce sujet ce que dit, notamment, M. Paulin Paris, dans son Introduction de la *Chanson d'Antioche*, pp. LI et LIV.

[2] Page 9, note 2.

[3] *Histoire littéraire de la France*, vol. XVIII, p. 773.

[4] *Ib.*, vol. XVI, p. 232.

[5] *État de la poésie française dans les XIIe et XIIIe siècles*, p. 162. Déjà, en 1808, quand il publia le vol. II de son *Glossaire de la langue romane*, Roquefort avait signalé *Renax* ou *Renaut*.

[6] Page XLI.

[7] C'est précisément celui qui, plus tard, fut publié par M. de Reiffenberg.

» Cygne. Laquelle est celle de Graindor? La nôtre, sans doute, si l'on » s'en rapporte au langage. Celle-ci, où le merveilleux est plus sobrement employé, nous paraît par cela même la plus ancienne. »

Ainsi M. de Reiffenberg regardait encore à cette époque Renaut et Graindor de Douai, comme les auteurs du poëme dont il devait un jour être l'éditeur.

En 1845, M. Paulin Paris publia le VI[e] volume des *Manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, et y inséra un long article relatif aux chansons de geste sur le Chevalier au Cygne [1]. Après cette publication, il n'était plus possible à M. de Reiffenberg de persister dans son opinion. Aussi quand, l'année suivante, parut le premier volume de son poëme, il n'hésita pas à reconnaître que l'auteur « n'en pouvait être confondu avec » Renaut ni avec Graindor de Douai, attendu que son œuvre était tota» lement différente des leurs par l'exécution comme par l'étendue [2]. »

Deux ans après fut publié le II[e] volume, qui comprend la première partie du *Godefroid de Bouillon.* Alors déjà on annonçait que M. Paulin Paris avait mis sous presse la *Chanson d'Antioche,* qui, en effet, ne tarda pas à paraître. Dans cet état de choses, M. de Reiffenberg ne pouvait que remettre son jugement définitif à l'époque où il publierait la dernière partie du poëme. Tel fut aussi le parti qu'il adopta [3].

Depuis lors, quelle opinion s'était-il faite? C'est ce qu'il ne m'a pas été permis de découvrir, puisque la Commission d'histoire n'a retrouvé aucune note de lui à ce sujet.

Dans tous les cas, la publication de la *Chanson d'Antioche* [4], en faisant connaître le texte de Graindor de Douai, a décidément mis ce trouvère

[1] Page 168.

[2] *Introduction*, p. LXXXIV.

[3] *Introduction*, p. X.

[4] *La Chanson d'Antioche, composée au commencement du XII[e] siècle par le pèlerin Richard, renouvelée sous le règne de Philippe-Auguste par Graindor de Douay. Publiée pour la première fois par Paulin Paris*. Techener, Paris, 1848, 2 vol. in-12.

hors de cause, dans le débat relatif à l'auteur du poëme édité par M. de Reiffenberg. Je n'ai pas à examiner si Graindor, qui se donne pour rénovateur d'un texte plus ancien, œuvre d'un pèlerin flamand [1] du nom de Richard, n'a pas pu rajeunir encore quelque autre branche du cycle de la première croisade. Il me suffit de savoir que non-seulement il n'a pas composé la partie du poëme de *Godefroid de Bouillon* répondant au sujet traité dans la *Chanson d'Antioche,* mais qu'il n'a pas même pu composer les autres. Je trouve la preuve du premier de ces deux points dans la comparaison que j'établis plus loin; celle du second, dans la différence du style et des procédés employés par l'un et par l'autre trouvère, et surtout dans l'impossibilité de voir en Graindor, écrivain du commencement du XIIIe siècle [2], l'auteur d'un poëme qui, comme je le démontrerai, est postérieur d'un siècle entier.

Reste le trouvère du nom de Renaut, cité par M. de Reiffenberg sur la foi des savants dont j'ai parlé plus haut. L'abbé de La Rue, qui s'est également occupé de Renaut [3], prétend qu'il est né dans le Bessin; selon M. Paulin Paris [4], c'est un moine de l'abbaye de St-Trond, qui écrivit à la fin du XIIe siècle.

A mon avis, cette dernière opinion est bien établie, et voici à quel résultat elle me semble conduire.

On a dû remarquer la place importante qu'occupe, dans le *Chevalier au Cygne,* l'abbé Gérard de St-Trond [5]; c'est lui qui amène à Bouillon Cornumarant, fils de Corbadas, roi de Jérusalem; Cornumarant dont il a fait la connaissance dans un voyage d'outre-mer, et qui est venu en

[1] M. Paulin Paris consacre un paragraphe de son *Introduction* à déterminer la patrie de Richard le Pèlerin, et se prononce en faveur de la Flandre. (*Chanson d'Antioche,* Introd., pp. XLIV et suiv.)

[2] *Chanson d'Antioche,* Introduction, p. XLIX.

[3] *Trouvères normands,* vol. III, p. 213.

[4] *Manuscrits français de la Bibliothèque du Roi,* vol. VI, pp. 172, 189 et 192.

[5] Voir notamment les vers 3156, 3177, 3196, 3246, 3307, 3355, 3372 et 3421.

Europe pour assassiner Godefroid. On a dû remarquer encore le nom de *Marc de Sainteron*[1] donné à l'homme que la vieille Matabrune avait chargé de noyer les enfants de Béatrix et d'Oriant. Ces circonstances ont leur signification. Isolées d'autres éléments d'appréciation, elles attirent naturellement l'attention sur Renaut, qui était moine de St-Trond, et qui est connu comme ayant mis en vers la légende du Chevalier au Cygne. Mais le langage de notre poëme[2], et d'autres indices que je signalerai plus tard, ne permettant pas d'en attribuer la paternité à un écrivain du XIIe siècle, comme l'était Renaut, il faut en conclure que très-probablement nous avons sous les yeux le remaniement d'une œuvre plus ancienne, quelque chose de semblable au travail fait par Graindor d'après le texte de Richard le Pèlerin.

Que le cycle de la première croisade ait été un sujet de prédilection pour un nombre considérable de trouvères, c'est ce dont il n'est plus permis de douter, depuis que l'on a exploré avec plus de soin les grands dépôts d'archives. Fussions-nous privés du résultat de ces recherches, il nous resterait l'assertion même de ces trouvères. Ainsi, pour le *Chevalier au Cygne* en particulier, que lit-on dans le poëme de Bauduin de Sebourc? Le bâtard de Bouillon, dit le poëte,

Fu estrais du chisne
Dont *pluisour* jongléours vos ont dit le rachine.
(Ch. XXIV, v. 1445.)

Notre trouvère n'est pas moins précis en ce qui concerne la légende

[1] Vers 398.

[2] Si la comparaison ne peut être établie entre notre poëme et celui qui fut composé par Renaut, on a de ce trouvère une œuvre : le *Lai d'Ignaurès*, qui suffit pour établir son antériorité sur l'auteur de *Godefroid de Bouillon*. Dès 1839, M. Arthur Dinaux avait fait remarquer l'impossibilité d'attribuer notre poëme à Renaut, tout en admettant comme possible la paternité de Graindor. *Trouvères, jongleurs et ménestrels du nord de la France*, etc., vol. II, p. 161.

même de Godefroid de Bouillon, et voici cinq vers du couplet qui clôt la première partie de son œuvre :

Seigneur, or, escoutés une istore vaillant
De la vraie cronicque Godefroy le poissant,
Qui rimée a estet et mise en ung romant.
Il sont et ont estet *maint jongléurs* [1] poissant
Qui vous en ont canté assés et bien avant;
Mais . . . . . .
(V. 18733-18738).

Quelques-unes de ces œuvres sont originales; la plupart ne font que donner une nouvelle forme à un travail ancien, et se contentent d'en rajeunir le style, comme a fait Graindor; plus souvent elles n'en conservent que les idées principales, amplifiant, dénaturant le thème primitif, comme semble avoir fait notre trouvère.

M. Paulin Paris a analysé [2] un poëme inédit, dont le langage, s'il faut en juger par quelques fragments, se rapproche beaucoup de celui du poëme édité par M. de Reiffenberg; l'auteur allègue l'autorité de *Rainsnaus* ou Renaut [3], qui, sans doute, lui aura servi de patron. Notre trouvère est moins précis. Toutefois, on y rencontre fréquemment les expressions : *Ce trouvons-nous lisant*, *ce prueve ly escrit*, *ce dist l'auctorités*, *ce nous dist ly romans* [4], etc. Si elles n'indiquent pas la source où le poëte a puisé, au moins elles semblent attester l'existence d'une œuvre anté-

[1] Dans ce passage et dans le précédent, le mot *jongleur* désigne celui même qui compose. S'il est vrai, comme le prétend Amaury Duval (*Histoire littéraire de la France*, vol. XVIII, p. 700), que l'expression n'eut un tel sens qu'à dater du commencement du XIV[e] siècle, ce serait un motif de plus à l'appui de mon système sur l'âge du *Godefroid de Bouillon*. Roquefort ne fait même pas cette distinction, et il croit que « la dénomination de jongleur a été donnée indifféremment aux *trouvères, chanteres et contéors*. » *Glossaire de la langue romane*, v. JONGLÉOR.

[2] *Manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, vol. VI, p. 224.

[3] *Ibid.*, *ibid.*, p. 226.

[4] Voir notamment les vers 27, 1887, 1891, 2285, 3130, 3228, 3430, 3470, 3476, 5707, 10384, 20791, 22789, 22792, 23014, 24032 et 24268.

rieure qui lui a servi de modèle; et je me demande pourquoi cette œuvre ne serait pas celle de Renaut, fonds commun exploité par lui, par le trouvère que M. Paulin Paris a analysé, et probablement par bien d'autres encore [1]. Le poëme du moine de St-Trond n'a pu échapper au sort de la plupart des productions littéraires de son époque.

Cette explication admise, on comprend la présence de quelques expressions, déjà vieillies à cette époque, et qui apparaissent de loin en loin; *coisir*, apercevoir; *reter*, accuser; *luès*, aussitôt; *maint*, reste; *carer*, manquer, *envis*, malgré soi; etc. Évidemment, ce sont là des vestiges oubliés d'une rédaction primitive. On comprend encore le rôle assigné à l'abbaye de St-Trond. Selon l'usage général, le rénovateur, conservant les principaux traits de l'œuvre de son prédécesseur, y aura maintenu ce que le patriotisme monacal de Renaut, et peut-être aussi son désir de plaire à une famille puissante, avaient introduit dans l'ouvrage. De 1145 à 1155, St-Trond eut, en effet, pour abbé un *Gérard*, frère du comte de Duras, avoué du monastère, qui mourut en 1174 [2], c'est-à-dire, peu d'années avant l'époque où Renaut écrivit, selon la conjecture de M. Paulin Paris [3].

En tout cas, je crois que M. de Reiffenberg a eu parfaitement raison d'abandonner son premier système, et de reconnaître la nécessité de faire deux personnages différents de Renaut et du trouvère dont il entreprenait de publier l'œuvre.

Quant à Grégoire Bechade ou Bechada, dont il a également cité le nom [4], sans prétendre toutefois lui attribuer le poëme, je juge inutile

[1] Je citerai, entre autres, l'auteur du poëme contenu dans le manuscrit analysé par M. Arthur Dinaux (*Trouvères, jongleurs et ménestrels du Nord de la France*, etc., vol. II, p. 162). La date de ce poëme est connue: c'est celle de 1268. Que l'on compare les extraits donnés par M. Dinaux avec notre texte, et on restera convaincu qu'ils sont d'une époque antérieure.

[2] L'histoire de son administration se trouve dans une chronique publiée tout récemment : *Monumenta Germaniae historica. Scriptorum*, vol. X, p. 342-344.

[3] *Manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, vol. VI, p. 192.

[4] *Chevalier au Cygne*, Introduction, p. XI.

de débattre ses titres. Il est antérieur d'un siècle à Renaut; et d'ailleurs on ne peut supposer qu'il ait écrit dans la langue d'oïl, lui qui était d'une province de la langue d'oc [1].

En définitive, demandera-t-on, quel est l'auteur de cette longue épopée? Je n'ai pas, je le confesse, de réponse satisfaisante à faire à cette question. Nous ne voyons pas ici, comme dans la *Chanson d'Antioche*, un trouvère qui se fait connaître dès le début de son œuvre [2], et qui pousse la délicatesse jusqu'à indiquer le poëte dont il est le rénovateur [3]. Dans les 35,180 vers dont se compose la publication entreprise par M. De Reiffenberg, pas une indication, si faible qu'elle soit, qui vienne en aide à l'éditeur dérouté ni qui autorise la moindre conjecture. L'auteur du poëme de *Godefroid de Bouillon* restera donc très-probablement ignoré, comme le sont également aujourd'hui, à défaut d'indications fournies par eux, les auteurs d'autres chansons de geste, telles que *Richard-sans-Paour, le Saint-Graal, Parise la Duchesse, Flore et Blanceflor,* etc., etc. Tout au plus est-il permis d'indiquer sa patrie; encore ne le peut-on faire avec une rigoureuse précision.

A cet égard, je vois peu de chose à ajouter aux observations de mon prédécesseur. Après avoir établi l'unité de la composition, par l'uniformité de langage et de style, jointe aux données que fournit le premier couplet de cette œuvre étendue, il dit : « L'auteur appartient évidemment
» à la partie gallicane de la Belgique ancienne ou même moderne.....
» Mais son copiste est plus récent; il doit être de la fin du XIVe siècle,
» car il se sert de cette grosse bâtarde employée principalement pour
» les livres copiés du temps de Philippe le Bon. L'orthographe et les
» *lapsus calami* de ce copiste trahissent un flamand [4]. »

[1] *Manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, vol. VI, p. 181. *Chanson d'Antioche*, Introduction, p. XLI.
[2] Ch. I, v. 10.
[3] Ch. VIII, v. 1215.
[4] *Chevalier au Cygne*, Introduction, p. LXXXIII.

La main d'un copiste flamand se trahit par la manière d'écrire certains mots, tels que *élaes* pour hélas, *riere* pour rire, *partier* pour partir, *oevre* pour ouvre, *tiere* pour tire, *cuiere* pour cuire, *pries* pour pris, *siere* pour sire, etc.

Quant à la patrie du trouvère, l'opinion de mon prédécesseur s'appuierait, à défaut d'autres preuves, sur les noms de populations et de localités qui, pour la plupart, appartiennent aux provinces indiquées par lui. J'ai déjà signalé le rôle assigné à l'abbaye de St-Trond. Je rappellerai ici celui que joue la ville de Lille, désignée assez clairement par Lillefort. J'ajouterai que le poëte, quand il a une énumération à faire, trouve constamment sous sa plume les noms de populations belges; on peut s'en assurer, en examinant la large place qu'elles occupent dans la table. Le roi des *Taffurs* est un personnage qu'il affectionne et qu'il met fréquemment en scène. Quel est l'individu qu'il affuble en dernier lieu de cette dignité? C'est un Lillois : *Grant Gourmant* (v. 29601). Quand il en a trouvé l'occasion, quelle patrie a-t-il assignée aux prédécesseurs de ce respectable chef? St-Quentin (v. 29545), la Hollande (v. 20745), et Liége (v. 16707).

A cet égard, on peut même, je crois, être encore plus précis que ne l'a été M. de Reiffenberg. La langue que parle notre trouvère ne me paraît pas être celle qui se parlait dans les pays de Liége et de Namur, mais bien dans le Hainaut, le Tournaisis et la Flandre française. Elle se distingue du namurois et du liégeois par la substitution du *k* au *ch* dans les mots, tels que *kéu* pour *chéu*, tombé; *akater* pour acheter; *koukier* pour coucher; *kar* pour char; *akiever* pour achever, etc. J'y remarque aussi l'usage du mot *fieux* pour fils, et la suffixe *n* ajoutée au substantif que précède *vo*, adjectif possessif. Tout cela indique un habitant du Hainaut ou des districts voisins, et je citerai le vers 2132 qui est du montois moderne, ou peu s'en faut :

Et vous, roy, venés vir oussy vo n'engenrée.

La conjecture n'a rien d'invraisemblable. On sait que le Hainaut partage, avec la Flandre, l'Artois et le Cambrésis, l'honneur d'avoir été, du XI[e] au XV[e] siècle, le centre d'un mouvement littéraire dont l'importance est attestée par les nombreux poëtes qu'il a produits, et reconnue par les savants qui ont fait de l'histoire de la littérature française au moyen âge l'objet de leurs études [1].

Tout en se réservant de motiver son opinion, M. de Reiffenberg avait déjà eu l'occasion de s'expliquer sur l'âge du poëme; *l'auteur,* dit-il, *doit avoir écrit durant la seconde moitié du XIII[e] siècle* [2]. Le seul passage qu'il ait cité à l'appui de son système est celui où, dans la description qu'il fait de la tente de Corbarant, le poëte dit :

Et sy est ly histoire d'Alixandre le Grant,
Et ly veu dou Paon, et ly mot ensievant,
Escript en sarrasin et apriès en romant.
(V. 7286-7288.)

Ce passage assigne à *Godefroid de Bouillon* une date nécessairement postérieure à celle des deux poëmes qui viennent d'être cités, et dont le plus récent est en effet de la seconde moitié du XIII[e] siècle, puisqu'il est dédié par Jacques de Longuyon à Thibaut II, comte de Bar, mort vers 1280 [3].

Au fragment cité par M. de Reiffenberg, j'en ajouterai deux autres :

[1] P. Auguis, *Les poëtes français depuis le XII[e] siècle jusqu'à Malherbe*, vol. I, p. 379. Les titres de ces provinces sont énumérés dans l'*Essai sur l'histoire de la poésie française en Belgique*, par M. Van Hasselt. *Mémoires (couronnés) de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, vol. XIII. V., notamment p. 153.

[2] *Chevalier au Cygne*, Introduction, p. LXXXIII.

[3] Je me sers d'expressions approximatives, car je trouve la date de 1277 dans Fr. de Rosières (*Stemmatum Lotharingiae ac Bari Ducum libri septem*, fol. 419 r°), et trois autres dates dans dom Calmet (*Histoire de Lorraine*, vol. II), 1296 ou 1297, p. 335, et 1287 à la table, v° Thibaut II, comte de Bar. La date de 1296 ou 1297 a été adoptée par les éditeurs de l'*Art de vérifier les dates*, 1[re] partie, vol. XIII, p. 437.

d'abord celui qui suit immédiatement une harangue belliqueuse débitée par Pierre l'Ermite sous les murs d'Antioche :

> Dieux ! dient crestiien, véchy boin jacopin,
> Bien nous scet praïcier au soir et au matin.
> (V. 6867 et 6868.)

Puis cet autre où Godefroid de Bouillon, après sa romanesque entrevue avec Florie, revient au camp des chrétiens déguisé en cordelier :

> A loy de cordelier a le priesse partie,
> Bien sambloit chevalier, quant la robe ot viestie.
> (V. 15878 et 15879.)

L'institution des jacobins ou cordeliers n'ayant eu lieu qu'en 1223, on ne peut, à coup sûr, reporter le poëme à une époque antérieure à celle que M. de Reiffenberg a admise.

Mais, en lui assignant la seconde moitié du XIII[e] siècle, on l'a, je crois, fait plus ancien qu'il ne l'est réellement. Je citerai d'abord le vers 22803 :

> Jusqu'à temps saint Loys dure nostre cançon.

Et les vers 26327 et 26328, où le trouvère, toujours à propos de sa *cançon*, dit :

> Oncques telle ne fu ditte ne recordée,
> Jusqu'au temps saint Loys, qui a l'âme sauvée.

A ces deux passages, qui prouvent que le poëme de *Godefroid de Bouillon* a été composé après 1270, époque de la mort de saint Louis, j'en ajouterai un troisième qui le montre postérieur encore à la prise de S[t]-Jean-d'Acre, en 1291 ; c'est celui où se trouve rapportée une prétendue prédiction de Mahomet, qui fait clairement allusion à l'expul-

sion définitive des chrétiens de la Palestine. Le prophète est censé avoir dit :

Uns temps venra
Que cil delà le mer passeroient deçà,
Et qu'il seroit uns roys c'une dame porta,
Qui l'ost delà le mer par force destruira,
Et çou c'on ot conquis *trestout reconquerra.*
(V. 6936-6940.)

Ce n'est pas tout, et d'autres circonstances tendent à rapprocher de nous encore davantage l'œuvre de notre trouvère.

Il y a d'abord l'emploi du mot *artillerie,* qui revient très-fréquemment, comme à cet endroit où, parlant de la tour David à Jérusalem, le poëte dit :

Bien pourvéue fu de boine artillerie.
(V. 21095.)

Je n'ignore pas que, primitivement, cette expression fut appliquée à autre chose qu'aux armes à feu. Néanmoins je crois qu'elle ne les précéda guère. Elle ne se rencontre certainement pas dans la *chanson d'Antioche*, où j'ai seulement trouvé le verbe *artiller* [1], qui a un tout autre sens, et qui, soit dit en passant, pourrait servir à déterminer l'étymologie fort contestée [2] du dérivé. A en juger par les fragments que rapporte Du Cange [3], le mot *artillerie* ne paraît pas avoir été usité avant le XIV[e] siècle. Joinville est le plus ancien chroniqueur où je l'aie rencontré [4]; or, comme

[1] Trop est li emperères de mal faire artillans.
(Ch. II, v. 237.)

[2] Le père Papebroch, *Acta sanctorum, Aprilis* vol. I, p. 156; Muratori, *Antiquitates Italicae medii aevi*, vol. II, p. 1135, et Menage, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, v° *Artillerie*, ont chacun la leur.

[3] *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, v° *Artillaria*. Je cite l'édition toute récente des frères Didot.

[4] Il s'y trouve quatre fois, pp. 241, 245 et 354 de l'édition de Petitot : *Collection complète des mémoires relatifs à l'histoire de France.*

nous l'apprend un de ses derniers éditeurs [1], Joinville a dédié ses mémoires à Louis *le Hutin*, et les a composés à la demande qu'en fit, *quelque temps avant sa mort* [2], survenue en 1305, Jeanne de Navarre, mère de ce roi. A l'appui de cette opinion vient un passage où Guillaume Guiart, dans sa *Branche des royaux lignages*, fait le récit de la bataille de Mons-en-Pévele (1304). Le mot *artillerie* se présentant sous sa plume, il le définit; c'est, dit-il,

Un charroi
Qui par duc, par conte ou par roi,
Ou par aucun seigneur de terre
Est charchié de quarriaus en guerre,
D'arbalestes, de dars, de lances,
Et de targes d'unes semblances.
(V. 11245-11250.)

Guillaume Guiart se serait-il donné la peine de faire cette définition, s'il ne s'était pas agi d'un mot nouveau, dont il convenait de faire connaître le sens à ses lecteurs?

Pour reporter au XIV[e] siècle l'œuvre de notre trouvère, j'ai encore un motif puisé dans un rapprochement que me suggère certain passage. Il s'agit du récit des préliminaires de la bataille que le soudan de Perse se décide à livrer aux croisés assiégés dans Jérusalem, dont ils viennent de se rendre maîtres. Avant d'engager le combat, le soudan consulte ses *amirants*. L'un d'eux, Moradin d'Arrablois, propose de battre en retraite. Un débat s'élève entre lui et Cornumarant, fils du roi Corbadas, sur lequel Godefroid a conquis la ville sainte. Cornumarant veut au contraire qu'on presse plus vivement les assiégés, et, faisant allusion à des sympathies qui, plus tard, entraîneront Moradin à déserter l'islamisme, il lui dit :

[1] Petitot, p. 6 de l'*Avertissement* mis en tête de son édition de Joinville.
[2] *Ibid.*, p. 7.

Vous flairiés droitement, bien le voy apparant,
La loy de Jhésu-Cris...
(V. 22757 et 22758.)

Et Moradin, exaspéré par cette attaque, répond :

Par mon dieu Tiervagant,
Quant ce venra au jour que nous serons en camp,
Je croy c'on me pora véoir oussy avant
C'on verra à ce jour le roy Cornumarant.
(V. 22768-22771.)

Il n'y a qu'à changer les noms des personnages, pour avoir le récit de la scène qui signala le commencement de la glorieuse bataille de Courtrai (1302). Le connétable de France, Raoul de Nesle, voyant le danger que présentait pour sa cavalerie le passage du ruisseau de Groeninghe, conseille au comte Robert d'Artois de changer son plan d'attaque. Faisant allusion à la présence de deux capitaines italiens qui se trouvaient dans le corps d'armée du connétable, et à l'alliance de famille qui existait entre ce dernier et l'un des fils de Guy de Dampierre, Robert d'Artois repousse l'avis avec emportement : *Par le diable! voilà un conseil de Lombard! Auriez-vous peur de ces loups, ou auriez-vous de leur poil?* Et que répond Raoul de Nesle à ces soupçons injurieux? Exactement ce que répond Moradin à Cornumarant : *Si vous allez où je vais, vous irez bien avant.*

Il me semble impossible que le trouvère n'ait pas pris les éléments de son dialogue dans ces particularités d'un des événements les plus graves du commencement du XIVe siècle.

Je ne dois pas omettre non plus la dénomination de *Bielmarin* qui revient trois fois dans *Godefroid de Bouillon :*

Ichus (Malekin) estoit neveus au roy de *Bielmarin.*
(V. 5266.)

Et ly autre prisoit Marcque de Biel-marine.
(V. 15089.)

Et metteray François à telle discipline,
C'oncques Vespasiiens, qui fu de Biel-marine.
(V. 27152 et 27153.)

Rencontrant ce mot pour la première fois, M. de Reiffenberg crut trouver dans sa forme bizarre une raison pour en gratifier la géographie romancière [1]. Toutefois il se trompait, et le royaume de *Belmarin*, ou *Bellemarine*, a joué un rôle dans l'histoire du moyen âge. Le recueil diplomatique de Dumont [2] contient un traité conclu le 23 décembre 1345 entre Philippe de Valois et Alphonse XI de Castille, par lequel ces deux princes se promettent réciproquement assistance contre le roi d'Angleterre et le roi de *Bellemarine (rex Bellimarini).* Une note indique trois anciens auteurs espagnols qui fournissent des indications sur ce dernier personnage, et il se trouve que son royaume est l'État fondé dans le Maroc par la dynastie des Mérinides ou *Beni* (fils) *Merin.* Que de ces deux mots *Beni-Merin* on ait formé le mot latin *Bellimarinus*, d'où la traduction française de *Bellemarine*, la chose ne surprendra pas ceux qui sont au courant des étranges transformations imposées par les occidentaux aux dénominations orientales.

Cette identité, qu'il est impossible de ne pas admettre, me donne un argument nouveau en faveur de mon système sur l'âge du *Godefroid de Bouillon.* En effet, le véritable fondateur de cette dynastie africaine, qui s'établit sur les ruines de celle des Mouaeddin ou Almohades, est Abou-Joussouf, dont l'avénement eut lieu en 1258. En 1275, ce prince intervint en faveur du roi de Grenade, Mohammed, menacé par Alphonse X de Castille [3]. Il est permis de croire qu'un long espace de temps s'écoula

[1] Voir sa note au vers 5266.
[2] *Corps universel diplomatique du droit des gens*, vol. I, part. II, p. 233.
[3] Rehm, *Handbuch der Geschichte des Mittelalters.* liv. V, ch. 3, § 7, n° 1. Dans cet ouvrage, M. Rehm a traité, avec un soin tout particulier, l'histoire des États de l'Orient.

avant que le nom des *Beni-Merin* parvînt dans les autres États de l'Occident. Je ne l'ai trouvé dans aucun roman du XIII[e] siècle, mais bien dans la chronique de Bertrand du Guesclin [1], qui est de la fin du siècle suivant, et dans une autre chronique du XV[e] siècle que contient le t. III du *Corpus chronicorum Flandriae* [2]; il y apparaît, à propos de la guerre que Henri de Transtamare fit à son frère Pierre le Cruel (1366 à 1369), et à laquelle prit part le héros breton. J'ajouterai que la première carte où l'on voie figurer le royaume de Belmarin, est celle d'André Bianco, qui est de 1436 [3]. A coup sûr, il n'a pas été connu hors de l'Espagne avant le XIV[e] siècle, et je suis disposé à croire que son nom sera seulement parvenu dans nos provinces à la suite de la menace d'une nouvelle invasion musulmane, que laisse entrevoir le traité recueilli par Dumont. Qui sait s'il ne faudrait pas avancer de quelques années encore, et s'arrêter à l'époque où Du Guesclin amena au secours de Henri de Transtamare ces routiers indisciplinés, parmi lesquels figuraient, comme on sait, sous le nom de *Brabançons*, un grand nombre de Belges.

Une dernière citation à l'appui de ma thèse: celle du passage où notre poëte, après avoir raconté la défaite des premières troupes de croisés au *Pui de Civetot* [4], s'apprête à célébrer les exploits des compagnons de Godefroid de Bouillon. Il y avait, dit-il, à Constantinople un empereur plus favorable aux Turcs qu'aux chrétiens :

Là y ot ung empereour qui ne vaille noient,
Qui fist as pèlerins anoy et grant tourment;
Car Sarrasin amoit assés plus loyaument
Que les boins crestiiens dont je fay parlement.
(V. 5760-5763.)

[1] Vers 15248 et suiv.

[2] Page 254. Ce volume n'est pas encore complétement imprimé.

[3] J. Lelewel, *Histoire de la géographie au moyen âge*, vol. II, p. 89.

[4] Sur l'emplacement de cette montagne, voir une intéressante note de M. Paulin Paris dans la *Chanson d'Antioche*, vol. I, p. 22.

Le sultan de Nicée, ajoute-t-il, lui fit *mandement* de ne pas permettre aux croisés de passer en Asie, le menaçant de la guerre s'il n'obtempérait pas à l'injonction. Et, pour effrayer davantage l'empereur, que lui dit-il? Prenez-y garde, de la Grèce au Bosphore il n'y a qu'un pas :

Car de Griesse n'y ot c'un pas légièrement
Jusques au bras Saint-Jorge.
(V. 5768 et 5769.)

Plus j'examine ce passage, et plus je reste convaincu qu'il se rapporte à l'époque où les Turcs commençaient à déborder sur l'Europe. Or, la première apparition des Ottomans y eut lieu en 1321, et, trente ans plus tard, ils profitèrent de la guerre civile qui éclata entre Jean (V) Paléologue et Jean (VI) Cantacuzène, pour s'y établir d'une manière définitive.

Si je compare le langage de notre poëme avec celui de quelques autres productions de ce genre, dont l'époque est bien connue, j'arrive toujours au résultat où m'a conduit l'examen des passages signalés.

Je parlerai d'abord de la *Chanson d'Antioche*, que je me réserve de prendre, plus tard, comme objet de parallèle quant aux faits. On sait quand Graindor a écrit : c'est tout à la fin du XII[e] siècle ou dans les premières années du siècle suivant[1]. A la fin de son œuvre[2] se trouvent des fragments du texte primitif, qui lui est de cent ans au moins antérieur[3]. Eh bien! qu'on mette le texte primitif, et le texte renouvelé à côté de celui de notre trouvère, et on reconnaîtra aisément, je crois, que l'intervalle qui sépare ce dernier de Graindor, doit être plus considérable que celui qui sépare Graindor de Richard le Pèlerin[4].

[1] *Chanson d'Antioche*. Introduction, p. LIX.
[2] *Ibid.*, vol. II, p. 289 et suiv.
[3] *Ibid.*, Introduction, p. XLV.
[4] On peut établir un parallèle semblable entre le langage de notre trouvère et celui de Phi-

Pour m'arrêter à quelques exemples, je citerai les mots *poples* et *pules*, peuple, *mès*, messager, *nons*, nouvelle, *dis*, jour, *pui*, montagne, *sempres*, toujours; ils se rencontrent fréquemment dans la *Chanson d'Antioche*, et n'apparaissent pas dans *Godefroid de Bouillon;* on ne trouve même ici qu'un fort petit nombre de fois l'expression *o* (avec), ainsi que les formes *iert* et *ièrent* (sera et seront, était et étaient), et je n'hésite pas, comme déjà je l'ai fait remarquer à propos d'autres expressions également vieillies, à les tenir pour des restes d'une rédaction primitive, à laquelle on aura fait subir l'opération dont le texte de Richard le Pèlerin a été l'objet de la part de Graindor.

Le caractère même de la composition, la mise en œuvre, les moyens employés trahissent, dans le poëme de *Godefroid de Bouillon*, une époque relativement moderne. L'emploi des fictions est en rapport avec la distance où le poëte se trouve des événements qu'il veut chanter, et elles sont d'autant plus fréquentes que les faits sont plus éloignés. Ce principe incontestable peut être appliqué à l'œuvre de Graindor et à celle de notre trouvère. En réalité, la *Chanson d'Antioche* est une chronique rimée d'une grande partie de la première croisade, chronique qui servira même à rectifier ou à éclaircir des incidents mal compris jusqu'à présent; il n'y a pas absence de merveilleux et de fictions, mais au moins on en use avec une extrême sobriété. Dans notre poëme, au contraire, tout est sacrifié au désir de tenir Godefroid constamment en scène. Les exigences de la vérité historique ou de la simple vraisemblance ne sont jamais un embarras pour l'auteur; quand elles le gênent, il s'en inquiète peu, et s'adresse à son imagination, qui ne lui fait pas défaut, on doit le reconnaître. C'est ainsi qu'il applique à un autre siècle, comme le dit M. de Reiffenberg, *les idées d'un âge plus récent,* et qu'il transforme Godefroid « en » une sorte de *beau ténébreux*, de soupirant platonique, s'introduisant,

lippe Mouskés, et il ne faudra pas longtemps pour se convaincre que l'un est de beaucoup postérieur à l'autre. Mouskés écrivait cependant vers 1240.

» déguisé et sans défense, dans une ville ennemie, pour contempler » une femme qu'il aime, quoiqu'il ne l'ait jamais vue, et qui l'aime » aussi, sans le connaître autrement que par la renommée [1]. » Puis, quand il trouve sur son chemin un trait digne d'attention, il l'exagère toujours. Dans la *Chanson d'Antioche*, par exemple, il est question, mais une fois seulement [2], de cadavres de Sarrasins mis à la broche et mangés par les *Taffurs* ou ribauds, et cet acte d'anthropophagie, qui fut amené par l'horrible détresse que les croisés éprouvèrent au siége d'Antioche, n'est pas dénué de probabilité [3]. Que fait notre trouvère? Il se complaît à reproduire cet affreux festin, et chez lui ce n'est plus par nécessité, mais par goût ou en guise de bravade que les ribauds font cuire et dévorent leurs ennemis.

Ainsi, qu'on l'examine sous le rapport de la langue ou sous celui des procédés de composition, *Godefroid de Bouillon* paraît être d'une époque beaucoup plus récente que la *Chanson d'Antioche*.

Je vais maintenant le comparer avec *Li romans de Bauduin de Sebourc*, publié en 1841, à Valenciennes [4], et qui est aussi un poëme du XIVe siècle. L'éditeur, M. Bocca, en le donnant pour tel, ne dit pas les raisons qui l'y ont engagé; la chose n'en est pas moins certaine, et, pour s'en convaincre, il suffit de jeter les yeux sur quelques passages. Ce *biau roy Philippe si convoiteus d'avoir* [5], qui *tant amoit argent* [6], dont on obtenait la faveur en lui donnant *moult d'or fin* [7], qui *guerroia tout dis en Flandres* [8], et qui *les Flamens mata* [9], ne peut être que Philippe le Bel.

[1] Voir l'*Introduction* du volume précédent, p. CIX.
[2] Chant V, au commencement.
[3] Voir une note de M. Paulin Paris, *Chanson d'Antioche*, vol. II, p. 7.
[4] Deux volumes in-8°, Valenciennes, B. Henry, 1841.
[5] Chant XVIII, v. 447.
[6] Chant XIX, v. 1094.
[7] Chant XVIII, v. 125.
[8] Chant II, v. 13.
[9] Chant XXI, v. 437.

Deux passages achèveront de le démontrer. Celui-ci d'abord :

Li roys avoit j fils, si con j'oïs conter,
Loys avoit à non, ch' ai oï recorder,
Ne fu pas sains Loys.
(Ch. XXIII, v. 492-494.)

Puisque ce fils du roi Philippe, qui avait nom Louis, n'est pas Louis IX (saint Louis), ce ne peut être que Louis X (le Hutin), à moins que l'on ne veuille descendre jusqu'à Louis XI, hypothèse inadmissible.

L'autre passage indiqué est le suivant [1] :

Du menre a desservi qu'il soit, à Monfaucon,
Pendus et encrués à guise de glouton.
(Ch. XXIII, v. 584 et 585.)

Étienne Pasquier, en effet, nous apprend [2] que le gibet de Montfaucon fut construit par les ordres d'Enguerrand de Marigny, l'un des instruments les plus odieux de la politique de Philippe le Bel, et qu'il fut lui-même condamné à y figurer en 1315, sous le règne de Louis le Hutin.

Du fait que *Li romans de Bauduin de Sebourc* était du XIV[e] siècle [3] (et, sans en fournir la preuve, l'éditeur le donnait pour tel), résultait

[1] Il y a encore, dans le même sens, cet autre passage où Bauduin de Sebourc éprouve un vif désir d'*ochirre le félon Gaufroi*, et dit :

Pour lui me ferai pendre ès puis sor Monfaucon.
(Ch. XXIV, v. 32.)

[2] *Recherches de la France*, liv. VII, ch. 38.

[3] C'est aussi l'opinion de M. Paulin Paris (Introduction de la *Chanson d'Antioche*, p. LIV) et de M. Génin (Introduction de la *Chanson de Roland*, p. XCIX). S'il était possible, et je ne le crois pas, qu'il n'y eût d'autre texte du *Bauduin de Sebourc* que le texte publié par M. Bocca, il faudrait assigner à notre poëme une date postérieure à celle de ce roman. Nous savons en effet (voir l'*avertissement* du *Bauduin de Sebourc* et le commencement du chant XXVI[e]) que le *Bâtard de Bouillon*, auquel le v. 32500 de notre poëme fait allusion, est une suite du *Bauduin de Sebourc*.

pour M. de Reiffenberg la nécessité d'assigner la même date à son *Godefroid de Bouillon,* puisqu'il attribuait *à un seul rimeur cette double épopée* [1]. La raison pour lui s'en trouvait dans ces vers, par lesquels notre trouvère termine son œuvre :

Or, commence cançon où moult de biaus mos a,
Enssy qu'en aultre istore on vous recordera ;
Mais chy de Godefroit on vous défінera.
De Bauduins oussy plus rime n'en y a;
Paradix ly doinst Dieux, qui escoutet nous a!
(V. 35176 à 35180.)

A mon avis, ce passage atteste l'existence d'un poëme faisant suite à *Godefroid de Bouillon,* et rien de plus. Il est probable que l'auteur de *Bauduin de Sebourc* a travaillé sur le même fond que l'auteur de *Godefroid de Bouillon.* J'en donnerai comme preuve la relation de la mort d'Arnould de Beauvais et de la victoire de son frère Bauduin sur le serpent qui l'a tué; elle figure là comme simple incident raconté en quarante-trois vers [2], ici comme fait principal absorbant près de six cents vers [3]; néanmoins, les traits principaux sont les mêmes dans la relation étendue et dans le résumé. Mais, fût-il certain (et ce n'est rien moins que cela, comme je le dirai plus loin) que le poëme auquel s'applique le passage en question est bien le *Bauduin de Sebourc,* encore n'en résulterait-il pas la conséquence déduite par mon prédécesseur. En effet, notre trouvère n'annonce nullement que ce poëme soit de lui. Il ne diffère du *Godefroid de Bouillon,* dit M. de Reiffenberg, *ni pour la forme, ni pour le fond* [4]. Pour la forme, soit, et c'est précisément une des raisons qui me portent à adopter une date plus récente que celle qu'avait admise mon prédécesseur; quant au fond, je n'oserais en dire autant.

[1] *Chevalier au Cygne,* Introduction, p. LXXXIII.
[2] Chant II, vers 243-285.
[3] Vers 11772-12366.
[4] *Chevalier au Cygne,* Introduction, p. LXXXIII.

En lisant *Bauduin de Sebourc*, j'ai remarqué un grand nombre de traits licencieux et de réflexions satiriques contre le clergé. Ainsi cette exclamation de *Blanche le Puchelle*, au sujet de Bauduin dont elle est éprise :

Lasse! s'il me tenoit toute nue embrachie,
Tantost m'aroit gari de ma grant maladie.
(Ch. III, v. 804 et 805.)

Ainsi encore cette sentence mise, par le trouvère, dans la bouche du comte de Flandre déguisé en femme, et qui veut tenter Bauduin :

Moult de dames sont, je vous achertefie,
Qui se marient bien, en haute signourrie,
Tous sans leurs puchellages; mais on ne le seit mie.
(Ch. III, v. 1159-1161.)

Pour ce qui concerne les sentiments du trouvère à l'égard du clergé, on en jugera par ce passage :

Ensement sont aucun (prestre) qui le coer ont volaige,
Femmes vont déchevoir par leur soutil langaige.
C'est chou, car il déussent retraire de servaige
Dame qui, par conseil, fausse son mariaige.
Mais quant j prestres scet dame de bel éaige,
Qui par le sien voloir donne son puchelaige,
Il en volent avoir ensi leur courretaige;
Il ne pensent à el que vuire davantaige.
S'en dist-on j parler, en j commun langaige :
Que qui nette maison voelt tenir par usaige,
Ne prestre ne coulon ne tiengne en sa manaige.
(Ch. VII, v. 574-584.)

Puis encore par cette sortie d'un chevalier compagnon de Bauduin :

Entre vous ribaut prestre, qui par confession
Déussiez une dame retourner à raison,
Quant elle a, par folie, fait fornication,

Et quant d'elles savez toute l'intention,
Pour chou que vous volez avoir d'elles raison,
Leur dites que briément le saron leur baron.
Puis en vont, par cremeur, en le vostre maison;
Là leur faut obéir.

(Ch. VII, v. 864-871.)

Je pourrais multiplier ces citations, car ce ne sont pas les matériaux qui manquent[1]. Celles qui précèdent suffisent pour donner une idée des tendances du trouvère, et pour marquer la profonde différence qui le sépare de l'auteur de *Godefroid de Bouillon;* ici, en effet, pas un seul vers que la critique la plus scrupuleuse puisse attaquer à ce double point de vue.

Du reste, l'auteur de *Bauduin de Sebourc* me paraît avoir lui-même résolu la question, dans ce passage qu'il applique à son propre poëme :

Ceste matère est d'autre costé venant;
Car chius qui fist l'istoire Godefroy, le vaillant,
Qui prist Jhérusalem et Acre, le poissant,
Oublia ceste branke qui bien valoit otant.

(Ch. II, v. 286-289.)

Néanmoins, si le *Godefroid de Bouillon* et le *Bauduin de Sebourc* ne sont pas l'œuvre d'un même trouvère, il est toujours exact de dire que le style des deux poëmes se ressemble d'une manière étonnante, et que, si l'un est du XIVe siècle, l'autre ne peut lui être antérieur.

J'ai été frappé surtout d'une ressemblance pareille avec la plus récente des chansons de geste connue jusqu'à présent : je veux parler de la chronique rimée de Bertrand du Guesclin, publiée, il y a treize ans, dans la *Collection des documents inédits sur l'histoire de France.* Ce sont absolument les mêmes tournures de phrase, le même style, les mêmes idiotismes, en

[1] Voir encore ch. V, v. 606; ch. VII, v. 513; ch. XIV, v. 124; ch. XVI, v. 35 et 69; ch. XXIV, v. 80.

un mot les mêmes éléments de composition. Pour m'en tenir aux expressions, je dirai que j'ai trouvé là seulement, et dans une complainte que je signalerai tout à l'heure, ce verbe *cuvrier*, sur le sens duquel M. de Reiffenberg s'est, je crois, complétement mépris [1]. Je me contenterai de citer, de la chronique de Bertrand du Guesclin, les passages suivants :

C'est celui du Guesclin qui nostre gent *cuvrie*.
(V. 1575.)

Alons à Pestien, pour Dieu on vous en prie,
Assaillir le chastel qui ainsi nous *cuvrie*.
(V. 2988 et 2989.)

Et getoit contreval sur no chevalerie
Pierres et grans challoux, dont nostre gent *cuvrie*.
(V. 3899 et 3900.)

Et le castal de Buef estoit moult *cuvriant*
Le royaulme de France, et le greva lonc tamps.
(V. 4072 et 4073.)

L'éditeur, M. Charrière, dans la plupart de ces passages, a préféré lire *cunrie* et *cunriant;* mais l'identité de signification est parfaite dans les deux ouvrages, et on ne peut s'empêcher d'y reconnaître le même mot.

Ce mot, inconnu ailleurs, se rencontre aussi, ai-je dit, dans une vieille complainte, où je lis en effet :

Caut orage si nos ceurt sus,
Ou y vente, tonne ou piérie,
Ou feu ou yauwe no *cuvrie*,
Cascune et cascuns adont prie.

Or, il se trouve que cette complainte, intercalée dans une chronique

[1] Comp. ses deux notes aux v. 13612 et 14073 avec l'explication qu'on donne de ce mot dans le glossaire à la fin du volume.

relative à la Flandre [1], a été composée dans le XIV[e] siècle à Tournai; c'est-à-dire, toujours à l'époque que je crois être celle de notre poëme, et dans une des provinces où doit être né le trouvère qui en est l'auteur.

Dans la chronique de Bertrand du Guesclin, je retrouve encore ces *fenestres*, espèce de targes ou de boucliers dont notre trouvère affuble les *Taffurs* [2]; comme aussi la locution : *à loi de Berruier* qui a singulièrement embarrassé mon savant prédécesseur [3]. Une seule fois [4] cette locution apparaît dans *Li romans de Bauduin de Sebourc*, qui peut ne pas être du même poëte que *Godefroid de Bouillon*, mais qui appartient, je crois l'avoir démontré, à la même époque et au même pays.

La date de la composition de la chronique de Bertrand du Guesclin est connue : c'est l'année 1381 [5]. Quant à l'auteur, tout ce qu'on en sait, c'est qu'il s'appelait Cuvelier. On le suppose Picard [6]. La Picardie confinait aux provinces belges dont j'ai rappelé la supériorité intellectuelle pendant les derniers siècles du moyen âge, et il n'est pas impossible, à coup sûr, que Cuvelier appartînt à l'une d'elles. Si la parfaite conformité de son langage avec celui de notre trouvère n'est pas une preuve suffisante, et n'autorise pas non plus à lui attribuer la composition de *Godefroid de Bouillon*, au moins servira-t-elle à confirmer mes conjectures sur l'époque où fut créée l'œuvre dont je termine ici la publication.

En définitive, de la discussion qui précède, il résulte :

Que l'auteur du poëme de *Godefroid de Bouillon* est inconnu;

Qu'il appartenait à l'une des provinces des anciens Pays-Bas confinant à la France;

[1] Voir le *Corpus chronicorum Flandriæ*, vol. III, p. 182.
[2] Voir notamment les vers 9365, 25539 et 25554.
[3] Voir ses notes aux vers 2613, 8960 et 18160.
[4] Chant X, vers 149.
[5] Voir l'*Introduction* de M. Charrière, p. LXVI.
[6] *Ibid.*, p. V.

Que bien certainement son œuvre ne remonte pas au delà des premières années du XIV[e] siècle;

Qu'elle paraît même avoir été composée dans l'intervalle de 1320-1350.

Dans l'*Introduction* du volume précédent, M. de Reiffenberg annonçait le projet de se livrer plus tard à un examen de la *Chanson d'Antioche*, que préparait alors M. Paulin Paris et qu'il publia effectivement bientôt après. Je vais tenter aussi de remplir ses intentions, en comparant ce poëme avec la partie correspondante de l'œuvre de notre trouvère. Il résultera, je pense, de ce parallèle que, si l'épopée de *Godefroid de Bouillon* forme un monument dont on ne contestera pas l'importance sous le rapport littéraire, on ne peut en dire autant sous le rapport historique; à cet égard, la *Chanson d'Antioche* l'emporte de beaucoup, et j'adopte complétement le jugement qu'en a porté le savant qui s'en est fait l'éditeur [1].

Je commencerai par rappeler que notre poëme offre réunies les branches principales qui composent le cycle de la première croisade : le chevalier au cygne, l'enfance de Godefroid, les aventures de Harpin et des *kaitis* ou captifs, la prise et la bataille d'Antioche, le siége et la conquête de Jérusalem, la mort de Godefroid et le règne de son frère Bauduin. C'est un avantage, sans contredit; néanmoins le poëte n'est arrivé à constituer cet ensemble qu'en resserrant les faits, et il a eu parfois la main malheureuse, si j'en juge par un passage que je vais mettre sous les yeux de mes lecteurs. Auparavant je dois dire que dans un livre déjà cité [2], M. Paulin Paris a fait l'analyse d'un poëme sur l'enfance de Godefroid. « La duchesse de Bouillon, dit-il après avoir rapporté le
» départ du chevalier au cygne, demeura longues années séparée de son
» mari. Enfin, elle se retira dans un monastère, quand Eustache, comte
» de Boulogne, eut épousé sa fille. De ce mariage naquirent trois fils,

[1] *Chanson d'Antioche*, Introduction, p. LV.

[2] *Manuscrits français de la bibliothèque du roi*, vol. VI, p. 188.

» Godefroid, Eustache et Bauduin, que la jeune mère voulut nourrir » elle-même de son lait. Un jour, allant entendre la messe dans la cha- » pelle, elle avait confié le petit Godefroid à une demoiselle; l'enfant » pleura, et, pour apaiser ses cris, une nourrice fut appelée qui lui » présenta le sein. Quand la comtesse de Boulogne revint : Pourquoi » cet enfant, dit-elle, a-t-il les lèvres humides? — Dame! répondit la mes- » chine, il a pleuré et je lui ai fait prendre le sein d'une nourrice. — A » ces mots, la douleur et l'indignation de la comtesse furent extrêmes. » Elle prit son enfant, l'éleva par les pieds, et lui fit rendre jusqu'à la » dernière goutte du lait qu'il venait d'avaler. » Notre trouvère, qui a puisé à cette source, ou à une source commune, a conservé l'épisode, et voici dans quels termes il le rapporte :

La ducoise gentis de messe repaira.
Witasse le petit moult durement ama;
Pour lui alaitier de venir se hasta.
Mais sur l'enfant Witasse, à çou c'on me conta,
Trouva une noriche qui son lait li donna;
Car il avoit ploré, pourtant le rapaisa.
Quant la dame le vit, tous li sans li mua :
« Ahy! très-male fenme, mal ait qui vous porta!
Mes fieux sa dignité de par vous pierdera. »
De l'anoy qu'ot ou cuer sur son lit se coucha;
En toute la journée ne but ne ne menga.
Elle prist ses III fieus; douchement les baisa,
Et dedens son mantiel luès les envolepa.

(V. 3061-3075.)

Sans doute, ce passage n'est pas sans mérite. Il est vrai, néanmoins, que le copiste est resté bien au-dessous de l'original, en omettant le trait principal, l'acte que l'exagération du sentiment maternel a suggéré à la duchesse. L'examen comparatif, auquel je vais maintenant procéder, révélera plus d'une maladresse de ce genre.

Les deux premiers chants du poëme de Graindor sont consacrés aux

événements qui précèdent la capitulation de Nicée. Dans son *Introduction* [1], M. Paulin Paris expose les motifs qui l'ont engagé à adopter la division classique en chants. Il vaut néanmoins mieux conserver leur physionomie aux trouvères du moyen âge, et se contenter de la division en couplets monorimes; c'est le système qu'a cru devoir adopter M. de Reiffenberg, et qu'a défendu M. Magnin, dans un travail récemment publié sur une nouvelle édition de la *Chanson de Roland* [2].

Avant d'aborder le récit des faits, Graindor intercale avec adresse dans son début la légende du bon et du mauvais larron, afin de fournir au sauveur du monde l'occasion d'annoncer la croisade par ces paroles adressées à Dinas :

Amis, sachiés tout vraiement,
Que delà outre-mer venront novèle gent,
Qui de la mort lor père penront le vengement :
Ne demorra paiens dès ci qu'en Orient.
Li Franc auront la terre tote délivrement,
Et qui pris et finés iert en cel errement,
L'âme del cors ira en nostre sauvement.
Et la tive i voist hui, par mon commandement,
Et de tous ceux qui croient avoec moi ensement.
(Ch. I, v. 160-168.)

Immédiatement après, commence le narré de la mission entreprise par Pierre l'Ermite. Le trouvère raconte son pèlerinage à Jérusalem, sa vision dans l'église du Saint-Sépulcre et son retour en Europe; puis, faisant bon marché de l'histoire, ce qui lui arrive deux fois seulement dans tout le cours du poëme, il rapporte le départ du prédicateur enthousiaste à la tête d'une armée de croisés, avant le concile de Clermont. Ses principaux compagnons sont : Harpin de Bourges, Richard de Caumont, Bauduin et Arnould de Beauvais, Jean d'Alis, Foulques de Meulan,

[1] P. LXI.
[2] *Journal des Savants*, année 1852, p. 775.

l'évêque de Forois et l'abbé de Fécamp, personnages qui se retrouvent tous dans Godefroid de Bouillon. Ces croisés traversent le Bosphore de Thrace, et livrent au sultan de Nicée, Soliman, assisté de Corbarant, sultan d'Olifierne (Alep), la bataille de Civetot, où ils sont complétement défaits.

L'épisode est mal placé, mais le fond est vrai, et certains détails donnés par le poëte serviront, ainsi que le remarque son éditeur [1], à déterminer, plus exactement qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour, la position du *Pui de Civetot,*

> Qui de fors Nique siet plus de liue et demie.
> (Ch. I, v. 283.)

Le dire de Graindor est confirmé par notre trouvère. Si cette montagne est par lui assise sur une rivière imaginaire appelée Nicande (nom qui a son origine probable dans celui de Nicée), elle se trouve au moins à peu près à la même distance :

> Priès de Nicques estoit, n'y ot c'une lieuée.
> (V. 5557.)

Ceux des croisés qui n'ont point été massacrés sur le champ de bataille, sont faits prisonniers et partagés entre les vainqueurs. Les chefs dont j'ai cité les noms, et qui sont les mêmes dans les deux trouvères, échoient à Corbarant. Il est assez singulier que pas un seul d'entre eux ne figure dans la liste que donne Albert d'Aix [2]. Leurs malheurs et leurs merveilleuses aventures forment le sujet d'une chanson particulière, celle des *Kaitis.* Cette branche a aussi été traitée par Graindor, mais M. Paulin Paris a cru devoir l'omettre, après s'être assuré « qu'elle n'avait rien » de commun avec la chanson de Richard le Pèlerin [3]. » Je crois qu'il

[1] Volume I, p. 22, note 3.

[2] *Historia hierosolimitanae expeditionis*, lib. I, cap. 19-23. Dans Bongars : *Gesta Dei per Francos*, vol. I.

[3] *Chanson d'Antioche*, Introduction, p. LXI.

a bien fait de débarrasser de ces détails fabuleux le précieux récit du vieux poëte.

Ayant dit le désastre de Civetot, Graindor revient à Pierre l'Ermite, qui, avant le dernier engagement, a quitté ses compagnons pour retourner à Constantinople. Un déguisement lui a permis de traverser l'armée ennemie :

Bien sambloit Sarrasin del visage et del nés,
Car il estoit d'une herbe noircis et mascurés,
Et del sarrasinois estoit enlatimés.

(Ch. I, v. 570-572.)

Mais, au lieu de le montrer attendant à Constantinople l'arrivée de la grande armée des croisés, ce que réellement il fit, Graindor est obligé de le ramener en Europe pour assister au concile de Clermont, dont il n'a pas encore parlé. Pour le reste, son récit est conforme aux faits, tels qu'ils résultent des documents les plus authentiques.

Le deuxième chant commence avec le départ de Godefroid de Bouillon et des compagnons de sa croisade. Graindor donne des renseignements neufs et probablement exacts sur le rôle que joua Tatice, appelé par lui *Estatin l'esnasé*. Il présente, sous un jour beaucoup plus favorable que ne le font la plupart des chroniqueurs occidentaux, la conduite de ce général grec, le seul homme de guerre capable que possédât l'empire d'Orient. Les démêlés d'Alexis Comnène avec les croisés et les incidents du siége de Nicée sont rapportés avec des détails, qui souvent ajoutent à ceux que nous possédons déjà; je citerai en particulier le passage relatif à la reddition de cette ville.

La bataille du val de Gurhénie ou de Dorylée, la prise de Tarse, la querelle de Tancrède et de Bauduin, l'établissement de ce dernier à Édesse, les autres conquêtes des croisés, et enfin leur arrivée sous les murs d'Antioche, tout cela fait l'objet du troisième chant. On retrouve ici, et dans les chants qui suivent, les qualités que j'ai signalées précédemment.

Voyons maintenant, avant d'aborder l'examen du siége d'Antioche, ce que contient le poëme de *Godefroid de Bouillon* sur tous ces événements que je n'ai pu qu'indiquer.

Le trouvère débute par des détails sur l'enfance et la jeunesse de son héros. De Nimègue, où il le montre armé chevalier de la main de l'Empereur, il se transporte brusquement à Nicée, et nous fait assister à une fête donnée par le soudan de Perse. La vieille Calabre, mère de Corbarant, y assiste et prédit l'arrivée des croisés. D'après cela, Cornumarant forme le projet d'aller à Bouillon assassiner Godefroid. Il passe par St-Trond et y rencontre l'abbé Gérard, qu'il a vu autrefois à Jérusalem. L'abbé le reconnaît, et en tire l'aveu de son dessein. Néanmoins, après avoir eu soin de prévenir Godefroid, il consent à conduire Cornumarant à Bouillon.

M. de Reiffenberg a déjà signalé [1] la grotesque invraisemblance de certains détails, de ceux notamment qui donnent à Godefroid les apparences d'un puissant monarque, et qui font du prince-évêque de Liége son aumônier [2], et du comte de Flandre son écuyer-tranchant [3].

Après divers incidents, Cornumarant s'embarque à Brindes, et retourne à Nicée, pour informer le soudan des projets de croisade dont Godefroid lui a fait la confidence. Irrité d'une communication menaçante pour sa tranquillité, le soudan accuse de trahison Cornumarant, qui offre de se justifier en champ clos. Il tue le champion du soudan, se réconcilie avec ce dernier, et revient à Jérusalem persécuter les chrétiens.

Le trouvère consacre ainsi près de deux mille vers à des scènes de pure imagination, et commence au vers 5405 le récit de la croisade. Le pèlerinage de Pierre l'Ermite à Jérusalem, son retour en Europe, son entrevue avec le pape, le départ des croisés et leur arrivée sous les

[1] Voir l'*Introduction* du volume précédent, p. xlv.
[2] Vers 4174.
[3] Vers 4201.

murs de Nicée sont compris dans 111 vers [1]. Rien sur le concile de Clermont, rien sur les premières infortunes des croisés, rien sur leurs démêlés avec Alexis Comnène, si ce n'est la délivrance du comte de Vermandois racontée en dix vers. En revanche viennent bientôt après de longs détails sur un débat entre le soudan de Perse et le sultan de Nicée, qui a négligé de rendre hommage à son souverain. Le fait, également signalé dans la *Chanson d'Antioche*, est vraisemblable et en harmonie avec la situation des États de l'Orient après la mort du Seldjoucide Malek-Schah, en 1092. Comme il n'a pas une grande importance, Graindor se contente d'une cinquantaine de vers pour le décrire; toujours porté à exagérer, notre trouvère y ajoute une foule de détails et y consacre un nombre de vers triple de celui de Graindor [2]. En admettant, ce qui est assez probable, un fond commun sur lequel tous deux ont travaillé, on peut les comparer ici, et se faire une idée de leur manière.

Notre trouvère, presque toujours enclin à amplifier quand il s'agit d'événements peu importants, montre, au contraire, une sécheresse désolante, là où il pourrait plus utilement déployer sa faconde. Ainsi l'affaire de Civetot, qui fournit à Graindor de si curieux, de si touchants détails, et à laquelle il consacre avec raison plus du tiers du premier chant [3], n'occupe que quarante-six vers dans *Godefroid de Bouillon* [4]. Pierre l'Ermite n'y figure même pas; il était *demoré derrière dedens Constantinoble*. C'est là une allégation inexacte. Il peut y avoir doute sur l'époque précise où Pierre repassa le détroit et sur les causes de sa retraite [5]; il n'y en a pas sur le fait même de son passage en Asie, avec

[1] Vers 3405-3515.
[2] Vers 5515-5665.
[3] Quatorze couplets sur trente-neuf.
[4] Vers 5704-5749.
[5] Albert d'Aix (lib. I, cap. 19) dit : *Ad imperatorem migraverat pro exercitu suo rogaturus, ut illis venditionem necessariorum alleviaret.* Tudebode attribue la cause de son départ au mécontentement qu'il éprouvait de l'indiscipline des croisés : *Eo quod nequiret retinere indomitae gentis vesaniam, qui nec in modico obtemperare volebant saluberrimis monitis ipsius.* (Du Chesne,

les compagnons du malheureux Gauthier sans Avoir [1]. Graindor est assez d'accord avec Tudebode [2], qui me paraît toujours le chroniqueur le mieux informé et le plus sûr.

Le siége et la prise de Nicée sont beaucoup plus détaillés dans la *Chanson d'Antioche* que dans l'œuvre de notre trouvère ; cela est conforme au système que ce dernier semble s'être fait, et que je rappelais tout à l'heure. Il fournit cependant une donnée historique que Michaud [3] a accueillie sur la foi d'Albert d'Aix [4], et dont il n'existe pas de traces dans Graindor : la capture de la femme et des filles du sultan de Nicée, qui tentèrent de s'échapper avant la capitulation ; elles furent arrêtées, dit-il, par quatre bateaux d'Arméniens,

Qui venoient en l'ost pour no gent conforter.
(V. 6114.)

Pas plus que Graindor, il ne parle des bâtiments que l'on transporta dans le lac Ascanius, et qui, permettant d'investir complétement la ville, en accélérèrent la reddition. Tous deux encore, et le fait est digne de remarque, se taisent au sujet du mécontentement que les croisés manifestèrent, dit Michaud [5], quand ils virent Nicée occupée par les troupes

vol. IV, p. 778). Après tout, ces deux versions ne sont pas incompatibles, et Pierre peut fort bien être retourné à Constantinople pour l'un et l'autre motif.

[1] *Senzavehor*, écrit Albert d'Aix. *Ibid.*

[2] On admet généralement que ce chroniqueur, publié par Du Chesne (*Historiae Francorum scriptores*, vol. IV, p. 773) est le même que l'auteur anonyme des *Gesta Francorum* de Bongars (vol. I, p. 1.) et de l'*Historia belli sacri*, insérée par Muratori dans son *Musaeum italicum* (t. I, part. I, p. 130). M. Von Sybel (*Geschichte des ersten Kreuzzugs*, p. 22 et suiv.) en fait deux chroniqueurs différents, et prétend que Tudebode a pillé l'auteur des *Gesta Francorum*. Je n'ai pas envie de discuter ici la question ; ce qu'il m'importe, c'est de signaler la valeur de la chronique. Quand j'y renvoie, j'indique le texte de Du Chesne, qui me paraît le meilleur.

[3] *Histoire des croisades*, vol. I, p. 219. Je cite la cinquième édition publiée à Paris, en 1838.

[4] Lib. II, cap. 36.

[5] *Histoire des croisades*, vol. I, p. 220.

de l'empereur. Il y a plus, après y avoir fait entrer les croisés [1], Graindor ajoute :

> François (les Francs) ont prise Nique, Diex en soit graciés!
> Ens entre li barnages et sierrés et rengiés.
> De ciaus qu'ont ens trové lor est prise pitiés:
> Qui en Jhésu voult croire, d'arme n'i fu touchiés;
> Set cent qu'homes que femes en i ot baptisiés.
> Un mois i séjornèrent, s'ont lor cors aaisiés,
> Et lor elmes burnis, lor haubert remaillié,
> Et fisent referrer lor auférans coursiers.
> (Ch. II, v. 971-978.)

Au commencement du troisième chant, revenant sur ce sujet, il dit encore :

> François ont prise Nique et par force tollue;
> Estatin l'esnasé l'ont donée et rendue.
> Sor les muls ont trossé la vitaille menue;
> De la cité issirent, n'i ont fait atendue.
> Par-devers Antioche ont lor gent esméue.
> (Ch. III, v. 14-18.)

Ce texte vient à l'appui de la version d'Albert d'Aix [2], adoptée par Guillaume de Tyr [3], et qui montre les chefs croisés invitant leur allié à prendre possession de cette ville, qu'ils désiraient soustraire au pillage. J'ajouterai que Tudebode se plaint seulement qu'Alexis eût accordé la vie sauve aux Turcs de la garnison, et n'eût pas tenu les promesses faites aux croisés, pour le cas où Nicée lui serait rendue [4].

Notre trouvère n'entre dans aucun détail, et se contente de dire :

> Sy prisent ung conseil et bourgois et manans
> De rendre la cité au barnage des Frans,

[1] Les portes ont (li Turc) ouvertes, et Franc i sont entré (ch. II, v. 943).

[2] Lib. II, cap. 37.

[3] Lib. III, cap. 11. Je cite la belle édition publiée par M. Beugnot dans le *Recueil des historiens des croisades*.

[4] Je dois citer le texte du *Musaeum italicum* (vol. I, part. II, p. 152), qui diffère ici de celui de Du Chesne.

Sauve corps et avoir et fammes et enfans :
En ce point les reçut ly barnages vaillans ;
Hors de Nicques se partirent.....
(V. 6151-6155.)

Après avoir brièvement raconté la douleur de Soliman à la nouvelle de la perte de sa capitale, notre trouvère transporte les croisés de Nicée à Antioche. Pas un mot de la bataille de Dorylée ni des autres exploits des croisés, non plus que des souffrances qu'ils endurèrent avant de parvenir à l'Oronte. Ce sont là des faits sur lesquels, au contraire, Graindor, je l'ai déjà dit, donne des renseignements fort curieux. La *Chanson d'Antioche* raconte l'envoi de Sansadone, fils de l'émir Garcion, au soudan de Perse, pour implorer du secours [1]. Cette donnée est exacte et conforme au récit de Kemal-Eddin, auteur d'une histoire d'Alep [2]. Notre trouvère l'a accueillie, mais en comparant son texte [3] avec celui de Graindor, on peut vérifier combien ici encore il s'est montré abréviateur maladroit.

Mon savant prédécesseur a déjà reconnu la supériorité de Graindor sur le poëte qu'il entreprenait de publier. Cette supériorité se révèle surtout dans le récit du siége d'Antioche. Graindor n'a omis aucun incident, et il consacre au siége seul trois chants entiers [4], soit trois mille trois cent soixante-six vers, tandis que notre trouvère juge sept cents vers suffisants [5]. Cependant les principaux faits signalés par l'un se retrouvent dans l'autre, et, pour notre trouvère, c'est évidemment la partie de son œuvre où il a fait le moins d'efforts d'imagination.

Je passe tous ces incidents, pour arriver à l'événement capital : la trahison qui livra Antioche aux croisés. Quoique M. de Reiffenberg ait

[1] Chant V, vers 451-813.
[2] *Bibliothèque des croisades*, vol. IV, p. 4.
[3] Voir notamment les vers 6971, 6978 et 7057.
[4] Chants IV, V et VI.
[5] Vers 6186-6915.

déjà comparé les deux relations [1], je crois nécessaire d'y revenir quelques instants; la publication de M. Paulin Paris, qui n'avait pas encore eu lieu à l'époque où M. de Reiffenberg écrivait, me permet de compléter son parallèle.

Je ferai remarquer d'abord que le traître, selon notre poëme, est un chrétien, nommé Adrien, qui possède la confiance de l'émir au point que

Plus se fioit en ly qu'en nulle homme vivant.
(V. 6211.)

D'après Graindor, au contraire, c'est un musulman qui se décide à trahir ses frères [2], et cette version, confirmée par le témoignage unanime des chroniqueurs, est d'ailleurs plus vraisemblable; car, s'il est vrai que les chrétiens pouvaient compter sur les sympathies des Syriens [3], il est difficile de croire que l'émir ait accordé à l'un d'eux la confiance qu'il devait posséder pour accomplir sa trahison. Tous deux, du reste, peuvent avoir raison, le traître étant, paraît-il, un renégat [4]. Quant au nom du personnage, il importe peu : Tudebode l'appelle Pyrrhus (Firouz), et Graindor l'appelle Dascien. Ce dernier aura peut-être fait confusion avec le nom de *Darsianus* donné par Albert d'Aix à l'émir d'Antioche.

Quel motif poussa le traître? D'après Graindor, ce fut le sentiment de la reconnaissance : son fils, fait prisonnier dans une sortie, lui avait été rendu moyennant rançon; les exhortations du jeune homme, converti à la foi chrétienne, pendant son séjour parmi les croisés, et un avertissement divin déterminèrent le père à entrer en négociation avec Bohémond.

[1] Voir l'*Introduction* du volume précédent, p. LXVI.

[2] Sans citer un nom, Raimond d'Agiles dit : *Quidam de Turcatis qui erat in civitate*. Bongars, *Gesta Dei per Francos*, vol. I, p. 149.

[3] Voir ce que dit Raimond d'Agiles, *ibid.*, p. 148.

[4] Michaud, *Histoire des croisades*, vol. I, p. 305, note. Von Sybel, *Geschichte des ersten*

Albert d'Aix est le seul chroniqueur qui ait accueilli une tradition semblable; encore la rapporte-t-il sans y ajouter foi : *Aiunt quidam quod in conflictu et assaltu hinc et abhinc dimicantium, adolescens filius cujusdam Turci captus in manum Boemundi pervenerit, cujus redemtionis causa pater pueri Boemundi coepit privatus fieri. Et ad ultimum, malens vitam filii quam omnium inhabitantium salutem, perfidiam adversus Darsianum regem assumsit, et fidem in restitutione filii cum Boemundo iniit, et sic in civitatem fideles Christi milites intromisit* [1]. Quant à l'avertissement que le traître reçut en songe, on en trouve l'indication dans Foulcher de Chartres [2].

Dans l'œuvre de notre trouvère, il n'est question de rien de semblable. Le traître étant lui-même chrétien, cette circonstance suffit pour expliquer sa conduite. On est cependant disposé à voir ici la tradition de Graindor dénaturée. En effet, au commencement de la narration, on lit dans *Godefroid de Bouillon*, à propos d'Adrien :

Chieus avoit ung enfant,
Biel et moult gracieus, et forment avenant.
(V. 6206 et 6207.)

Ce préliminaire semble destiné à préparer le dénouement tel qu'on le trouve dans la *Chanson d'Antioche*. Cependant il n'en est rien, et l'enfant du traître ne reparaît que quatre cents vers plus loin, quand il est question de le confier à Bohémond, comme otage [3], circonstance qui se retrouve également dans Graindor [4]. Je suis donc assez disposé à croire que notre trouvère aura tronqué la tradition accueillie par Richard le

Kreuzzugs, p. 410. Voir aussi un résumé des chroniqueurs dans une note étendue de M. Paulin Paris, *Chanson d'Antioche*, vol. II, p. 76.

[1] L. IV, c. 16.

[2] Ch. 9, dans Bongars, *Gesta Dei per Francos*, vol. I, p. 391.

[3] Vers 6580.

[4] Ch. VI, v. 396. Voir aussi *Foulcher de Chartres*, ch. VII; dans Bongars, *Gesta Dei per Francos*, vol. I, p. 391.

Pèlerin, et que, dans sa maladresse, il en aura laissé subsister les deux bouts.

Voyons la manière dont se fit l'escalade. Tudebode [1] et Raimond d'Agiles [2] semblent dire que des échelles furent apportées par les chrétiens; la chose est consignée en termes exprès dans notre trouvère :

Esquielles apportoient qu'il ont au mur posté.
(V. 6683.)

Je regarde comme plus vraisemblable la version de Foulcher de Chartres [3] et d'Albert d'Aix [4]; ils laissent entendre que des échelles de cordes furent jetées aux croisés du haut du rempart. Graindor est positif sur ce point; seulement, dans son récit, les cordes sont remplacées par des courroies faites avec des peaux de cerf [5]; il entre même dans les détails de la confection :

A l'aube apparissant est li Turs sus levés,
A la guise paiène est vestus et parés,
En une crote à voûte est en recois entrés,
Plus de mil cuirs de cerf a là-dedens trouvés.
Laiens s'est li païens trestout seus enfermés,
Deus bons cotiaus d'acier en a o lui portés,
Et poinchons et alesnes, moult bien est apensés.
Par grant coroies lées a les cuirs descoupés,
Tous les ventres en a arières lui jetés,
Et les dos a ensemble et cousus et serrés.
A vint et huit couroies fu chascuns dos cousés.
Puis a les escaillons moult bien amesurés,
De l'un deus piés à l'autre atant les a esmés,
A double lacéure estoit chascuns noés.

[1] *Du Chesne*, vol. IV, p. 792.
[2] *Bongars*, vol. I, p. 149.
[3] Ch. IX, *Bongars*, vol. I, p. 392.
[4] L. IV, ch. 19, *Bongars*, p. 245.
[5] Albert d'Aix parle aussi d'une échelle faite *ex corio taurino*. *Ibid.*

Chascuns des escaillons fu si fort et si lés,
Que il sostenist bien trois chevaliers armés.
(Ch. VI, v. 352-367.)

Raimond d'Agiles raconte que le traître recommanda aux chrétiens d'attendre, pour commencer l'escalade, le passage de la lanterne qui accompagnait la ronde de nuit [1]. Graindor et notre trouvère parlent aussi de cette lanterne; mais elle était, selon eux, destinée à guider les chrétiens :

Li Turs tint sor le mur la lanterne embrasée,
Par-devers la cité l'avoit bien aombrée,
Et par-devers l'eschièle fu la clartés tournée.
(*Chanson d'Antioche*, ch. VI, v. 554-556.)

Lassus fu Adryens, qui bien a regardé
Comment ly chevalier estoient ordené;
Une lantierne mist contre le mur quaré,
Si que ly crestyen en voient le clarté.
(*Godefroid de Bouillon*, v. 6684-6687.)

Le récit de l'escalade est différent dans les deux poëmes. Dans le nôtre, le comte de Flandre ne veut pas monter à l'échelle avant que Bohémond ait été lui-même s'assurer de la véracité du traître, ce qu'il fait *assés couardement* [2], et la périlleuse aventure commence, dès qu'il est descendu pour communiquer à ses compagnons le résultat de l'épreuve. Sur la foi de Guillaume de Tyr [3], Michaud a admis cette ascension préalable [4], dont il n'est parlé dans aucun autre des chroniqueurs publiés par Bongars. Il n'en est pas fait mention non plus dans la *Chanson d'Antioche;* le fait y est raconté avec des détails d'un haut intérêt, et différents de ceux qu'a cru devoir accueillir le savant historien. M. de

[1] *Dixit : Expectate dum lampas transeat.* Bongars, vol. I, p. 149.
[2] Vers 6700.
[3] Liv. V, ch. 21.
[4] *Histoire des Croisades*, vol I, p. 317.

Reiffenberg a déjà célébré, avec raison, la beauté du passage [1]. Le traître, du haut du rempart, voit avec inquiétude les croisés hésiter et perdre un temps précieux. Il appelle Bohémond et l'engage à monter le premier, si d'autres ne veulent pas se risquer; mais

François se teurent tout et chascuns s'esgarda.
(Ch. VI, v. 627.)

L'intrépide Robert de Flandre est le premier à se décider, et il s'apprête à gravir l'échelle. A ce moment intervient un simple écuyer, Foucart *l'orphelin*, qui prétend prendre sa place, en lui disant :

Tu ies li fils saint Jorge, si que on te noma,
Se nous vous i perdons, grant domage i ora;
Mais se jo i mourois, nus ne me plourera.
Jo monterai, biaus sire, et Jhésus m'aidera.
(Ch. VI, v. 642-645.)

Le comte ne cède qu'après une vive résistance, et Foucart monte le premier. Il est suivi par Tancrède, par Bohémond et par d'autres croisés que le trouvère indique soigneusement.

Sur la foi de Raimond d'Agiles [2] et du moine Robert [3], on admet généralement que ce Foucart ou Foucher était de Chartres, et, dans une note du volume précédent [4], M. de Reiffenberg, faisant un seul personnage de l'auteur de cet acte de bravoure et du chroniqueur du même nom, suppose que, si ce dernier n'en dit rien, c'est *peut-être par humilité chrétienne et magnanimité chevaleresque*. La conjecture était assez naturelle, et en admettant, comme le fait Michaud, l'existence du même nom, il n'est guère probable, quoi qu'il dise [5], que le chroniqueur aurait

[1] Voir l'*Introduction* du volume précédent, p. LXVIII.
[2] *Bongars*, vol. I, p. 149.
[3] *Ibid.*, p. 54.
[4] Page 134.
[5] *Histoire des croisades*, vol. I, p. 318.

passé sous silence l'acte d'héroïsme d'un compatriote, son homonyme.

La publication de la *Chanson d'Antioche* a résolu le problème, en révélant cette circonstance que Foucher était de Flandre et non de Chartres :

Il estoit nés de Flandres, bon chevalier i a.
(Ch. VI, v. 640.)

M. Paulin Paris a publié son curieux poëme d'après six manuscrits. Un seul (et c'est précisément celui d'où M. de Reiffenberg a extrait le fragment inséré dans son *Introduction*), porte *Chartres*, et un second *Jastres;* mais la version adoptée par l'éditeur se trouve dans les quatre autres. Si les circonstances de l'escalade ont été telles que le dit Graindor, et cela n'est nullement invraisemblable, on reconnaîtra qu'un acte de dévouement semblable à celui dont le comte de Flandre fut l'objet, a dû être le fait d'un de ses vassaux, et non celui d'un étranger.

Un certain nombre de croisés avaient pénétré dans Antioche; mais ils auraient été infailliblement écrasés avant la venue de renforts qui ne leur seraient arrivés que par le moyen de l'escalade. Michaud dit que le traître *indiqua aux croisés une porte qu'ils enfoncèrent, et par laquelle ils pénétrèrent en foule dans la ville* [1]. Cela est conforme à la version de Tudebode [2]. Je n'hésite pas néanmoins à donner la préférence à celle que Guillaume de Tyr a admise [3] d'après Raimond d'Agiles [4] et Albert d'Aix [5] : tous les trois disent que les croisés qui étaient dans la ville ouvrirent la porte. C'est ce qu'on lit aussi dans Graindor et dans notre trouvère.

Après avoir rapporté les incidents relatifs à l'escalade, ce dernier ajoute :

[1] *Histoire des croisades*, vol. I, p. 319.

[2] *Quaedam porta erat juxta nos clausa in sinistra parte, quae quibusdam manebat incognita, nox namque erat. Sed tamen inquirendo et palpando, et subtiliter inquirendo ubi ipsa latebat, omnes cucurrimus ad eam, ipsaque fracta intravimus per illam.* Du Chesne, vol. IV, p. 793.

[3] Liv. V, ch. 22.

[4] *Bongars*, vol. I, p. 149.

[5] Liv. IV, ch. 21. *Ibid.*, p. 246.

Or, montent crestiien sans nulle demorée,
Et vont de tour en tour sans noise et sans criée.
Ils ont à tous gaiteurs la tieste tronçonnée;
Puis descendent aval, une porte ont trouvée;
Ocis ont le portier qui dormoit à l'entrée;
Les clés ly vont ostant; la tour ont deffremée;
Le pont ont avalé, et s'ont la baille ostée.
(V. 6735-6741.)

La *Chanson d'Antioche* est encore plus précise. Graindor, ayant donné sur l'escalade les intéressants détails que je rappelais tout à l'heure, montre les croisés qui se comptent et voient avec terreur qu'ils ne sont que trente-cinq :

Par foi! ce dist Tangrès, c'est petite mesnie.
Seigneur, dist Daciens, faites chière hardie,
Li Diex où vous créés vous sera en aïe.
L'une moitiés en voist envers la tour autie,
A la porte desous en voist l'autre partie,
A cuignies d'acier sera tost dépécie.
(Ch. VI, v. 743-748.)

D'après ce renseignement, la moitié des chrétiens marche sous la conduite du traître vers l'endroit désigné :

Or, sont no crestiien parti et désevré,
A la porte desous en sont li vint alé,
Aus cuignies qu'il portent ont le flaiel coupé :
Daciens lor avoit pels de caisne doné,
A ceus ont le portal par-devant déterré.
(Ch. VI, v. 760-764.)

L'éditeur, expliquant ce dernier vers, y voit avec raison l'indication d'une porte terrassée à l'intérieur, précisément afin qu'elle ne pût être forcée du dehors.

Quant au sort de l'émir d'Antioche, qui fut tué par des paysans syriens, dans sa fuite après la prise de la ville, les deux trouvères sont

également à côté de l'histoire. Graindor est exact dans le récit même du fait; seulement il pèche, en le rapportant après la défaite de l'armée de Corbarant. L'éditeur consacre deux notes à expliquer comment la chose s'est faite [1].

Notre trouvère va plus loin que Graindor. Selon lui, à l'aspect des chrétiens maîtres de la place, l'émir s'est réfugié dans la citadelle; c'est aussi ce que dit Graindor. Mais, quand la défaite de Corbarant a fait disparaître tout espoir de délivrance, l'émir, d'après notre trouvère, au lieu de recourir à la fuite, capitule, se fait baptiser, et

Depuis fu appiellés Galerant Garscion.
(V. 9723.)

Nous le verrons plus tard martyrisé par les ordres du soudan de Perse, et transformé en saint bien et dûment canonisé.

Les conversions de Sarrasins paraissent avoir été nombreuses [2], et l'on conçoit que le fatalisme musulman ait difficilement résisté au spectacle des succès étonnants des chrétiens pendant le cours de la première croisade. Notre trouvère, néanmoins, abuse singulièrement du moyen, et ceux qui liront son œuvre ne manqueront pas de remarquer qu'il est peu de chefs sarrasins, survivant à la lutte, qui ne se montrent disposés à renier Mahom, et ne finissent par devenir chrétiens. Ici, à vrai dire, il peut ne pas avoir mis d'intention, et avoir confondu l'émir avec le commandant même de la citadelle, qui, au rapport de Tudebode [3] et de l'abbé Guibert [4], confirmés par Kemal-Eddin [5], se fit, en effet, baptiser.

Après s'être emparés d'Antioche, les croisés y furent assiégés à leur

[1] *Chanson d'Antioche*, vol. II, p. 132 et 275.
[2] Michaud, *Histoire des croisades*, vol. I, p. 357.
[3] *Du Chesne*, vol. IV, p. 802.
[4] Liv. IV, ch. IX. *Bongars*, vol. I, p. 523.
[5] *Bibliothèque des croisades*, vol. IV, p. 8.

tour. Cette partie du poëme de Graindor comprend les chants VII et VIII, soit deux mille cinq cent cinquante vers. Au récit des mêmes faits notre trouvère consacre près de trois mille vers [1], et fournit cependant bien moins de données historiques. Tous les deux débutent par le récit d'une sortie des Turcs réfugiés dans la citadelle; elle est racontée, avec une foule de détails plus ou moins invraisemblables, par notre trouvère, qui semble y avoir uniquement cherché l'occasion de célébrer les exploits fabuleux des *Taffurs*,

Qui menguent payens ensy com char salée.
(V. 6819.)

La mort de Roger de Barneville, rapportée par Tudebode [2], Raimond d'Agiles [3] et Albert d'Aix [4], figure dans le poëme de Graindor, et non dans le nôtre. Vient ensuite, dans l'un et l'autre trouvère, le récit de l'arrivée des Turcs envoyés au secours d'Antioche.

J'ai déjà signalé comme probable l'existence d'une source commune, où auraient puisé les deux trouvères. Une preuve à l'appui se trouve encore dans le passage relatif aux bravades de Corbarant, qui pense que l'armée des chrétiens doit devenir sa proie, et parle du sort qu'il réserve aux chefs. La *Chanson d'Antioche* le montre dictant à son *cancelier* les points principaux d'un message destiné au soudan. Mande lui, dit-il,

Qu'il se fasse en sa chambre sainier et ventoser,
Et si voist en rivière pour son cors déporter,
Et si peust des enfans à plenté engendrer.
Quant mes sire devra del siècle trespasser,

[1] Vers 6770-9723.

[2] Dans le texte de Muratori (*Musaeum italicum*, vol. I, part. II, p. 181), et non dans celui de Du Chesne.

[3] *Bongars*, vol. I, p. 149.

[4] Liv. IV, ch. 27; *ibid.*, p. 248.

Se jamais François viennent son règne conquester,
Qu'il le puissent contre aus garandir et tenser.
(Ch. VII, v. 156-161.)

Ce dernier trait, fort original assurément et qui paraît emprunté à Tudebode [1], ne figure pas au même endroit dans *Godefroid de Bouillon;* mais on le retrouve, sous une forme légèrement modifiée et amplifiée, toujours selon l'habitude du poëte, dans l'allocution du calife proclamant la *Gazwath,* après la prédiction de Calabre; il parle ainsi à ses fidèles musulmans :

Sy vous commande à tous, en l'onneur Tirvagant,
Que vous vos mariés et allés engenrant :
Cieus qui n'a c'une femme s'en prenge II avant,
Et cieus qui en a II en voist IIII espousant.
Selon le vostre avoir prendés de femmes tant
Que puissiés engenrer; se venront li enfant
Qui maintenront la guerre viers la gent sourvenant.
. . . .
Ly califfes se teut; li siermons est fenis.
La cours est départie des roys et des marcis;
Payen et Sarrasin revont en leur pays.
Ly riches Sarrasins prendent de femme six.
Quant ly une est enchainte, adont va chis maris
A une aultre habiter où il prent ses délis.
Là peut ung Sarrasin tenir jusques à six,
Et aler habiter del tout à son devis.
(V. 3725-3743.)

Notre trouvère raconte la prise d'Édesse, après avoir dit l'arrivée de Corbarant sous les murs d'Antioche. Graindor a rapporté le fait à sa place, c'est-à-dire après la querelle de Bauduin et de Tancrède à Tarse, et son récit est entièrement conforme à ce que l'histoire a accueilli sur

[1] *Omnino dent sese ad petulantiam luxuriae, utrum multos filios patrare congaudeant, qui contra christianos bellare fortiter praevaleant.* Du Chesne, vol. IV, p. 795.

cette expédition. Rien de semblable dans la narration de notre trouvère : Édesse est emportée de vive force, à la suite d'une bataille remplie de ces incroyables faits d'armes si chers aux poëtes du moyen âge. On aurait de la peine à reconnaître le nom grec de *Thoros*, souverain d'Édesse, dans celui de *Dromadas* dont notre trouvère affuble l'adversaire de Bauduin. Il est vrai qu'on ne le reconnaît pas davantage dans le *Pancrace* d'Albert d'Aix [1], et que Graindor n'est pas plus exact en citant à ce propos le *Vius de la montaigne* [2].

On lit dans les deux poëtes une description de la tente de Corbarant, dont la magnificence paraît avoir excité l'admiration des croisés [3]. Vient ensuite le récit relatif à l'arrivée de Calabre et à la défaite qu'elle prédit à son fils, pour l'engager à ne pas livrer bataille. Tudebode [4] et l'archevêque Baudri [5] rapportent cette circonstance, ainsi que la réponse passablement brutale de Corbarant, qui se trouve également dans les deux trouvères. Le nôtre profite de l'occasion, pour annoncer la future conversion du chef sarrasin; je l'ai déjà dit, c'est décidément le sort réservé par lui à tous les adversaires que les croisés ne détruisent pas de leurs redoutables mains.

Graindor donne ensuite, sur la cherté des vivres dans Antioche cernée par les Turcs, des détails que notre trouvère remplace par une véritable charge comprenant près de deux cent cinquante vers. Afin de faire sentir davantage leur détresse aux assiégés, Corbarant a ordonné de préparer en vue des remparts un immense banquet :

Adont fist Corbarans par l'ost dire et noncier,
Que tout keust et varlet, boulengier et bouchier,

[1] Liv. III, ch. 17. *Bongars*, vol. I, p. 220.
[2] Chant III, v. 447.
[3] Michaud, *Histoire des croisades*, vol. I, p. 354
[4] *Du Chesne*, vol. IV, p. 795.
[5] Liv. III. *Bongars*, vol. I, p. 113. Voir aussi une note de Michaud, *Histoire des croisades*, vol. I, p. 347.

Et tout cil qui se mellent que d'estre quisenier,
Venissent devant l'ost leur keus apparellier,
Pour le char et le rost bien cuiere et apointier.
Là furent fait ly four pour les pastes sackier,
Et pour cuiere le pain et les tartes sacquier;
Là cuisoient le rost; le sausse font broyer;
Sycque cil d'Antioche, dont ly mur sont plenier,
Laissoient les crestiaus pour doubte de flairier.
(V. 7632-7641.)

Indigné de cette jactance, le roi des *Taffurs* propose à ses gens d'aller prendre leur part du banquet. La proposition est acceptée, et les ribauds se font ouvrir la porte de la ville. Au signal parti de la citadelle, les assiégeants s'imaginent qu'il s'agit d'une sortie générale, quittent à la hâte les tentes où ils s'apprêtaient à dîner, et viennent prendre position. C'est ce moment que choisissent les ribauds pour faire main basse sur les mets, et ils procèdent à l'opération avec une dextérité telle, que

Oncques n'y demora ne tarte ne pasté.
(V. 7756.)

Ils rentrent ensuite bien repus dans Antioche, et font au reste de leurs compagnons la distribution des vivres qu'ils n'ont pas consommés.

Suit, dans l'un et dans l'autre poëme, le récit de la fuite honteuse d'Étienne de Blois. Sans rappeler aucune des circonstances qui se rattachent à son départ, notre poëte le transporte, dans le même vers, d'Antioche à Constantinople, où son rapport jette la consternation. Guy, sénéchal de la cour impériale et *cousin* [1] de Bohémond, suspecte sa véracité, et veut s'instruire des faits par lui-même; il se déguise en Sarrasin, parvient au moyen d'une ruse à traverser le camp de Corbarant, entre dans Antioche et raconte aux assiégés la conduite d'Étienne de Blois.

A l'exception du départ du comte et des sentiments de Guy à son

[1] C'était son frère. Voir une note de M. Paulin Paris, *Chanson d'Antioche*, vol. I, p. 79.

égard, tout cela est de pure invention, et absorbe encore deux cent cinquante-deux vers [1]. Graindor n'en consacre pas cent à l'épisode [2], mais toutes les circonstances sont historiques.

Après avoir, dans le chant précédent [3], flétri la lâcheté du comte, raconté son départ pour Alexandrette et la générosité avec laquelle Godefroid consentit à masquer sa honte, Graindor le montre, toujours poursuivi par la peur, abandonnant Alexandrette pour se rendre à Constantinople. Au *Loseignor*, localité que l'éditeur suppose être Séleucie [4], Étienne de Blois rencontre l'empereur qui marche au secours des croisés, à la tête d'une nombreuse armée. Trompé par son rapport, l'empereur se décide, malgré les instances de son sénéchal, à revenir sur ses pas :

Par les dis de Guion ne fu-il pas remés.
L'emperères retourne et ses riches barnés;
Guis méismes s'en est avec lui retornés,
Tout dolens s'en ala, n'i est pas arestés.
Si grant dolor démaine, jà greignor n'en verrès.
(Ch. VII, v. 399-403.)

Tout cela est parfaitement conforme à la narration de Tudebode [5].

Maintenant, j'arrive encore à l'un des principaux incidents de la conquête d'Antioche : la découverte de ce qu'on est convenu d'appeler la *sainte lance*. Mon prédécesseur s'est déjà expliqué à ce sujet [6]; mais j'ai quelques observations à ajouter aux siennes.

La version adoptée par l'histoire est celle que fournit la chronique de Tudebode [7]. Un prêtre, nommé Étienne, se trouvant une nuit dans

[1] Vers 7875-8126.
[2] Chant VII, v. 318-409.
[3] Chant VI, v. 200 et suiv.
[4] *Chanson d'Antioche*, vol. II, p. 155.
[5] *Du Chesne*, vol. IV, p. 799.
[6] Voir l'*Introduction* du volume précédent, p. LXXX.
[7] *Du Chesne*, vol. IV, p. 797. Voir aussi *Raimond d'Agiles* dans Bongars, vol. I, p. 150.

l'église de Sainte-Marie à Antioche, aperçut Jésus-Christ accompagné de sa mère et de saint Pierre. Jésus-Christ, s'étant donné à connaître, repoussa les prières du prêtre en faveur de ses compagnons, et cela, disait-il, à cause des péchés énormes dont ils s'étaient rendus coupables. Alors la Vierge et saint Pierre se jetèrent à ses genoux pour le fléchir. Cédant à leurs instances, le Sauveur consentit à faire grâce aux croisés, et chargea Étienne de leur annoncer que, s'ils revenaient à lui, il les délivrerait avant cinq jours. A la réunion où le prêtre fit son rapport assistait un pèlerin, nommé Pierre Barthélemy, qui eut aussi sa vision à communiquer. Il raconta que saint André, avant l'entrée des chrétiens dans Antioche, lui avait apparu à trois reprises différentes, pour lui dire que la lance, dont le centurion Longin avait percé le côté de Jésus-Christ, était enfouie dans un endroit de l'église de Saint-Pierre qu'il lui indiqua; en même temps il l'avait chargé de confier cette révélation à l'évêque Adhémar et au comte de Toulouse, et de leur assurer que la possession de cette relique opérerait la délivrance des chrétiens. Pierre Barthélemy déclara s'être acquitté de la commission, et, comme on n'avait pas ajouté foi à ses paroles, il affirma que saint André lui avait apparu une quatrième fois, pour lui dire : « Lève-toi, et vas annoncer au peuple de Dieu qu'il soit sans crainte; avant cinq jours, le Seigneur lui donnera la victoire sur ses ennemis. » Sur cette déclaration, on se décida à faire des fouilles à l'endroit désigné, et la lance y fut trouvée, après que treize hommes eurent travaillé pendant une journée entière.

La *Chanson d'Antioche* ne fait guère que mettre en vers ce récit de Tudebode [1]; elle en a conservé tous les détails, et même le plaidoyer de la Vierge et de saint Pierre en faveur des croisés. Il y a seulement cette différence, que la sainte lance aurait été trouvée sur les indications mêmes de Pierre l'Ermite [2]. M. Paulin Paris avait d'abord paru disposé

[1] Chant VII, v. 418-539.
[2] Chant VII, v. 502 et suiv.

à admettre ce fait, et à croire que « c'étaient les doutes survenus depuis sur l'origine de la lance, qui avaient porté les chroniqueurs latins à désintéresser Pierre l'Ermite dans cette affaire [1]. » La chose était possible, avec les vagues indications du moine Robert [2] et de l'archevêque Baudri [3]; mais non avec les termes bien précis de Tudebode, qui désigne le révélateur de façon à ne laisser aucun doute : c'est *Pierre Barthélemy* et non pas *un certain pèlerin du nom de Pierre*, comme dans les deux autres chroniqueurs que je viens de citer. D'ailleurs les quatorze couplets du poëme primitif, publiés à la fin de la *Chanson d'Antioche*, prouvent que Graindor, on ne sait pour quel motif, a ici dénaturé le vieux texte sur lequel il travaillait. On y lit en effet [4] que ce n'est pas Pierre l'Ermite, mais bien un *clers provencials*, comme le disent la plupart des chroniqueurs, qui découvrit la sainte lance à la suite d'une révélation de saint André. Dans la table jointe à sa publication, le consciencieux éditeur a reconnu cette divergence [5], qui doit lui avoir démontré l'impossibilité de maintenir son premier système.

Il est toutefois assez étrange que la version de notre trouvère, quoique essentiellement différente de celle de Graindor, confirme, à certains égards, son allégation quant au rôle attribué à Pierre l'Ermite. Un prêtre de l'église Saint-Étienne vint, dit-il, déclarer un jour à l'*Iermite Piéron* que cette église possédait une *huge* (huche, coffre) provenant de sainte Hélène et renfermant la sainte lance; lui seul connaissait la particularité, et, comme il craignait que, dans les tristes circonstances du temps, cette relique précieuse ne s'égarât, il était décidé à indiquer l'endroit où on l'avait cachée. D'après cette déclaration, Pierre l'Ermite se rendit à l'église, et la relique fut trouvée au lieu indiqué par le révélateur.

[1] *Chanson d'Antioche*, vol. II, p. 164.
[2] Liv. VII, *Bongars*, vol. I, p. 61.
[3] Liv. III, *ibid.*, p. 115.
[4] Couplets IX et X, *Chanson d'Antioche*, vol. II, p. 298 et 299.
[5] V° *Pierre l'Ermite*.

Les faits sont présentés différemment; néanmoins ici, comme dans le récit de Graindor, le Pierre, principal personnage de l'épisode, est encore Pierre l'Ermite. L'absence de vision et des circonstances merveilleuses que contiennent toutes les autres traditions, est aussi un nouvel indice qui rapproche de nous l'époque où fut composé le poëme de *Godefroid de Bouillon*.

Vient ensuite, dans les deux trouvères, avec quelques différences peu importantes, le récit de la députation envoyée à Corbarant, pour lui proposer de faire décider le sort d'Antioche, dans un combat entre deux ou un plus grand nombre de champions. D'accord avec l'histoire [1], c'est Pierre l'Ermite que tous deux chargent de cette mission périlleuse. Seulement Graindor ajoute cette circonstance conservée par Tudebode [2], qu'on lui adjoignit, en qualité d'interprète, un chevalier nommé Arluin ou Herluin [3]. Notre trouvère, qui se complaît dans la farce et la trivialité, donne ici carrière à son imagination. Voici comment il raconte l'entrevue de Pierre et de Corbarant :

« Sire, ce dist Piéron, je vous vieng visiter,
Et pryer, s'il vous plaist, donnés-moy à digner. »
— « Pières, dist Corbarans, ne le doy refuser,
Je pense que ly faims vous fait chy à troter. »
— « Par mon chief, dist Piéron, je ne fach que gaber.
En Andioche avons, pour IIII mois durer,
De boin pain et de char que fait avons garder,
Et que ly chevalier ont alet conquester,
Par nuit où le vostre ost ont volu trespasser,
Et parmy la rivière qui descent de la mer. »
— « Pières, dist Corbarant, vous savés bien trouver. »

(V. 8437-8447.)

[1] Voir notamment Tudebode (*Du Chesne*, IV, 800), et Albert d'Aix (*Bongars*, I, 234.)
[2] *Et miserunt Petrum Heremitam et Arluinum drogmandum.* Ibid.
[3] *Chanson d'Antioche*, ch. VII, v. 617 et suiv.

Corbarant s'enquiert ensuite du roi des *Taffurs*, personnage chéri du trouvère,

Et des félons ribaus qu'il a à gouverner.
(V. 8455.)

Ils doivent être morts de faim, dit-il. Nullement, répond Pierre,

« Sur sains vous puis jurer
Que tous sont cras et gros pour battailles porter.
D'ânes et de chevaux sèvent trop bien soupper;
De prisons sarrasins c'on leur fait délivrer
Ils menguent tous rostis, en rost les font tourner;
Il n'est ras ne soris qui y peust demorer,
Et prendent par engiens qu'il ont fait attraper :
Et s'il meurt de no gens, on leur fait délivrer.
Qui croire les volroit et leur fait acorder,
Il venroient souvent vostre gens visiter :
Mieus les ayment en rost que capon ne sengler. »
Quant Corbarans l'oy, couleur prist à muer.
(V. 8458-8469.)

La terreur que ces truands inspiraient aux infidèles est attestée par l'abbé Guibert [1]; c'est encore une donnée historique dont notre trouvère abuse en l'exagérant. Dans sa version, comme dans celle de Graindor et dans l'histoire, Corbarant rejette la proposition avec hauteur. Graindor ajoute un détail. Avant le retour de Pierre l'Ermite, et dans la prévision de l'acceptation de Corbarant, les croisés s'occupent du choix de leurs champions; ils confient le soin de les désigner au brave comte de Flandre, que le poëte confond avec son père et appelle Robert le Frison. Le comte s'acquitte de sa charge, et désigne Godefroid de Bouillon comme champion de la croix, pour le cas où Corbarant préférerait le combat singulier. Robert de Normandie exprime son mécontentement

[1] Liv. VII, ch. 20, *Bongars*, I, 546.

de cette préférence, et, pour l'apaiser, on lui raconte l'origine illustre du héros et son extraction du chevalier au cygne. Graindor raconte cette légende en vingt-cinq vers [1], et c'est peut-être là, comme le fait remarquer l'éditeur, l'origine des longs poëmes composés plus tard sur cette fable [2]. J'y vois, en tout cas, la preuve que Graindor n'a pas traité spécialement cette branche du cycle de la première croisade. Robert de Normandie se montre satisfait de l'explication, surtout après une démarche de Godefroid, qui offre généreusement de lui céder l'honneur de combattre pour les chrétiens.

Le retour de Pierre l'Ermite apprend aux croisés qu'ils n'ont plus qu'à se préparer au combat, et les barons, en effet, s'y disposent. Mais, d'après la *Chanson d'Antioche*, ils veulent auparavant obtenir l'assentiment de ceux qui représentaient l'élément populaire, la *commune*, dans le camp des croisés. C'est Bohémond qui ouvre cet avis, en disant à Tancrède :

Sire, ne vous hastés;
Ainçois saurai des povres, qui muerent de lastés,
S'il vauront la bataille, ou qués est lor pensés.
(Ch. VII, v. 811-813.)

La proposition est adoptée, et, le lendemain, Bohémond monte *sor un destrier*,

Por cerchier les héberges environ et en lés,
Voir les povres vilains et les hommes barbés,
Qui tous li crient : Sire, quar vous i combatés!
Mius volons estre ocis, là-fors, enmi ces prés,
Que ci morions de faim, ensi com vous véés.
(Ch. VII, v. 818-822.)

Bohémond ayant fait le rapport de sa mission auprès des *petis hommes*, on procède aux derniers apprêts.

[1] Ch. VII, v. 750-774.
[2] *Chanson d'Antioche*, vol. II, p. 180.

Après quelques autres incidents, dont il n'existe également nulle trace dans notre trouvère, Graindor raconte comment Robert de Flandre, Robert de Normandie, Godefroid de Bouillon, Tancrède, Bohémond et Hugues le Grand refusèrent successivement de porter la sainte lance [1]. Je crois, avec M. Paulin Paris [2], que les barons désiraient être libres dans leurs mouvements, au moment où la bataille commencerait; mais ce passage me paraît indiquer aussi qu'ils n'avaient pas une confiance absolue dans l'origine miraculeuse du *digne juyel* [3]. Ce sont les expressions employées dans notre poëme, et le passage où je les trouve diffère surtout du passage correspondant de la *Chanson d'Antioche,* en ce que là l'évêque Adhémar se contente de faire la proposition à Robert de Normandie qui refuse, parce que, dit-il,

Il vault mieulx que j'y porte mon branc, qui est taillans,
Pour férir Sarrasins félons et soudoians.
(V. 8588 et 8589.)

Dans les deux poëmes, c'est Adhémar qui, sur le refus des barons, se charge de porter la relique. Cette version n'est pas admissible, en présence du dire formel de Raimond d'Agiles [4], qui affirme l'avoir lui-même portée. Il était naturel que les Provençaux, à l'esprit desquels était due cette trouvaille, en confiassent le soin à leur chroniqueur. Graindor montre Hugues le Grand appelé à marcher le premier contre les infidèles; d'après notre trouvère, c'est au duc de Normandie que cette glorieuse distinction échoit. Vient ensuite une revue de l'armée chrétienne, qui semble être passée des chansons de geste dans l'épopée du Tasse. La description que contient la *Chanson d'Antioche* diffère de

[1] Chant VIII, v. 43 et suiv.
[2] *Chanson d'Antioche*, vol. II, p. 200.
[3] Les infidèles n'avaient pas le moindre doute sur la fraude. *Bibliothèque des croisades*, vol. IV, p. 9.
[4] *Bongars*, vol. I, p. 155.

celle qu'on lit dans *Godefroid de Bouillon*. Ici, l'énumération est faite avec négligence; il est facile de s'en convaincre, en comparant le passage [1] avec un passage précédent relatif à l'ordre de bataille adopté [2] : l'un est, sur plusieurs points, en contradiction avec l'autre.

Bien différente est l'énumération de Graindor. Après Hugues le Grand, qui ouvre la marche, s'avancent les *eschièles* du comte de Flandre, du duc de Normandie, de Godefroid, de Tancrède, de Bohémond, etc. Cet ordre est conforme au dire de tous les chroniqueurs [3]. Seulement Tudebode s'écarte des autres, en plaçant Godefroid avant Robert de Normandie [4].

Dans les deux poëmes encore, c'est un personnage du nom d'Amadélis, qui donne à Corbarant des renseignements sur la composition des divers corps d'armée chrétiens. Foulcher de Chartres [5] et Raimond d'Agiles [6] font jouer un rôle semblable à un Turc, que l'un appelle Amirdalis, et l'autre Miredalin. Graindor le distingue soigneusement d'un *Prouvencel* [7], transfuge de l'armée chrétienne, et qui est venu en dépeindre la situation comme désespérée. Ce dernier personnage se retrouve dans la chronique du moine Robert, qui le montre s'enfuyant d'Antioche *edacitatis gula coactus* [8]. Notre trouvère confond le conseiller de Corbarant et le transfuge chrétien; pour lui, Amadélis est

Ung prisonnier qui estoit d'Avegnon,
Qui s'estoit conviertis à la loy de Mahom.
(V. 7347 et 7348.)

[1] Vers 8835-8964.
[2] Vers 8710-8723.
[3] Le moine Robert, liv. VII (*Bongars*, I, 63); l'archevêque Baudri, liv. III (*ibid.*, p. 120); Raimond d'Agiles (*ibid.*, p. 154); Albert d'Aix, liv. IV, ch. 47 (*ibid.*, p. 255); et l'abbé Guibert, liv. VI, ch. 5 et 6 (*ibid.*, p. 521).
[4] *Du Chesne*, vol. IV, p. 801.
[5] *Bongars*, vol. I, p. 393.
[6] *Ibid.*, p. 154.
[7] Chant VII, v. 851, et chant VIII, v. 568.
[8] Liv. VII, *Bongars*, vol. I, p. 63.

A l'aspect de la contenance résolue des croisés, Corbarant se trouble et leur fait savoir qu'il est disposé à accepter leur offre. A leur tour, ceux-ci refusent [1] et la bataille commence.

Le récit du combat occupe une place fort étendue dans l'un et dans l'autre poëme : près de sept cents vers dans le nôtre [2], près de huit cents dans celui de Graindor [3]. Il y a conformité sur quelques points : l'intervention d'une légion divine commandée par saint Georges, la mort de Brohadas, fils du soudan de Perse, celle du Rouge-lion. En général, on remarque ici la différence que j'ai déjà signalée dans les procédés des deux trouvères : l'un s'en rapportant à son imagination; l'autre conservant avec soin les données historiques.

Le *Rouge-lion*, dont le nom, mal traduit du reste [4], cache Kilidsch-Arslan, sultan de Nicée, est apprécié par les deux trouvères d'une façon très-diverse : le nôtre le dépeint comme un guerrier valeureux, tandis que Graindor en fait une sorte de Falstaff, couard et fanfaron [5]. Ici encore, c'est Graindor qui a raison, et l'histoire constate en effet que Kilidsch-Arslan fut l'indigne successeur du fondateur de sa dynastie [6].

J'ai aussi remarqué, dans la *Chanson d'Antioche*, un détail que je ne me rappelle avoir lu dans aucun chroniqueur : il concerne un danger éminent que courut Godefroid, en se mettant à la poursuite des fuyards [7]. Peut-être faut-il voir une réminiscence du fait, dans ce passage où notre trouvère montre le héros renversé de cheval [8], au moment où il se rend

[1] Voir Raimond d'Agiles et Foulcher de Chartres, *Bongars*, vol. I, p. 154 et 393.

[2] Vers 8965-9618.

[3] Chant VIII, vers 686-1476.

[4] Kilidsch-Arslan signifie *épée du lion* et non *rouge-lion*.

[5] Voir le rôle qu'il lui fait jouer, au moment où Corbarant questionne Amadélis, chant VIII, v. 212, 237, 278, 345, 376, 438, 504 et 831.

[6] Rehm, *Handbuch der Geschichte des Mittelalters*, livre IV, chap. 3, § 6. Michaud traite Kilidsch-Arslan avec beaucoup trop de bienveillance. *Histoire des croisades*, vol. I, p. 205.

[7] Chant VIII, vers 1361 et suiv.

[8] Vers 9155.

au secours des *Taffurs* pressés par un Sarrasin nommé Maieugot de Tartarie.

D'autre part, notre trouvère a conservé une circonstance omise par Graindor et accueillie par Michaud [1] : au milieu de la mêlée, et peu de temps avant l'intervention de la légion divine commandée par saint Georges,

Fist Dieux venir ung vent mervelleus et sy grant,
Et l'orent ly payen ou visage devant :
Archier, arbalestrier, et cil qui vont traiant
Saiettes et quariaus apriès le besquocant.
Ly fier se retournoient tellement en vollant,
Que desus iaus r'aloit ly grans trés ravalant.
(V. 9378-9383.)

Comme nouvel échantillon de son penchant pour l'exagération et le merveilleux, je donnerai la description qu'il fait de la troupe conduite par le singulier personnage dont je viens de citer le nom :

È-vous par la bataille Maieugot de Tartarie.
Cieus menoit une gent de diverse partie :
Il ont dens de sengler, une paume et demie,
Trençans et afilés que raisoirs de Tubie;
S'ont oreilles de viel, et les yeux d'une pie;
Et s'ont les poins pesans et durs qu'une quirie,
Et portent deux cailliaus toudis par compaignie.
(V. 9099-9105.)

Le poëme de Graindor se termine avec la reddition de la citadelle d'Antioche. M. Paulin Paris y a joint, je l'ai déjà dit, un fragment plus ancien qu'il regarde comme le texte même de Richard le Pèlerin [2]. Ce curieux débris d'une épopée qui remonte à l'époque des événements,

[1] *Histoire des croisades*, vol. I, p. 350.
[2] *Chanson d'Antioche*, vol. II, p. 289.

comprend plus de deux cents vers distribués en quatorze couplets; on y lit la mort du respectable évêque du Puy; elle eut lieu, en effet, un mois après la bataille qui délivra les croisés et leur ouvrit la route de Jérusalem [1]. Puis le trouvère nous dit la prise de la Mare (Marrah), dont le comte de Toulouse ne s'empara qu'au bout de cinq semaines d'efforts; c'est là qu'ils souffrirent une disette, dépeinte par Richard le Pèlerin dans les termes suivants :

D'asnes et de camels lor i convint à vivre,
Et d'autres bestes mues; poi ont blé et ferines;
Auquant menjuent Turs, tex qu'il poent eslire.
(V. 75-77.)

A cette circonstance s'applique le passage suivant de Foulcher de Chartres : *Dicere perhorreo quod plerique nostrûm, exasperati famis rabie, absciderunt de natibus Sarraceni jam mortui frustum unum vel duo : quo, parum assato, manducabant ore diro* [2].

Après la prise de Marrah vient le siége d'Archas, où Godefroid et Robert de Flandre rejoignirent le comte de Toulouse. Là eut lieu l'épreuve imposée à Pierre Barthélemy, le *clers provencials* à qui on devait la découverte de la sainte lance; la chose est racontée par le poëte avec les circonstances que l'histoire a accueillies.

Pour ces différents faits, tout terme de comparaison manque dans notre trouvère; il se contente de dire :

Furent nostre baron lonctemps en la cité
Pour iaus à rafresquier; moult furent formené.
Les castiaus d'environ, qui bien furent frumé,
Allèrent asségier : moult en ont conquesté.
(V. 9726-9729.)

[1] C'est aussi ce que dit Tudebode. *Du Chesne*, vol. IV, p. 803.
[2] Ch. 16. *Bongars*, vol. I, p. 395. Voir aussi la chronique de Tudebode (*Du Chesne*, vol. IV, p. 806), et celle d'Albert d'Aix (*Bongars*, vol. I, p. 267).

Immédiatement après commence la fabuleuse branche des *Kaitis*, qui comprend plus de trois mille vers [1], et que M. Paulin Paris a fort bien fait, je crois, de ne pas admettre dans une publication qui a, comme la sienne, une valeur historique incontestable. J'ai dû, sous ce rapport, reconnaître la supériorité de l'œuvre de Graindor sur celle de notre trouvère; mes lecteurs décideront si je me suis trompé. Le volume que j'ai mis en parallèle avec la *Chanson d'Antioche* contient un petit nombre de faits; celui auquel cette *Introduction* est destinée n'est qu'une œuvre d'imagination où l'historien n'a rien à puiser. On en jugera par l'analyse que je vais en faire, et que m'impose le plan adopté par mon prédécesseur.

Le volume précédent et l'analyse que M. de Reiffenberg en a faite s'arrêtent à la lettre que Florie écrit à Godefroid, lettre interceptée par Cornumarant, et qui va servir à attirer le héros chrétien dans un piége. En effet, Godefroid, accompagné de son frère Bauduin, de Harpin de Bourges, de Bauduin de Beauvais, de Gracien, l'ex-émir d'Acre, et de quelques autres chevaliers, quatorze en tout, se rend, sous la conduite du traître Turquant, messager de Florie, au château de Tiervagant, près d'Olifierne. Turquant lui offre de le conduire à Olifierne, ou de lui amener Florie. Godefroid consulte ses amis, et on se décide à attendre Florie. D'après cela, Turquant se rend à Olifierne, y trouve Cornumarant et le soudan de Perse, et leur annonce l'arrivée des barons chrétiens. Aussitôt Cornumarant se transporte, avec une armée, au château de Tiervagant. Il attaque ses ennemis, et Godefroid, d'un coup de sa redoutable épée, fait voler la tête de Turquant; mais les Sarrasins sont trop nombreux, et il est fait prisonnier avec tous ses compagnons. On les conduit à Olifierne.

[1] Vers 9730-13095. L'origine de la tradition se trouve peut-être dans un passage de l'abbé Guibert (*Bongars*, vol. I, p. 548). On aura confondu la défaite du Pui de Civetot avec celle qu'éprouva l'expédition dont Harpin de Bourges faisait partie. Ajoutez-y aussi un passage de Tudebode. *Musaeum italicum*, vol. I, partie II, p. 207.

En ce moment arrive Moradin d'Arrablois, dont la femme a reçu de Bauduin d'Édesse un traitement si généreux (v. 18273 et suiv.). C'est là le souvenir d'un fait historique accueilli par Michaud [1], sur la foi de Guillaume de Tyr [2], mais qui s'est passé dans d'autres circonstances que celles où le place notre trouvère. Apprenant l'arrestation des barons, Moradin feint contre eux une grande irritation, et demande qu'on les confie à sa garde. Sa prière est accueillie, et les captifs sont enfermés dans la tour Calabre. Moradin vient les y visiter, et leur annonce que, par reconnaissance pour Bauduin, il veut les sauver tous. A cet effet, il leur fournit des armes, et en même temps un messager part pour informer les croisés de la situation dangereuse de leurs compagnons.

En attendant, ceux-ci font main basse sur leurs gardiens et se rendent maîtres de la tour Calabre; Godefroid y retrouve Florie, qui y avait aussi été renfermée lors de la découverte du billet accusateur. Dès que le soudan est informé de ce qui se passe, il se dispose à faire le siége de la tour. Aux reproches qu'il adresse à Moradin, celui-ci répond en accusant Florie, que sa propre mère, Calabre, dénonce également. Mais Corbarant intervient pour prendre la défense de sa sœur, et il a même à ce sujet une querelle assez vive avec Cornumarant, qui se décide à appeler Godefroid en champ clos : s'il est vaincu, les barons seront libres de se retirer; s'il est vainqueur, ses deux oncles, Lucquabiel et Maucoulon, faits prisonniers à Jérusalem par les chrétiens, lui seront rendus. Godefroid accepte le défi, à condition que Corbarant garantisse l'exécution du traité. Corbarant y consent; mais il exige que Florie assiste au combat, attachée à un poteau : le soudan la livrera à la mort, si Godefroid, vaincu, déclare que c'est elle qui a délivré les barons.

Cependant le messager de Moradin est parvenu au camp des croisés, qui s'empressent d'envoyer du secours à Godefroid et à ses amis.

[1] *Histoire des croisades*, vol. II, p. 22 et 33.
[2] Liv. X, ch. 11 et 21.

Cette troupe, arrivée près d'Olifierne, se cache dans un bois, et y attend le moment d'intervenir.

Les préparatifs du combat étant terminés, Godefroid sort de la tour Calabre avec Florie, et la lice est ouverte aux deux champions. Cornumarant venait d'être abattu pour la troisième fois, quand les chrétiens, sortant de leur embuscade, tombent à l'improviste sur les Sarrasins et les dispersent. Le soudan, Cornumarant et Corbarant se sauvent vers Olifierne, entraînant Florie avec eux, et les barons, délivrés, retournent au camp chrétien, où ils sont accueillis avec des transports de joie.

Ainsi se termine cet épisode romanesque, dont le trouvère a peut-être puisé l'idée dans une absence assez longue que fit Godefroid après la bataille d'Antioche. Cette absence, sur laquelle Albert d'Aix fournit quelques détails [1], avait pour principal objet une visite à Bauduin d'Édesse.

Le poëte reprend ensuite le récit du siége de Jérusalem, déjà commencé au volume précédent [2]. Après avoir consacré à cela deux mille cinq cents vers, il va en employer plus de mille encore, pour conduire cette entreprise à fin. Il y a quelques faits vrais, mais qui n'apprennent rien, parce qu'on les retrouve dans tous les récits. Les erreurs sont assez nombreuses, et démontrent suffisamment dans l'auteur l'intention de faire œuvre d'imagination. De ces erreurs, je me bornerai à citer les principales et les mieux constatées.

En donnant l'emplacement des divers corps de l'armée chrétienne à son arrivée sous les murs de la ville sainte, notre trouvère dit :

Viers le mont Olivet, à une porte lée,
A ly dus de Normans toute sen ost menée.
(V. 16176 et 16177.)

Puis, quelques vers plus loin, à propos du comte de Flandre, on lit :

[1] Liv. IV, ch. 13.
[2] Vers 16112.

A une porte vint de vielle ancisserie :
Porte de Bethléem fu nommée en Surie,
Et Bethléem y est une ville agenssie.
(V. 16201-16203.)

Et plus loin encore :

A le porte David, deviers soleil couchant,
Vint ly dus Godefrois et sy frère vaillant,
Witasse et Bauduin, qui furent conquerrant.
(V. 16253-16255.)

Pour juger de l'exactitude du trouvère, quant à la position assignée au comte de Normandie, il suffit de rappeler que la montagne des Oliviers est située à l'est de Jérusalem, et qu'elle en est séparée par le torrent de Cédron, qui occupe le fond de la vallée de Josaphat. Comme les croisés n'étaient pas assez nombreux pour investir complétement la ville, et que de ce côté elle paraissait imprenable, ils se contentèrent de l'attaquer au nord et à l'ouest, points où l'accès était plus facile. Le duc de Normandie se plaça en face de la partie septentrionale du rempart, ayant à droite le comte de Flandre. Les plans de Jérusalem que j'ai sous les yeux [1] ne signalent pas une porte de Bethléem; mais celle à laquelle aboutit le chemin qui conduit à cette petite ville, est la porte David, devant laquelle Godefroid et son frère Eustache prirent position. Ici l'assertion du trouvère est exacte, quoiqu'il se serve d'une dénomination locale, qui, peut-être, ne l'est pas. A l'extrémité de la ligne d'investissement, vers l'ouest, se trouvait le quatrième et dernier corps d'armée commandé par le comte de Toulouse.

Je signalerai encore ce passage comme inexact :

Entre la tour David qui bien fu batellie,

[1] Voir notamment celui qui se trouve dans l'ouvrage de Michaud, vol. I, p. 405. De préférence j'ai suivi un plan de Jérusalem que contient l'excellent Atlas de Spruner : *Historisch-geographischer Hand-Atlas von Europa.*

Et la porte qui va tout droit en Bétanie,
Où Dieux ly tous-puissant rendy Lazaron vie,
Là estoit ly engiens qui faisoit dyablie.
(V. 16959-16962.)

La tour David est située dans la partie occidentale du rempart, près de la porte du même nom; Béthanie, au contraire, est dans une direction diamétralement opposée, à l'est, au delà de la montagne des Oliviers, et le chemin qui y conduit aboutit à ce que notre trouvère lui-même appelle plus loin les *portes oirres* [1]. Qu'il s'agisse de la porte dorée ou de la porte d'or, cela n'y fait rien; elles se trouvaient l'une et l'autre dans la partie orientale du rempart, et je viens de rappeler qu'on ne dirigea pas d'attaque sur ce point. La distance comprise entre la tour David et les *portes oirres* répond à une bonne moitié de la circonférence de la ville, et elle est égale à tout le développement de l'armée assiégeante; de manière que cette circonstance seule suffit pour démontrer combien, dans ses descriptions, le trouvère tient peu de compte de l'état réel des lieux.

Ces inexactitudes se trouvent dans le volume précédent; en voici d'autres que contient celui-ci.

Je cite d'abord ce passage :

Devant les portes oirres, par où Jhésus entra
Dedens Jhérusalem, quant il résuscita
Le corps saint Lazaron, quant vie recouvra;
Et apriès Jhésu-Cris ceste porte aproça,
Où la joie as Juïs encontre lui doubla,
Qui puis amèrement contre ly se canga;
A ceste porte-chy une esquielle amena
Ly dus de Normandie, que Robiert on nomma.
(V. 20446-20453.)

[1] Vers 20446.

J'ai dit plus haut la position de Béthanie. Jésus-Christ, revenant de ce bourg, où il était allé ressusciter Lazare, suivit un chemin qui, passant au centre à peu près de la montagne des Oliviers, descend ensuite dans la vallée de Josaphat, et aboutit à la porte d'or ou à la porte dorée, les *portes oirres* de notre trouvère. Le voyageur Stochove [1] signale une porte *Sterquiline*, par où Jésus-Christ aurait pu rentrer à son retour de Béthanie; mais, comme les précédentes, elle se trouve dans la partie orientale du rempart, et les croisés, je le répète, n'attaquèrent pas la ville de ce côté. Le trouvère, comme il l'a déjà fait dans le passage cité du volume précédent, assigne donc à tort cette position à l'*esquielle* du duc de Normandie.

Plus loin, il indique en ces termes la partie du rempart où s'établirent, sous la conduite de Godefroid, les premiers croisés qui pénétrèrent dans Jérusalem :

Ensy com Godefrois viers le ciel regarda,
Vit ung chisne volant, ensi qu'il ly sembla.
Sur le cief Godefroit par IIIJ fois vola,
Et quant il ot volé ung petit, s'esleva.
Deviers Jhérusalem chus chisnes s'en ala,
Et vint sur une tour, et iluec s'ariesta.
Et se fu une tour par où depuis entra
Godefrois de Buillon en le cité delà :
Une porte ot desous, là où nuls ne garda;
Au lés deviers Césaire fu ceste porte-là.
(V. 20894-20903.)

Le *lés deviers Césaire* est au nord-ouest, et c'est par le nord-est, au *lés deviers Jéricop* aurait dû dire le trouvère, que Godefroid entra dans la ville. En effet, l'un des plans que j'ai sous les yeux [2] indique le chemin de

[1] *Voyage du Levant du Sr de Stochove, esc^r, seig^r de Ste-Catherine*. Bruxelles, 1650, p. 354.
[2] Celui de l'Atlas de Spruner.

Jéricho comme aboutissant au point sur lequel porta la dernière et décisive attaque de Godefroid, tandis que la route de Césarée, qui passe par Naplous, aboutit à la porte d'Éphraïm, au nord-ouest.

Je dois insister sur l'inexactitude de ces données, pour motiver le peu de confiance que j'accorde aux renseignements géographiques du trouvère. A mon avis, son autorité est nulle, toutes les fois que ses renseignements sont contraires à ceux que l'histoire a accueillis. L'analyse, que je vais continuer, fournira mainte preuve du caractère purement fantastique de la plus grande partie de son œuvre.

Après un échange de prisonniers et un sermon que le poëte fait prononcer à l'évêque Adhémar, lequel assiste au siége de Jérusalem, quoiqu'il fût mort à Antioche plusieurs mois auparavant, les croisés se rendent en pèlerinage au *mont Olivet*, pèlerinage dont l'histoire a conservé le souvenir. Tandis que, prêts à monter à l'assaut, ils écoutaient avec recueillement une exhortation de l'évêque de Matran, qui *portait la lance Dieu*, des cris se firent entendre tout à coup du côté de la montagne des Oliviers : c'étaient les ribauds qui fuyaient, *en grant paour et confusion*, devant une *bieste diervée, la plus orible c'onques fut regardée*. Pierre l'Ermite, que notre trouvère, à l'exemple de Graindor[1], fait constamment intervenir en compagnie des *Taffurs*, ou à l'occasion de quelque fait qui les concerne, se présente pour combattre le monstre, et le tue au moyen d'un fer adapté à son bourdon.

Dans notre poëme, l'ex-émir d'Antioche, Gracien, indique aux croisés un côté du rempart qu'il dit plus faible que les autres. Peut-être y a-t-il là un écho de l'assaut prématuré que conseilla un solitaire, établi dans un ermitage des environs. L'indication donnée par Gracien n'obtient pas de plus heureux résultats que celle du solitaire, puisque le poëte se voit dans la nécessité de faire intervenir le cygne miraculeux, qui

[1] Voir une note de M. Paulin Paris, *Chanson d'Antioche*, vol. II, p. 3, et un passage du livre de M. Von Sybel, *Geschichte des ersten Kreuzzugs*, p. 241.

montre à Godefroid l'endroit où ses coups doivent porter désormais. Le dernier assaut commence aussitôt après.

Dans la description que le trouvère en fait, je ne vois rien dont l'histoire puisse profiter; plus il avance dans le récit, plus il devient inexact, plus il donne carrière à la fantaisie. A l'en croire, le nombre de quelques corps seulement de l'armée chrétienne s'élève à 68,000. C'est presque le sextuple du chiffre que Raimond d'Agiles [1] assigne au total des guerriers croisés, et c'est au moins le triple du chiffre plus raisonnable de Guillaume de Tyr [2].

Quant à la manière dont la ville est prise, la version du trouvère est aussi toute différente de celle que l'histoire a accueillie, et ce n'est nullement au moyen d'une tour roulante ou *bieffroi* [3], du haut de laquelle Godefroid parvient, lui troisième, à sauter sur le rempart. Il est bien question de cette tour au v. 20601; mais on n'aperçoit pas le service qu'elle rend. En effet, dans le récit du poëte, Godefroid, repoussé d'une brèche faite par les ribauds, se rend à *la porte Césaire* que le cygne merveilleux lui a indiquée. Il entre *ès bailles* (palissades), fait *quéir les grans kaînes du pont, et boute isnièlement le feu en la porte.* Alors arrive Thomas de Marle, qui *se fait bouter sur quatre lances et gietter deseure les murs* [4]*;* porté ainsi au haut du rempart, il s'y maintient jusqu'à ce que d'autres croisés aient pu le rejoindre à l'aide d'échelles, et tous ensemble s'emparent d'une tour. Pendant ce temps, Godefroid, assisté des ribauds qui brisent, à coups de *grands martiaux de fier,* la porte à laquelle il a mis le feu, pénètre aussi dans Jérusalem. Il ne reste au roi Corbadas qu'à se réfugier dans la tour David, d'où il sort par capitulation quelques jours après.

[1] *Bongars*, vol. I, p. 177.

[2] Liv. VIII, ch. 5.

[3] Sur ces *bieffrois*, voir Du Cange, *Observations sur l'histoire de saint Louys*, v°. *Belfredus*.

[4] Cette tradition sur Thomas de Marle a été accueillie dans le *Bauduin de Sebourc*, ch. XVIII, v. 302 et suiv.

Les croisés, maîtres de la ville sainte, s'occupent à lui donner un roi. Ils se réunissent dans l'église du Saint-Sépulcre, et, après un sermon de l'évêque de Matran, le roi des ribauds prend la parole pour exposer la nécessité d'un bon choix. Notre trouvère a une prédilection toute particulière pour ce truand, qui occupe dans le poëme une place presque aussi importante que Godefroid lui-même. A ce singulier personnage succède l'évêque Adhémar, qui propose d'élire Godefroid; mais l'évêque de Matran s'y oppose, et, à son instigation, la couronne est successivement offerte à Hugues le Grand, comte de Vermandois, à Robert, duc de Normandie, à Robert, comte de Flandre, à Hugues, comte de Saint-Pol, et à Raimond, comte de Toulouse; ils refusent tous.

Le motif allégué par le comte de Flandre est assez original : il a, dit-il, promis à sa femme de retourner *gésir lès ses côtés,* dès que son vœu serait accompli. D'ailleurs, ajoute-t-il,

Il y a sy lonc temps, sire, vous le savés,
Que ly miens corps ne fu baigniés ne estuvés,
Ne ne jus en ung dras qui fussent blans bués.
Sy savés que Flamenc ont les corps naturés
D'iestre bien gouvrené, d'avoir toudis assés,
Et d'iestre bien couchiet et d'iestre bien cauffés.
(V. 21442-21447.)

Après ces refus successifs, l'évêque de Matran dit aux barons d'aller *boire et mengier à leurs osteus et de repairier à soleil esconssant*, pour voir si Dieu, par un *signe glorieux*, n'aura pas désigné celui sur qui doit se porter leur choix. Les barons obéissent, reviennent ensuite dans l'église et se mettent en prière. Tout à coup un orage survient, un coup de vent éteint les cierges, puis, le calme s'étant rétabli, *une clarté entre qui ralume ly cierges Godefroit.* Il n'y avait plus à douter : la volonté divine s'était manifestée, et Godefroid est élu par acclamation.

Tout cela diffère passablement de l'histoire. Il paraît en effet qu'on

offrit d'abord la couronne, non pas à tous les chefs que cite notre trouvère, mais au comte de Toulouse; c'est Raimond d'Agiles qui le dit[1], et son dire à lui, chroniqueur des Provençaux, n'a de valeur que parce qu'il s'appuie sur le témoignage d'Albert d'Aix[2] et sur celui de l'abbé Guibert[3]. Godefroid ne fut nommé que sur le refus du comte, et Guillaume de Tyr atteste que l'élection se fit par un certain nombre d'électeurs[4]. Il est bien question de visions dans Albert d'Aix[5], mais nulle part on n'y voit la trace du récit miraculeux de notre trouvère.

Il rapporte, en lui enlevant sa noble concision[6], le refus d'une couronne par Godefroid. Ce fait me paraît suffisamment établi par le témoignage de Guillaume de Tyr[7] et la mention qu'en fait le texte des Assises. Toutefois il existe une version différente dans un fragment publié par Du Chesne; ici les électeurs eux-mêmes prennent l'initiative[8]. Dans notre poëme, dont la version est sur ce point conforme à celle de Graindor[9], le roi des ribauds présente à l'élu une couronne telle qu'il la désire, et, comme ce personnage n'intervient presque jamais sans devenir l'occasion d'une charge, le trouvère se garde bien de s'écarter cette fois de son système : Godefroid donne la couronne destinée à son sacre, à ce chef de truands, qui l'accepte d'un *cœur joyeux.*

Après le sacre, qui est accompli par l'évêque de Forois (Forez), la plu-

[1] *Bongars*, vol. I, p. 179.
[2] Liv. VI, ch. 33.
[3] Liv. VII, ch. 11.
[4] Liv. IX, ch. 2.
[5] Liv. VI, ch. 26 et suiv.
[6] Vers 21552-21560.
[7] Liv. IX, ch. 9.
[8] *Cauti in hoc quod nequaquam ei* (Godefrido) *licere judicant, regium diadema infra url portare : solus enim Christus ejus urbis rex digne judicatur, qui pro peccatis nostris in ea suscepit spineam coronam.* Historiae francorum scriptores, vol. IV, p. 92.
[9] Ch. IV, v. 84.

part des barons se disposent au départ. Godefroid s'efforce vainement de les retenir, et se trouve fort heureux sans doute de la promesse que lui fait le roi des ribauds de ne pas l'abandonner. Les barons quittent Jérusalem; mais au moment où, sur le point de s'embarquer, ils entendaient la messe célébrée par l'évêque de Matran, *ung coulons gracieus* vient déposer sur l'autel *ung brief en parchemin*. La messe terminée, l'évêque ouvre la lettre, et annonce aux croisés que Dieu leur ordonne de retourner dans la ville sainte, pour la défendre contre le soudan de Perse.

Revenant à Godefroid, le trouvère le montre se préparant à repousser l'attaque du soudan dont on lui a annoncé l'arrivée, et qui est déjà campé en deçà d'Ascalon. La Perse étant au nord-est de Jérusalem, et Ascalon sur les confins de l'Égypte, c'est à peu près comme si les Russes, partant de S[t]-Pétersbourg pour Paris, faisaient étape à Orléans. Du reste, le trouvère n'a pas fait erreur sur le lieu même de la bataille, mais sur la personne du chef infidèle qui combattit à Ascalon, et, comme on le verra plus loin, la cause de son erreur, c'est qu'il a confondu la Babylone égyptienne avec la Babylone assyrienne.

Où campe le soudan avec son armée ?

Dessus ung riche flun qui bien porte navie,
Qui va deviers Damas et parmi Tabarie,
Et à Niecques le grant, et puis en Orbanie,
Et de là-endroit chiet ou fleuve d'Esclaudie :
De paradix tierrestre, où Dieux a mis Hélie,
Descent l'iaue dou lieu qui tant a seignourie;
Et puis ly fluns Jourdains d'aultre part le costie,
Et l'yauwe de Carsande, qui vient de Sinaïe,
Et puis le haulte mer qui paradix costie,
Et là mist Dieux Adam et Ève sen amie.

(V. 21761-21770.)

Passage qui servira à démontrer toujours davantage le cas qu'il faut faire des descriptions géographiques du poëte.

Cornumarant, fils de l'ex-roi de Jérusalem, se trouve dans l'armée du soudan, et c'est son père même, Corbadas, qui vient lui annoncer la perte de la ville sainte. Au moment où ils confondent leurs douleurs, arrive un message par lequel Calabre informe le soudan que Corbarant et Florie, ses deux enfants, ont l'intention d'abandonner l'islamisme; elle l'engage à marcher sur la ville d'Olifierne, et promet de la lui livrer. A cette nouvelle, Cornumarant, cédant à son animosité contre Godefroid, prend l'avance, arrive sous les murs de Jérusalem, et rencontre son adversaire qui le défie. Il accepte, et il est renversé de cheval; mais la mêlée devient générale, et, tandis que Bohémond est emmené captif par les Sarrasins, Cornumarant tombe au pouvoir des croisés, avec Marbrun, l'un de ses parents.

Cependant l'armée du soudan arrive à Ramla, et Pierre l'Ermite se présente pour offrir d'échanger Cornumarant contre Bohémond. L'offre est acceptée; mais, avant de relâcher le chrétien, Corbadas veut obtenir l'assurance que son fils lui sera rendu en bon état de santé, et il envoie, à cet effet, son frère Lucquabiel à Jérusalem. Lucquabiel convient avec Godefroid de la manière dont l'échange s'effectuera, et, dans le cours de la conversation, pour l'effrayer sans doute, il lui fait des forces du soudan une description exagérée, qu'il termine par cette gasconnade :

Se tout cil qui o vous sont en la frumeté,
Et sur qui vous avés pooir n'auctorité,
Estoit char quite en rost et très-bien atourné,
N'en aroient assés pour iestre desjuné.

(V. 22217-22220.)

Pour toute réponse, Godefroid lui propose d'assister à une revue de ses troupes, où les ribauds défilent à trois reprises sous des habits différents. C'est encore, pour le trouvère, une occasion de rappeler leur prétendu goût pour la chair humaine, et il met à ce sujet le propos suivant dans la bouche de Godefroid :

N'acontent à leur mort valissant II boutons;
Et quant il sont navret, qu'il dient : « Nous morrons, »
S'il ont d'un Sarrasin rosty com ung moutons,
En l'eure sont gary.......
(V. 22456-22459.)

La revue terminée, Cornumarant, qui y a assisté et que l'aspect des truands remplit de crainte, réclame l'exécution immédiate de l'échange; en même temps, il prie Godefroid d'admettre Marbrun à rançon. Godefroid consent à mettre Marbrun en liberté, à une condition qu'il explique ainsi :

Je ly donray une lance d'acier,
Ou espée ou espoy, tout à son désirier,
Et me fera II cos, ce seront ly premier;
Et s'ocire me puet, navrer ou méhagnier,
Ce soit à son pourfit : bien me pora blécier;
Mais après ces II cos, j'en voray ung sayer,
Et apriès celui cop ne lui faurra payer,
Pour ly à délivrer, ne maille ne denier.
(V. 22511-22518.)

Marbrun accepte, et le combat a lieu. Le Sarrasin ayant porté inutilement ses deux coups de lance, Godefroid, à son tour, lui décharge un coup d'épée qui le partage en deux *jusqu'au braiel,* et il congédie Cornumarant, en lui disant, par forme de plaisanterie :

Or est Marbruns garis !
Sa raençon ly quitte, car je ly ai promis.
(V. 22707 et 22708.)

Le soudan, qui est venu assister à ce spectacle, voyant l'effet de ce terrible coup d'épée, exprime le désir de voir et d'essayer l'arme *dont Marbruns fu ochis.* Il met à terre un heaume pour frapper dessus,

Mais n'enpira le branc le monte d'un denier,
Ne le héaume oussy ne pot adamagier.

(V. 22727 et 22728.)

L'histoire a conservé le souvenir d'un fait que Michaud a accueilli dans son *Histoire des croisades* [1], et qui pourrait fort bien avoir suggéré à notre trouvère l'idée de cet épisode.

Le soudan revient ensuite au camp, et réunit ses émirs en conseil. Moradin d'Arrablois, le sauveur des barons renfermés dans la tour Calabre, parle le premier, et, profitant de la terreur qu'inspire la mort de Marbrun, il propose de renoncer à assiéger Jérusalem. A ces mots, Cornumarant éclate et accuse Moradin *d'être de l'accord* de son cousin Corbarant et de *flairier la loi de Jhésu-Cris.* Moradin repousse le reproche avec vivacité, et le soudan met fin à la dispute, en déclarant qu'il ne se retirera pas sans avoir eu recours à la chance des armes.

De son côté, Godefroid réunit les chefs des croisés, et, sur sa proposition, on prend le parti d'attaquer les infidèles. Mais le lendemain, au moment où, prêt à donner à ses soldats l'ordre de sortir de la ville, il assistait à une messe, arrive un second pigeon qui descend sur l'autel et remet un nouveau *brief* à l'évêque Adhémar qui officiait : le message divin annonçait le retour prochain des croisés déjà partis, et recommandait à Godefroid de les attendre pour livrer bataille.

Godefroid se soumet. Néanmoins, sollicité par le roi des *Taffurs*, il lui permet de faire une sortie. Comme d'habitude, Pierre l'Ermite accompagne les ribauds, qui n'obtiennent pas grand succès. Un renfort quitte Jérusalem pour les dégager, et les Sarrasins se retirent, emmenant prisonniers Pierre l'Ermite, ainsi que Garcion, l'ex-émir d'Antioche, et Gracien, l'ex-émir d'Acre, qui tous deux ont renié Mahom. Les *Taffurs* se consolent de leur échec, en faisant rôtir les Sarrasins tués.

[1] Vol. II, p. 6.

Pour faire le soudant courrouciet et dolent,
Par-dessus les fossés ont fait isnièlement
Les feus et les quisines et tout l'estorement;
Et ont prys les payens et désarmet briefment;
Et les tournent en rost bien et souffissaument,
Sicque Cornumarant la grant flaireur en sent.
Quant il voit les Taffurs qui quisoient leur gent,
Venus est au soudant, se ly dist haultement :
Regardés les larons, ly dist-il irément,
Quelle quisine y font à leur encombrement.

(V. 22969-22978.)

Le sort des deux musulmans convertis est facile à pressentir : le soudan, irrité, ne leur laisse d'autre alternative que l'abjuration ou la mort. Ils refusent d'abjurer, et meurent au milieu d'affreux tourments; ce sont deux saints de plus au calendrier,

Car ly papes de Romme, qui en ot les escris,
Les ot canonisiés et les tint à saintis.

(V. 23086 et 23087.)

Au moment où le soudan s'apprête à commencer l'attaque de Jérusalem, les croisés dont le retour est annoncé y rentrent, et la bataille est livrée le surlendemain. Il y a là une répétition du tableau que présente le récit de la bataille d'Antioche, avec cette différence qu'au lieu d'Amadélis qui donne à Corbarant des détails sur la composition de l'armée chrétienne, c'est Pierre l'Ermite qui remplit cet office auprès du soudan, et qui cherche à l'effrayer en lui rappelant le résultat de la bataille livrée par son lieutenant. « Il y resta, lui dit-il, cent mille de vos gens, » et il ajoute :

Là orent ly Taffur à plenté à mengier,
Et en mirent en sel X mille pour l'ivier.

(V. 23348 et 23349.)

Le soudan dispose son armée, dans laquelle figurent

xxx mil moryens, plus noirs que poys boulie;
xxx mille gayans ot d'une aultre partie :
xv piés ont de lonc cascuns, je vous afie.
V. (23396-23398.)

Puis il donne le signal du combat, qui s'engage de part et d'autre avec acharnement. Malgré leur bravoure, les chrétiens commencent à fléchir, quand survient un corps de vingt mille *adoubés*, que Richard de Caumont a conduits, par un détour, sur les derrières de l'armée ennemie. Cette diversion, jointe à une nouvelle intervention de saint Georges et de saint Maurice, ranime le courage des croisés; Cornumarant est tué par Bauduin d'Édesse, et les musulmans finissent par prendre la fuite.

Quoique le trouvère fasse livrer cette bataille *dessus les plains de Rames*[1] (Rama ou Ramla, village au sud et dans le voisinage de Jérusalem), il est évident qu'il a voulu décrire la bataille d'Ascalon, gagnée, un mois après la conquête de la ville sainte, par Godefroid sur Afdal[2], lieutenant du sultan d'Égypte. S'il donne le soudan de Perse pour adversaire à son héros, l'erreur peut s'expliquer. Au moyen âge, le grand Caire s'appelait Babylone[3], en souvenir de la ville de ce nom qui s'étendait en face de Memphis, sur la rive occidentale du Nil. Trouvant dans les chroniqueurs les expressions : *admiravisius Babyloniae*[4], *rex Ba-*

[1] Voir la table des noms de lieux à la fin de ce volume, v° *Rames*.

[2] Le moine Robert transforme Afdal en *Clémens* (*Bongars*, vol. I, p. 78). Foulcher de Chartres (*ibid.*, p. 400) se rapproche plus du mot véritable en disant *Lovendalius;* mais Grégoire de Tyr (liv. IX, ch. 10) est seul correct en écrivant *El-Afdalius*.

[3] Voir la *Géographie universelle* de Maltebrun, vol. I, p. 223. Pour confirmer le témoignage du savant géographe, on peut citer notamment la *Chronique rimée* de Philippe Mouskés, v. 22899, et les *Voyages et ambassades* de Guillebert de Lannoy, p. 84 (*Publications des Bibliophiles de Mons*).

[4] Robert le Moine, dans *Bongars*, vol. I, p. 77.

bylonium [1], *rex Babylonius* [2], *imperator Babylonicus* [3], le poëte aura cru qu'il s'agissait du prince possesseur du territoire où s'élevait jadis la splendide cité de Nabuchodonosor, et au sultan d'Égypte il aura substitué le soudan de Perse.

Pour achever de démontrer qu'il s'agit bien ici de la bataille d'Ascalon, je n'ai qu'à en rappeler la date; le trouvère la donne en ces termes :

> L'an mil et IIIJ^xx et x et IX en son,
> XIJ jours en aoust.
> (V. 22788 et 22789.)

Plus loin, il répète trois fois [4] que ce 12 août était un vendredi. Tout cela est parfaitement conforme au dire des chroniqueurs [5], et on n'a qu'à consulter un tableau de concordance, pour s'assurer qu'en effet le 12 août était bien la *sexta feria* de la semaine, expression dont se sert Albert d'Aix [6]. Dès lors je ne puis m'expliquer pourquoi Michaud [7] assigne à la bataille d'Ascalon la date du 14, qui était un dimanche. A défaut d'autres renseignements, il avait le texte de Raimond d'Agiles, qui dit que les Sarrasins furent attaqués avant le samedi, jour auquel, d'après l'avis de leurs *enchanteurs* [8], ils avaient fixé leur attaque; de Raimond d'Agiles, qui, terminant son récit, donne à cette bataille la date précise de la veille des ides d'août [9]. Il est probable que l'historien s'en sera rapporté au texte de Tudebode, qui porte en effet : *XIX kal. septembris, in*

[1] Raimond d'Agiles, *ibid.*, p. 180.
[2] Foulcher de Chartres, *ibid.*, p. 399.
[3] L'abbé Guibert, liv. VII, ch. 14, *ibid.*, p. 540.
[4] V. 23153, 23161 et 23429.
[5] Voir ce que disent Robert le Moine, l'archevêque Baudri, Raimond d'Agiles et l'abbé Guibert, dans *Bongars*, vol. I, p. 77, 138, 183 et 542.
[6] Liv. VI, ch. 50.
[7] *Histoire des croisades*, vol. I, p. 470.
[8] *Cantellatores et augures. Bongars*, vol. I, p. 181.
[9] *Hoc bellum*, dit-il, *actum est* PRIDIE IDUS AUGUSTI, *ibid.*, p. 183.

vigilia sanctissimae dei genitricis Mariae [1]; mais ce passage est en contradiction formelle avec un autre qui précède, et où on lit, comme dans Albert d'Aix, *sexta feria* [2].

La plupart des détails relatifs à cet événement sont dus à l'imagination du trouvère. Quelques-uns, toutefois, semblent vrais, quoique dénaturés : ainsi, à l'époque de la bataille d'Ascalon, les croisés n'étaient pas encore partis, mais ils se préparaient au retour, et plusieurs alléguaient l'accomplissement de leur vœu, pour se dispenser de marcher contre l'armée égyptienne; ainsi la bataille ne se livra pas à Ramla, mais la réunion des croisés s'effectua dans une localité de ce nom, autre que celle désignée par le trouvère; ainsi encore il n'y eut pas de diversion opérée par Richard de Caumont, mais les Sarrasins, en fuyant, rencontrèrent le comte de Toulouse, qui s'était placé entre la mer et le champ de bataille, et qui empêcha les fuyards d'approcher des vaisseaux qui les avaient amenés.

Revenons à notre analyse. Avant de remonter au ciel, saint Georges lie conversation avec Pierre l'Ermite; il le charge de dire à Godefroid de faire déterrer les corps de Garcion et de Gracien, enfouis à un endroit qu'il lui indique, et de les faire transporter à Antioche, dans un monastère qu'on leur consacrera. Pierre s'acquitte du message, et les deux corps, exhumés, sont remis à Bohémond.

Cependant Bauduin d'Édesse, attaché à la poursuite du soudan, est arrivé près d'Acre, c'est-à-dire à trente ou quarante lieues au moins du champ de bataille. Au moment où il va enfin atteindre son ennemi, un neveu de ce dernier, Dodequin de Damas, survient fort à propos pour le délivrer et pour combattre son persécuteur. Bauduin et quelques barons qui l'ont suivi se voient à leur tour serrés de près. Heureusement arrive Godefroid qui s'est aperçu de l'absence de son frère; son intervention

[1] *Du Chesne*, vol. IV, p. 815.
[2] *Ibid.*, p. 813.

est décisive; les infidèles prennent de nouveau la fuite, et les chrétiens retournent à Jérusalem. Au milieu des réjouissances ordonnées pour célébrer la victoire, se présente un personnage déjà connu, Moradin d'Arrablois. Entraîné par le flot des fuyards, il s'est approché de son oncle le soudan, pour lui signifier son intention d'abjurer l'islamisme, et c'est pour accomplir un vœu, qu'il amène à Jérusalem sa femme et son fils. Ils sont baptisés tous les trois.

Cette conversion de Moradin est peut-être encore un souvenir de celle de l'émir de Ramla, qui demanda le baptême, dit Albert d'Aix [1], en voyant l'enthousiasme que montraient les chrétiens pour marcher au combat.

Quoiqu'il soit attesté que les succès étonnants des croisés firent déserter la loi de Mahomet à un nombre assez considérable de musulmans, il faut convenir, comme je l'ai déjà dit, que le trouvère abuse étrangement du moyen. A peine a-t-il rapporté la conversion de Moradin, qu'il introduit un chevalier annonçant l'arrivée prochaine de Corbarant. Le fils de Calabre a exprimé, comme Moradin, l'intention de renier Mahom, et il vient aussi se faire baptiser.

Mais sa sœur Florie, la princesse sarrasine, pour l'amour de laquelle Godefroid a entrepris la dangereuse expédition racontée au commencement de ce volume, Florie ne l'accompagne pas; elle est restée captive à Olifierne, et une armée chrétienne, conduite par Corbarant en personne, se met en route pour l'enlever à sa mère Calabre. La vieille et obstinée musulmane a pris ses précautions : averti par elle, le soudan lui a envoyé Dodequin, sous la garde duquel Florie a été transférée à Damas. En arrivant à Olifierne, Corbarant éprouve un désappointement facile à concevoir. Il se dédommage en imposant le baptême à toute la population de sa capitale, et sa mère Calabre, irritée au plus haut point, se rend à Acre auprès du soudan, qui lui promet son secours.

De son côté Godefroid, désireux de délivrer Florie, propose d'aller

[1] Liv. VI, ch. 43.

assiéger Acre où le soudan s'est réfugié. La proposition est acceptée, et la ville est investie. Dans une sortie, Dodequin, obligé de fuir, est poursuivi par Trancrède, qui voit son adversaire lui échapper, et rencontre un convoi conduit par Jonas, émir de Césarée. Jonas n'oppose pas de résistance; menacé par Tancrède, il promet de lui livrer Césarée et de se faire chrétien. Tancrède, en effet, prend possession de la ville; mais à peine s'y est-il installé, que Dodequin, toujours fuyant, se présente pour y entrer avec Murgafier, frère de Moradin. On lui répond du haut du rempart :

Dodequin de Damas, allés alleurs logier;
Car avoecques Tangré ne devés pas couchier.
(V. 24763 et 24764.)

Dodequin goûte médiocrement la plaisanterie; il attaque la ville, et somme Tancrède de lui livrer l'apostat Jonas. Tancrède refuse, et propose un combat corps à corps, qui est accepté. Les deux champions s'apprêtaient à lutter, quand arrive Bohémond que l'absence prolongée de son neveu inquiétait. Tancrède déclare alors qu'il ne veut plus combattre, et propose de remettre l'affaire à un autre moment. A l'aspect des chrétiens, Murgafier s'est enfui; mais Dodequin persiste à réclamer le combat, et ne consent à partir que sur la promesse d'un rendez-vous que son adversaire lui assigne à quarante jours de là, sous les murs d'Acre. Dodequin, porteur d'un sauf-conduit de Tancrède, se dirige sur Acre. Il est forcé de traverser le camp chrétien, et il a une entrevue avec Godefroid, qui le conjure de lui rendre Florie, *sa très-loyale amie*. Touché de son amour, Dodequin lui promet d'intercéder auprès du soudan. Il part ensuite, mais pour tomber entre les mains de Corbarant, qui revenait de son expédition d'Olifierne, et qui lui déclare net que, s'il ne lui rend pas sa sœur, il le fera pendre sans pitié. Dodequin résiste, et invoque son sauf-conduit. Corbarant n'en veut tenir aucun compte, et

Dodequin, sur le point d'être hissé au haut d'un arbre, se décide enfin à promettre ce qu'on exige de lui. Il se rend ensuite à Damas, en compagnie de Corbarant, et, pour retirer Florie des mains d'Abilant, son gardien, il lui dit que le mariage de cette princesse avec Godefroid est la condition essentielle d'un traité de paix conclu avec les chrétiens. Corbarant emmène sa sœur, et Dodequin, rentré avec lui dans le camp des croisés, reproche vivement à Godefroid et à Tancrède d'avoir faussé leur foi; puis il les quitte très-irrité, pour rentrer dans Acre d'où ces divers incidents l'ont tenu forcément éloigné. Quant à Florie, elle est baptisée, puis mariée à Godefroid.

Il est surprenant que le trouvère ne fasse, à cette occasion, aucune description de fêtes; seulement, il prépare le lecteur à la catastrophe par ces vers :

Quant Tangrés vit la bielle, tous ly sans ly mua;
Ung ardent désiriers ens ou corps ly entra,
Et moult de maises coses dedens son cuer penssa,
Et dist que, se il puet, que la dame avera.
Élas! il se dist voir, enssy c'on vous dira,
Dont grans meskiés avint ou pays par delà.
(V. 25224-25229.)

Dodequin, renfermé dans Acre, n'a pas oublié sa convention avec Tancrède, et, malgré les représentations du soudan, il se rend au camp chrétien pour demander le combat. Le signal est donné, après que Dodequin a refusé de recevoir le baptême. Les deux champions étaient aux prises, quand une sortie du soudan vient interrompre la lutte. Tancrède reproche cette manœuvre à Dodequin, qui se justifie, et qui se retire *par deviers Tabarie.*

Dans l'entrefaite, les chrétiens ont continué à combattre, et le soudan, craignant d'être enfermé dans Acre dont il prévoit la perte, s'enfuit vers Aucaire. Calabre ne tarde pas à suivre son exemple, et Abraham

de Damas, qui restait chargé de la défense de la ville, se voyant délaissé, capitule et demande à recevoir le baptême. La citadelle seule résiste encore; mais, peu de temps après, Maladras d'Aumarie, qui y commande, finit aussi par capituler et par se faire chrétien.

Je crois inutile de rappeler que non-seulement tous les détails relatifs à la prise de S[t]-Jean d'Acre sont imaginaires, mais que le fait même est inexact, cette ville n'étant tombée au pouvoir des chrétiens qu'après la mort de Godefroid.

Après avoir confié à Bohémond la défense de sa nouvelle conquête, Godefroid retourne à Jérusalem, et les barons, qui avaient déjà voulu partir, lui notifient leur intention, bien arrêtée cette fois, de s'embarquer pour l'Europe. Quelques-uns cependant, Tancrède entre autres, promettent de ne pas l'abandonner.

Le poëte consacre un petit nombre de vers au retour des croisés, et, dans le récit des faits relatifs à Robert de Normandie [1], on a un nouvel exemple du sans-façon avec lequel il traite l'histoire.

Le soudan, qui a abandonné Acre, y revient pour en faire le siége à son tour. Bohémond et Abraham de Damas se disposent à résister vigoureusement; mais ils sont repoussés dans une sortie, et, quand ils veulent rentrer dans la ville, ils en trouvent les portes closes. C'est le fait de Maladras, qui n'a reçu le baptême que pour mieux trahir. Bohémond et Abraham deviennent prisonniers du soudan, à qui Maladras remet la ville. Une querelle s'élève ensuite entre le soudan et son neveu Dodequin qui l'a accompagné à Acre. Dodequin ne veut pas consentir à la mort de Bohémond qui s'est rendu à lui, et, comme son oncle paraît disposé à ne pas tenir compte de ses observations, il part en le menaçant, se rend à Jérusalem, annonce à Godefroid les événements qui se sont passés à Acre et se fait chrétien.

Dès que le soudan est informé de la défection de Dodequin, il se

[1] Vers 25866-26018.

décide à transférer ses deux prisonniers à Damas, dont il abandonne la défense à Abilant, un autre de ses neveux, puis il revient à Acre. Godefroid a résolu d'en faire une seconde fois le siége, et il quitte Jérusalem, où il laisse Florie sous la garde de Tancrède. Dans une sortie, le soudan est repoussé, après avoir vu tomber Seghin, son fils, sous les coups de Dodequin devenu Hugues de Tabarie, et après avoir eu son poing droit tranché par la formidable épée de Godefroid; mais il emmène prisonniers trois des plus braves barons : Raimbaut Créton, Harpin de Bourges et Richard de Caumont.

Le siége est poussé avec vigueur, et dans un conseil réuni par Godefroid, l'évêque Adhémar propose un singulier moyen pour s'emparer de la ville : c'est d'y lancer, au moyen de machines de guerre, des ruches remplies d'abeilles.

Quant ly évesques ot dit tout le sien désirier,
A riere ont commenciet tout ly noble princier.
Ly uns à l'autre dist : Vécy évesque fier!
Je croy qu'il a trouvé anuit, à son sautier,
Que par mousques serons d'Acre tout iretier.
(V. 26815-26819.)

L'idée néanmoins est jugée bonne; les ruches sont lancées dans la ville, et les abeilles, furieuses, exercent de tels ravages, que les défenseurs d'Acre abandonnent les remparts. Les chrétiens en profitent pour entrer par une brèche que les ribauds ont pratiquée, la ville est prise, et les trois captifs sont rendus à leurs frères.

Il existait, à l'extrémité de la jetée qui formait le grand port de Ptolémaïs, une tour appelée *tour des mouches*. Ce nom, dit l'auteur d'une chronique anonyme publiée par Bongars [1], lui venait de ce que le rocher sur lequel elle était construite, ayant été autrefois le lieu où

[1] Vol. II, p. 1166.

l'on immolait les victimes destinées aux sacrifices, y avait attiré un nombre considérable de mouches. Cette circonstance peut avoir suggéré au trouvère l'idée d'un stratagème, qui en tout cas existait déjà à cette époque, à l'état de tradition. L'historien des Saxons, Widukind, l'avait recueillie au Xe siècle. Dans ses *Res gestae Saxonicae* [1], il raconte que le châtelain de Chévremont, ce rapace Imnon si mal mené quelques années plus tard par Notger, se voyant assiégé par son suzerain, Gislebert, duc de Lotharingie, ne trouva pas de meilleur moyen pour se débarrasser de son attaque, que de briser des ruches remplies d'abeilles et de les lancer sur ses adversaires, qui furent forcés de prendre la fuite. Quoique le moyen soit ici employé par les assiégés, c'est bien la même tradition, et son origine belge vient confirmer toujours davantage le système de M. de Reiffenberg sur la patrie de l'auteur de notre poëme. Cette tradition se retrouve, la même absolument que dans Widukind, parmi les légendes populaires du pays de Bade [2], comme aussi parmi celles du Schleswig [3].

Toujours bien avisé, le soudan n'a pas attendu la prise d'Acre pour s'enfuir. Il se rend à Damas et y retrouve Calabre. Celle-ci lui prédit l'arrivée prochaine de Godefroid qui vient l'assiéger; les croisés, ajoute-t-elle, finiront par vous couper la tête. La perspective ne sourit guère au soudan, qui se décide à quitter Damas pour Ascalon, puis Ascalon pour Siglaie, sa capitale.

De son côté, Godefroid, ayant laissé le commandement d'Acre à Bauduin de Beauvais, se prépare à partir pour Damas, et il confie aux barons ses pressentiments sur le sort qui l'attend dans cette nouvelle entreprise. Ceux-ci lui proposent de retourner à Jérusalem; mais il s'y

[1] Liv. II, ch. 23.
[2] Bernard Baader, *Volkssagen aus dem Lande Baden*. N° 173.
[3] C. Müllendorff, *Sagen, Mährchen und Lieder der Herzogthümer Schleswig, Holstein und Lauenburg*. N° 87.

refuse, et l'armée chrétienne se met en route. Abilant, ce neveu à qui le soudan a remis la défense de cette importante cité, veut prévenir ses ennemis, marche à leur rencontre, leur livre un combat et rentre dans Damas, après avoir été renversé de cheval par Godefroid. La ville est investie aussitôt, et le récit de la catastrophe commence avec l'envoi de Bauduin vers Édesse, qui est menacée par une armée de Sarrasins.

Ici un nouveau personnage apparaît sur la scène : c'est Éracle (Héraclius), patriarche de Jérusalem. Favori de Cornumarant, qui le tenait constamment près de sa personne, Éracle était parvenu à obtenir ensuite la confiance de Godefroid, qui *l'ordena patriarche au saint lieu :*

> Moult estoit grans et fors, enssy com chevalier,
> Bien sambloit hardis homs pour estour commencier.
> (V. 21730 et 21731.)

Plus tard, lors du départ des croisés pour l'Europe, Godefroid l'avait gravement mécontenté, en l'obligeant à remettre à son frère Eustache, pour leur mère Ide, des reliques de son église [1]. Éracle obéit, mais

> Il jura Jhésu-Cris, le père roy amant,
> Ces reliques ira Godefrois acatant.
> (V. 25828 et 25829.)

Le moment de la vengeance lui paraît venu, quand Godefroid part pour assiéger Damas. Il s'est aperçu de l'amour de Tancrède pour Florie, et, ayant obtenu de l'imprudent baron la promesse du secret, il lui confie son dessein d'empoisonner le monarque ; ce sera tout profit pour lui, puisqu'il pourra alors épouser Florie. Tancrède se récrie à une semblable idée, et cherche à détourner le patriarche de son criminel projet. Rien n'y fait; Éracle persiste et part pour Damas, après une

[1] Il est bon de comparer le passage relatif au fait dont il est ici question, v. 25806-25832, avec un passage correspondant du *Bauduin de Sebourc*, ch. XXI, v. 393 et suiv.

entrevue dans laquelle Florie lui confie qu'elle a été avertie en songe de la mort prochaine de son époux. Retenu par son serment, et aussi un peu par son amour que doit servir le crime, Tancrède voit Éracle prendre congé de la reine, sans le dénoncer, et se contente de *baisser le menton.*

Pendant que l'empoisonneur se dirige sur Damas, le siége, qui continue, a amené un combat singulier entre Dodequin et Abilant. Ce dernier a provoqué son *cousin giermain,* pour lui avoir, par fraude, enlevé Florie. Dodequin, qui a reçu le baptême, invite son parent à devenir chrétien, et le combat s'engage sur le refus d'Abilant. Déjà les deux champions se sont porté maints rudes coups, quand Godefroid intervient. A sa demande, la lutte est suspendue et remise à huit jours.

Le lendemain, Godefroid confie à son confesseur un songe qu'il vient de faire : il a rêvé, dit-il, qu'il s'était empoisonné avec un fruit cueilli par lui-même à un arbre qu'il avait planté. Le confesseur, fort expert probablement en ces sortes de choses, répond sans hésiter qu'il *est en péril de morir,* et que l'arbre en question désigne *ung sien siervant* à qui il a *fait honneur et biel samblant.* Sur ces entrefaites arrive Éracle, *ly félons et ly glous.* Il entre dans la tente de Godefroid, qui lui demande aussitôt des nouvelles de Florie. Éracle répond en remettant une lettre de la reine. Godefroid ayant ensuite exprimé le désir de se désaltérer, le traître s'empresse de verser du vin dans une coupe qu'il lui présente, et, en la bénissant, il a soin d'y laisser tomber le poison qu'il tient entre les doigts. A peine le roi a-t-il bu, qu'il se sent *mésaisiés,* et se couche. Au matin, Éracle part en se disant :

Or, sui-ge bien vengiés ;
Dedens III jours sera Godefrois enragiés.
(V. 28028 et 28029.)

Pendant qu'Éracle accomplit son criminel projet, Tancrède, accablé

de remords, se décide enfin à envoyer un messager pour avertir Godefroid. Le messager part et rencontre Éracle qui se dirige sur Acre, et qui lui annonce qu'il a *tout fait et brassé.* A cette nouvelle, Tancrède, désespéré, trouve un prétexte pour quitter Jérusalem, et se rend à Césarée, une de ses possessions.

Cependant, le lendemain du jour où Éracle lui a administré le poison, Godefroid, se sentant plus mal, fait venir Lucion, *son mire,* qui *regarde bien assés l'orine,* et déclare aux barons que le monarque est empoisonné. Grande douleur à cette triste nouvelle :

Mainte paume y fu torsse et maint ceveus tirés.
(V. 28211.)

Godefroid ne se fait pas illusion sur son état; il cherche à consoler ses compagnons qui se lamentent, et déclare qu'il pardonne à l'auteur de sa mort, quel qu'il soit; puis, il envoie un message à son frère Bauduin, pour lui dire de se rendre sans retard à Jérusalem et de s'y faire couronner. Les plaintes des chrétiens sont entendues par les habitants de Damas. Abilant en apprend la cause, et, plein d'admiration pour le héros qu'il combat, il sollicite un sauf-conduit pour venir le visiter. On le lui accorde, et il arrive auprès du mourant qui lui demande une trêve; elle permettra aux chrétiens de transporter ses restes à Jérusalem. Abilant s'empresse d'y consentir, à condition, toutefois, que ses ennemis prennent l'engagement de revenir plus tard le combattre.

Tandis que Godefroid se meurt, un messager de Corbarant est venu annoncer le triste événement à Florie. La reine se livre à un désespoir dont Pierre l'Ermite s'efforce vainement de tempérer les éclats. Bientôt arrive Tancrède, qui revient de Césarée à la tête d'une troupe nombreuse. Florie, qui le soupçonne d'avoir trempé dans le crime, lui refuse l'entrée de Jérusalem; se soumettant à cette défense, il retourne à Césarée.

C'est Dodequin qui s'est chargé de porter à Édesse la nouvelle de la mort de Godefroid. Bauduin s'enquiert des circonstances du crime et se hâte de partir pour Jérusalem. Il y arrive, après avoir échappé à une embuscade dont le fond au moins est historique [1]. Les barons ne tardent pas à y arriver aussi, avec le corps de Godefroid qu'ils déposent dans l'église du Saint-Sépulcre. Bauduin, qui a déjà communiqué ses soupçons à Dodequin, accuse alors Florie et Tancrède de l'empoisonnement de son frère. Tous deux se défendent, car Tancrède est revenu de Césarée et raconte ce qu'il sait sur Éracle. Bauduin est couronné roi, et son premier acte de souveraineté est un ordre envoyé à Bauduin de Beauvais, à Acre, d'arrêter le patriarche et de le lui envoyer. Éracle, présenté alors au roi, accuse positivement Florie et Tancrède du crime dont il s'est lui-même rendu coupable. Tancrède demande et obtient le combat judiciaire.

Le lendemain, les deux champions entrent dans le camp, et s'attaquent dès qu'ils ont l'un et l'autre affirmé par serment la vérité de leur déclaration. Éracle, blessé, est jeté à bas de son cheval; les spectateurs le croyaient perdu, quand il réussit à tuer le cheval de Tancrède, qui se voit, à son tour, dans le plus grand danger. Heureusement, il revient à lui au moment où Éracle s'avance pour le tuer, et il lui porte un coup qui le désarme et le renverse. Le traître demande grâce et se déclare prêt à confesser son crime. Mais ce n'est qu'une feinte; aussitôt qu'il est libre, il se relève, saisit Tancrède à bras-le-corps et s'apprête à l'égorger. Par bonheur, au moment où il va frapper, sa vue se trouble, et Tancrède, se dérobant à son étreinte, lui tranche le poing avec son épée. Il ne reste plus cette fois au coupable qu'à proclamer l'innocence de ceux qu'il a accusés, ce qu'il fait en présence des barons. Après quoi, il est condamné au feu et exécuté.

Tous ces détails sont de pure invention. Damas ne fut assiégé que

[1] Voir Foulcher de Chartres, ch. 22, et Guillaume de Tyr, liv. X, ch. 5.

lors de la deuxième croisade. Il est vrai seulement que Godefroid tomba malade, à la suite d'une expédition contre l'émir qui administrait le territoire de cette ville, et à qui Albert d'Aix donne le singulier nom de *Grossus Rusticus* [1]; peut-être est-ce là l'origine de la fable ourdie par le trouvère. Voyons si l'histoire n'a pas conservé le souvenir de quelqu'autre fait, qui lui serait encore venu en aide.

L'abbé Guibert [2] parle de l'empoisonnement de Godefroid, comme d'un bruit. Un prince infidèle du voisinage lui envoya, dit-il, des mets empoisonnés dont il goûta imprudemment, parce qu'il croyait à l'amitié de celui qui faisait l'envoi. Mathieu d'Édesse, historien arménien dont la chronique est analysée dans la *Bibliothèque des croisades* [3], fait un récit à peu près semblable, et dans son *Histoire des croisades* [4], Michaud cite, d'après Albert d'Aix [5], une circonstance qui a du rapport avec la tradition recueillie par Guibert et Mathieu d'Édesse: « Dans le mois de juin 1100,
» dit-il, il (Godefroid) revenait d'une expédition au delà du Jourdain;
» il suivait le bord de la mer et se rendait à Joppée, lorsqu'il tomba
» malade; l'émir de Césarée vint à sa rencontre et lui présenta des fruits
» de la saison; Godefroid ne put accepter qu'une pomme de cèdre. »
Michaud toutefois n'élève aucun soupçon d'empoisonnement, sans doute parce que le chroniqueur, sur lequel il s'appuie, présente Godefroid comme étant déjà malade quand il accepta le présent de l'émir. Mathieu d'Édesse est assez affirmatif, mais Guibert rapporte le bruit sans paraître y ajouter foi : quelques-uns, dit-il, y croient, tandis que d'autres pensent que la mort fut naturelle. S'il n'y a pas là des motifs suffisants pour admettre l'existence d'un crime commis sur la personne du héros de la première croisade, toujours est-il vrai qu'une tradition semblable

[1] Liv. VII, ch. 17.
[2] Liv. VII, ch. 22.
[3] Vol. III, p. 495.
[4] Vol. II, p. 12.
[5] Liv. VII, ch. 18.

existait, et que notre trouvère en a probablement eu connaissance.

Quant à la fable d'Éracle (car le personnage est imaginaire), il faut, je crois, en rechercher l'origine dans les faits relatifs à l'élection de l'homme que Godefroid plaça à la tête de l'église de Jérusalem. Il s'appelait Arnulf, et il était, dit Raimond d'Agiles [1], chapelain de Robert de Normandie, à qui il avait été recommandé par son oncle l'évêque de Bayeux. D'un esprit cultivé, mais sans principes, sans moralité, il avait été, par son incontinence, l'objet des satires des croisés, qui lui reprochaient sa naissance infâme : il était, disait-on, fils d'un prêtre concubinaire. Ce fut, ajoute Raimond, la protection de l'évêque de Matran (Marturano en Calabre) qui le porta sur le siége patriarcal [2]. L'abbé Guibert, normand de naissance et compatriote d'Arnulf, en trace également un portrait défavorable [3]. Albert d'Aix en dit plus de bien que de mal [4]; mais Guillaume de Tyr confirme, en les renforçant encore [5], les renseignements défavorables de Raimond, et le portrait qu'il fait convient parfaitement à Éracle. J'ajouterai que Raoul de Caen [6] rapporte une vive discussion entre Tancrède et Arnulf, relativement aux richesses enlevées de la mosquée d'Omar. Notre trouvère a pu y puiser l'idée d'Éracle accusateur du neveu de Bohémond.

Arnulf fut déposé peu de mois après son élévation, et les chroniqueurs ne disent pas ce qu'il devint. Son successeur fut l'archevêque de Pise, Dagobert ou Daimbert [7], qui, imbu des idées dominatrices de l'Église à cette époque, aurait voulu imposer aux chrétiens de la Pales-

[1] *Bongars*, vol. I, p. 180.

[2] Plusieurs chroniqueurs ne disent pas qu'Arnulf fut nommé patriarche, mais simplement administrateur. Voir entre autres un fragment publié par Du Chesne dans ses *Historiae Francorum scriptores*, vol. IV, p. 92, et une note de Michaud, *Histoire des croisades*, vol. I, p. 462.

[3] Liv. VII, ch. 13, *Bongars*, vol. I, p. 539.

[4] Liv. VI, ch. 39, *ibid.*, p. 285.

[5] Liv. IX, ch. 1 et 4.

[6] *Gesta Tancredi principis*, ch. 135-137, dans Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, vol. V.

[7] *Guillaume de Tyr*, liv. IX, chap. 15 et 16.

tine le système politique dont Grégoire VII avait été l'expression la plus élevée. A peine élu, il manifesta des prétentions auxquelles Godefroid, tout humble de cœur qu'il était, ne voulut pas se soumettre.

En résumé, il me semble que le caractère d'Arnulf, la contestation de Godefroid avec son successeur, les bruits d'empoisonnement recueillis par l'abbé Guibert, sont les matériaux qui ont servi à construire la fable développée dans l'œuvre de notre trouvère.

Après le supplice d'Éracle et une tentative inutile de Bauduin pour marier sa belle-sœur Florie à Tancrède, tentative qui prépare le dénoûment, les croisés retournent au siége de Damas. Ils en ont fait la promesse à Abilant, qui ne tarde pas à les attaquer, et tue le roi des ribauds dans une sortie. Ce roi, qui était de S[t]-Quentin, a pour successeur un Lillois, *Grand-Gourmand;* élu d'après les rites et agréé par Bauduin, *Grand-Gourmand* possède toutes les qualités de sa charge :

Il estoit gras et furnis;
N'avoit homme si grant en trestout le pourpris.
Avoec çou qu'il fu grans, estoit fors et hardis,
Et, quant il avoit but, s'estoit tous estourdis;
Mil Sarrasin avoit ochis et desconfis;
Ung Sarrasin mengoit, quant il estoit rostis,
Tout oussy volentiers c'une crasse brebis.
(V. 29619-29625.)

Les chrétiens, décidés à pousser le siége avec vigueur, étaient occupés à faire *carpenter des engiens,* quand arrive Labigant, fils de l'empereur de Constantinople. Baudouin lui fait bon accueil, et apprend de lui qu'il vient solliciter la main de Florie; il consent à la lui accorder, si la dame elle-même n'y fait pas opposition. Labigant, satisfait, obtient l'autorisation d'aller à Jérusalem présenter son amoureuse requête à la veuve de Godefroid. Harpin l'accompagne, et Harpin, qui connaît l'amour de Tancrède et le favorise, trouve moyen d'obtenir, avant Labigant, une entrevue avec Florie qu'il informe de l'objet de la visite.

Innocente du crime dont Éracle l'a accusée, Florie n'est cependant pas restée insensible à l'amour de Tancrède, et se montre bien décidée à repousser ce nouveau prétendant. Pour s'épargner l'embarras d'un mauvais compliment, elle trouve tout naturel de faire venir à sa place Courtoise, une de ses chambrières. Courtoise consent à jouer son rôle, pourvu toutefois que le prétendu soit *biaus chevaliers*. Le secret de la ruse est confié aux barons présents à Jérusalem; Pierre l'Ermite en fit *mainte risée*, et Bauduin Cauderon

> Ot grant joie à son cœur, et dist : Virtu loée!
> Que fame a tos trouvé une fole penssée.
> (V. 29864 et 29865.)

Après cela, Labigant est introduit à l'audience de la prétendue Florie, à qui il n'a pas le bonheur de plaire :

> Sitos qu'elle le vit, tellement s'en tana,
> C'oncques parlers qu'il dist, point ne ly agréa.
> (V. 29896 et 29897.)

Aussi se décide-t-elle à répondre à sa déclaration d'amour par la révélation du complot ourdi contre lui. Grande colère de Labigant qui *teinst comme carbon*, et jure de se venger. L'arrivée de Corbarant et de Tancrède, qui ont quitté le camp de Damas pour venir contrecarrer ses projets, lui fournit une excellente occasion. Il feint de ne rien savoir, se rend en secret à Ascalon dont l'émir se trouve être un de ses parents, lui raconte sa mésaventure, et s'engage, s'il veut l'aider dans ses projets, à renier *sa loy, Dieu et la Madeleine*, et à lui livrer Corbarant et Tancrède. De retour à Jérusalem, il déclare qu'il a découvert la fraude, mais que Courtoise lui étant agréable, il la prendra pour femme. Après une fête, à laquelle Florie se dispense d'assister sous prétexte d'indisposition, Labigant confie Courtoise aux Grecs qui l'accompagnent, et se dispose à retourner au camp de Damas, avec Corbarant, Moradin,

Tancrède et Harpin de Bourges. Au préalable, il envoie un émissaire à l'émir d'Ascalon, pour lui dire de dresser une embuscade dans le val de Jéricho; c'est à cet endroit qu'il lui livrera ses victimes.

Il me paraît inutile d'insister sur toutes les invraisemblances du poëme; sans cela, je ferais remarquer que Jéricho est bien sur la route de Jérusalem à Damas, mais qu'Ascalon se trouve dans une direction diamétralement opposée. Si le trouvère avait tenu à se mettre d'accord avec lui-même, il eût donné pour complice à Labigant quelque émir d'une ville située au nord de Jérusalem, comme Jaffa ou Césarée.

Les choses se passent ainsi que Labigant l'a décidé. Arrivé dans le val de Jéricho, il rencontre les Turcs, prend la fuite et laisse Tancrède, Corbarant et Moradin entre les mains de l'émir d'Ascalon. Margalie, fille du soudan de Perse, que son père a confiée à l'émir qui doit l'épouser, et qui a conçu pour Bauduin un amour semblable à celui de Florie pour Godefroid, feint de la colère contre les prisonniers, et demande qu'on les lui confie. L'émir y consent, et elle les fait enfermer dans une des tours d'Ascalon; mais en même temps elle a soin de les informer en secret de ses véritables intentions.

Labigant, échappé de l'embuscade, est revenu à Jérusalem où il a jeté l'alarme, et qu'il quitte encore, après une nouvelle et vaine tentative pour engager Florie à lui donner sa main. Il arrive, irrité de son refus, au camp de Damas, et il l'accuse d'avoir ourdi la trame, afin de perdre son frère Corbarant et d'hériter de ses possessions; cette dénonciation lui était suggérée par le rapport que venait de faire Harpin de Bourges, également échappé des mains des Turcs; on savait en effet que les chrétiens avaient été victimes d'une trahison, mais l'auteur n'en était pas connu. Bauduin prête une oreille favorable aux explications du prince grec, et il envoie sans retard à Bauduin Cauderon l'ordre d'arrêter Florie. Vainement Pierre l'Ermite vient intercéder en faveur de l'infortunée reine, le monarque persiste dans son projet de la mettre en jugement, dès qu'il aura conduit son entreprise à bonne fin.

Abilant a eu connaissance de tous ces embarras, et, voulant en profiter, il fait une vigoureuse sortie; elle devient pour lui une occasion de se signaler, mais elle lui réussit mal en définitive : désarmé par Bauduin, il n'échappe à la mort qu'en promettant de décider du sort de Damas dans un combat à eux deux. Il rentre dans la ville, où la vieille Calabre s'est réfugiée, et celle-ci, en apprenant la convention, cherche à le détourner de son dessein; mais il a donné sa foi, et tout ce qu'il est possible d'obtenir de lui, c'est qu'il offre à Bauduin de lui payer tribut, s'il consent à le dégager de sa parole, et à lui accorder une trêve de dix années. Bohémond et Abraham, ses prisonniers, sont choisis par lui pour porter ses propositions. Les barons sont d'avis de les accepter; mais Bauduin, qui ne trouve pas l'avantage assez considérable, et qui surtout espère amener Abilant à se convertir, s'y refuse et persiste à réclamer le combat singulier. Son adversaire s'y prépare et donne généreusement la liberté à ses deux captifs.

On prévoit le résultat de la lutte. Après une glorieuse résistance, le Sarrasin est vaincu, et s'engage à rendre Damas aux chrétiens. Ce n'est pas tout : obéissant à une voix divine qui s'est fait entendre à lui, au moment où son ennemi s'apprêtait à l'égorger, il reçoit le baptême, et tous ses musulmans sont obligés de l'imiter, pour éviter d'avoir *la tieste copée.*

Sa sœur Morinde se marie avec Bohémond, dont elle s'est éprise pendant sa captivité, et Calabre même, cette implacable ennemie des chrétiens, se voit forcée de renier l'islamisme et d'entrer comme *nonnain dedens une abéie.*

Labigant, qui s'est distingué dans la dernière affaire, veut profiter de sa faveur auprès du roi, et sollicite la grâce de Florie, à condition qu'elle se déclare prête à l'épouser. Le roi y consent, et Florie sort de prison; mais elle persiste dans son refus, et profite de sa liberté pour se rendre à Olifierne, où elle est conduite par Pierre l'Ermite et reçue comme héritière de son frère Corbarant.

Après la conquête de Damas, l'armée chrétienne rentre dans Jéru-

salem, et aussitôt Bauduin fait adopter à ses barons l'idée d'assiéger Ascalon, où est renfermée Margalie qu'il convoite pour femme. L'émir de cette ville, envers qui Labigant n'a pas tenu toutes ses promesses, éprouve le désir de se venger de lui. L'occasion s'en présente bientôt. Fait prisonnier dans une sortie, il est mis en présence de Florie que le roi, irrité de ses refus persistants, a rappelée d'Olifierne; sommé par elle de dire la vérité, il raconte comment les choses se sont passées. Cela devient le sujet d'un nouveau duel; car Labigant donne un démenti à l'émir, et le provoque en champ clos. L'émir, qui a été blessé dans le dernier combat, demande de pouvoir fournir un champion, ce qui lui est accordé, et il fait choix de Tancrède à qui, pour récompense, il promet sa liberté et celle de ses deux compagnons. Le chrétien accepte, et se présente dans la lice sans se donner à connaître. Après une opiniâtre résistance, Labigant est vaincu, forcé de proclamer l'innocence de Florie; déclaré coupable, condamné à mort et exécuté.

Cette victoire de son champion a aussi valu à l'émir sa liberté. Il part pour Ascalon où il rentre avec Margalie, livrée par lui en otage; et celle-ci, avant de quitter le camp chrétien, prévient Bauduin de l'arrivée prochaine de son père le soudan. Sur la proposition d'Abilant, qui combat désormais dans les rangs des défenseurs de la croix, on décide d'envoyer la moitié de l'armée au devant de l'ennemi. Les chrétiens rencontrent l'avant-garde, la détruisent, et Murgafier, qui commande les Sarrasins, est forcé de rendre son épée à son frère Moradin, et promet de lui restituer Arrablois, son héritage, dont il s'était emparé. La convention s'exécute; mais Murgafier n'a cédé qu'à la force; il ourdit contre les chrétiens un complot qui échoue, et qui amène sa mort de la main de son propre frère.

Malgré la défaite de son avant-garde, le soudan, plein de confiance dans les immenses ressources qu'il possède encore, a continué sa route, et s'est bientôt trouvé en présence de ses ennemis. Après divers incidents, et un nouveau combat singulier qui vaut à Bauduin la possession

de Margalie, dont il fait sa femme, les deux armées en viennent aux mains. Du côté des infidèles, le calife de Bagdad, du côté des chrétiens, Abilant, le défenseur de Damas, récemment converti, restent sur le champ de bataille. Mais enfin le Dieu des chrétiens l'emporte, et le soudan lui-même est obligé de se rendre prisonnier. Bauduin laisse à Margalie le soin de décider de son sort, et cette excellente fille lui répond :

Sire, tout çou qu'il vous plaira;
Ciertaine suy, jamais il ne vous amera :
Je n'en voel plus oïr.
(V. 35102-35104.)

Bauduin n'avait pas encore fait connaître ses intentions, quand le soudan, ayant tenté de tuer sa fille et le gendre qu'elle venait de lui donner bien malgré lui, fournit à ce dernier un motif plausible pour le mettre à mort. Ascalon, l'objet principal de l'expédition, ayant capitulé après la défaite de l'armée qui venait à son secours, les chrétiens reprennent de nouveau la route de Jérusalem; Tancrède y rentre aussi avec Florie, dont il vient enfin d'obtenir la main.

Le trouvère termine son œuvre, en annonçant une nouvelle campagne du roi Bauduin contre la Mecque, campagne qui fait, dit-il, le sujet d'une autre chanson. A en juger par un passage du *Bauduin de Sebourc* [1], c'est à la branche du *Bâtard de Bouillon* que s'appliqueraient les derniers vers de notre poëme.

Il me reste à expliquer les motifs du système que j'ai adopté, dans l'achèvement d'une publication commencée par un autre que moi. Autant qu'il m'a été possible, j'ai suivi le plan tracé par mon prédécesseur. Mes notes sont beaucoup moins nombreuses que les siennes; mais l'étendue de ses connaissances littéraires et la finesse de son esprit permettaient à M. de Reiffenberg des excursions que j'ai dû m'interdire. Il

[1] Ch. XXI, v. 412-433.

m'a paru que, dans une publication de ce genre, la correction du texte était surtout nécessaire, et rien n'a été négligé pour y parvenir. Les épreuves ont été soigneusement collationnées sur le manuscrit par M. Em. Gachet, directeur de notre Bureau paléographique, et par M. Gigot, un de ses employés; si ce but, qui me paraît être essentiel dans une œuvre de cette espèce, a été atteint, c'est à eux qu'on en sera redevable. Les quelques notes que contient ce volume ont toutes pour objet l'explication de passages obscurs, ou l'indication de changements effectués, soit pour rectifier une erreur, soit pour rétablir la mesure du vers. Quelquefois la correction n'est que proposée; plus souvent elle est introduite dans le texte même, et alors elle est indiquée par des parenthèses, ou par une note qui contient la version telle qu'elle se lit dans le manuscrit.

J'ai cru qu'il importait de joindre à cette publication un glossaire, d'où seraient exclus les mots qui, pour être compris, n'ont pas besoin d'explication, et aussi les mots qu'il est facile de trouver dans des ouvrages tels que ceux de Du Cange et de Roquefort. A la demande de la Commission royale d'histoire, M. Em. Gachet s'est chargé de cette tâche difficile; les savants, à qui nos publications sont familières, reconnaîtront, sans doute, qu'elle ne pouvait faire un meilleur choix.

Le glossaire devait être accompagné d'un index; j'en comprends d'autant mieux la nécessité, que j'ai eu fréquemment l'occasion d'en regretter l'absence dans quelques-uns de ces longs poëmes du moyen âge, dont la lecture m'a été imposée. Avec la reproduction, à la fin de chaque volume, des sommaires qui contiennent l'analyse du livre, il devenait inutile de faire une table raisonnée des matières. Je l'ai remplacée par une table des noms de pays, de lieux, de peuples et de personnes, en ayant soin d'indiquer tous les endroits où ils figurent; seulement lorsque le même nom reparaît plusieurs fois dans un couplet, je me contente de citer le premier vers où il se présente. Quand des explications m'ont semblé nécessaires, je les ai rejetées, sous forme de notes, à la fin de l'article qu'elles concernent.

Tout en me faisant une règle de suivre le plan tracé par M. de Reiffenberg, je m'en suis encore écarté en un point : les appendices qu'il a cru devoir insérer à la suite du texte. Si des documents ne présentent pas un grand intérêt, je ne vois pas de raison pour en grossir le volume; au contraire, s'ils sont importants, il faut leur procurer ailleurs une place plus convenable, et ne pas les mettre là où nul ne songera à les aller chercher.

Je terminerai ces prolégomènes, qui se trouvent beaucoup plus étendus que je ne l'avais prévu, en complétant une explication insérée par mon prédécesseur dans l'*Introduction* du premier volume. Il s'agit du passage relatif à la légende du *Chevalier au Cygne*, que Vincent de Beauvais doit avoir empruntée à la partie perdue de la chronique d'Hélinand. M. de Reiffenberg dit [1] ne pas avoir trouvé dans le *Speculum historiale* le passage en question. C'est un nouvel exemple de ces citations défectueuses, qui se perpétuent par l'habitude qu'ont certains auteurs de citer de confiance, et sans se donner la peine de vérifier. Ce passage, en effet, ne se trouve pas au liv. III, ch. 27, que signale M. de Reiffenberg, d'après M. Schmidt, ni ailleurs dans le *Speculum historiale*, mais bien au liv. II, ch. 127, du *Speculum naturale;* il est exactement conforme au texte extrait du *Malleus maleficorum*. De même encore le passage que M. de Reiffenberg rapporte plus loin [2], ne se trouve pas au liv. III, indiqué par Molitor dans son traité *De Pythonicis mulieribus*, mais au liv. II, ch. 126, du *Speculum naturale* du même Vincent de Beauvais; il est également conforme, à très-peu de chose près, au texte extrait du *Malleus maleficorum*.

Je suis redevable de ce renseignement à l'obligeance d'un ami, M. Liebrecht, professeur à l'athénée de Liége, traducteur [3] et com-

[1] *Chevalier au Cygne*, Introduction, p. v.

[2] Page LXI.

[3] John Dunlop's *Geschichte der Prosadichtungen oder Geschichte der Romane, Novellen, Mährchen, u. s. w. aus dem englischen übertragen und vielfach vermehrt und berichtigt, so*

mentateur de l'ouvrage de Dunlop : *The history of fiction, etc.* (Londres, 1843.) Familiarisé, comme il l'est, avec les langues romanes en général, et surtout avec les monuments du vieux français, il m'est venu plus d'une fois en aide. C'est pour moi un devoir et un plaisir de le reconnaître.

wie mit einleitender Vorrede, ausführlichen Anmerkungen und einem vollständigen Register versehen, von Felix Liebrecht, *Professor am* Athénée royal *zu Lüttich.* Berlin, 1851. In-8°.

Liége, juin 1853.



LE
CHEVALIER AU CYGNE.
(SUITE.)

GODEFROID DE BOUILLON.

GODEFROID DE BOUILLON.

Folio 282 r°.

De Godefroy diray qui s'en va chevauçant;
XIIIJ chevaliers va avoec lui menant,
Liément va ly dus sur le conduit Turquant,
Qui faussement l'avoit vendut à Cornumarant.
Ne say con vous alast le cançon alongant.
Oncques ne s'ariestièrent ly prince combatant
Descy qu'il sont venut au castiel Tiervagant.
Seigneurs, c'est une tour bien faitte et bien séant;
Mais li mur furent bas et sur iaue courant;
Ung temple ot en la tour très-noble et souffissant;
L'ymage Tiervagant y estoit en samblant;
Ung ymage (ne) d'or fais fu d'un Aufriquant,
C'un an et IIIJ mois fu à l'ymage ouvrant.
N'y ot sy biel ymage oultre la mer bruiant.
A ce temple venoient Sarrasin aourant:
Trestous les venredis y venoient cantant
Ly priestre de leur loy qui furent ignorant.
Et qui le venredy n'y venoient cheminant,
Ou il n'y envoyoit ou argent ou besant,
On disoit, en la loy dont je vous vois contant,
Qu'il vivoient ensy que chiens mescréant :
Et pour tant l'apièle-on le temple Tiervagant.
En ce lieu dont je dy sont venut chevauçant
Godefroys et ly sien dont j'ay parlé devant.
Et Turniquant les va moult très-bien herbegant,

Godefroid et ses compagnons sont conduits au château de Tervagant par le traitre Turquant.

Turquant lui propose d'aller chercher Florie.

Puis dist à Godefroy : « Alés vous avisant,
Se vous volés venir bièlement chevauçant
Jusques à Olifierne qui est ychy-devant,
Je vous y saray bien mener à bon garant,
Et s'il vous plest ensy, g'iray trestout devant,
S'amaray la royne apriès soleil couchant. »
Dist ly dus Godefroys : « Je m'iray conseillant
Et sy responderay mon voloir maintenant :
Boin fait croire conseil, ce dient ly sachant. »

Conseil des barons.

Godefroys de Buillon les barons appiella,
Et leur a demandé s'à Olifierne ira,
Ou Flourie la Bielle là-endroit mandera.
— « Frère, dist Bauduins, qui croire me voulra,
Nous demorons ycy, et Turquant s'en ira. »
Et Godefroys a dit que son conseil créra.
A icelle parolle Turquant s'en désevra,

Turquant va vers Cornumarant pour trahir les barons.

A Olifierne vient où le soudant trouva
Avoec Cornumarant, où il se devisa.
Quant Turquans les coisy, adont leur escria
Et dist : « Rices soudans, savés comment il va:
Godefroy de Buillon mes corps vous livera,
Son frère Bauduin qui venus est deçà,
Et Ricart de Caumont qui IJ payens tua,
Et Bauduin aussy q'un sierpent dévora.
XIIIJ haus barons ay amené dechà
Qu'anuit à vo souper on vous présentera. »

Folio 282 v°.

Quant ly soudans l'oy, Turquant en appiella.
Ly roys Cornumarans sur son ceval monta :

Le soudan s'avance vers eux avec ses gens.

L'amiral d'Olifierne avoec lui chevauça.
La quemune s'esmut; cascuns armer s'en va.
Dix mille en sont issut; cascuns armes porta
Jusques à Tiervagant, q'une lieue n'y a.

18778 Dans le MS : *Agarant*.

18780 *S'amaray* pour *s'amenray*, j'amènerai.

Le temple ont assegiet quant il virent de là.
Ly roys Cornumarans dedens le temple entra.
Ly gent s'est estourmie; cascuns moult s'esmaia.
Et ly roys Grascyens son oste demanda
Et ly dist : « Mon amy, dittes-moy comment va? »
Et ly ostes respont : « Tous ly mondes vient çà :
Se de riens vous doutés, fuir vous en faura. »
Adont roys Grasciens haultement s'escria :
« Traït, traït, Seigneur, morir nous convenra. »

Désespoir de Gracien et de Godefroid.

Dist ly roys Grascyens : « Seigneur, je sui pierdus,
Car nous sommes traït aussy bien que Jhésus,
Qui par XXX deniers fu par Judas vendus.
Ly peuples d'Olifierne est trestous esméus.
Turquant nous a mort, ly lères mescréus! »
Quant Godefrois l'oy, sy fu tristres et mus.
En estant se leva, s'a les payens véus,
A glaves et as dars, as faussars esmoulus,
As espées trençans, à lor cols leurs escus,
Et crient laidement et demainent grans hus.
Ly roys Cornumarans qui tant estoit crémus
Leur avoit commandé jà homs ny fust férus,
Et c'on les ait tous sains pris et retenus.
Turquant s'en vint à ly, ly lères malostrus,
Dist à Cornumarant : « Ne m'en demandés plus :
Car çou que j'eus convent a esté bien tenus. »
— « Tu dis voir, dist ly roys, par les dieux de lassus!
N'en volroie tenir la tierre au roy Artus.
Aujourd'uy est ly sors de Calabre pierdus :
Je ne prise son sens valissant IJ festus. »
Venus est à l'ostel; s'a nos barons véus,
Tout XIIIJ en estant tenoient les brans nus.
Ly roys vit Godefrois; se ly a fait salus :

Folio 283 r°.

18807 Virent (?).

Haultement ly a dit qu'il n'y est atendus :
« Godefrois de Buillon, vous soyés bien venus!
De moy ne serés pas tellement rechéus
Que je fui à Buillon de vous et de vos drus :
Car par le foy que je doi Mahon et ses virtus,
Jamais par vous ne m'iert mes royalmes tolus. »

Godefroid se précipite sur le soudan et tue le traitre Turquant.

Quant Godefrois l'oy, viers lui est acourus,
Entre les Sarrasin acourut le roy sus.
Se ne fust bien armés, jà fust tous pourfendus;
Et puis féry Turquant Godefrois ly boins dus.
De l'espée ly fist le cief voler du bus.
Et ly bers Bauduins s'y est bien combatus,
Et Ricart de Caumont en a IIJ confondus.
Atant ès le soudant qui les a secourus.
Ne say que vous en fust nésuns plais maintenus,
On les a sains et saufs au roy soudant rendus.

Captivité des barons.

Sur XIIIJ cevaus ont nos gens levés sus,
Dolans et courouciés et forment irascus.

Folio 283 v°.

Pris sont no chevalier au temple Tiervagant.
Godefrois de Buillon ot moult le cuer dolant;
Mais au roy Grascyen fu trop mal convenant :
Bien l'ont recongnéu Sarrasin et Piersant.
Quant il l'ont ravisé, il le batirent tant
Qu'à poy qu'il ne le vont illeucques ochiant.
Illuec l'ont appiellé faus roy et recréant;
Et sy l'ont amené par-devant le soudant;

Menaces du soudan contre Gracien.

Et quant il l'a véut, se ly dist en oyant :
« A Grascyen ! dist-il, je te jur et créant
Que morir te feray en caut olle boullant. »
— « Sire, dist Grascyens, vous ferés vo commant;
Et ly Dieux que je croy me fera bon garant. »
Atant e-vous venu le roy Cornumarant :
Il vint à Godefrois; se ly dist en riant :

18843 Le *car* est de trop.

« Godefrois de Buillon, j'ay moult le cuer joiant
Que vous devenrés roy de ma cité vaillant :
Vostre est Jhérusalem, la cité souffissant.

Promesses ironiques à Godefroid.

Couronnés en serés de couronne luisant.
Vos frères Bauduins l'autr'ier me kaça tant,
C'un cheval ly donray à tout le mieux courant,
Qui le traïenera à ung arbre moult grant. »

Seigneur, moult sont dolant ly XIIIJ prison.
De cuer vont réclamant le sainte passion
Que Jhésus endura pour nostre raënçon.
Cornumarant appielle Godefrois à hauton
Et ly dist : « Sire dus, oyés m'entencion.

Folio 284 r°.

Vous me fesistes bien au castiel à Buillon;
Et je vous feray bien en ceste région,
Flourie vous donray à le clère façon. »
Quant Godefrois l'oy, sy froncy le menton.
Volentiers ly donnast iluec son guerredon;
Mais bien voit qu'il n'y puet avoir se pierte non.
En Olifierne sont menet ly hault baron.

Les captifs vont à Oliferne.

Par-dedens le palais entre le gent Noiron.
Illuec furent menet ly vaillant compaignon.
« Sainte Marie dame, dist Ricart de Caumon,
Où est roys Corbarans qui cuer a de lyon ?
Bien say, s'il me véoit en ceste opinion,
Qu'il me feroit avoir de la mort garisson. »
Ensy disoit Ricars qui tant estoit preudon.
Et ly soudans estoit ou palais habandon.
Les tables furent mises contre val le maison.
Là viennent Sarrasin à ung cor de laiton
Et à trompes d'argent dont cler furent ly son.
Atant es Moradin qui vit l'establison,
Qui venoit de gibier; s'aportoit ung faucon,
Dont il avoit volé sur le temple Jasson.
Adont a demandé ou palais habandon

Qu'il estoit avenu en ycelle saison?
« Sire, dist uns payens, c'on appelloit Carbon,
Telle joie n'avient puis le mort de Mahon :
Car nous avons trouvé Godefrois de Buillon,
Son frère Bauduin qui cuer a de lyon,
Bauduin de Biauvais qui ocist le griffon,
Et Ricart de Caumont qui tant a de renon,
Le ber Harpin de Bourges, Bauduin Cauderon,
Enghérant de Saint-Pol et des aultres foison :
XIIIJ des plus grans dou royalme Carlon. »
— « Comment, dist Moradins, biaus amis, les prist-on? »

Folio 284 v°.

Et chus ly a conté le fait et l'ocquoison
De Turquant de Turquie, ly a fait mencion
Qu'au temple Tiervagant, le frère Baraton,
Pour l'amour de Flourie à le clère façon,
Que bien cuidoit avoir en sa possescion.

Effet que cet événement produit sur Moradin.

Quant Moradins l'oy, sy rougy que carbon;
Dolant fu à son cuer, quant oy le façon.
De Bauduin véoir ot grande dévocion,
Qui garda sa moullier de mort et de prison.
La priesse desrompy de la gieste Noiron;
Pardevant le soudant se mist à genoullon,
Qui estoit haus assis en dominascion
Ou siége Corbarant de fin or san laiton.
Quant ly soudant le vit, se ly dist à hauton :
« Biaus niés, que ferons-nous de la gieste Jhéson
Qui sont mis en nos las par leur kaitivison?
Voyés confaite gent qui par leur traïson
Sont venut oultre mer à nef et à dromon.
Vélà dam Godefrois, ce vaillant campion,
Qui devoit iestre roys du temple Salemon,
Et vélà Bauduin qui conquist Garscion

Le roi Griffon.

Et Rohais la cité qui fu au roy Griffon,

18917-21 Cette phrase est incomplète.

18926 Il rompit la presse des infidèles.

Et Ricart de Caumont qui cuer a de félon,
Qui ocist Murgalet et Goulyas le bon.
Bauduin de Biauvais bien véoir y peut-on,
Qui ocist le sierpent outrageus et félon;
Et vélà Grascyen que bien haïr doit-on,
Quant il se fist baptisier et renoyer Mahon. »
— « Sire, ce dist Moradins, ce sont noble prison;
Et on doit noblement d'iaus véoir le coron.
Se j'estoie créus, j'en diray ma raison,
On en feroit justice selonc m'entenscion. »

— « Sire, dist Moradins qui fu roys d'Arrablois. Proposition de Moradin au soudan pour le supplice des captifs.
On metera à mort ces traïtres françois.
Premiers, je voel jugier que ly dus Godefrois
Soit par pièces partis : soudans, c'en est ly drois. Folio 285 r°.
A Miecques la cité où haus est ly bieffrois,
Ferés mettre le cief du traïtre renois;
Et ung aultre quartier meterés, sires roys,
Desur la tour David dont haus est ly murois;
Et le second quartier meterés demanois,
Tout droit à Sormasane dont haus et ly bieffrois;
Et à Damas oussy bon est à vostre quois;
Et sur la tour Calabre qui n'est mie de bois
Meterés ung quartier : ensy le partiroys. »
— « Par Mahom, dist ly soudans, chus jugemens est drois. »

— « Biaus niés, dist ly soudans, Godefrois est jugiés;
De Bauduin son frère apriès que m'en diriés? »
— « Sire, dist Moradins, il soit vis escorchiés;
De rouges estenielles doit-il estre pinciés. »
— « Par Mahom, dist ly soudans, j'en sui bien conseilliés.
Et du roy Grascyen qui tant est renoyés? »
— « Sire, dist Moradins, par-deviers ly sachiés
S'il voet retourner et croire ses Dieux viés :
Espoir que c'est par force qu'il s'y est oblegiés.

Et s'il ne le voet faire, en vérité sachiés
Par nostre conseil seroit en tourment grant et griés,
Par quoy qu'anis morust qu'il fust tous enragiés;
Et les aultres prisons on leur trensçast les ciés. »
Et ly soudans respont : « Çus fais est ottroyés,
S'il plest Cornumarant qui tant est enseigniés. »

Cornumarant donne un avis favorable à Godefroid.

Et dist Cornumarans : « Je m'y suy apointiés
Sur ung point que je voel mès que vous le voelliés,
C'on ait ces crestyens appiellés et huckiés,
Pourtant que Godefrois, qui tant est adréciés,
De vaillance et d'onneur est tous apparelliés.
De lui fu à Buillon jadis bien fiestyés,
Et s'y vis tant d'onneur que je seroie liés
Qu'il escapast de nous par nostre honneur haitiés. »

Folio 285 v°.

— « Chà, dist Cornumarans à le cière hardie,
Se ly dus Godefrois et toute sa lignie
Nous voloient jurer, et par foy fiancie,
Qu'il feroient partir toute gent baptisie,
Et repaser de là à nef et à galie,
Et rendre les cités qu'il ont en manburnie,
On les lairoit aler sains et sauf et en vie. »

Le soudan s'y oppose.

Et ly soudans respont : « Je ne le feray mie.
Par la foy que je doy le Dieu où je me fie,
Jamais ne mangeray plus que ceste nuitie;
Sy seront tout destruit à düel et à hascie,
Ensy que Moradins leur a leur mort jugie. »
— « Vous dittes vérité, dist ly roys de Nubie :
Car se cil sont destruit, je vous aciertefie
Que tous ly remenans ne vaulra une aillie. »

Moradin demande à les avoir en garde.

— « Sire, dist Moradins, savés que je vous prie?
Que vous le me bailliés tout à me commandie.
En la grant tour Calabre qui bien est bateillie
Les feray bien garder jusc'à l'aube esclairie. »

18974 Probablement : *Par quoy qu'ains qu'il morust, il fust tous enragiés.*

— « Biaus niés, dist ly soudans, je le vous ottrie. »
Lors a pris Moradins de sa chevalerie,
Qui pris ont les prisons, cescuns les mains loye.
Godefrois va devant qui tenrement larmie :
« Ha Dieux! ce dist ly dus, pères, je vous déprie
Plaintes de Godefroid et des barons.
Que ly âme de moy soit en vo compaignie! »
Il a dit as barons et noble baronnie :
« Par moy iestes enssy et en telle hascie!
Élas! Vous recevés par moy grant vilonnie!
Je vous en prie pardon el nom sainte Marie. »
Adont les va baisier et de ses ieulx larmie.
Bauduins de Biauvais à haulte vois s'escrie :
« Prendons le mort en gré, elle est bien désiervie :
Or a cascuns de nous de l'amour de Flourie. »

Moradins d'Arrablois conduist la nostre gent
Folio 286 r°.
On les conduit à la tour Calabre.
Droit à le tour Calabre qui haulte est durement.
Il a pris Bauduin assés vilainement,
Et Bauduins ly dist : « Menés-moy bièlement,
Car je n'ay point apris c'omme face ensement.
Se j'avoie men puing à mon délivrement,
Bientos ne demoroit à vostre bouche dent. »
Quant Moradins l'oy, sy en rist bonnement :
« A! Bauduin! dist-il, par le mien sierrement,
Je vous deffenderay de morir à tourment. »
Bonnes dispositions de Moradin.
Enssy dist Moradins; mais c'est bien quoyement.
Jusqu'à la haulte tour n'y font ariestement.
Il sont entré dedens à leur contentement;
Puis montèrent amont tost et hastiement.
Moradins les a mis en ung lieu bel et gent,
En une riche cambre pointe moult noblement.
A ses hommes a dit : « Or, oyés mon talent :
Alés querre à mengier à vo commandement,
Et puis revenés chy, je le voel enssement. »
Et cil ont respondu : « Nous ferons vo talent. »

Il vont parmy la tour tos et incontinent.
Des biens qu'il ont trouvé ont pris souffissanment.
Garnie fu la tour de tout çou c'on despent

Provisions amassées par la reine Calabre.

Pour vivre C payens VIJ ans entièrement.
La royne Calabre le pourvy enssement,
Pour tant qu'elle ot sorty très le commencement
La pierte des payens et les destruissement.
Mais esbahie fu la royne forment
Quant Godefrois estoit mescéu enssement.
Et ly soudans ly dist assés vilainement :
« Dame, ce dist ly roys, je vous ay enconvent
Que jamais ne créray en vostre arguement.
A Miecques ma cité desistes clèrement

Folio 286 v°.

Que Godefrois venroit assés prochainement
Conquerre nos cités avironnéement,

Railleries du soudan au sujet de ses prédictions.

Et qu'en Jhérusalem aroit couronnement.
Or, ne peut avenir par nésung convenent :
Il est en no prison à vo commandement,
Et demain au matin en ferons jugement,
Tout enssy que dit l'a Moradin mon parent. »
— « Je ne say, dist Calabre, mais par mon sairement,
Godefrois sera roys, se dyables ne ment! »

Calabre la royne fu forment esbahie :
Elle ne puet mengier avoec la compaignie.
En sa cambre s'en vint, dolant et couroucie
De çou qu'ensy estoit des Sarrasins mocquie.
Et c'on ne créoit plus de cose qu'elle die.

Elle fait de nouveaux enchantements.

Elle jura Mahon, qui ne vault une aillie,
Qu'au diable sara qui ce fait-chy détrie.
En ung gardin se mist seulle sans compaignie;
Et là fist ung carnin par parolle haye,
Par oevre d'anemy, par art d'encanterie,

19066-67 Elle jura Mahon que quiconque nierait ce fait serait au diable.

Tant c'une vois ly vint qui fu sur une ortie,
Qui ly dist haultement : « Que voes-tu, esragie?
Tu m'as fait moult de maus par t'encanterie. »
Et Calabre l'y dist : « Tu sés, je suis t'amie.
Et que je siers Mahon en sa mahommerie.
Or, me dy vérité par amour, je t'en prie:
Godefrois de Buillon, qui tant a seignourie,
Est par dedens ma tour qui tant est renforcie.
Et demain au matin ly est sa mort jugie.
Et tu m'avois dit qu'il conquerroit Surie,
Et que Jhérusalem tenroit en se baillie.
Or, est-il avenu la contraire partie;
Sy en suy du soudant et de sa gent mocquie.
Dy-moy qu'il en sera, que j'en soie apaisie. » Folio 287 r°.
Et la vois respondy : « Dame, je vous afie
Qu'il sera tout enssy que j'ay dit aultrefie.
Godefrois de Buillon demain ne mora mie;
Roys de Jhérusalem sera-il en sa vie;
Et sy en sera roys tenant la seignourie,
Et ara à moullier la royne Flourie. »

Quant Calabre ot la vois, sy fu toute effraée.
En sa cambre rentra dolante et aïrée :
« Ahy lasse! dist-elle, véschy male journée!
Quant Godefrois ara ma fille ains espousée,
L'eure doy bien haïr qu'elle fu oncques née.
Pleuist à Mahommet qu'elle fust escaudée! »
Or vous lairay de luy et de sa destinée.
De nos barons dyray à qui mie n'agrée,
Que Moradins tenoit en une cambre lée.
Cascuns estoit loyés comme bieste diervée.
Moradins a parlé à moult basse alenée, Moradin dévoile aux barons ses projets pour les sauver.
Et leur a dit : « Seigneur, or oyés ma penssée.
Courtoisie ne doit des boins iestre oubliée.
Bauduins de Rohais, homs de grant renommée,

Ma moullier une fois me fu par vous r'ostée,
Assés priès de Barbais, enmy une valée.
Là m'entournay fuiant, à meisnie esgarée,
Et ma femme par vous fu depuis confortée,
Et fu moult doucement à sauveté menée,
Et tant qu'elle fu bien de son fil délivrée.
Vous sauvastes adont ma femme et sa portée,
Et cy vous en sera la désierte donnée.
Se vous iestes hardit, de proaiche adurée,
Et que vous ayés cuer tel qu'avés le huée,
Il convient que cascuns ait vigeur recouvrée,
Folio 287 v°. Ou il vous fault morir, c'est vérités prouvée. »
— « Sire, dist Bauduins, vostre raison m'agrée;
Ains sy boine aventure ne fu oncques trouvée. »

— « Seigneur, dist Moradins, pour celle courtoisie
Que Bauduins fist l'autr'ier à m'amie,
Vous en sera icy la bonté remérie.
Je donray à cascun bonne espée fourbie
Et haubert jaserant, boine targe voitie;
Et quant de sy-endroit aray fait départie,
Je menray avoec moy trestoute ma mesnie.
Alés-vous ent premiers à la porte jolie
Et tués le portier; s'ayés la clef saisie.
De cambre en cambre irés à cière bien hardie.
Sarrasin dormiront; ne les esveilliés mie,
Se ce n'est au férir; là leur tolés le vie,
Et par ce point arés ceste tour gaengnie;
Gardes n'y déportés, varlet ne maisnie,
Ne femme ne enfant, c'est çou que je vous prie,
Et vous arés la tour qui tant est enforcie.
Vitalle trouverés plus que je ne vous die;
Sy trouverés oussy très-boine artellerie :
Il n'a sy fort castiel jusques en Orbanie.
Calabre le fist faire et y mist s'estudie.

S'on vous vient assalir, ne vous esmayés mie;
J'envoieray pour vous en l'ost (Dieu) ung espie
Qui diront à vo gent la vostre maladie. »
Et quant Bauduins a ceste parolle oïe,
Devant le Sarrasin doucement s'umelie,
Et ly dist : « Dous amis, je vous en regrascie. » Joie des captifs.
Godefrois l'embraça qui mena cière lie,
Et tout ly chevalier en mainent bonne vie.

Liet furent ly baron, ly demaine et ly per;
Et Moradin les va en ung tel lieu mener,
Où il y avoit d'armes pour C payens armer. Folio 288 r°.
Dont leur dist Moradins sans point de l'artargier :
« Regardés, biau seigneur, cy poés véoir cler
Comment cascuns de vous se pora adouber. »
Il fist les chevaliers moult richement souper,
Et quant il ot tout fait çou qu'il voet ordener,
Signe fist à sa gent de la cambre frumer.
Et puis s'en départy, que n'y voet ariester;
Sa gent en remena et prist à avaler,
Et a dit au portier : « Penssés de bien garder. »
Et chus a respondu : « Ne vous en fault doubter :
Ly dyables d'infier les feroit escaper. »
Et Moradins s'en vint au soudant présenter,
Et ly dist : « Monseigneur, bien poés reposer,
Car demain se faura assés tempre lever
Pour ces faus crestyens à justice mener. »
Et ly soudans respont : « Ce fait à créanter. »
Cornumarans ot fait l'esquiecquier aporter, Moradin joue aux échecs avec Cornumarant.
Pourtant qu'au roy soudant volait ung jeu monstrer;
Mais ly soudans ly dist : « Je me voel reposer. »
Et Moradins ly dist : « A vous me voel vanter
De IJ jeux ou de trois, s'il vous plest acorder. »
Et dist Cornumarans : « Et je vous voel mater. »
Là s'allèrent tout doy tellement assoter,

Que nuls ne les pooit partir ne désevrer.
Et en tant no barons s'alèrent ordener.

Les captifs sont armés et tuent leurs gardiens.

Cascuns s'ala très-bien en armes conraer;
Et quant il furent prest, cascuns ala jurer
Que jamais ne lairont Sarrasin à tuer,
Ne que mais ne lairont leurs corps à atraper.
Dist ly dus Godefrois : « Je voel devant aler. »
Hors de la cambre sont issut sans ariester,
Et puis apriès vont une sale trouver
Où il n'y avoit homme qui leur peuist grever.
La salle vont cierquant, et le vont avaler.

Folio 288 v°.

Droit à la porte vinrent c'on faisoit bien garder.
Dix payens y avoit qui ont pris à crier :
« Maudis soit ly payens qui en peuist escaper! »
Tout y furent ocis; les cierges vont combrer,
Et ont pris les clés; bien les sorent trouver.
Or n'y puet, fors par iaus, nuls homs vivans entrer.
« Signeur, dist Godefrois, partout poons aler
Bien et séurement sans nous espoenter.
Qui ne volra salir, pour lui le cuer grever,
Il ne puet de céens issir ne reculer. »

La tour Marbarine.

Lors furent no baron en la tour Marbarine.
Atant ès-vous venut le keust de la quisine
Qui tenoit ung hastier où cuit avoit maint cisne.
Il s'estoit esvelliés quant oy c'on hustine.
Bauduin de Biauvais enviers lui s'achemine;
De l'espée le fiert jusques en le poitrine.
É-vous les compaignons avoec une mesquine;
Mais ung leur a donné une sy povre estrine,
Que tout furent ochis, gisant panse souvine.
É-vous les boultelliers qui oïrent le signe,
Et vont criant : « Traït! » quant virent le convine.

19178. *Ne que mais*, ni que jamais.

Mais no gentil baron, où proaiche s'encline,
Les ont tous pourfendus jusques en le poitrine.
De cambre en cambre vont faire fière aatine.
Ly uns s'enfuit tous nus; ly autres s'achemine;
As crestiaus vont criant comme gent orphemine.
Tant que cil d'Olifierne, une gent sarrasine,
Oïrent le tourment de la tour Apoline.
Il sont issut as camps; mais il faisoit bruine;
Falos, cierges, brandons et feux les enlumine.
Quant il virent la tour qui estoit en saisine,
Et oënt Sarrasins c'on metoit à gehine,
Moult en furent dolant, ne quidiés qu'adevine.

Chil d'Olifierne sont issus desur les camps,
Et voient ès fossés Sarrasins et Piersans, Folio 269 r°.
C'on giettoit de lassus des crestiaus qui sont grans.
A la porte s'en vont où ly pons estoit grans;
Mais il estoit levés à grans kaines pendans;
Dont veïssiés forment les Sarrasins dolans.
Ly uns à l'autre dist : « Seigneur, soyés créans :
Che sont ly prisonnier qui demainent leur temps;
Il ochient lassus et femmes et enfans. »
Et nostre chevaliers tenoient nus les brans.
Cambre n'y ont laissié, ne loge bien frumans,
Que tout n'aient cierquiet, nuls ne les ait nuisans.
Seigneur, or escoutés que Dieux vous soit aidans.
En une cambre estoit Flourie ly plaisans; Florie est éveillée par le bruit.
VJ dames ot o lui dedens leur lis gisans,
Mais Flourie fu tristre et estoit poy dormans.
Quant le noise entendy et les huis défroissans,
Son peliçon viesty; ses dames fu hucquans:
« Or, sus! ce dist Flourie, et soyés escoutans
La noise c'on demaine; trop me suy mervellans
Qu'anuit est avenu; or soyés regardans. »
Lors une cambourière fu de la cambre issans;

Regarde par ung huis et a véu les Frans
Qui keurent çà et là à torses alumans.
Elle vit ung varlet qui tos estoit fuians.
La payène ly dist : « Venés à moy, siergans,
Et me dist que c'est; mal est apiertenans
C'on maine celle noise apriès le kos cantans. »

— « Dame, dist ly varlés, je vous prie pour Mahom
Que vous voelliés mon corps tourner à garizon.
Ce sont ly crestyen qui tenoient prison,
Qui la tour ont conquise par grande traïson.
Ne demeure chéens payen ne Esclavon,
Ne femme ne enfant, escuyer ne garçon,
Que tout ne soyent ochis sans prendre raenson. »
Folio 289 v°.
Et quant celle l'oy, sy saisy le garçon,
En sa cambre le mist, sans point d'ariestison.
Quant Flourie le vit, se le mist à raison :
« Or, me dy, mon amit, quelle noise fait-on? »
Un varlet lui apprend le fait.
— « Dame, dist ly payens, il ne va se mal non.
Ly soudans avoit mis pardedens ce dongnon
XIIIJ crestyens tous hardis campion.
La tour ont conquestée à brief devision,
Et ocis le portier à grant destruction.
Tout ont mort et destruit; je n'y voy se my non.
De cambre en cambre vont com ly leux au mouton.
Il n'y a demoré sy petit valeton
Qui ne soit mis à mort et à percution. »
Quant Flourie l'oy, sy dréça le menton,
A soy-méismes dist : « Jà n'ay-jou pardon,
Se ce n'é Godefrois ly sires de Buillon. »

Quant Flourie entendy dou Sarrasin les dis,
Elle ot tantos en ly le penssée et l'avis;
Et ly dist bien ly cuers que c'estoit ces amis,

19256 *Il ne va se mal non*, il ne va sinon mal. 19261 *Je n'y voy se my non*, je n'y vois plus que moi.

Qui estoit par Turquant venut en ce pays.
Lors se viesty Flourie et a pris ses abis.
Et no boin chevalier ont tout les lieux saisis.
Bien L payens avoit fait jus salis,
Par dedens les fossés défroissiés et ochis.
En une riche sale entrèrent ly marcis,
Une table ont trouvée et les siéges tous mis,
Et le pain et le vin et les capons rostis.
Godefrois de Buillon s'est au mengier assis;
Engherans de Saint-Pol n'y est mie falis;
Oussy n'est Bauduins et dam Jehan d'Alis.
Ly uns à l'autre dist : « Or menons nos délis,
Bien sommes à garant et se sons bien garnis.
Nous arons de tout biens et moutons et brebis.
Qui les espargnera, de Dieu soit-il maudis! »

Les barons se mettent à table dans une salle du château.

— « Seigneur, dist Godefrois, on a bien dit souvent
C'uns jours de respit vault C mars de fin argent;
Et nous avons respit assés et longhement;
Car puisque Moradins nous a éu convent
Qu'en l'ost envoyera, il le fera briefment. »
A ycelle parolle qu'il parlent ensement,
La royne Flourie d'une sale descent;
Ses pucielles o lui viestus noblement.
Et quant ly chevalier les virent clèrement,
Godefrois de Buillon a dit moult haultement :
« Encore n'aviesmes pas trouvé cestui couvent! »
Ly baron sont levet; mais tout premièrement
Se leva Bauduins à qui Biauvais apent;
As Sarrasines vint et puis l'espée prent.
Godefrois ly a dit : « N'ocyés nullement :
Elles sont de grant lieu, selonc mon enscient. »
Flourie congnut bien Bauduin et briefment,
Et ly dist : « Ne m'ocis pas, Bauduin, ensement :

Folio 290 r°.

Entrée de Florie avec ses femmes.

Godefroid la protége contre Bauduin de Beauvais.

19274 *Salis* pour *sailis*, *saillis*. 19283 *Et se sons*, et se sommes.

Je te congnois moult bien, tu ocis le sierpent. »
Lors a dit Bauduins à sa vois douchement :
« A Godefrois! dist-il, vescy noble présent :
C'est la suer Corbarant qui chy-endroit descent. »

Quant Godefrois oy que Bauduins disoit,
En estant se leva tant que Flourie voit;
Et quant il a véu, doucement l'acoloit.
Et l'assist delès lui, et celle ly contoit
Comment ly roys soudans en prison le tenoit,
Par le félon Turquant qui décéu l'avoit.
Et Godefrois ly dist comment il l'y estoit.
« Baron, dist la royne, bien iestes chy-endroit;
Garde n'avés chéens ne de fain ne de soit,
Ne d'omme nul vivant, se la tour asaloit;
Et s'on nous fait assaut, nous y gietterons roit.
Chéens avons assés de busse pour le froit.
Folio 290 v°
Se ly roys Corbarans, mes frères, revenoit,
Je suy toute certaine qu'il nous garandiroit. »
A table sont assis; cascuns se délitoit.
Ne fu que mienuis que çus fais avenoit.
Ly payen d'Olifierne quant sorent que c'estoit,
Et virent les fossés où mains payens gisoit,
Haultement vont criant et la noise levoit.
En Olifierne sont à duel et à destroit;
As armes sont couru, et cascuns s'adouboit.
Cornumarant apprend ce qui se passe dans la tour Calabre.
Au palais sont alé; à le porte vont busquant.
Moradins oy bien la noise c'on faisoit;
A Cornumarant dist où as eschiés juoit :
« J'ay oït grande noise, je ne say que ce doit. »
É-vous ung Sarrasins qui de la tour venoit,
Dist à Cornumarant : « Vous jués cy-endroit;
Mais on vous a juet et d'un mauvais jeu sans droit. »

19329 *Busquant.* Le trouvère a rompu ici par inadvertance l'uniformité de la rime. Lisez : *à le porte busquoit.*

19335 Il faut, pour la mesure, retrancher *et*, ou substituer *mais* à *mauvais*.

« Sire Cornumarans, laissiés le jeu ester,
Et s'alés en la tour vos prisons fiérer;
Issu sont de prison et s'ont fait tont finer,
Et femmes et enfans à martire livrer.
Es fossés en puet-on bien L trouver
Que crestyen ont fait des crestiaus avaler.
Il ont prise la tour et le pont fait lever. »
Oï le, Cornumarans le sens cuida dierver;

Son entretien à ce sujet avec Moradin.

Regarde Moradin, se ly dist hault et cler :
« A Moradin! dist-il, on les vous fist livrer.
Malement là-dessus les fesistes garder. »
— « Sire, dist Moradins, or, m'en laissiés ester:
Car s'il euissent fait mon père à mort livrer,
Se le cuidasse-jou là-endroit retrouver;
Ly dyable d'infier y ont volu ouvrer :
Ce sont encantéour et laron pour reuber.
Or, tos il nous convient la tour avironner,
Qu'il n'en puissent jamais ne issir ne entrer. »
Dont véissiés payens en le vile crier,

Folio 291 r°.

Et ly riches soudans s'ala tantos lever;
Et puis ly vont payen l'aventure conter.
Quant ly soudans l'oy, le sens cuida dierver;
Moradin, son neveut, en prist fort à blasmer:
Mais nuls homs ne l'osoit de traïson réter.
Et quant vint au matin qu'il virent le jour cler,
Vont ly payen la tour très-bien avironner:

Le soudan s'apprête à faire le siege de la tour.

Tentes et pavelons fisent as camps porter,
Tendre devant la tour et pour iaus osteler.
Ly soudans y a fait son pavelon lever;
Et Cornumarans fist une tente ordener.
Autour se sont logiet Sarrasin et Escler.
Ly bourgois d'Olifierne qui mout font à doubter,
Sont venut sur les camps la tour avironner,
Et portent ars turquois et maces, escut boucler.
Devant la tour Calabre s'alèrent assembler.

Bien furent XXX^{m} pour la tour conquester.
Godefrois fu lassus où il n'ot k'aïrer,
D'encosté Bauduin, le gentil baceler :

Résignation des barons.

« Frère, dist Godefrois, or, poés aviser
Que nous sommes enclos et c'on nous fait garder.
En ce péril-ycy vous ai-ge fait entrer. »
— « Frère, dist Bauduins, n'el poés amender.
Ichy nous convenra l'aventure à garder.
Dieux sauva saint Jonas du poisson en la mer,
Et vot saint Daniel en la fosse sauver,
Et en ung kar ardant fist Hélie porter
En paradis tierrestre où il le fist entrer,
Et fist la mer partir pour Moïse escaper
De la main Pharaon qui le cuida grever :
Oussy bien nous puet Dieux de ce péril gietter.
Dieux fist par son pooir l'iaue en cler vin muer.
Qui fiance a en Dieu, on ne ly puet grever. »

Folio 291 r°.

Sus en la tour Calabre, que elle édefia,
Fu ly dus Godefrois à qui moult anoya;
Et Bauduins ses frères bien le réconforta,
Et Ricart de Caumont qui les IJ Turs mata,
Et ly bers Bauduins qui le sierpent tua;
Ly bers Harpins de Bourges sagement en parla,
Et a dit as barons : « Ne vous esmayés jà;
Je pensse, se Dieu plest, que Corbarans venra;
Et s'il estoit venus, il nous délivera. »

Exhortation de Florie.

Dist Flourie la bielle : « Sy tos qu'il le sara,
Je say par vérité qu'il nous confortera;
Car je ly ay oït bien dire de piéchà,
Ains qu'il passe lonctemps, qu'il se baptisera.
Ne vous esmayés point, Dieus nous confortera.
Jà par homme vivant la tour garde n'ara :
Pour VIJ ans acomplis vitalle n'y faura,
Et quant la vostre gent ce fait-chy savera,

Je say de vérité que ly secours venra. »
Quant Godefrois l'oy, doucement l'acola.
Et ly riches soudans Moradin apiella :
« Moradins d'Arrablois, dyables m'enorta
Quant oncques les François ly miens corps vous bailla.
S'uns aultres l'euist fait, j'euisse dit piécà
Qu'il nous euist traït; ne say comment il va. »

Moradin l'accuse de trahison.

— « Sire, dist Moradins, Flourie qui fu là
Les a tous délivrés; celle traït vous a.
Ung varlés le m'a dit qui de là escappa. »
— « Par Mahom, dist ly soudans, en ung feu arse sera. »
Oyés de Moradin comment il ordena:

En même temps il envoie en secret un messager au camp des croisés.

Il prist ung sien varlet et ung brief ly donna,
Et ly dist : « Mon amit, sés-tu comment il va?
Obéir te convient à çou c'on te dira.
Droit à Jhérusalem aler te convenra;
A l'ost qui est devant demander te faurra
Les haus barons de l'ost; et quant tu venras là,
Monstre ce brief-ychy et il te pourfitera,

Folio 292 r°.

Ne jamais ly miens corps nul jour ne te faudra.
Mil besans aras, sytos que par-dechà
Te verray retourner; et sy n'ariestes jà
Ne par nuit ne par jour, tant c'aconplis sera
Ly mésages, que là porter te convenra. »
Et chus a respondu volentiers le fera.
A le voie s'est mis et la lettre enquierqua.
Enviers Jhérusalem ly mesagés s'en va.
Bien y sot le chemin; pas ne s'y fourvoya.
Or, vous layray de lui tant que poins en sera,
Et de Cornumarant à qui moult anoya

Cornumarant se dispose à retourner à Jérusalem.

Vous volray recorder; car forment se péna
D'assalir la grant tour que Calabre fonda.
Dolans fu du secours qui ensy détria,
Et de Jhérusalem qu'en grant péril laissa.
Il a dit au soudant : « Sire, comment ira ?

Cieus siéges chy-endroit moult nous détriera
Pour mener le secours au lés par-delà. »
Et ly soudans a dit jamés n'en partira
Descy jusques au jour que la tour avera.
A ycelle parolle qu'ensy parlementa,
Atant és Corbarant qu'en Olifierne entra.
L'Amirant d'Olifierne encontre lui ala.
Quant Corbarant le vit, adont ly demanda :
« Qu'est-il chy avenu? dittes comment il va. »
Ly amirans tantos la cose ly conta :

Florie est dénoncée à Corbarant.

De Flourie, sa seur, ly dist et recorda,
Et de la traïson de quoy on l'encouppa.
Quant Corbarans l'oy, tous ly sans ly mua.
Bien s'estoit pierçus ly roys, et de piéçà,
Que Flourie, sa seur, Godefrois enama.
Ensy com Corbarans en ce fait s'abusa,

Folio 292 v°.

Atant é-vous Calabre qui biel le salua,
Car ly roys fu son fil : en ses flans le porta.
Et ly roys Corbarans grandement l'onnoura.
« Biaus fieus, ce dist la dame, malement nous ira.
Flourie vostre seur à fin nous metera.
Pleuist à Mahommet qu'en ung feu ardist jà!
Oncques plus maléoite deçà mer ne régna. »

Il prend sa défense contre sa mère.

— « Dame, dist Corbarans, oyés c'on vous dira :
Flourie est vostre fille; ung boins roys l'engenra;
Et j'ai bien oït dire, ma dame, de piéchà :
Sans qui l'un l'autre faut, jà à bien ne venra. »

« Dame, dist Corbarans, se bien de vray savoie
Que Flourie, ma seur, fust en mauvaise voie,
Se vous ai-ge convent que je ly aideroie :
Car ly homs ne vault riens qui le sien sanc renoie.
S'acusée est à tort, drois est qu'il m'en anoie. »
— « Nanil, dist la royne, pourquoy le vous diroie?
Elle aime Godefroit qui nos amis guerroie :

Par Turquant le manda en une lestre quoie.
Ceste lestre disoit : Amis, je vous envoye
Que vous voelliés venir enviers moy droite voie;
Car pour l'amour de vous ly miens corps se desvoie.
Pour vous ne puis durer; il fault que je vous voie;
Et saciés qu'avoec vous volentiers m'en iroie,
Et la loy de Mahom tantos relenquiroie.
Et dist Corbarans : « Dame, n'est droit que je le croie
C'est une traïson faitte par fausse voie.
Foy que je doy Mahom, à qui mes cuers s'apoie,
J'en saray le vérité à qui qu'il anoie.
Ne ly rices soudans qui tant a de monnoie,
Ne doit pas guerryer en tierre qui est moie.
A moy apiertient, s'est bien raisons que j'en goïe;
Toute la vérité, s'y n'aray jamais joie
Tant que saray comment ceste cose s'aloie. »
A l'amiral a dit : « Alons-ent droite voie Folio 293 r°.
Parler au roy soudant, pour riens ne m'en tenroie. »
Et dist ly amiraus : « Biau sire, je l'otroie. »
Lors manda Corbarans Acremant de Faloie
Et C de ses barons où son conseil s'apoie :
« Seigneur, dist Corbarans, pryer je vous volroie
D'avoir vostre conseil; bien mestier en aroie.
Vous estre sage gent, s'est drois que je vous croie. »

Ly roys Corbarans s'est d'Olifierne partis.
Dolans estoit ly roys des crestyens gentis
Que ly soudans avoit devant la tour assis.
Ly soudans et sy homme avoient conseil pris
De faire engiens drécier, c'adont avoient pris.

19488 La vérité, c'est que je n'aurai jamais de joie tant que....

19499 Le roi Corbarant n'est pas tellement ennemi des chrétiens qu'il ne soit dolent de les voir assiégés par le soudan. Il vient de quitter Oliferne, où il a reçu un message de Cornumarant qui lui annonce que le soudan a résolu de faire le siége de la tour.

19500 *Devant* signifie *dans;* c'est encore en usage. Voy. Hécart v° *devant*, et Mouskés v. 25796.

En la noble cité, par droit ciertain avis,
Ly roys Cornumarans ly ot ce fait apris :
Car forment désiroit que nos gens euist pris.
Atant ès Corbarant qui au conseil s'est mis :
Quant ly soudans le voit, sy fu tous esjoïs.
Il a pris Corbarant, sy l'a delés lui mis,
Et ly dist : « Nobles roys, ve-nos-chy bien trahis.
En celle tour lassus a XIIIJ marcis
Des plus grans crestyens, de tous les plus hardis.
Il y est Godefrois qui tant est poestis;
Ses frères Bauduins n'y est mie falis,
Et ly roys Grascyens qui est nos anemis,
Et Ricart de Caumont qui n'est mie kaitis,
Bauduins de Biauvais, Harpins ly antecris,
Enghérant de Saint-Pol et dam Jehan d'Alis,
Bauduin Cauderon, Tiebaut et Savaris,
Et Rogier du Rosoy qui est assés hardis;
Deux aultres chevaliers que je n'ay mie apris.
Il sont pour vostre seur venut en ce pays,
Folio 293 v°.
Qui l'estat de la tour as crestyens apris.
Moradins d'Arrablois, mes neveus ly jolis,
Les avoit enfremés d'armes tous desgarnis :
Et vostre seur les a d'armes (trestous) saisis,
Délivré de la tour où on les avoit mis. »
Aussi contre le soudan.
— « Sire, dist Corbarans, or, saces que tu dis :
Car ly corps de ma seur est faussement trahis.
Coupe n'a en ce fait; elle a des anemis;
Et tant le congnois bien, et de sens et d'avis,
Qu'elle ameroit trop mieux que ses corps fust bruïs,
Qu'acordée se fust, ne en fais ne en dis,
A çou que vous m'avés ychy-endroit repris.
Chus honte ly sera reprouvés à toudis :
Jamais ma seur n'ara honneur en ce pays. »

19522 *Apris* pour *apprit*. C'est une orthographe nécessitée par la rime.

Sa querelle à ce propos avec Cornumarant.

« Sire, dist Corbarans, fait m'avés vilonnie,
Qui ensy encouppés à tort ma seur Florie. »
Et dist Cornumarans : « Vous dittes vilonnie;
Et se vous estiés jà en une aultre partie,
En la tierre au soudant, le seigneur de Piersie,
Et vous en volsissiés commencier la folie,
Je le vous prouveroie à l'espée fourbie.
Et de cy en avant le lignage renie,
Que ne vous ameray jamais jour de ma vie.
Mal m'avés secouru ou pays de Surie.
Ou vous redoubtés moult celle gent baptisie,
Ou vous avés le cuer d'iestre de leur partie. »
Dist ly roys Corbarans : « Par ma chevalerie,
J'ay estet encoupés et ore et autre fie
De çou que ne penssay oncques jour de ma vie;
Mais ly premiers qui m'en dira vilenie,
La tieste ly tolray à l'espée fourbie. »
— « Signour, dist ly soudans, savés que je vous prie,
Que hayne ne soit en nostre compaignie.
Nous sommes tout amit et tout d'une lignie, Folio 294 r°.
Et s'avons bien mestier de conseil et d'aïe.
Vescy noz anemis en celle tour garnie,
Qui ne se renderont ne à mort ne à vie;
Et s'est Jhérusalem de leur gens asségie;
Dont chus fais chy-endroit la besoigne détrie,
De quoy Jhérusalem deveroit iestre aidie.
Sy vous prie, biau seigneur, laissiés le félonnie.
Corbarans est dolans pour sa seur Flourie,
Qui encontre no loy sy forment varie,
Et qu'à nos anemis voelt iestre vraie amie.
Sy nous convient viser par confaite mestrie,
Nous arons ceste tour qui tant est renforcie,
Et les faus crestyens qui ensy l'ont gaegnie.
Et se la seur du roy est en nostre baillie,
Au los de Corbarant soit de son fait punie. »

Et dist Cornumarans : « Ceste tour n'arons mie;
Car il y a laiens une gent trop hardie;
Et sont bien pourvéu de bonne artellerie,
Et de pain et de vin est la tour bien garnie.
Je ne puis demorer en yceste partie;
Et se viegnent vo gent qui est apparellie.
Cile que Corbarans, à le cière hardie,
Séjourne cy-endroit o ciaus de sa partie,
Tant qu'il ara la tour et la gent baptisie.
Sy en face à son gré et à sa commandie;
Et nous départirons, car raisons s'y otrie. »
Jà fussent tout d'acort celle gent paienie,
Quant ung Sarrarsin vint qui venoit de Surie.
Droit de Jhérusalem avoit fait départie;
Où vit Cornumarant, haultement ly escrie :
« Et! roys Cornumarans, homs de grant seignourie,
Com vous avés pierdu puis vostre départie!
Vostre oncle Lucquabiel, à le barbe florie,
Et ly roys Maucoulons qui tant a seignourie,
Issirent l'autre jour à bataille rengie;
Lés le mont Olivet firent une envaïe,
Et là fu nostre gent matée et desconfie.
Ly doy roy y sont pris qui encor sont en vie.
Vo pères Corbadas par bonne amour vous prie
Que vous le secourrés, banière desploye,
Ou Jhérusalem est pierdue et desconfie. »

Folio 294 v°.

Ce dernier est informé de la captivité de ses deux oncles Lucquabiel et Maucoulon.

Quant ly roys a oït le Sarrasin parler,
Dolans fu à son cuer; sy ne set que pensser.
Il a dit au soudant : « Je ne puis séjourner;
Mais par le foy que doy à nostre loy porter,
A Godefroit iray bataille demander;

Il offre de combattre Godefroid en champ clos.

19572 *Laiens;* le MS. porte *laies.*
19577 *Cile* pour *si loe,* mon avis est donc. Cette locution se rencontre souvent.

Par itel convenent le volray acorder,
Que se je puis en camp le corps de ly mater,
Mes oncles qui sont pris me fera délivrer;
Et s'il puet le mien corps à force conquester,
Deviers Jhérusalem les lairons retourner.
Et pourtant que je voel ceste cose aventurer
Et la grant traïson de Flourie prouver,
Je voel que Corbarans vous viègne créanter,
Se ceste traïson, dont cascuns set parler,
Fac au roy Godefroit Flourie raquser,
Que Flourie laira en vos mains ordener
Pour raison et pour droit et justice fonder,
Ensy comme jugeront ly demaine et ly per.
Se je ne fas le fait Godefroit recorder,
Sicque très-bien l'oront Sarrasin et Escler,
Dont pora Corbarans sa seur remener. »
Et dist ly roys Corbarans : « Mieus ne voel demander. »
Il a dist au soudant : « Or faittes saieler
Ces convens chy-endroit, c'on ne les puist fausser. »

Son entretien avec les barons.

Folio 295 r°.

Ly roys Cornumarans Plantamor demanda.
Tantos y est montés; car on ly amena.
Il broce le ceval et viers le tour s'en va.
Quant il vint as fossés haultement s'escria :
« Seigneur, ne trayés point; mais faittes venir çà
Godefroit de Buillon, qui à moy parlera. »
Bauduin Cauderon isnielement parla :
« Qui est ly Sarrasin qui le demande là?
S'il n'est soudans ou roys, il n'y entera jà.
Il siet à son digner, il ne s'en levrà jà. »
— « Je suy Cornumarans qui à lui parlera. »
— « Sire, dist Bauduins, on le vous amenra ;
Mais je vous tieng à fol qui tant iestes deçà.

19610-11 Si je fais avouer à Godefroid la trahison de Florie.

Mieus vous vaulsist garder, où on vous couronna,
Jhérusalem le ville, qui à nous demorra. »
Et dist Cornumarans : « Aultre cose avenra. »
Atant ès Godefrois qui à lui s'amonstra.
Béu avoit du vin; biel samblant en monstra :
« Cornumarant, dist-il, biau sire, comment va?
Se volés digner ça, sus la porte on ouvera,
Et buverés boin vin, desquels qu'il vous plaira;
Nous en avons assés; mal ait qui les gaigna,
Et les biens dont vivons et qui les acatha!
Jamais en son vivant le castiel n'en kara. »

Dist ly dus Godefrois : « Dittes-moi vo talent;
Chy suy venus à vous oïr vo parlement. »
Conditions du combat.
Et dist Cornumarans : « Je vous diray comment
Vous serés délivrés, et vous et vostre gent,
Se vous avés en vous proaiche et hardement,
Que vous issiés çà-fors armés souffissamment
Contre moy corps à corps, par itel convenent,
Que se je suy vaincqus de vous parfaitement,
Vous et ly vostre aussy irés à sauvement;
Et se je puis tant faire de mon corps proprement
Que vous soyés vaincqus devant moy en présent,
Deux oncles qui sont pris assés nouviellement
Folio 295 v°.
Vous le me renderés sans or et sans argent.
Mais ains que m'escapés en vie nullement,
Dire vous convenra, de la bouce et du dent,
De Flourie et de vous trestout le convenent.
Et se vous ne le dittes à mon commandement,
La tieste vous tolray tos et incontinent.
Pourtant ne demorra pour vostre serrement
Que Bauduins vos frères m'ara en convenent
Que mes oncles tous IJ, où tant a d'enscient,
Me fera délivrer sans nul encombrement. »
Godefroid accepte.
Dist ly dus Godefrois : « Vous parlés sagement.

19644 *N'en kara*, n'en manquera; *carebit*. 19664 *En convenent;* le MS. : *enconvent*.

En iestes-vous d'acort trestout communalment? »
Et dist Cornumarans : « Je vous diray briefment :
Ly soudans l'a acordé bien et souffissaument.
Et sy enfant oussy qui en ont fait sierment;
Et ly roys Corbarans l'a juret loyalment. »
Dist ly dus Godefrois : « Vous ferés enssement:
Faittes ycy venir Corbarant seulement,
Et qu'il vienge parler à moy courtoisement;
Et s'il voet demorer de ce fait francquement,
Je l'en tenray à plaige bien et souffissaument,
Et liveray mon corps enviers vous, tellement
Que l'avés demandé ychy princypaument :
Car la foy Corbarans et le sien convenent
Ameroie trop mieux que des aultres ung cent. »

Corbarant est invité à garantir l'exécution des conditions.

Quant Godefrois ot dit son talent et son bon,
Ly roys Cornumarans n'y fist ariestison.
Corbarant fist venir à force et habandon;
Et sy vint ly soudans, et de ses fieux foison.
Quant ly roys Corbarans vit le duc de Buillon,
Bien l'a recongnéu au vis et au menton.
Haultement ly a dit et par fire raison :
« Godefrois, dist ly roys, vous samble-il de raison
De venir espyer ensy ma région?
Et de croire conseil et mettre abuscion
En çou que femme dist? je vous tieng à bricon.
Se ma seur vous manda coiement à laron,
Se deuissiés avoir en vous opinion
Que de conseil de fame il ne vint se mal non.
Vous en arés enfin dolereus guerredon. »
— « Sire, dist Godefrois, laissiés ceste raison.
Pas ne vieng pour vo seur en ceste nascion,
Ne oncques à nul jour ne m'en fist mencion,
Ne pourcacha eces nostre sauvacion.

Folio 296 r°

19700. *Eces* (sic), peut-être *encens* pour *einsin*, ainsi. Voy. Roq. v° *ensin*.

Ains sommes délivret, ou despit de Mahon,
Par le voloir de Dieu qui souffry passion.
Oncques ne nous aida personne se Dieux non. »

Dist ly dus Godefrois : « Ne parlés sur Flourie,
Et ne ly metés sus traïson ne boisdie.
Par lui ne par son fait n'est sauvée no vie,
Ains nous a Dieux sauvé, ly fieux sainte Marie.
Vécy Cornumarant, à le cière hardie,
Qui combatre se voet à l'espée fourbie.
Vous avés bien oït du droit fait le copie;
Se vous volés jurer, voiant le baronnie,
Que la cose sera tenue et acomplie,
Ensy com vous l'avés ordenée et bastie,
Vous me verrés demain en ycelle prairie,
Armé pour commencier ceste fire estourmie
Contre Cornumarant qui ycy me deffie. »

Il prend cet engagement, à condition que Godefroid amène Florie avec lui.

Dist ly roys Corbarans : « Je ne le feray mie,
S'avoec vous n'amenés toute seule Flourie.
Et sera lés le camp à l'estacque loye,
Pour faire jugement se ly soudans l'otrie;
Mais elle n'ara mal ne nulle vilonnie,
Se vous ne congnissiés, voiant la baronnie,
La traïson de quoy elle est empaicie :

Folio 296 v°.

Car ensy l'a convent au soudant de Piersie. »
Dist ly dus Godefrois : « Et je le vous otrie. »
Lors jura Corbarans les dieux de paienie,
Que loyaument sera tenue et acomplie
L'ordenance qui est des Sarrasins jugie.

Corbarans d'Olifierne ung payen apiela.
Devant le haulte tour desur ung mur monta;
Là-endroit fist ung cry tel c'on ly devisa :
Qu'il n'y ait Sarrasin, quant ly camps se fera,
Qui aproche le camp, tant qu'il se finera,

A C arpens de priès, et qui l'aprocera,
Corbarans d'Olifierne ung piet ly trencera.
Bauduins de Rohais Cornumarant jura,
Se Godefrois y muert, qu'il ly délivera
Son oncle Lucquabiel, quant à l'ost revenra;
Et le roy Maucoulon ensy ly créanta.
Oussy fist Godefrois qui bien s'y oblega.
Et ly roys Corbarans Godefroit afia,
Se la bataille vaint, conduire le fera
Jusc'à Jhérusalem, que mal n'y avera.
Ensy fu ly acors; puis partirent de là,
Et ly dus Godefrois en la salle remonta.
Quant Flourie coisy, adont ly devisa
Comment à lendemain en l'ost l'envoyera
Au rice roy soudant qui ardoir le fera:
Et Flourie ly dist: « Se Dieux plest, non fera;
Mais se vous y morés, n'en escapera jà. »

Florie promet à Godefroid de ne pas lui survivre, s'il périt dans le combat.

« Sire, dist la pucielle, on m'a dit et conté
D'un camp qu'avés enpris, là-dehors en ce pré,
Contre Cornumarant, le fort roy couronné:
Et qu'il a enconvent à mon frère carné
C'on m'enmenra ou camp avoec vous tout armé,
Afin, s'estiés vaincus par le payen doubté,
Que ly soudans fera de moy sa volenté.
Et puisqu'il plest à vous qu'ensy l'avés juré,
Jà il ne place à Dieu, où j'ay mon cuer voé,
Que vous issiés sans moy huers de la fremeté.
Ne que j'aie sans vous ne joie ne santé,
Ne qu'apriès vostre mort ne vostre temps finé,
Puisse vivre ung seul jour acomply ne passé.
Je voel iestre avoec vous et trestout prendre en gré,
Puisqu'amour a enssy mon cuer enamouré.

Folio 297 r°.

19742 *Se la bataille vaint* est un latinisme. Le MS. ne laisse aucun doute sur la lecture du mot *vaint*.

19743 *Avera* pour *avenra?*

19750 *Escapera* pour *escaperay?*

Et j'ay fiance ensoy en sainte Trenité,
Que vous arés en camp Cornumarant maté.
C'est mes cousins giermains; mais je l'ay pris en hé,
Quant il voet dépécier par grande cruauté
Deux cuer qui sont sy bien d'amours enamouré. »
Quant Godefrois l'oy, sy l'en prist grant pité;
Mais hardement avoit en ly et grant fierté,
Courtoisie et honneur et grande loyauté;
Que bien ly fu avis que trop a ariesté.
Qu'il n'a Cornumarant desconfit et maté.

Arrivée du messager de Moradin au camp des croisés.

Et en ce temps, seigneur, que je vous ay conté,
Ly més roy Moradin avoit sy bien ouvré
Qu'en l'ost des crestyens, qui tant orent esté
Devant Jhérusalem, celle boine cité,
Avoit chus messagiers à Witasse conté
Le fait de Godefrois, le rice duc loé,
Et dou quen Bauduin, le sien frère carné.
Witasse assambla Buinemont et Tangré,
Robiert de Normandie, une noble ducé,
Et le conte de Flandres, une rice conté;
Le ber Huon le mainé n'y a mie oublié,
Le conte de Saint-Pol, quens Huon, le loé,
Qui pour son fil estoit au cuer desconforté.
Ne say c'on vous euist nul lonc plait devisé :

Folio 297 v°.

Une partie marche au secours des barons.

Droit à soleil couchant furent tout apresté
Cil qui furent eslut de la crestyèneté,
Pour aidier Godefrois qui estoit enfremé.
Ly contes de Toulouse, où tant ot d'onniesté,
Demora dedens l'ost pour garder le barné.
Estievènes d'Aubemarle et des aultres plenté,
Et cil qui sont de l'ost party et déseveré
Chevaucirent le nuyt, et le jour ont esré :
Et ne prendent séjour, ne ne sont reposé
Forques dou mains qu'il porent, j'el dy par vérité;

19766 *Ensoy* pour *einsois*, au contraire.

Et ont pris Sarrasin qui furent crestiéné
Par foy et par amour et par leur loyauté.
A Olifierne vont et ont tant avisé,
Qu'il ont séut dou camp toute la vérité,
Que ly soudans avoit ottroyet et gréé,
Du roy Cornumarant qui l'avoit avoé,
Encontre Godefroit, dont Jhésus ait pité,
Devant la tour Calabre assés priés du fossé.
Bien sorent les respies dou camp la vérité,
Et l'ont dit à l'ost Dieu et très-bien devisé.
Lors se sont toute nuit en ung bois ariesté,
Sicque ly Sarrasins qui sont de l'ireté
Quidoient que ce fussent de la gent l'amiré
Leur seigneur le soudant, et qu'il fussent mandé
Pour la tour assalir où no gent sont entré.
Enssy sont no baron là-endroit demoré,
Quant on verra le camp enpris et ordené.

Arrivee de ces croisés dans un bois, près d'Oliferne.

Par dedens le foriest d'Olifierne le grant
Estoient no baron qui se vont reposant.
Desous les arbres vont leurs corps rafresquissant,
Et de l'ierbe jolie se vont raverdissant.
Desus les haus sapins montoient ly auquant,
Qui regardent entour s'il sont bien à garant,
Et se ly Sarrasin se vont d'iaus perchevant.
Vous savés, il est vray, on le voit aparant,
Que cil qui ont paour se vont toudis doubtant :
Ung lères cuide adiès c'on voist de ly parlant.
Enssy sont no baron adiès souspeçonnant,
Et ont toutjours le gait sur le roy Corbarant,
Qui de la tour Calabre fist, à soleil levant,
Départir Godefroit, le prince souffissant,
Qui de la tour issy armés sur le bauçant.
Bauduin Cauderon va Flourie amenant,

Folio 298 r°.

Godefroid et Florie sortent de la tour Calabre.

19809 *A l'ost Dieu;* à l'armée des croisés.

19812 *La gent l'amiré,* sans doute pour *la gent de l'amiraut.*

19816 Jusqu'au moment où l'on verra....

Et ly roys Grayscyens va le bielle adiestrant.
Sur le pont sont monté ly chevalier vaillant,
Et vont à Corbarant la pucielle livrant;
Et ly roys le bailla à son maistre amiant,
Et ly dist : « Menés-moy Flourie au roy soudant,
Tant qu'il ara véu le fin Cornumarant. »
Et chus a respondu : « Tout à vostre commant. »
Lors a pris le pucielle qui tant ot douc samblant :
Par-devant le soudant le va biel adiestrant.
Quant ly soudant le vit, sy mua son samblant.
Pour la biauté de luy le va forment plaignant.
Et pour la fausseté dont on l'aloit retant
Estoit moult courouciés c'oncques ly vient devant;
Et a dit à se gent : « Menés tout maintenant
Flourie lés le camp, se verra son garant;
Et sy faittes le feu sy fier et sy poissant,
Que tantost puist mourir, que je le vous commant.
Car j'ay sy grant fiance qui me vient au-devant
Que Godefroit verray matet et recréant :
Car il n'a deçà mer Sarrasin ne Piersant,
Moryen ne Tartaire, ne Turc ne Aufricquant.
Indyen ne Grigois, ne nul Marmulistant,
Ne roy ne amirant, turcople ne gaiant,
Folio 298 v°. Qui puist passer en armes le roy Cornumarant.
On parle d'Isoré, de Connimbres le grant,
Et du roy Firabras, d'Aimont et d'Agoulant,
De Fiernagut de Nagres, d'Alixandre le grant:
Mais oncques ne valirent à cestui ung besant.
Et pour tant croy et say qu'ains le soleil cousant,
Ocira Godefroit à l'espée trençant :
Sy en fera ardoir la seur Corbarant. »

Devant la haulte tour que Calabre fonda

19836 *Amiant* pour *amirant?* 19863 *Fera* pour *feray?*

Entrée de Godefroid et de Cornumarant dans le camp disposé pour le combat aux portes d'Oliferne.

Par dehors Olifierne où ly soudans se loga,
Est venus Godefrois qui ens el camp entra.
Bauduins fu lassus qui le duc regarda,
Qui estoit lés le camp là où on le garda.
Pité en ot au cuer, qu'en se point l'avisa :
« A Dieus! dist Godefrois, ne vous coureciés jà
De çou que j'ay menty, c'oncques mal n'y penssa :
Car il me convient faire çou que mes corps fera
Pour issir de dangier là où mis on vous a. »
Il broche le cheval et le camp mesura.
Au tour françois revint et biel se démena ;
Le debout de la lance en le tierre ficqua :
Sur l'arestuel en son Godefrois s'apoia,
Tant que Cornumarans dedens le camp entra.
Et ly riches soudans de lés lui chevauça :
Sy XV fil o lui que loyalment ama,
Et V^{c} Sarrasins dont cascuns l'onnoura.
A l'entrée du camp ly roys les appiella,
Et a dit au soudans et à ceulx qui sont là :
« Alés-vous-ent arière et n'y demorés jà ;
L'ordenance tenés, ou mes corps vous hara ;
Et sy ne vous doubtés, la cose bien ira :
Car jà chus crestyens vis ne m'escapera ;
Ains le soleil couchant sa bouche me dira
Comment il est venus, par quoy, qui le manda. »

Folio 299 r°.

Et ly riches soudans son Dieu ly commanda,
Et ly roys Corbarans à cascun commanda
C'on ne voist plus avant ou le piet pierdera.
Et ly dus Godefrois, quant le roy avisa,

La lutte commence.

Sa lance qui fu grosse de la tierre sacqua ;
Ains à Cornumarant ung seul mot ne sonna ;
La lance a avalée et l'escut abraça.
Il broce le ceval ; à Dieu se commanda :
Amours et hardement son cuer ly aluma.

19871 *Penssa* pour *penssay?* 19888 *Sa; la* dans le MS.

Au roy Cornumarant sy asprement ala,
Ly chevaus desous ly tellement randonna,
Sans doute et sans paour adont s'aventura
Par sy grande virtu qu'ains la mort ne doubta;
Desus Cornumarant tellement s'ariesta,
Que l'escut de son col tout oultre ly pierça;
Au seniestre costé sa lance ly passa;
Descy jusques ès puins sa lance ly coula;
Au hurter qu'il a fait et qu'à lui s'apoia,
Le roy Cornumarant à le tierre gieta;
Cornumarant est abattu par Godefroid.
Et ly rices chevaus les eskines ploya.
Il voit Cornumarant qui forment touella,
Qui fu sy estourdis qu'il ne set où il va.
Quant Godefrois le vit à riere commença.
Il se tient trestous quoys et se ly escria :
« Or sus! Cornumarant, relever vous faurra.
Ly cos que j'ay donné davantage sera. »

Ly roys Cornumarans est à tierre viersés,
Et ly dus Godefrois s'est à lui ariestés;
A haulte vois ly dist : « Or sus! sy vous levés;
Jà n'y aray honneur se vous enssy morés.
Remontés à cheval; ma lance me rendés,
Trois cos en jousteray se vous le m'acordés. »
Oï le, Cornumarans, ly sans ly est mués.
Il resaly empiés; quant se fu avisés,
Folio 299 v°.
A soy-méismes dist : « Godefrois est diervés,
Et ly plus orgheleus qui soit de mère nés :
Ne me daigne férir quant je suy atiérés. »
A Godefrois a dit : « Biau sire, descendés!
Combatons-nous à piet, mes chevaus est lassés. »
Dist ly dus Godefrois : « Encor me baillerés
Deux cos tant seulement de IJ fiers acérés.
Il me souvient trop bien du temps qui est passés,

19910 *Forment;* le MS. porte *fort.* 19912 *A riere commença*, à rire commença.

Que vous fesistes faire IIJ coutiaus acérés
Pour mes frères et moy; les aviés aportés
Ou castiel à Buillon où j'oïs vos secrés.
Ou nom des IIJ coutiaus que vous aviés portés,
Je jousteray à vous de IIJ fiers acérés;
Et se dedens IIJ cos n'estes mors et finés,
Je luiteray à vous ensy com vous volrés. »
Et dist Cornumarans « Chus fais est acordés. »
Les lances ont reprises, les escus acolés. Le combat recommence.
« Mahom! dist Corbarans, Godefrois est faés
Qu'ensy va déportant ses anemis mortés.
Se Cornumarans fust ensement surmontés,
Il l'euist mis ad fin, jà n'en fust déportés. »
Il a dit au soudant : « Biau sire, regardés
Le poissance et l'onneur que chy véoir poés.
Se Godefrois volsist, il est bien vérités,
Ly roys Cornumarans fust ore délivrés. »

Dist ly rices soudans : « Godefrois est moult preus.
Enviers Cornumarant a estet amoureus;
Mais oncques bien ne vint d'iestre sy despiteus :
Bien s'en pora nommer par tans maleuireus. »
Et ly dus Godefrois qui fu chevalereus
S'eslonga vistement ung arpent, voire deux.
Deviers Cornumarant revint moult virtueus;
Pour Flourie qu'il voit devint moult corageus. Folio 300 r°.
A Cornumarant vint, sy qu'à brebis va ly leux.
Ou héaume ly fiert, sy qu'il en saut ly feus :
Ly héaumes fu boins, et ly cos fu morteus :
Car se Cornumarans ne fust bien engigneux,
Ly fiers ly fust passés; mais ly roys s'est esqueus.
Sur l'arçon par derière s'enclina tous honteus, Cornumarant est de nouveau abattu.
Et Godefrois le prist, qui ly rompy les neus;
A tierre le gietta, si cria chascuns kameus.
Et Godefrois ly dist : « Or, commence ly jeus.
Le melleur en avés, car vous en avés deux. »

Or, est Cornumarans à le tierre kéus :
Priès qu'il n'a les costes malement dérompus.
« Mahom! dist ly soudans, vélà ung Belgibus.
Or est Cornumarans à son maistre venus. »
Et ly bers Godefrois ly dist : « Relevés sus!
Or ne faut que ly tiers, et puis n'en volray plus. »
— « A Dieux! ce dist Flourie, Godefrois, nobles dus,
Pourquoy ne fettes-vous que çus roys soit vaincus? »
Et Godefrois regarde le roy qui fu confus :
Lors ly dist doucement : « Et! payens mescréus,
Pourquoi ne créés-vous le glorieus Jhésus,
Qui de virge nasqui virginalement ça jus,
Et délivra sa gent de l'ostel Belgibus? »
Et dist Cornumarans : « Or, iestes-vous cornus!
Mieux ameroie voir que je fusse pendus. »
— « Vous dittes folement, ce respondy ly dus.
Cuidiés-vous que de moy me viègne tés virtus?
Nanil, Cornumarant, ce n'est point mes argus :
Ançois me vient de Dieu; s'en suy à lui tenus.
Or remontés briefment, et ne vous fyés plus
En moy, car, bien vous dy, trop me suy atendus :
A l'autre cop sarés se je seray vos drus. »

Folio 300 v°.
Il remonte à cheval pour continuer la lutte.

Ly roys Cornumarans remonta vistement
Et se mist au retour bien et hardiement.
A soy-méismes dist : « Or me va malement,
Quant je suy par IJ fois quéus vilainement.
Mahom, se vous dormés encor sy faitement,
Je vous resvelleray à mon repairement. »
Et ly dus Godefrois n'y fist ariestement;
A soy-méismes dist : « Trop fas atargement
Du roy Cornumarant ocire vraiement.
A ce cop ly volray donner son paiement. »
Ensy qu'il s'afaitoit et son escut reprent,
Oy noise mener et cryer haultement;

Voit banières lever et maint pegnon d'argent
A maintes croix d'assur et de maint parement.
Bauduins de Rohais les vit premièrement,
A Godefroit a dit en criant haultement :
« Biaus frères Godefrois, biaus sire, venés-ent :
Car vous iestes trahis et mors vilainement. »
Lors brocha Godefrois le ceval fièrement :
Il a bassé le lance et son escut reprent,
Et fiert Cornumarant en l'escut tellement
Que dou col ly quéy despéciet laidement;
Et navra le ceval sy angousseusement,
Qu'à le fuite se mist et passa plainement
Le camp, qui fu enclos bien et souffissaument.
A l'issue du camp est kéus laidement;
Dont y vinent payen avironnéement.
Le roy ont remonté en disant clèrement :
« A garant, sire roys, chevauciés fièrement.
Chy viènent crestyen tant effroïcement
Qu'il sont Cm et plus tout d'un enbusquement. »
Oï le, Cornumarans, tous ly cuers ly desment:
Voit le soudant fuir tos et hastéement;
Et ly roys Corbarans sa seur Flourie prent.
En Olifierne vont moult effraéement,
Car Witasses venoit moult effroïcement,
Et ly contes de Flandres et ly sien ensement :
Robiert de Normandie y venoit liément,
Ly bers Hues le mainé, frère au roy proprement.
Et Huon de Saint-Pol, et des aultres grament.
Et quant Godefrois vit les banières au vent,
Son héaume rosta et broça fièrement,
Et a dit : « Bien vegnant, my amit et parent! »
Bauduins de Rohais jus de la tour descent,
Et Ricart de Caumont descendy ensement.
Ly bers Harpins de Bourges par le diestre main prent
Bauduin de Biauvais qui ocist le sierpent.

Il est abattu pour la troisième fois.

Les croisés venus au secours sortent de leur retraite, et les Sarrasins surpris fuient vers Oliferne.

Folio 301 r°.

Les barons sont délivrés et partent avec leurs frères.

De le tour sont issu trestout communalment;
Et on leur a bailliet chevaus souffissaument;
Et il y sont monté bien et apiertement;
Mis se sont au retour à leur commandement.
En Olifierne avoit ung tel démainement,
C'on n'y oist tonner le foudre qui descent.
Et crioient « Traït! » trestout communalment.
Ly roys Cornumarans fu bléciés durement.
Et ly soudans a fait ung moult grand parlement,
Et (ly) dist : « Corbarant, je croy ciertainement
Jhérusalem soit prise et mise à sillement.
Or nous viènent issir asségier celle gent. »
— « Sire, dist Corbarans, j'en feray jugement :
Car je ne say que c'est, se n'est encantement.
Cornumarans en est ahontés durement.
Se ceste cose-chy n'alast sy faitement,
Jamais n'en escapast ne fust mort à tourment. »
Enssy sont Sarrasin jusqu'à l'aviesprement;
Ne s'osent aparoir avironnéement.
Et no baron s'en vont bien et joliement;
S'en mainent Godefroit qui le cuer a dolent
Pour l'amour de Flourie qu'il n'a à son talent.

Godefrois fu dolans pour l'amour de Flourie.
Qui demorée estoit entre gent paiénie.
Et s'il estoit dolans, la pucielle jolie
Estoit C mille fois au cuer couroucie.
« A Godefroit! dist-elle, comme dure départie!
Or ay esté de vous acqusée et traïe;
Et sy n'aray de vous ne bien ne druerie.
Més foy que je doy la loy, là où mes cuers s'otrie,
Jamais joie n'aray à nul jour de ma vie,
Tant que je vous verray en vostre seignourie :

Folio 301 v°.

Plaintes de Florie, qui avait été forcée de suivre son frère Corbarant à Oliferne.

20047 *Issir*, plutôt *ichy*.

20063-64 *De vous*, pour vous, à cause de vous.

Car vostre foy m'avés jurée et fiancie
Que vous n'arés jamais espousée aultre amie. »
Et ly rices soudans, ly sires de Piersie,
Envoya ses coureus viers la tour batellie;
Mais il n'y ont trouvé homme qui soit en vie.
Fors une seule esclave qui fu de no partie,
Qui là les ot menés en ycelle nuitie.
Demorés estoit là, s'ot la quisse brisie.
Lors ly ont demandé : « Dyva! ies-tu espie?
Où sont ly crestyen ne en quelle partie? »
Et chus a respondu : « Il s'en vont en Surie. Le soudan apprend le départ des barons.
Devant Jhérusalem, celle cité autie.
S'en mainent Godefroit à le cière hardie,
Son frère Bauduin et l'autre compaignie.
Il sont jà eslongiet deux lieues et demie :
Il n'a homme lassus en le tour batellie. »
Et quant ly Sarrasin ont le parolle oïe,
Mené l'ont au soudant et à la baronnie;
Et il leur a contet de la gent baptisie,
Qui estoient venut toute nuit à nuitie
Pour secourir le Duc et ciaus de sa partie.
« Dy-moy, dist ly soudans, sont-il grande mesnie? »
— « Sire, dist ly esclave, je vous aciertefie Folio 302 r°.
Qu'il sont L mil de bonne gent hardie. »
— « Mahom! dist ly soudans, ce sont gent esragie:
Se je vois apriès iaus, Mahommes me maudie! »

Ly soudans appiella le roy Cornumarant :
« Alons à Sormasane fièrement chevauçant. Il promet à Cornumarant d'aller au secours de Jérusalem.
Pour esmouvoir les os et le peuple aufricquant :
Droit à Jhérusalem les irons conduisant,
Et nous combaterons à le gent non sachant :
Vostre cité ferons prochainement garant. »

20098 *Le gent non sachant*, les chrétiens, les infidèles, aux yeux des partisans de Mahomet.

Et dist Cornumarans : « Bien le vois désirant.
Mes pères Corbadas nous va moult désirant :
Perdu a Lucquabiel et Maucoulon le grant. »
Adont en appiella le boin roy Corbarant,
Et ly dist : « Biaus cousins, vostre suer vous commant.
Par ly avons éut de damage pesant,
La grande vilonnie et l'outrageus beubant :
Sy vous gardés de lui d'ore mais en avant. »

Corbarant prend de nouveau la défense de Florie, qui proteste de son innocence.

— « Sire, dist Corbarans, je ne le croy noiant :
Car s'il estoit ensy, par mon Dieu Tiervagant !
Je le feroie ardoir en ung feu maintenant.
La cose est avenue, j'en ay mon cuer dolant,
Et quant la cose est faite, n'en parlons plus avant. »
Moradins d'Arrablois est salis en estant :
« Par Mahom ! dist ly roys, bien vous en diray tant.
Se j'avoie une suer de sy fait convenant,
En une forte tour seroit mise à garant. »
Flourie qui l'a oyt, ly (a) dit en oiant :
« Moradin d'Arrablois, ne m'alés acusant :
Tel set bien le chemin qui le va demandant. »

Par-dedens Olifierne fu grande l'asamblée
Et grans ly parlemens de la gent deffaée.
Flourie la royne disoit à le volée,

Folio 302 v°.

C'onques ne conforta la gent crestiénée
En la grant tour Calabre, ne heure ne lunée ;
Ne leur prison ne fu par elle deffrumée ;
Ne de leur ordenance ne sot oncques riens née.
Et dist Cornumarans : « Vécy cose faée !
Il convient qu'il y ait traïson ordenée. »

Moradin se défend aussi d'avoir fait évader les barons.

Moradin d'Arrablois a le tieste levée ;
Dist à Cornumarant : « Ne gietés jà visée
Que je sache du fait une pume pelée :
Car j'ameroie mieux à iestre en Orbendée,
Ou val Iolatins ou la bieste diervée,

20133 *Ou la bieste*. Peut-être *o la bieste*, avec la bête.

Que j'euisse as François telle amour démonstrée.
Et s'il estoit nuls homs deçà le mer salée
Qui volsist contre moy avoir le tieste armée,
Je ly aprouveray, ains qu'il soit la viesprée,
C'onques je n'eus à iaus nulle amour démonstrée. »
Et dist Cornumarans : « Laissiés vostre ponée :
J'ay bien à faire ailleurs que chy mettre penssée. »

Seigneur, ce fu en may droitement à l'issue
Que ly soudans party d'Olifierne la drue,
O ly Cornumarant qui d'aler s'esviertue
Pour le noble secours dont il atent l'aiuue,
Par quoy Jhérusalem ne puist iestre pierdue;
Mais il n'ara jamais la cité secourue
Qu'elle ne soit du tout des crestyens tenue;
Et s'avenront ly sort Calabre le kenue
Qu'elle sorty jadis à l'oscur d'une nue.
Or diray des barons qui la voie ont tenue, Joie des croisés à l'arrivée des barons au camp.
Joiant et esbaudit; point ne font cire mue.
Jusqu'à Jhérusalem n'y ot règne tenue.
Grant joie ont fait en l'ost, quant sorent la venue:
Te Deum laudamus cantoient par le rue.
Ly haut baron de l'ost vinrent sur l'ierbe drue. Folio 303 r°.
Quant virent les prisons, cascuns haut les salue.
Là fu mainte parolle contée et entendue;
Et dirent Godefroy de la gent mescréue
Qui le jour par devant orent fait une issue,
Où il avoient pris de no gent absolue,
De saint Gille Raimon et de Guibiert de Rue.
« Voire, dist Godefrois, nouvielle fu venue
Que le roy Lucquabiel à le cière membrue
Et le roy Maucoulon tenés prison en mue
Ly roys Cornumarans en sot bien la venue,
Si lo qu'à Corbadas soit nouvielle courue

20158 Et ils parlèrent à Godefroid de la gent.... 20166 *Si lo,* pour *si loe*, je conseille, je propose.

Qu'il no rende no gent qui pourement mengue,
Et nous leur renderons les siens, c'on ne les tue. »
Et quant ly baron ont ceste cose entendue,
Cascuns s'y acorda; c'est vérités séue.

Gracien envoyé pour convenir d'un échange de prisonniers.

Eslut ont Grascyen, qui no loy ot tenue,
Pourtant que sa parolle estoit mieulx entendue.
Adont monta ly roys desus une sambue :
A le porte David les Sarrasins salue.

A le porte David, desus la noble tour,
Là parla Grascyens à Corbadas ce jour,
Et ly dist tout le fait dont il savoit le tour.
Corbadas l'acorda et jura sans demour;
Oussy fist Grascyens la loy du Sauvéour.

L'échange est effectué.

Là furent amenet sur le grant pont majour
Ly baron crestyen à joie et à baudour;
D'autre part ly payen et ly roy de valour;
Et furent tout rendu sans pensser déshonnour.
Lucquabiaus fu moult liés, s'en mena grant baudour :
Oussy fu Maucoulons, ly fieux à l'Aumaçour.
En Jhérusalem sont en joie et en douçour,
Atendant le soudant qui tant ot de fiérour.

Folio 303 v°.

Mais il aront par temps à leur cuer grant irour :
Car Godefrois faisoit par maint engignéour
Lever et ordener engiens de grant valour
Devant Jhérusalem, celle cité majour.
Or avint à ung jour, ce dient ly plusour,
Que ly vesques dou Pui fist le praïcéour,

Sermon de l'évêque du Puy.

Et dist as crestyens : « Or escoutés, seignour,
Quant on pensse à ouvrer et à faire labour,
On doit très au matin loer sen Créatour,
Qu'il le voelle gietter à honneur de ce jour.
Et vous alés penssant de faire assaut grignour

20197 *Le* se rappporte à *labour*.

A la sainte cité où Dieux souffry doulour :
Or vous pry, biau seigneur, qui estes péchéour,
Confiessés-vous anuit loyaument sans retour;
Et demain au matin, deux heures devant le jour,
Que la lune luira qui rendera coulour,
Sus le mont Olivet alons par bonne amour
En pèlerinage à grant aumosne et douçour.
C'est uns pèlerinages que je pris et aour
Au nom de Jhésucris qui y prist son séjour,
Et de la douce Virge, la mère au Sauvéour;
Et façons ce voyage en larmes et en plour;
Et je vous ay convent sur le trône majour
Que ly fol Sarrasin en aront du piour. »

Par le conseil du vesque, où tant ot courtoisie,
Se sont tout confiesset no gent celle nuitie;
L'un l'autre pardonné mautalent et envie;
Et puis à lendemain, devant l'aube esclairie,
Furent tout pèlerin à le virge Marie :
Viers le mont Olivet ont leur voie acquellie.
Et tant vous en dy bien que la cronicque afie
Que ly plus hault baron d'icelle compaignie
Aloient à nus piés en le voie jolie.
La y ot de pité mainte larme coisie :
Leur coupes vont batant et menant sainte vie;
Voient Jhérusalem et la gent paiénie
Qui furent sur les murs, faisant cière abaubie
De çou que crestyen à telle compaignie
Sus le mont Olivet ont leur voie acquellie.
Ly uns à l'autre dist : « Voyés celle maisnie :
Il vont en leur penance, mais c'est par sorcerie.
Et cuident par ce point avoir certaine aïe
De leur Dieu c'on pendy par se losengerie;
Mais tout chou ne leur vault une fuelle d'ortie. »
A no gent vont traiant de leur artillerie;

Avant de livrer assaut à Jérusalem, les croisés vont en pèlerinage au mont Olivet.

Folio 304 r°.

Mais tant vous en dy bien que l'ost estoit gaitie
Autour des pèlerins de bonne gent hardie.
Et quant cil qui avoient l'ostre voie acomplie,
Adont venoit ly gais en otelle partie.
Ensement fu la voie en cely jour furnie,
En grant humelité, en grande courtoisie,
En disant orisons, en menant douce vie.
Quant ly roys Corbadas ot la nouvièle oye

Corbadas se dispose à les repousser.

Que ly crestyen ont telle voie bastie,
Lucquabiel a mandé, qui la barbe ot florie,
Et le roy Maucoulon, en qui forment se fie.
Dist ly roys Corbadas : « Je vous aciertefie
Que la cités sera de matin assalie.
Ly engien sont levet pour faire l'envaïe,
XXX en y a de front levet par grant mestrie
A le porte dorée, sur le maistre kaucie.
Jusques as portes Oirres dure la guignerie,
Qui trestout gietteront ensamble à une fie.
Vous porés bien véoir de ma grant tour garnie
Comment il ont ouvré dessus la praierie.
Ains ne vis tant d'engiens pour faire une assalie :
Oncque sy fait assaut ne vismes en no vie;

Folio 304 v°.

Car il ont du soudant vraie nouvèle oïe,
Qui nous vient secourir à sy grant ost banie,
Qu'ains tel ost ne mena ly soudans de Piersie.
Or nous convient viser la deffense furnie,
Car ly assaus sera en icelle partie;
Mais il y a fort lieu de pière bien taillie;
S'ont ly grant mur d'espès plus de paume et demie :
La miralle ne puet iestre par iaus amenrie. »
— « Sire, dist Lucquabiaus, faisons une establie;
Et qu'il soit commandé à cascun sur la vie

20235 La phrase est incomplète. Nous lirions volontiers : *et quant ichil avoient ceste voie acomplie.*

20262 *Miralle* pour *muraille*.

C'on ne laisse sa tour, pour cose c'on ly die;
Et que cascun ait bien sa garde édefiie;
Pour nule riens vivant n'en face départie,
Et qui s'en partira, s'ait la tieste trencie. »

Ly roy sarrasins sont ensamble en parlement
Pour iaus ordener et tenir francquement;
Et ly baron de l'ost ordenoient leur gent.
Ly boins roys Grascyens parla moult hautement

Gracien indique aux croisés un endroit favorable à l'attaque.

Et a dit : « Biau seigneur, je vous ay enconvent
A tenir vérité en vray baptisement.
J'ay en Jhérusalem demouré longhement :
S'y say les plus fors lieus avironnéément.
Vostre engien ne sont pas assis à mon talent.
Derière la cité, par-deviers Bethléem,
C'est ly plus foebles lieux et qui mains se deffent.
La porte n'est pas forte; c'est au commenchement;
Et ly mur y sont bas et foible durement.
Se cil ribaut y sont et il ont hardement,
Et il soient gardé du trait tant seulement,
Le mur dépécheront, à X cos ung arpent.
Et se porté y sont ly engien plainement,
Il garderont du trait vos hommes tellement
Qu'il iront jusqu'à mur à leur commandement. »
Dist ly dus Godefrois : « Vous parlés sagement. »
Et ly dus de Normans a dit isnièlement :

Folio 305 r°.

« Je los que toute nuit, jusqu'à l'ajournement,
On face les engiens abatre vistement;
Et qu'il soient porté par delà en présent,
Et soient bien levet et très-hastéement.
Ly fais qui empris est de boin commenchement
Vient volentiers à bien et à boin finement. »

Or escoutés, seigneur, pour Dieu qui fist le mer,

20290 Au mot *los* le même sens qu'au mot *lo* du vers 20166.

Préparatifs des chrétiens.

Glorieuse canchon, qui bien fait à loer,
Des nobles chevaliers et des fais d'outre mer
Qu'il souffrirent jadis pour leurs armes sauver.
Droit devant mienuit, ains c'on oïst canter
Le jolit koc qui sieut les heures atemprer,
S'alèrent crestyen à celeure lever.
Ou nom de Jhésus-Cris prirent à labourer;
Ly maistre carpentier vont les engiens vierser,
Et crestyens les vont sur karètes poser,
Sur kars et (sur) karois qu'il ont fait amener,
Sur ânes, sur mulés et sur chevaus tourser,
Et sur leurs cols les vont toute la nuit porter.
Tant s'alèrent la nuit ly crestyen péner,
Que l'endemain matin, au point de l'ajourner,
En celle place-là dont vous m'oés conter,
Ne peuist-on engien ne véoir, ne trouver;
Par-deviers Bethléem orent tout fait mener.
Droit à soleil levant sorent payen au cler
Comment on avoit fait les engiens remuer.

A la porte qui est de Bethléem nommée
Furent ly XXX engien levet en le valée,
Et furent tout gietant devant prime sonnée.
Moult furent esbahy celle gent deffaée.
Ly uns à l'autre dist : « Vécy gent foursenée !
Toute nuit ont ouvré jusques à la journée.
Ains ne fu telle gent véue n'esgardée;
Qui les a conseilliés, il ait male durée!
Moult ont par boin conseil bien leur oevre ordenée. »
Enssy passa ly jours, s'est no gens reposée;
Et l'endemain matin, c'est vérités prouvée,
I ot contre-val l'ost mainte trompe sonnée,
Et trompettes d'arrain qui l'ost ont eslevée;

Folio 303 r°.

20299 *Armes* pour *âmes*. 20328 *On'; l'ont* dans le MS.

De naquaires y ot faite mainte alenée,
Et de mainte buisine y fu la démenée.
Escuyer vont criant tout hault à le volée :
« A l'assaut! à l'assaut! francque gent honnourée! »
Ahy! Jhérusalem, boine cité loée,
Com tu ies environ de rices murs frumée!
Comment poras-tu iestre prise, ne conquestée!
Aujourd'uy y ara mainte tieste espautrée,
Maint puing, maint bras brisiet, mainte gambe quassée.
Or est à ce matin à boine destinée
Mains chevaliers tous vis et en force doutée,
Qui gira sur les camps, tous mors, ains la viesprée;
Mainte dame sera à nuit veive appiellée;
Mainte tierre sera de seigneur esgarée.
È-vous dessus les camps chevauçant, tieste armée,
L'évesques de Matran qui ait bonne journée.
La lance Dieu portoit; sy l'avoit hault levée. Exhortation de l'évêque de Matran.
Contre les chevaliers s'en va de randonnée,
En disant : « Boine gent, ayés vraie penssée
D'assalir aujourd'uy ceste cité nostrée,
Où nostre sires Dieux, qui fist ciel et rousée,
Qui nasqui des sains flans de la Virge senée,
Reçut mort en la croix pour lignie dampnée.
De ceste lance fu sa sainte char navrée.
C'est la lance Longis; elle est bien aprouvée.
Par ceste lance-chy ly fu sa chars troée;
Sans et yauwe en issy courant à le volée. Folio 306 r°.
Par ceste lance-chy fu la clef deffrumée,
Dont la porte d'infier, qui bien estoit gardée,
Fu ouvierte pour nous, et fu faite l'entrée
Dont Adams yssy hors et sa lignie amée. »
Quant no chevalier ont la parolle escoutée,

20336 *Espautrée* pour *espautiée*, coupée.
20339 *Mains; mais* dans le MS.
20344 *Matran; Maltran* dans le MS.
20359 *Sa lignie;* le MS. porte *la lignie.*

Dont y ot de pité mainte larme plourée,
Ly lanche Jhésu-Cris fu adont enclinée :
Godefroy de Bouillon l'a IIJ fois acolée.
A ycelle parolle que je vous ay contée,
Viers le mont Olivet oïrent grant criée.
Dams Pires ly hiermites, à le barbe mellée,
Avoit fait son voyage à celle matinée.

Les Taffurs attaqués par un serpent dans leur pèlerinage au mont Olivet.

Or s'estoit repairiés par une voye lée
Qui n'estoit point adont en ce pays antée.
Là trouva des Taffurs, celle gent desraée,
C'une bieste faisoit fuir par le valée,
La plus orible bieste c'onques fu regardée.
N'y avoit sy hardit en toute l'asamblée
Qui ne se souhaidast en France l'onnourée.
Et Jhérusalem fust en ung fu embrasée.
Mil aloient fuïant la bieste deffaée;
Je croy que d'infier fu venue et escappée.

Droit au seniestre lés d'Olivet, ce dist-on,
Fu la bieste diervée de vilaine façon,
Dont ly roys des Taffurs et tout sy compaignon
Avoient grant paour et grant confusion.
Atant è-vous venu l'iermite dan Piéron,

Pierre l'ermite tue la bête.

Et estoit tout à piet à guise de piéton;
N'avoit avoecques luy escuyer ne garçon.
Or avoit-il ung fier fremé en son bourdon,
Où il metoit fouriel, quant ly venoit à bon.

Folio 306 v°.

Quant la fuite coisy, sy vint à ung buison;
Son bourdon apresta, à loy de campion;
Il coisy le sierpent qui cachoit ung garçon;
Apriès luy est courus à guise de griffon.
Ly sierpens retourna quant il oy le ton.
Et l'iermites ly vint iriés comme lyon.
En la gorge ly met le fier à ung coron.
Descy jusques ès puins ly met ou gargeçon,

Et ly fendy le cuer tout parmy le moilon.
A tierre le gieta devant luy ou sablon.
Là gietta ung tel crit et sy orible son
Qu'en l'ost l'oïrent bien ly prince et ly baron,
Et quidirent trestout ly hault prince de non
Que ce fust ly soudant et sen establison;
Et que Cornumarans, qui tant a de renon,
Amenast le secours dou règne d'Artiflon.
Lors se sont ordené à force et habandon,
Pour atendre bataille contre le gent Mahon.
Tant que ly roys des Taffurs et tout sy compaignon
Sont venut recorder Godefroit de Buillon
De l'iermite vaillant qui mort a le luiton,
Le plus diviers serpent et tout le plus félon
Qui oncques fust véus en nulle région.
Adont en sont alet viers l'iermite Piéron;
Se ly ont demandé de sa condicion,
Et il leur dist : « Seigneur, il ne va se bien non.
J'ay le dyable ocis là outre à ce péron,
Qui venoit droit d'infier, celle male maison;
Et venoit conforter le temple Salemon,
Et aidier Corbadas et le roy Maucoulon. »
Adont ont pris à riere ly prince de renon.
Ly uns à l'autre dist : « Vélà ung boin Piéron! »

Devant Jhérusalem, dont ly mur sont plénier, Folio 307 r°.
Estoient ordené ly noble princier. Dernières dispositions des croisés pour l'assaut.
Cascuns à sa banière s'est alés alyer.
Ly ber Hues le mainé s'en ala tout premier; Hugue de Vermandois.
En sen esquielle sont ly françois chevalier,
Lymosin, Orlenois, et sy sont cil d'Angier;
Et furent au-devant ly boin arbalestrier.
De crestyens à piet y ot bien V millier,

20400 Peut-être vaudrait-il mieux écrire : *et se n'establison*, selon la prononciation encore en usage.

Qui portoient martiaus pour le mur dépécier,
Esquièles pour monter, et grans picques d'acier.
Lès bois de Bethléem furent ly carpentier.
Les Taffurs. Là furent ly Taffur plus noir que carbonnier;
Et ly roys les faisoit les grans arbres quierquier
Pour gieter ès fossés, pour les murs aprocier.
Godefroid de Bouillon. Godefrois de Buillon fist les engiens drécier;
En ung bieffroy de bos s'ala ly dus lancier.
Oncques de tel engien n'oy nuls homs plaidier :
Mil hommes y pooit, de clocquier en clocquier,
A roies tourniant pour les murs aprocier.
Là entra Godefrois en hault pour regaitier
Dedens Jhérusalem les payens chevalier;
Et aler et venir pour leurs vies vengier.
Ung arbalestre tint dont se sot bien aidier.
Sy frère sont o luy qui sont hardy et fier.
Cascuns de l'assalir avoit grant désirier :
Or les voelle Jhésus conforter et aidier,
Car en pénance vont Nostre Seigneur vengier!

Devant les portes Oirres, par où Jhésus entra
Dedens Jhérusalem, quant il résuscita
Le corps saint Lazaron, quant vie recouvra;
Et apriès Jhésu-Cris ceste porte aproça,
Où la joie as Juïs encontre lui doubla,
Folio 307 v°. Qui puis amèrement contre ly se canga;
A ceste porte-chy une esquielle amena
Robert de Normandie. Ly dus de Normandie, que Robiert on nomma.
Cieus conduist les Normans que bonnement ama :
Quatre mil à cheval dont cascuns s'esforcha,
Et bien IX^m^ à piet chus princes amena.
La banière dou duc uns escuiers porta;

20429 *Lès bois*, plutôt *ès bois*.
20436 Mille hommes pouvaient y tenir et s'approcher des murailles, en passant d'une tourelle à une autre.
20443 *De l'assalir*, c'est-à-dire de l'assaut.

Sire fu de Kaieu, Jehan on le nomma;
La banière dou duc haultement amonstra.
Mainte buisine y ot qui clèrement sonna.
Et ly roys Corbadas, à qui moult anoia,
Fu en la tour David; nostre gent regarda,
Qui par esquielles vont et de çà et de là.
De Mahom, le sien Dieu, les escumenia,
Et a dit : « Male gent, mal ait qui vous porta! Imprécations de Corbadas contre les chrétiens.
Que nous demandés-vous de venir par deçà
La cité calengier dont on me couronna?
Oncques n'ot Sarrasins, quant on le crucefia,
Le vostre Dieu Jhésu; ung payens le venga :
Ce fu ly roys Titus qui Juïs excilla.
XXX pour ung denier à ung jour en donna,
Ne oncques puis Juïs ychy ne demora. »
Dist ly roys Lucquabiaus : « Il leur en meskiéra:
Car jà Jhérusalem conquise ne sera
Par le poissance d'eulx, ne vous en doubtés jà.
Ly roys Cornumarans vostre fieux revenra,
Qui le riche soudant avoec lui amenra
A IIIJ^c mil hommes; tant en aconduira,
L roys payens oussy ly amenra. »
Quant Corbadas l'oy, Mahom en grascia.
Buinemons et Tangrés, où boins chevaliers a, Bohémond et Tancrède.
Menèrent les Rommains dou pays par delà.
Lombars et Sésillois dont cascuns s'efforça
D'assalir la cité où Dieux résuscita. Folio 308 r°.
A XXIIJ milliers ceste gent on esma.

Or est Jhérusalem autour avironnée.
Ly boins contes de Flandres y vint tieste levée : Robert de Flandre.
Flamens et Hainuiers ot en sen assamblée,
Namurois et Liégois, une gent redoubtée.
Ly évesques du Liége fu en sen assemblée:
Et furent XV^m de boine gent armée.

Hugue de St-Pol.

A le porte qui vient de Damas la loée
Fu ly quens de Saint-Pol, son âme soit sauvée!
Et Enghérans ses fieux qui tant ot renommée.
Là furent Artisien, une gent adurée,
Et ly boin Aminois, à banière dorée,
Et Boulenois oussy, une gent alosée;
Et furent XIJ^m^ de bonne gent armée.
Là peuissiés véoir mainte banière lée
Et maint riche pengnon sur la hanste fiérée;
Maint cor sarrazinois sonner à le volée;
Mainte riche buisine retentie et sonnée.

Les assiégés préparent leur défense.

En Jhérusalem fu celle gent deffaée;
Et vinrent as crestiaus faisant cière diervée,
D'arbalestres traiant bien fort à le volée;
Et ont dessus les murs mainte pière toursée,
Et maint pesant mairien y ot mis le journée.
Par d'encoste les murs fu ly iauwe cauffée:
Mainte caudire y ot qui fu toute aprestée,
D'oile et de plonc boulant raemplie et rassée.
Sarrasine n'y ot qui ne fu aprestée
De siervir son marit, à celle matinée,
Pour les caliaus avoir et la pière quarée;
N'y ot rue ne soit à ce jour despavée.
Les Sarrazines vont courant à le volée
Et portent as crestiaus la deffense ordenée.
Or voelle Dieux garder nostre gent honnourée!

Folio 308 v°.

Oncques ville ne fu sy très-bien aprestée
Pour deffendre à ce jour, sy c'on n'y face entrée.
Et nostre gent l'ont bien oussy avironnée;
Et les dames de l'ost, c'est vérités prouvée,
Souffrirent tant de maus et de paine adurée
Que ne le vous diroit personne qui soit née.

Entour Jhérusalem s'esmurent ly baron,

20510 *D'oile;* le MS. porte : *d'oire.*

Cascuns en boin conroy, cascuns à son pegnon.
Là peuissiés véoir maint nobile baron :
Bauduin de Biauvais, qui ocist le griffon,
Ly bers Harpins de Bourges et Ricart de Caumon,
Estievène d'Aubemarle, Bauduin Cauderon,
Et Rogier du Rosoy, qui cloce du talon,
Et Thumas de la Ferre et Garnier de Digon,
Le conte de Toulouse, le conte d'Avegnon,
Et le conte d'Évreus et Robiert le Frison,
Ly évesques dou Pui et dam Ribaut Creton,
Ly abés de Fesquans, Gérart de Sainteron,
Ly vesques de Foirois, qui ait bénéiçon.
Sy fu Jehan d'Alis et l'iermite Piéron;
Sur l'âne fu montés et n'ot nul esporon,
Et portoit à son col adont ung viés blason,
Et disoit : « Bonne gent, or ayés le cuer bon.
Allocution de Pierre l'Ermite.
Aujourd'uy verra-on hardement de baron,
Boin cuer de chevalier et hardit campion,
Pour vengier le Seigneur qui souffry passion.
Regardés la cité, le mont qui est en son :
C'est ly mons de Cauvaire, ensement l'apièle-on,
Où Dieux endura mort pour nostre raençon.
En ceste cité est la saintisme maison
Où ly sépulcres est de no rédempcion.
Or y para comment vous le ferés, baron.
Voyez, ces Sarrasins ne valent ung bouton :
Tost seront abatu, tout ensy que coulon.
N'ayés doubte de mort en nulle souspeçon,
Folio 309 r°.
Assalés loyaument et en dévoscion;
Car se vous y morés, vous arés plain pardon
Pour trouver paradis et entrer habandon,
Sans purgatoire avoir ne tribulacion,
Oussy net, oussy puer que ly jouène enfançon,

20548 *Rédempcion;* dans le MS : *remde.* 20557 *Puer* au lieu de *pur.*

Quant il sont baptisiet, et en celle saison
Il les fault trespasser de leur renascion,
Qu'il n'ont fait nul péciet, de fait ne de raison.
Tout ensy yestes-vous par le rémission
Que ly papes de Romme, par dominacion,
Vous en a ordené juste bénéyçon.
Enssy devés aler plus liet qu'esmérillon,
En siervant Jhésu-Cris, en disant orison.
Vous savés tout de vray, et toudis le voit-on,
Cieus mondes n'est que vens et male traïson;
Que plus y vit ly homs, plus a confusion;
Il acroit sans payer, s'en a mal guerredon.
Dont je prueve de fait et fas probascion :
Mieus vault l'omme morir en sa confiescion
Que vivre en fol arghu en sa confusion. »

Quant ly baron oïrent l'iermite ensy parler,
Volentiers l'ont oy ly demaine et ly per.
L'assaut commence.
Droit par ung venredy, sy com j'oïs conter,
Furent ly hault baron tout prest pour assambler
Et commencier l'assaut, qui tant fist à doubter.
Ly hault baron ont fait maint riche cor sonner.
Dont queurent à l'assaut siergant et baceler.
Ly Taffur sont venut qui moult font à loer;
Quierquiet furent de bois qu'il orent fait coper,
Feniestres, baus, mairiens qu'il font à traiener
Du bois de Bethléem, qu'il alèrent coper.
Venut sont as fossés, dedens les font gieter,
Et par force le vont jusques au mur tirer.
Folio 309 v°.
Taffurois sont desous qui vont le mur troer
A grans picques de fier qu'il ont fait acérer:
Et pierchèrent le mur, et le vont sy miner

20558-60 Quand ils sont baptisés et qu'à cet âge il leur faut mourir, alors qu'ils n'ont fait aucun péché.

20588 *Pierchèrent;* le MS : *pierchurent.*

Que IIIJ hommes de front y peuissent entrer.
Et quant ly Sarrasins vont le trau aviser,
Il keurent as hosteus pour les grans huis oster,
Et encontre le trau les vont tos ajouster,
Et de mairiens pesans estanchier et porter.
Là véissiés Taffurs as payens estriver

Exploits des Taffurs.

Et lancier main à main, et l'un l'autre navrer.
Godefrois fu en son qui moult fist à loer :
Ung arbalestre tient, dont il sot bien juer;
Par-dedens la cité fist maint quariel voler;
Sarrasines faisoit trop laidement crier,
Qui aloient as murs les payens conforter.

Au bieffroy Godefroit fu fière l'envaïe.
Ly Taffurois y sont qui font fire assalie;

Vive résistance des assiégés.

Mais ly Sarrasin ont aporté poy boullie,
Et oille et plonc boullant et vive caus rostie,
Et fier tout embraset, bien C à une fie,
Sur l'engien Godefroit, qui fu fés par mestrie.
Gietèrent à ung fais trestout à une fie.
Ly feus féry dedens en plus d'une partie.
Se Godefrois n'euist tost fait une salie,
Ly feus l'euist tout ars, la car euist bruïe;
Mais il saly aval : sy fist sa compaignie.
Là ot ung chevalier qui la gambe ot brisie;
A l'ost fu reportés briefment par se mesnie,
Dont firent Sarrasin moult grande huerie.
Et disoient : « Caitif, la cité n'arés mie! »
Et quant ly Taffur ont oyt la huerie,
Dont s'en vont jusqu'au mur, V mil à une fie,
Cascun deseure ly une targe drécie;
Et pierçoient le mur à force et à mestrie.
Et ly XXX engien sont giettant par arramie.

Folio 310 r°.

Mainte payenne y ot qui en fu excillie;
Car n'osoient adont aler par le kaucie,

Pour les pières qui sont chéant par le kaucie.
Là fu Jhérusalem fièrement assailie
Les croisés redoublent leurs efforts.
De contes et de dus et de chevalerie.
Cascuns endroit de luy y metoit s'estudie,
Et disoient en hault : « Douce virge Marie,
Aidiés-nous aujourd'uy et nous faittes aïe,
Par quoy Jhérusalem puist iestre gaengnie! »
Ly vesques de Matran haultement leur escrie :
« Or avant! bonne gent, pour Dieu, je vous emprie,
Assalés hardement, et ne vous faingniés mie! »
La lance leur moustroit et saine et bénéie.
Là n'y ot sy couart qui n'ait cière hardie;
Là furent tout amit, com amant et amie;
Là moustroient amour l'un l'autre et compaignie;
Là estoit oubliée traïsons et envie,
Noblèces et trésors et haulte seignourie,
Et femmes et enfans, père et mère et lignie;
Cascuns désiroit là que s'âme fust saintie;
Là ne voloit fuir âme qui fust en vie;
Toute honneur y estoit et toute courtoisie;
Il ne régnoit en iaus orguel ne félonnie.
Oncques sy loyaument ne fu ville assaillie,
Ne ne sera jamais en nésune partie.
Ly uns y crie : Flandres! ly aultres : Normandie!
Et ly aultres : Haynau! et ly quars : Picardie!
Et Liége et Namurois! sy crie-on : Lombardie!
Toscane et Sesillois! Bouloigne et Rommenie!
Monjoie! Saint-Denis! Bertaigne le garnie!
Et Buillon! et Rohays! et Biauvais le jolie!
Gens y ot de tous lieux, de mainte ancisserie,
Qui s'estoient croisiet à la grant croiserie,
Folio 310 v°.
Et passèrent oultre mer à nef et à galie,

20632 Ces mots : *ne vous faingniés mie*, rappellent à l'esprit l'expression populaire de *faingnant;* Roquefort a le verbe *feigner*, mais dans un autre sens.

Pour vengier le mort Dieu, le fil sainte Marie,
Qui, par sa mort, d'infier gieta hors la lignie,
Qui par Adam estoit dampnée et desvoiïe.
Seigneur, de cel assaut est drois que je vous die.
Car cil que sont à piet y font fière aramie;
Les fossés ont remplis en plus d'une partie,
Puis ont contre le mur mainte esquielle drécie.
Buinemons ly gentils a l'esquielle saisie,
Jà fust montés amont, quant Tangrés ly escrie :
« Oncles, que faite-vous ? pour Dieu le fil Marie.
Ne véés-vous (lassus) celle gent anemie,
Qui tiènent rouge feu? c'est ly fiers qui rougie,
Dont il vous gitteront; s'arés le char rostie. »
Lors montent chevalier bien C à une fie,
Une targe sur iaus qui la tieste a garnie.
L'oille ne plonc boullant ne donnent une aillie ;
Mais ly Sarrasin ont une piesche coisie,
Qui fu d'un gros mairien du bois de Bétanie ;
Par-dessus les crestiaus fu la piesche apoiïe;
XXX piés ot de lonc, pesans fu et furnie;
Par-dessus nostre gent l'ont aval trébucie.
Homme n'y ot nésun d'icelle compaignie,
Qui ne fust sy navrés, n'est nuls qui le vous die.
Mais il montent amont à paine et à hascie.
Là en y ot de ciaus qui la gambe ont brisie,
Ou le piet afolet, ou la tieste blécie;
Et V en y ot mors, dont l'âme soit saintie !
« Oncles, ce dist Tangrés, vécy oevre anemie :
Pas ne demeure en vous que n'en ayés copie. »

Valeur de Bohémond et de Tancrède, son neveu.

« Oncles, ce dist Tangrés, véchy ung assaut fier!
Plus dru volent quariel que la noif en jenvier;

Folio 311 r°.

20671 *Une piesche;* le MS : *une pierce.*
20675 *Aval trébucie;* le MS : *aval trélucie.*
20683 *Copie* doit se prendre dans le sens d'abondance, jouissance.

Onques ne vis payens sy vassaument aidier :
Assés à faire arons de la ville gagnier. »
— « Tangré, dist Buinemont, il nous faut avancier.
Ains que Cornumarans puist de çà repairier,
Qui amaine les os qui font à resongnier. »
Lors font L cors sonner et grailoyer :
Cil qui furent devant se mirent par derier,
Pour iaus à rafresquier et leurs cols refroidier.
Tout droit à miédy véissiés aprocier
Les murs de la cité, et la pière brisier
A grans martiaus qu'il ont, et à picquois d'acier;
Et montent as crestiaus pour la ville efforcier.
Là véissiés Raimon de Saint-Gille, le fier,
Monter encontre mont, com le kat en grenier;
Descy jusqu'à crestiaus ne s'y vot atargier;
Il crie : « Saint Sépulcre! or avant! chevalier:
Ly cités est à nous, penssés de l'esploitier. »

Raimoud de S[t]-Gilles est fait prisonnier.

Lors ly roys Maucoulons se prist à regaitier.
Venus est ou crestiel; là trouva le princier
Qui devoit au crestiel monter et ly drécier.
Maucoulon l'ahierdy, sy le prist à sacquier,
Tout amont le leva et le tint prisonnier.
Et quant Raimons se voit ensement apointier,
Il ahiert Maucoulon et le va embracier,

Un de ses écuyers précipite le roi Maucoulon du haut du rempart.

Sy qu'il ly fist le col sur le crestiel ployer.
Il avoit au dehors ung hardit escuyer
Qui ahiert Maucoulon, jus le fist balancier,
Descy jusqu'ès fossés le fist jus tresbucier.
Au quéir ly convient une quisse brisier.
Atant es Lucquabiel qui tenoit mont rocier,
Venus est à Raimont; se ly prist à huchier :
« Par Mahom! crestyens, vous le comparés chier.

Folio 311 v°.

Mon frère avés gietet en ce fosset plenier! »

20691 *Cors; corps* dans le MS. 20695 *Brisier; prisier* dans le MS.

Droit en le tour David le mena prisonnier;
Puis vint droit as crestiaus, sy a pris à huchier :
« Crestyen, rendés-moy le nostre chevalier,
Et je vous renderay ung aultre prisonnier. »
Enghérans de Saint-Pol ot véut l'encombrier;
Au Sarrasin a dit : « Volés-vous escangier? »
— « Oïl, dist Lucquabiaus, j'en ay grant désirier. »
Lors alèrent le fait jurer et fiancier.
Il ont fait avaler Raimon, le boin guerrier,
Et cil ont fait monter le Sarrasin lanier :
C'oncques on ne laissa le traire ne le lancier.
Ensy revint Raimons sain et sauf et entier,
Et cil font Maucoulon dedens ung lit coucier.
La quisse ot brisie; il en ot bien mestier.
Là véissiés l'assaut à tous lés renforcier,
Et gieter les engiens c'on avoit fait drécier.
Oncques de tel assaut, de sy grant, de sy fier,
N'oy oncques nuls homs parler ne desrainier :
Car cil qui sont dedens pensoient d'esploitier :
Bien volrent à ce jour la cité calengier.

Raimond est échangé contre Maucoulon.

Bien fu Jhérusalem assalie à tous lés.
Il ont en pluseurs lieux raemplis les fossés.
Du bois de Bethléem, là où Jhésus fu nés,
Aportoient mairien et les arbres copés.
Ly Taffurois y vont enssy que gens diervés;
Et ly roys des Taffurs fu à cheval montés;
Sa banière portoit ung ribaus enfumés :
Miervelles estoit grans, de Hollande fu nés.
Ly roys Taffurs crioit ensy que foursenés :
« Or avant! my baron, ces arbres aportés!
Ne laissiés en ce bois arbre qui (ne) soit rés :

L'assaut continue.

Nouveaux exploits des Taffurs et de leur roi.

20737-38 Car les assiégeants *pensoient d'esploitier cil qui sont dedens*, et *bien volrent*.....

Folio 312 r°.

Ne qu'il en y ait tant que j'en soie cauffés.
Anqui ara cascuns or et argent assés,
Et la bielle payenne, gissans lés ses costés;
Cascuns ara maisons et lis engourdinés. »
Lors véisciés ribaus forment desmesurés;

Ils parviennent à faire brèche.

Il ont d'un mur brisiet XV piés mesurés,
Et entroient dedens en criant : « Vous morrés ! »
Là vint roys Corbadas qui fu moult aïrés,
A X mille payens richement adoubés.
Les ribaus ont batus les flans et les costés:
Il en ont bien C mort et otant de navrés.
Ung ribaus de Paris, qui Périn fu nommés,
Vint au roy des Taffurs qui fu à ung des lés;
« Ahy! roys débonnaires, è-car nos secourrés,
Car de Jhérusalem avons les murs troés.
Il y a de vos gens XIIIJ^{c} entrés;
Mais ly payens nous ont laidement reculés;
Cent en y a de mors, de quoy c'est grans pités. »
Dist ly roys des Taffurs : « Amis, plus n'en parlés;
S'il sont mort, Dieux les a en gloire couronnés :
Or les laissiés morir, j'aray rybaus assés. »

Efforts désespérés des assiégés.

Dedens Jhérusalem i ot dolour moult grant,
Quant il virent le mur où no gent vont entrant.
Parmy Jhérusalem vont haultement criant,
Et viènent à l'assaut vilainement huant,
Tot ensement que kien quant il vont glatissant.
Les Sarrasines vont feniestres aportant,
Et les huis des maisons abatent par-devant,
Et viènent viers le trau et le vont restoupant,
Et de mairiens les vont bien fort estançonnant,
Et montent as crestiaus, bien les vont garnissant;
Et giettoient aval l'oille et le plonc boullant,
Et les bariaus de fier, rouge comme feu ardant,
Qu'il n'est homs qu'à ce lés les voist point aproçant.

Folio 312 v°.

Ne qui y fust alés pour d'or fin son pesant.
Godefrois de Buillon et sy frère poissant
Aloient la cité fièrement assalant,
Et se vont ès fossés fièrement avalant.
De targes dont il ont vont les tiestes gardant.
Et vont jusques as murs les pières dépéchant.
Là ot ung chevalier hardit et combatant :
Thumas de Marle ot nom, on le treuve lisant.

Thomas de Marle.

Cieus va Jhérusalem tellement assalant
C'on ne vit oncques mais chevalier faire tant
D'armes, qu'il fist ce jour, par le mien ensciant,
Qu'il se fist ravaler X fois en ung tenant,
C'oncques ne resorty pour nul homme vivant.

Tumas de Marle fu boins chevaliers hardis ;
Devant Jhérusalem ne fu mie faintis.
Telle proaiche fist ly chevaliers gentis
De quoy on parlera jusqu'au jour dou juïs,
A fiers de glave aghus, trençans et bien fourbis.
Se fist lever en air ly nobiles marcis,
Enssy que vous orés ; mais que je soie oïs.
Seigneur, or entendés, pour Dieu de paradix,
De la noble cité, où Dieux fu mors et vis,
Comment elle fu prise et les payens ochis.
Ly fors roys Corbadas, qui fu vieus et flouris,

Corbadas soutient le courage de ses gens.

Parmy les aléoirs, où Dieux fu mors et vis,
Chevauchoit richement armés et fiers viestis,
Et rehaite sa gent en disant : « Mes amis,
Avisés-vous comment que nous soions garis ;
Car temprement venra Cornumarant, mes fils.
Se cieus jours est passés, nostre fais est garis,
Jamais les crestyens ne verrés reviertis. »
Lors véissiés payens deffendre le pourpris,

20791 *Treuve;* le MS. porte *treve.*

Et giettoient calliaus et pos de kaus emplis,
De grans mairiens pesans giettoient sans avis,
L'ole et le plonc boullant qui bien estoit boulis;
Folio 313 r°.
Et traient d'ars turquois quariaus d'acier garnis.
Où il avoit venin qu'il y avoient mis :
Cieus qui en est navrés ne puet iestre garis.

Entour Jhérusalem, la cité honnourée,
Fu moult grans ly assaus; sy qu'à nonne sonnée
Godefrois de Buillon y fu la tieste armée.
O lui ot de Ribaus une grande karée,
Qui dépeccent le mur dont la pière est quarée.
Godefroid se présente à la brèche.
Là firent ung tel trau, c'est vérités prouvée,
C'uns homs y entrast bien qui ne gardast l'entrée.
Godefrois de Buillon tint sa lance afilée;
Encontre ung amirant l'a vistement moustrée,
Et chus vint contre lui d'une lance acérée.
Là se sont assamblé par manière ordenée.
Godefrois de Buillon ly a telle donnée,
Que du haubiert ly a mainte malle copée.
Le cuer ly pourfendy et toute la corée,
Sicque ly amirans quéy geule baée.
Puist se mist Godefrois dedens une agambée;
Sa rencontre avec Corbadas.
Mais Corbadas y vient qui le pas ly dévée.
Godefrois recula, dont pas ne ly agrée.
Ses frères Bauduins tint une riche espée,
Et féry Corbadas, à le barbe mellée.
Par-dessus le cheval est l'espée tournée;
La tieste ly fendy par telle destinée
Que ly chevaus quéy tous mors en le valée.
Atant ès Lucquabiel à meisnie diervée;
Corbadas remonta, s'a le priesse passée.
A ce trau véissiés une fière assamblée,

20828 *En* au lieu de *ne?*

Et dehors et dedens assalie et gardée.
Onques puis que Dieux vient en la Virge loée,
Ne fu nule cité, ce croy, sy akatée.
Godefrois est venus à une porte lée, Folio 313 r°.
Et se mist par-dedens, s'a le baille coppée.
Il est venus au pont, s'a le kaine tierée;
Mais Sarrasins amont ont la cose avisée,
S'ont au duc Godefrois telle pière giettée
C'oncques ne fu sy liés, quant il fist retournée.
A Bauduin a dit : « Vécy gent foursenée.
Se la cité n'avons huy, en ceste journée,
Jamais ne l'averons prise ne conquestée. »
È-vous ung chevalier, Henry de le Bassée;
A Godefroit a dit : « Vostre gent est lassée:
Ly aucun s'en revont à cière tourmentée.
Il ont les bras brisiés ou la tieste navrée. »
Quant Godefrois l'oy, mie ne ly agrée :
« Aiuue Dieux! dist-il, com povre destinée! Sa prière, à l'aspect des siens fatigués et découragés.
Ahy! Jhérusalem, nous ies-tu escapée?
Oncques cités ne fu sy fièrement gardée,
Ne sy obscurément assalie ne biersée.
A! sépulcres de Dieu, sainte place loée,
Là où la sainte char fu couchie et posée,
Et au tierc jour aussy de mort résuscitée,
Sépulcres glorieus, vraie et douce rousée,
Ne te vérai-ge point, ne heure ne journée?
Ahy, benoite chars de virginal portée,
Secourés aujourd'uy vostre gent esgarée,
Qui sueffrent tant de maus en estraigne contrée,
Tant de fain, tant de soit, tant de poure dinée,
Tant poure lit par nuit, tante poure viesprée;

20849 *Vient*, prononcez *vint*.

20850 *Sy akatée*, ailleurs le trouvère dit plus correctement *sy cher akatée*.

20853 *Tierée*, prononcez *tirée*.

20868 *Obscurément*, pour *avec oscureté*, obstination.

Qui pour l'amour de toy ont celle mer passée,
Et laissiet leurs amis et leur gent esgarée :
Ly uns sa bielle amie, ly aultres s'espousée,
Père et mère et parens et toute amour privée,
Folio 314 r°.
Pour souffrir par deçà poureté adurée.
Sire, sycom c'est vray, par ta grasse secrée
Nous soyés confortans viers celle gent diervée;
Et s'il en est aucuns de ta gent crestiénée
Qui ne soient pas vray en cuer et en penssée,
Sy ne laissiés pour iaus prendre là demorée;
Car marcandise n'est qui ne soit bien fourée,
Et entre bonne oevre a souvent maise denrée. »
Lors regarda le ciel et fist Dieu enclinée;
Et là ly fu de Dieu miracle démonstrée,
Enssy que vous orés sans nulle demorée.

Un cygne lui apparait, et lui indique un endroit favorable à l'attaque.

Ensy com Godefrois viers le ciel regarda,
Vit un chisne volant, ensy qu'il ly sambla.
Sur le cief Godefroit par IIIJ fois vola,
Et quant il ot volé ung petit, s'esleva.
Deviers Jhérusalem chus chisnes s'en ala,
Et vint sur une tour, et iluec s'ariesta.
Et se fu une tour par où depuis entra
Godefrois de Buillon en le cité de là :
Une porte ot desous, là où nuls ne garda;
Au lès deviers Césaire fu ceste porte-là.
Là-endroit fu ly chisnes et iluec demora.

Conférence de Godefroid avec les chefs des croisés.

Et ly dus Godefrois en se voie encontra
Bauduin de Biauvais et Harpins qu'il ama,

20884 *Sycom;* le MS. : *sycomme.*

20888 *Prendre là demorée;* le MS. : *pendre la demorée.* On trouve ailleurs (v. 34988) *faire là demorée,* ce qui justifie notre correction : Seigneur, ne laissez pas, à cause des méchants, de séjourner au milieu de nous. Quelques vers plus bas, le mot *demorée* est cependant pris dans le sens de *retard.*

20901 *En le cité de là;* le MS. : *en le cité entra de là.*

Et Ricart de Caumont, qui IJ payens tua;
Sy fu Jehan d'Alis, où boin chevalier a,
Ly vesques de Maltran, qui la lance porta;
Sy fu Thumas de Marle, qui moult se travella.
Et Rogier du Rosoy, qui dou piet clopia.
Quant Godefrois les vit, sy leur dist : « Comment va?
Somme-nous recréant? et comment nous ira?
Jamais Jhérusalem conquise ne sera,
S'au jour d'uy ne l'avons; car ly soudans venra. »
Dist Ricart de Caumont : « Viser nous convenra

Folio 314 v°.

Que ly une partie de no gent assaura,
Et ly aultre partie sy se reposera. »
— « Et com Dieu! dist ly dus, faire le convenra. »
Mandé ont les barons, à qui moult anoya :
Là vient Hues ly Mainés, que ly roys engenra,
Et Robiers ly Normans, où boin chevalier a,
Et ly contes de Flandres, qui les Flamens mena:
Et Robiers ly Frisons point ne s'y oublia;
Ly contes de Saint-Pol ne faly mie là,
Et Enghérans ses fieus, qui maint mal endura.
Ly contes de Toulouse, qui noblement régna,
Estievènes d'Aubemarle, qui sagement parla,
Et Robiert de Namur, qui l'assaut commencha,
Bauduin Cauderon, qui bien les escouta,
Et ly roys des Ribaus, qui entr'iaus se bouta.
Quant Godefrois le vit, à rire commença,
Et lors a dit ly dus : « Oyés c'on vous dira.
Nous n'avons c'un seul roy; oïr le nous faulra
Comment, à ce jour d'uy, il nous consellera
De prendre la cité, ne se on le laira. »
Dist ly roys des Taffurs : « Par Dieu qui me forma,

Généreuse résolution du roi des Taffurs.

La cité averons, qui croire me volra;
Et se ly jours est cours, par nuit on asaurra.

20919 *Et com*, et avec; *cum* : Dieu aidant. 20936 *Ne se on le laira*, ou si on l'abandonnera.

Maudis soit-il de Dieu, qui jà s'en partira
Tant que Jhérusalem conquestée sera!
S'à ce cop ne l'avons, jamais on ne l'ara.
Alés où vous volés et quant il vous plaira;
Mais avoec mes Ribaus ly miens corps demorra,
Et se je prens la ville, nuls de vous n'y ara
Qui vaille ung seul denier de l'avoir qui est là;
Ains l'aront my Ribaut, que mes corps y menra. »
Folio 315 r°.
Quant Godefrois l'oy, à rire commença,
Et dist au roy Taffur : « Bien ait qui vous porta,
Et benoit soit oussy chieus qui vous couronna! »

Décision prise par les croisés.

Ly prince et ly baron furent en parlement.
Buinemont et Tangré parlèrent en présent :
« Signour, dist Buinemons, je vous ay enconvent
Que ly gent de nostre ost sont lassé grandement. »
— « C'est voirs, dist Godefrois, or, visons sagement
Lyquel sont plus lasset à ceste heure présent;
Et tout ly plus lasset feront repairement,
Et s'iront reposer sur l'ierbe qui resplent. »
Lors visèrent partout, et font ung partement,
Ensy que leur acors se porta plainement;
Et l'ont dépublyet ensamble quoiement.
Cil qui sont demouré assalent fièrement;
Et Godefrois s'en vient au chisne qui l'atent,
Par le grâce de Dieu, le père omnipotent.
Godefroid dirige une attaque contre la porte de Césarée.
A le porte Césaire a fait venir sa gent.
On n'y ot assaly, ne fait nésung content;
Et s'estoit une porte louée haultement;
Mais il y avoit murs fais ancyennement,
Qui n'avoient piéçà mie value grammment :
Estançonnet estoit dedens moult fièrement.
Sy tos que Godefrois ot fait ariestement

20952 *En présent, in præsentia,* incontinent.

A la porte Césaire, ly chisnes proprement
Laissa le haulte tour et fist département;
Et s'envola sy hault et par tel enscient,

Le cygne s'envole.

Que Godefrois cuida et crut parfaitement
Qu'il volast ens el ciel, droit ens el firmament.
Godefrois fist sonner ses trompes haultement,
Et asaly le porte bien et souffissaument:
Ly Sarrasin y sont acouru fellement.

Vive défense des assiégés.
Folio 315 v°.

Là véissiés assaut démener longhement,
Retraire les navrés couroucíés durement,
Revenir les nouviaus à l'assaut durement.
Droit à l'eure de viespres assalirent no gent;
Et Godefrois se mist ès bailles droitement.
Or y avoit ung pont qui à grans kaines pent;
Mais Godefrois le fist quéir isnièlement,
Et bouta en le porte le feu moult asprement.
Là y avoit ung mur qui bas fu durement:
Là ot ung tel assaut et ung tel caplement,
C'onques ne fu sy grans, ce dist-on vraiement,
Deçà mer ne delà, sy loing que tierre estent.

Bien fu Jhérusalem assalie environ.

Noms des chrétiens qui se distinguent par leur bravoure.

Ricement s'y porta Godefrois de Buillon,
Witasse et Bauduin, et Ricart de Caumon,
Et Rogiers du Rosoy, qui close du talon,
Buinemont et Tangré, Bauduin Cauderon,
Ly contes de Flamens et Robiert le Frison,
Estievènes d'Aubemarles et Gérart de Dijon,
Ly contes de Saint-Pol et Renaut de Mascon,
Et son fil Engérant, le vaillant campion,
Robiert de Normandie, Gautier de Sainteron,
Le ber Jehan d'Alis et Harpin le baron,

20984 *Bailles*, palissades, barricades. Roq.
20986 *Quéir* pour *kéir*, *cadere*.
20989 *Caplement*, combat à l'épée.
20995 *Close* pour *cloche*.

Bauduin de Biauvais, qui conquist le grifon,
Ly contes de Toulouse, Anséis d'Avignon,
Ly bers Thumas de Marle à le clère façon.
Et ly vesques dou Pui disoit mainte orison;
Ly vesques de Forois ot au col le blason;
Ly abés de Fesquans sy aidoit com preudon;
Ly vesques de Maltran fist la bénéiçon;
La lance Jhésu-Cris monstroit en leur façon,
En disant haultement de Dieu ly campion :
Folio 316 r°.
« Vécy la sainte lance de no rédempcion,
Dont ly corps Jhésu-Cris endura pascion. »
Ly bers Harpins de Bourges tient au col le blason;
Venus est à l'assaut Godefroit de Buillon;
A haulte vois ly dist et à douche raison :
« Ahy! dus Godefroit, ayés cuer de baron!
Se la cité avons à no devision,
Tantos verrés venir en vo possession
Le boin roy Corbarant, qui cuer a de lion,
Qui sa seur amenra à le clère façon,
Vostre loyal amie dont vous arés le don. »
Quant Godefrois l'oy, se ly vint moult à bon :
Hardement ly doubla par le très-douc tison
D'amour, par qui amant aquièrent grasce et non.

Seigneur, de cel assaut ne puet nuls recorder
La dolour qu'il y ot et le duel et l'amer,
Ains que ly crestyen y peuissent entrer.
Enssy com Godefrois assaloit sans ciesser,
Proposition de Thomas de Marle.
Vint bers Thumas de Marle la priesse trespasser,
Et droit as murs s'en va vistement ariester.
Il apiella sa gent et leur dist hault et cler :
« Signeur, il m'est avis, j'el vous dy sans fausser,

21010 *En leur façon*, à cause de la rime, pour *en leur face*. Même observation aux vers 21005 et 21021.

21025 *Non* pour *nom*, *renom*.

21027 *L'amer*, l'amertume.

Se je pooie jà desus ces murs ramper,
Que peuisse tenir les crestiaus et combrer,
N'y aroit Sarrasin qui osast contrester
Que je n'alasse bien la porte deffrumer.
Faittes-moy, sy vous plest, sur IIIJ lances poser.
Tant que puisse sans plus as crestiaus ariester. »
Adont se fist Thumas sur les lances bouter, Il s'empare d'une tour.
Et deseure les murs se fist ly bers gietter.
Venus est as crestiaus et prist à escrier :
« Avant, faittes briefment esquielles aporter, Folio 316 v°.
Et penssés que puissiés avoec moy monter! »
Ung Sarrasin y vient qui le cuida combrer;
Mais Thumas tient le branc; tel cop ly va donner
Que decy ens ès dens ly fist l'acier couler.
Chevalier, escuyer le vinrent conforter :
Il ont pris une tour et vont dedens entrer.
Sarrasin vont fuiant, n'osèrent ariester,
Et Thumas commença Marle hault à crier :
« Fettes-moy, dist Thumas, ung pegnon aporter,
Et en sonc de la tour l'iray tantos poser. »
Godefrois ly a fait son pegnon présenter
Par ung boin chevalier, qui fu de Saint-Omer.
Adont le va Thumas en sonc la tour porter.
La tour à ung des lés ala Thumas fremer,
Par quoy ly Sarrasin n'y peuissent entrer.
On ne vit oncques mais, ne n'oy à parler
D'un vaillant chevalier sy bien aventurer,
Ne par sy grant éur de la mort escaper.

Seigneur, or escoutés noble cançon jolie,

21034 *Ramper*, grimper, gravir. C'est dans le même sens qu'on dit en termes de blason *un lion rampant*.

21035 *Combrer*, saisir.

21038 *Sur IIIJ lances*; pour le vers il faudrait *sur IIJ lances*.

21039 Le copiste a répété ici par mégarde le vers 21032; nous l'avons retranché.

21053 *En sonc*, pour *en son*, au sommet.

21056 *En sonc la tour*; le MS. porte : *en sonc de la tour*.

Qui doit iestre des boins honnourée et prisie,
De la sainte cité qui tant a seignourie,
Où Dieux résuscita pour humaine lignie.
Dou ber Thumas de Marle est drois que je vous die,
Qui estoit en la tour à pau de compaignie :
Il n'estoient que X, seigneur, à celle fie.
Par-deviers la cité voient gent paiénie,
Qui vienent tout armé par le maistre kaucie :
Mais ly boin crestiien ont fait telle envaïe
Qu'il n'osèrent monter ne passer le salie;
Et ont desous la tour la porte déguerpie.
Et ly dus Godefrois, et cil de ça partie,

Folio 317 r°.
La porte de Césarée est enfoncée, et les croisés pénètrent dans Jerusalem.

Et ly roys des Taffurs, et o lui se maisnie,
A grans martiaus de fier ont la porte brisie.
La barbakène estoit à tierre tresbuscie;
Ly bers Thumas de Marle l'a amont redricie,
Et par ce point fu lors la cité cuvriie.
François et Hainuier et cil de Picardie
Prirent hault à cryer : « La ville est gaengnie! »
Atant ès Corbadas, à le barbe flourie,
Et le roy Lucquabiel et l'amustant d'Orbrie.
Ly Sarrasin fuiant menoient laide vie :
« Ahy! roys Corbadas! la cités est périe!
Metés-vous à garant, ou vous ferés folie! »

Corbadas se retire dans la tour David

Quant Corbadas l'oy, a pau qu'il ne marvie.
Deviers la tour David a sa voie acquellie,
Il se bouta dedens avoec sa baronnie;
Il fist le pont lever; s'ont la kaîne sackie.
N'avoit sy forte tour jusques en Tabarie;
Car forte fu de murs et bien édefiie,
Et ly fosset parfont IIJ lances et demie.
S'estoit la tour David noblement bretesquie :

21068 *A celle fie;* le MS. : *à icelle fie.*
21074 *De ça partie* pour *de sa partie.*
21079 *La cité cuvriie;* le MS. : *la cité cuurie.*
Voyez au Glossaire beaucoup d'autres exemples de ce mot, et la signification qu'il peut avoir.
21087 *Marvie* pour la rime, au lieu de *marvoie.*

Bien pourvéue fu de boine artillerie;
Mais de vitalle fu petitement garnie.
Et ly dus Godefrois, à le cière hardie,
Estoit de lès Robiert, le duc de Normandie;
Et le conte de Flandres, où tant ot courtoisie,
Ly bers Hues le Mainé, qui les François mestrie,
Ly contes de Saint-Pol et son fil, cière lie,
Buinemont et Tangré, qui sont d'une lignie,
Ly quens Raoul du Pierche, ychus ne faly mie.
Sy fu Raimbaus Crétons, que Jhésus bénéie,
Et Raimons de Saint-Gille, où ains n'ot couardie,
Ly contes de Toulouse, c'on appielloit Hélie,
Et Rogier du Rosoy, qui du talon clopie. Folio 317 v°.
Par-deviers Saint-Estieuene ont leur voie acquellie:
Là peuissiés véoir bataille resongnie, Massacre des Sarrasins.
Et morir Sarrasin à duel et à hascie.
Une bataille vint à seniestre partie,
Qui encontre no gent monstrèrent aramie;
Mais bien sont rechéu, ne l'tenés à fallie.
N'y remest Sarrasin qui ne pierdist la vie;
Et femmes et enfans gisent sur le kaucie:
Ly uns le piet copé, ou la tieste trencie.
Dou sanc des Sarrasins la kaucie (est) rougie,
Et couroit ès ruissos par sy forte bondie,
Com la pluève des cieux, quant elle monteplie:
Oncques telle hydeur, je croy, ne fu oïe.

Dedens Jhérusalem, la cité souffissant,
Entrèrent ly Ribaut qui moult furent joiant.
As Sarrasin se vont fièrement démenant;
Il vont par les maisons isnièlement courant:
Il n'y ont déporté ne femme ne enfant.
Les petis enfançons vont huers des biers tirant,

21108 *Saint-Estieuene:* ce mot, pour la mesure du vers, doit s'écrire ainsi, de même que *jouene* pour *jovene*.

Et encontre les murs les vont sy fort giétant
Que des tiestes en vont les ciervelles filant.
Quant ly dus Godefrois va Taffurs piercevant,
Il leur a deffendu et dit : « Je vous commant,
Laissiés les enfançons ; n'en soyés plus tuant.
Baptisier les ferons, et, quant il seront grant,
Il ne leur souvenra de la gent Tiervagant. »
Adont furent laissiet ly innocent atant.
Et li Ribaut s'en vont par le cité courant ;
Vinrent à ung ostel, et dedens vont trouvant
Sarrasines foison, qui aloient plorant.
Dist ly roys des Taffurs : « Dames, venés avant !
Volés-vous baptisier et iestre en Dieu créant ? »
Folio 318 r°.
Mais les payennes vont dessus la croix rachant.
Lors ly roys des Taffurs a dit : « Je vous commant
Que tout metés à mort à l'espée trenschant. »
Là véissiés martire et destruction grant.
Uns Ribaus dist au roy : « Or, oyés mon samblant :
Vécy ung riche hostel, grascieus et plaisant ;
Il doit bien iestre à vous ; nous y venons devant. »

Dedens Jhérusalem fu grande la dolour
Et la desconfiture, et grande ténébrour.
Il n'y ont déporté payen ne aumançour,
Ne dame ne pucielle, tant fust de noble atour.
Une partie s'échappe.
Ly Sarrasin ouvrirent une porte à ce jour,
Où on aloit souvent dedens Inde majour.
Par là s'en vont fuiant celle gent paiénour :
Qui pooit esquaper moult ly vint à baudour ;
Et dedens les fossés saloient ly pluisour.
Et ly rois Corbadas fu en la haulte tour ;
Voit ses hommes morir à duel et à tristour :
Vous poés bien savoir qui en ot grant irour.

21134 Il est évident que le trouvère s'est trompé en faisant entrer dans le même vers *adont* et *atant*. Nous proposons de lire *ly innocent enfant*.

21140 *Rachant*, crachant ; Roq. *rachier*. C'est encore un mot que le wallon a conservé.

« Ahy, Mahommet! sire, où est vostre valour?
Où est vostre proaiche et la vostre vigour?
Mais se je vous tenoie, je suy en telle esrour,
Je vous feroie ardoir et bouter en ung four! »

Prise est Jhérusalem, la cité honnourée.
Par le cauchie gist celle gent deffaée,
Sans gambes et sans bras, à tieste bouelée;
Par la kaucie keurt ly sans de randonnée.
Et ly dus Godefrois, à le cière membrée,
Fist cierquier la cité et faire mainte armée.
Ricars de Caumont tient une moult rice espée :
En sanc de Sarrasin fu ce jour bien temprée;
Bauduins de Biauvais ot la soie lavée;
Ly bers Harpins de Bourges donna mainte colée.
Et vont par la cité à banière levée;
N'y ot maison ne fust moult (très) bien avisée.
Droit à le tour David font no gent ariestée.
Grascyens, qui fu roys d'Acre, la cité lée,
A parlé haultement et dist sans demorée :
« Rendés-nous ceste tour, fole gent esgarée!
Se vous ne voz rendés, vostre vie est finée.
Qui iestes-vous lassus qu'ensy l'avés hapée? »
Et dist ung Sarrasin qui fu hault à l'entrée :
« C'est ly roys Corbadas qui tant a renommée,
Et ly roys Lucquabiaus, à la cière senée.
Alés ensus de nous, n'y fettes demorée,
Ou d'un quariel arés vostre char entamée. »
Dist ly roys Grascyens : « Par le virtu loée,
Elle sera demain assalie et biersée! »
Et ly boin crestyen, qui la char ont lassée,
Ont envoyet en l'ost une moult riche armée,
Pour garder leur avoir qui estoit sur le prée;

Folio 318 v°.

Corbadas est sommé de se rendre.

21161 *Esrour* a le même sens que *irour,* au v. 21158.

21170 *Temprée* pour *trempée.*

21188 *La char ont lassée* pour *ont le corps fatigué.*

Et cil qui sont remés en la ville nostrée
S'en vont prendre hosteus, s'ont la ville fremée.

Prise est Jhérusalem, la cité de renon,
As osteus se sont mis ly nobile baron.
Ès-vous le patriarche du temple Salemon,
Qui aportoit les clés de leur religion,
Et dou sépulcre Dieu qui souffry pascion.

Les vainqueurs vont en procession à l'église du Saint-Sépulcre.

Ly hault baron de l'ost vont à pourcession
Au sépulcre de Dieu, en grant dévocion.
Ly clerc y vont cantant mainte boine lichon :
Te Deum laudamus cantoient ly baron.
Au sépulcre de Dieu sont venut habandon,
Et là se sont couchiet, ensy qu'en paumison.
Humblement s'y contint Godefrois de Buillon :
Witasse et Bauduin, Tangré et Buinemon,
Ly dus de Normandie, qui Robiert ot à non,

Folio 319 r°.

Et ly contes de Flandres, qui porte le lyon,
Et Rogier du Rosoy, qui cloche du talon,
Ly bers Hues le Mainé, frère au roy Phelippon,
Ly contes de Saint-Pol, c'on appielloit Huon,
Et Enghérant son fil oublyer n'y doit-on.
Et le conte du Pierce, qui Raoul a à non,
Et celui d'Aubemarle, c'on nomme Estièvenon,
Bauduin de Biauvais et Ricart de Caumon,
Le conte de Toulouse et Robiert le Frison,
Le ber Thumas de Marle et Bauduin Cauderon,
Et le roy des Taffurs, à tout son aucqueton,
Par-devant le Sépulcre furent en orison.
Complie font canter en bonne entenscion,
Pour ytant qu'acomply avoient leur pardon,
Et le digne voyage que bien prisier doit-on.

Sermon du patriarche.

Là fu ly patriarches qui leur fist ung siermon,

21194 *Se sont mis;* le MS. porte *s'en vont mis.*

Comment ly Sarrasin, à leur maléiçon,
Avoient démenet en laide establison
Le glorieus Sépulcre, sy très-digne et sy bon.
Tant douchement parla et fist conclusion
Que tout en ont ploré ly prince de renon :
Ensy sont ly princier en vraye opinion.
Et prirent la cité en grant pierdicion :
Il pierdirent des leur V^{c} ou environ.
Jhérusalem fu prise, dont je fac mencion,
En l'an de grâce dix de l'incarnacion,
Que Jhésu-Cris souffry pour nostre guerredon;
L'an mil IIIJ^{xx} ans et X (et) IX en son,
Droit ou mois de juïng, XX jours y contoit-on :
Droit en ce propre tamps et en celle saison
Fu prise la cité, dont je fac mencion;
Mais la grant tour David n'orent point ly baron.

Prise est Jhérusalem, celle citée autie. — Les croisés s'établissent dans la ville.
No baron y ont pris cascun herbégerie.
La nuit fut la ville très-bien escargaitie; — Folio 319 v°.
Et dehors et dedens ont fait mainte establie;
Ly navret sont couchiet en grande maladie;
Ly mirre furent prest : cascuns met s'estudie
De malades garir, pour garandir leur vie.
Et l'endemain matin, apriès l'aube esclairie,
Se fu toute ly os sur les kans deslogie,
Et tout fu amenet en la citet garnie :
Ly uns maine ung ceval, et ly aultres karie.
Bientos fu la cités de tous biens raemplie;
Et les dames de l'ost, que Jhésus bénéie,
S'en vont par les maisons prendre herbégerie.
Ly une va buant, et ly aultre nettie;
La tierche fait le baing de l'iaue de Turquie.

21234 *En son*, en somme.

21249 *Maine;* le MS. porte *amaine*.

La cité vont widier de la gent paiénie,
Qui gisoient ocis de kaucie en kaucie,
Et rependent les huis de celle enfrumerie.
Et au cief de IIJ jours fu la tour assaillie.
Ne volrent faire roy la Jhésus compaignie,
Tant qu'elle fust ad plain des Sarrasin widie.

Désespoir de Corbadas.

Corbadas fu lassus en grant mérancolie;
Il maudissoit ses dieux et ciaus de sa partie :
« Ahy, fieux! dist ly roys, vostre ville est périe!
Quant vous le saverés, n'arés pas cière lie.
Biaus fieux, Cornumarans, par me barbe florie,
Sy dolans suy au cuer qu'a pau que n'esrabie :
La parolle du sort est moult bien avérie.
Ahy, Calabre seur! Mahommet vous maudie!
Par vous passa mes fieux oultre mer à navie,
Pour véoir Godefroit et sa chevalerie :
Tant en avés parlé par vo losengerie,
Que ly crestyen ont ma cité gaengnie!
Et roys Cornumarans, tu piers ta seignourie! »

Folio 320 r°.

Ly prince et ly baron tout droit, par ung lundy,
Assaloient la tour com chevalier hardy.
Là furent ly Taffur qui bien ont envay.
Toute jour à journée ont no gent assaly,
Et toute nuit oussy, tant que jours esclarcy.
Estoient adont ly conroy estably,
Que cil qui sont lasset estoient rafresquy.
Dolans fu Corbadas et Lucquabiaus oussy,
Et ont pris ung conseil, là se sont assenty :

Son frère Luquabiel l'engage à capituler.

« Seigneur, dist Lucquabiel, se nous sommes plus chy,
Tout serons destruït; jà n'y arons miercy :
Il nous convient viser que nous soyons gary.
Sire, dist Lucquabiel, je vous diray enssy :

21283 *Se nous sommes plus chy,* c'est-à-dire si nous restons ici plus longtemps.

Prendons as crestyens parlement sans détry,
Que la tour renderons, et jou de moy l'otry,
Et il nous conduiront que ne soions trahy.
S'irons en Arrablois au roy le vostre amy;
Le roy Cornumarant, qui le cuer a hardy,
Porons bien encontrer et le soudant oussy;
A iaus nous plainderons et leur dirons enssy
Que pour paour de mort nous en sommes fuy. »
— « Frère, dist Corbadas, je vous aciertefy
Qu'ensement sera fait; pour certain le vous dy. »
Venu sont as crestiaus, qu'il n'y font alenty;
Signe font à no gent, sy qu'il soyent oy.
Adont vint Godefrois, et trestout sy amy,
Et ly baron de l'ost n'y ont mie faly.
Ne say c'on vous euist un lonc plait estably.
Tout furent bien d'acort, et tant que je vous dy
Que ly roys Corbadas de la tour se party.
Maucoulon, Lucquabiel, Drumant et Antonny,
Et tout ly Sarrasin qui s'y sont asenty,
Hors de Jhérusalem alèrent sans détry;
Mais il ne vont portant qui vaille ung paresy :
Tout l'avoir demora en le grant tour Davy.

La tour David est livrée aux chrétiens.

Folio 320 v°.

Prise est Jhérusalem avironnéement :
Le haulte tour David orent à leur talent,
Et orent de l'avoir assés et larghement,
Et là fu-il partis bien et paisiblement.
Puis sont ly hault baron alet en parlement
Par-devant le Sépulcre, où on fist sacrement.
Là furent assamblé avironnéement.
Ly vesques de Maltran parla premièrement
Et leur dist : « Biau seigneur, de biel commencement
Doit-on pensser comment on ait boin finement :
Nous avons au jour d'uy commenciet sagement,
Et Dieux nous a aidiet, il y pert clèrement;

Assemblée dans l'église du Saint-Sépulcre pour l'élection d'un roi.

Sermon de l'évêque de Matran.

Et puisque Dieux en nous oevre souffissamment,
Ouvrons dont sy très-bien et sy entièrement
Que nous ne pierdons pas le bien qui nous atent:
C'est la gloire joiaus dou divin sacrement.
Nous l'avons conquestée bien et déuement;
Mais nous le pierderons, je vous diray comment,
Se ne persévérés vostre oevre sagement.
Roy vous convient avoir tout au commencement;
Et, apriès ce roy fait, il vous fault plainement
Conquerre le pays avironnéement,
A le fin que çus roys puist régner tellement
C'on ne ly puist tolir ce saint couronnement,
Et ce digne juiel qui cy est en présent:
Le sépulcre de Dieu, où il sy dignement
Résuscita de mort pour nostre sauvement. »
Et quant ly hault baron öent ce parlement,
En tierre sont enclinet, penssé ont longuement.
« Comment, dist ly prélas, quel est vostre enscient?
Ne ferés-vous pas roy tos et apiertement? »

Discours du roi des Taffurs.
Folio 321 r°.

Lors ly roys des Taffurs parla premièrement
Et a dit: « Je suy roys et ay moult bonne gent;
Plus ne voel ne ne doy iestre roys aultrement,
Et j'en diray IJ mos bien et hardiement.
Vécy tous les méleurs qui sont ou firmament,
De vaillance et d'onneur et de grant hardement:
Chy sont ly boin des boins, en force et en jouvent,
En valour, en bonté, en tout démainement,
Qui plus ont enduré d'armes souffissaument
Que tout cil qui d'Adam sont venu proprement,
Ne qui jamais seront, jusques au finement;
Car oncques en le ville, où tous biens se comprent,
Ne furent ains trouvé, en gherre n'en content,
Le bien que my seigneur ont fait en temps présent,
Souffiert et enduré le paine et le tourment
Que vous avés souffiert pour Dieu sy douchement,

Dont il n'y a chelui, par le mien serrement,
Que bien dignes ne soit, en estant noble et gent.
De royaume tenir et hault couronnement;
Car il n'y a chelui avironnéement
Qui ne se soit portés bien et souffissaument:
Sy qu'entre vous, prélas, là où raisons s'asent,
Assenés la couronne par loyal serrement.
Meffaire n'y poés ensy ne aultrement;
Car chy ne doit avoir fors que cuer pascient,
Envie ne orguel, honte ne mautalent. »
Et ly prélas respont: « Vous parlés vaillanment. »
Dist au vesque du Pui: « Or, oyés mon talent:
Ordener nous convient ung roy isnièlement. »
Dist ly vesques du Pui: « Par le mien serrement,

L'évêque du Puy propose de donner la couronne à Godefroid de Bouillon.

Je ne say sur lequel donner asentement
Fors au duc Godefroit; car j'ay Dieu enconvent
Que c'est ly plus preudons qui soit ou firmament,
Et s'est ly plus hardis, en gherre et en content,
Qui soit deçà le mer en armes noblement. »

Folio 321 v°.

Ly vesques de Maltran respondy simplement:

L'évêque de Matran pense qu'il faut d'abord l'offrir à d'autres.

« Il y a des plus grans, de grant engenrement,
A qui nous l'offerons trestout premièrement:
Tout à tamps revenrons à Godefroit le gent. »

Ly vesques de Maltran commença sa raison
Et dist: « Or m'entendés, chevalier et baron:
Nous avons ordené par droit élection
Ce royalme divin sur le conte Huon,

Elle est offerte à Hugue le Grand.

Frère giermain au roy de France de Loon.
Sire Hue le Mainé, frère au roy Phelippon,
Recevés ceste honneur au temple Salemon. »
Et dient ly princier: « Ne dittes se bien non.
Bien le vaut en tous fais, en dominacion
D'onneur, de hardement, de géneracion. »
Et dist Hues ly Mainés: « Vous me donnés biau don:

Il la refuse.

Je vous en remiercy, seigneur et compaignon,
De la grasce et du bien et dou pris et dou non;
Mais de tant vous diray, en la conclusion,
Que je promis au roy, qui ait bénéiçon,
Qu'oussy tos qu'il plairoit et qu'il venroit à bon
A Dieu de paradix, où j'ay m'entencion,
Qu'en ceste cité-chy, où Dieux prist pascion,
Poroie iestre à séjour et en dévocion,
Le Sépulcre baisiet et ditte m'orison,
Que me départiroie de ceste région.
Et saciés que bientost et à courte saison
Je pensse à repasser haulte mer à dromon,
Pour mon frère véoir et ciaus de son royon. »
Quant ly vesques l'oy, sy a dit à hau ton :
« Ahy, Jhérusalem, cité de grant renon,
Or, as-tu tant cousté en tribulacion,
Et en fain et en soif et en percucion,
Et puis en pau de temps sy te pierdera-on!
Folio 322 r°.
Seigneur franc chevalier, vous pierdés le pardon
Que Dieux vous avoit fait, et par provission. »

Ly vesques de Maltran fu forment aïrés;
Oussy fu de Fesquans cieus qui en fu abés,
Ly vesques de Forois, qui bien estoit létrés,
Et ly vesques dou Pui, qui de Dieu fu amés.
Elle est offerte ensuite au duc de Normandie.
Robiert de Normandie fu de lui appiellés;
Ly vesques ly a dit : « Frans, rices, dus senés,
Roys de Jhérusalem par droit iestre devés.
Pour Dieu, je vous supplie, le don en recevés. »
Et ly dus respondy : « Biau sire, or escoutés
Vraie esqusacion dont croire me porés.
Il est vray quant je fuy au lès deçà passés,
Normandie lassay et mes grans hiretés
A ung grant gouvreneur qui bien est mes privés.
S'ay ung frère bastart, Guillaumes est nommés;

Il est moult convoiteus, fiers et desmesurés.
S'il saysist mon pays, environ de tous lés,
Il trouvera par dons des boins amis assés,
Et par ce point ara mes hoirs déshiretés :
Sicque g'iray de là, il en est temps passés. »

Il la refuse également.

Quant ly vesques l'oy, sy fu moult aïrés :
« Ahy, Jhérusalem ! sainte noble cités,
Or, voy bien c'au jour d'uy point de roy n'averés. »
Vint au conte de Flandres : « Biau sire, or entendés.
Vous iestes moult poissans, rices et redoubtés,
Ceste couronne-chy bien maintenir porés :
Vous avés des enfans en vo pays assés. »
Dist ly contes Robiers : « Je suy tous aprestés
Pour r'aler vier Flandres et mes amis carnés ;

Refus aussi du comte de Flandre.

La contesse de Flandres, où grande est ly biautés,
Proumis et fianchay, il est bien vérités,
Qu'osy tos que mon veu poroit iestre acquités,
En Flandres revenroie jésir lès ses costés.
Il y a sy lonc temps, sire, vous le savés,
Que ly miens corps ne fu baigniés ne estuvés,

Folio 322 v°.

Ne ne jus en ung dras qui fussent blans bués.
Sy savés que Flamenc ont les corps naturés
D'iestre bien gouvrené, d'avoir toudis assés,
Et d'iestre bien couchiet et d'iestre bien cauffés.
S'il plest à celui Dieu qui en croix fu penés,
Je ne demoray chy les XV jours passés. »
Dist ly quens de Saint-Pol : « Ensy sui atournés. »
Dist ly quens de Toulouse : « G'iray à l'autre lés. »

Puis des comtes de St-Pol et de Toulouse.

Dist ly rois des Taffurs : « Je suy des demorés :
Plus ne seroie roys, s'estoie repassés ;
Et je volray morir comme roys couronnés.
Je n'ay Ribaut o moy, ains qu'il soit esquaffés,
Qu'il ne tienge castiaus et grandes hiretés :

21444 Le MS. porte : *en ung blanc dras ;* nous avons retranché le mot *blanc*, qui est de trop.

Tous rices les feray; d'avoir arons assés :
As Turs ne demora vallant IJ aus pelés.
Encore seray roys de IIIJ royaultés. »

Par-devant le Sépulcre furent ly chevalier.
Qu'il n'y avoit celui qui se voelle avancier
De prendre la couronne, qui tant fait à prisier,
De la sainte cité dont ly mur sont plenier,
Où Jhésus se laissa pener et traveillier.

L'évêque de Matran propose une nouvelle réunion pour la soirée.

Ly vesques de Maltran les prist à praiécier
Et leur dist : « Biau seigneur, je vous voel dépryer
Qu'une cose cascuns me volsist ottroyer,
Sans vous à amenrir qui vaille ung denier,
Ne sans vostre voloir ne muer ne cangier. »
Et dient ly baron : « Ce fait à ottroyer. »
— « Seigneur, dist ly prélas, or fettes sans targier.
Alés à vos osteus cascuns boire et mengier :
A soleil escoussant voelliés chy repairier;
Et ly clerc y venront canter le Dieu mestier,
Et prieront à Dieu qu'il nous voelle envoyer
Ung signe glorieux, et celui adrécier
Qui tenra le Sépulcre et ara à jugier.
Se ceste cose-chy refusés à dangier,

Folio 323 r°.

Je dy que vous voelliés Jhésu-Cris couroucier. »

La proposition est acceptée.

Et dient ly baron : « Ne le devés laissier. »
A icelle raison prisent à repairier,
Et vont à leur osteus pour leurs corps aaisier,
Jusqu'à soleil couchant; adont tout ly premier
Sont venut humblement le Sépulcre baisier.

A l'heure fixée, les chefs des croisés reviennent dans l'église du Saint-Sépulcre.

Dedens Jhérusalem, la cité agenssie,
Au Sépulcre divin, qui tant a seignorie,

21461 *Quil n'y avoit;* si bien qu'il n'y avoit....

21471 *Dist ly prélas;* le MS. porte : *ce dist.*

21474 *Le Dieu mestier;* le *mestier* ou le service de Dieu.

Se sont mis à genouls, et cascuns s'umelie
En regrasciant Dieu, le fil sainte Marie,
Que la citet estoit ensement gaengnie.
Là estoit à genouls ly dus de Normandie,
Et ly contes Robiers, qui les Flamens mestrie,
Et ly quens de Saint-Pol, à le barbe florie,
Et Enghérans ses fieux, où tant ot baronnie;
Buinemont et Tangré furent en compaignie;
Godefrois de Buillon fu de l'autre partie;
Witasse et Bauduin, où moult ot courtoisie;
Sy fu Hues ly Mainés, de France le jolie,
Ly contes de Toulouse et ly contes de Brie,
Et Ricart de Caumont, que Jhésus bénéie,
Bauduins de Biauvais, à le face polie :
Là furent à genouls toute nuit à nuitie.
Cascuns tient devant ly unc cierge par mestrie,
Là où cascuns lysoit l'orison où il prie.
Or, escoutés, pour Dieu, le fil sainte Marie :
Ung orages monta qui sy fort monteplie, Un orage éclate.
Et tonnoiles et vens venta à celle fie,
Cierge n'y demora en celle compaignie,
Dont la clairté ne soit estainte et oscurcie;
Et la lance méismes, qui luist et reflambie
Sur le Sépulcre Dieu, qui vient de mort à vie,
La clartés estindy, voyant le baronnie.
Là orent grant paour, cascuns à Dieu s'escrie : Folio 323 v°.
« Ahy, sire, miercy! ne vous courouciés mie! »

Par-devant le sépulcre où Dieux résuscita, La volonté divine se manifeste en faveur de Godefroid de Bouillon.
Furent ly hault baron; cascuns moult s'esmaia.
Ly orages faly; ly temps se rapaisa.
È-vous une clarté qui au Sépulcre entra,

21506 *Tonnoiles;* en patois de Namur on dit encore *tonnoire.*

21516 *Se rapaisa;* le MS. porte : *sera rapaisa.*

Qui rendy ung tel ray qu'à cascun bien sambla
Qu'il fussent en ung feu quant ly clartés vint là.
Après celle clartet que Dieux y envoya,
Ly cierges Godefrois devant lui raluma.
Oncques cierges que lui à clarté n'asegna,
Fors le cierge au boin duc, qui grant clarté gietta,
Et le saintisme lampe qui s'en relumina.

Il est proclamé roi.

Quant ly prince ont véut ceste miracle-là,
A haulte voys ont dit, que nuls n'y ariesta :
« Or, sus! nous avons roy qui la couronne ara :
C'est ly dus Godefrois qui nos roys demora. »
Adont vont viers le duc; cascuns fort l'acola
Et l'ont levet en air, que cascuns l'avisa.
Ly vesques de Maltran haultement en canta,
Et quant Godefrois vit que roy iestre ly faura.
Lors dist une orison que Dieux bien escouta;
De boin cuer et de vray Jhésu-Cris en loa.
Là-endroit fist ung veu, que mie ne faussa,
Que jamais oultre mer il ne repassera,
Et que jusqu'en la fin là-endroit demorra.

Godefrois ot grant joie; sy va Dieu aourant
De la virtu de Dieu et du miracle grant.
Ly hault baron de l'ost ly ont dit en oiant :
« Godefrois de Buillon, nobles roys conquerrant,
Couronner vous convient, tos et incontinant,
De couronne d'or fin très-noble et reluisant,

Folio 324 r°.

Pour le plus digne roy et pour le plus vaillant
Qui soit en desous l'air en ce monde régnant,
Hors mis le roy de France : car elle va devant. »
— « Seigneur, dist Godefrois, or oyés mon samblant :
Vous plaist-il que je soie vos roys d'ore en avant? »
— « Oïl, font ly baron, Dieux le va commandant;
Et nous obéirons du tout à vo commant,
Voire tout ly princier qui iront demorant. »

Son allocution.

Dist ly dus Godefrois : « Ne m'alés aportant
Couronne où il ait or, ne argent, ne tant ne quant,
Ne pière précieuse, ne pierle d'Oriant;
Ains seray couronnés, s'il plaist au roy poissant,
D'une bielle couronne et bien apiertenant,
Faittes de jons marins ung bien petit poignant;
Et sy metés des fleurs de l'or saint Abrehant,
Ou non de la couronne dont ly Juïs tirant
Couronnèrent en croix le père roy amant. »
— « Dieux, dient ly baron, véchy roy souffissant,
Loyal preudomme et vray hardit et combatant;
Et que ceste cité ly est apiertenant. »
Lors ly roys des Taffurs ly ala aportant
Une telle couronne qu'il ala demandant.
Ly bers Hues le Mainé, au corage vaillant,
Avoit fait aporter une couronne grant,
Et le faisoit iluec tenir d'un sien siervant.
Quant Godefrois le vit, sy a dit en riant :

Il donne au roi des Taffurs la couronne qui lui était destinée.

« Sire contes, dist-il, or ne m'alés chélant;
Ceste couronne-chy que je voy aparant,
Estoit-elle pour moy selonc mon ensciant? »
— « Oïl, sire, dist-il, je le vous acréant. »
— « Et je le voel, dist-il, pour faire mon commant. »
Le couronne saisy, qui valoit mil besant;
Dist au roy des Taffurs qui là fu en estant,
Qui la couronne tint qu'il avoit dit devant :

Folio 324 v°.

« Biau sire roys, dist-il, alés moy escoutant :
Ceste couronne arés, bien est apiertenant,
Et j'averay cestuy que m'alés présentant.
De vous le prenderay, bien est apiertenant.
Nous n'avons plus de roys que g'y voie aparant. »
Et ly roys des Taffurs en ot le cuer joiant;
Il a dit haultement que l'oïrent auquant :
« J'en prenderoie otant tout adiès pour autant. »

Ly vesques de Forois le noble roy sacra;
Il est sacré.
Et de ceste couronne que ly roys ly donna
Le fist roy couronnet, et la messe canta.
Là fu roys Godefrois; Jhésu-Cris grascia
Et fist mainte orison, et à Dieu se voa
Que jamais oultre mer il ne repassera.
De XX princes de nom hommage rechut a,
Que jusques à morir jà nuls ne ly faurra.
Et ly roys des Taffurs oussy ly fiança
Que de tout son pooir très-bien ly aidera.
Sus en la tour David ly fieste commença,
La plupart des barons annoncent leur départ.
Et l'endemain oussy ly fieste redoubla.
Mais aucuns des barons qui à lui furent là
Se volrent départir, mains s'en apparella.
Ly dus de Normandie dist qu'il s'en partira;
Et ly contes de Flandres le partir désira;
Ly bers Hues le Mainés ossy s'y acorda;
Ly contes de Saint-Pol de l'aler s'apresta.
Quant ly roys Godefrois ce fait-chy regarda,
Les princes fist mander, et puis les appiella,
Et leur dist : « Biau seigneur, bien voy comment il va :
Vous volés retourner ou pays par delà,
Et me volés laissier ou règne par dechà.
Ciertes ne fust mestiers : vous savés de pièça
Folio 323 r°.
Comment Cornumarans viers le soudant ala,
Pour querre le secours qui chy-devant venra.
Or me lairés ycy, et enssy me faura
Pierdre ceste cité qui tant cousté nous a. »

« Seigneur, dist Godefrois, à le cière hardie,
Vaines instances de Godefroid pour les retenir.
Bien voy, cascuns de vous a sa palme quellie,
Pour r'aler oultre mer et pour laissier Surie.

21586 *Le noble roy;* le MS. porte : *rooy.*

21609 *Ciertes ne fust mestiers*, ce n'était pas la peine.

21614 Le MS. porte : *dist ly roys Godefrois....* Nous avons retranché *ly roys* pour la mesure.

Ciertes ne fust mestier, je vous aciertefie.
Vécy la cité d'Acre de payens raemplie,
Et Escalonne oussy. Damas et Tabarie,
Où ly Sarrasins sont, qui sur nous ont envie.
Et, biau seigneur, dist-il, pour Jhésus, je vous prie.
Que voelliés demorer, sy ferés courtoisie,
Et ne me laissiés pas entre gent païenie,
Au mains en tel destroit et en telle partie :
Car se vous me laissiés, vous ferés vilonnie. »
Et cil ont respondut, cascuns en sa partie :
« Nobles roys Godefrois, la cose est fianchie.
Descy nous partirons jusqu'à une aultre fie :
Ne puet iestre aultrement, car raisons s'y otrie.
Ly prince et ly baron ont la char travelie.
Et s'ont delà le mer leur gent et leur lignie,
Leur tierre et leur pays, ou sa fame et s'amie. »
— « Seigneur, dist Godefrois, j'ay ma tierre engagnie
VIJ ans tous acomplis, sicque n'en tieng demie :
S'ay sy biel demorer jusqu'à une aultre fie.
Je vous commans à Dieu, le fil sainte Marie,
Et Dieux sy vous pardoinst oussy vostre folie :
Car je me doubte bien qu'en aucune partie
Ne soyés repentant de ceste vilonnie. »
Dist ly roys des Taffurs, à le cière hardie :
« Sire roys Godefrois, ne vous esmayés mie :
Car je demoray chy avoec ma compaignie;
Et sy vous renderay Damas et Tabarie,
Et Acre et Escalonne et la cité d'Orbrie. » Folio 325 v°.
Dist ly roys Godefrois : « Je vous en remiercie. »

Seigneur, or escoutés, pour Dieu le droiturier :
Des princes vous diray qui volrent eslongier, Ils partent.

21630 *La char travelie,* le corps fatigué. — *Engagnie* pour *engagie.*
21633 *Dist Godefrois;* le MS. : *dist ly roys.*

Et en Jhérusalem roy Godefroit laissier;
Et furent L mil, chevalier qu'escuier,
Que varlés que maisnie et que boin soudoyer,
Qui de Jhérusalem se volrent eslongier.
Ly vesques de Maltran s'y vot acompaignier,
Non pas pour demorer, mais pour ly travelier
D'aler en la cité de Romme, sans targier,
Pour le pappe conter de Godefroit le fier,
A le fin qu'il fesist aultres princes croisier,
Pour le roy Godefroit conforter et aidier.
Or, chevaucent no gent, n'y ot qu'eslaiecier
De çou que leur pays devoient raprocier;
Et chevaucirent tant, sy com j'oïs noncier,
Qu'il devoient rentrer en la mer pour nagier.
Mais ensy que no gent furent en ung moustier
Où il devoient vir Jhésu-Cris exaucier,
Ly vesques de Maltran, qui faisoit son mestier,
Au saint sacre sacrer, ly vot Dieux envoyer
Ung brief desur l'autel: pas ne fu en pappier,
Ains fu en parchemin que Dieux ot fait ployer;
Dou signe de la croix estoit le saiel chier.
Ung coulons gracieus ly vint là convoyer:
A son becq l'aporta; soy prist à repairier.
Bien virent le coulon ly aucun chevalier,
Cil qui estoient digne de Jhésu-Cris pryer.

Un message divin leur arrive au moment où ils vont s'embarquer.

Apriès la sainte messe qui fu ditte et cantée,
Ly vesques de Maltran a le lestre levée,
Et a dit as barons, à moult haulte alenée:
« Biau seigneur, vééś-vous la lestre séellée?
Ou secré de la messe m'a esté présentée;
Et s'elle vous plaisoit, vous l'ariés escoutée.

Folio 326 r°.

21648 *Roy Godefroit;* le MS. porte: *le roy Godefroit.*

21658-59 Ils se réjouissaient en songeant qu'ils se rapprochaient de leur pays.

21665 *Au saint sacre;* plus bas, au vers 21677, on lit *secré*.

Car je croy qu'elle soit de par Dieu devisée. »
Et dient ly baron : « Bien nous plest et agrée. »
Dont l'ouvry vistement; n'y a fait ariestée,
Et a dit : « Biau seigneur, ceste lestre loée
Vous sénefie à tous, c'est vérités prouvée,
Que vous retournés tout, sans nule demorée
Deviers Jhérusalem, la cité honnourée,
Qui est en grant péril que ne soit désolée :
Car ly rices soudans de Pierse, la loée,
Vient à Jhérusalem à banière levée.
Oncques ne fu telle ost véue n'esgardée :
Là est Cornumarans, à la brace quarée;
Bien sont L roys de la gent deffaée.
Or, regardés, seigneur, et dittes vo penssée.
Se vous ne retournés, par le virtu loée,
Je me doubte que Dieux, qui fist la mer salée,
Ne se couraice à vous, ains que past ly anée.
Or, prendés boin conseil, boine gent adurée :
Ne faittes nullement que nule riens née,
Que male cançon soit apriès vo mort cantée. »
Et quant ly hault baron ont la cose escoutée,
Lors furent tout d'acort et par foy créantée,
Qu'enviers Jhérusalem feront la retournée,
Pour aidier Godefroit, au trençant de l'espée.
Encontre le soudant et sa grande ponée,
Qui vient viers Godefroit à banière levée.

Sur les exhortations de l'évêque de Matran, ils décident de revenir à Jérusalem.

Seigneur, or escoutés que Dieux vous puist aidier.
Ly roys qui nous a fait, qui tout a à jugier.
Ly prince et ly baron, ly duc et ly princier,
S'ont tout mis au retour pour Godefroit aidier,
Par le voloir de Dieu qui leur volt envoyer

21689 *N'esgardée*; le MS. : *n'esgardé*.
21697 Après ce vers il semble y avoir une omission, car le sens n'est pas fini.

Une lestre poissans, pour iaus sénefyer
La venue du soudant qui fist à resongnier.
Or, revont ly baron viers la citet arier :
Pas n'el sot Godefrois ne tout cil qui l'ont cier.
En Jhérusalem fu o lui maint chevalier :
Il fist bien le cité de tous poins renforcier ;
Et tous les grans fossés fist-il bien nettyer ;
Et les murs et les portes, c'on ot fait dépécier,
Fist refaire et ouvrer par main de boin ouvrier.
Et en ceste cité fist ly roys édefyer
Églises à foison, et lever maint clocquier,
Et priestres estorer pour siervier le moustier.
Le maistre dou Sépulcre, Éracle le lanier,
Ordena Godefrois, qui tant fist à prisier,
Patriarce au saint lieu ; et se ly fist baillier
Les reliques poissans c'on doit auctorisier :
Chieus Éracles estoit homme poissans et fier ;
Le Sépulcre ot siervit pour rendre le loyer,
Et le rice tréu qui valoit maint denier ;
Au roy Cornumarant le convenoit payer.
Moult estoit grans et fors, enssy com chevalier,
Bien sambloit hardis homs pour estour commencier.
Ly roys Cornumarans l'avoit éut moult cier :
Car s'on voloit le roy nulement guerryer,
Chel Éracle menoit tousjour pour lui aidier,
Ne oncques de sa court ne le vot eslongier,
Quant ly roys Godefrois vint la ville asségier.
Godefrois l'enama, à son grant encombrier,
Car depuis l'enhierba le traïtre lanier,
Enssy que vous orés sans point de l'atargier.

Folio 326 v°.

Préparatifs de défense faits par Godefroid contre le soudan de Perse qui s'avance.

Éracle le *lanier*, patriarche de Jérusalem.

Seigneur, or escoutés, pour Dieu de paradix :
Or est Godefrois roys, ly princes seignouris ;

21721 *Siervier* pour *siervir*. 21723 *Godefrois ;* le MS. : *le*

Il a fait ordener en la ville de pris
Églises et moustiers, et hauls murs establis,
Pour le riche soudant qui venoit par avis
Avoec Cornumarant qui tant estoit hardis.
Cincquante roys avoit poissans et enrichis :
Abreham de Damas, qui fu vieux et floris,
Et ly roys Esclamars, ly frères l'Ampatris,
L'Amulaine d'Orbrie et ly roys Galatis,
Ly roys des Moryens et ly roys Arabis.
XXX^{m} gayans y avoit, j'en suy fis,
XXX^{m} Moryens, plus noirs que pois boulis :
De Tartaire y estoit ly fors roys Antecris.
Tant avoit ly soudans de Sarrasin maudis,
Que VIJ lieues duroit des siens ly placéis.
Oncques, puis que Dieux fu pour nous en le croix mis,
N'asambla sy grans gens nuls homs de mère vis,
Que fist ly roys soudans, ly sires dez Piersis.

Détails sur l'armée du soudan.

Folio 327 r°.

Moult sont grandes les os au soudant de Piersie :
Par deçà Esqualonne s'est ly os herbegie,
Dessus ung riche flun qui bien porte navie,
Qui va deviers Damas et parmy Tabarie,
Et à Niecques le grant, et puis en Orbanie,
Et de là-endroit chiet ou flueve d'Esclaudie :
De paradix tierrestre, où Dieux a mis Hélie,
Descent l'iaue dou lieu, qui tant a seignourie:
Et puis ly fluns Jourdains d'aultre part le costie,
Et l'yauwe de Carsande qui vient de Sinaïe,
Et puis le haulte mer qui paradix costie :
Et là mist Dieux Adam et Ève sen amie.
Or, diray du soudant et de sa baronnie.

Son itinéraire.

21751 *J'en suy fis*, j'en suis certain; le MS. : *j'en fuy fils.*

21755 *Ly placéis*, à cause de la rime, *la place.*

21759 Ce vers autorise les *grandes os* du vers 21788, ainsi que le porte le manuscrit.

21760 *Herbegie*; le MS. : *herbegerie.*

Desur ung olifant, une bieste enragie,
Hector de Salorie.
Conduisoit l'estandart Ector de Salorie.
Entour l'estandart ot de la gent paienie
Ordené C milliers en une compaignie :
Galdins le conduisoit, qui tenoit Aumarie.
Le Calife.
Ly kaliffes estoit en une aultre partie :
A guise de prélas de la gent enragie,
Une couronne avoit sur sa tieste florie ;
Folio 327 v°.
Ly pières qui y sont reluisent la nuitie,
Ensy com ly solaus qui par le ciel tournie.
Une robe d'or fin et d'uèvre de Turquie,
Ot ly riches kaliffes la char de lui viestie.
Ly aniaus de ses dois valent l'or de Pavie.
L'ensaigne de Mahon, à fin or entaillie,
Portoit par-devant ly Sustamans d'Angolrie :
Oncques telle banière ne fu d'omme coisie.

Moult sont grandes les os au rice roy soudant :
Avoec lui sont Tartaire et ly Marmulistant,
Et de Rode et d'Aufricque y sont ly Aufricquant,
Moryen et Indois, et s'y sont ly gayant
De la grant Babylone, ly IIIJ roy piersant :
Tout viènent au secours, en hardit convenant,
Pour aidier à vengier le roy Cornumarant.
Entrevue de Corbadas et de Cornumarant.
Enssy que sur le flun se vont payen logant,
A tant ès Corbadas en la tente au soudant,
La plus noble qui soit en ce monde aparant.
Ly soudans fu assis à table d'or luisant,
Cornumarans lès luy et XIIIJ amustant.
Quant Cornumarans voit son père l'aparant,
Et le roy Lucquabiel, Maucoulons l'amirant,
De la table où il sist se leva en estant,

21773 *Conduisoit;* le MS. : *conduisant.*
21783 *Ot;* le MS. : *et.*
21800 *Quant;* le MS. porte : *et quant.* — *L'aparant*, l'illustre.

A son père est venus, sy le va embraçant.
Et ly roys Corbadas, quant il vit son enfant,
A le tierre quéy, qu'il ne va mot sonnant.
Voi-le Cornumarans, sy mua son samblant :
« Ahy! pères, dist-il, ne te vas esmaiant,
Perdue ay ma cité; bien me vois piercevant. »
— « Biaus fieux, vous dittes voir, dist ly roys en plorant.
Godefrois en est roys; couronne va portant. »
— « Ahy las! dist ly roys, com j'ay le cuer dolant!
Or avienent ly sort la mère Corbarant. »

Ly roys Cornumarans grant dolour démena.
Corbadas le sien père douchement appiella : Folio 328 r°.
« Pères, dist ly payens, savés comment il va?
Or est chus temps passés, et uns aultres venra.
Or, laissiés Godefroit, gaires roys ne sera :
Oncques roys, ne soudans, n'amiraus n'amena
Empire sy très-grant, ne jamais ne fera. »
Lors le roy Corbadas à le table mena,
Et a dit au soudant comment la cose va :
« Cornumarant, dist-il, ne vous esmayés jà :
Car la vostre cité mes corps vous rendera. »
Ensy com ly soudans à son digner sist là,
És-vous ung chevalier sarrasins qui parla :
« Sire soudans, dist-il, oyés c'on vous dira!
Corbarans d'Olifierne par moy mandet vous a :
Ne vous fyés en lui; il ne se mouvera,
Ne aide ne confort il ne vous amenra.
Jhérusalem est prise, g'y fu c'on ly conta,
Et q'uns crestyens vint qui bien ly recorda
L'aventure comment Godefrois y entra;

Un messager de la reine Calabre vient, de sa part, dénoncer son fils Corbarant.

21824 *Com;* le MS. : *comme.*
21825 *Ès-vous;* le MS. : *et-vous.*
21829 *Ne aide ne confort;* le MS. : *aide ne confort.*
21830 J'étais là lorsqu'on le lui rapporta.
21832 *Y entra;* le MS. : *y enta,*

Et me vint en avis, et très-bien me sambla,
Que ly roys Corbarans baptisier se fera,
Et Flourie, sa seur, à Godefroit donra.
Calabre le me dist, qui Corbarant porta :
Sy dolante est au cuer, je croy qu'elle morra,
Et vous mande par moy, se vous alés de là,
Que la tour d'Olifierne en vo main mètera,
Et encontre son fil elle vous aidera,
Ne jà en son vivant ne se baptisera. »
Quant ly soudans l'oy, tous ly sans ly mua;
Mahom et Apolin haultement en jura,
Sytos que Godefroit déshireté ara
Et osté de la tierre, et tout çou qu'il y a,
Que ly roy Corbarant et sa seur destruira.
Et dist Cornumarans, quant soudans escouta :
Folio 328 vº.
« C'est mes cousins giermains, mais oncques ne m'ama;
Mais pïeur anemy de moy jamais n'ara. »

Expédition de Cornumarant contre Jérusalem.

Ly roys Cornumarans ne s'y vot ariester.
Quant ce vint au matin, il s'ala ordener :
A L mil Turs il se voet ordener.
Deviers Jhérusalem cevauça pour fourer,
Et dist que tout premiers s'ira aventurer,
Pour savoir s'il poroit Godefroit encontrer.
Or, cevauce ly roys; sy fait ses gens haster,
Jusqu'en Jhérusalem ne s'y vot ariester.
A une matinée, as portes avaler,
Vint la proie saisir qu'il l'en voloit mener;
Et ensy qu'il cuida arière retourner,
Ly saly Godefrois et Bauduin le ber :
Witasse de Boulonge, qui moult fist à loer,

21849 *Pieur... de moy;* ital. *peggiore di me.* *De* pour *que.*
21858 *As portes avaler,* cela veut-il dire *à l'ouverture des portes,* par allusion à l'action *d'avaler* le pont levis, ou bien *en descendant jusques aux portes.*

Et Ricart de Caumont, qui moult fist à doubter.
Buinemont et Tangré, qui moult estoient ber,
Bauduin Cauderon, c'on n'y doit oublyer,
Et ly roys des Taffurs, qui Ribaus vot mener.
Contre Cornumarant sont venut à jouster.
Ly boins roys Godefrois ly prist à escrier : Godefroid le défie.
« Cornumarans, dist-il, ne devés refuser :
Je suy vos anemis, ne me poés amer,
Godefroit de Buillon me fait-on appieller :
D'une lance venés encontre moy jouster. »
Cornumarans l'oy, le sens quida dierver :
Adont ne reculast qui le deuist tuer.
Encontre Godefroit est alés assambler,
Et Godefrois à lui qui ne vot refuser.
Des lances ont férut, sytos à l'encontrer, Ils se combattent.
Que Godefrois a fait Cornumarant vierser;
Mais ly roys Sustamans l'est venus conforter :
A XXX mil Turs vint as nos gens assambler.
Là véissiés estour qui fist à redouter,
Tant ceval quéyr jus, et tant homme atiérer. Folio 329 r°.
Tant Sarrasins morir, ocire et décoper,
Banières et pegnons à le tierre tumer,
Et fuïr les cevaus, les mestres demorer,
Nacquaires, olifans et buisines sonner,
La tierre en retentist, et le ciel font croler.
Godefroit de Buillon y vit-on bien porter,
Witasse et Bauduin ricement démener :
Bauduin de Biauvais y fist moult à loer;
Et de Bourges Harpin n'y doit-on oublyer.
Et Ricart de Caumont et Buinemont le ber.
Là s'ala Buinemons tellement démener

21869 *Ne devés*; le MS. : *Ne me devés refuser.*
21874 Il n'eût pas reculé, quand même il eût dû succomber.
21887 *Le ciel font croler;* le MS. : *laciel font croler.*

Qu'entre les Sarrasins s'ala tous seus trouver :

Bohémond est fait prisonnier.

Illeuc l'ont assaly Sarrasin et Escler,
Que dou ceval l'ont fait à le tierre tumer.
Pris l'ont et retenu ly payen d'oultre-mer.
Et dist Cornumarans : « Or, le faittes garder :
Aultre fois l'ay véu nostre gent fourmener.
Mais devant le soudant le feray dévorer. »

Devant Jhérusalem fu la bataille fière.
Là fu pris Buinemons, à le hardie cière ;
Uns nobles chevaliers, qui estoit de Baivière,
Le vint dire à Tangré à une sablonnière ;
Et quant Tangrés ly bers en oy le manière,
Dolans en fut au cuer, et a juré saint Pière
Que maint Turc en seront ocis et mis en bière.
Bauduins de Rohais en ot au cuer hasquière :

Efforts des croisés pour le délivrer.

Le roy Cornumarant coisy en la quarière ;
Il a brociet poissant à cascune costière,
Et il ly sault plus tos c'uns oisiaus de rivière :
Féry Cornumarant de sa lance plenière,
Contre luy le ploya tout ensy c'une oisière ;
Le roy Cornumarant fist quéir par derière ;

Cornumarant est également fait prisonnier.
Folio 329 v°.

Là vinrent ly baron criant à vois légière ;
Plantamor ont saisit tout parmy l'estrivière.
Le roy Cornumarant euissent mis en bière,
Quant ly bers Bauduins l'ahiert par le visière.
Et ly dist : « Rendés-vous, fieux de pute loudière,
Ou tantos serés mors, ne faut que je vous fière. »
Là se rendy ly roys de la gent losengière ;
Et le fist-on mener par maisnie légière
Dedens Jhérusalem, en la prison de pière.

Pris est Cornumarans, à la cière hardie.
Et ly roys des Taffurs estoit en l'arramie :
Encontre Sustamant a fait fière envaïe ;

D'un faussart le féry amont desus l'oïe:
Mais ly cos est tournés à seniestre partie :
De l'escut de son col ly trença le moitie.
È-vous Marbrun, son fils, qu'il a cière hardie.
Viers le roy des Taffurs a se glave drécie :
Il l'empaint par virtu, par force l'a prisie.
Sicque ly roys quéy enmy le praierie.
Adont vinrent Taffur, cincq mil à une fie :

Ainsi que Marbrun, fils de Sustamant.

Assaly ont Marbrun et fait telle envaïe
Que son riche ceval ly ont mort à hascie.
Jà euissent Marbrun tantos tolu la vie,
Sicque jamais ne fust raençon de lui paiïe.
Quant ly roys Bauduins de Rohais, le jolie.
Est venus poignant; à haulte vois s'escrie :
« Seigneur, dist Bauduins, cestuy n'ocyés mie:
Laissié-le prisonnier, pour Dieu je vous en prie.
Car il est gentieus homs à le loy paienie :
Ung aultre en r'averons de la nostre partie. »
Ly Taffur l'ont livret à le chevalerie.
Bauduins tient l'espée dont ly aciers flambie:
Voit le roy Sustamant qui durement s'aigrie

Sustamant, en voulant délivrer son fils, est blessé par Bauduin.

De rescourre son fil entre gent baptisie;
Mais ly bers Bauduins ly a telle baillie
Que l'espaule seniestre ly a parmy trencie :

Folio 330 r°.

Ly bras ly est quéus delès une kaucie.
Adont a ly payens le bataille laissie;
Tournés s'en est fuiant, laidement brait et crie.
Ne say que vous en fust la cançon alongie.
Cheste bataille-chy fu toute desconfie.

Les Sarrasins se retirent emmenant Bohémond.

Payen s'en vont fuiant en menant laide vie:
S'enmainent Buinemont, que Dieux soit en aïe,
Viers l'ost au roy soudânt, le seigneur de Piersie.

21932 *Prisie* pour *brisie?*
21938 *Sicque jamais;* le MS. : *que jamais.*
21949 *Ly a telle baillie,* ou plutôt *lui a tel coup bailli.*

Mais de toute leur gent (il) n'ont pas la moitie
Qui ne soient ocis dessus le prairie.

Godefroid rentre dans Jérusalem.

Ly boins roys Godefrois, qui tant ot de vaillance,
Deviers Jhérusalem de retourner s'avance;
S'enmaine deux prisons, qui au cuer ont pesance :
Le roy Cornumarant, qui au cuer ot doutance,
Et sy estoit Marbrun, qui plains fu de pesance.
Jusqu'à Jhérusalem n'y ont fait ariestance :
Droit en la tour David, qui estoit noble et france,
Ont mis Cornumarant à le fière samblance.
« Ahy, Mahom, dist-il, vécy grant desplaisance!
Je soloie tenir ceste noble tenance :
Or y suy en prison à sy grande vieutance! »
De Godefroit lairay, où tant ot d'onnourance,
Et des boins pèlerins qui en Dieu ont fiance,
Et diray du soudant et de sa grand poissance,
Et du roy Sustamant, qui au cuer ot pesance.
Jusques au roy soudant n'y a fait ariestance;
Quant ly soudans le vit en telle contenance :
« Mahom! dist ly soudans, vécy grande meskance;
Ahy, roys Sustamans, qui a fait telle enfance? »

Sustamant vient faire son rapport au soudan.

Dist ly roys Sustamant : « Ly crestyen de France
Cornumarant ont pris et mis en leur poissance,
Et Marbrun le mien fil, où point n'ot de beubance.
Nous aliémes fourer à très-bièle ordenance :
Ou val de Jozaphas trouvâmes la beubance

Folio 330 v°.

De la chevalerie qui nous font destombance.
Godefrois y estoit, et cil de sa tenance,
Witasse et Bauduins, qui de riens n'ont doutance;
Buinemont et Tangré, qui bien fièrent de lance,
Sy priès nous ont tenus à celle descouvrance
Que pierdue y avons trestoute no finance. »

21974 *Sa grand poissance ;* le MS. : *sa grande.* 21979 *Telle enfance.* Voir l'explication au glossaire.

Quant ly soudans oy Sustamant l'esclavon,
Qu'il ont enssy trouvé Godefroit de Buillon, Désespoir de Corbadas.
Il en ot à son cuer moult grande marison,
Et ly roys Corbadas en a oït le ton,
Que ly crestyen ont le sien fil en prison;
Lors mena ung tel duel c'onques tel ne vit-on :
C mille fois maudist Jupin et Baraton.
Se ne fust Lucquabiaus et le roy Maucoulon,
Ocire se voloit à grant destruction;
Mais ly soudans y vint et amiraus foison :
Bien l'ont réconforté ly encriesmé félon.
Ly soudans en jura Apolin et Mahom
Devant Jhérusalem ara son pavelon.
Lors sonnèrent par l'ost mille corps de laiton :
Lors s'armèrent payen à force et habandon.
Deviers Jhérusalem, la cité de renon,
Va chevauçant ly ost roy soudant le félon;
Ly bugle et ly camel mainent le garnison :
Ains ne fust si grant ost puis le (roy) Salemon.
A Rames sont logiet ly Sarrasin glouton. Les Sarrasins arrivent à Rama.
Ne say c'on vous alast alongant le cançon :
Jusqu'à Jhérusalem n'y font ariestison.
Buinemont de Sesille ont fait mettre en prison:
Jà l'euissent ochis enssy comme laron,
Se ne fust Corbadas, qui blanc a le grenon,
Qu'au soudant le requist qui ly donna en don.
Quant Corbadas le vit, sy demanda son non:
Et dist ly chevaliers : « Buinemont m'apielle-on. »
— « Buinemons, dist ly roys, bien congnois vostre non:
Vous me déliverés mon fil hors de prison. Folio 331 r°.
Ou morir vous feray com traïtre félon. »

22002-3 Le soudan jura par Apolin et Mahom qu'il irait camper devant Jérusalem.

22004 *Sonnèrent*; le MS. porte : *se mierent*. — *Corps* pour *cors*.

22009 *Puis le roy Salemon*; le MS. porte : *puis le Salemon*.

22011 Je ne sais pourquoi l'on irait.....

— « Sire, dist Buinemons, vous ferés vostre bon :
De ceste cose toucque au seigneur de Buillon.
Bien volroie qu'il fust à ma sauvacion :
Car je ne suy pas liés en vo subjection. »

Or furent Sarrasins à mout très-riche armée
Devant Jhérusalem, la citet honnourée.
Ly soudans commanda sa tente fust levée :

Description de la tente du soudan.

La plus très-noble tente qui oncques fust ouvrée.
Quatre pumiaus y ot par oevre devisée ;
Et en cascun avoit ung escarboucle entée,
Qui par nuit reluisoit com grant torse alumée.
Toute fu de drap d'or tissue, et bien ouvrée
D'uevre sarrasinoise noblement compassée :
Mainte ymage y avoit d'or fin bien figurée.
Toute la loy Mahom y fu encorporée :
L'ystore d'Alixandre y estoit compassée,
Et l'istore de Troies, comme elle fu gastée,
De Priant et d'Ector l'orguel et le ponée.
C cambres y avoit, cascune bien frumée ;
Et en cascune cambre qui fu bien compassée,
Pooit XXX payens logier à le viesprée.
Ly soudans s'y loga, qui la barbe ot mellée,
Et sy XV bastaert, où tant ot de ponée.
Roys Corbadas y ot sa cambre devisée.
La cambre du soudant fu moult (très) grande et lée,
La riquaice ne puet point iestre recordée :
Pas ne fu en VIJ ans faitte ne estorée.

Moult fu riche la cambre au rice roy soudant :

Arrivée de Pierre l'Ermite au camp des Sarrasins.

Ly escarboucle y sont qui clarté vont rendant.
Ensy com ly payen s'aloient ordenant,
Atant è-vous venu, sur son asne atrotant,
L'iermite dan Piéron, qui le corps ot vaillant.

Folio 331 v°.

Il est venus en l'ost ; payens va saluant :

Le langage savoit oussy bien que rommant.
Le soudant a trouvé qui s'aloit esbatant,
A ung roy sarrasin va ès esquiés juant;
Lors Pières ly Hiermites ly est venus devant:
La barbe ly aloit jusques as pis devant,
Plus blance que la noif qu'en ivier va viersant.
Quant ly soudans le vit, bien le va ravisant;
Adont l'a appiellé et ly dist en riant:
« Comment vis-tu encore, hiermites mescréant?
Il a XX ans passet que je te vis, devant
Que tu as repairiet ou pays Tiervagant.
Tu as priès de C ans, selonc mon ensciant. »
Dist Pières ly Hiermites: « Je croy qu'il vont passant.
Encor ne say pâyen, Sarrasin ne Piersant,
Qui men bourdon m'alast hors de ma main sacquant;
Et s'il le me sacquoit et il l'alast penssant,
Je l'en feroie tos son hanepier sanglant. »
— « Com tu as fait de maux! ce dist ly roy soudant.
Tu amenas François ou pays Solimant,
Qui furent desconfy par le roy Corbarant. »
Et dist Pières l'Iermites: « J'en os mon cuer dolant.
Sire soudans, dist-il, je vous iray contant
L'aventure que chy m'amaine maintenant.
Ly boins roys Godefrois, que Jhésus aime tant,
M'a tramis deviers vous tos et incontinent,
Que je seuisse à vous (et) en boine ensciant
Se vous tenés prison Buinemont le poissant. »
— « Oïl, dist ly soudans, jà ne l'yray célant:
Donné l'ay Corbadas, qui le cuer a dolant. »
Dist Pières ly Hiermites: « Or, alons acordant,
Je renderay pour luy le roy Cornumarant. »

Il vient offrir d'échanger Cornumarant contre Bohémond.

Corbadas fu mandés en le tente jolie,

22059 *Ly aloit;* le MS.: *y aloit.* 22083 *Donné l'ay Corbadas;* le MS: *à Corbadas.*

Où ly soudans estoit o la gent de Piersie :
Folio 332 r°.
Sy XV fil à lui qui ly font compaignie,
Abreham de Damas, l'amulaine d'Orbrie.
Là fu à Corbadas la nouvielle jehie
De l'Iermite qui est venus à celle fie
Pour le duc Buinemont, à le cière hardie;
Et il délivera sain ēt sauf et en vie
Le roy Cornumarant qui doit tenir Surie.
Dist ly roys Corbadas : « Et mes corps s'y otrie. »
Dist à Piéron l'Iermite : « Vieng avant, je t'en prie.
Du roy Cornumarant ne le me coile mie :
Est-il sains et haitiés, sans nule vilonnie? »
— « Oïl, ce dist Piéron, par le virge Marie,
Il est avoec Marbrun, là où il s'esbanie;
Mais vous ay enconvent, Marbrun (vous) n'arés mie.
Vous n'en r'averés c'un par ceste escangerie :
Prendés l'un de ces IJ, à vostre commandie. »
Dist ly roys Corbadas, à le barbe flourie :
L'offre est acceptée.
« Plus priès m'est ma chemise que ma robe viestie;
Je demande mon fil : nature s'y otrie. »
Dist l'Iermites Piéron : « Et je le vous otrie. »

Buinemons fu mandés ou riche pavellon,
Où ly soudans estoit en noble establison;
Plus c'oncques ne fu roys de quoy parler puist-on :
Alixandre et Judas, le Macabeu baron,
Césaire l'empereur et l'orgeleus Noiron,
Entretien de Pierre l'Ermite avec le soudan.
Ne Priant ne Ector, n'orent oncques sy bon,
Carlemaine ne Artus, David ne Salemon.
Pières le regarda entour et environ;
Ly soudans ly a dit : « Que vous samble, Piéron?

22087 *O la gent;* le MS : *ou la gent.*
22088 *A lui* pour *avec lui.*
22090 *Là fu à Corbadas;* le MS. : *là fu Corbadas.*
22098 *Haitiés,* bien portant. *Haitis,* dans le même sens, est resté wallon.
22101 Le MS. porte : *Mais je vous ay enconvent, Marbrun n'arés mie.*

Est ma tente plaisans et de biéle façon?
Par la foy que je doy Apolin et Mahon,
A l'ordener enssy, VIJ ans bien y mist-on
Vint ouvriers, tous les jours, qui en orent maint don :
Au faire me cousta de l'avoir grant foison. »
Dist Pières ly Hiermites : « Je croy bien vo rayson; Folio 332 v°.
Mais vous n'y coucerés mie longhe saison :
Je le donne mon roy, Godefroit de Buillon. »

Dist Pières ly Hiermites, à le barbe florie :
« Ceste tente sera mieux qu'à vous emploiïe,
Car ly roy Godefrois l'ara en se baillie. »
— « Pières, dist ly soudans, tu dis grande folie;
De Jhérusalem est vostre gent départie :
De çou qu'iestre soloit n'en avés le moitie. »
— « Taisiés, ce dist Piéron, n'en faittes cière lie :
Nous avons tant de gens en le cité garnie,
Que nous en boutons heurs à cascune nuitie. »
Quant ly soudans l'oy, n'a talent qu'il en rie.
A tant ès Buinemont, à le cière hardie,
Qu'en unes buffes fu de boin fier de Roussie.
Quant l'Iermite a véu, haultement ly escrie : Son entrevue avec Bohémond.
« A! Pière, dont viens-tu en yceste partie?
Ies-tu dont prisonniers à le gent enragie? »
— « Nennil, sire, dist-il, je vous aciertefie;
Ains suy ychy venus de par la baronnie
Pour vous à délivrer : la cause en est jugie.
Cornumarans tenons en la nostre baillie;
Et il revenra chy; la cose en est traitie. »
Quant Buinemons l'oy, Jhésu-Cris en miercie.
Dist ly roys Corbadas, à le barbe flourie :
« Envoyer nous convient en la cité jolie,
Pour savoir se mon fil y est en bone vie. »

22137 *Quant l'Iermite a véu;* le MS. porte : *quant l'Iermites l'a véu.*

— « Sire, dist Buinemont, à la cière agenssie,
Envoyer y poés de la vostre lignie
Tout à vostre voloir, car raisons s'y otrie;
Et je demoray chy en vo prison trellie,
Par itel convenent, que la vostre maisnie,
Qui ira par delà à nostre baronnie,
S'il ne retournent chy sans nule trécerie,
Folio 333 r°.
Se me faittes morir à duel et à hascie. »
Dist ly roys Corbadas : « C'est parolle agenssie. »

Corbadas envoie son frère Lucquabiel à Jérusalem.

Corbadas appiella son frère Lucquabiel :
« Frère, ce dist ly roys, montés sur le moriel,
Jusqu'en Jhérusalem alés par ce vauciel;
S'y verrés le mien fil, Cornumarant le biel,
Et saciés son estat et son maintieng loyel,
Et puis prenderés foy au linage bediel,
Et nous renvoyerons Buinemont sans rapiel. »
Et chieus dist : « Volentiers, par mon dieu Jupitiel. »
Pières le conduisy tout parmy ung praiel;
A le porte dorée, où hault sont ly crestiel,
Passèrent ly baron parmy le guicetiel;
Devant le tour David, qui bien vault ung castiel,
Chevauce Lucquabiaus, qui fui cras cun pourciel.
Là estoit Godefrois et sy frère loyel;
Et sy furent à lui maint vaillant damoisiel.
Cornumarans y fu, qui le cuer ot isniel,
Et n'avoit en ses piés ne buise ne aniel;
O lui avoit Marbrun, le cousin Otiniel,
Fil au roy Sustamant, le Sarrasin bediel,
Qui le bras ot trenciet et ostée la piel.
Ly roys Cornumarans n'ot joie ne reviel,
Jusques à tant qu'il vit son oncle Lucquabiel.

Lucquabiaus est montés en la salle lassus;

22170 *Cun* pour *com*.

Voit le roy Godefroy et les princes cremus :
A le loy de Mahom leur a fait biaus salus.
Cornumarans ly dist : « Vous soyés bien-venus !
Que fait roys Corbadas, mes pères ly kenus,
Et ly rices soudans qui tant est bien mes drus?
Corbarans d'Olifierne est-il en l'ost venus? »
— « Nennil, dist Lucquabiaus, de ly ne parlons plus.
Or, me dittes, biaus niés, iestes-vous sains et drus? »
— « Oïl, ce dist ly roys, j'ay toutes mes virtus;
De Godefroit me los, d'onneur est pourvéus :
J'ay estet tout adiés honniestement tenus.
Serai-ge délivret? est Buinemons issus? »
— « Oïl, » dist Lucquabiaus, qui fu vieus et barbus.
Là fu à Godefroit uns concilles tenus,
Se ly canges seroit parfais et maintenus.
« Oïl, dist Godefrois, ly princes esléus,
Se je r'ay Buinemont, qui de Sesille est dus. »
Dist Pières ly Hiermites : « Il vous mande salus. »

Lucquabiel s'assure de la bonne santé de Cornumarant.

Folio 333 v°.

L'échange est définitivement convenu.

Dist Pières ly Hiermites : « Rices roys, j'ay parlé
Au boin duc Buinemont, qui est oncles Tangré :
Il vous mande trestous salus et amisté,
Et que penssés de ly ; il vous en sara gré. »
Dist ly roys Godefrois : « Nous l'avons délivré. »
A Lucquabiel a dit : « Or penssons vérité.
Il faut que vous ayés Buinemont amené
As balles de la porte où vous avés passé ;
Et j'ay Dieu enconvent et sainte Trenité,
Et le voyage saint où nous sommes fondé,
Cornumarant arés à vostre volenté. »
— « Sire, dist Lucquabiaus, quant vous avés juré,
Je vous en croy de foy sans nulle fausseté. »
Dist ly roys Godefrois : « Dittes-moy vérité :
Ly rices roys soudans, qu'a-il ore enpenssé?
Cuide ly roys soudans r'avoir ceste cité?

Godefroid demande des renseignements sur l'armée du soudan.

Sy tos ne l'ara pas, s'il vient à Dieu en gré. »
Dist ly roys Lucquabiaus : « J'en diray mon pensé.
Renseignements donnés par Lucquabiel.
Se tout cil qui o vous sont en la frumeté,
Et sur qui vous avés pooir n'auctorité,
Estoit char quite en rost et très-bien atourné,
N'en aroient assés pour iestre desjuné.
Demandés à l'Iermite çou qu'il y a trouvé. »
Aussi par Pierre l'Ermite.
Dist Pières ly Hiermites : « Ce sont kien asoté;
Com plus en y ara, plus en seront tué.
Folio 334 r°.
En la Bible n'est pas contenu ne trouvé
Que par force de gens, tant fussent bien armé,
Ne fussent les victores ne ly camp aquievé.
On le puet bien savoir par le roy Jossué,
Qui, par le bien de lui et par le loyauté,
Ot victore tousjours faitte à se volenté;
Et au commencement qu'il avoit assamblé,
Se combatist ly roys de bonne volenté
De XX mil à C mil; c'estoit mal mesuré.
Et ly roys Alixandres, qui tant ot poesté,
Qui le monde conquist par se grande fierté,
N'ot oncques en sa route, ce dist l'auctorité,
XX mil hommes poissans; plus n'estoient nombré.
C'estoient bonne gent, et leur grande bonté
Leur donnoit haulte honneur, victore et vinté;
Car ce n'estoient pas robéour aprouvé;
Ne voloient mengier ne pain, ne char, ne blé,
Ne boire les boins vins, sans bien iestre acaté,
Sans bien iestre payés, sans bien iestre conté.
On euist en leur ost ung homme compdampné,
Qui de vitalle euist XIJ deniers emblé :
Il fussent tos pendu à ung arbre ramé. »
Quant ly roys Godefrois a Piéron escouté,

22238 Le MS. porte : *vinté*. Faut-il lire *unité*, union, ou bien plutôt *vinté* pour *venté* ou *vanté*, gloire? Nous devons nous contenter de poser la question.

De çou qu'il avoit dit ly a séu boin gré.
Dont fist ly roys cryer contre-val la cité,
Que tout grant et menu soient tantos armé.
As Taffurs commanda ly roys, a ordené
Qu'il soient par trois fois le jour renouvelé :
En abit d'escuyer soient premier moustré,
Et puis de chevalier noblement ordené,
Et puis comme Taffur, en leur estat fondé.
A Cornumarant dist Godefrois le douté :
« Sire, vous verrés jà la nostre poureté,
Et nostre garnison et nostre riceté,
Et dont je m'aideray, quant feray délivré,
Encontre le soudant et sa grande fierté.
Nous avons poy de gent; mais il ont volenté.
Jà les verrés venir : car il est commandé. »
Et dist Cornumarans : « Je vous en saray gré :
Gardés que ly Taffur ne nous aient happé. »

Ruse de Godefroid pour tromper les ennemis sur le nombre de ses soldats.

Folio 334 v°.

« Chà, dit Cornumarant, au fier contènement,
Où sont vostre Taffur? Pour Dieu, gardez-nous-ent. »
Dist ly roys Godefrois : « Jà n'y arés content. »
Lors a pris Lucquabiel et Marbrun ensement :
Par-dessus le marciet les mena noblement
Avoec Cornumarant, qui le cuer ot dolent
Quant il vit sa cité qui fu à aultre gent.
« Ahy, Mahom ! dist-il, com je sens de tourment ! »
Et ly roys Godefrois les mena doucement
As feniestres en hault, qui ou chemin s'estent.
Là se sont apoyet bien et honniestement :
A ycelle raison, que l'un l'autre content,
D'une rue moult bielle une noise descent :
Cornés sarrasinois y avoit plus de cent.
C'est ly roys des Taffurs qui vient premièrement.

Cornumarant, Marbrun et Lucquabiel assistent à une revue qu'il ordonne.

Détails de la revue.

22258 *Et dont je m'aideray;* le MS. porte : *manderay.*

Et venoit tout devant sa banière présent,
Et tenoit en se main une mache d'argent :
Ès estriers s'aficoit et levoit haultement.
A XX mille venoit bien efforciement,
Et tout furent Taffur armé souffissaument :
XIJ mil à cheval, monté bien haultement,
Les aultres tout à piet venant moult gentement.
Par-devant Godefrois se moustrèrent briefment ;
Le roy ont encliné moult très-bénignement.
Godefrois les regarde, et puis dist clèrement :

Godefroid engage Cornumarant à se faire chrétien.

« Cornumarant, dist-il, je vous ay en convent,
Ceste bataille-chy est de tel convenent
Que tous ly plus couars n'en fuiroit nulement,
Se il devoit morir ens ou camp proprement.

Folio 335 r°.

Cornumarans, amis, je te pry humblement
Que tu croies en Dieu, le père omnipotent,
Qui de Virge nasqui tant amoureusement,
Et moru en la crois pour nostre sauvement,
Et puis résuscita tout véritablement.
Et se croire volés nostre loy, vraiement,
Jhérusalem r'arés à vo commandement,
Et sy en serés roys vo vie plainement ;
Et devenray vos homs par loyal serrement. »

Cornumarant refuse.

Et dist Cornumarans : « Je n'en feray noient. »

Apriès ceste bataille, d'une aultre rue issy
Bauduin de Biauvais, le chevalier hardy ;
Et Ricart de Caumont estoit par-dalès ly,
Et de Bourges Harpin et dan Jehan d'Aly,
Ly abés de Fesquans, qui les armes viesty,
Et Foucques de Melans et Andrieu de Cambly,
Ly ber Thumas de Marle, qui ains ne s'esbahy,
Et dam Ribaut Creton, monté sur l'araby,

22294 *Que tu croies* ; le MS. : *que tu crois*.

Et Rogier du Rosoy et son frère Tiéry,
Estievène d'Aubemarle, qui oncques ne fuy,
Bauduin Cauderon, qui le cuer ot hardy :
Bien furent XX mille hommes, tout chevalier nory,
En armes, en chevaus, enssy c'angle poly,
Banières et pegnons où ly ors resclary;
Nacquaires et buisines y sonnent à estry.
Bien samblent gent cruel, de combatre arramy.
Et quant Cornumarans yceste gent coisy,
Il a dit à Marbrun : « Ce sont chy anemy! »
Dist ly roys Lucquabiaus : « Il sont trestout raby :
Que maudis soit ly pères qui les engenuy,
Et ly roys Godefrois qui les amena chy! »

Ceste bataille fu noblement gouvrenée, La revue continue.
Et de boins chevaliers fu garnie et peuplée.
Là peuissiés véoir mainte lance acérée,
Et mainte forte hache et mainte boine espée,
Et maint martiel de fier, mainte targe listée. Folio 335 v°.
Par-devant Godefroit ont fait une enclinée;
Par une aultre ruyelle ont fait la retournée.
Dist ly roys Godefrois : « Avés véut l'armée?
C'est assés pour ocire toute l'ost d'Orbendée;
Et la gent au soudant en sera dévorée.
Ahy! Cornumarant, homs de grand renommée,
De ta mort suy dolans; bien say qu'elle est jurée,
Puisque tu ne crois Dieu, qui fist ciel et rousée. »
Et dist Cornumarans : « C'est une loy diervée :
Je n'y mèteray jà cuer, ne corps, ne penssée;
Mais ne cuidoie pas, par ma loy ordenée,
Que de gens euissiés une telle assamblée.
On avoit dit le soudant, à le barbe mellée,

22234 *Grand renommée;* le MS. porte : *grande renommée.*

22341 Le vers est trop long, on pourrait le corriger en disant : *on ot dit le soudant,* c'est-à-dire on avait dit au soudan que.....

Que la moitiet des vos avoit fait désevrée
Et estoient r'alé oultre la mer salée,
Ou royalme de France, celle tière loée. »
A ycelle raison, qui vous est recordée,
Vinrent nouvièle gent d'une rue moult lée.
Tangré venoit devant, à le brace quarée,
Et avoit devant luy sa banière levée,
Dont la campaigne fu d'asur bien painturée,
A trois labiaus d'or fin et une croix ancrée,
Qui fu de fin argent, noblement compassée.
O lui maine une gent richement conraée,
Oussy apparelliet que pour faire mellée.
Bien furent XV mil de boine gent loée :
Tout furent pèlerin de France l'onnourée.
Cornumarans les vit venir de randonnée;
Il a dit à Marbrun : « Vécy gent redoutée!
Il leur est bien avis, par leur grande ponée,
Que toute paienie soit par iaus conquestée. »
— « C'est voirs, ce dist Marbruns, il aient pute anée!

Marbrun prie Cornumarant d'intercéder pour que Godefroid l'admette à rançon.

Il m'anoie forment, en cuer et en penssée,
Que demorer me fault en leur prison fermée.
Pryés à Godefroit, sire, s'il vous agrée,

Folio 336 r°.

Que ma finance soit enviers lui ordenée.
Ains ne me demoroit de ma tière denrée,
Que fusse en leur dangier ne heure ne journée. »
Adont passa Tangrés, à le sière senée.
Quant Godefrois le vit, bien ly plaist et agrée :
Dist à Cornumarant : « En est ma gent alée :
J'en ay assés ychy pour commencier mellée. »
Et dist Cornumarans : « J'en ay ma cière irée. »

Apriès ceste venue, qu'il furent départy,

22550 *Labiaus, lambiaus*, lambels.
22365-66 Plutôt ne rien garder de ma terre, que de rester entre leurs mains une heure ni un jour de plus.

Par-deviers le saint temple que Salemons basty
Revient ung aultre arroy, armé et fier viesty,
A loy de chevalier et de hault prince oussy.
Ly XX mille Ribaut (oncques tel gent ne vy)
D'armes et de chevaus estoient sy garny
Qu'il fussent chevalier de rikaice siervy.
Tout parmy le marciet furent cil cor bondy,
Que de l'ost de dehors ly soudans l'entendy;
Et s'alèrent armer payen et Arraby :
Bien cuidièrent adont iestre trestout trahy.
Corbadas appiella Buinemont le hardy :
« Buinemons, dist ly roys, qui le poil ot flory,
Je croy que j'ay pierdu Cornumarant par ty,
Et le roy Lucquabiel, que mes corps avoit sy,
Et le fil Sustamant, Marbrun le seignoury.
Je croy, mien ensciant, crestyen tout faly,
Tu n'ies pas Buinemont : se ton non fust ensy,
Ne te laissassent pas en ung sy grant péry. »
— « Sire, dist Buinemons, je vous aciertefy,
Godefrois ne lairoit pierdre le corps de my
Pour or, ne pour argent, ne pour payens oussy :
Nouvielles en orés, ains c'on voie aviespry.
Ne vous esmayés pas, sire, tant vous en dy;
Et se je vous en fail, se m'ayés sy honny,
Que je soie pierdus com traïtres faly. »
Dist ly roys Corbadas : « Bien l'avés désiervy. »

Au bruit qui se fait dans Jérusalem, les Sarrasins courent aux armes.

Corbadas, croyant à une trahison, menace Bohémond.

Parmy Jhérusalem grande noise menèrent
Ly XX mille Taffur, le jour qu'il se moustrèrent
A loy de chevalier : car enssy s'adoubèrent.
Bien faisoient le fier, et moult grant se portèrent;
Et n'estoit mie à iaus çou de quoy se parèrent,

Folio 336 r°.

Double rôle joué par les Taffurs.

22380 *Que de l'ost;* le MS. : *sicque de l'ost.*
22386 *Sy* pour *cy,* ici, en cet endroit.
22394 Ne faut-il pas lire : *ains c'on voise?*

Ains fu des chevaliers qui le harnas prestèrent.
Trompes et olifans et nacquaires sonnèrent :
A l'estat et au port dyable resamblèrent.
Ne rime, ne raison, ne honneur n'y moustrèrent,
Ains faisoient enssy que gent qui enpruntèrent :
Se ly uns faisoit bien, ly aultre blamèrent.
Par-devant Godefroit ly Taffur s'ariestèrent;
Le roy Cornumarant fièrement regardèrent;
Marbrun et Lucquabiel forment d'iaus se fièrent,
Mais au roy Godefroit loyaument s'afièrent.
A ycelle raison ly Ribaut s'en alèrent,
Et rendirent adont tout l'abit qu'il portèrent,
Et en leurs drois estas vistement s'ordenèrent.

Sy tos que ly Rybaut, dont je vous vois contant,
Se furent désarmet, tos et incontinent
Revinrent ou markiet com Taffur amoustrant.
Ly roys des Taffurs fu montés sur ung bauçant,
Et avoit devant luy ung Taffur alemant,
Qui sa banière aloit vistement eslevant.
Bien sambloit fel et fiers, bien s'aloit démenant :
Devant le roy aloit sa banière portant.
Et ly roys va apriès, ung grant baston portant,
Dont il aloit sa gent fièrement castiant,
Et dist : « Se vous n'alés nostréement avant,
De ce baston-ychy vous iray ordenant. »
Ly roys faisoit sonner corps et buisines tant,
Que ly marciés en va forment retentissant.
Par-dessus le marchiet sont venut ariestant,

22409 *Blamèrent;* le MS. porte bien ce mot. Faut-il le prendre dans le sens réfléchi, comme s'il était précédé du pronom *se*, et qu'il signifiât *faire mal?* Cela est possible. Il y aurait encore un autre moyen de résoudre la difficulté, en transformant les trois jambages de l'*m* en *vi*, ce qui donnerait *blavièrent*, mot qui a des rapports avec le verbe rouchi : *emblaver*, être embarrassé, et avec le roman *esblévi*. V. Bauduin de Sebourg, t. I, p. 59.

22419 *Revinrent;* dans le MS. : *revirent*.

22427 *Nostréement*, à notre manière, latin *nostratim*.

Les picques en leurs mains, et maint faussart trençant.
Et haches et martiaus, et maint levier pesant. Folio 337 r°.
Trois mille arbalestriers y alast-on contant,
Et bien cincq mil arciers, qui bien furent traiant.
Ly roys Cornumarans ot moult le cuer dolant,
Quant il vit les Taffurs qui font ung tel samblant.
Il a dit à Marbrun, fil le roy Sustamant : Observation que leur présence suggère Cornumarant.
« Regardés ceste gent : ce ne sont que tirant,
Mieus aiment à mengier le char d'un cras Piersant
Que du milleur mouton qu'il aroient devant.
Quant il ont pris no gent, il les vont rostissant,
N'en renderoient ung pour d'or fin son pesant :
Il n'ont cure d'argent, ne d'or fin reluisant.
Il ont sy bien à pris nostre char en mengant,
Que pour ung Sarrasin donroient leur vaillant. »

Par-devant Godefroit et les aultres barons
S'ariestèrent Taffurs, en dréçant leurs bastons,
En moustrant leurs huvettes et leur viés aucquetons,
Qui furent oussy noirs comme sas à carbons.
Dist ly roys Godefrois : « Voyés quels compaignons! Confiance que Godefroid leur témoigne.
Cornumarans, biau sire, se commander volons
Qu'il alassent en l'ost, et nous l'acordissons,
Il iroient tantos : c'est leur condiscions,
Et se combateroient à tous voz Esclavons.
N'acontent à leur mort valissant IJ boutons :
Et quant il sont navret, qu'il dient : Nous morrons.
S'il ont d'un Sarrasin rosty com ung moutons,
En l'eure sont gary : c'est toute leur puissons. »
— « Par Mahom! dist Marbruns, je les tieng as larons;
Et qui soustient tel gent, il n'est mie preudons. »

Quant ly roys Godefrois oy Marbrun parler.

22438 *Fil le roy Sustamant;* le MS. porte : *le fil le roy Sustamant.*

Cornumarant réclame l'exécution immédiate de l'échange.

A riere commença, ne s'en fist que juer.
Et ly Ribaut s'en vont : sy ont pris à huer
Trestout à une vois; se vont sy démener,
Que la cité en font retentir et sonner.
Oï-le Cornumarans, en luy n'ot qu'effraer,
Folio 337 v°.
As dyables d'infier les prist à commander.
Dist au roy Godefroit : « Laissiés-nous ent aler!
Mon oncle Lucquabiel vous est venus jurer
Que Buinemont fera chy-endroit ramener. »
— « Je voel, dist Godefrois, c'on le me voist moustrer,
Et le fache-on venir qu'à luy puisse parler;
Et çou que j'ay promis je volray confesser,
Il ne vous en faut point ne songnier ne douter. »
Adont va Lucquabiel sur le ceval monter,
Et l'iermite Piéron en vot o lui mener.
Par-deviers l'ost s'en vont les nouvielles conter.

Il demande à Godefroid d'admettre Marbrun à rançon.

Ly roys Cornumarans va le roy appieller :
« Sire, vécy Marbrun, qui tant fait à loer;
Il est vostre prison; il ne s'en puet aler.
S'il vous plaisoit de luy à finance tourner,
En son pays feroit prochainement aler :
Çou qu'il aroit promis vous feroit délivrer. »
Quant Godefrois l'oy, sy a pris à pensser
Et dist : « Se je ne lais ce payen escaper,
Cornumarans pora en son cuer pourpensser
Que je doubte son corps à l'estour assambler.
Ung payens ne me puet (ne) honnir ne grever :
D'autre part, j'ay assés or fin et argent cler;
Mais d'un aultre party le volray ordener. »
Dist à Cornumarant : « Je vous voel deviser
Que pour l'amour de vous, que je voel honnourer,
Il est bien vérités poy me devés amer,
Ne riens faire pour moy ne pour mon déporter;

22492-93 Je veux vous expliquer comment.........

Mais faire doy pour vous, se g'y say asséner:
Car du vostre vous ay tout fait déshireter
Que jamais ne vous voel à nul jour amender. »

Godefroid rend la liberté à Marbrun.

« Sire Cornumarant, dist Godefrois le fier,
De ce Sarrasin (-chy) m'avés volu priier :
Refuser ne le voel, oussy ne ottriier;
Mais tant feray pour vous, et en ay désirier,
Vous aiderés Marbrun très-bien apparellier
De toutes armeures dont il ara mestier;
Et se ly presterés Plantamor, vo destrier,
Qui fu (chy) avoec vous amenés prisonnier :
Dès-ychy le vous rens, bien en avés mestier.
Et quant Marbruns sera armés sur le coursier,
Nous isterons là-hors pour vous à convoyer.
A l'issue des bailles, sans gaires alongier,
Je donray à Marbrun une lance d'acier,
Ou espée ou espoy, tout à son désirier,
Et me fera IJ cos, ce seront ly premier;
Et s'ocire me puet, navrer ou méhagnier,
Ce soit à son pourfit : bien me pora blécier;
Mais apriès ces IJ cos, j'en voray ung sayer.
Et apriès celui cop ne lui faurra payer,
Pour ly à délivrer, ne malle ne denier.
Par ceste raençon l'en l'iray repairier,
Ne le voel aultrement enviers moy oblegier. »

Folio 338 r°.

Mais à la condition d'un combat corps à corps.

Marbrun accepte.

Quant Marbruns a oy Godefroit de Buillon,
Haultement ly a dit : « Biau sire, par Mahon !
Or, me faittes armer à ma devision,
Et se je vous en fail, jà n'aie-jou pardon :
J'aims trop mieux à morir qu'à iestre vo prison. »

22509 *A convoyer*, en rouchi, on dit encore *aconduire*, mais en un seul mot.

22513 *Et me fera;* le MS. : *et me ferés.*—*Ce seront;* le MS. : *ice seront.*

Dist ly roys Godefrois : « Or, n'ayés souspeçon :
Car se vous demorés en ma possession,
Vous n'y arés jà mal par nulle establison;
Ançois escaperés par aultre raençon,
Ou par vostre trésor ou par aucun prison :
Car les guerres sont grandes et duront à foison;
Tant com soie vivans en ceste nascion,
N'averont pays à moy payen ne Esclavon.
Pour le doute de mort ne feittes le parçon. »
— « Sire, ce dist Marbruns, foy que je doy Mahon,
Se convent ne tenés sans nule ariestison,

Folio 338 v°.

Vous en serés de moy retés de traïson. »
Dist ly roys Godefrois : « Et il me vient à bon! »

Godefroid et Marbrun se préparent au combat.

Lors a fait aporter armeures à foison,
Bonnes chauces de fier et ung rice aucqueton;
Et ly fist aporter boin haubiert fremillon.
Tout à ce volenté fist armer le glouton :
Cornumarans l'arma selonc s'entencion,
Et Godefrois s'arma. Là furent ly baron,
Qui moult ly ont blasmé ceste discencion;
Mais Godefrois jura le temple Salemon
Et le sépulcre Dieu qui souffry passion,
Qu'il volra acomplir yceste opinion.

Arrivée à Jérusalem d'un messager envoyé par Corbarant et Florie.

Ensy qu'il s'adouboit à sa devision,
Atant ès ung esclave, qui estoit, ce dist-on,
Entrés en la cité quoiement à laron :
D'Olifierne venoit, la cité de renon.
Par-devant Godefroit se mist à genoullon :
Et Godefrois ly dist : « Dont vient ly compaignon? »

Ils se déclarent prêts à embrasser le christianisme.

— « D'Olifierne, dist-il, suy venus habandon.
Ly boins roys Corbarans, et cil de son royon,
Et Flourie, sa seur, à le clère façon,

22532 *Tant com;* le MS : *tant comme.*
22542 *A ce volenté* pour *à se volenté.*
22550 *Ung esclave,* dans le MS. : *une esclave.*

Vous saluent trestout assés et à fuison;
Et saciés, tout sont prest de renoyer Mahon.
Et vécy ung aniel, que congnoistre puet-on.
Que Flourie tramet à vous et à vo non :
A toutes ces ensengnes, biau sire, vous mande-on
Que ly tenés convent; s'acomplissiés le don
Que donné ly avés, par sens et par raison,
De la foy de vo cuer par obligacion :
Car elle est en tel point, sans variacion,
Que quant vous le laissastes par-devant le dongnon,
Encontre la grant tour, où fustes emprison,
Quant à Cornumarant fustes son campion. »
— « Boines ensengnes sont, dist ly bers de Buillon. Folio 339 r°.
Sire Dieux, boine estrine huy en ceste saison;
Boines nouvielles ay et qui me vient à bon.
Huy ne me venra mal : c'est bien m'entencion. »

Moult fu liés Godefrois quant celui escouta;
Tos et isnièlement sur Kapalus monta. Préparatifs du combat singulier de Godefroid et de Marbrun.
Atant ès Buinemont qu'as bailles s'ariesta;
A portes Oirres vient; deffrumer commanda.
Witasse et Bauduins et Tangrés furent là,
Et Ricart de Caumont mie n'y ariesta.
Les trives furent prises, et deçà et delà :
Ly roys Cornumarans les trieus acorda.
Godefrois est issus, Buinemont regarda;
Et quant il l'a véut, se ly dist : « Comment va?
Iestes-vous en boin point? Ne le me célés jà. »
— « Oïl, dist Buinemons, par Dieu qui me fourma,
Bien m'avés secouru, qui bien resjoy m'a. »
Adont Cornumarans à Lucquabiel ala,
Et ly bers Buinemons revient au lès deçà.
Marbruns fu sur les camps; sa lance demanda.

22570 *Ensengnes;* dans le MS : *ensenges.*

Godefrois ly a dit se de lance féra.
« Oïl, ce dist Marbruns, biau sire, on en féra. »
— « Marbruns, dist Godefrois, Jhésu-Cris ordena
A saint Pière le dist : Qui de glave ferra,
Que de droit jugement par espée morra.
Or, en soit ensement que Dieux le devisa! »

Or, furent ly baron sur le pré verdoiant,
Devant Jhérusalem à la balle devant.

Cornumarant et son oncle Lucquabiel y assistent.

Sus le campaigne estoit le roy Cornumarant :
Ses oncles Lucquabiaus ly aloit demandant
Pourquoy cil doy baron s'aloient combatant.
Cornumarans ly va l'aventure contant :
« Par Mahom, dist ly roys, Godefrois est vaillans. »
Et dist Cornumarans : « Il est bien apparans

Folio 339 v°.

Que trestout conquerra le pays au soudant.
Crestyen sont de fier : il ne vont riens doubtant. »
Et ly roys Godefrois se mist en son estant,
Et a dit à Marbrun : « Va toy bien avisant!
Tu as IJ cos contre ung : sy commences devant.
Se tu me voes laissier commencier maintenant,
Je te donray C cos apriès mon remanant. »

Ly boins roys Godefrois séoit sur Kapalus;
Le héaume ot ou cief, au dos fu ses escus.
Et Marbrun tient le glave dont ly fiers fu agus,
Regarde Godefroit, qui se tient quoys et mus,
Et atendoit son cop dou fier qui fu aghus :
Nient plus ne s'effréa que ce fust ung festus.
Et Marbruns ly vassaus, qui ne se tint pas mus :
« Ahy, Mahom! dist-il, moustrés chy voz virtus! »
Il broce le cheval, qui tos ly est courus.

22590 Godefroid lui a demandé s'il frappera de la lance.

22593 Peut-être vaudrait-il mieux écrire : *à saint Pière et lui dist.*

22608 *IJ cos contre ung ;* dans le MS. : *IJ cos encontre ung.*

Le glave a abaissié, et le mist toute jus; Premier coup de lance de Marbrun
Ou blason Godefroit s'est ly fiers embatus.
Courant de tel randon que ce fust Belgibus.
Tout oultre ly passa bien IIIJ piés et plus.
S'en char l'euist ataint que ly fiers fust venus,
Il euist esté mors, destruis et confondus.
Et Marbruns passa oultre : contre lui est venus.
Et de corps et de pis est à lui acourus;
Mais ly roys Godefrois ne s'est en riens méus. Godefroid se moque de lui.
Ly payens est passés à poy qu'il n'est kéus.
Se Plantamor ne fust boins chevaus esléus:
Mais il ne fu sy boins, puis le temps roy Artus.
Son maistre ramena à droit port de salus:
Et Godefrois ly dist : « Sarrasins maloustrus!
Va férir l'autre cop; car chus-chy est pierdus. »

Moult fu dolans Marbruns : forment s'espoenta.
A ycelle rayson vinrent Sarrasin là,
Pour savoir que ce fu, pourquoy on demorra. Folio 310 r°.
Ly roys Cornumarans le soudant encontra.
Et le roy Corbadas qui son corps engenra,
Abreham de Damas et le roy Archala;
L'Amulaine d'Orbrie y vint au lès deçà;
Ly roys de Moryens mie n'y arriesta.
Ly roys Cornumarans haultement dit leur a :
« Gardés que n'y ait lanciet; ne vous en mellés jà.
Le respit ay donnet tant que solaus luira. »
Là fu uns Sarrasin qui hault le dénonça :
De par Cornumarant le respit leur cria.
Ly peuples des payens arrière repaira,
Mais XXX roy payens o soudant demorra,
Avoec Cornumarant que cascuns fiestia.
Or, oyés de Marbrun, qui forment s'esmaia. Marbrun invoque Mahomet.
Mahom et Apolin en son cuer réclama :
« Ahy, Mahom! dist-il, ly miens corps vous fera

Faire don grant de moy, qui de fin or sera;
Mais qu'à ce cop m'aidiés, car ma santet y va. »
A ycelle rayson le boin ceval broça.
Godefrois se tint quoys, qui bien le regarda.
S'il créoit bien en Dieu, ne le demandés jà:
Car saciés que de cuer assés le réclama.
Son second coup de lance aussi vain que le premier.
Atant ès-vous Marbrun, qui ce lance avala.
Et droit en le visière Godefroit avisa.
Par ytelle virtu son fier y atacqua
Que dou cief Godefroit le héaume rosta,
Et XV piés en sus du roy il le porta;
Mais oncques en le char de riens ne l'atoucha.
Quant Godefrois le vit, à riere commença :
« Or çà, dist-il, Marbrun, payer vous convenra!
S'encore ung cos y fust, ma tieste y ala:
Folie fu quant plus on ne me demanda! »

Folio 310 v°.
Dont fu dolans Marbruns; en luy n'ot qu'aïrer.
Quant voit qu'il a falit à Godefroit tuer.
Et Godefrois ala sen espée aprester:
A IJ mains va ly bers sen espée lever.
Or escoutés, seigneur, com Dieux y vot ouvrer.
Qui tant fait Godefroit prisier et honnourer,
Que de Jhérusalem le fist roy couronner.
Les miracles de Dieu doit-on bien escouter :
Corps d'omme ne poroit nulement aquiever
Çou que Godefrois fist oultre la haulte mer;
Mais pour luy le fist Dieux, ce puet-on bien prouver:
Car la cronicque dist, qui pas ne doit fausser.
Que Godefrois ala Marbrun tel cop donner.
Il est tué par Godefroid.
Que le héaume fist fendre et esmieler.
Et le tieste parmy trencier et desmenbrer.
Et jusques en l'arçon fist l'espée couler.
Là fist en IJ moitiés le Sarrasin sevrer.

22660 *Ce lance* pour *se lance*.

Et ly chevaus fuy qui n'osa demorer:
S'en va portant Marbrun le Sarrasin escler,
Fendu jusqu'au braioel du branc trençant et cler:
Ly chevaux va viers l'ost, quanqu'il poet randonner.
Quant ly soudans coisy ung sy fait cop donner,
Adont ly commença tous ly sans à muer;
Le roy Cornumarant en prist à regarder,
Et le roy Corbadas et Lucquabiel l'escler.
En bien lonc temps ne puet ly soudans mot sonner.
Ly roys Cornumarans ly prist à escryer:
« Sire soudans, dist-il, penssons du retourner:
A sy fait horions ne fait nul demorer. »

Seigneur, or escoutés, pour Dieu de paradix:
Bielle miracle fist ly roys suppelatis
Pour le roy Godefroit, le nobile marcis.
Quant ly Sarrasins fu par le moitiet partis,
Ly roys soudans en fu tristres et abaubis;
Il dist as roys payens, qui autour se sont mis:
« En ce fait a ouvré d'infier ly anemis. »
Et ly roys Godefrois s'escria à hault cris:
« Cornumarans, dist-il, or est Marbruns garis!
Sa raençon ly quitte, car je ly ay promis;
A bien payés m'en tieng, voyant tous ses amis. »
Et dist Cornumarans: « Nobles roys seignouris,
Puisque de mon royalme devoie iestre amenris,
Ne say prince vivant où il soit mieulx assis. »
Et dist ly roys soudans: « Ains que soie partis,
Volray véoir l'espée dont Marbruns fu ochis. »
Lors est Cornumarans à Godefroit viertis:
« Godefrois, dist ly roys, où est ly brans fourbis?
Ly soudans le voet veoir, et je luy ay promis. »
— « Vé-le-cy, dist ly roys, elle est à vo devis;
Mais pas n'arés ly branc dont ly cos fu assis. »

Terreur des Sarrasins spectateurs du fait.

Folio 341 r°.

Cornumarant prend congé de Godefroid.

22718 *Vé-le-cy,* le voici, comme précédemment au v. 19509 : *vé-nos-chy,* nous voici.

Le soudan demande à voir l'épée de Godefroid et l'essaie.

Ly roys Cornumarans prist l'espée d'acier;
Au soudant l'aporta, qui estoit sur l'ierbier.
A Godefroit enprist grasce de l'assayer;
Et ly roys l'acorda tout à son désirier.
Et ly soudans ala ung héaume aparlier,
A le tierre le mist, l'espée va haucier,
A IJ mains y féry sans point de l'espargnier:
Mais n'enpira le branc le monte d'un denier.
Ne le héaume oussy ne pot adamagier.
Quant ly soudans le vit, soy prist à esmayer,
A Godefroit a fait l'espée renvoyer,
Et sy l'a commandé au dyable d'infier.
Ly soudans retourna où n'ot que couroucier;
Dessus les plains de Rames voit payens esmayer.
Là ont aconsievy le nobile destrier,
Qui Marbrun enportoit fendu jusqu'au brayer.
Quant il virent Marbrun ensement méhaignier,
Ly uns à l'autre dist: « C'est uns cos de boucier! »

Folio 341 v°.

Au roy Cornumarant ont rendu sen coursier;
Et puis ont fait Marbrun en la tierre lancier.

Assemblée des chefs sarrasins.

Ly soudans a mandé ses gens pour conseillier.
Cincquante roy payen y furent sans dangier:
Moradin d'Arrablois a parlé le premier:
« Soudans, dist Moradins, je vous dy sans quidier
Que fortune aujourd'uy voet crestiiens aidier.

Moradin est d'avis de renoncer à Jérusalem.

Il sont dessus la roe, ou plus maistre clocquier;
Car s'il voloient bien leur pierte et enconbrier,
Fortune les feroit aujourd'uy gaengnier;
Et fortune nous tient tout bas en son dangier.
Encontre l'acquillon fait trop mal encauchier.
Nous cachons nostre mort et nostre destourbier.
Laissons Jhérusalem, dont ly mur sont plénier.

22724 *Aparlier*, appareiller, disposer.
22746 *Car s'il voloient bien*, même s'ils voulaient.

La roe de fortune ung petit refroidier,
Tant qu'elle ait pris son tour et son droit repairier
Car nous sommes trestout auwen en son dangier. »

« Moradin d'Arrablois, ce dist Cornumarant. Reproches que Cornumarant lui adresse.
Vous iestes de l'acord mon cousin Corbarant.
Vous flairiés droitement, bien le voy apparant.
La loy de Jhésu-Cris; trop alés variant,
Qui m'alés chy-endroit de fortune parlant,
Quant oncques sy biel ost ne peuple sy poissant....
Et volés que soions de droit-chy départant.
Ce seroit bien fortune qui nous iroit grevant,
Se nous pierdiems tel gent que nous alons menant.
S'il avenoit ensy que vous alés penssant,
Je tenroie fortune une virtu moult grant.
Se vous avés paour, se vous alés partant :
Nous avons gens assés sans vous de remanant. »
— « Sire, dist Moradins, par mon Dieu Tiervagant. Moradin les repousse.
Quant ce venra au jour que nous serons en camp,
Je croy c'on me pora véoir oussy avant
C'on verra à ce jour le roy Cornumarant.
Je ne me doubte pas que m'en voisse fuiant. » Fol. 312 r°.
— « Or, soyés à vo pays, seigneur, dist le soudant.
Car, par le foy que doy Mahom et Tiervagant,
De cy ne partiray jamais en mon vivant, Le soudan se decide à livrer bataille.
S'aray bataille éut à le gent non saçant;
Desur les plains de Rames les iray atendant.
Pour çou que vous alés de fortune arguant,
Je saray de ses tours le ciertain convenant.
Lyquel poront aler ou derière ou devant,
Ou nous ou crestiien qui nous vont guerriant.

22760 Après ce vers, il semble manquer quelque chose; le sens est incomplet.
22767 *Remanant* : le MS. porte : *ramenant*.
22774 *Que doy*; le MS. : *que je doy*.
22775 Comp. avec le v. 20098.
22779 *Ses tours*; le MS. : *ces tours*.

Puisqu'elle puet tourner, je ne le prise ung gant;
Car fols est, ce m'est vis, cieus qui sy va fiant
En roe de fortune, puisqu'elle va tournant. »

Nouvelle invocation du trouvère.

Seigneur, or escoutés glorieuse canchon :
De la grande bataille vous feray menscion,
Qui fu ou plain de Rames, en l'incarnacion
L'an mil et IIIJ^{xx} et X et IX en son,
XIJ jours en aoust, en escrit le trueve-on;
Et puis apriès orés, de façon en façon,
Comment Acre asséga Godefroit de Buillon,
Et le prist par IJ fois, sy com lisant trueve-on,
Par mouskés proprement une fois le prist-on.
Et puis orés d'Éracle, le traïtour félon,
Comment il enhierba Godefroit de Buillon
Ès plains devant Damas, dedens son pavelon;
Et puis de Bauduin, qui régna grant foison,
Comment il engenra le bastart de Buillon.
Du roy Sallehadin orés l'estrascion;
Comment les crestyens mist à destrucion;
Et puis de Changevin, qui cloce du talon,
Et de Cassant son fil, de Polis le baron.
Jusqu'à temps saint Loys dure nostre cançon
Des hauls fais d'oultre-mer contre les gens Mahon.

Folio 342 v°.

Huy mais vous canteray une boine canchon :
Du boin roy Godefroit vous feray menscion,
Qui en Jhérusalem fu en grant souspeçon,
Car poy avoit de gens, et payens sont foison :
Bien furent X contre ung, c'estoit dure parçon.

Les chefs croisés sont réunis en conseil.

Godefrois de Buillon fu dedens la cité;
Au conseil assambla Buinemont et Tangré,
Bauduin de Rohais, Witasse le membré,

22788 *Son* pour *somme*, comme précédemment au v. 21234.

Et Ricart de Caumont et de Fesquans l'abé,
Et l'évesque dou Pui, le gentil couronné,
Bauduin de Biauvais et Harpin le doubté :
« Seigneur, dist Godefrois, nous sommes atrapé, Godefroid propose d'attaquer les ennemis.
Se Dieux ly tous-poissans ne prent de nous pité.
Ly hault baron de l'ost en sont trestout alé,
Et nous sommes ycy pau de gent demouré
Encontre ce soudant, qui tant a de fierté;
Et s'il sont longhement devant ceste cité,
Je croy tout de certain, nous serons afamé.
Se vault mieux que morons, se Dieus l'a destiné,
Que nous soions chy sy vivement démené. »
Et cil ont respondu : « Vous dittes vérité. »
— « Je loe que de matin issons trestout armé,
S'alons à l'aventure querre no sauveté. »
Adont ont ce conseil ottroyet et gréé.
Atant è-vous l'esclave qui avoit aporté
Nouvielle de Flourie, où tant ot de biauté,
Et du roy Corbarant, le gentil couronné.
A Godefroit a dit : « Sire, j'ay enpensé
Que g'isteray anuit de ceste fremeté; Il donne réponse au messager de Corbarant et de Florie.
N'ay garde des payens, se je suy en ce pré :
Que volés-vous mander Corbarant le doubté? »
Dist ly roys Godefrois : « Amis, j'ay avisé :
Demain combaterons, sy l'avons affremé;
Et se Dieux nous avoit du soudant délivré,
J'envoieroie à vous de mon rice barné, Folio 343 r°.
Et ung vesque saçant, poissant et doctriné,
Pour praicier la foy en la boine cité.
Se venroit Corbarans o son rice barné,
Et m'amenroit sa suer, où tant a de biauté,
S'en feroie tout çou que je ly ay juré. »

2818 *En sont trestout alé;* dans le MS. : *en nce en sont trestout allé.*
2828 *Gréé;* dans le MS. : *agréet.*
22840 *Vesque*, pour la mesure; le MS. porte : *évesque.*

Et ly messages dist : « Vous avés bien parlé;
Mais se je suy là-hors, j'atenderay plenté
Entre les Sarrasins où j'ay lonctemps esté.
J'ay plus chier à oïr, saciés en vérité,
Le cant de l'oiselon dedens le bois ramé,
Qu'iestre en une prison où de ras a plenté. »
Dist ly roys Godefrois : « Vous avés bien parlé;
Vous isterés là-hors à vostre volenté. »

Ly messages issy de la cité garnie
Ung poy devant le jour, sy qu'à heure et demie :
Moult sot sarrazinois, moult estoit boine espie.
Or, vous lairay de lui jusc'à une aultre fie;
Diray de Godefroit, à le cière hardie,

ı chrétiens se prépa-ent à sortir de Jéru-alem.

Qu'à lendemain matin, apriès l'aube esclairie,
Fist armer vistement toute sa compaignie.
Ly évesques dou Pui, que Jhésus bénéie,
Sa messe lui canta, et à Dieu s'umelie.
Or escoutés, seigneur, bonne cançon jolie :
Ou sacre de la messe, qui de cuer fu oïe,
Descendy uns coulons, voyant le baronnie,
Sur l'autel dignement, par le Dieu courtoisie....
Quant Godefrois le vit, Jhésu-Cris en grascie;
Et ly vesques oussy le saigne et bénéie.
La messe dist de cuer et à Dieu mercit prie;
Et puis a pris le brief, point (il) ne s'y détrie.
Par-devant Godefroit la lestre a desploïïe;

en sont détournés ır un miracle et une locution de l'évêque u Puy.

Puis dist : « Roys Godefrois, homs de haulte lignie,
Dieux te mande pour vray que ne combatés mie:
Mais ateng ung petit, car chus briefs senefie

22854 *Sy qu'à heure et demie*, c'est-à-dire, *si-come à heure et demie.*

22857 *Diray de Godefroit;* le MS. porte : *diray du roy Godefroit.*

22867 *Et ly vesques;* le MS. porte : *et ly évei oussy le saigne et le bénéic.*

22869 Ce vers ferait croire qu'il y a une sion dans le MS.

Que ly boin crestyen te viènent faire aïe,
Qui de Jhérusalem orent fait départie.
Tu verras temprement Robiert de Normendie,
Et le conte flamenc, qui tant a seignourie,
Huon le Mainé oussy et sa chevalerie,
Le conte de Saint-Pol et ciaus de sa partie,
Qui te viènent aidier banière desploiïe.

Folio 343 v°.

Quant ly roys Godefrois ot l'évesque parler,
Jhésu-Cris en loa qui tout vot ordener.
Lors s'alèrent sy gent en l'eure désarmer;
Mais ly roys des Taffurs vint congiet demander
Au boin roy Godefroit, qu'il puist aler juer
Dehors Jhérusalem, pour luy aventurer :
« Biau sire, dist ly roys, il vous faut ariester,
Car j'ateng le secours que je doy désirer. »
A icelle raison, que vous m'oés conter,
Sont venut Sarrasins sur les fossés bierser,
Et furent bien X mil qui ont pris à crier :
« Issiés, fel crestiien, venés à nous jouster!
Homme sommes Marbrun, que fesistes finer. »
De la grant tour David les prist à regarder
Godefrois de Buillon; lors fist à iaus gietter,
Et traient maint quariel pour iaus à afoler.
Dist au roy des Taffurs : « Or, y poés aler;
Mais gardés vostre gent, ne les feittes tuer. »
Adont leur fist ly roys la porte deffrumer.
Dans Pières ly Hiermites s'avoit fait adouber,
Et sist sur ung ceval c'on ly ot fait donner.
Une hace portoit; et a pris à jurer
Que sur payens ira son corps aventurer :
Avoecques les Taffurs issy sans demourer.

Godefroid permet cependant aux Taffurs de faire une sortie.

Pierre l'Ermite les accompagne.

78 *Le Mainé;* pour la mesure, il faudrait acer *le maine.*

22888 *J'ateng;* dans le MS. : *Je ateng.*

Par d'encoste le roy fist son ceval troter.
Sa hasce contremont commença à lever,
Dist au roy des Taffurs : « Je me voel esprouver. »
— « Pières, ce dist ly roys, moult faittes à loer,
Fol. 344 r°. Vous qui avés C ans et se volés jouster. »

Ly Taffur sont issu de la cité loée;
Voient les Sarrasins à le porte dorée.
Tout selonc les fossés s'en vont de randonnée,
Et ly X mil payen, dont j'ay fait devisée,
Avoient de la porte une baille coppée.
Qualdins aloit criant à moult haute alenée :
« Godefrois de Buillon, fieux de pute prouvée,
De mon frère Marbrun as-tu l'âme sevrée!
De Mahom te deffie, qui fist ciel et rousée :
Ist contre moy as chans, et aporte l'espée
Dont mon frère Marbrun moru sur celle prée! »
Lors a fait assalir par se gent desraée;
Mais ly roys des Taffurs ly vint à le volée,
Et se bouta en iaus à toute sen armée.
Là véissiés Taffurs faire grande criée
Et ocière payens à cière foursenée.
Il tue Qualdin, frère de Marbrun. Dam Pières ly Hiermites, à le barbe mellée,
Ala férir Qualdin de sa hace acérée.
La tieste ly fendy tout ensy que rousée;
Dou ceval l'abaty tout mort, geule baée.
Il a pris le ceval par le règne dorée;
Il est montés dessus que n'y fist ariestée;
Le sien donne ung Taffur de Haynau la contrée.
Cieus ly a dit : « Piéron, ten arme soit sauvée!
Oncques sy boins viellars n'entra mais en mellée. »
Là fu celle bataille desconfie et matée.

22909 *Vous qui avés;* dans le MS. : *qui avés.*
22925 *Ociere* pour *ocire.*
22933 *Arme* pour *âme.*
22934 *N'entra;* le MS. : *n'enta.*

Moradins d'Arrablois ot gaitiet la viesprée;
Celle part est venus courant, lance levée,
Et Pières ly Hiermites ly vint à l'encontrée.
Moradins le féry de telle randonnée
Que souvin l'abaty sur la kaucie lée :
La coiffe sy ly fu hors de la tieste ostée.
Quant Moradins le vit, se ly fist escriée :
« A! Pières ly Hiermites, vo car est rassotée,
Qui en voz vielles jours avés repris l'espée! »

Il est renversé à son tour et fait prisonnier par Moradin.

Folio 344 v°.

Pières fu bien congnus de la payène gent;
Moradins ly a dit : « Pières, alés-vous-ent,
Au rice roy soudant faire de vous présent:
Vous iestes mon prison, et par vo sairement! »
— « Voire, ce dist Piéron, à vo commandement. »
Pières s'en va en l'ost, qui le cuer ot dolant;
Et Morradins assaut les nostres fièrement.
Cil de Jhérusalem, quant virent le content,
Issirent sur les camps armés moult noblement.
Buinemons et Tangrés y vinrent liément;
En leur compaignie ot de crestiiens gramment.
En l'ost le roy soudant s'armèrent vistement :
Bien cuident que ly no viègnent habondaument.
Les batailles ont fait ordener hastivement;
Desur les plains de Rames font lor estorement.
Moradins d'Arrablois se combat vassaument;
Là prist de crestiiens et ocist plus de cent.
Garscions, qui ot pris le saint baptisement,
Fu pris et retenus et navrés laidement;
Et ly roys Grascyens y fu pris enssement.
Mais enfin s'enfuï Moradins et sa gent,
S'enmaine les prisons; mais il pierdy gramment :
Quatre mil en morurent à ce commencement.

Un renfort sort de Jérusalem.

Moradin se retire, emmenant Garcion et Gracien prisonniers avec Pierre l'Ermite.

22955 *Ot;* le MS. porte : *avoit.*

Or, oyés des Taffurs, qui tant ont d'enscient
Pour faire le soudant courouciet et dolent;
Par-dessus les fossés ont fait isnièlement
Les feus et les quisines et tout l'estorement;

Les Taffurs rôtissent les corps des Sarrasins restés sur le champ de bataille.

Et ont prys les payens et désarmet briefment;
Et les tournent en rost bien (et) souffissaument,
Sicque Cornumarans la grant flaireur en sent.
Quant il voit les Taffurs qui quisoient leur gent,
Venus est au soudant, se ly dist haultement:

Folio 345 r°.

« Regardés les larons, (ly) dist-il irement,
Quelle quisine y font à leur encombrement! »

Sarrasins sont dolant; n'y ont que couroucier,
Quant voient lostre gent tourner en maint hastier.
Ly Ribaut y font signe d'iestre boin vivendier;
Quant il estoient quit jusc'à demy millier,
Tous rostis les aloient ens ès fossés lancier.
N'en mengassent adont ung seul, pour nul denier,
Car dedens la cité avoient à mengier.
Il ont pris Sarrasins qui furent prisonnier,
Des Sarrasins rostis leur alèrent quierquier,
Et à Cornumarant il les font envoyer.
Nulle aultre raençon ne leur faly payer.
Il fist ses cors bondir, sonner et grailoyer;
Mais Taffurs s'en revont en la cité arier.
Buinemont et Tangré n'y volrent atargier;
Pour le roy Garscion sont dolant ly princier,
Et pour roy Grascyen, c'on tenoit prisonnier.
Quant Moradins les vient au roy soudant baillier,

Terribles menaces adressées par le soudan à Garcion et Gracien.

Ly roys soudans leur dist: « Iestes-vous là, mourdrier,
Qui la loy de Mahom avés volu laissier
Pour Jhésu-Cris c'on fist en une croix drécier?

22980 *Lostre gent*, sans doute *lor gent*. C'est un mot d'une étrange facture et qui doit avoir été forgé par analogie avec *nostre*, *vostre*.

22989 *Faly* pour *fallut*.

22990 *Cors;* le MS. porte : *corps*.

Garscion d'Andioche, te voes-tu renoyer,
Et reprendre ta loy et l'autre délaissier?
Bien croy que moult envis te laissas baptisier,
Mais pour toy à sauver t'y volsis obligier. Il les somme d'abjurer.
Se tu voes humblement à Mahom repairier,
Encore te feray r'avoir ton hiretier.
Et tu, roys Grascyens, t'y voes-tu obligier? »
Et cil ont respondu : « Tout çou devés laissier;
Car ançois lairons-nous nos corps martiryer
Que de la loy Mahom deuissièmes radrécier. »

Or furent ly doy roy entre la gent soudant.
Dans Pières ly Hiermites les aloit confortant,
Et (sy) leur dist : « Seigneur, ne vous alés boughant Folio 343 v°.
De la foy catholicque, ains vous voist ramembrant
Des sains de paradix, qui pour Dieu firent tant
Qu'il moroient martier, on le trève lisant. »
Dist ly roys Garscions : « Dieux me voist confortant,
Car en sa foy morray, ne m'en vois esmaiant. »
Dist ly roys Grascyens : « Je vous en dy otant. » Sur leur refus, ils sont mis à la torture.
Quant ly soudans les ot, sy fist venir avant
Cordes et grans loyens et puis iauwe boullant,
C'on leur fist avaler tos et incontinent,
Et pendre par les piés enssy que kiens puant.
Les ventres les va-on de gros baston batant,
Et cil réclaiment Dieu et traient à garant.
Là furent ly baron parmy les piés pendant,
Jusqu'apriès le digner du rice roy soudant.
Pières fu fort loyés à une estacque grant :
Oncques à celui jour ne menga tant ne quant.
Et ly roy sarrasins sont tout venut avant,
Pour véoir justicier Grascyen le vaillant
Et le roy Garscion, qui Dieu va réclamant.

23004 *Hiretier* pour *hireté*, héritage.
23014 *Martier* pour *martir*.
23027 *Tant ne quant;* le MS. porte : *ne tant ne quant.*

Ly soudans appiella trestous ses hauls barons
Et leur a dit : « Seigneur, sy m'aït Barratons!
Miervelles ay au cuer de ces mauvais larons,
Qui sont sy encanté en leurs opinions
Qu'il ne voellent laissier le loy de ces gloutons.
Jà les fist et créa Apolin et Mahons.
Or voellent chy morir sans faire nule respons :
Je leur ferai cauffer les piés et les talons. »
Despende les a fait ly roys soudans félons;
Et cil réclaiment Dieu et font leurs orisons.

Nouvelle sommation du soudan et nouveau refus des deux prisonniers.

« Grascyens, dist ly soudans, et tu, fols Garscions,
As-tu oublyet les biens, que tant te fist Mahons? »
Et cil ont respondu : « Il ne vault IJ boutons.
Soudans, sachiés de vray, boin crestiiens morrons,

Folio 346 r°.

Et de cuer et de foy tousjours y demorrons.
Géhine ne tourment ne feu ne redoubtons :
C'est nostre sauveté et nostre vrais pardons;
Mais vous n'yestes que kien, et pour tel vous tenons :
Vous tenés fausses loys et fausses actions. »
Quant ly soudans l'oy, sy dolans ne fu hons.

Ils sont encore appliqués à la torture.

Devant les roys payens, L à une fie,
Furent ly doy baron en paine et en hascie.
Ly feux fu aprestés enmy le praierie;
A fiers rouges et caus lor fu leur char rostie;
Et il disoient hault : « Douce virge Marie,
Priés à ton cier fil que gloire nous otrie! »
Là descendy du ciel une clarté jolie,
Qu'il n'y ait Sarrasin qu'il n'ait cière marie;
Et en celle clarté qui là fu envoiïe
Ot ung angel cantant qui dist à vois sierie :
« Ly amit Jhésu-Cris, ne vous esmayés mie,
Car vous arés anuit de Dieu la compaignie;

23045 *Demorrons;* le MS. porte : *morrons.* 23049 *Et fausses actions;* le MS. : *et de fausses actions.*

La gloire des sains cieulx vous est apparellie. »
Adont est la clarté en ténébreur cangie,
Sicqu'il ne virent point en bien heure et demie.
« A! dient Sarrasin, vécy encanterie!
C'est dyables d'infier, qui de çou s'ensonnie,
Qui vient querre les armes de celle compaignie. »

Leur courage au milieu des tourments.

Seigneur, oyés pité des IJ barons gentils,
Qui, pour l'amour de Dieu qui en la croix fu mis,
Où sy nouviellement avoient leurs cuers mis,
Pour tourment c'on leur face, outrage ne despis,
N'en cangirent pourpos, sentement ne avis.
Là disoit uns tirans : « Iestes-vous bien, caitis,
Que souffrés c'on vous ait enssy les piés bruïs,
Pour çou que ne volés à vo loy r'iestre mis? »
— « Tais-toy, dist Grascyens; mon amy, fay toudis.
Com plus aray de maulx, plus tos seray garis! »
Lors orent ly corps saint oile qui fu boulis — Folio 346 v°.
Dedens une caudire, le feu desous espris.
Là furent jusc'au cief en la caudire assis; — Ils sont enfin mis à mort.
Là-endroit furent ars ly crestiien gentils,
Et Dieux ly tous-poissans les mist en paradis.
En celle place-là furent ensevelis.
Telle miracle en fu depuis en ce pourpris,
Que ly papes de Romme, qui en ot les escris,
Les ot canonisiés et les tint à saintis;
Et dedens Andioche, une cité de pris,
En fist dus Buinemons églises édefis;
Et encore y est-elle et demorra toudis.
C'est de saint Garscion, s'y est oussy siervis
Ly corps saint Grascyens, qui pour Dieu fu martirs.

23079 *Li corps saint*, ces saints personnages.
23092 *Fu martirs*. Cet exemple pourrait être allégué en faveur de l'opinion de M. Genin, car il faut évidemment prononcer *martis*, sans tenir compte de la consonne *r*, si l'on veut l'exactitude de la rime.

Mort sont ly doy baron moult (très) fort martryet.
Pierre l'Ermite menacé répond au soudan.
Ly soudans de Piersie ot le cuer courouciet
De çou que ly baron ne se sont renoyet.
Pières en a de cuer ploret et larmyet.
« Et toy, dist ly soudans, qui as fait l'esragiet
De venir assalir, bien as le corps tailliet
De faire le vassal; qui t'y a envoyet? »
Dist Pières ly Hiermites : « G'y alay sans congiet. »
— « Par Mahom, dist ly roys, s'aras mauvais marciet. »
— « Je ne say, dist l'Iermites; se m'aviés méhaigniet.
N'y demoroit payen n'euist le cief trenciet. »
Lors commanda ly soudans c'on l'euist bien loyet.
Et a dit à se gent : « Soions bien conseilliet.
Crestiien n'isteront, ains seront asségiet.
Il n'isteront point hors; il sont trop esmayet :
Il les fault assalir, à ceval et à piet,
Ou aultrement jamais ne seront excilliet. »

Le soudan s'apprête à attaquer Jérusalem.

« Seigneur, dist ly soudans, il nous fault assalir
Celle gent crestiienne qui ne voellent issir;
Je croy que là-dedens volront de fain morir. »
Folio 317 r°.
Et dist Cornumarans : « Bien m'y voel assentir. »
A ycelle raison, que vous poés oïr,
Ont à ung lés de l'ost véu payens fuïr;
Et aqueurent trestout, pour leur vies garir.
Ly roys Cornumarans les est alés véir,
Et leur a demandé : « Qui vous fait esbahir? »
— « Sire, dient payen, jà le porés sentir.
Sil de Jhérusalem font leur portes ouvrir
Pour ung peuple qui vient Jhérusalem garir :
Bien sont L mil qui le viènent siervir. »
Oï-le Cornumarans, du sens cuida issir:
Il fist ses olifans sonner et retentir.

23120 *Sil* pour *cil*.

23123 *Cuida issir;* le MS. : *cuide issir.*

Et cors sarrazinois et buisines siervir.
Sarrasins s'en vont lors armer et fier viestir;
Mais ains que ly soudans peuist avant venir,
Sont ly boin crestyen entret, et par loisier,
Dedens Jhérusalem c'on leur a fait ouvrir.
C'estoit Hues ly Maines, que Dieux fist revenir.
Et ly dus des Normans, qui tant fist à cremir,
Robiers, ly quens de Flandres, que Dieux puist bénéir,
Et Robiers ly Frisons, qui maint Turc fist morir;
Ly contes de Saint-Pol n'y vot mie falir;
Ly vesques de Maltran, qui leur ot fait gencir
La volenté de Dieu et son divin plaisir.

Les croisés qui étaient partis reviennent à Jérusalem.

Dedens Jhérusalem, dont haut sont ly estage.
Sont rentret ly baron du saint pèlerinage.
Godefrois de Buillon grascie le bernage,
Et leur dist : « Biau seigneur, vous faittes boin voyage.
Regardés là-dehors as camps, desur l'ierbage,
Comment ly Sarrasin ont pourpris no manage :
Amustant, amiral, aupatris et aufage,
Tant en y a venu en cesty hiretage,
Que tout couviert en sont ly camps et li erbage.
J'avoie bien mestier d'avoir ceste ariérage;
Et je croy que Jhésus en fera boin ouvrage. »
Dist ly dus des Normans : « Princes de hault lignage,
Combatre nous convient à ceste gent ombrage :
Ne volons affamer, ne tenir en siervage. »
Dist ly roys Godefrois : « De çou vous tieng à sage.
Vous reposerés demain; tant arés davantage;
Et venredy matin isterons sans damage,
S'il plaist à Jhésu-Cris, qui nous fist à s'ymage. »

Accueil qui leur est fait.

Folio 347 vº.

Or sont no crestyen, en la boine cité,

23128 *Loisier* pour *loisir*.

23152 *Vous reposerés demain*; plutôt: *demain reposerés*.

Les chrétiens se préparent au combat.

A joie et à honneur richement ostelé.
Maugré les Sarrasins et le leur cruauté,
Le joedy toute jour se sont bien séjourné.
Leur armes, leur héaumes furent bien atourné.
Et ly ceval oussy de nouviel refiéré.
Le venredy matin furent tempre levé;
La messe vont cantant ly vesque et ly abé;
Et ly boin chevalier furent bientos armé.
Laiens firent maint cor (et) bondir et sonner:
Ly gait des Sarrasin l'ont moult bien escouté.
Il ont dit au soudant, dedens son rice tré:
« Soyés sur vostre gait, ne soyés effraé;
Gardés que ne soyés souspris ne encanté. »
Lors commanda ly soudans tantos fuissent armé:
Trompes et olifans n'y furent oublié.
Ly soudans vint as camps o son rice barné,
Sy XV fil o lui qui estoient armé;
Moradin d'Arablois le sievoit au costé.

Dessus les plains de Rames ly soudans s'ariesta.
Viers la porte dorée ly soudans regarda;

Ils sortent de Jérusalem.

Voit issir crestiiens et mettre par deçà.
Adont ly roys soudans dam Piéron mandet a:
Pourtant le fist sondans, que il ly devisa

Pierre l'Ermite indique au soudan les principaux chefs.

Les batailles des Frans : bien les connistera.
L'Iermites vint à luy et biel le salua.
Ly soudans de Piersie delès lui le monta:
« Pière, dist ly soudans, or ne me coile jà:

Folio 348 r°.

Bien voy que la bataille à ce jour d'uy sera:
Pour nous ou contre nous ly plais en finera.
Or, nous aït Mahoms, qui nous fist et créa! »

23164 *Firent;* le MS. porte : *furent.*
23171 *As camps;* le MS. porte : *sur les camps.*
23175 *Regarda;* le MS. porte : *se regarda.*
23178 Il le sonda si bien qu'il apprit de lui.... — *Que il ly;* le MS. : *qu'il ly.*
23183 *A ce jour d'uy;* le MS. : *aujourd'uy.*

— « Voire, ce dist Piéron, au grand pooir qu'il a !
Et Jhésus voelle aidier oussy ciaus de delà ! »
— « Pières, dist ly soudans, par Mahom, je voy çà
Une esquielle adrécier qui tos s'avalera.
Vois-tu quelle gent sont, et cieus qui le guia ? »
— « Sire, ce dist Piéron, par le Dieu qui fait m'a.
Ly sires qui le maine, bien se combatera : Hugue le Grand.
C'est ly quens Hues ly Maines, de France par delà.
Frère le roy de France, c'oncques payens n'ama :
Oussy ne fait chus-chy, ne jamais ne fera.
XV mille François conter on y pora. »

« Pières, dist ly soudans, regardés celle gent
Qui vient apriès cesty, qui sont-il à présent ? »
Dist Pières ly Hiermites : « Je say certainement
Que c'est uns des hardis qui soit ou firmament :
Robiert de Normandie l'apiell'-on vraiement : Robert de Normandie.
Il est dus de Normans, ung pays biel et gent.
O lui sont chevalier et escuier gramment ;
Et sont bien XV mil de boin estorement.
Gardés que n'asalés à cestui nullement :
Ne voellent raençon que le corps seulement. »
— « Pières, dist ly soudans, or je voy en présent
Une esquielle venir qui de ce mont descent :
Ly sires qui les maine, les conduist fièrement. »
— « Sire, ce sont Liégois, Hainuier et Flament : Robert de Flandre.
Et ly contes de Flandres les conduist noblement.
Il n'a tel chevalier jusc'à l'arbre qui fent ;
Et la gent qu'il conduist sont de tel enscient
Qu'il ne doubtent la mort en estour nullement.
Je vous dy vérité, par le mien serrement,
Ou pays dont il sont, soient frère ou parent. Folio 348 v°.

23190 *Quelle gent sont ;* le MS. : *ce sont.*
23193-95 C'est le comte Hugue que les payens n'ont jamais aimé, et qui de son côté ne les aime pas, et ne les aimera jamais non plus.

S'ocient-il l'un l'autre sans nul déportement.
Chus contes maine o lui XIJ mil largement,
De sy faitte maisnie, par le mien serrement. »
— « Mahom! dist ly soudans, ce sont mauvaise gent. »

Ly soudans regarda, voit venir une armée
Qui venoit bruiant comme vent et gelée;
L'enseigne par-devant fu haultement levée.
« Pières, dist ly soudans, et qui est ceste armée? »
— « Sire, dist ly Hiermites, iestre doit redoubtée :

Hugue de Saint-Pol.

C'est ly quens de Saint-Pol, et s'a en sen armée
Artissiens et Pickars, une gent redoubtée;
Il ont trestout adiès le tieste esciervelée;
Qui leur dist ung seul mot, il a une colée;
Qui les fiert de le main, il a ung cop d'espée.
Plus tos ont ung coutiel à la pointe afilée,
C'uns biaus varlés aroit sen amie acolée;
Et sont bien XIJ mil de boine gent loée.
Ne vous y combatés pour nésune riens née;
Mais quant vous les véés venir à l'asamblée,
Sy leur faittes tantos en brief la retournée. »
Lors regarda ly soudans viers la porte dorée,
Une aultre esquielle vit venir bien adoubée;
Là ot maint cor bondy, mainte trompe sonnée;
Ly sires vint devant à banière levée.
« Pières, dist ly soudans, ne me faittes célée,
Çà voy une bataille qui vient moult enflamée. »
— « Je les congnois, dist Pières, mieux que personne née :

Tancrède et Bohemond.

Tangré et Buinemont, qui tant ont renommée,
Sont maistre et conduiteur de l'esquielle ordenée,
Et ont bien XV mil de boine gent doutée :
Vous avés bien oït parler de leur ponée. »

23222 Le vers est trop court; on le compléterait en écrivant *venoient*.

23243 *Dist Pières*, le MS. : *dist Piéron*.

Ly soudans fu dolans, quant vit la baronnie
Qui estoit ensement ordené et rengie. Folio 349 r°.
« Et qui est, dist ly soudans, cel autre compaignie? »
— « Qui ce sont? dist Piéron, à la barbe flourie:
Il y est voz amis, n'est drois que je l'oublie :
C'est Ricart de Caumont, à le cière hardie, Richard de Caumont.
Qui ocist les IJ Turs en le vostre partie;
Bauduin de Biauvais y est, je vous afie,
Qui ocist le sierpent, à l'espée fourbie;
Et de Bourges Harpin et dam Jehan d'Alie,
Ly abés de Fesquans, qui siet en Normandie.
Il sont bien X milliers de bonne gent hardie,
Que ly roys Godefrois leur a mis en baillie:
Tous les nouviaus venus, qui sont de Picardie
Et des aultres pays de France et de Pavie,
Qui sont deçà venut pour amender leur vie.
Il ne doubtent le mort une fuelle d'ortie. »
— « Mahom! dist ly soudans, gent sont de male vie;
Jà ne place à Mahom, là où mes corps se fie,
Que je m'asamble à iaus; je feroie folie.
Or, revoy au droit lès, par-deviers Tabarie,
Une aultre fière gent et de haulte estourie. »
— « C'est voirs, ce dist Piéron, à le barbe florie. Raymond de Toulouse.
C'est ly quens de Toulouse, une cité jolie.
S'amaine Toulousains et ciaus de Bidaurie,
Qui lancent sy d'un dart et par telle mestrie,
Qu'il pourfendent ung Turc, cuer et poumon et fie.
Ly contes est moult preus et de grant baronnie:
Il sont bien X milliers en celle compaignie. »
— « Par Mahom, dist ly soudans, il font fière arramie:
Mais encore ne voi-ge que je doubte une aillie
Viers le peuple que j'ay en la moie baillie. »

23259 *Milliers;* le MS. porte: *mil.*
23278-79 Mais je ne vois pas encore qu'il y ait à craindre pour mon peuple.

— « Siere, ce dist Piéron, ne say que vous en die;
Je vous en saray bien jugier al nuitie,
Folio 349 v°.
Ou demain au matin, apriès l'aube esclarie. »

Ly soudans regarda viers la cité loée.
A la porte David, qui estoit deffrumée,
Les Taffurs.
Vit issir les Taffurs, une gent redoubtée.
Quant ly soudans les vit, sy dist à le volée :
« Vécy, dist-il, la gent qui plus est redoubtée :
Il menguent no gent sans sel et sans pevrée. »
— « Gardés, ce dist Piéron, n'y faciés assamblée ;
Il feroient demain de vous leur carbonnée. »
Dist ly rices soudans, qui le cière ot irée :
« Pleuist à Mahommet, qui fist ciel et rousée,
Qu'il fussent trestout mis en ma prison fremée.
Oncques telle justice ne fu d'omme ordenée :
La mort de Garscion y seroit recouvrée. »

Ly soudans regarda viers la cité de non;
Vit les blanckes banières, bien mil ou environ,
Là vit mainte machue, maint pestiel, maint blason.
« Et qui est ceste gent? Or, le me dy, Piéron. »
— « Sire, dist ly Hiermites, n'en feray célison :
Il n'y a homme nul en ceste establison,
Ains sont trestoutes femmes, pour voir le vous dist-on.
Ly une a son amy, ly aultre son baron;
Et sy en sont siervy oussy ly compaignon.
Des folles en y a assés et à foison,
Et qui sont de très-fausse, maise condicion :
Qui en celles ira, jà n'ara raençon. »
Étonnement du soudan.
— « Mahom! dist ly soudans, vécy male façon :
On me dist l'autre jour et fist devision

23280 *Siere* pour *sire*.
23295 Garscion ayant été mis à mort par les ordres du soudan (v. 23081 et suiv.), il est probable qu'il faut lire ici *Marbrun* ou *Qualdin*.

Que poy de gens avoit ou temple Salemon,
Et que tout ly plus grant de France le royon
Avoient tout laissiet Godefroit de Buillon.
Je ne quidoie pas, foy que je doy Mahon,
Qu'il fussent à moitiet, ensamble ly glouton. »
A ycelle parolle, dont je fas mencion, Folio 350 r°.
Vit de Jhérusalem issir maint hault baron,
Mainte rice banière, maint noble gonfanon,
Mainte lance acérée et maint rice pegnon,
Maint héaume luisant et maint doré blason,
Maint faussart acéré, maint haubiert fremellon,
Arbalestriers, arciers et maint noble piéton;
Sonner et grailoyer maint grant cor de laiton,
Mainte trompe d'argent et buisines en son,
Et nakaires bondir, dont joly sont ly son.
Quant ly soudans les vit, ne ly vint mie à bon:
Car la tierre tombir faisoient environ.

Ly soudans appiella l'Iermite droiturier :
« Pières, dist ly soudans, qui sont cil chevalier? »
Et ly Hiermites dist : « Ne le vous doy noyer.
C'est ly roys Godefrois, qui vous vient castiier, Godefroid de Bouillon.
Witasse et Bauduin, qui font à resongnier,
Et Robiers ly Frisons, ung nobile princier,
Et dam Rainbaut Creton et son frère Richier;
Estievène d'Aubemarle n'y doit-on oublyer:
Ly bers Thumas de Marle, qui se fist, sans targier,
Dedens Jhérusalem desus lance drécier;
Et Thumas de la Ferre, le nobile phohier,
Ly évesque dou Pui, qui tant fait à prisier.
L'évesque de Maltran voy la lance baissier,
Dont Jhésus se laissa en la croix travellier;

23314 *Ensamble ly glouton*, en comptant tous les gloutons.

23323 *En son*, en somme, en quantité.

23337 *Phohier*. Voy. le Glossaire.

Et ceste lance-chy, que vous véés drécier,
Fist jadis vostre gent morir à destourbier
Par-devant Andioche, dont ly mur sont plénier,
Où je vy Brohadas, vostre fil, détrencier,
Et le Rouge-Lyon, ung hardit avressier.
Corbarant s'en fuy, n'y pot riens gaengnier;
Folio 330 v°.
De vos gens demora sur les camps C millier.
Là orent ly Taffur à plenté à mengier,
Et en mirent en sel X mille pour l'ivier.
Ly boins roys Godefrois, qui tant fait à prisier,
A en se grant bataille, pour le sien corps aidier,
XXX mille hommes d'armes, qui trestout sont guerrier,
Qui jà ne ly fauront, jusques membres trencier,
Et s'a laissent derière, pour la ville gaitier,
A çou que mes corps puet véoir et entiercier:
Car point ne voy droit-cy sen pegnon baulyer.
Ber Rogier du Rosoy, qui moult bien set clocier,
Se sont avoecques ly X mille sodoyer,
Qui garderont la ville et devant et derier.
Ly vesques de Forois est pour luy consellier
Que ne prendés la ville, ne puissiés enpiérier. »

Dessus les plains de Rames fu ly soudans irés,
Quant il voit nos barons garnis et ordenés.
Il a ses amiraus et ses roys assamblés :
Allocution du soudan aux chefs sarrasins.
« Baron, dist ly soudans, savés que vous ferés?
Mettés-vous en conroy, et sy vous aprestés.
Chà viènent crestiien, bien véoir les poés :
Dessus celle montaigne les ay bien avisés.
Saciés tout de certain qu'il y a gens assés;
Mais sommes V contre ung, il est bien vérités.

23345 *Avressier*, comme aux v. 5388 et 7631.
23354 *S'a laissent*; peut-être doit-on lire : *s'a laiss'ent, il en a laissé derrière lui.*
23359 *Qui garderont* : le MS. : *qui bien garderont.*
23361 *Enpiérier* pour *empérier*, commander (*imperare*), ou plutôt *endommager, empirer.*
23370 *Mais sommes* : le MS. : *mais nous sommes.*

Ce sera grans mesquiés se le camp huy pierdés.
Cornumarans, amis, vostre esquielle prendés,
Au-devant des gloutons fièrement les menés.
Et vous, roy Corbadas, le vostre fil siervés:
Et ly roys Lucquabiaus, cieus vous sera privés.
Et le roy Maucoulons, qui est hardis assés.
Abreham de Damas, biaus sire, or m'entendés:
La Ve bataille menrés, se vous volés,
En vostre compaignie XXX mil adoubés. »
— « Sire, dist Abreham, sy com vous commandés. » Folio 351 r°.

Devant Jhérusalem, où Dieux prist mort et vie.
Dessus les nobles plains de Rames la jolie,
Là ordena sa gent ly soudans de Piersie: Il dispose ses troupes.
Ly amiraus d'Aukaire, qui tant ot félonnie.
Et L mil hommes d'Aukaire la garnie;
Et apriès luy ala l'amulaine d'Orbrie;
Et apriès ly kaliffes ot moult fière maisnie:
Roys Esclamars apriès de Niecques la jolie;
Et apriès s'arouta Butor de Tabarie,
Et ly grans camps oussy qui tenoit Tartarie:
Otiniel d'Eskalonne et Jupin d'Orkanie,
Et Jonas de Césaire, une ville agenssie,
Et ly amiraus d'Acre et ly roys d'Ivorie,
Piersant de Biel Marin, ly roys de Satalie.
Ly roys des Moryens ot en sa compaignie
XXX mil Moryens, plus noirs que poys boulie:
XXX mille gaians ot d'une aultre partie:
XV piés ont de lonc cascuns, je vous afie.
S'il n'euist plus de gens en la mahommerie.
Sy deuist nostre gent ce jour iestre périe:
Mais la grasce de Dieu, le fil sainte Marie.

23390 *Camps*, pour *khan*. — *Tartarie;* le MS. porte: *Tabarie*.

23399 *S'il n'euist plus*, c'est-à-dire, *n'y eût-il pas eu plus de gens en la mahommerie*.

Lor fu à cely jour tellement envoiïe
Que sur les Sarrasins entourna la folie,
Ensy que vous orés en l'istore prisie.

Elles s'avancent contre les chrétiens.

Dessus les plains de Rames là se vont ordenant
Payen et Sarrasin et ly Popelicquant.
Auquarus d'Aufalierne cieus aloit conduissant,
Une maloite gent deviers Inde le grant;
L'amirant d'Orbendée o son frère Cassant.
Ne say c'on vous alast le cançon alongant.
L esquielles sont en l'ost du roy soudant,
Et vont dessus les camps huant et glatissant.
Tout ensement que chiens s'aloient démenant,
A trompes et à cors et à maint olifant.

Folio 351 v°.

La banière au soudant ne fu mie devant,
Ains estoit el moilon, c'on le voit aparant.
Dessus ung oliffant, là le va gouvrenant
Ung Sarrasin, qui fu cousins Cornumarant:
L mil payen le vont avironnant.
Là estoit ly soudans sur ung destrier courant,
Armés tant noblement, qu'il n'est homme vivant
Qui vous alast de lui la noblaice contant.
VIJ roys ot à son frain, qui le vont gouvrenant;
Sa hace ly portoit ly fieux d'un amirant;
Une mache tenoit de fin or reluisant.
Mil cor sarrazinois aloient bondissant.
Droit par ung venredy, sy qu'à prime sonnant,
Sasanlèrent les os fièrement en traiant.

La bataille commence.

Droit par ung venredy, c'est vérités prouvée,
Dessus les plains de Rames y ot telle journée,
C'oncques telle ne fu en livre recordée.

23415 *La bannière au soudant;* le MS. : *du soudant.*

23416 *C'on le voit,* afin qu'on le voie.

23428 *Asanlèrent* pour *assemblèrent;* on disait de même *ensanle* pour *ensemble.*

Là ot maint ceval mort à icelle assamblée.
François crient : « Monjoie! » tout à une volée,
Et viènent main à main, comme gent redoubtée.
De lances et de dars et de glave acérée
Se donnoient grans cos, boutant de randonnée.
Ly roys Cornumarans trait Murgalie s'espée,
Et broce Plantamor à grant esporonnée.
La bataille as Normans a fendue et quassée:
Ly Sarrasins le vont sievant de randonnée.
Là ot maint puing trenciet, mainte tieste afolée.
Jà fust ceste bataille desconfie et matée,
Quant ly vesques Lambiers y vint tieste levée :
Liégois et Namurois le sièvent la journée,
Et Hainuier oussy, une gent redoubtée.
Au duc des Normans ont la vie recouvrée. Folio 332 r°.
Ly roys Cornumarans y fiert à main armée.
Là ly vint Corbadas, à le barbe mellée,
Et ly roys Lucquabiaus, qui ait male durée,
Et ly roy Maucoulons, qui la cire ot irée.
Enclos ont nostre gent delès une valée.
Là fu tante piersonne à le tierre giettée:
De mors et de navrés y ot mainte carée;
Là ot mainte buisine grailoiie et sonnée.
Mainte trompe d'arain sonnent à la menée.
Et ly roys des Taffurs a le priesse passée,
Et a dit as Taffurs : « Fole gent foursenée.
Sera doncques sans nous la bataille passée?
Jamais n'arons honneur deçà le mer salée.
Se bien ne nous portons à ycelle journée.
Soyés fier et hardy; faittes cière doubtée.
Tous riches vous feray, ains qu'il soit la viesprée. »

È-vous les Taffurois, bien et hardiement,

23448 *Là ly vint*; peut-être faut-il lire : *là sy vint*.

23450 *Cire* pour *cière*.

En la bataille sont entret hideusement.
A picques et as dars, dont il y ot gramment,
Fièrent sur Sarrasins sy effroïcement
Que tous ly plus hardis s'espoenta forment.

Maucoulon est tué par les Taffurs.

Devant Cornumarant, qui sy bien se deffent,
Ont le roy Maucoulon ocis vilainement.
Il en ont sur le camp fait de pièces bien cent.
Voi-le Cornumarant, s'en ot le cuer dolent:
Il broche Plantamor, qui ne va mie lent,
Et sy s'est reculés et mis entre sa gent;
Il a dit à son père : « Gardés-vous vistement!
Vécy les Taffurois! Mahommet les cravent!
Ochit ont Maucoulon devant moy en présent. »
Corbadas se retrait et ly sien ensement.

Folio 352 v°.

Jà fussent desconfis assés honteusement,
Se ne fust ly grans camps, au fier contènement,
Qui mena de Tartaire ung sy très-grant content,
Que L mil sont combatant asprement.
Icil ont assaly le boin conte flament,
Le conte de Saint-Pol et Enghérant le gent.
Là véissiés estour et fier contènement :
Oncques n'y ot sy grant, puis le commenchement
Que Dieux fist homme et femme à son commandement.

Dessus les plains de Rames, qui sont (et) grant et lons,
Fu grande la bataille et la destructions.
Engérans de Saint-Pol y féry que fiers hons,
Et ses pères ly quens, qui moult estoit preudons.

Exploits du khan des Tartares.

Ly grans kans de Tartaire y fu ce jour félons:
Il tenoit ung faussart dont ly aciers fu bons.
Il ne fiert crestiien, tant soit boins campions,
Qu'il ne face morir et vierser des randons.
Il escrie : « Tartaire! » bien fu oïs ses tons;

23479 *Camps* pour *khan,* comme précédemment, v. 23390, et plus loin encore v. 23814.

23495 *Il escrie;* le MS. porte : *il crie.*

Avoec luy amena L mil gloutons.
Ce jour firent des maus assés à noz barons.
Abreham de Damas, qui blanc ot les grenons.
Revint à l'autre lés oussy fiers que lyons.
Là commença ce jour telle pierdiscions
C'oncques telle ne fu, sy com dist la cançons.
L'un l'autre vont trençant les piés et les talons.
Les gambes et les bras, les corps et les façons.
Les targes, les escus et les dorés blasons;
Effondrent bachinés, dérompent haubregons.
Ly uns sur l'autre chiet, et viersent par grans mons.
Brandissent cil cheval, regibent des talons.
Là ne fust sy hardis, s'il véist les façons.
Ne volsist iestre en sus en longes régions:
Bien IJ lieues et plus en fu oïs ly tons. Folio 353 r°.

Forte fu la bataille au jour dou venredy.
Ly contes de Flamens moult bien s'y combaty :
« Flandres! » aloit criant et « Monjoie! » à grant cry.
Il pierçoit le grant camp qui no gent assaly. Il tombe sous les coups de Robert de Flandre.
Ly boins contes Robiers s'est aprociés de ly:
D'une espée à deux mains le Tartaire féry:
Sus le seniestre espaule tellement le fendy.
Que jusqu'en le poitrine ly ventre ly ouvry.
Il a estors son cop; à tière l'abaty.
Quant ly Tartaryen ont leur seigneur coisy.
Tout enssy que diervé gietta cascuns tel cry
Que la tierre et ly camps environ ententy.
Atant ès le bataille Godefroit le hardy
Witasse et Bauduin, qui bien furent amy.
En l'estour sont venu, de combatre aaty.
Là ot maint Sarrasin afolet et ocy.
Ly roys Cornumarans a Godefroit coisy:
Il broche le ceval Plantamor l'arraby: Rencontre de Godefroid et de Cornumarant.

23505 *Effondrent*; le MS. porte : *effondrer*. 23514 *Le grant camp* pour *le grand khan*.

Une lance tenoit à ung fier bien fourby ;
Va férir Godefroit, qui pas ne l'ot coisy;
Sy bien l'a assénet que l'escut ly croisy,
Et le noble haubiert, que riens ne ly valy.
Se ly cos ne tournast, jà l'euist afeny;
Mais ly cos est tournés, et Godefrois guency,
Et la lance brisa, qui à tierre quéy.
Et Godefrois tenoit le rice branc fourby,
Et fiert Cornumarant, que point ne se faindy.

Cornumarant s'échappe.

Ly roys Cornumarans de l'escut se couvry;
Et ly roys Godefrois ly a en IJ party,
Sicque l'une moitié à le tierre espandy.

Folio 353 v°.

Voi-le Cornumarans, tous ly sans ly frémy;
Il broce Plantamor, qui tel saut ly saly,
C'oncques puis Godefroit ne vit ne ne coisy.
De son Dieu Mahommet le noble roy maudy :
« A! Godefrois, dist-il, qui s'aproce de ty,
Je le tieng bien à fol et à homme honny! »

Moult fu Cornumarans couroucíés et irés,
Quant voit que ses blasons fu ensy décopés :
A éureus se tint de çou qu'il n'est tués.
En l'estour se féry ly roys à l'autre lés,
Et ly roys Corbadas, ses pères ly barbés.
Bauduin de Biauvais a noz gens appiellés;

Diversion exécutée par Baudouin de Beauvais et Richard de Caumont.

A Ricart de Caumont a dit : « Or, entendés,
Prendons une bataille de XX mil adoubés;
Et puis partons de l'ost, au-desous de ces prés,
Et laissons nostre gent combatre à tous costés.
Deviers le flun Jourdain la bataille menrés,
Quant nous serons party, enssy qu'oy avés,
Dessus cel estandart, qui (sy) hault est levés,
Là où ly soudans est et ses rices barnés,
Trestout à une fois nous verrés retournés.
« Olifierne! » iert noz cris, qui bien sera criés,

Dont cuideront payen, noz anemis mortels,
Que ce soit Corbarans qui chy soit arivés;
Et enssy par ce point desconfir les verrés. »
Dient ly chevalier : « Moult sagement parlés,
En tous estas doit iestre ses anemis grevés. »

Bauduins de Biauvais, qui ocist le sierpent,
Et Ricart de Caumont et Harpin ensement,
Et XX mil crestiien ont fait département.
Quant ly roys Godefrois vit le désoivrement,
Il a dit à ses frères à sa vois clèrement :
« Qui sont cil chevalier qui s'en vont tellement ? »
Et on ly a nommés bien et déuement. Folio 354 r°.
Dist ly roys Godefrois : « Par le mien ensient,
Je croy bien qu'il feront aucun enbusquement. »
Et Ricart de Caumont cevauce quoiement.
La bataille ont guerpie et pierdue briefment.
Or en lairay ung peu : sy vous diray comment
Nostre boin crestiien orent ung grant content.
Ly Sarrasin les ont envaïs tellement Les croisés fléchissent
Qu'il se sont bien retrait de tière plain ung arpent.
Ly roys Cornumarans s'escrie haultement :
« Or, avant, Sarrasin! assalés fièrement!
Crestiien pierderont : ançois l'aviesprement
La cité r'averay et le couronnement. »
Là vinrent les batailles avironnéement,
Banières et pegnons baulioient au vent :
Les lances avalées se fièrent en no gent.

Dessus les plains de Rames fu grande la tençon :
Fièrement s'y porta Godefrois de Buillon,
Et ly contes de Flandres, qui porte le lyon,
Witasse et Bauduin, et le noble Huon,

23563 *Mortels*, pour la rime on prononçait *mortés*.

C'on appielle le Maine, frère au roy Phelippon,
Ly dus de Normandie, Bauduin Cauderon,
Ly contes de Saint-Pol et dam Rainbaut Créton;
Enghérant de Saint-Pol, qui cuer a de lyon,
Chevauce par l'estour par moult fière façon.
Il escrie : « Saint-Pol! Monjoie le Carlon! »

Lucquabiel est tué par Enguerrant de Saint-Pol.

Lucquabiel encontra le frère Maucoulon :
D'une lance le fiert au-desous du blason,
Tout oultre ly pierça haubiert et aucqueton;
Dou ceval l'abaty tout mort sur le sablon.
Lors criièrent payen et menèrent tel ton,
Que la tierre ententist entour et environ.
Cornumarans y vint broçant à esporon.

Folio 354 v°.

Lors ly vont Sarrasin recorder la façon
De Lucquabiel son oncle, qu'il ama de cuer bon.
Qu'Enghérans de Saint-Pol avoit mors habandon.
Oï-le Cornumarans, sy broça de randon.
Apriès Enghérant va ly nobile baron.
Haultement ly a dit : « Çà, retournés, glouton!
Mon oncle avés ocist, s'en arés guerredon! »

Dessus les plains de Rames, où ly caple sont fier,
Estoit Cornumarans, où n'ot que courouchier.
Quant il vit Lucquabiel, son oncle le guerrier,
Qu'Engérant avoit mort à sy grant enconbrier,
Apriès Enghérant va à force de destrier.

Et Enguerrant par Cornumarant.

De Murgalie son branc ly va tel cop payer,
La tieste ly fendy parmy le hanepier :
Là fu mors Enghérans et quéy du destrier.
Dieux! que ly crestiien en firent duel plénier!
Au conte de Saint-Pol le va-n dire et noncier.
Quant ly contes le sot, bien cuida enragier;
Quatre fois en pauma sur le col dou destrier;

23623 *Le va-n*, contraction pour *le va-on*.

Et quant il pot parler, sy a pris à criier :
« Ahy, Enghérans, fieux, com je t'avoie chier !
Jamais joie n'aray, bien le puis tiesmoignier ;
N'en t'en remenray pas en France l'iretier.
Jhésus voelle ten arme ès sains cieus herbégier ! »
Là se vot des payens laissier tout détrencier.
Quant ly contes de Flandres ly a pris à criier :
« Sire quens de Saint-Pol, voelliés le duel laissier :
Voyés com Sarrasin nous vinent aprocier.
Se vous ne vous gardés, n'y a nul recouvrier.
Laissiés le duel ester ; sy penssés du vengier
La mort de vostre fil, qui fu boins chevalier :
Jamais n'arés de lui nul vilain recouvrier. »

Désespoir de Hugues de Saint-Pol.

Quant Enghérans fu mors, moult i ot grant dolour :
Ly contes de Saint-Pol se féry en l'estour ;
D'une lance qu'il tint féry ung aumançour ;
Tout oultre ly pierça à force et à vigour ;
Il l'abaty tout mort d'un destrier missodour.
Puis féry Corbadas, où tant ot de fiérour :
Arméures qu'il ot n'y valurent ce jour,
Il l'a mort abatu dou destrier missodour.
Là peuissiés véoir une telle hidour,
Tantes trompes sonner, tant cor et tant tabour.
Et Sarrasin huer comme chiens de pastour,
N'y avoit sy hardy qui n'euist grant paour.
Or, ne puet ramanoir, qu'à son cuer n'ait irour.
Ly roys Cornumarans, qui tant ot de valour,
Quant son père est ocis et son oncles d'onnour.
Atant ès Taffurois, qui mainent grant féour :
Des gaians ont ochis XV mil à dolour,
Et s'ont mort en bataille le roy d'Inde majour ;
Mais ly roys Abreham leur jua d'un mal tour.

Folio 355 r°.

Il tue Corbadas.

Exploits d'Abraham de Damas.

23656 *Inde majour*, comp. avec le v. 21152.

Car il les assaly avoec ung aumaçour.
Des Taffurs furent mort adont tout ly pluisour:
Mais ne volrent fuïr pour la gent paienour.
A le recousse vint Godefrois sans demour,
Witasse et Bauduins, aultres princes d'onnour:
Et adont renforça la bataille ce jour.
Jà euissent éut crestiien du piour,
Quant Ricart de Caumont se mist en son retour.

Dessus les plains de Rames fu moult grans ly tournois:
Richement s'y porta ly nobles Godefrois.
Encontre ciaus d'Aukaire, où grans fu ly buffrois.
Se mirent ly baron et ly noble François.
Là ot maint cop féru des Turs et des Griégois.
Ly roys Cornumarans fu à son cuer destrois;
Ce jour nous a ocis maint chevalier courtois:
Le boin conte Lambiert, Henry le Namurois,
Galerant de Toulouse et le prouvost de Blois,
Et Renaut de Kaiens et Jernaïs d'Artois,
Enghérant de Saint-Pol et Alain l'Aucherois.
Par tière fait vierser enseignes à orfrois,
Et lances et pegnons, espées et espois;
Sonner fait devant luy C cor sarrasinois;
De payens ot o lui C mille par IJ fois.
Ly soudans de Piersie se tint sur les camps cois;
Cent mille Sarrasin, Moriiens et Indois,
Regarde les batailles des grans Sarrasinois
Lancier, traire et bierser encontre les François:
« Mahom! dist ly soudans, or, est grans ly effrois!
Mort seront crestiien, nostres en est ly drois! »
A ycelle raison leur avint grans anois;
Car Ricart de Caumont, où boine estoit ly fois,

Exploits de Cornumarant.
Folio 355 v°.

Arrivée de Richard de Caumont.

23667 *Ly nobles Godefrois;* le MS. porte : *ly nobles roys Godefrois.*

23687 *A ycelle raison,* comme il disait ces mots.

Vint à tout une esquielle tout parmy les marois.
Illeuc a encontré Moradin d'Arrablois,
Qui « Olifierne! » oy crier à haulte vois.
Bien cuide que ce fust Corbarans ly fors roys.
Harpins venoit devant, qui sot sarrasinois,
Et Ricart de Caumont, qui bien parloit turquois :
En Olifierne avoit estet XX (et) IJ mois,
En cartre et en prison, où moult ot de destrois.

Quant no boin chevalier se deurent avaler
Sur la grande bataille du soudant d'outre-mer.
« Olifierne! » trestout ont pris à escrier.
Quant Moradins oy d'Olifierne parler,
Par-deviers le soudant se prist à retourner.
Ly soudans ot véu la bataille avaler :
Adont prist ses conrois trestous à ordener
Contre ciaus c'on y oit Olifierne crier.
Atant ès Moradin, qui ly dist hault et cler :
« Mon oncle le soudant, ne vous caut d'effraer, Folio 356 r.
Car ceste esquielle-chy, que véés avaler,
C'est ly roys Corbarans qui vous vient conforter :
Faittes tenir vo gent sans bataille livrer. »
Quant ly soudans l'oy, Mahom prist à loer :
« A Corbarant! dist-il, je te doy bien amer.
Qui me viens aujourd'uy ensement saluer. »
Et Ricart de Caumont et tout ly aultre ber
Sont descendu aval pour Sarrasin grever.
La bataille au soudant ont pris à esquiever :
La bataille Abreham ala Ricars trouver.
Et le riche Ampatris, qui tant fist à douter;
L'amulaine d'Orbrie alèrent encontrer,
Le roy Cornumarant, qui noz gens fist grever.
XX (et) V roys payens ont fait avironner.
Illuec les véissiés tellement démener,
C'on leur faisoit les piés et les tiestes coper.

Trompés par son cri de guerre, les Sarrasins le prennent pour Corbarant.

Ricart crie : « Caumont! » c'on le puet escouter :
Et Bauduins : « Biauvais! » qu'il ne voet pas céler.
Harpins escrie : « Bourges! » cascuns y va fraper.
Là ont fait Sarrasin à martire livrer :
Cincquante mil en font à le tierre gietter.
Le désordre se met dans leurs rangs.
Ceval s'en vont fuiant, sans mestres remener :
Ly navré vont fuiant pour leur vies sauver.
Et quant ly soudans vit ses Sarrasin tuer,
A Moradin a dit : « Il me doit bien peser,
Quant je voy Corbarant crestiiens conforter,
Et nostre boine gent ochire et décoper. »

« Moradin d'Arrablois, dist ly soudans de Piersie,
Corbarans d'Olifierne nous fait grant vilonnie,
Qui ensy est tournés à la gent baptisie. »
— « Sire, dist Moradins, je vous aciertefie
Que cil sont crestiien, qui par leur trécerie
Ont cryet : « Olifierne! » trestout à une fie. »
— « Mahom, dist ly soudans, véchy grant trécerie! »
Fol. 356 v°.
Et-vous Cornumarans la bataille out laissie;
Abreham de Damas fu en sa compaignie,
Et sy fu l'Ampatris, l'amulaine d'Orbrie;
Sy fu ly roys d'Auquaire, une cité garnie;
Ly roys des Moriiens et de Gaianderie,
Et ly Marmulistant, qui mainent laide vie.
Quant ly soudans les voit, haultement leur escrie :
« Où alés-vous, seigneur? Ne vous enfuiiés mie! »
Dist ly roys d'Aufalierne : « Vo gent avés traïe!
Derie sont venu no avierse partie :
Cincquante mil payen ont mort à une fie. »
Dist ly rices soudans : « Je vous aciertefie
Qu'il ont passé lé-nos, banière desploiie,

23725 *Escrie;* le MS. : *crie.*
23741 *Out laissie* pour *ot laissie.*
23750 *Derie,* au lieu de *derrière.*
23753 *Lé-nos,* à côté de nous.

« Olifierne! » criant par leur losengerie.
Je cuiday que ce fust Corbarans de Nubie,
Qui venist amener ychy sen ost banie.
Retourné, boine gent; ne vous esmayés mie,
Encor sommes C mil à bataille rengie. »
Lors comanda ly soudans sa trompe fust bondie.
Là ralia sa gent et sa chevalerie; Le soudan les rallie.
Deviers Jhérusalem ont leur voie acquellie.
Et Godefrois venoit, o lui sa baronnie;
Sa gent estoit forment lassée et travellie;
Et ly roys des Taffurs à haulte vois s'escrie :
« Or, avant! my seigneur! que Dieux vous bénéie!
Des Sarrasins avons ocit bien la moitie.
Véchy le remanant, qui ne vault une aillie.
Aujourd'uy verra-on nobleice le jolie,
Honneur et hardement, amour et courtoisie;
Acquerrons aujourd'uy de Dieu la compaignie.
Apparelliés est Dieux en la glore adrécie,
Pour nous à recevoir en glorieuse vie,
Qui jamais ne faura ne ne sera fenie. »

Quant ly arrie-bans au soudant s'avala,
Bien estoient C mil : de çou ne doubtés jà. Folio 357 r°.
XXX mil ars turquois en une bataille y a.
Qui trestout vont traiant à nostre gent deçà.
Ceste besoigne-chy nostre gent anuia,
Car ly trais des payens moult durement dura.
Dans Pières ly Hiermites sur ung arbre monta.
Regarde la bataille et deçà et delà;
Pour le roy Godefroit à Jhésu-Cris cria
Qu'il le voelle garder et le gent qu'il mena.
Ly vesques de Maltran la lance Dieu porta :

23761 *Ont leur voie;* le MS : *on leur voie.*
23774 *Ly arrie-bans* pour l'*arrière-ban*, même prononciation que *derie* au vers 23750.
23775 *Bien estoient;* le MS. : *bien estoit.*

Allocution de l'évêque de Matrau.

Il se mist tout devant, que la mort ne doubta,
Et dist à noz barons : « Biau seigneur, comment va?
Regardés celle lance : car qui bien l'amera,
Je suy fis et certains que Dieux ly aidera;
Car c'est la sainte lance, de quoy Longins navra
Le costé Jhésu-Cris, qui le mort endura,
Et ou Sépulcre fin de mort résuscita. »
Godefrois de Buillon la lance regarda;
Bauduin de Rohais douchement l'enclina;
Witasse de Boulongne Jhésu-Cris réclama;
Robiert de Normandie sa banière leva,
Et ly contes de Flandres ses amis ralia;
Ly contes de Saint-Pol Enghérant regreta,
Et Robiers ly Frisons : « Frise! » hault escria;
Estievènes d'Aubemarle richement s'y porta;
Ly contes de Toulouse à diestre se tourna;
Ly bers Thumas de Marle, qui fuïr ne daigna....
Ly bers Rainbaus Créton as payens assambla.

La bataille continue, plus acharnée encore.

Adont une bataille orible commença.
D'une partie et d'autre cascuns s'y efforça;
Mais saciés que ly trais à noz gens moult cousta :
Leur ceval furent mort, dont moult leur anoya.

Folio 357 v°.

Ly boins roys Godefrois Jhésu-Cris réclama;
Et ly quens Bauduins en l'estour se bouta,
Le roy Cornumarant pierçut et avisa
Qui décope sa gent; forment le travella.

Ly roys Cornumarans aloit parmy l'estour :
Qui il ataint, mors est, il n'y a nul retour;
Plus de C crestiiens nous a ocis ce jour.
Sur tous les Sarrasins et le gent paienour

Bauduin d'Édesse s'attaque à Cornumarant.

Estoit Cornumarans tenus pour le mellour.
Bauduin de Rohais, à la fière vigour,

23801 *Qui fuïr ne daigna;* la phrase est incomplète. 23812 *Il n'y a;* le MS. : *il m'y a.*

Avoit forment le dent de lui mettre à dolour.
Quant il ly voit no gent ochire à déshonnour,
Jhésu-Cris réclama, le père sauvéour :
« Ahy, Cornumarant, que tu as de fiérour!
Mainte fois t'ay kaciet, par le mien Créatour;
Mais je ne t'ay péu avoir par nésun tour. »
Lors broce le ceval, qui couroit sans séjour,
Et tint le branc d'acier, qui fu de bon atour;
Il fiert Cornumarant, voire par tel irour
Que, par la volenté de Dieu le Créatour,
L'a sy bien assenet, à loy de poignéour,
La tieste ly fendy à son branc de coulour.
Ly roys Cornumarans quéy sur la vrédour, Il le tue.
Et là fu assalis environ et entour.

Ly roys Cornumarans est à terre quéus,
Et ly boin crestiien ly coururent tos sus.
Dist ly quens Bauduins : « Or, ne le touciés plus. »
Mais Cornumarans fu en la tieste férus;
La ciervèle ly bout, ly sans ly est pierdus :
« A! Bauduin, dist-il, or, suy par toy vaincus!
Aultre fois m'as quaciet c'onques ne fui tenus. »
Quant Bauduins l'oy, adont est descendus;
Dist à Cornumarant : « Voes-tu croire Jhésus? » Folio 358 r°.
— « Nennil, dist ly payens, jà n'y seray tenus. »
Lors ly a Bauduins son haubiert levés sus;
Ou corps ly a bouté l'acier qui fu agus:
« Oultre! dist-il, payens, or, iestes-vous pierdus! »
Il saisy Plantamor, sy est montés dessus;
Et Sarrasins ly viennent bien XXX mil et plus.
Ly kaliffes y vint, qui estoit leur virtus;
Et là fust Bauduins ocis et confondus, Dangers qu'il court.
Ne fust Rainbaus Crétons et ly roys des Taffurs.

23822 *Par nésun tour;* le MS. : *par nesune-tour.*

23848 Nouvel exemple en faveur du système de M. Génin. Il est évident qu'on devait prononcer *Taffus* pour la rime.

Qui à tous ses Ribaus est au secours venus.
Et ly bers Bauduins est de l'estour issus.
Plantamor ly saloit grans saus et puis menus.
Quant Godefrois le vit, se ly fist biel salus :
« Sire, dist Bauduins, ly preus et ly membrus,
Cornumarans est mort : loés en soit Jhésus! »

Quant Godefrois oy du roy Cornumarant,
Que Bauduins avoit ocis enmy le camp :
« Par ma foy, dist ly roys, j'ay le cuer bien dolant,
Quant ne cruet nostre loy de Dieu le tout-poissant. »
Dist ly quens Bauduins : « Je vous jur et créant
Que je ly demanday, et en son plain vivant;
Mais ne voloit guerpir Mahon ne Tiervagant. »
Dist ly roys Godefrois : « Or, le laissons atant :
Pleuist à Dieu qu'il fust enssy du remanant. »
A ycelle raison atant ès le soudant :
Devant son estandaert, c'on aloit amenant,
Estoient bien C mil Sarrasins sousdoiant,
Qui sur noz crestiiens sont venut descendant.
Ly kaliffes estoit par-dalès l'amirant,
Et l'aumaçour d'Aukaire et le roy Abrehant.
Encor s'ont XXX roy ly félon mescréant,
Qui moult vont fièrement leurs batailles menant.
Folio 358 v°. Là furent crestiien en tourment sy très-grant,
Qu'il ne sèvent que faire s'il ne s'en vont fuiant.

Dessus les plains de Rames fu la desconfiture.
Le jour y ot ocis mainte bielle figure;
Ly soudans et sa gent menoient grant murmure :
Traire faisoit no gent à grant desconfiture;
XXX mil arc turquois traioient sans mesure.
Miracle en faveur des croisés. Dessus les crestiiens fust la desconfiture,
Se Dieux n'euist pour iaux fait miracle séure.
Mais quant Dieux vit sa gent en sy grant aventure,

Adont l'en prist pité, en la glore qui dure.
Saint Jorge y envoya en blance viesture,
A une rouge croys et en noble pointure;
Sains Meurisses estoit en propre paréure:
Et XX mille corps saint en propre paréure,
Cascuns à rouge croix et en noble figure,
Par-deviers Ouriant venoient boine alure,
Et sambloit tous armés en sa propre faiture.

Seigneur, or escoutés glorieuse canchon,
Des miracles de Dieu, qui souffry passion,
Que Dieux fist pour sauver Godefroit de Buillon,
Witasse et Bauduin, et dam Rainbaut Créton,
Bauduin de Biauvais et Ricart de Caumon,
Le duc de Normandie, Bauduin Cauderon,
Le ber Hue le Maine, frère au roy Phelippon,
Et le riche barnage de France le royon,
Qui, pour l'amour de Dieu et de son digne non,
Avoient passet mer, à nef et à dromon,
Pour venir conquester le temple Salemon.
Or, les avoit ly soudans mis en telle parçon
Que tout y fussent mort à grant destruction,
Quant saint Jorges y vint, o lui sy compaignon. Intervention de saint Georges et de saint Maurice.
Par-deviers Oriant venoient habandon,
De paradis lassus, à bièle establison.
Sains Meurisses y fu, pour voir le vous dist-on, Folio 359 r°.
Et sains Martins oussy, en sa propre façon:
Et furent oussy blanc que laine ne coton,
A une rouge croix, que de geules dist-on:
Deux en avoit cascuns en la soie parçon,
Derière et puis devant; et furent bien par non

23904 On doit avoir remarqué que dans tous les vers où se trouve *ly soudans*, il y a une syllabe de trop. En voyant ce défaut de mesure renouvelé si souvent, on serait tenté de croire que le trouvère prononçait *l'soudans*. Voy. plus loin les vers 23914 et 23922.

XX mille des sains cieux, qui ont sauvacion,
Que Dieux y envoya en ycelle saison;
Et sy tos que ly soudans en coisy le coron,

Terreur du soudan à leur aspect.

Le kaliffe appiella, qui tient le lieu Mahon :
« Ahy sire! vécy nostre confusion!
Vés-ychy Lucifer, Belgibus et Noiron,
Pylate et Cayphas, et Kaïn et Ébron,
Qui sont venut d'infier, celle male prison :
Ce sont cil qui jadis fisent le mesprison
Par-devant Andioche qui fu à Garscion. »

« Kaliffes, mon seigneur, dist ly soudans, entendés,
Vées-vous ces gens blans qui viènent à tous lès?
Belgibus vient devant et Lucifier delès :
Roys Corbarans en fu desconfis et matés;
Mors est Cornumarans, ly preux et ly senés.
Metons nous à garant; car jà bientos verrés
Nostre peuple morir, tous est desbaretés. »
Le retraire sonna, sy reva à ses trés.
Atant è-vous les sains venus tous abriévés :
Il ont Turs et payens ocis et décopés.

Allégresse des croisés.

Quant Godefrois les vit, sy fu réconfortés;
Il a dit as barons : « A genous vous giettés!
Et s'aourés Jhésus; bien doit iestre loés:
Vécy ses messagiers qu'il nous a amoustrés;
Vécy ung boin secours, que cy véoir poés,
Qui de Dieu des sains cieux nous est amenistrés. »

Ly (hardis) crestiien furen liet et joiant,

Folio 359 v°.

Quant voient les corps sains qui lez vont aproçant,
Et que Turc et payen s'en (re)tournent fuiant.
Or fuyent Sarrasins pour yaux mettre à garant.
Ly saint de paradix les vont au dos sievant.

Fuite des Sarrasins.

De C mil Sarrasins, qui furent au soudant.

23925 Le MS. porte : *Roys Corbarans, dist-il, en fu desconfis et matés.*

N'en euist-on trouvé XX mil de remanant.
Ly soudans en ramaine le fort roy Abrehant,
Et le riche kaliffe et le roy Marmulistant:
« Mahoms, dist ly soudans, vécy damage grant!
Plus grant meskiés m'avient qu'il ne fist Corbarant. »
— « Sire, dient payen, prions à Tiervagant,
Que puissons escaper, n'alons el demandant:
Alons-nous ent viers Acre, par ce bois verdoiant. »
Atant è-vous venu Moradin apoignant,
Le seigneur d'Arrablois, qui s'en venoit fuiant:
Garde ne se donnoit de son oncle fuiant.
A sa vois, qu'il ot clair, le va hault escriant:
« A! soudant de Piersie, com j'ay le cuer dolant!
En la bataille sont ocis vo XV enfant
Par les blans chevaliers, qui vinrent maintenant;
J'ay esté en leurs mains, en ung péril sy grant,
Que bien cuiday morir sans avoir nul garant;
Mais il en y ot ung, qui me dist en oiant,
Se ne me baptisoie, ançois ung mois passant,
Que je me trouveroie courouciet et dolant. »

« A! soudans de Piersie, dist Moradin le fier.
Vo XV fil sont mort à sy grant destourbier.
Ly saint de paradix sont venut pour aidier
Godefroit de Buillon, le plus noble princier
Qui oncques fust armés pour estour commencier.
En Arrablois m'en vois, pour véoir me moullier;
Puis le feray en fons lever et baptisier,
Moy et ma gent oussy; j'en ay grant désirier.
Or vous gardés de moy; j'el vous dy sans cuidier,
Que se vous ne créés en Dieu le droiturier,

Moradin est décidé à se faire chrétien.

Folio 360 r°.
Il notifie son intention au soudan.

23946 Pour la mesure lisez : *et l' roy Marmulistant.*
23948 *Plus grant meskiés m'avient;* le MS. porte seulement : *plus grant m'avient.*
23964 *A ! soudans de Piersie;* le MS. : *ly soudans.*

Grant paine méteray de vous aguerryer. »
Quant ly soudans l'oy, vis quida enragier :
« A! Moradin, dist-il, bien te voy marvoyer,
Qui voes pour Jhésu-Cris la nostre loy laissier. »
— « Oïl, dist Moradins, je ne le voel noyer.
Or vous gardés de moy; car sans vous espargnier,
Je vous feray briefment, se je puis, couroucier. »
Lors broche le ceval des esporons d'ormier;
Par-deviers Arrablois a pris à chevaucier.
Et ly soudans s'en va où il n'ot qu'esmayer;
Ses enfans regreta, qu'il ot volu laissier
Pour les tentes garder et son trésor sy chier.
Or, diray des corps sains, que Dieux avoit si chier.
Dans Pières ly Hiermites les coisy aprochier;
D'un arbre descendy, soy va agenoullier;
Discours de saint Georges à Pierre l'Ermite.
Mais sains Jorges le vint douchement redrécier,
Et ly a dit : « Piéron, va-t'ent sans détryer,
Et me dy Godefroit, le nobile guerryer,
Qu'il face en ce camp-chy fouir par maint ouvrier;
Deux corps sains trouvera, que Dieux aime et tient cier :
Garscion d'Andioche, que Dieux a fait logier
Lassus en paradis, où boin fait herbegier,
Avoec saint Grascyen, c'on doit regrascyer,
Qui morurent martir, sans iaus avaryer.
Et dy à Buinemont, le nobile princier,
Le prinche d'Andioche, qu'il y face ung moustier,
Ou non des IJ corps sains, qui ont riche loyer. »

Quant sains Jorges ot bien sa raison devisée,
Il disparait ensuite avec ses compagnons.
De Pière se party que n'y fist ariestée.
Et ly roys Godefrois fu sur le place lée :
Folio 360 v°.
Toute la compaignie fu à genous giettée,

23991 *Et me dy Godefroit;* manière de parler encore usitée vulgairement sous cette forme : *va me dire, va me porter.*

Et prioient miercy, de cuer et de penssée,
De la grâce de Dieu, qui là leur fu moustrée.
Et ly corps sains s'en vont parmy une nuée,
Droitement à Saint-Jorge, une ville loée :
Saint Jorges de Rames est ly ville appiellée.
Iluec a ly corps sains une messe cantée,
Voiant les crestiiens qui la ville ont gardée.
Et ly boin crestiien n'y ont fait ariestée :
La bataille ont cierquie et bien avironnée.
Bauduin de Rohais, à le brace quarée,
Et dam Rainbaut Créton et une forte armée
Sievoient le soudant, par le foriest ramée,
Qui viers Acre s'en va, qui bien estoit fremée.
Et Godefrois remest sur le camp en le prée :
En signe de victore y fu celle viesprée,
Et il et tout ly sien jusques à l'ajournée.

Godefrois de Buillon, ly boins roys souffissans.
En signe de victore demora sur les camps :
En sa compaignie fu ly boins dus des Normans,
Ly quens Hues le Maines, qui bien fu combatans,
Tangrés et Buinemons, Ricars ly conquerrans,
Et ly contes de Flandres et ly barnages grans.
Là estoient ly feu et les cierges ardans :
Oussy cler y voit-on que solaus fust luisans.
Dams Pières ly Hiermites s'adréca sur les camps :
De saint Jorge leur fu les parolles contans.
Et dou roy Garscion; comment il fu fuians.
Endroit le mie-nuit, ce nous dist ly rommans,
Descendy sur leur tombes ung solaus tous ardans.
Qui descy jusqu'au ciel estoit apiercevans.
Adont n'y demora chevaliers ne siergans.
Contes, dus ne barons, tant y fust souffissans.

Pierre raconte à Godefroid ce que le saint lui a dit.

24009 *Saint-Jorges;* le MS : *à Saint-Jorges.*
24031 *Comment il fu fuians;* ces mots doivent se rapporter à saint George.

Qui de ceste clarté ne soit esbahissans.
Folio 361 r°.
Dist l'Iermite Piéron : « Soyés de vray créans
Qu'en che lieu là-endroit, qui clarté est rendans,
Gisent ly doy baron, dont je vous suy contans. »
Adont y est alés ly peuples combatans,
As cierges, as falos, ains que jours fuist venans;
Les corps de Garcion et de Gracien sont trouvés enfouis à l'endroit désigne.
Trouvèrent les barons à Jhésu-Cris amans :
« Dieux, dient ly baron, que leur tourmens fu grans!
Encor l'acatera ly rices roys soudans. »

Ly roys Godefrois en appiella la baronnie
Et dist : « Seigneur, vécy miracle auctorisie;
Elle doit par raison iestre canonisie. »
Adont dist Buinemons : « Seigneur, je vous affie
Que, puisqu'il plaist à Dieu qu'il le me senefie,
Pour l'amour Garscion, qui fu de boine vie,
Et qu'il fu mon filleul, par le Dieu courtoisie,
Qu'en Andioche droit, où il ot seignourie,
Feray faire ung moustier et église adrécie,
Pour l'amour des corps sains, où bontés fu fickie. »
Dist ly roys Godefrois : « Et je le vous otrie. »
Dedens Jhérusalem, celle cité garnie,
Furent ly saint porté par le noble clergie.
Ly vesques de Maltran canta le letanie;
Godefroid se met à la recherche de son frère Bauduin qui poursuit le soudan.
Et ly roys Godefrois appiella se meisnie :
« Où est, dist-il, mon frère, qu'à moy ne se ralie?
Je ne le vis anuit ne ne tins compaignie. »
— « Sire, dient François, par le virge Marie,
Il se party hier soir, à l'eure de complie,
Avoec Rainbaut Créton et Guion de Pavie;
Apriès le soudant aloit à noble compaignie. »
Adont monta ly roys, et cil de sa partie,

24046 Pour rétablir la mesure, il faudrait : *Godefrois appiella toute la baronnie.*

24052 *Et qu'il fu*, c'est-à-dire *et qui fut* ou bien *et puisqu'il fut.*

Et se party de l'ost, banière desploiie,
Pour Bauduin trouver, qui ne s'arieste mie;
Ains sievoit le soudant par moult fière arramie.
Viers Acre le trouva, syqu'à lieue et demie. Folio 361 v°.
Quant Bauduins le voit, haultement ly escrie :
« Vous ne m'escaperés, roys soudans de Piersie :
Mort ay Cornumarant, se vous tolray le vie. »
Quant ly soudans l'oy, sy dist à vois série :
« Chevauçons ! chevauçons ! et ne retournons mie :
Chà vient uns crestiiens plains de grant félonnie. »
Mais Bauduins se hasta et cil de sa partie.
Pris euist le soudant et ceulx de sa baillie,
Se ne fust Dodequins qui ly fist envaïe.
A IIIJ mil payens venoit de Tabarie,
Et venoit au soudant et ly menoit aïe,
Quant on ly recorda la bataille desconfie.

Dodequins de Damas apierçut le soudant, Entrevue du soudan et de Dodequin de Damas.
Que ly bers Bauduins aloit fort encauçant.
Quant Dodequins le vit, se ly dist en oiant :
« Oncles, où alés-vous sy faitement courant?
Il samble c'on vous voist malement enkaçant. »
— « Biaus niés, dist ly soudans, chy viegnent apoignant
Ne say quel crestiien qui me vont maneçant.
Biaus niés, desconfis suy : mort y sont my enfant,
XV cousins giermains à vous apiertenant.
S'avons oussy pierdut le roy Cornumarant,
Et le roy Lucquabiel et Maucoulon le grant,
Et le roy Corbadas et le roy Acquilant,
(Et) le roy de Tartaire, le roy Marmulistant,
Et le roy Alixandre et le roy Clariant,
Le roy de Satalie, d'Aufalierne piersant.
XL roy payen sont demoré ou camp;
Trois cent mille payen sont demoré ou camp. »
Quant Dodequins l'oy, s'ot le cuer sy dolant
Qu'a poy qu'il ne quéy de son destrier courant.

Dodequins de Damas fist moult fort à loer :
Folio 362 r°.
Plus hardy Sarrasins n'avoit oultre le mer.
Moult fist les crestiiens de martire endurer;
Mais il se fist depuis baptisier et lever.
Huon de Tabarie le puet-on appieller :
Plus loyal crestiien ne se fist crestiéner;
Et puis ot-il IJ fieux qui moult furent très-ber,
Seghin et Geradin, sy les oïs nommer,
Qui firent nostre loy grandement amonter,
Enssy com vous orés ou livre recorder.
Enssy com Dodequins se prist à tourmenter,
Atant ès Bauduin qui se voet avaler
D'une haulte montaigne, pour Sarrasin trouver;
Et quant il vint ou val, bien volsist requuler;
Car Dodequins ly vint tantos à l'encontrer.
Combat de Dodequin et de Bauduin.
A sa vois ly a dit : « Ne poés escapper :
La mort de mes cousins vous feray comparer.
Bien congnois ce cheval : qui vous y fist monter?
Ce fu Cornumarant, que Mahoms puist sauver!
Dyable vous ont fait sy fort cheval livrer,
N'en païastes denier, quant vint à l'acater :
A moy vous en faurra bien payer et conter. »

Quant Bauduins oy Dodequin le vaillant,
Et qu'il estoit venus tel secours au soudant,
Dist à Rainbaut Creton : « Alés-ent chevauçant
A l'ost de Godefroit, et dire maintenant
Comment j'ay chy trouvé ung encontre pesant. »
Et dist Rainbaus Cretons : « Or, vous taisiés atant :
Avoec vous demoray sans iestre départant;
Descy jusqu'à la mort ne vous faurray noient. »
Et Dodequins ly vint as esporons broçant;
Rainbaut Creton féry d'une lance poignant;

24128 *Et dire maintenant*, infinitif tenant lieu d'un impératif.

L'escut ly a pierciet, et puis le jazerant;
Du ceval l'abaty sur le pré verdoiant; Folio 362 v°.
Mais il se releva vistement en estant;
L'espée ot en sa main, dont bien se va portant;
Et Bauduins assaut Dodequin le vaillant.
Là viènent Sarrasins avoecques le soudant.
Ly kaliffes y fu, qui : « Baudas! » va criant;
Abreham de Damas, qui fu père Abilant.
Or gart Dieux Bauduins, le conte souffissant!
Bien furent X contre ung ly payen mescréant.

Par-dessus le campaigne, qui bien priès d'Acre estoit,
Fu ly quens Bauduins, qui bien se combatoit;
Rainbaus fu tout à piet, qui bien se deffendoit :
Il coisy ung rocier qui priès de là estoit,
Bauduin y mena, et le dos y tournoit.
Par-derière n'ont mal; mais devant assaloit
Dodequins de Damas, qui forment désiroit
D'ociere crestiiens : gaires ne les amoit.
Bauduins le féry fièrement d'un espoit :
L'escut ly a pierciet; le haubiert ly trauoit.
S'il ne se fust guencis, il fust mors là-endroit.
Quant Dodequins vit çou, ung petit le doutoit.
Il fist l'assaut ciesser, et puis ly demandoit :
« Qui ies-tu, chevaliers, qui m'as féru sy roit? »
— « Vassaus, dist Bauduins, céler on ne le doit :
J'ay à nom Bauduin, le frère Godefroit. »
— « Bauduins, dist ly Turs, se tu voes orendroit
Venir avoecques my à Acre chy-endroit
Et voellés aourer celui qui mon cuer croit,
Je te donray ma seur, qui volentiers ameroit :
Dame est de Tabarie qui à vo corps seroit. »
— « Taisiés, dist Bauduins, car vous batés fier froit. » Bauduin refuse les propositions que lui fait son ennemi.

24154 *Trauoit* de *trau*, trou, encore usité en wallon et en rouchi, d'où aussi le verbe *trawer*.

— « Bauduins, dist ly Turs, j'ay moult oït loer
Ung de voz crestiiens, qui moult fait à douter :
Folio 363 r°.
Après le vostre frère fait à recommander;
Et saciés que Tangré l'ay oït appieller.
De mon lignage a mort; se le doy pau amer.
Par la foy que je doy à nostre loy porter,
Se je le puis jamais en bataille trouver,
Je le sievroie ançois jusqu'à le Rouge Mer,
Que je ne le fesisse de male mort finer. »
— « Payen, dist Bauduins, bien vous puis afier,
Tangrés n'est pas brebis que ly leux puist haper.
Folie vous feroit contre luy argüer;
Mais sotie vous fait sans rabatre conter. »
— « Or tos, dist Dodequins, penssés de vous garder.
Puisque vous ne volés à no loy atourner,
Jamais ne me porés de mes mains escaper. »
— « Payen, dist Bauduins, je te voy moult vanter;
Mais ung grant vantéur voit-on déshonnourer,
Ne devant chevaliers ne se doit amoustrer. »
A ycelle raison s'alèrent rassambler,
Et ly rices soudans se prist à escrier :
« Prendés-moy ce glouton, sans luy aafoler :
Je le feray tout vif escorcier et saler. »

Dodequins de Damas s'escria à hau ton :
« Or avant, Sarrasins! assalés ce laron! »
Adont l'ont assaly entour et environ :
Trois fois ont abatu le ber Rainbaut Creton;
Et il se relevoit à loy de campion.
Ly homme Bauduin n'y valent ung bouton.
Cil qui furent navré s'enfuient de randon,
Arrivée de Godefroid.
Par delà la montaigne c'on appielle Toron.
Illuec ont encontré Godefroit de Buillon,

24184 *Vantéur* pour *vantéour*.

Witasse de Boulongne, Bauduin Cauderon,
Buinemont et Tangré et Ricart de Caumon,
Et le conte de Flandres, qui porte ung noir lyon,
Le duc de Normandie et maint aultre baron; Folio 363 v°.
Et dient ly fuiant : « Brociés de l'esporon,
Car Bauduins est pris de la gent Baraton :
En Acre la cité l'enmainent en prison. »
Lors brocent sur le mont ly chevalier de non,
Que nuls n'y atendoit ne per ne compaignon.
Godefrois va devant le trait à ung bougon :
A l'avaler coisy Dodequin le baron.
Godefrois va criant : « Que feittes-vous, glouton ?
Vous ne l'enmenrés pas en vo subjection. »
Dont avalent no gent en menant maint pegnon.
Quant ly soudans les vit, sy tainst comme carbon :
A Dodequin a dit : « Biaus niés, pour Baraton,
Metons-nous à garant, car il en est saison;
Ou nous sommes tout mort, et pris sans raençon. »
Quant Dodequins l'oy, sy froncy le menton. Dodequin et le soudan prennent de nouveau la fuite.
Il coisy le soudant qui fuit en se maison;
Il est alés apriès broçant de l'esporon;
Laissiet a Bauduin et dam Rainbaut Creton.
Viers Acre la cité s'en vont à garison;
Et crestiien s'ariestent par-dessus le sablon
Où Bauduins estoit delès son compaignon.
Godefrois le baisa dix fois en ung randon.
Rainbaut ont remonté sur ung ceval moult bon :
Deviers Jhérusalem ont fait reparrison.

Ly boins roys Godefrois et ly aultre ensement
Sont venut droit en l'ost de le payène gent;
Il ont cierquiet les mors qui là furent présent :
Enghérant de Saint-Pol enportèrent no gent.
Bauduins commanda à ses hommes briefment
C'on portast en le ville bien et déuement

Le roy Cornumarant, qui tant ot hardement.
Et ly roys Godefrois demanda haultement
La tente au roy soudant pour le sien logement;
Et ly noble baron ly ont fait le présent.
Le gaaing ont party ly baron ingalment.
Dedens Jhérusalem ont fait repairement
En joie et en reviel et en esbatement,
En loant le Seigneur, à qui ly mons apent.
Là furent toute jour et la nuit ensement,
Et laissirent les mors sur les kamps plainement;
Et s'en pierdirent bien X mille passaument:
Tant leur en faly bien, quant contèrent leur gent.
Mais l'endemain matin, apriès l'ajournement,
N'ont trouvé crestiien nésung tant seulement:
Tout furent sevely au Dieu commandement.
Et dist-on c'uns lyons en fist département,
Et les ensevely, sy com Dieux s'y assent.
Et ly mais Sarrasins demorèrent vieument:
Ly oisiel les mengirent, ly chien et ly sierpent,
Et puis ly ardion en grant efforchement.
Ly boins roys Godefrois et ly aultre ensement
De la messe Enghérant fierent ordènement.
Ly roys Cornumarans, qui tant ot hardement,
Ot ouviert le sien corps devant toute no gent,
Pour véoir le sien cuer qui grans fu durement;
Mais il avoit ung cuer qui grans fu durement:
Tout en sont esbahy ly prince de jouvent.

Folio 364 r°. Les chrétiens célèbrent leur victoire.

Ils rendent les derniers honneurs à Enguerrant de Saint-Pol et à Cornumarant.

La bataille fu faitte et ly camps affinés
Dessus les plains de Rames, enssy qu'oït avés;
Et Cornumarans fu à honnour entiérés,
Non pas en nul saint lieu, car c'iert ung chiens diervés.
Pour le ber Enghérant fu ly deulx grans menés;
Mais il n'est sy grant duel qui tos ne soit passés:
Car pour plorer ne puet pas iestre recouvrés.

Moradin vient à Jérusalem avec sa femme et son fils.
Folio 364 v°.

Dedens la tour David fu ly rices barnés.
Ung mois apriès le camp, ce dist l'auctorités,
Vint à Jhérusalem Moradins, ly doubtés;
Et sa moullier oussy et ses fieux, qui fu nés
Au vilage qui fu (par) Bauduins livrés
A la france royne, ensy qu'oït avés,
Que Bauduins sauva, dont ce fu grans bontés.
De ceste cose-chy avient des biens assés,
Enssy qu'avés oy ou temps qui est passés.
Atant ès Moradin qui vint de ces cités:
Noblement chevauçoit et bien fu doctrinés.
A le porte David s'est ly roys ariestés.
Ung escuyers ly dist: « Sire, que demandés? »
— « Amis, dist Moradins, à Bauduin dirés,
Le seigneur de Rohais, dont je suy bien amés.
Que ly roys Moradins ly aporte les clés
De trestout le pays dont sires est clamés. »
Et chus a respondu: « Dont sara les secrés. »
— « Amis, dist Moradins, pour Dieu, or vous hastés.
Paour ay vraiement que ne soie atrapés
D'un mien frère giermain, Murgafier est nommés:
Dolans est que je suy à vo loy atournés. »

Son entrevue avec Bauduin d'Edesse.

Seigneur, or escoutés noble cançon prisie.
Sytos que Bauduins ot la nouvielle oye
Que Moradins venoit et sa femme jolie,
A le porte est venus à noble compaignie.
La porte fu ouvierte sur le maistre caucie.
Moradins y entra, et o lui se maisnie;
Et quant Bauduins vit la royne adrécie,
Il est venus à luy et forment s'umelie,
Et dist: « Bien vegniés-vous, royne seignourie,
Jamais ne vous faurray tant qu'aie ou cors la vie. »
Quant celle l'entendy, doucement l'en miercie
Et ly dist: « Mon seigneur, je vous aciertefie

Folio 365 r°.

Que véés-chy l'enfant dont j'estoie engrossie,
Quant je fui de par vous sy noblement garnie. »
— « Dame, dist Bauduins, Jhésus le bénéie!
Se portera men nom, car mes corps s'y otrie. »
A ycelle raison que vous avés oye,
Fu en la tour David toute la compaignie;
Et joie fu pour iaus grandement enforcie;
Et se fu la royne levée et baptisie.

Maradin, sa femme et son fils reçoivent le baptême.

Moradins d'Arrablois fu appiellés Morant;
Et sa femme ot à nom Marie paravant,
Et son fil Bauduin, et ly aultre ensievant
Furent tout baptisiet, ce trouvons-nous lisant:
Et fu faitte la fieste du barnage vaillant.
Lors ly roys Godefrois a dit en sousriant :
« Bauduin de Biauvais, dist-il, venés avant,
Et Ricart de Caumont et Harpin le poissant!
Seigneur baron, dist-il, je me vois miervelant
Que nouvielles ne say du boin roy Corbarant.
Pourquoy il n'est venus, j'en ay miervelles grant.
Et de Flourie oussy, que mes corps aime tant. »
— « Sire, dist Moradins c'on appielle Morant,
S'il vous plaist, nous irons, moy et Harpin le grant.
A Olifierne droit savoir le convenent. »
— « Nennil, ce dist ly roys, je m'iroie doubtant
Qu'encontré n'euissiés de la gent non sachant. »

Corbarant se rend aussi à Jérusalem.

A ycelle raison que je vous vois contant,
È-vous ung chevalier qui a dit en oiant:
« Sire roys, Godefrois, que l'iroie célant?
Vécy roy Corbarant, qui est droit-chy devant;
Et s'amaine IJ rois, qui sont à son commant,

Folio 365 vº.

Pour renoyer le loy Mahom et Tiervagant,
Et croire vostre loy, et sy sont IJ enfant.

24301 *Que véés-chy*; le MS. : *que vé-chy*.

Cousin à Corbarant et fil d'un amustant. »
Quant ly roys Godefrois a entendut le mant,
De Flourie ly va nouvielle demandant :
« Sire, elle est demorée illuec, jusques à tant
Que vous envoierés deviers luy chevauçant.
De la gent sarrasine se va forment doubtant ;
Car Calabre se mère est alés au soudant
L'aventure conter, dont le cuer a dolant. »

Ly boins roys Godefrois sur le ceval monta ;
Oussy fist Bauduins, son frère qu'il ama,
Et Witasses oussy, qui apriès chevauça :
Ly dus de Normandie mie n'y ariesta ;
Pour l'amour Godefroit cascuns s'eslaieça.
Au-dehors de la ville le roy on encontra.
Quant Godefrois le vit, douchement l'acola,

Accueil que lui font les croisés.

Et ly dist : « Corbarant, bien vegniés par deçà ! »
Là fu bien fiestiiés, et cascuns l'onnoura.
Ly vesques de Maltran pourcession fist là :
La lance Jhésu-Cris entre ses mains porta.
Quant Corbarans le vit, la lance demanda :
Il le prist à deux mains ; doucement le baisa,
Et dist à Godefroit : « Par ceste lance-là
Fuy jadis desconfis à ung jour qui passa,
Par-devant Andioche, dont adont m'anoia. »
Quant Godefrois l'oy, à riere commença,
Et (luy) dist : « Nobles roys, ly roys soudans en a
Éut assés avant, car de cy s'en ala,
Enssy comme vous fesistes, pau de gens enmena.
La compaignie y vint, qui jadis vous mata. »

Folio 360 r°.

Dist ly roys Corbarans : « On le m'a dit piéçà. »

En Jhérusalem fu la joie et la baudour,

24355 *Fuy jadis desconfis* ; le MS. : *fuy jadis dis desconfis.*

Pour l'amour Corbarant, qui tant ot de valour.
Quant il vit Moradin, se ly dist sans demour :
« Sire roys d'Arrablois, iestes-vous en tel tour? »
— « Oïl, dist Morradins, je croy le Créatour,
Qui morir vot pour nous et pour maint péchéour;
Tolu m'a Murgafiers, mes frères, men onnour. »
— « Taisiés, dist Corbarans, il en ara mau jour.
Puisque je me suy mis en ceste loy grigour,
Sarrasin en morront à duel et à tristrour.
Il ne demora ville, ne castiel, ne tour,
Et ly rices soudans en mora de paour,
Et Acre et Escalonne tout iert en nostre atour.
Miecques, où Mahoms est et l'amiant d'azour,
Feray crestiéner, ains que face retour. »
Godefrois demanda au roy de sa séour;
Et il ly a conté le fait et le virour,
Comment Calabre voet guerryer de sa tour
Olifierne le grant, qui fu son ancissour :
« Mais par le foy que doy à Dieu mon Sauvéour,
Que c'elle ne me croit, elle ara très-mau jour. »

l est baptisé.

Corbarans d'Olifierne fu moult bien fiestiiés.
Delès le saint Sépulcre fu ly roys baptisiés;
Mais ses noms ne ly fu ne mués, ne cangiés :
Corbarant ot à nom; puis fu-il moult prisiés,
Et hardis chevaliers et bien apparelliés.
De cascun fu amés; payens fist couroucíés,
Et conquesta sur iaus leur tierres et leur fiés,
Ensy que vous orés en parlers vrais et briés.
Corbarans demanda au roy que ly clergiés
Fu dedens Olifierne avoec lui envoyés,
Pour sa gent conviertir, dont il sera moult liés.

olio 366 v°.

24369 *Men onnour;* l'orthographe du manuscrit, d'accord avec la prononciation vulgaire, est : *me nonnour.*

24371 Au lieu de *grigour,* peut-être faut-il lire *grigneur* (*greigneur*).

24383 *Que c'elle* pour *que s'elle.*

Lors fu Harpins eslus, tout de vray le saciés,
Et oussy fu Ricart, qu'il n'y est atargiés.
XIJ mille hommes a à Corbarant bailliés,
Pour amener se seur, qui les crins ot déliés.
Et ly baron s'en vont très-bien apparelliés;
Ly vesques de Maltran y ala volentiers.
Hors de Jhérusalem ès les barons widiés;
Viers Olifierne vont, où biaus fu ly marciés,
Et ont tant chevauciet qu'il virent les murs viés,
La haulte tour Calabre et les murs renforciés.
Mais Calabre avoit fait au soudant ses traitiés.
Dont ly roys Corbarant fu forment guerryés.

Il retourne à Oliferne avec une armée chrétienne.

Seigneur, à ice temps que Corbarans vint là,
L'évesque de Maltran avoec luy amena,
Pour praiecier le foy de Dieu qui tout créa.
La mère Corbarant tellement s'esploita
Encontre la venue son fil qu'elle doubta,
Dodequins de Damas ly soudans envoya
Par-dedens Olifierne, et se ly commanda
Que Flourie fust prise, qui no loy enama,
Et menée à Damas, où on le gardera.
Et Dodequins y vint, qui forment se hasta.
Calabre la royne sa fille ly livra;
Et Dodequins le prist; à Damas le mena
Avoecques Margalie, que ly soudans engenra.
A ceste Margalie Dodequins le bailla,
Qui ly ot en convent que bien le gardera.
Flourie ot duel au cuer quant elle s'y trouva.
Pour l'amour Godefroit, que par amours ama,
Ung mal en prist sy grant, qu'au lit en acouça.

Florie est emmenée à Damas par Dodequin.

24398 *Déliés*; le MS. : *délis*. Cette orthographe n'indiquerait-elle pas la consonnance, même pour les autres mots, qu'il faudrait alors prononcer sans accentuer l'*e*? Le mot *volontiers* qu'on trouve plus bas y répugne pourtant.

24410-12 La mère Corbarant s'esploita si bien.... que le soudan lui envoya Dodequin de Damas.

24419 Nouvelle preuve qu'il faut prononcer *l'soudans*.

'olio 367 r°.

Calabre la royne dedens sa tour entra :
IIIJ cent Sarrasin y mist et ordena,
Et jura Mahommet que son fil destruira.
Dont, quant roys Corbarans en Olifierne entra,
Et il oy comment sa mère le greva,
Il jura Jhésu-Cris, quant tenir le pora,
Que jamais à nul jour de prison n'istera.

ésappointement des chretiens venus pour l'enlever à sa mère Calabre.

Corbarans fu dolans pour sa suer Flourie;
Dist Ricart de Caumont : « Vécy grant dyablie!
Que dira Godefrois, à le cière hardie,
Que Florie, vo seur, ly est sy eslongiè?
Il nous pria sy fort, à nostre départiè,
Que la bielle ly fust menée et envoiie! »
— « Par foy, dist Corbarans, je ne say que j'en die :
Car ne say où elle est ne en quelle partie,
Ne s'elle est à Damas ou dedens Tabarie;
Ne je ne say le vray où elle est envoiie :
Dodequins, mes neveus, l'a éut en baillie. »
Adont ont no baron nostre foy exaucie;
Ly vesques praieça et ly aultre clergie.

es habitants d'Olifierne se font baptiser.

Là se sont baptisiet celle gent paienie,
Pour l'amour Corbarant, qui doucement leur prie :
Tant leur parla de Dieu et de sainte Marie,
Et des nobles virtus qu'il leur aciertefie,
Que toute la cités fust adont conviertie.

En Olifierne sont baptisiet celle gent.

olère de Calabre.

Quant Calabre le sot, s'en ot le cuer dolent;
La citet guerria avironnéement.
De sa tour se party à ung ajournement.
A Acre vint Calabre, où ly soudans l'atent;

on entrevue avec le soudan.

Quant ly soudans le vit, se ly dist clèrement :
« Royne, comment va en vostre tènement? »
— « Sire, dist la royne, il nous va malement :

Baptisiés s'est mes fieux et ly sien ensement; Folio 367 v°.
En Olifierne sont renoyet faussement. »
Quant ly soudans l'oy, s'en ot son cuer dolent:
A la royne dist : « Je vous ay en convent
Que par temps, se je puis, en arés vengement.
Je manderay partout sy grant assamblement
Qu'il ne demora Turc jusqu'à l'arbre qui fent;
Mais atendre ne puis à ce fait proprement,
Car ly roys Godefrois s'aparelle forment
De venir asségier Acre, qu'à moy apent. »
En ce point l'ont laissiet, maneçant durement
Corbarant d'Olifierne, qui n'en donne noient.
Mais quant Godefrois seut de Florie au cors gent,
Dont ly soudans avoit fait le département,
Il jura Jhésu-Cris, le Père omnipotent,
Qu'à Acre l'ira vir assés prochainement.
Ce fu apriès l'ivier, qui fait froit durement,
Que ly biaus temps revint par le may qui se prent,
Qu'à Jhérusalem fu la nostre bonne gent.
Autour Jhérusalem aloient bien souvent:
N'y remest Sarrasin qui leur face content.

Godefroid se dispose à assiéger Saint-Jean d'Acre.

Seigneur, ce fu en may, celle douce saison,
Que florissent chil arbre, cil pré et cil buisson,
Et que sy doulchement cantent cil oisselon.
Fu à Jhérusalem Godefrois de Buillon,
Witasses et Bauduins, Tangrés et Buinemon,
Robiert de Normandie et Robiert le Frison,
Et le conte de Flandres et dam Rainbaut Creton.
Le conte de Toulouse, Bauduin Cauderon,
Et Rogier du Rosoy, qui cloce du talon,
Le ber Thumas de Marle, Amaury de Digon,
Et maint noble princier de haulte estracion;
Ly quens Hue le Maine, frère au roy Phelippon. Folio 368 r°.
Et Thumas de la Ferre et de Liégois foison.

Et le roy des Taffurs, o luy sy compaignon.
Dedens Jhérusalem avoit cascuns maison.
Bien s'estoient paré de la gieste Noiron;
Ly boins roys Godefrois les a mis à raison :
« Seigneur, or, m'entendés, franc nobile baron,
Nous avons conquesté des villes à foison;
Mais IJ cités y a, où Turs a à foison,
Qui contraires nous sont, bien véoir le puet-on :
Acre premièrement, que bien haïr doit-on;
Là se tient ly soudans, s'a o lui ung glouton,
Dodequin de Damas, ensement l'apiell'-on;
Cieus a fait contre moy très-grande traïson.
Jamais joie n'aray, s'en aray vengison.
Je vous prie pour Dieu et pour sa passion,
Que devant Acre alons nouvielle en le saison.
Tendre volray devant le rice pavellon
Que ly soudans amena en ceste région. »

« Seigneur, dist Godefrois, tenés-moi compaignie,
Tant que je puisse avoir d'Acre la cité garnie,
Escalonne et Damas, et apriès Tabarie.
Se ces IIIJ cités avoie en me baillie,
Je seroie à ce jour tous sires de Surie. »
Son projet est approuvé par les croisés.
Et cil l'ont acordé que nuls ne s'y détrie.
Là ont trestout quierquiet la boine artillerie,
Armures et blasons, mainte lance fourbie,
Caudires, cauderons, mainte tente jolie.
Hors de Jhérusalem ont fait la départie;
Mais Jhérusalem ont très-bien laissiet garnie
D'un vaillant chevalier, qui moult ot seignourie;
Et X mil hommes d'armes ot-il en se baillie.
Acre est investi.
Deviers Acre s'en vont, banière desploiie.
Folio 368 r°.
En Acre sont couru celle gent paienie,
Tant que ly roys soudans a bien nouvielle oye
Que de nos gens seroit la citet asségie.

Les portes fist fremer : s'a le ville enforcie,
Dodequin de Damas à haulte vois s'escrie :
« Sire soudans, dist-il, savés que je vous prie
Que j'aie une bataille en la moie partie,
Et que je puisse issir banière desploiie,
Ains que nos cités soit des François asségie.
Se ne le fay ensy, ce sera vilonnie :
Jamais n'aray honneur à nul jour de ma vie. »

Sortie exécutée par Dodequin.

Dodequins de Damas avoit moult le cuer fier :
Homme ne redoubtoit pour estour commencier.
Ly soudans ly a fait XX mil hommes baillier,
Pour les boins crestiiens leur venue payer.
Quant sot que crestiien devoient aprocier,
D'Acre issy Dodequins, o lui sy chevalier;
A l'encontre no gent s'est alés enbusquier,
A l'avaler d'un mont leur a pris à hucier :
« Or, avant, crestiien! le treu vous faut payer.
Godefrois de Buillon, je vous voel castiier :
Jamais ne retourrés, se je puis esploitier! »
Atant ès Buinemont, le nobile princier;
L'avant-garde menoit avoec Tangré le fier.
Quant Dodequin oy ensement manecier,
Il broce le ceval, le lance va baissier;
Et Dodequins ly vint, à loy de Berruier,
Et féry Buinemont sy bien, sans espargnier
Et de corps et de pis, fist le lance brisier :
Tout abat à ung mont le maistre et le destrier.
Jà ly alast briefment sa tieste détrencier,
Quant Tangrés ly a dit : « Que fais-tu, losengier?
Or, as fait le mien oncle à tierre tresbucier :
Vous le m'amenderés, ains le soleil couchier,
S'outre la Rouge Mer vous devoie kacier. »

Bohémond est abattu par Dodequin.

Folio 369 r°.

24531 *Ains que*; le MS. : *ainçois que*.
24550-51 *Et féry Buinemont sy bien..... fist le lance brisier* pour *qu'il fist*.

Tancrède vient au secours de son oncle.

Moult fu dolans Tangré, quant son oncle coisy,
Qu'à le tierre gisoit malement estourdy.
Il vint à Dodequin; fièrement l'envay.
La lance qu'il portoit a brisié sour ly;
Et Dodequins ly bers ung tel cop le féry
Que le rice blason à moitiet ly fendy,
Le haubiert ly trença et l'auqueton oussy :
De tant ly aida Dieux qu'en char ne l'ataindy.
Et quant Tangrés vit çou, sy a dit : « Dieux miercy,
Ai-ge dont aujourd'uy trouvé mon maistre cy? »

Quant Tangrés ly Pulois a Dodequin véu,
Qu'il ly avoit tel cop donné sur son escu,
Forment s'esmiervela de la soie virtu :
Oncques mais ne trouva payen sy malostru.
Lors a féru sur luy de son branc d'acier nu;
Mais il ne l'enpira valissant ung festu.
Mais ly homme Tangré l'ont moult bien secouru,
Et ont à Buinemont ung boin ceval rendu.
È-vous les chevaliers qui y sont acouru,
Et brocent les chevaux parmy les prés hierbu.
« Monjoie! » vont criant, ains sy biaus cris ne fu;
Et crient le « Sépulcre » le digne, l'asolu.
Robiers de Normandie à son corps a paru
Et ly contes de Flandres, et o lui sont sy dru.
Là ot à celui jour fier estour maintenu,
Mainte tieste trencie, et maint corps pourfendu.
Et maint riche ceval à le tierre abatu.
Là vinrent ly Taffur o le roy esléu.
Cil ont à Dodequin ung tel assaut rendu,
Que ly Sarrasin sont desconfit et vaincu,
Et leur furent adont ly chemin deffendu :
Il n'ont point de retrait dont furent espierdu.

Dodequin est forcé à la retraite.
Folio 369 v°.

Par le roy des Taffurs et par les Taffurois

Fu dou ber Dodequin abatu ly buffois.
Viers Acre regarda, sy vit clos les destrois :
« Ahy, Mahom! dist-il, or me croist grans anois! »
Il regarde ung chemin : sy a coisy les bois;
Il se lance dedens comme ung leus maléois,
Quant il a estranlé le mouton antenois,
Et ly chiens ly keurt sus, pour le paistre courtois.
Quant Tangrés le coisy mucier viers les faucois,
Le Seigneur en jura, qui fu mis en la crois,
Qu'ains ira apriès ly XV jours, voire ung mois,
Qu'il n'ait le Sarrasin, qui ly a fait anois,
Qui son oncle abaty à le première fois.

Or, s'en va Dodequins; la bataille a laissie.
Assés se soushaida qu'il fust en Tabarie;
Et Tangrés le sievy tous seus, sans compaignie; Tancrède le poursuit.
Mais il fu pierchéus de sa chevalerie,
Et se mirent apriès banière desploiie.
Et Tangrés va devant qui ne le savoit mie.
Et Dodequins broça le destrier d'Orkanie :
Il a les bos passés, s'entra en le cauchie;
Et quant il n'a véu homme qui soit en vie,
Mahom en aoura et de cuer s'umelie;
Mais n'ot gaires alet, quant Tangré ly escrie :
« Sarrasins, retournés, ly corps Dieu vous maudie!
Vous ne m'escaperés par la vostre maistrie. »
Dodequins regarda Tangré qui le cuvrie;
Son ceval retourna, se tint l'espée sacquie,
Et a dit à Tangré : « Vous penssés folie!
Dodequins de Damas pour vous ne fuira mie. »

Quant Tangrés a oy Dodequin le vaillant, Folio 370 r°.
Assés avoit oy de ly parler devant,

24619 *Ne fuira;* le MS. : *ne fuiray.*

Tancrède vient au secours de son oncle.

Moult fu dolans Tangré, quant son oncle coisy,
Qu'à le tierre gisoit malement estourdy.
Il vint à Dodequin; fièrement l'envay.
La lance qu'il portoit a brisié sour ly;
Et Dodequins ly bers ung tel cop le féry
Que le rice blason à moitiet ly fendy,
Le haubiert ly trença et l'auqueton oussy :
De tant ly aida Dieux qu'en char ne l'ataindy.
Et quant Tangrés vit çou, sy a dit : « Dieux miercy,
Ai-ge dont aujourd'uy trouvé mon maistre cy? »

Quant Tangrés ly Pulois a Dodequin véu,
Qu'il ly avoit tel cop donné sur son escu,
Forment s'esmiervela de la soie virtu :
Oncques mais ne trouva payen sy malostru.
Lors a féru sur luy de son branc d'acier nu;
Mais il ne l'enpira valissant ung festu.
Mais ly homme Tangré l'ont moult bien secouru,
Et ont à Buinemont ung boin ceval rendu.
È-vous les chevaliers qui y sont acouru,
Et brocent les chevaux parmy les prés hierbu.
« Monjoie! » vont criant, ains sy biaus cris ne fu;
Et crient le « Sépulcre » le digne, l'asolu.
Robiers de Normandie à son corps a paru
Et ly contes de Flandres, et o lui sont sy dru.
Là ot à celui jour fier estour maintenu,
Mainte tieste trencie, et maint corps pourfendu.
Et maint riche ceval à le tierre abatu.
Là vinrent ly Taffur o le roy esléu.

Dodequin est forcé à la retraite.
Folio 369 v°.

Cil ont à Dodequin ung tel assaut rendu,
Que ly Sarrasin sont desconfit et vaincu,
Et leur furent adont ly chemin deffendu :
Il n'ont point de retrait dont furent espierdu.

Par le roy des Taffurs et par les Taffurois

Fu dou ber Dodequin abatu ly buffois.
Viers Acre regarda, sy vit clos les destrois :
« Ahy, Mahom! dist-il, or me croist grans anois! »
Il regarde ung chemin : sy a coisy les bois;
Il se lance dedens comme ung leus maléois,
Quant il a estranlé le mouton antenois,
Et ly chiens ly keurt sus, pour le paistre courtois.
Quant Tangrés le coisy mucier viers les faucois,
Le Seigneur en jura, qui fu mis en la crois,
Qu'ains ira apriès ly XV jours, voire ung mois,
Qu'il n'ait le Sarrasin, qui ly a fait anois,
Qui son oncle abaty à le première fois.

Or, s'en va Dodequins; la bataille a laissie.
Assés se soushaida qu'il fust en Tabarie;
Et Tangrés le sievy tous seus, sans compaignie; Tancrède le poursuit.
Mais il fu pierchéus de sa chevalerie,
Et se mirent apriès banière desploiie.
Et Tangrés va devant qui ne le savoit mie.
Et Dodequins broça le destrier d'Orkanie :
Il a les bos passés, s'entra en le cauchie;
Et quant il n'a véu homme qui soit en vie,
Mahom en aoura et de cuer s'umelie;
Mais n'ot gaires alet, quant Tangré ly escrie :
« Sarrasins, retournés, ly corps Dieu vous maudie!
Vous ne m'escaperés par la vostre maistrie. »
Dodequins regarda Tangré qui le cuvrie;
Son ceval retourna, se tint l'espée sacquie,
Et a dit à Tangré : « Vous penssés folie!
Dodequins de Damas pour vous ne fuira mie. »

Quant Tangrés a oy Dodequin le vaillant, Folio 370 r°.
Assés avoit oy de ly parler devant.

24619 *Ne fuira*; le MS. : *ne fuiray*.

Et de son hardement et de son convenant,
Et c'on le prisoit plus c'omme qui soit vivant:
« A! Dodequin, dist-il, com j'ay le cuer joiant,
Quant Tangré t'a trouvé chy-endroit en ce camp!
Tu ies le Sarrasin de la gent mescréant
Que plus je convoitoie à véoir le samblant. »
— « Tangrés, dist Dodequin, je te vois désirant:
Foy que je doy Mahom, jamais n'irés avant! »

Ils en viennent aux mains.

Lors viènent ly baron l'un sur l'autre courant.
Des espées s'en vont fièrement castiant;
Sicque détrenciet sont ly haubiert jazerant,
Ly escut décopet, ly héaume luisant.
Dodequins fiert Tangré de l'espée trençant;
Il faly dou blason; ly cos va reviersant;
La tieste ly trença de son ceval courant;
Et Tangrés est quéus, qui le cuer ot dolant.
Quant Dodequins le vit, se ly dist par beubant:
« Or sus, Tangrés! dist-il, trop y alés gisant.
J'ay voé à Mahom et au roy Tiervagant
Qu'à ung homme chéu de mon cop ensievant
Ne me combateray, descy jusques à tant
Qu'il sera relevés tout droit en son estant. »

Quant Tangrés entendy Dodequin qui parla,
Moult le tient à vaillant et forment le prisa.
Il se mist en estant et l'escut enbraça,
Et dist à Dodequin, qui moult fiers se porta:
« Par ma foy, Dodequin, chieus orgieus vous cuira:
Oncques de grant orguel chevaliers n'amonta. »
— « Tangrés, dist Dodequins, point d'orguel cy n'i a.
Se je le fay pour bien, Mahommet m'aidera. »
Dont l'asaly Tangrés qui adoncques visa
D'ocire son destrier; mais moult bien se garda

Folio 370 v°.

24625 *C'omme* pour *qu'homme.*

Que se Dodequin quiet, que par ce point l'ara.
Mais ly bers Dodequins adiès se destourna;
Et jà fust descendus, quant il vit par deçà
Le secours de Tangré qui forment se hasta :
« Tangré, dist Dodequins, partir me convenra:
Vécy la vostre gent qui tantos m'asaurra. »
Il broce le ceval et Tangré eslonga;
Il se mist en ung bois, où la nuit demora.

L'arrivée des compagnons de Tancrède interrompt le combat.

Dodequins de Damas s'en est tournés fuiant:
Et fu bien eslongiés sur son ceval courant,
Ains que la gent Tangré l'alassent remontant.
Il viènent à Tangré, se ly vont escriant:
« Sire, comment vous est, pour Dieu, le roy amant? »
— « Seigneur, ce dist Tangrés, je vous jur et créant,
Je me suy combatus à ung Turc maintenant,
Le plus loyal payen et le mieux combatant,
Qui oncques aourast Jupin et Tiervagant.
On a forment loet le roy Cornumarant
Et le roy Garscion et le roy Solimant;
Mais ne valirent pas contre cesty ung gant.
Dignes est de tenir le royalme au soudant
Et conquerre tout çou que nous avons vaillant:
Et je croy que c'est chus dont on a parlé tant,
Qui doit reconquester le pays d'Oriant,
Jhérusalem le ville, et tout en poursievant.
Jamais joie n'aray en jour de mon vivant,
Tant que je l'aray mort et pris et recréant. »

Retraite de Dodequin.

Enssement que Tangrés à se gent devisoit,
Et le ber Dodequin moult durement prisoit,
Il regarde en ung mont et maint Sarrasins voit.
Vitalle vont menant; passé ont ung destroit.

Un convoi conduit par Jonas de Césarée tombe au pouvoir de Tancrède.

24672 *Garscion*; le MS. : *Grascion*.

Il leur vint au-devant et sy les assaloit.
Folio 371 r°.
Assés en desconfy qui gisent mort tout froit.
Ly sires des payens, cieus qui les conduissoit.
Se rendy à Tangré, s'espée ly bailloit.
Tangrés ly demanda tantos dont il estoit:
« Sire, dist ly payens, céler on ne le doit.
De Césaire suy sires, ly miens corps s'en aloit
A Acre le cité, où mener on cuidoit
Ceste vitaille-chy; ly soudans le mandoit.
Et m'apiell'-on Jonas, ce saciés orendroit. »
— « Jonas, ce dist Tangrés, bien vegniés, par me foit:
Se vous ne me rendés Césaire de vo droit,
Je vous feray morir devant moy orendroit. »
Jonas promet de se faire chrétien.
Et Jonas ly a dit qu'il ly déliveroit,
Et ly ot en convent qu'il se baptiseroit.

Entre le ber Jonas et le conte Tangré
Out ung parlement vray entr'iaus IJ acordé,
Qu'à Césaire en iront tout le cemin fiéré,
Et sy le mettera dedens la fremeté.
Et quant Tangrés l'oy, sy l'en sot moult boin gré.
A ycelle raison se sont acheminé.
Ne say c'on vous euist nul lonc plait devisé.
Ung enbusquement ont priès de là ordené.
A Césaire s'en vont XXX bien ordené.
Il sont venut au pont, sy se sont ariesté.
Il livre Césarée à Tancrède.
Jonas parla en hault c'on l'a bien escouté :
« Portiers, ouvrés tantos, que n'y ait ariesté.
Je suy Jonas, qui vieng où j'ay mal encontré:
Ne say quel robéour m'ont trestout desrobé :
Il ne m'est demoré ne pain, ne char, ne blé. »
Quant ly portiers l'oy, sy l'a bien ravisé :
« Ahy, sire! dist-il, ai-ge trop demoré! »

24701 *Out* pour *ot*, il y eut. Voy. plus haut v. 23741.

La porte deffruma, s'a le pont avalé;
Et Jonas et Tangré sont en Césaire entré.
Il ont mort le portier; puis ont maint cor sonné, Folio 371 v°.
Et ly aghais y vint, qu'il n'y ont ariesté.
Il ont prise Césaire, s'ont maint payen tué.
Trestout communalment sont en le ville entré;
La porte ont refrumée, s'ont portier restoré
D'un moult boin escuier et plain de grant fierté.
Puis a ly boins Tangré ung boin prestre apiellé:
Jonas a baptisiet par moult boine amisté,
Et maint payen oussy qui furent demoré.
Enssy ont pris Césaire, la boine fremeté.
Godefroit de Buillon l'ont ly baron mandé
Et au boin Buinemont, qui le cuer ot iré
Pour Tangré son neveut qui tant ot demoré;
Bien cuide qu'il soit mors: sy sont desconforté.

Pour Tangré sont dolant ly prince et chevalier,
Et le fasoient querre et tout partout cierquier,
Tant qu'il oïrent dire ung gentil messagier
Qu'il avoit moult sievit Dodequin le guerrier,
Et que Tangrés avoit fait Jonas baptisier,
Et qu'il tenoit Césaire, dont ly mur sont plénier.
Quant ly baron l'oïrent, sy vont Dieu grasciier.
Viers Césaire s'en vont Buinemons cevaucier,
Pour son neveut véoir qui en ara mestier.
Il n'ot oncques sy grant, ce saciés sans quidier:
Car ly bers Dodequins encontra Murgafier: Dans sa retraite, Dodequin fait rencontre de Murgafier d'Arrablois.
Sire fu d'Arrablois, dont ly mur sont plénier:
Frère fu Moradin, qui se fist baptisier,
Dedens Jhérusalem, son fil et sa moullier.
Saisy avoit la ville et mis en son dangier,
Et aloit au soudant hommage fiancier.

24729-30 Les barons en ont informé Godefroid et Bohémond.

Quant il vit Dodequin, se ly dist sans targier :
« Dodequins de Damas, mon seigneur droicturier,
Qui vous fait ensement tous fins seus chevaucier? »
Et Dodequins ly dist de Tangré le dangier.
« Or, tos, dist Dodequins, retournons arier.
A Césaire menray mes gens pour herbegier;
Et demain m'en volray à Acre chevaucier. »
Et Murgafier ly dist : « Bien le voel ottroyer. »
A Césaire s'en sont venus sans détryer;
A le porte ont crié : « Venés avant, portier!
Sy nous laissiés aler là-dedens herbegier. »
Tangrés estoit venus sur le mur apoyer,
S'a véu Dodequin qui tant fist à prisier;
Adont ly escria et ly prist à huchier :
« Dodequin de Damas, allés alleurs logier;
Car avoecques Tangré ne devés pas couchier. »

Folio 372 r°.

Ils se dirigent sur Césarée.

— « Dodequins, dist Tangrés, voelliés de là retraire :
Car j'ay pris les hosteus devant vous à Césaire. »
Quant Dodequin l'oy, sy a dit par contraire :
« Par Mahommet, Tangré, vous iestes grande haire!
Or, vous gardés de moy; car bien me doit desplaire.
Assalir vous feray et fort lancier et traire,
Et se feray les murs dépécier et deffaire,
Et manderay secours descy jusqu'en Auquaire. »
Lors prirent Sarrasins à crier et à braire;
Là firent ung assaut de merveleus affaire.
Oncques sy grans ne fu puis le temps du roy Daire,
Fors à Jhérusalem, lès le mont de Cauvaire.

Trouvant la ville occupée par Tancrède, ils l'attaquent.

A Césaire assalir fu moult grans ly assaus.
Là oïst-on sonner areinnes et morniaus,

24751 *Tous fins seus.* Voy. le mot *fin* au glossaire.
24756 *Et murgafier.* Le MS. porte : *Et Dodequins.*
24778 Le MS. : *Morniaus*, et mieux *moiniaus*. Voy. ce dernier mot au glossaire.

Et gietter ès fossés arbres et arbrissiaus ;
A l'un lés l'ont emplit jusques à murs nouviaus.
Et puis firent as murs d'espées et de coutiaus.
Toute nuit assalirent, tant que ly jours fu biaus;
Et furent sy mené no chevaliers loyaus
Qu'il tournent fuïant oussy tos c'uns quariaus; Folio 372 v°.
Mais Tangrés n'en fuïst pour riens avoec ciaus.
Une tour y avoit dont bons fu ly castiaus :
Là est montés tous seus Tangrés, ly damoisiaus,
Et sy s'est apoyés par-dessus le crestiaus.
S'a véu Dodequin, qui en armes fu biaus;
Il a dit à Tangré : « Iestes-vous là, vassaus?
Vous ne m'escaperés, et fussiés ung oisiaus! »

Quant Tangré a oït Dodequin au corps gent,
Se ly a respondut : « Pas ne vous dout gramment;
Je suy en boin castiel et fort moult durement,
Et vous avés grant tort, par le mien serrement,
Qui m'avés deslogiet sy très-vilainement. »
— « Tangré, dist Dodequin, je vous pry bonnement
Que Jonas me rendés tos et incontinent;
Et je me partiray sans nul détriement. »
— « Dodequins, dist Tangrés, je n'en feray noient:
Mais parture feray, s'il vous vient à talent.
Vous savés qu'il ne puet demorer longuement,
Que je n'aie secours de l'ost de nostre gent;
Mes oncles Buinemons venra proçainement.
G'isteray contre vous, s'il vous plaist, vraiement:
Et se mater vous puis par mon efforcement,
Vous me lairés la tour à mon commandement;
Et se vous me matés, je vous ay en convent
Que la tour vous lairay, le castiel et le gent. »
Et Dodequins respont : « Je le voel enssement. »

Sommé par Dodequin, Tancrède refuse de lui livrer Jonas.

Il lui offre de combattre en champ clos.

Dodequin accepte.

24781 *Firent* pour *fièrent*.

24793 *Dout* pour *doute*, redoute; le MS. : *douc*.

Là en euist Tangré fait à lui serrement,
Quant il s'est regardés viers le Mont du Sierpent,
L'arrivée de Bohémond et d'un secours engage ensuite Tancrède à refuser.
Et a coisy venir Buinemont, son parent.
Lors dist à Dodequin : « Nous n'en ferons noient. »

Folio 373 r°.

Quant ly bers Dodequin pot bien Tangré oïr,
Se ly dist haultement : « C'est hontes de mentir! »
Et Tangrés ly a dit : « C'est hontes de fuïr!
Dodequin de Damas, je vous dy sans mentir,
Nul millour chevalier on ne poroit coisir
Comme est ly cors de vous, pour estour maintenir:
Mais çou que vous volés fuïr et départir,
Vous fait moult grandement vostre grasce amenrir. »
Atant ès Murgafier, qui ly dist par aïr :
« Dodequin de Damas, volés-vous chy morir?
Ne véés crestiiens par-derière acourir?
Par Mahommet, mon Dieu, que nous devons siervir,
Je vous lairay tout quoy, je n'ay plus de loisir. »

Dodequin refuse de suivre Murgafier qui s'enfuit.

— « Comment, dist Dodequins, n'oserièmes férir?
Metons-nous en conroy et penssons d'envaïr! »
Et Murgafier respont : « Je me voel départir. »
Murgafier d'Arrablois fist son ceval saillir,
Et se mist au retour, pour sa vie garir;
Mais Dodequins remest qui ne degna fuïr,
Et a dit à Tangré : « Fait m'avés assalir;
De bataille livrer je suy près d'obéir :
Ou vous venés aval pour vo convent tenir,
Ou je me layray chy de vostre gent honir. »
— « Dodequin, dist Tangré, bien me doit souvenir,
Quant jus de men cheval me fesistes chéir,
Vous me laissastes quoy, pour moy à rafresquir.
Pour ceste courtoisie, qui me doit souvenir,
Vous volray chy-endroit ceste cose mérir;

24841 *Qui me doit souvenir;* le MS : *qui bien me doit souvenir.*

Car dedens mon castiel vous lairay pour garir:
Une aultre fois ferons le camp plus à loisir. »

Son accord avec Tancrède.

Ly gentil chevalier s'acordèrent droit-là,
Que devant Acre droit d'iaus IJ ly camps sera
Dedens XL jours : cascuns s'y oblega.
Adont vint Dodequins qui ou castiel entra;
Quant Tangré vit tout seul, forment s'en esmaia.

Folio 373 v°.

Atant ès Buinemont, qui Jordain amena;
En Césaire est entrés; Tangrés contre lui va :
« Oncles, ce dist Tangrés, bien soyés venus chà!
J'avoie bien mestier de ceulx que je voy là:
Pierdue estoit Césaire; Dodequins le wagna. »
Et adont Buinemons le payen avisa;
A Tangré, son neveu, vistement demanda :
« Qui est chus Sarrasins, biaus niés, que je voy là? »
Et Tangrés ly a dit, que point ne ly céla :
« Sire, ce dist Tangrés, c'est cieux qui vous jousta
L'autre jours bien priès d'Acre, dou ceval vous tuma :
Dodequin a à nom, ne vous cèleray jà. »
— « Est-il vo prisonniers? » Buinemont demanda.
« Nanil, oncles, dist-il, par Dieu qui me créa!
Ains l'ay pris à respit, jusqu'à tant qu'il sera
En Acre le citet, où ly soudans trouvera. »
— « Par foy, dist Buinemons, ung tel cop me donna,
C'oneques mais chevaliers sy bien ne m'asséna. »
Il vint à Dodequin et biel le salua,
Et dou cop qu'il reçut assés le miercia;
Et Dodequin ly dist, quant il le trouvera,
Que s'il puet esploitier, que le parail ara.

Il en reçoit un sauf-conduit.

Or furent en Césaire ly nobile princier.
L'endemain au matin, sy com j'oïs noncier,
A appiellé Tangré Jourdain son escuyer :
« Amis, ce dist Tangrés, montés sur le destrier;

Dodequin de Damas vous faulra convoyer,
Et au roy Godefroit voelliés pour moypryer
Qu'il face Dodequin de par moy fiestiier,
Et que mon sauf-conduit ly ay fait ottroyer. »
Et cieus a respondu : « J'en ay grant désirier. »
Folio 374 r°.
Et Dodequins monta sans point de l'atargier,
Et a dit au partir : « Tangré, je te requier
Que ne me falés pas au jour du campyer. »
Et Tangré ly a dit : « J'en ay grant désirier.
Quant combatre volrés enmy le sablonnier,
Tous près me trouverés, con ly leux le bregier. »
A ycelle raison s'ont pris à eslongier.
Tangré fist le cité noblement renforcier,
Et y laissa des gens pour la ville gaitier ;
Puis sievi Dodequin, qui pensse d'esploitier,
Son arrivée au camp des croisés.
Jusqu'en l'ost Godefroit, le boin roy droiturier.
En son tref le trouva, juant à l'esquequier
Au boin conte Huon, le nobile guerrier,
Le frère Phelippon, qui France a à baillier.
Dodequin regarda le pavelon très-chier,
Où ly riches soudans soloit son corps logier.
Assés le regarda et prist moult à prisier :
« A! pavelon! dist-il, boin furent ly ouvrier
Qui pour le roy soudant vous volrent avancier.
Mon oncle en a payet et l'argent et l'ormier :
Et ly roys Godefrois, que g'y voy herbegier.
Oncques jour n'en paya ne maille ne denier. »

Dodequins de Damas va le tret regardant,
Dont il ot moult son cuer courouciet et dolant.
Que ly roys Godefrois y va son corps logant.
Et Jourdains, ly gentils, va le roy saluant,
Et se va devant luy noblement enclinant.
Et ly roy ly a dit : « Jourdain, venés avant!
Dittes-moy de Tangré, le chevalier vaillant.

Est-il dedens Césaire? ne le m'alés célant. »
— « Oïl, dist l'escuier, que l'iroie célant?
Et sy est Buinemons qui ly a fait garant. »
Lors regarda ly roys Dodequin l'amirant; Folio 374 r°.
Il a dit à Jourdain : « A qui est chus Piersant? » Son entrevue avec Godefroid de Bouillon.
— « Sire, dist l'escuyer, que l'iroie célant?
C'est le Turc Dodequin, le neveut l'amirant.
A Tangré a éut ung fort estour pesant;
Mais tout doy sont d'acort par ung tel convenant.
Que Tangrés a donnet au payen sauf-alant,
Et de vous et de lui; et sy vous va priant
Que fieste ly faciés et alés honnourant. »
— « Par ma foy! dist ly roys, j'en ay mon cuer dolant
Que moustrer me convient au payen biel samblant:
Mais pour l'amour Tangré j'en feray le passant. »

Ly boins roys Godefrois appiella Dodequin:
Douchement ly a dit : « Bien vegniés, Sarrasin:
Faittes très-liement, n'y arés nul brinin,
Car vous n'y arés mal nient plus que mon cousin. »
— « Sire, bien vous en croy, par mon Dieu Apolin.
Tangrés est chevaliers; oncques ne vic sy fin:
Il a encontre moy désiré le hustin;
Ensamble avons donné l'un l'autre maint tatin.
Et se m'a fait aler plus tos que pèlerin. »
— « Dodequins, dist ly roys, foy que doy saint Fremin.
Je vous dois plus haïr que triacle venin. »

« Dodequin, dist ly roys, je vous aciertefie
Que plus vous doy haïr que homme qui soit en vie:

24927 *Brinin*. Ce mot nous semble mal écrit, soit qu'on lise *brinin* ou *brivin*. N'est-ce pas plutôt *bavin*, l'une des formes de *bave*, *bavie*, mot qui signifie moqueries, et peut très-bien avoir aussi le sens d'outrage, *vilonnie?* Voy. le vers 24938.

24930 *Oncques ne vic* pour *oncques ne vis*.

24934 *Foy que doy*, le MS. : *foy que je doy*.

24937 La mesure exige que l'on prononce *qu'homme*.

Mais pour l'amour Tangré n'y arés vilonnie;
Car par vous ay pierdu ma très-loyal amie,

Godefroid le supplie de lui rendre Florie.

La séur Corbarant : c'est la bielle Flourie,
Qui fu en Olifierne par vostre corps ravie,
Dont dolans sui au cuer qu'elle m'est énkangie:
Mais je ne say cité en toute paienie,
Se pooie savoir où (ore) elle est nourie,

Folio 375 r°.

Que de par moy ne fust environ asségie. »
— « Sire, dist Dodequins, elle est de ma lignie.
Sy suy dolans au cuer quant elle est renoiie :
Ly soudans le fera ardoir à grant hascie. »
— « Dodequins, dist ly roys, par le virge Marie!
Se par amours amiés une dame jolie
Vous ne (la) volriés pas vir en celle partie:
Ançois sariés boin gré, et raison s'i otrie,
Qui le vous renderoit, sans nulle vilonnie:
Et tout loyal amant, sans oultrequiderie,
Deveroient avoir en iaux ceste copie,
Et que pités leur fust de ceste départie.
Sy vous prie, Dodequin, faittes-moy courtoisie:
Rendés-moy mes amours, sire, je vous emprie. »

« Dodequin, dist ly roys, sire, je vous diray.
Faittes-moy celle amour et je vous ameray.
Et s'il venoit à point, je le désierviray;
Car je vous jur sur Dieu, qui fist le rouse en may,
C'oncques en mon vivant par amours je n'amay
Fors seulement Florie, dont parlé je vous ay.
En prison le tenés, c'est çou que je bien say.
Yceste courtoisy de vous atenderay;
Car bien puis espérer que jamais ne l'aray,
Se n'est de vostre acort : aultre voie n'y say;
Et se fussiés prison à moy, tant en diray
Vous ne m'escapissiés ne d'avril ne de may,
Tant que j'euisse çou que pryet je vous ay.

Mais pour l'amour Tangré son convenent tenray.
Et quant volrés partir, tantos l'acorderay:
Mais en l'onneur d'amours, dont tout amant sont gay.
Je vous requier ce don, que l'aie sans délay. »
— « Sire, dist Dodequins, savés que je feray?
Mon oncle le soudant sy bien emprieray,
Que vous le r'averés, sy tos que je poray:
Car sans l'acort soudant je n'y obéiray;
Mais pour l'amour de vous mon pooir en feray. »
— « Dodequins, dist ly roys, je m'y atenderay. »

Dodequin s'engage à intercéder à cet effet auprès du soudan.

Folio 375 v°.

Apriès ce parlement fu tout priest le digner.
Ly roys Godefrois fist Dodequin ordener,
Et le mist delès luy pour son corps honnourer.
Toute jour le fist là Godefrois demorer.
Quant vint à l'endemain, congiet ly va donner:
Et Dodequins ala sur son ceval monter,
Et se party de l'ost, qu'il n'y vot ariester.
Deviers Acre s'en va: or, avoit à passer
Tout selonc ung aunoy, pour viviers esquiever:
Et apriès ces viviers il devoit retourner
Deviers la tour maudite, où il voloit entrer.
Mais sur ung grant chemin se prist à regarder:
Une compaignie vit venir et ariester,
Qui venoient en l'ost pour Godefroit trouver.
Dodequins ne daigna fuïr ne retourner:
Et pour le sauf-conduit c'on ly ot fait donner.
La bataille encontra; sy prist à aviser,
Que c'estoit Corbarans, qui tant fist à loer.
Qui venoit Godefroit aidier et conforter;
Et là estoit Ricars de Caumont, le boin ber,
Bauduins de Biauvais, que Dieux voelle sauver:
Le boin Harpin y fu, c'on ne doit oublier:
Sy fu Jehan d'Alis, qui tenoit Saint Omer.
Et quant Dodequins vit le roy Corbarant le ber.

Il quitte le camp et se dirige sur Acre.

Il rencontre Corbarant.

Adont volsist-il bien qu'il fust outre le mer;
Mais ne daigna fuïr, ne sa voie esquiever.
Et ly roys Corbarans le prist à aviser;
A sa vois qu'il ot clère ly prist à escrier:
« Dodequin de Damas, ne poés escaper! »

Folio 376 r°.

« Dodequin de Damas, dist ly roys Corbarans,
Rendés-vous vistement: saciés qu'il en est tans.
Ne poés escapper, moult seroie dolans! »
Et Dodequins ly dist: « Jà n'ière deffendans,
Car j'ay boin sauf-conduit qui me fera garans:
Je vieng de Godefroit qui tant est souffisans;
Donné m'a sauf-conduit de tous ses confortans.
G'iray où vous plaira; g'y suy obéissans. »

Celui-ci menace de le pendre, s'il ne consent à mettre Florie en liberté.

Dist ly roys d'Olifierne: « Or, iestes-vous vaillans?
Je mais le main à vous com traïtres puans;
Et ne m'escaperés, tant que soyés vivans,
Se je ne r'ay ma seur, qui tant est avenans,
Que ly roys Godefrois a estet atendans.
Par le foy que je doy le Dieu où suy créans,
Et le roy Godefroit et tous les barons frans,
Vous iestes mes cousins giermains apartenans;
Mais je vous penderay, et demorés pendans
A cel arbre hautain, qui est enmy ces camps,
Ou vous serés à moy du tout obéissans;
Car je r'aray ma suer, qui tant est avenans. »
Ung quevestre saisy ly roys, qui fu dolans,
Et ly mist ens ou col, com ce fust ung quarquans.
Dist Ricart de Caumont: « Ne soyés sy boullans!
Dodequins de Damas est chevaliers poissans. »
— « Or ne me parlés plus, dist ly roys Corbarans,
Ou ma suer r'averay qu'il me fu ravissans,
Ou je le penderay; et en sera tirans. »

25028 *A ce l'arbre,* orthographe du MS.
25031 *Ung quevestre*, un licou. Le vieux mot *chevêtre* figure encore au dictionnaire de l'Académie.

Quant Dodequins oy le roy Corbarant, le ber.
Sa manière congneut, son fait et son pensser,
Bien sot que çou qu'il dist, il le faut aquiever.
Lors dist à Corbarant : « Roys, faittes-moy mener
Au boin roy Godefroit, qui tant fait à loer;
Et de çou qu'il volra (et) dire et ordener,
Je feray volentiers, se g'y puis assener. »
— « Nanil, dist Corbarans, je n'y voel pas aler.
Vous volriés à luy vo garant demander
Et à Tangré oussy, qui le vous vot donner;
Mais à vostre respit faire ne ordener,
Oncques Tangré ne vot de Corbarant parler.
J'ay guerre contre vous : il ne s'en doit meller.
C'est de mon propre fait que je vous voel grever.
Qui Florie, ma suer, me venistes embler,
Dont Calabre feray en ung feu embraser. »
A l'arbre vint ly roys; s'y ala sus ramper.
Le quevestre a saisy qu'il le voloit tirer,
Quant Dodequins ly dist : « Laissié-me à vous parler.
Je vous prie, biaus cousins, que me laissiés ester:
De pendre ung tel baron vous feriés ahonter;
Mais faciés-moy d'un branc ma tieste jus coper.
Et je vous voel ma mort boinement pardonner. »
— « Nanil, dist Corbarant, je voel au droit aler.
Et jugement de loy voel sur vous ordener.
C'om doit ung mal laron as fourques encruer :
Je vous tieng à laron; pour tel vous voel prouver.
Vous m'emblastes me suer, que je doy tant amer:
Sicque je le feray à vo corps comparer. »

Dodequin se réclame en vain de Godefroid.

Folio 376 v°.

« Dodequins de Damas, dist ly roys, sans atendre.
Voelliés vous aviser et au bien-faire entendre?
Me volés-vous ma suer ensengnier et aprendre?

25045 *Je n'y voel*, le MS. : *g'y n'y voel.*

Or, vous avisés bien, se le me volés rendre;
Car par celuy Seigneur, qui laissa son cuer fendre.
Jamais ne me verrés de cel arbre descendre,
Tant que je vous aray fait par le gorge pendre. »
Dist Ricart de Caumont, qui tant ot le cuer tendre :
« Ahy! Dodequin, roys, voes-tu tel mort atendre

Folio 377 r°.

Pour le roy Corbarant, qui bien t'en puet deffendre?
Roys, rens-ly sa suer, tu ne le pués mieulx vendre. »

Il se décide enfin à satisfaire à la demande de Corbarant.

Quant ly bers Dodequin oy sa char estendre.
Lors a dit haultement, s'y c'on le poet entendre :
« Corbarant, laissiés-moy! plus ne me voel deffendre.
Vostre suer r'averés, qui arse soit en cendre,
Et Calabre vo mère, qui me fist à lui tendre! »

Dodequin s'acorda au boin roy Corbarant,
Et ly fist sièrement sur la loy Tiervagant,
De son doy enhurta le maistre dent devant.
De rendre la pucielle au gent corps avenant.
« Dodequin, dist ly roys, or m'alés devisant :
Où l'avés-vous menée? ne le m'alés célant. »
— « Sire, droit à Damas, en le main Abilant.
Nostre cousin giermain, tout le plus souffissant,
Avoecque Murgalie, la fille au roy soudant,
Là laissay vostre suer, en très-boin convenant. »
Dist ly roys Corbarans : « Alons nous avisant
Comment nous le r'arons tos et incontinent:
Car au roy Godefroit ne m'iray amoustrant.
Tant que je ly menray Florie au corps plaisant. »
— « Sire, dist Dodequins, nous irons cevauchant
Droitement à Damas, le citet souffissant;
Et diray Abilant, le mien apartenant,
Que ly rices soudans va Florie mandant :
Il le me rendera du tout à mon commant;

25091 *Avoecque*; le MS. : *avoec*.

Et diray que ma gent m'atendent par-devant. »
Dist ly roys Corbarans : « Vous alés bien parlant. »
A ycelle raison se vont acheminant. Depart pour Damas.
Dodequin de Damas cevauce tout devant.
De noient ne se vont nostre gent esmaiant
Que ly roys Dodequins les voist point traïssant :
Car de son sairement tenoient boin garant
Que il n'en mentesist, pour d'or fin son pesant. Folio 377 v°.

Seigneur, chus Dodequins fu moult preus et hardis :
Il entra en Damas, celle cité de pris,
Et trouva Abilant qui bien fu ses amis : Entrevue de Dodequin et d'Abilant.
« Dodequins, dist ly roys Abilans, ly jolis,
Que fait ly roys soudans, ly sires de Piersis? »
— « Cousins, dist Dodequins, il est en Acre assis.
Or suy ychy venus; car il est uns respis,
Pour l'amour de Florie, qui tant a cler le vis,
Que ly roys Corbarans, qui tant est poestis,
Le doit donner à fame Godefroit le marcis;
Et partant arons pays contre noz anemis. »
— « Cousins, dist Abilans, de çou sui resjoïs. »
Ung Sarrasins oy (de) Dodequin les dis:
En la cambre Florie est alés par avis,
Avoecque Murgalie où prendoit ses délis.
Tous les jours ly parloit, et disoit en ses dis
Que Godefrois estoit ly princes plus jolis,
Ly plus dous chevaliers et tous ly plus hardis,
Qui oncques fust au monde, ne qui oncques fust vis.
Et apriès luy prisoit la royne toudis
Son frère Bauduin, qui tant estoit gentils.
Tant ly prisa Florie, qu'elle en avoit grans ris,
Et disoit : « Ma cousine, pour ciertain vous plevis
Que cesty Bauduin, qui tant est agenssis,
Verroie volentiers ung pau en cest pourpris. »

25124 *Avoecque;* le MS.: *avoec.*

Florie est prévenue.

Florie la royne fu avoec Murgalie,
La fille du soudant, le seigneur de Piersie;
Et du ber Bauduin ly demande à le fie,
Et celle ly prisoit et disoit courtoisie.
Atant ès le payen qui forment s'umelie;
A genous se gietta et dist: « Dame jolie,
Or, est venus ly jours que vous serés garie.
Dodequins est venus en Damas le garnie, Folio 378 r°.
Et au roy Abilant, qui tant a seignourie,
A contet qu'il vient chy, à pau de compaignie,
Et sy vous enmenra très-bien apparellie,
Et au roy Godefroit vous serés envoiie,
Qu'à femme vous ara: la pays en est taillie. »
Quant Florie l'oy, sy fu moult resjoïe;
A sa cousine dist: « Dame, je vous affie,
Se je voy Bauduin, à le cière hardie,
De vous ly diray tant que vous serés s'amie. »

Lie fu la royne quant le payen entent.
A ycelle parolle qu'il parlent ensement,
Dodequin de Damas en le cambre descent.
Ses IJ cousines vint saluer haultement.
Quant Florie le voit, les bras au col ly tent:
« Or, me laissiés ester, dist Dodequins le gent,
De fame renoiie n'ay ore nul talent. »
— « Sire, ce dist Florie, vous parlés folement,
Car vous ne savés pas tout le mien penssement. »
— « Or, pays! dist Dodequins, j'en say trop largement:
Vous arés Godefroit à vo commandement. »
Et Florie se taist, ne (ne) respont noient.
Ne say c'on vous fesist nul lonc devisement.
L'endemain au matin, droit à l'ajournement,
Fist Florie monter bien et joliement,
Et le mist hors de Damas à son commandement,
Et s'en vint droit au lieu où Corbarant l'atent;

Elle est remise à Corbarant.

Et puis se ly a dit à sa vois clèrement :
« Corbarans d'Olifierne, ai-je tenu convent?
— « Oïl, dist Corbarans, par le mien serrement!
Or, poés-vous aler partout à sauvement. »
— « A! Corbarant, dist-il, j'ay en vous faus parent.
Mais par cely Seigneur où je croy fermement,
C'est Mahomés ly miens, là où mes cuers se rent,
Se je puis vostre corps tenir en nul content,
Et g'y puisse avenir par mon efforcement,
Je prenderay de vous, se je puis, vengement;
Et se j'en ay pité, Mahommet me cravent! »

Folio 378 v°.

Retour de Dodequin au camp des croisés.

Or, s'en va Corbarans qui enmaine Florie;
Et Dodequins le sieut, qui cière ot couroucie.
Viers Acre s'en reva, qui estoit asségie;
Vint au tref Godefroit, haultement ly escrie :
« Godefrois, dist ly roy, je vous aciertefie
Qu'entre vous et Tangré avés vo foy mentie :
En vostre sauf-conduit ay rechut vilonnie. »
— « Comment, dist Godefrois, vous dittes grand folie!
Je ne say chevalier en la moye baillie,
S'il vous avoit meffait, qu'il n'en pierdist la vie. »
— « Dodequin, dist Tangrés, ains ne fis trècerie. »
Et Dodequin ly dist : « Je vous aciertefie
Qu'ains IIJ jours revenray enmy ceste partie :
Et sy vous prouveray vostre losengerie.
Corbarant d'Olifierne qui ramaine Florie,
M'a sur vostre conduit faite telle assaillie,
Que pendre me voloit comme laron espie.
Sus ung arbre monta, voiant sa baronnie,
La corde ou hatriel me fu estroit lacie:
Et me faly jurer sur la loy paienie
Que je ly renderoie sa suer en sa baillie.

Ses reproches à Godefroid et à Tancrède.

25175 *Mahomés*; le MS. : *Mahome*.

Vé-le-çà où il vient et s'amaine Florie;
Mais cier l'acaterés à l'espée fourbie! »
Et Tangrés ly a dit : « Payens, je vous deffie!
Venés quant vous plaira : la bataille est jugie. »

Quant Godefrois oy Dodequin qui parla,
Et comment sy à point Corbarant le trouva,
A Dodequin a dit : « Ne me réprouvés jà,
Folio 379 rº.
Car ly roys Corbarans par moy n'encommença :
Ne ne say dont il vient, ne qui chy l'amena. »
Arrivée de Corbarant.
Atant ès Corbarant qui dedens l'ost entra.
A trompes et à corps sa suer amena.
Devant le tref descent; Godefroit salua,
Entrevue de Godefroid et de Florie.
Et Flourie sa seur par le main ly livra;
Et ly roys Godefrois douchement l'acola.
Quant Dodequins vit çou, sur son ceval monta:
As dyables d'infier trestous les commanda,
Et ly roys Godefrois à rire commencha.
Ung vesques fist venir; Florie baptisa;
Ly bers Hue le Maine sur les fons le leva,
Et ot à nom Florie : enssy on l'apiella.
Ils sont mariés.
Quant baptisie fu, Godefrois l'espousa,
Et en fist-on les nuèces le jour qu'il noçoia :
Ensement Godefrois illuec se maria.
Quant Tangrés vit le bielle, tous ly sans ly mua;
Ung ardans désiriers ens ou corps ly entra,
Et moult de maises coses dedens son cuer penssa.
Et dist que se il puet, que la dame avera.
Élas! il se dist voir, enssy c'on vous dira,
Dont grans meskiés avint ou pays par delà.
A me droite matère mes corps se retourra.
Joie font ly baron; cascuns s'eslaieça.
Pour l'amour de Florie ly joie enforça;
Et quant ce vint au nuit, Godefrois se coucha
Avoec se doulce amie que loyaument ama.

Et en fist son plaisir; car fort le désira;
Mais oncques n'en ot hoir, ne le mescréés jà.
Dont grant meskiés avint, enssy c'on vous dira.
Ly boins roys Godefrois au matin se leva:
Le messe ala oïr, ung priestre ly canta.
Et ly bers Dodequins en Acre s'en ala — Dodequin rentre dans Acre.
Et au riche soudant s'aventure conta:
De cief en cief ly dist, que riens ne ly céla.
Quant ly soudans l'oy, tous ly sans ly mua. — Folio 379 v°.
Calabre la royne, a pau que n'esraga,
De ses dieux maudisoit les hoirs qu'elle porta.

Calabre fu dolante; n'i ot que couroucier;
Et ly soudans oussy cuida vis enragier.
Quant Abilans oy ceste cose noncier,
Dodequins de Damas prist à manecier
Qu'il ly avoit déceu en son palays plénier.
Oyés de Dodequin, le hardit chevalier.
Ung mierkedy matin se vot apparellier — Il se dispose à combattre de nouveau Tancrède.
A loy de campion, pour ung camp commencier.
Ly soudans ly a dit: « Où volés chevaucier? »
— « Oncles, dist Dodequins, je me vois aquitier
A l'encontre Tangré, le félon losengier.
Devant le roy Godefroit ly feray réprouvier
De la grant traïson qu'il a fait pourcachier:
Et je ly os convent, et m'y voz oblegier
Sur la loy de Mahom, nostre Dieu droiturier,
Que combatre m'iray, qui qu'il doye anoyer,
Devant le pavellon Godefroit, le princier. »
— « Biaus niés, dist ly soudans, or, le voelliés laissier:
Car on se voit souvent kéut en grant dangier
Par le désir c'on a de son anoy vengier. »

25255 *Je me vois* pour *je me vais*.

Il persiste malgré les représentations du soudan.

« Dodequins, dist ly soudans, laissiés le camp ester. »
Lors ly vint Abrehams pryer et siermonner;
Et ly roy sarrasins, qui là sont pour garder,
Ly ont dit : « Dodequin, or, le laissiés ester. »
Calabre la royne commença à plourer
Et a dit : « Dodequin, com tu me fais irer!
Crestiien te feront à leur loy atourner. »
— « Moy! ce dist Dodequins, ains me puist-on tuer;
Car je les has trestous de la tieste à coper. »
— « A! Dodequin, dist-elle, laissiés-ent le jurer :

Folio 380 r°.

Tels jure d'un markiet, qui tos l'en laist aler. »
Murgafier d'Arrablois venoit parmy le mer;
Dolans fu qu'il laissa Dodequin au passer;
Et jure Mahommet, où il se doit fier,
Qu'il fera les François à martire livrer.
Or en lairay ung pau : sy vous volray conter
De Dodequin qui vot son voloir aquiever.
D'Acre s'en est partis, que n'y vot ariester.
Il est venus en l'ost, et sy vot tant esrer

Il provoque Tancrède.

C'au tref Godefroit vint; sy a dit hault et cler :
« Où est, dist-il, Tangrés? Or, le faittes armer;
Dittes que Dodequins l'est venus deffier,
Et qu'il se voist tantos fierviestir et armer. »
Et sytos que Tangrés l'a oït recorder,
Ses armes demanda, on ly fist aporter.
Adont se va Tangrés richement adouber,
Et quant il fu armés, ou ceval va monter:
Le lance prist briefment et son escut boucler,
Et le héaume ou cief, qui moult reluisoit cler.
Et ly roy Godefrois a fait le camp corder,
Et dist à Buinemont : « Alés-vous reposer,
Car le camp ne devés véoir ne regarder;
Trop il en convenroit le vostre sanc muer.
Mais faittes nostre gent ès tentes adouber,
Afin, se ly payen nous venoient grever,
Que tout fussièmes prest pour noz vies sauver. »

Le champ est préparé.

Devant le tref royal Godefroit de Buillon
Fu ly camps ordenés et frumés environ.
Pour véoir Dodequin y viennent ly baron :
Ly quens Hue le Maine, frère au roy Phelippon.
Witasse et Bauduin et Ricart de Caumon,
Estievène d'Aubemarle et dam Rainbaut Creton.
Le duc de Normandie et Robiert le Frison,
Et le conte de Flandres, qui porte le lyon,
Et Rogier du Rosoy, qui cloche du talon,
Le conte de Toulouse, Bauduin Cauderon : Folio 380 v°.
Tout ly princier de l'ost et chevalier de non
Sont là venut véoir Dodequin le baron.
Ly uns à l'autre dist : « Vélà fier campion!
Pités est quant il croit Appolin et Mahom. »
Ly boins roys Godefrois fist cryer à hau ton
Qu'il ne soit nuls vivans, en sa possession,
Ne nobles ne non nobles, entour ne environ,
Qu'il mefface au payen le monte d'un bouton,
Fors que ly quens Tangrés qui est son campion.

Les deux combattants entrent en lice.

Devant le tref royal, qui jadis fu au soudant,
Furent ly campion sur le pré verdoiant,
En ung camp ordené, clos derière et devant.
Tangré enappiella Dodequin le vaillant :
« Dodequin, dist Tangré, alés vous avisant
De prendre nostre loy qui à prisier fait tant,
Et de laissier la loy Mahom et Tiervagant! Tancrède invite Dodequin à abandonner l'islamisme.
Vous iestes décéu, (et) fol et ignorant,
De tenir une loy qui vous va condannant.
Se vous saviés comment nous sommes bien créant,
Et comment venue est noblement (en) avant
Par les bielles virtus que véons aparant,
Et que cil ont véut qui furent par-devant.
Vous ariés vostre cuer en estat devisant. »

25334 *En estat devisant;* le MS. : *en estat de devisant.*

— « Tangrés, dist Dodequin, n'en parlés plus avant!
Vous avés une loy trop forte et abusant :
Dodequin refuse.
Comment poroit venir du trône reluisant
Dieux en ung pau de pain, quant il est sy très-grant? »

— « Dodequins, dist Tangré, c'est divine ordenance.
Jhésu-Cris l'ordena et en fist démoustrance :
As apostles le dist et le fist en sustance;
Et cil seront sauvé qui y aront fianche.
Sy m'anoye de vous et de vostre vaillance,
Plain de grant hardement et de bielle plaisance;
Folio 381 r°.
Se payen vous morés, ce seroit grant meskance. »
— « Oïl, dist Dodequins, telle est bien me créanche :
Je te deffi dou Dieu où je croy de m'enfance. »
— « Et jou toy, dist Tangrés, je te fay deffiance
De celui qui en crois fu férus de le lance,
Et qui résuscita pour nostre délivrance. »
Le combat commence.
Lors se sont eslongiet sans nule détriance;
Des glaves sont venut par icelle poissance
Que cascuns des barons fu en telle souffrance,
Que petit s'en faly, à ycelle acointance,
Qu'il ne sont revierset; bien furent en balance :
Souvin sur leurs chevaus furent sans souvenance.
Et ly ceval s'en vont qu'il ne font ariestance :
« Ahy! biaus sire Dieux! dient ly gent de France,
Que vélà une jouste de grant oultrequidance! »
Là n'y a point d'amour, ne déduit, ne plaisance.
Tangrés est revenus qui ès arçons se lance :
Quatre fois se saigna de sa main bielle et blance.

Tangrés est revenuis qui pasma longhement;
Regarde Dodequin, se ly dist hautement :

25341 *En sustance;* le MS. : *en fustance.*
25349 *De celui qui;* le MS. : *et de celui qui.*
25356 Ils restèrent sans connaissance étendus sur leurs chevaux.
25364 *Regarde;* le MS. : *il regarde.*

« A! Dodequin, dist-il, bien avés sentement
Comment je say jouster, quant me vient à talent. »
Et Dodequins se taist, sy sacqua fièrement,
Courus est à Tangré, qui très-bien se deffent.
Tangrés tenoit le branc qui trençoit radement,
Et féry Dodequin par itel convenent,
Le ciercle ly trença dou héaume et pourfent,
Sicque ly feux en saut et ly flame ensement;
Et Dodequins (le) fiert moult aïréement.
Là n'y ot nule amour, ne nul démainement,
Mais envie et orguel et ire et mautalent.
Dodequin a gietté ung cop moult asprement.
Quant Tangrés vit le cop, soy targa gentement:
Dodequins y féry sy effroïcement
Que ly rice blason tout à moitiet ly fent: Folio 381 r°.
La moitiet en remest à Tangré seulement.
Et quant Tangrés vit çou, s'en ot son cuer dolent.
Lors refiert le payen bien et hardiement.
Entre les arméures le féry tellement,
Les boucles dou blason ly trença laidement;
Et sur le diestre bras l'asséna par convent
Que l'espée ly saut sur le pré qui resplent.
Quant Dodequins vit çou, sy s'esbahy forment.
Il a trait son espoy bien et hardiement :
Bien en cuida Tangré bouter vilainement;
Mais Tangrés s'en gardoit bien et soignousement.
Enssy s'ont combatu ly baron longhement.

Enssy com Dodequins très-bien se combatoit Le soudan fait une sortie.
Devant le pavelon au boin roy Godefroit,
Est issus ly soudans, qui o lui amenoit
Murgafier d'Arrablois, qui venus ly estoit
Assés nouvielement parmy le mer tout droit,
Maladras d'Aumarie, qu'en Acre demoroit.

25397 *Qu'en Acre demoroit;* le MS. : *en Acre demoroit.*

Et ly roys Abrehans, qui la ville gardoit;
Et ly soudans oussy, qui Dodequin amoit,
Pour lui à conforter, XX mil hommes menoit.
Dodequin de Damas nulle riens n'en savoit.
Et quant no baron virent que ly soudans venoit,
Tos et isnièlement se sont mis en conroit.
Robiers de Normandie le passage gardoit.
A banière levée le soudant aprochoit;
Et le roy Murgafier, qui devant chevauchoit,
Au duc de Normandie vint assalir sy roit
Que lui et le ceval à tierre tresbuçoit:
Dont y vinrent Normant à force et à esploit.
Le duc ont remonté, à qui moult anoyoit;
Regarde Murgafier qui abatu l'avoit,
Il jure Jhésu-Cris, qui hault siet et loing voit,

Folio 382 r°.

Que s'il puet esploitier, que bien s'en vengeroit.

Enssy que la bataille du soudant commença,
Toute l'ost crestiienne viers Acre s'en ala;

Reproches de Tancrède.

Et quant Tangrés oy que ly soudans vint là,
A Dodequin a dit: « Biau sire, trop mal va.
Je ne quidoie pas, par Dieu qui tout créa,
Que traïtres fussiés, ne venus par deçà
Pour traïr nostre gent: mal ait qui vous creira,
Ne qui en Sarrasins jamais se fiera! »
Quant Dodequins l'oy, tous ly sans ly mua:
« Ahy! Tangrés, dist-il, ne vous en doubtés jà:
Car oncques ly miens corps traïson ne penssa,
Ne oncques le conseil ly miens corps n'en donna,
Ne mes oncles soudans à moy sy n'en parla.
Laissons ceste bataille, aultre cose n'y a,
Jusqu'à une aultre fois c'on recommencera. »

Dodequin se justifie.

« Tangré, dist Dodequin, biau sire, je vous prie

Que me voelliés sauver aujourd'ui la vie;
Car foy que doy la loy où m'entente est ficquie,
Oncques je ne penssay traïson ne folie. »
— « Dodequin, dist Tangré, je ne say que j'en die,
Ne comment vous soyés tournés à garandie;
Se viers Acre en alés, vous ferés grant folie. »
— « Sire, dist Dodequins, à Acre n'iray mie :
Je say bien le chemin jusques à Tabarie.
A Damas n'iray pas, pour voir le vous affie;
Car Abilans me het pour l'amour de Florie. »
— « Dodequins, dist Tangrés, se Dieux me bénéie,
Puisque vous me jurés par vostre loy plévie,
Que vous ne saviés point du soudant de Persie
Qu'il soit hors d'Acre issus pour nous faire envaïe,
Encore vous feray une aultre courtoisie. »
Jourdain enappiella, et puis se ly escrie :
« Jourdain, alés-vous-ent parmy le prairie!
Se menés Dodequin par deviers Tabarie. » Folio 382 v°. Il obtient de se retirer vers Tabarie.
Et cieux a respondu : « A vostre commandie. »
— « Dodequins, dist Tangré, dous amis, je te prie
Que nostre loy par toy puist iestre auctorisie:
Car plus hardis de toy ne fu oncques en vie. »
Et Dodequins se taist, qui riens ne ly otrie;
Mais Tangré prise moult, et moult jure et afie
Qu'à lui ne combatra jamais jour de se vie.
Or s'en va Dodequins; sy a Acre laissie.
Et ly soudans faisoit à noz gens envaïe :
Là ot maint puing copet, mainte tieste froissie,
Et mainte lance y fu tronçonnée et brisie,
Et maint escut fendus, mainte targe froissie,
Et maint ceval fuiant, qui brandist ou clopie.
Godefrois va férir Quanebaut d'Orbanie :
De sa lance briefment ly aconsut le fie.

25431 *Foy que doy;* le MS. : *foy que je doy.*

Mort l'abat sur les camps; « Jhérusalem! » escrie.
Là peuissiés véoir bataille resoingnie.

Seigneur, se vous fussiés devant Acre le grant,
Véoir y peuissiés ung estour moult pesant.
Murgafier est blessé par Corbarant.
Par la grande bataille va le roy Corbarant.
Murgafier d'Arrablois va ly roys encontrant:
Tel cop ly a donné de sa lance en joustant,
Que le blason ly va tout oultre dépierçant,
Et le boin aucqueton et l'aubiert jaserant,
Ens ou corps le navra et le va tresbuçant;
Mais il ne moru mie, ains s'en ala fuiant;
Ains ne le pot avoir ly boins roys Corbarant.
« Olifierna! cria, chevalier! or avant! »
A sa vois qu'il ot clère escria au soudant:
« Roys soudans de Piersie, vous n'irés plus avant.
Vous neveus Dodequins est mors et recréant. »
Et quant ly roys soudans le va apiercevant,
Folio 383 r°.
Venus est contre ly, ne l'ala refusant;
Et ly roys Corbarans le va sy bien boutant,
Que dou ceval le va à le tierre portant.
Et ly fel Sarrasins y sont venut bruiant.
Le soudant ont relevet, qui le cuer ot dolant;
Le soudan prend la fuite vers Aucaire.
Mais sytos com il ot ung boin ceval courant,
Il est tournés en fuite à esporons broçant;
Quatre roys sarrasins le vont au dos sievant.
« Seigneur, dist ly soudans, par mon Dieu Tiervagant,
Acre tieng à pierdue, celle cité vaillant.
Alons deviers la mer s'entrons en ung kalant,
A Aucaire m'en iray: moult le vois désirant. »
Et cil ont respondut: « Nous vous irons sievant. »
Il laissent les murs d'Acre et le porte devant;
La haulte tour maudite vont-il oussy laissant:

25490 *S'entrons;* le MS.: *S'enterons.*

Lassus estoit Calabre, la mère Corbarant.
Quant elle vit le soudant qui là s'aloit tournant.
Haultement ly a dit : « Sire, venés avant. »
Mais ly soudans s'en va, qui mot ne va sonnant,
Descy jusqu'à la mer, et sy s'en va nagant.
Et ly Sarrasins vont la bataille laissant;
Viers Acre ont pris retour criant et glatissant;
Et ly boin crestiien les vont au dos sievant,
Apriès les Sarrasins vont haultement huant.
Godefrois de Buillon va fièrement broçant;
Witasse et Bauduins ne le vont pas laissant;
Tangré et Buinemont, qui sont boin combatant,
Descy jusqu'à le porte ne s'y vont ariestant.
A haiches vont les bailles fièrement décopant, Acre est vivement attaqué.
Et as riches espées dont boin sont ly taillant.
Ensy com ly payen vont en Acre rentrant,
Venoient crestiien qui les vont encauchant.
Bauduin Cauderon va en le porte entrant : Folio 383 v°.
D'une lance qu'il ot va contre-mont levant,
Sicque la barbaquène ne puet venir avant.
Atant ès Maladras et le roy Abrehant
A X mil Sarasin vont la porte gardant;
Et cil qui sont dehors l'aloient kalengant.
Parmy la ville d'Acre vont Sarrasins criant;
Grande doleur y font et femmes et enfant.
Calabre la royne leur aloit demandant
Pourquoy on fait tel duel et sy hideus samblant :
« Dame, font ly payen, metés-vous à garant;
Car la cités sera prise tout maintenant. »

Calabre oy le duel, sy fu desconfortée; Désespoir de Calabre.
En la grant tour maudite fu la dame montée;
Elle est venue au port, sy est dedens entrée;
En une nef s'en va à maisnie privée.

25500 *Et ly Sarrasins vont;* le MS. : *Et ly Sarrasins s'en vont.*

Oncques femme ne fu sy fort desconfortée :
« A! Corbarant, dist-elle, je fis male portée
De toy et de ta suer; que mal fust-elle née! »
De la dame lairay qu'ensy fu esquappée,
Et diray de l'assaut et de le grant mellée,
Qui à le porte fu, qui bien estoit gardée,
Et d'une part et d'aultre kalengie et tenssée.
Mais ly roys des Taffurs et se gent redoubtée
Sont entré ès fossés, lès la porte quarée,
Et portent en leurs mains mainte picque acérée
Et martiaus et leviers et mainte hace lée.
De feniestres qu'il ont ont la tieste gardée,
Pour ceulx qui as crestiaus faisoient grant criée.
Et ly roys des Taffurs traioit à le volée :
« Or, avant, boine gent! n'ayés la mort doubtée;
La cité est à nous, elle vaut qu'aquestée.
Anqui arons d'avoir mainte grande karée,
Folio 384 r°.
Et or fins et joiaus et monnoie dorée;
Et mainte Sarrasine, oussy blanche que fée,
Arés d'encosté vous gissant à le viesprée. »

Exploits des Taffurs.

Seigneur à icel jour fu moult grans ly assaus;
Là peuissiés véir les Taffurs (et) Ribaus
Raemplir les fossés de mairiens et de baus,
Et aporter sapins grans et pesans et haus,
Et venir jusqu'à murs et fraper de martiaus
Et de leviers de fier, de haces, de hoyaus.
De feniestres qu'il ont targoient leur musiaus
Contre les Sarrasins qui sont sur les crestiaus.
As murs de la cité ont fait IIIJ cens traus;
Et entrèrent dedens en tenant leur coutiaus,
Et fièrent Sarrasins qui venoient contre iaux.
Il leur vont détrençant tiestes et hateriaux,

25541 Au lieu de *traioit*, peut-être faut-il lire *crioit*.

25543 *La cité est à nous;* autant vaut que si elle était prise.

Sicque d'iaus leur issoit ly sans et les boiaus.
Et quant roys Maladras a véut teulx cembiaus,
Droit en le tour maudite, où boins fu ly castiaus,
Est entrés Maladrés; et ly roys Mirabiaus
La porte fist fremer et les pons lever haus.
Mais ly roys Abrehans, qui blans ot les cheviaus,
Ly oncles Dodequin qui tant estoit royaus,
Cieus se rendy as nos : car ly jeus n'ert pas biaus.

Abraham de Damas rend Acre aux chrétiens.

Abrehans de Damas à ce jour s'acorda
A nostres crestiiens, et sy leur créanta
Que de boin cuer et vray il se baptisera;
Et ly roys Corbarans sauf-conduit ly donna.
Lors entrèrent en Acre, où grant duel démena :
Ly peuples qui fu ens moult se desconforta.
De femmes et d'enfans telle noise y ot là
Que parmy les caucies ly vermaus sans coula.
Parmy une aultre porte mains payens s'en ala;
Qui ne vot croire en Dieu, la tieste on ly trença.

Folio 384 v°.

Quant Acre la cité fu prise et gaengnie,
Telle destruction ne fu oncques coisie,
Depuis Troie le grant, qu'elle fu excillie;
Car ly sans va courant de caucie en caucie,
Oussy bien que des cieux fu ly plueve glacie.
Et ly roys Abrehans as Sarrasins escrie :
« Payen, baptisiés vous! nostre loy est falie;
La loy des crestiiens doit iestre auctorisie;
Ce sont très-boine gent et de fière envaïe.
Qui se baptisera, il sauvera sa vie. »
Là en fist conviertir six mil à une fie,
De femmes et d'enfans, de ciaus de sa lignie.
Et ly boin Taffurois ont la ville cierquie :

Il exhorte les siens à suivre son exemple et à recevoir le baptême.

25561-63 Le MS. porte : *Maladras* et *Maladrés*.

25567 *Ly jeus n'ert pas biaus;* le MS. : *ly jeus n'est pas biaus.*

Cascuns prist son hostel et sa herbergerie,
Et puis c'uns Ribaus a une maison saisie,
Et l'ensaigne leur roy y est bien atacquie,
Il n'y a homme nul, tant ait chevalerie,
Qui y puist demander une pume pourie,
Se ly roys des Taffurs ne leur fait courtoisie.
Il ont pris de l'avoir tout à leur commandie,
Et ly rois des Taffurs en fait le départie.

Maladras se maintient dans la citadelle.

Or ont no crestiien pris Acre, la cité;
Mais n'ont mie la tour où tant ot riceté.
Maladras fu devens, qui le cuer ot iré.
Buinemont ly manda par ung Turc crestiéné
Que de la tour maudite il fussent désevré;
Mais Maladras n'en ot ne cuer ne volenté,
Ains le tient longhement par sa grant poesté,
En atendant le soudant et sa grande fierté,
Et le ber Dodequin, le vassal honnouré,
Qui en Auquaire sont, une grande cité.
Bien pooit hors d'Auquaire issir, par vérité,
Cent mille Sarrasin d'armes bien aourné,
Et la ville garder tout à leur volenté.
Là se tint ly soudans o son riche barné,
Tant que ly Sarrasins ly ont dist et conté
D'Acre qui prise estoit à sy grande vieuté.
Lors a ly roys soudans moult tenrement ploré.
Dodequin de Damas l'a bien réconforté :
« Sire soudans, dist-il, n'ayés duel démené,
Car encore seront crestiien tourmenté;
Tout i seront destruit et trestout afamé. »
— « Voire, dist ly soudans, mais j'ay mon cuer tourblé
D'Abreham qui pris a la loy de crestienté. »

Folio 385 r°.

25601 *Devens* pour *dedens*. Ces deux mots sont synonymes en roman, et le rouchi se sert encore de *devens*, dans cette dernière acception.

25611 *Et la ville garder;* le MS. : *et la ville gardé*.

Préparatifs du soudan pour le secourir.

« Seigneur, dist ly soudans, je suy moult couroucíés
De çou qu'Abrehams s'est levés et baptisiés.
Et ly roys Maladras, qui bien est enseigniés,
Est en le tour maudite, où il s'est renforciés,
Et atent le secours ; mal est apparelliés,
Sekeure le nous faut, qu'il ne soit exselliés. »
Lors envoia ly soudans ses lettres et ses briés
Par toute paienie où il avoit ses fiés,
Que tout viègnent à Auquaire, nuls n'y soit atargiés.
Hardis fu ly soudans et bien encoragiés,
Et fist à nostre gent souffrir moult de meskiés,
Ançois qu'il fust ocis ne à le mort jugiés;
Mais en la fin moru : ly kiés ly fu trenciés,
Enssy que vous orés, se taire vous volliés.
Or commence canchon de biaus fais adréciés,
Noblement ordenés et très-bien arengiés,
D'amours et de pité, de fais vaillans et griés.

Seigneur, ceste canchon doit bien iestre escoutée.
Car c'est de virtus Dieu, qui fist ciel et rousée,
Comment ly chevalier de France l'alosée
Endurèrent maint mal oultre la mer salée.
En Acre fu no gent, qui estoit conquestée;
Mais la grant tour maudite estoit bien garitée : Folio 385 v°.
Là estoit Maladras qui en garda l'entrée.
S'il euist assés de gens, ne fust prise en l'anée;
Mais ly roys Godefrois, qui tant ot renommée,
Le faisoit assalir toute jour ajournée.

Maladras néanmoins capitule.

Et enfin Maladras, qui ait male durée,
Pour le doubte de mort, rendy la tour quarée,
Et se fist baptisier, à male destinée ;
Car à croire no loy n'ot ne cuer ne penssée ;
Avoec les crestiiens se mist sans demorée;
Et Godefrois entra en la tour garitée,
Et o lui sa moullier, Florie la senée.

En la grant tour maudite fu la fieste criée
Pour l'amour Godefroit et sa bielle espousée.
Bauduin de Rohais, qui la cière ot membrée,
Portoit foy et amour Florie la loée,
Pour la bonté de lui, car bien fu doctrinée:
Et Florie l'amoit sans vilaine penssée:

Florie propose à Bauduin d'Édesse de le marier à Murgalie, fille du soudan.

« Frère, dist la royne, femme vous ay trouvée
Bielle, douce, plaisans, gentement figurée,
Et s'est fille de roy et de noble portée.
A la loy sarrasine n'en say nulle mieus née. »

Quant Bauduins oy la pucielle loer,
Florie demanda comment se fait nommer,
Et Florie ly dist: « Je ne le doy céler,
C'est la fille soudant qui tant vous fait péner:
Murgalie a à nom, ce saciés sans douter.
Plus douce ne plus bielle n'y a deçà le mer:
Et se vous a oy tant prisier et loer
Que pour l'amour de vous, qui le poroit trouver,
Se feroit baptisier et son corps crestiener. »

Bauduin accepte.

— « Dame, dist Bauduins, il nous faurra viser
Comment privéement le puissons saluer. »
— « Sire (ly) dist Florie, je ne say que penser.

Folio 386 r°.

Abilans ses cousins le fait sy priés garder,
Que je ne say comment on y pora entrer. »
A ycelle raison le laissirent ester;
Car d'une aultre matère vous volray recorder.

Godefroid confie Acre à Bohémond.

Ly boins roys Godefrois, qui le cuer avoit ber,
Le boin duc Buinemont enprist à appieller:
« Buinemont, dist ly roys, aler voel séjourner
Cest ivier chy-endroit, pour le saison passer
Dedens Jhérusalem que je doy bien amer,
Et ma moullier oussy y feray couronner.
En Acre la cité vous faurra demorer,
Et o vous Abreham et Maladras le ber,

Et X mil hommes d'armes que vous feray livrer.
Et se besoings vous croist, faittes-le-moy mander;
Je vous venray tantos aidier et conforter. »
Et Buinemons a dit : « Bien le voel acorder. »
Ensement Godefrois le fist là ariester.
Oncques puis ne le pot véoir ne conforter,
Car ly soudans le fist en Damas enfrumer;
Et quant ly roys i vint pour Damas conquester,
Là convient le boin roy morir et dévier
Par Éracle le félon, qui le vint enhierber,
Enssy que vous orés se l' volés escouter

Seigneur, or, escoutés glorieuse canchon. Il part ensuite pour Jérusalem.
D'Acre se departy Godefrois de Buillon,
Et Florie avoec lui, qui clère ot le façon;
Witasse et Bauduin ly furent compaignon,
Ly quens Hue le Mainé, frère au roy Phelippon,
Ly dus de Normandie et le conte Huon,
Qui de Saint-Pol tenoit la ville et le dognon,
Ly contes des Flamens, qui porte le lyon,
Bauduin de Biauvais (et) Ricart de Caumon,
Le ber Thumas de Marle, Bauduin Cauderon,
Et Foucque de Melant et dam Rainbaut Creton. Fol. 386 v°.
Et Rogier du Rosoy, qui cloche du talon,
Estievène d'Aubemarle, Amaury de Diguon,
Le conte de Toulouse et Gérart d'Avegnon,
Et Morrant d'Arrablois, Jehan d'Alis en son,
Et le roy Corbarant qui moult estoit preudon,
Et le roy des Taffurs, o lui sy compaignon,
Dont bien ot XVI mil en la soie parçon.
Tous sont venus ly prince au temple Salemon.
Là font au Saint Sépulcre mainte biéle orison;
Et Florie la dame y dona biau don.
Or, escoutés, Seigneur, pour Dieu et pour son non.
Qui tous les jours oroit la prédicacion,

Et iroit au moustier et oïr le siermon,
Et siervir Jhésu-Cris par boine entencion,
Et se ne parsiervist en la parfection,
Petit vault s'il n'y a boine conclusion :
Car à la boine fin atent-on boin coron.

Une partie des croisés se dispose de nouveau à retourner en Europe.

Seigneur, je le vous dy pour nostre baronnie
Qui avoient esté ou pays de Surie,
En siervant Jhésus-Cris, en menant douce vie,
Et Dieux qui leur avoit moustré grant courtoisie.
S'il euissent tenu amour et compaignie
Au boin roy Godefroit, à la cière hardie,
Il euissent conquis trestoute paienie;
Mais de bien commencier, de cose mal fenie,
Ne vint oncques nul bien : raisons l'aciertefie.
Ly baron chevalier, dont je vous senefie,
Alèrent à conseil, pour faire départie
Et laisser Godefroit à poy de compaignie.
Ce conseil acorda Robiers de Normandie,
Et ly contes de Flandres, une tierre garnie;
Et Robiers ly Frisons y fu, je l' vous affie,
Ly quens Hues ly Mainés, de France la jolie,
Et ly quens de Saint-Pol o sa chevalerie.
En l'or Saint-Abreham, une place jolie,
A cescuns des barons une palme quellie;
Et ceste palme-chy, biau seigneur, senefie
Qu'il sont vray pèlerin dou sépulcre de vie.
Quant ly roys Godefrois a le cose coisie,
Des biaux ieux de son chief moult tenrement larmie.
La royne le voit, ly cuers ly atenrie :
« Sire, dist la royne, pour la virge Marie,
Pourquoy faittes-vous duel? qui vous fait vilonnie? »
— « Dame, dist Godefrois, vous ne le savés mie;
Mais une cose voy, dont ma joie est falie;
Car tout my boin amit, où tant a seignourie,

Folio 387 r°.

Tristesse de Godefroid à cette nouvelle

Proaiche et loyauté, honnour et courtoisie.
Se partiront de moy, avoec iaus leur maisnie:
Et me lairont ychy entre gent paienie,
En la guerre atendant du soudant de Piersie:
Et enssy pierderay, par défaute d'aïe,
Le sépulcre de Dieu, où de mort vint à vie. »
Atant ès les barons de France le garnie
Par-devant Godefroit vinrent à une fie.

Ly prince et ly baron n'y volrent ariester;
Par-devant Godefroit s'alèrent encliner;
Robiert de Normandie commença à parler :
« Sire roys Godefrois, ne (le) vous doy céler :
A vous prendons congiet, et, sans plus demorer.
Cascuns de nous vous vient le congiet demander;
Et Jhésu-Cris nous laist à joie retourner,
Et vous au lès deçà peuissiés bien demorer.
Par quoy cesty royaume puissiés bien gouvrener. »
Dist ly roys Godefrois : « N'en puet-on contrester?
— « Nanil, sire, dist-il, c'est tout certain et cler. » Ses instances pour les retenir sont vaines. Folio 387 v°.
Dist ly roys Godefrois : « Ne le puis amender.
Seigneur, chy demoray; ycy voel séjourner.
Ne mais en mon vivant ne passeray la mer:
Puisque Jhésus m'a fait chy-endroit couronner,
Roys de Jhérusalem volray vivre et finer.
Saciés, ce poise moy qu'il vous en fault aler:
Et se cy me convient la pierte recouvrer,
Je me doute que Dieux ne vous en face irer:
Et je ly pri de cuer et de foy, sans amer,
Que ce fait chy-endroit vous voelle pardonner. »
Dont commença ly roys (très-fort) à souspirer.

Tenrement souspira Godefrois de Buillon.

25782 *Ce poise;* le MS. : *se poise.*

« Sire, dist Corbarans, laissiés ceste ocquoison!
Je ne vous faurray jà, s'arons gens à foison. »
— « Sire, vous dittes voir, dist Tangré le baron,

Quelques chefs des croisés, décidés à ne pas l'abandonner, le reconfortent.

Je demoray lès vous; j'en ay dévoscion. »
Dist ly roys des Taffurs : « Sire, my compaignon,
Dont jou ay XVJ mil, tout par conte et par non,
Demoront avoec vous : n'en ayés souspeçon. »
— « Oussy ferai-ge, voir, » ce dist Rainbaus Creton,
Bauduin de Biauvais et Ricart de Caumont,
Ly bers Harpins de Bourges et de Melant Foucon.
Ly bers Jehan d'Alis s'escria à hault ton :
« Sire, laissiés ester; nous sommes gens foison,
Encore prenderons Damas et Escalon,
Auquaire la cité, Miecques qui siet en son,
La cité de Rochebrune et le roy Fausseron. »
— « Jehan, (ly) dist ly roy, à Dieu bénéiçon!
Se Dieux nous voet aidier, nous n'arons se bien non. »

Godefroid remet à son frère Eustache des reliques pour sa mère.

Seigneur, que vous iroie la cançon alongant?
Ly prince furent prest, de quoy j'ay dit devant.
Godefrois de Buillon va Witasse appiellant :

Folio 388 r°.

« Witasse, dist ly roys, frère, venés avant.
Oultre mer en irés, je le voel et commant,
A nostre mère Ydain, que mes corps aime tant,
Et ly dittes (de) nous le certain convenant;
Des relicques de Dieu vous l'irés présentant;
A Bouloigne en ara, car je le vous commant. »
Lors va le patriarce isnièlement mandant,
Et il y est venus tos et incontinent :
« Éracles, dist ly roys, or, m'alés aportant
Des reliques qu'avés à vous apartenant;
A Bouloigne en ara, car je le vous commant;

25808 Comp. avec ce couplet un passage du chant XXI du *Romans de Bauduin de Sebourc*, v. 378 et suiv.

De quoy ma mère Ydain ara le cuer joiant. »
Quant Éracles l'oy, s'en ot le cuer dolant.
Les relicques aporta; mais ce fu en penssant
De traïr Godefroit qui ly fist biel samblant.
Witasse de Bouloigne ne s'y va ariestant.
Les relicques coisy tos et incontinant;
Et Éracles s'en va au moustier repairant
Du glorieus Sépulcre où il aloit gardant;
Et jura Jhésu-Cris, le père roy amant,
Ces relicques ira Godefrois acatant!
Hélas, il se dist voir, le baron mal sachant!
Godefroit enhierba, le prince conquerrant,
Enssy que vous orés en l'istore ensievant.

Hors de Jhérusalem se partent ly princier; Départ des croisés.
Godefroit ont laissiet, où n'ot que courouchier,
Et ly prince s'en vont où n'ot qu'eslaiecier.
Deviers Constantinoble ont pris à cevaucier;
Là fu uns emperères qui les vot fiestiier.
Ne say c'on vous alast le cançon alongier.
A Romme, la cité, vinrent ly chevalier; Leur entrevue à Rome avec le pape.
Au pape sont alet lor venue noncier :
« Saint père, font ly prince, nous vous venons pryer
Que la crestièneté voelliés faire croisier, Folio 388 v°.
Pour le roy Godefroit conforter et aidier,
Pour le plus vaillant roy qui tierre puist jugier,
Et qui mieulx s'est portés à l'espée d'acier;
Mais ly soudans le fait fièrement guerriier! »
— « Enfant, dist l'apostoles, bien vous doit anoyer
Quant volenté vous prist de la cité laissier.
Se j'estoie delà, je vous dy sans quidier,
N'est homs qui me fesist le pays eslongier. »
Dist ly dus de Normans : « Je vous dy sans cuidier,
Que nous avons éut assés de destourbier,
Et souffiert caut et froit, et toute nuit veillier,

Et coucier durement, sans boire et sans mengier,
Et gésir toute jour, et par nuit resvellier,
Le haubiers ens el dos, le héaume d'acier.
Et reçéupt maint cop et en mon sanc baignier :
Or, est temps et saison de nous ung poy aisier. »
— « A ! seigneur, dist ly pappes, ne vous say castiier:
Mais je vous ay convent, sur Dieu le droicturier,
De vostre revenue me doit bien anoyer;
Et je croy vraiement qu'il ne vous fuist mestier :
Bien le porés savoir ançois ung an entier. »
Seigneur, il se dist voir : ce puet-on tiesmoignier,
Ensy que vous orés ou livre retraitier.

Details sur l'usurpation du duché de Normandie.

Seigneur, or entendés pour Dieu le fil Marie :
Ung bastart y avoit pardedens Normandie;
Willaumes avoit à nom, je le vous ciertefie.
Moult fu biaus chevaliers et plains de baronnie.
Ly dus avoit à luy donnée (en) sa baillie
La tierre et le ducet, où moult ot seignourie,
Tant que ly dus seroit ou pays de Surie.
Or avoit çus bastars par sa losengerie
Folio 389 r°.
Aquis toute l'amour de la chevalerie,
Et donné riche dons et fait grant courtoisie,
Et s'estoit aliiés, par sa foy fiancie,
A tous les haus barons de la tierre garnie,
Et avoit pris moullier de très-haulte lignie :
La fille Clarenbaut qui Kem ot en baillie.
En la ducet n'avoit homme qui fust en vie.
Qui contre Clarenbaut volsist faire partie.
Cieus Clarenbaut avoit par sa losengerie
Donné à ce bastart sa fille Margerie,
Par itel convenent que, par foy fiancie,

25867 *Ung bastart.* Le trouvère confond ici Guillaume II (*le Roux*), frère de Robert, avec le père de ce dernier, Guillaume le *Conquérant* ou *le Bâtard.* Il en a déjà été question précédemment, v. 21425.

Guillaumes ly jura Dieu et sainte Marie,
Se ly dus de Normans, qui estoit en Surie,
Revenoit d'outre mer à nef et à galie,
Qu'à lui guerrieroit et porteroit envie,
Tant que la tierre aroit toute prise et acquise;
Et au duc des Normans feroit tolir la vie.
Car ichus Clarenbaus, dont je vous senefie,
Il haoit fort le duc, de grande félonnie.
Ung sien oncle jadis ot la tieste trenchie;
Et pour itant avoit par toute Normandie
Sy saisis les castiaus et mis en sa partie,
Que ville ne cité, tant fust bien batellie,
Ne ly peuist meffaire une pume pourie.

Enssy ot ly bastars les boins castiaus garnis,
Et villes et cités; et avoit tant d'amis
Que ly dus des Normans y ot des anemis.
Et ly dus chevauça, qui fu preus et gentils.
Garde ne s'en donnoit qu'il fust ensy trahis.
Ly quens Hues s'en va droitement à Paris.
Et ly contes de Flandres r'ala en son pays. Retour du duc Robert.
Et ly dus de Normans a son (droit) chemin pris
D'aler en Normandie, pour prendre ses délis; Folio 389 v°.
Mais on ly dist nouvielles, ains qu'il fust départis
De Paris la cité, où il fu bien siervis,
Dou bastart qui s'estoit contre ly aastis,
Et avoit les castiaus encontre luy garnis,
Et qu'il voloit tenir contre ly ses pourfis.
Adont en fu ly dus dolans et abaubis;
A Guillaume manda, par briés et par escris, Son message à l'usurpateur.
Qu'il venist contre ly et n'y fust alentis;
Et qu'il ly donroit tant de castiaus et de cis,

25889 *Acquise;* la rime exigerait *acquie.*

25915 *De castiaus et de cis. Cis* pour *cits* ou *cités* est un nouvel exemple des licences de langage que se permettaient les trouvères.

Qu'il se tenroit de lui à moult bien partis,
Et qu'il l'afrériroit à tous ses édefis.
Guillaumes ly bastart s'y fust tos assentis;
Mais chevaliers avoit entour lui assé mis
Pour confondre le duc, qui tant fu seignouris.
Il ont dit au bastart : « Sire, tu nos trahis.
Se ly dus revint chy, pour voir le vous plévis,
Il sara trestout çou que nous t'avons promis;
Et quant il le sara, tous nos ara ochis;
Et vous en serés mors, afolés et honnis. »
— « C'est voirs, dist Clarenbaus, par Dieu de paradis. »
— « Seigneur, dist ly bastars, soyés certain et fis,
Puisqu'aidier me volés as rices brans fourbis,
Jamais il n'en tenra qui vaille ung paresis. »
Au duc a remandé qu'il ne soit sy hardis
De rentrer en le tierre, et qu'il a tout acquis.
« A Dieux! ce dist ly dus, or sui-ge bien trahis
Par ung félon bastart, qui est fel et despis,
Qu'ensy me voet r'oster et rober mes pourfis!
Ahy! biau sire Dieux, qui en tierre venis,
Je croy que tu me hés, et qu'à toy ay mespris
De çou que j'ay laissiet le tierre as Arrabis,
Et le roy Godefroit entre ses anemis. »

Folio 390 r°. Assés se repenty ly dus de Normandie
Qu'il s'estoit départis du pays de Surie,
Et se doute que Dieux, ly fieux sainte Marie,
Ne se soit courouciés pour ceste départie.
Au roy de France vint et ly requist aïe.
Ly roys ly envoya son frère en son aïe,
Et XX mille François de boine gent hardie.
(Et) ly contes de Flandres y vint à cière lie,
Et ly quens de Saint-Pol, et ciaus de Picardie.
XV contes que dus, sans l'autre baronnie,
Il lui livre bataille. Amena ly frans dus à bataille rengie;

Et fu pardevant Kem à bataille rengie.
Normans, Bretons y ot à bataille adrécie.
Ne say que vous en fust la canchon alongie.
La bataille dura descy jusqu'à complie.
Là fu mors Clarenbaus, qui l'uevre ot commencie,
Et Hues de Saint-Pol ot la tieste trencie;
Ly quens Hues le Maines ot la quisse brisie :
Quatre plaies morteuses y ot à celle fie.
Et ly contes de Flandres y reçut vilonnie :
XIIIJ cos rechut d'une espée fourbie;
Ung bras ot afolet; mais il n'en moru mie,
Et s'en tourna fuiant en Flandre le garnie.
La bataille dou duc fu iluec desconfie;
Et là fu pris ly dus et mis en la baillie — Il est vaincu et fait prisonnier.
Dou bastart, qui le mist en une tour autie,
Et là le fist siervir par la soie maisnie.
Enssy com prisonnier le tint toute se vie;
Mais gaires ne vesqui, sy com l'istore crie.
Or, vous diray comment ly dus pierdy la vie : — Récit de sa mort.
Quant se vint à ung jour de le Pasque florie, — Folio 390 v°.
Que ly bastars avoit une robe jolie,
Feitte nouviellement, bien cousue et taillie,
Or, ly fu celle robe trop mal apparellie,
Et très-mal à sen point ly fu édefiïe.

Le robe du bastart c'on ly viesty le jour
Ly desplot grandement; et lors dist sans demour
Son mestre cambrelene : « Alés-ent, sans retour,
Portés-le à mon frère, où il est en sa tour. »
Et dist ly cambrelens : « Volentiers, sans séjour. »
Lors s'en vint viers le duc, qui vivoit en tristour;
La robe ly viesty qu'il n'y fist nul demour.
Lors dist au duc Robiert : « Par le Dieu que j'aour,

25974 *Le jour*. Il faut probablement substituer *ce* à *le*.

Vous en iestes trop mieus viestis que mon seignour :
Mal à point ly estoit; elle est pour vous millour. »
Quant ly dus l'entendy, s'en ot au cuer dolour;
La robe desviesty, et a dit par irour :
« Jamais ne viestiray ne piour ne millour.
Quant j'ay le remanant dou bastart traïtour,
Jamais ne mengeray, par le Dieu que j'aour.
Ahy! Jhérusalem, boine cité d'onnour,
Quant mes corps te laissa, je fis (trop) grant folour;
Car j'en ay courouciet Jhésus men créatour.
Ahy! roys Godefrois, princes de grant valour,
Je pry à cely Dieu, à qui sont my retour,
Qu'il te voel garder de mal et de dolour,
Et trestous ciaus oussy qui sont en ten atour! »
Là prist ly dus tel duel et sy très-grant esrour
Qu'il en moru d'anoy, de hide et de paour.
Et ly bastars remest sires de sen onnour;
Mais puis le compara, ce dient ly pluisour.
Dou boin duc vous lairay, qui chéy en langour :
Dieu ly face miercy par la soie douçour!
Se diray du boin roy de le tierre francour,
Comment il guerria le bastart traïtour.
Il assambla ses gens, environ et entour,
Et toutes ses communes qui sont de grant valour,
A Kem en Normandie; là ot ung tel estour
Que ly bastars fu pris et mis à grant dolour :
Il fu enquartelés de IIIJ missodour;
Et tout sy confortant morurent à tristour;
Et puis ly roys de France saisy toute l'onnour,
Et jura haultement, que l'oïrent pluisour,
Que jamais à nul temps duc n'y aroit nul jour,
Fors que son aisnet fil, qui moult est de valour;

A son tour l'usurpateur est vaincu par le roi de France, qui le fait mourir.

Folio 391 r°.

25989 *Ahy Jérusalem, boine cité d'onnour;* dans le MS. : *Ahy Jérusalem, cité, boine cité d'onnour.*

26013 *Fors que;* le MS. : *fors ques.*

Et quiconcques seroit roys d'icelle honnour,
Ses aisnés fils seroit princes, sans nul retour,
Et doffins de Viane tout tenroit sans demour.
Enssy fu l'ordenance féitte à ice jour;
Et encore le tiènent-on, n'en soyés en esrour.
A me droite matère voel faire mon retour,
Et des fais d'outre-mer vous diray la virour:
Sycomme ly roys soudans prist Acre le majour,
Et le duc Buinemont, où tant ot de fiérour,
Envoya à Damas entre gent paienour.
Là se tient Abilans, ly fieux de sa serour.

Seigneur, vous avés bien entendut paravant
Comment ly roys Godefrois et sy prince vaillant
Laissirent Buinemont en Acre demorant;
Et avoec luy avoit le boin roy Abrehant,
Et le roy Maladras, ung traître puant,
Qui s'estoit conviertis en no loy décevant.
Or avint que ly soudans vint à siége devant,
Avoec luy Dodequin et le roy d'Agoulant,
L'amulaine d'Orbrie et maint rice amirant,
Et Seghin, ung sien fil, ung moult très-biel enfant.
Devant Acre se vont ly Sarrasins logant.
Ly soudans enjura Mahom et Tiervagant
Qu'il ne s'en partira, s'ara à son commant
Prise la cité d'Acre, où ly mur furent grant.
Ne say c'on vous alast l'istore variant,
De batailles, d'assaus les fais ramentevant:
Longe cose seroit à (vous) dire en rommant;
Mais au fait principal voel revenir avant.
Il est bien vérités, on le truéve lysant,

Le soudan vient assieger Acre.

Folio 391 v°.

26018 Est-il nécessaire de faire remarquer que le romancier n'a pas dit un mot de vrai, dans toute cette histoire des démêlés de Robert avec son frère Guillaume?

26024 *Là se tient;* le MS.: *là le tient.*

26032 *D'Agoulant;* le MS.: *Dragoulant.*

Bohémond et Abraham de Damas se disposent à la défendre.

Que Buinemons ot moult le cuer souffissant,
Et volentiers s'aloit sur payens esprouvant :
Oncques ne les ama ly dus ne tant ne quant.
Abreham appiella et ly dist en oiant :
« Abreham, dist ly dus, j'ay le cuer désirant
D'issir de la cité contre le roy soudant. »
— « Sire, dist Abrehams, je vous jure et créant
Que je ne vous faurray en trestout mon vivant :
Dodequin mon neveut n'espargneray noiant.
Ne say de Maladras, s'il va en bien penssant;
Mais, entant que de moy et de mon ensciant,
Je n'ameray jamais Mahom ne Tiervagant. »

— « Sire dus Buinemons, dist Abrehams le ber,
De moy ne (vous) devés de nulle riens doubter ;
Car loyal et certain me porés bien trouver
Pour vivre et pour morir, et sans nul mal pensser. »
— « Or tos, dist Buinemons, faisons no gent armer. »
Maladras prist ly dus tantos à appieller :
« Sire roys Maladras, or, oyés mon pensser :
Nous isterons là-hors pour Sarrasins grever,
Et nous vous lairons chy pour la cité garder. »
Et Maladras respont : « Bien poés deviser;
Car je volray tout çou que volrés acorder;
Acre garderay bien, se Dieux me puist sauver. »
Puis a dit coiement : « Bien en poés aler;
Mais jamais ne porés chy-endroit retourner,
Car au riche soudant volray Acre livrer;
Se baptisiés me sui, c'est pour pis eskiever. »

Folio 392 r°.

Ils font une sortie.

Buinemons de Sesille et Abrehams le fier
Sont issut de la ville sans trompes graloiier.
Pardevant l'ost soudant s'en vont Turs esvellier;

26053 *De Maladras;* le MS. : *se Maladras.*

En l'ost se sont bouté à coite de destrier;
Tentes et pavelons ont fait jus tresbucier,
Dont véissiés payens durement esmaiier.
Dodequin se dormoit en ung pavelon chier;
En l'aucqueton estoit et ou haubiert doublier.
Quant la noise entendy, tantos s'ala drécier,
Son héaume laça et monta ou destrier;
La lance et le blason ne vot mie laissier;
Viers la tente ou soudant se prit à raprocier.
Ly soudans fu armés, o lui XXX millier
De Turs et de payens, pour son pris avancier.
L'estandard Mahommet fist ly soudans convoiier.
Deviers Acre s'en vont crestyens exsillier;
Buinemont ont trouvé et maint arbalestrier :
Bien se sont ordené enmy le sablonnier.
Là peuissiés véoir bataille commencier,
Mainte tieste navrer, mainte quisse brisier;
Là véissiés payens moult fort traire et lancier;
As ars turquois ont fait nostre gent dépécier.
Buinemont de Sesille tenoit le branc d'acier;
A l'amirant d'Aukaire s'est venus assayer;
Tel cop ly a donné parmy le hanepier,
Que la ciervelle en fait à le tierre samier.
Mort l'abat dou ceval, droit enmy le sentier;
Il escrie « Sesille! » et « Acre au chevalier! »
Quant Dodequins le vit, sy va viers lui brocier.
Et Buinemons ne fu gaires en son dangier.
Ly uns l'aultre assaly, com l'aloe esprivier.
Crestyen sont venut pour Buinemont aidier,
Et payen d'autre part vont no gent aprocier ;
Main à main sont venut l'un l'aultre castiier. Folio 392 v°.

Seignour, assés priés d'Acre, as camps sur le sablon,

26097 *Samier* pour *semer*, répandre.

Se combat ly soudans encontre Buinemon;
Et ly roys Abrehans, qui fu fiers que lyon.
Devant le roy soudant a ocit Davénion,
Broudoufle et Aquanart, et le roy Fausseron.
Quant le voit ly soudans, se ly dist à hauton :
« Abreham, faus traïtres, ne vous vaut ung bouton ;
Je vous feray morir à grant destruction:
Vous avés renoyet Tiervagant et Mahon. »
Lors le fist assalir entour et environ ;
Et ly roys Abrehans se deffent habandon.
Buinemons fu lès lui, qui fu son campion.
Ils sont défaits.
Là mirent Sarrasins à grant confusion ;
IIJ mil en ont ocis et navré à foison ;
Mais ly arrière-bans venoit de grant randon :
L mil estoient en une establison.
Adont se sont retrait ly vaillant campion.
A Acre sont venut, à le porte Jensson.
Là estoit Maladras, qui bien vit le façon,
Sur le porte devant, devant ly ung blason.
Quant il vit Buinemont, le nobile baron,
Qui venoit repairant, pour iestre à garison.
Maladras s'escria : « Retraiiés, glouton!
Jamais n'arés chéens ne cambre ne maison. »

Quant Buinemons oy le fort roy Maladras.
Lors ly dist haultement : « Roys, ne nous trahis pas!
Oevre ceste cité, tant qu'aions le trespas ;
Car vés-cy le soudant qui vient plus que le pas,
Avoec lui ciaus d'Aukaire, d'Aufricque et de Baudas :
S'amaine avoec lui Dodequin de Damas.
Nous leur avons ocis des Sarrasins grant tas. »
Dist ly roys Maladras : « Partés-vous, Satrenas!
Folio 393 r°.
Car vous n'y enterés, ne le tenés à gas,

26109 *Davenion*, peut-être *Danemon*. 26132 *Oevre*, c'est-à-dire *ouvre*.

Le traitre Maladras leur ferme les portes de la ville

Mais, foy que doy Mahom et trestous ses Estas,
Se de cy ne partés, giettés serés à tas! »
Quant Buinemont l'oy, sy fu tristres et mas;
A Abreham a dit : « Trouvé avons Judas!
Il nous convient morir, je n'y voy autre pas,
Ou trestous exsillier ces félons Satrenas.
Or, nous puist cieus sauver, qui sauva saint Jonas,
Et qui ses douces plaies moustra à saint Thumas,
Qui son sanc respandy jusques en Gorgatas! »
Lors se sont retournet, levant en hault les bras,
De cuer vont réclammant le corps saint Nicolas.

Dolans fu Buinemons et moult desconfortés,
Quant voit qu'il est trahis et sy déshonnourés.
Atant vint ly soudans noblement ordenés,
A L mil Turs trestous renouvellés;
Les hommes Buinemont ont ocis et tués.
Là fu Abrehans, ly boins roys couronnés :
Ly soudans l'envoya as tentes et as trés.
Buinemons fu enclos et lanciés et biersés,
Et ly fu ses chevaus par-desous lui tués,
Et il resaut en piés, comme lyons crestés;
A l'espée trençant leur trence les costés;
Mais jà fust Buinemons ochis et afinés,
Quant Dodequins ly vint, dont il fu ravisés.
Quant il vit Buinemont, qu'ensy fu adossés,
Lors dist à Buinemont : « Savés que vous ferés?
Vous iestes chevaliers biaus et assenés,
Et vous niés boins oussy : c'est ly contes Tangrés,
Où j'ay trouvet assés amours et amistés;
Et en l'onneur de lui vous pry que vous rendés.
Je vous ay en convent, que garde n'y arés

Abraham est fait prisonnier.

26139 *Foy que doy;* le MS. : *foy que je doy.*
26145 *Or, nous puist;* le MS. : *or, nous puis.*
26166 *Et vous niés* pour *et vos niés,* votre neveu.
26169 *Je vous ay en convent;* le MS. : *je vous ay convent.*

Folio 393 v°.

De mort ne de prison : jà n'en serés grevés. »
Quant Buinemons l'oy, sy s'est hault escriés :
« Dodequin de Damas, se jurer le volés
De prison et de mort que vous me garderés,
A vous me renderay, tous en sui avisés. »
— « Oïl, dist Dodequins, c'est fine vérités. »
Lors ly bailla s'espée Buinemons ly doubtés.
Quant ly soudans le vit, sy en a ris assés :
« A ! Buinemons, dist-il, vous soyés bien trouvés,
De vous ne prenderoie l'or de IIIJ cités. »

Bohémond remet son épée à Dodequin.

Lors fu pris Buinemons de le paiienne gent,
Et Dodequin le fait garder séurement.
Viers Acre va ly soudans, où Maladras l'atent.
Quant il vit le soudant, se ly dist hautement :
« Acre vous renderay à vo commandement;
Mais saciés que je pris auwan le sacrement
Pour ma vie sauver; il ne fu aultrement.
Sy vous prie que de vous n'aie réputement;
Car oncques je n'amay crestiiens nullement. »
— « Maladras, dist ly soudans, fettes délivrement :
Je vous ay pardonné trestout mon mautalent. »
Lors entra ly soudans en Acre droitement;
Et puis ly convierty, V cent tout plainement,
Renoyèrent la loy dou divin Sapient.
Enssy ot ly soudans le ville à son talent,
Et s'y s'est herbregiés bien et souffissaument.
Lors manda Buinemont et Abreham le gent,
Et dist as Sarrasins : « Faire voel jugement
De Buinemont ychy, d'Abrehan enssement. »
Quant Dodequins l'oy, sy parla haultement :
« Oncles, dist Dodequins, je vous jur loyalment
Que j'ay à Buinemont sur ma loy en convent
Qu'il n'avera prison, ne anoy ne tourment,
Ançois escapera à mon commandement.

Maladras rend Acre.

Folio 394 r°.

Il est mon prisonnier, s'en feray mon talent. »
Et ly soudans respont : « Pas n'ira enssement.
Entre ly et Tangré, qui est le sien parent,
Ont fait de sà le mer tant de maus à no gent :
Puisque j'ay Buinemont, le traïtre pulent,
Le soudan veut faire mourir Bohémond.
Et Abrehams, qui s'est renoyés faussement.
Je les feray morir à duel et à tourment;
Traiener les feray et encruer au vent.
Jà par vous n'y ara nul aultre jugement. »
— « Sire, dist Dodequins, je vous ay en convent.
Que, se Buinemont n'ay sans nul ariestement,
Pour tenir çou que ly ay promis loyalment,
Je feray vostre cuer courouciet et dolent,
Et toute paienie jusqu'à l'arbre qui fent. »

— « Sire, dist Dodequins, je vous dy vérité :
Dodequin s'y oppose.
Se Buinemont ne r'ay tout à me volenté,
Ainssy com je ly ay (et) promis et juré,
Telle cose feray, ains lonc terme passé,
Dont vous arés le cuer courouciet et irés,
Et tout ly Sarrasins qui sont de mère né. »
— « Dodequins, dist ly soudans, trop avés de fierté,
Le soudan persiste.
Et trop quidiés valoir en vostre poesté;
Et se vous estiés ores en la vostre hiereté,
Ne ne fuissiés pour moy en le bataille entré,
Sy seroient crestiien destruit et craventé.
Fettes vostre voloir et le vostre penssé;
Mais jà n'arés par moy la vostre volenté.
Je suy roys et soudans de la paièneté,
Et à moy sont enclin tout ly roy couronné,
Aumaçour, amustant et tout chil qui sont né;
Folio 394 v°.
Buinemons penderay, et l'euissiés juré! »

26225 *Poesté;* le MS. : *posté.*
26226 *Hiereté* pour *hireté.*
26228 *Sy seroient;* le MS. : *sy seront.*

Et Dodequin respont : « Or, en fettes vo gré;
Mais de tant vous diray et tenray vérité,
Que sa mort comparont cil de vostre amisté. »
A ces mos s'en parti qu'il n'y a mot sonné.
A son hostel s'en vint; s'a hautement crié :
« Or, tos, que my ceval soient tos ensielé;
De cy me partiray, g'y ay trop demouré. »

Départ de Dodequin pour Jérusalem.

Dodequins de Damas ne s'y vot atargier.
D'Acre se départy, o lui sy escuier.
Deviers Jhérusalem a pris à chevaucier;
Et tant vot Dodequins aler et esploitier
Qu'à Jhérusalem vint, dont ly mur sont plenier.
Haultement a parlé : « Ouvrés, ouvrés, portier :
Car au roy Godefroit voel aler desrainier. »
Et chus a respondu : « Ne vous y puis laissier :
Car les clés de la porte sont à ung chevalier,
Tangrés est appiellés, que ly roys a moult cier. »
—« Amis, dist ly vassaus, alés lui dénoncier
Qu'il vigne à Dodequin, qui de lui a mestier. »
Et chus a respondu : « Ce fait à otroyer. »
A Tangré s'en ala qui n'y vot atargier;
Et Tangrés est montés, sy commence a brocier;

Son entrevue avec Tancrède.

En la porte monta, sy prist à regaitier,
S'a véu Dodequin as baillies apoyer;
Lors ly a dist Tangrés : « Dodequin, amis cier,
Volés-vous entrer ens? ne le voelliés noyer. »
— « Oïl, dist Dodequin, g'y ay trop boin mestier. »
— « Et vous y enterés, » dist Tangrés le princier.
La porte ly ouvry, le pont fist abassier;

Folio 395 r°.

Il saisy Dodequin par le règne à or mier,
Et il est descendus; puis le va embracier.
« Tangré, dist Dodequins, je vous pry et requier,

26238 *S'en parti;* le MS. : *S'en porte.*

Menés-moy à vo roy qui tant fait à prisier :
Car je suy chy venus pour moy à baptisier. »

— « Tangrés, dist Dodequins, je vous dy, sans fallie,
Que j'ay laissiet le soudant et toute ma lignie,
Et me voel baptisier el non sainte Marie. »
Et quant Tangrés l'oy, s'en ot le cière lie :
« Dodequins, dist Tangrés, je vous aciertefie
Que ne fusse oussy liés pour l'or de Tabarie :
Car moy et vous ferons très-boine compaignie. »
Deviers la tour David ont leur voie acquellie : Puis avec Godefroid.
Là estoit Godefrois et sa femme Florie,
Et Ricart de Caumont, qui moult ot seignourie,
Bauduin de Biauvais et le conte de Brie ;
Avoec luy avoit moult noble compaignie.
Atant ès-vous Tangré qui à iaus s'umelie,
Et ly dist : « Nobles roys, Jhésus vous bénéie!
Voyés che chevalier de la gent paienie :
C'est ly hers Dodequins, à le chière hardie,
Qui s'en vient deviers vous sans nule trècerie,
Et voet prendre la loy dou digne fruit de vie,
Et renoyer le soudant et ceulx de sa partie. »
— « Tangrés, ce dist ly roys, Jhésus le bénéie!
Dodequin, bienvegniés en la nostre baillie!
Cuer et corps et avoir et noble seignourie
Mais en vostre commant, et je le vous otrie. »
Atant ès Corbarant qui la cose ot oïe;
Il vint à Dodequin, doulcement le fiestie :
« Seigneur, dist Dodequin, or, est Acre périe : Il lui apprend la perte d'Acre.
Maladras l'a trahy par sa losengerie,
Et s'est pris Buinemons, je le vous ciertefie.
Sy qu'il convient viser, et raison s'y otrie,
Que la noble cité puist iestre gaengnie. »

26291 *Mais* pour *mets*.

Quant Godefroy l'oy, ne ly agréa mie.
A ycelle raison que vous avés oïe,
Vint devant Godefroit ariester sen espie;
De Dieu le salua et la chevalerie:
« Seigneur, dist ly varlés, ore est Acre périe,
Et s'est pris Buinemons à le cière ajenssie:
Folio 395 v°.
A Damas le conduist ly soudans de Piersie,
Et le roy Abreham à le barbe florie. »

— « Seigneur, dist ly espie, Acre est reconquestée,
Et s'est pris Buinemons, qui bien fiert de l'espée,
En la cartre à Damas, la cité honnourée,
L'enmaine ly soudans, qui tant a renommée. »
Dolant furent no gent et moult leur désagrée.
Lors jura Godefrois par-devant l'assamblée
Que mais ne finera, s'iert Acre conquestée,
Et ara Buinemont de la cartre doutée.
Il reçoit le baptême.
L'endemain au matin, à la messe sonnée,
Alèrent au moustier, par dévote penssée.
D'encoste le sépulcre fut la cuve aprestée,
Pour le Turc baptisier qui tant ot renommée;
Et ot cangiet son nom, c'est vérités prouvée:
Hues fu appiellés à icelle journée.
Oncques tels chevaliers ne pot férir d'espée;
Bien fu crestiènetés exaucie et gardée
Par luy et par ses fieux de sa femme espousée.
Gérars ly biaus armés vint de son engenrée,
Et Seghins, qui fu roys de Mélide la lée,
(Dont) huy mais vous sera noble cançon cantée.
Oncques telle ne fu ditte ne recordée,
Jusqu'au temps saint Loys, qui a l'âme sauvée.

Seigneur, or, faites pays, s'orés boine cançon.
Apriès çou que no gent ont baptisiet Huon,
Folio 396 r°.
Celui de Tabarie, le nobile royon,

Godefroid décide à reprendre Acre.

Fist en Jhérusalem commander à hau ton
Ly boins roys Godefrois, qui tant ot de renon,
Que tout y soient prest, sans nule ariestison,
Pour aler asségier d'Acre le manscion,
Que prise ot ly soudans par mortel traïson :
Et ce fist Maladras, ly traïtres félon.
Apriès çou ly soudans n'y fist demorison,
A Damas vot mener Buinemont en prison,
Et le roy Abreham, qui tant ot le cuer bon.

Tous ces faits sont rapportés au soudan.

Là vint ung Sarrasins c'on nommoit Clarion,
Et a dit au soudant, par certaine raison,
Comment Dodequins siert Godefroit de Buillon,
Et qu'il a renoyet Apolin et Mahon.
Quant ly soudans l'oy, sy tainst comme carbon :
« Ay! my! dist ly soudans, quelle perdiction
Il nous est avenu en yceste saïson!
Or ont payen pierdu le meleur campion,
Qui fust en nostre loy puis le temps Pharaon.
A! Dodequin, biaus niés, vécy male ocquoison!
Ne fusse sy dolans, sy ait m'arme pardon,
Se j'euisse pierdu Singlaie et Avalon;
Mais ç'a esté par moy et par men ocquoison! »

Dolans fu ly soudans; oncques mais ne fu sy.
Venus est à Damas où ly mur sont joly.

Il conduit à Damas Abraham et Bohémond.

Abilans ly danssiaus est venus contre ly :
« Oncles, dist Abilans, bien soyés venus chy!
Acre avés reconquise, à çou que j'ay oy. »
— « C'est voirs, dist ly soudans, et vous amaine chy
Vostre père Abreham et Buinemont oussy;
Ou fons de la grant cartre voel qu'il soient pourry. »
— « Sire, dist Abilans, par Mahom, je l'otry. »
Lors furent ambedoy ou lieu que je vous dy.
Puis monta ly soudans ou palais sans détry; Folio 396 v°.
Calabre y a trouvé, qui nostre loy hay;

Son entrevue avec Calabre.

Venue est au soudant qu'elle tint à amy :
« Sire, comment vous est? Je vous voy moult mary. »
— « Par Mahom, dist ly soudans, oncques mais ne fui sy :
Dodequin mon neveut m'a faussement trahy;
Le nostre Dieu Mahom a du tout relenquy,
Et sy s'est baptisiés, pour voir le vous afy,
Et ly roys Godefrois l'a trait pardeviers ly.
S'en seront Sarrasins maté et desconfy,
Mainte ville pierdue et maint castiel péry.
Or, avons-nous pierdu trestout ly plus hardy,
Le plus biel, le melleur qu'ains de mère nasquy
C mille Sarrasin en seront ahonny.
En sarrasine tierre, où sont ly nostre amy,
N'avient sy grant meskief qu'il est avenut cy
Par cely Dodequin, qui Mahom a guerpy. »
Quant Calabre l'entent, ly cuers ly atenry.
Bien set que c'estoit vray; forment s'en asouply :
A soy-méismes dist : « Mahoms a trop dormy!
Il faurra en la fin que me baptise oussy. »

Calabre fu dolante; en ly n'ot qu'aïrer.
Abilans dist au roy qu'ensy vit démener :
« Qui a fait Dodequin ensement démener?
Je croy que vous avés fait le sien cuer irer. »

Il informe Abilant des circonstances qui ont amené le départ de Dodequin.

— « Biaus niés, dist ly soudans, jà le m'orés conter.
Quant ce vint l'autre jour à Acre conquester,
Une bataille i ot qui moult fist à douter;
Et là prist Dodequins Buinemont d'oultre mer,
Et ly ot en convent, sans ly arençonner,
Ne sans tenir prison, ne sans ly afoler,
En lairoit Buinemont sain et sauf escaper.
Et je ne vos ce fait ottroyer n'agréer;

26377 *Ahonny;* le MS. : *honny.*
26379 *N'avient* pour *n'avint.*
26396 *N'agréer;* le MS. : *ne agréer.*

Ains juray que briefment le feroie finer, Folio 397 r°.
A loy de mourdriour sur les fourques mener;
Dont s'ala Dodequin contre moy argüer,
Et dist qu'il me feroit couroucier et tourbler.
Saciés qu'il a dit voir, en my n'a qu'argüer. »
— « Oncles, dist Abilans, on vous doit bien blasmer,
Quant souffrir ne voliés de sa foy acquiter.
Il avoit Buinemont en convent, sans douter,
Qu'il n'y aroit jà mal tant qu'il peuist durer.
Or, laissiés Dodequin, qu'en mal puist-il finer!
Oussy me vint l'autr'ier trop malement tempter,
Et me dist que faisiés ma cousine mander;
Et je ly délivray et ly alay donner;
Et ly gloutons l'ala tout tantos présenter
Godefroit de Buillon, qui le vot espouser.
Se je le puis jamais en bataille trouver,
Ces meffais chièrement ly feray comparer!
Il ne puet longhement à Mahom estriver. »
— « Biaus niés, dist ly soudans, il me faut désevrer:
A Acre m'en iray pour la ville garder. Et lui recommande de bien garder Damas.
Je croy que Godefrois ne nous laira durer:
A Acre revenra son pavelon lever;
Mais j'ay fait la cité renforcier et fremer,
Les fossés parfondir et les crestiaus lever;
Et s'y feray assés de vitalle mener,
Adfin c'on ne nous puist là-dedens affamer.
Vous garderés Damas, qui tant fait à loer. »
Atant ès Murgalie, qui tant ot le vis cler,
Et Morinde avoec ly, qui de biauté n'ot per:
Suer estoit Abilant, le gentil et le ber.

Quant ly soudans a coisy sa fille Margalie,
Et la suer Abilant, doucement les fiestie:
« Fille, dist ly soudans, je vous commande et prie,
Gardés le vostre honneur et vostre seignourie, Folio 397 v°.

Sentiments de sa fille Margalie sur le mariage qu'il lui propose.

Je vous marieray à très-noble lignie,
A ung biel damoisiel, l'amulaine d'Orbrie. »
— « Sire, dist la pucielle, ne vous en hastés mie;
J'atenderay assés, pas n'en suy esbahie. »
Puis a dit coiement : « J'aim mieux de le moitie
Bauduin de Buillon, qui proaice mestrie :
Jà ne place Mahom qu'à aultre je m'otrie. »
Enssy dist la pucielle, qui se mérancolie.
Quant ce vint l'endemain, que ly solaus flambie,
De Damas se party ly soudans de Piersie.

Il revient à Acre.

A Acre en est venus, et sy l'a bien garnie;
Et ly roys Godefrois, avoec sa baronnie,
Fu en Jhérusalem, banière desploiie.
Corbarans d'Olifierne estoit en sen aïe;
Et sy estoit oussy Hues de Tabarie,
Bauduin de Rohais et dam Jehan d'Alie,
Et Ricart de Caumont, qui proaiche mestrie,
Bauduin Cauderon et ly contes de Brie;
Bauduin de Biauvais y fu, je vous afie;
Sy fu Rainbaus Cretons, qui Sarrasins castie,
Et Rogier du Rosoy, qui du talon clopie,
Et ly roys des Taffurs à toute se maisnie.
Godefrois appiella sa grant chevalerie :
« Seigneur, ce dist ly roy, oyés que je vous prie,
Que droit à Acre alons à bataille rengie;
Et puis droit à Damas, celle cité jolie,
Délivrer Buinemont, à le cière agenssie. »

Godefroid confie à Tancrède la garde de Jérusalem.

Il a dit à Tangré : « Biau sire, je vous prie,
Que de Jhérusalem gardés la seignourie.
Lyons de la montaigne forment nous contralie,

26431 *Marieray;* le MS. : *Mariray.*

26435 *J'aim;* le MS. : *j'aime.*

26460 Nous sommes disposé à croire que *Lyons* forme deux mots : *li homs,* l'homme, ou le *vieux de la montagne.* Mais ce qui nous empêche de proposer une correction dans ce sens, c'est que plus loin le trouvère semble faire de *Lyons* un nom propre, dans ce passage :

Lyons de la montaigne, qui le cuer ot félon,
Estoit venu aval, o lui maint Esclavon.
Deviers Jherusalem la cité de renon,
Devoit venir ly roys c'on appielloit Lyon.
(Vv. 27489-27492.)

Et vous ly tenrés bien la guerre et l'envaïe.
Ma moullier garderés, la royne Flourie,
Et Éracles oussy, là où mes corps se fie, Folio 398 r°.
Et Pières ly Hiermites, qui la barbe a flourie;
Et X mil hommes d'armes arés en vo baillie. »
Quant la royne l'ot, piteusement larmie : Il prend congé de Florie.
« Dame, dist Godefrois, ne soyés esmaiie,
Je revenray briefment, se Dieux grasce m'otrie,
Et puis sy vous tenray amour et compaignie;
Je vous lairay Tangré, qui la cière a hardie :
Bien vous garandira de la gent païenie.
Et se besoins venoit dont fussiés esbahie,
Tout lairoie enmy plain et vous feroie aïe. »
— « Sire, dist la royne, je suy plus couroucie
D'autre cose dont j'ay ma penssée cangie :
Car ly cuers me dist bien, et le m'aciertifie,
Que mais ne vous verray à nul jour de ma vie. »

Quant ly roys a oyt sa courtoise moullier,
Adont se commença fort à esmiervelier :
« Dame, ce dist ly roys, tout çou voilliés laissier.
Dieux ne nous voulroit pas, je croy, sy couroucier
Que sytos nous faussist ly uns l'autre laissier;
Et s'il convient que mors nous en face eslongier,
Je prie Jhésu-Cris, qui tout a à jugier,
Que ma mors ains que vous face Dieux aprocier :
Car de la vostre mort aroie destourbier. »
Quant la royne l'ot, sy prist à larmiier.
Et ly roys Godefrois monta sur le destrier;
Hors de Jhérusalem s'ala la nuit logier; Son départ.
En sa compaignie sont bien IIIJ^{xx} millier
De boine gent hardie pour armes exaucier.

26473 *Tout lairoie enmy plain.* C'est bien là l'expression populaire *laisser en plan.*

26477 *Mais*; le MS. : *jamais.*

Qui véist Taffurois ordener et rengier,
Banières et pegnons contre vent bauliier,
Porter faussars et dars et maint martiel d'acier,
Bien desist pour ciertain qu'il fussent fort et fier:
Ne doutent Sarrasins, ne malle ne denier.

Folio 398 v°.

Son arrivée à Acre.

Or s'esmurent les os Godefroit de Buillon,
Pour aler droit à Acre où sont ly Esclavon.
Le soudans fu dedens, et o lui maint glouton.
Payen et Sarrasins ly crient à hau ton :
« Ahy! sire soudant, or, viènent ly glouton,
Qui vous asiégeront entour et environ. »
Et ly soudans respont : « Je n'en donne ung bouton. »
Dont vient ung fieux soudant qui Seghins ot à non :
En Mélide fu nés, ung mélide royon.
Cieus est venus à Acre, o lui payens foison;
Et avoit bien VIJ ans, à ycelle saison,
N'ot véut le soudant, son père le glouton.
Et ly boin crestiien, que Dieux face pardon,
Vinrent Acre asségier à force et habandon.
Godefrois y tendy son noble pavelon.
Corbarans se loga deviers Capharnaon;
Hue de Tabarie avoit à compaignon.
Bauduin de Rohais se loga ou moillon.

La ville est investie.

Or fu Acre asségie de la crestiène gent;
Et ly soudans estoit ou maistre mandement,
Et voit des crestiiens le rice logement :
« Mahom! dist ly soudans, dont viènent tant de gent?
Je croy que tous les jours leur croist habondanment. »
Et ly roys des Taffurs et ly sien en présent
Ont pourpris ung grant siége, et bien et francquement,

26505 *Mélide royon,* c'est-à-dire peut-être, en admettant un jeu de mots : un royaume de miel.

26511 *Noble;* le MS. : *nobile.*

Assès priès des fossés, à ung arc seullement;
Et vont sur les fossés targiés à leur talent;
Ly uns une feniestre, ly autres ung huis prent:
Viés escus, viés blasons avoient larghement:
Et ly arbalestrier vont traiant fièrement.
Quant ly soudans les voit, s'en ot le cuer dolent.
Volentiers les euist tous mis à finement.
Dist à Seghin sen fil: « Par le mien serrement. Folio 390 r°.
Je redoubte, dist-il, cel esragie gent
Plus que le remanant; sy vous diray comment:
Quiconques est pris d'iaus, n'y a racatement;
Ains mettent ung payen en rost sy caudement.
Et puis le vont mengant à le bouche et au dent. »
Dist ly roys Maladras: « Il ne valent noient,
Ne cieus qui les soustient ne m'aime nullement. »

Or fu Acre asségie, la nobile cité. Puis assiégée.
Là furent maint engien isniellement levé;
Et les vont carpentant, et maint en ont mandé,
Et sont de l'assalir moult très-bien apresté.
Maint assaut y ont fait no baron naturé;
Mais assaus n'y valoit ung denier monnaé,
Car Acre estoit sy forte, environ et en lé,
Qu'il ne doubtent assaut c'on y ait démené.
Bien furent pourvéu et très-bien crestelé,
Et de l'artillerie avoient à plenté.
Et ly rices soudans estoit plains de fierté:
Il n'ot sy hardy roy en la paièneté.
Il a dit à sa gent: « Trop avons demoré
Que n'avons envay celle crestièneté;
De nous se gaberont ly traïtre prouvé!
Il ont deçà le mer trop longement régné. »
Dist Seghins, ly siens fieux : « Vous dittes vérité;

26537 *Nobile;* le MS. : *noble.* 26536 *Ne m'aime;* le MS. : *ne m'amie.*

Foy que je doy Mahom, où tant a poesté,
Je mousteray là hors, se je puis, ma fierté.
My frère, qui sont mort et dou siècle finé,
Seront par moy vengiet au rice branc letré. »
Dont se sont Sarrasins moult ricement armé :
Cincquante mil en sont party et désevré.

Sortie du soudan.

Hors d'Acre sont issu ly Sarrasins diervé.

Folio 399 v°.

Bauduin Cauderon, où tant a loyauté,
Et Foucques de Melant, ung chevalier loé,
Avoient fait le gait jusques à la clarté.
Ensy com il se sont enviers l'ost retourné,
Ont oït le soudant issant de la cité.

Quant ly gais de la nuit a oyt le soudant,
Qui venoit deviers l'ost, à force cevauçant,
Et Seghin le sien fil et maint aultre amirant,
Dont prist à retourner (et) Foucques de Melant,
(Et) Bauduin Cauderon et son frère Alemant.
Envoyet ont en l'ost c'on se voist adoubant;
Adont vont ly courreur « Alarme! » hault criant;
Adont se vont no gent partout moult fort armant.
Godefrois, ly boins roys, s'ala tos adoubant,
Et Bauduins ses frères ne sy va détriant;
Et Hues Dodequins fu avoecq Corbarant,
Et Ricart de Caumont, qui tant ot fier samblant,
Bauduins de Biauvais, qui ses corps amoit tant,
Et de Bourges Harpin, le chevalier poissant,
De Saint-Gille Raimons, ung princes conquerrant.
Sy vint Rainbaus Cretons, montés sur l'auferant;
Et Rogier du Rosoy va son pegnon sievant.

Combat devant Acre.

Là se vont no baron as banières tenant,
Qui sy noblement vont au soleil flamboiant;
Ly ors et ly assurs y va estincelant;
Sonnoient cil tabour, cil cor, cil olifant,

26586 *Cil olifant;* le MS. : *et cil olifant.*

Que toute la campaigne en va retentissant;
Contre les Sarrasins se vont bien ordenant;
Et ont pris boin conroy, et bien se vont rengant,
Ès plains devant la ville c'on va Acre nommant.
Là se vont de IJ pars les os entr'aproçant;
Là véissiés le trait orible et moult pesant.
Ly payen d'arc turquois vont crestiiens biersant.
Et ly roys des Taffurs va se gent amenant, Folio 400 r°.
Qui de fondièfles vont les payens destraignant;
D'arbalestres et d'ars les aloient traiant,
Et de picques qui bien ont X piés en estant,
A ung fier afilé qu'il avoient devant,
Et de haces danoises les vont fort assalant.
Ly roys tint ung faussart afilet et luisant;
Il n'ataint Sarrasins qu'il ne voist pourfendant.
Des mors et des navrés gist sur le place tant
Que sur ciaus qui sont mort furent ly vif passant.
Et cil ceval oussy s'en aloient fuiant;
Quant il sentent les cos, se vont sy regibant
Que cil qui sont derière s'en fuient par-devant.

Seignour, par-devant Acre y ot estour félon;
Là fu pris des paiiens ly bers Rainbaus Créton. Raimbaut Créton, Harpin de Bourges et Richard de Caumont sont faits prisonniers.
Et ly contes Harpin et Ricart de Caumon.
Ly soudans commanda l'amiral Corbion :
« Menés ces crestiiens en le citet de non,
Et se dient as bailles qu'il soient en prison
Dedens la tour maudite que fist mander Sansson. »
Et dist ly amiraus: « A vo devision. »
Là en furent menet par force ly baron,
Tout maugré le pooir Godefroit de Buillon.

26605 *Les cos*, les coups.

26612 Et qu'on dise aux gardiens de les mettre en prison dans la tour maudite. ..... A moins peut-être qu'il ne faille changer *se dient* en *se dites*.

26615 *Là en furent menet*, c'est-à-dire *là furent enmenet.*

Là véissiés estour et fierre contençon,
Sonner maint olifant et maint cor de laiton;
Nacquaires et monniaus assés y oïst-on.
Maint homme véissiés revierser de l'arçon,
Trencier tiestes et bras et grant occision.
Seghins le fieux soudans aloit criant « Mahon, »
Et ly roys Maladras portoit le confanon,
O le roy Fineplet et le roy Aquaron.
Et ly soudans estoit en fière establison:
A son frain son X roy armet de son blason;

Folio 400 v°.

L'estandart fist porter, et maint rice pégnon
Dessus les crestiiens s'efforcent de randon.

Exploits de Dodequin, devenu Hugues de Tabarie.

Bauduins de Biauvais fu avoecques Huon,
Chely de Tabarie, qui cuer a de lyon,
Et ly roys Corbarans, qui ot grant marison
Pour Ricart de Caumont, qu'ensy pris avoit-on.
Dessus les Sarrasins viennent à esporon;
IIIJ mil en ont fait vierser sur le sablon.
Hues de Tabarie va férir Absalon,
Le conseilleur soudant, son oncle le glouton;
Et Hues le féry par tel devision
Que le fier ly a mis entre fie et pommon;
Dou ceval l'abaty ochis, lè ung péron;
Seghin, le fil soudant, escria à hau ton:
« Seghin, bien vous congnois; je say bien vostre non;
Vécy vostre cousin Dodequin, le baron;
Se vous ne renoyés vostre Dieu Baraton,
Je vous feray sentir une malle canchon. »
Lors entoise le branc par telle establison,

Il tue Seghin, fils du soudan.

La coiffe ly trença et la tieste ou moilon;
La ciervelle en espant, sy l'abat de l'arçon.
Adont en appiella Bauduin de Buillon:

26626 *Son X roy* pour *sont X roy*.
26638 *Entre fie et pommon;* le MS. : *entre le fie et pommon*.
26640 Il apostropha Seghin, le fils du soudan.

« Cieus estoit mon cousin et de m'estrassion;
Puissedy qu'il est mors, j'aray à ly parçon. »

Hues de Tabarie a ochis son parent.
Qui qu'il ataint à cop, il est mors à tourment:
Et ly roys Corbarans y féry vassaument;
Et Foucques de Melant ne s'y faindy noient;
Et Raimon de Saint-Gille, au fier contènement,
Et Rogier du Rosoy s'y porta noblement.
Qui voist les Taffurois combatre fierrement,
On les peuist de droit appieller boine gent.
È-vous par le bataille le roy Godefrois, le gent, Folio 401 r°.
A XX mil crestiiens armés souffissaument,
Qui le roy ne faurront pour or ne pour argent.
Ly boins roys Godefrois viers le soudant descent;
Et fist tant par sa force et par son hardement,
Qu'en sa bataille entra et la priesse deffent;
Et féry le soudant sy efforcéement
Que le rice blason tout à moitiet ly fent;
La main dont il le tint, ly trença plainement, Godefroid coupe le poing au soudan.
Sicque main et blason contre la tierre estent.
Quant ly soudans le vit, se cria hautement.
Il broce le cheval tost et incontinent;
Deviers Acre s'en fuit sy esragiement,
Qu'il ne fust retournés pour l'avoir d'Orient.

Fuiet s'en est ly roys soudans, qui sa main ot copée:
Godefrois ly trença à sa très-riche espée.
Et quant ly Sarrasin virent la retournée, Les Sarrasins rentrent dans Acre.
Viers Acre s'en revont, la retraite ont sonnée,

26652 Nous dirions aujourd'hui : celui qu'il atteint d'un coup.

26667 Il y a là sans doute un souvenir de la tradition qui attribuait la mort de Rodolphe de Souabe, le *roi des prêtres*, à une blessure semblable, faite de la main de Godefroid. Voy. une autre version dans *Bauduin de Sebourc*, I, 365.

26673 *Fuiet s'en est ly roys soudans*. Prononcez *fuit s'en est l' roys soudans*. *Fuiet* est de l'orthographe flamande.

Et crestiien les vont sievant de randonnée.
Et Dieux! c'à l'encaucier y ot grande huée!
Ly Taffurois y vont courant à le volée.
Quant ce vient à l'entrer, sy ot grande mellée :
Maladras est tué.
Là fu mors Maladras, droitement à l'entrée;
Mais à garittes fu celle gent deffaée,
Qui de traire à no gent ont la ville tenssée.
Là y ot grant assaut, jusqu'à nonne sonnée,
Que ly ost crestyenné fu forment fourmenée.
A l'ost se sont retret, que n'y font demorée.
Ly boins roys Godefrois, à le cière senée,
Descendy vistement à sa tente dorée.
Hues de Tabarie avoit la char navrée;
Mais ly roys Godefrois, à qui proaice agrée,
A mandé Luscion de Salierne la lée :
Folio 401 v°.
Il n'ot sy sage mirre oultre la mer Bétée.
Godefrois ly a dit, sans point de l'ariestée :
« Je vous prie de Huon, en foy et en penssée. »
Et chus ly a tantos une puison brassée,
Dont Huons fu garis la seconde journée.

Les chrétiens rentrent dans leur camp.
A l'ost Nostre-Seigneur sont repairiet no gent;
Pour Ricart de Caumont estoient moult dolent,
Et pour le ber Harpin, qui tant ot hardement,
Et de Rainbaut Creton qui pris fu enssement.
Et ly soudans estoit en Acre droitement;
Il ot le puing trenciet, dont ire le sousprent;
Médeciner se fist, et garir fermement.
Et les IIJ chevaliers, dont j'ay (fait) parlement,
Fist ly soudans encartrer à son commandement.
« Mahom, dist ly soudans, or, me va malement!
Godefrois de Buillon m'a fait ung lait présent.
Or, sont mort my enfant, que j'amoie forment,

26682-83 Mais les païens étaient dans leurs guérites et protégèrent la ville en tirant contre nos gens.

Et j'ay le puing trenciet en bataille vieument.
Or, ne say que pensser, par le mien serrement;
Car Dodequins mes niés m'a trahit faussement :
Aujourd'uy l'ay là-hors trouvé mauvais parent. »

Dolans fu ly soudans et forment courouciés. Désespoir du soudan.
Il a ses Sarrasins ocis et méhaigniés;
Et s'est ses fieux ocis, et ses bras détrenciés;
Et ly roys Maladras y est à mort traitiés.
« Ahy! Mahom, dist-il, que maugré en ayés! »
— « Sire, dist Fineplet, or, ne vous esmayés. Le roi Fineplet tâche de le réconforter.
Se vous avés pierdu, penssés que vous gagniés;
Car qui se desconfist, il est mal conseilliés.
Vous iestes rices homs de tierres et de fiés,
Et de rices castiaus, de nouviaus et de viés;
Et s'est Acre sy forte et de murs entailliés,
Que jamais à nul jour perdre ne le porrés.
Se ne fussiés issus, bien voel que le saciés, Folio 402 r°.
Que tous voz anemis euissiés esquaciés.
Il y pierdent leur temps : VIJ ans les y verriés,
Ains qu'il entrassent ens, voire se vous voliés;
Mais vous iestes issus, dont mie ne fuy liés,
Car vous avés pierdut des payens plus prisiés;
S'en avés les François un poy enorgueliés. »
— « C'est vray, dist ly soudans, s'en sui moult courouciés :
Maugré en ait Mahon, ly faus Dieux renoyés,
Quant il a consenty qu'ensement sui bléciés! »

En Acre fu ly soudans courouciés et maris;
Regrète le sien puing qui enssy fu péris :
« Ahy! roys Godefrois, traïtres maléis!
N'arai-ge dont pooir, ne en fais ne en dis,

26709 *Et j'ay le poing;* le MS. : *et j'en ay le poing.*

26714 Aujourd'hui on emploierait ici le verbe *être*, et le verbe *avoir* dans le verbe suivant.

Que tu soies par moy matés et desconfis,
Que te puisse esquacier de mon noble pays? »
Enssy dist ly soudans, qui fu mautalentis.
Le siege continue.
Il jure Mahomet, à qui est obéis,
Que d'Acre n'istera jamais tant qu'il soit vis,
Sy sera Godefrois du siége départis.
Et ly roys Godefrois estoit devant assis,
Et Bauduins, ly bers de Rohais, ly gentils,
Corbarans d'Olifierne, qui s'estoit conviertis,
Et Hues Dodequins, qui tant fu poestis.
Ly istore tiesmoigne, où cieux livres fu pris,
Que par ces deux roys-chy, de quoy je vous devis,
Conquirent crestiiens de cités trente-six.
Jà ne fussent no gent demoret ou pays,
Se ne fust Corbarans et Hues ly hardis.

Seigneur, par devant Acre, qui est boine cités,
Fu logiés Godefrois et ses rices barnés.
Bien vous poroit dou siége iestre uns plains devisés,
Qui seroit assés lons et lonc temps démenés.
Il y ot des assaus environ de tous lès;
Folio 402 v°.
Mais Acre fu sy forte, ce dist l'auctorités,
Que ly assaus les a petit réconfortés.
Godefroid assemble en conseil les chefs des croisés.
Ly roys Godefrois a ses barons appiellés :
« Nouvielles ay oïes de quoy je suy irés :
Lyons de la montaigne, qui tant est redoubtés,
Assamble Sarrasins de toutes ses cités.
Ung esclave me dist, qui s'en est désevrés,
Qu'à Jhérusalem doit venir tendre ses trés,
Pour l'amour de Florie, où je sui assenés.
Il le cuidoit avoir, il a IJ ans passés,
Et tolir le me voet, de quoy je suy irés.
D'autre part Buinemons, ly princes alosés,

26757 *Qui seroit;* le MS. : *qui seront.* 26761 *Apiellés;* le MS. : *apeiellés.*

Avoecques Abreham, qui fu crestiénés,
Sont en cartre en Damas et les piés enfiérés;
Ne puet iestre par nous secourus ne tenssés,
Pour Acre qui nous tient, enssy que vous véés.
Or, vous pry, biau seigneur, que conseil me donnés? »
Ly évesques dou Pui s'est en estant levés,
Et dist : « Roys Godefrois, ce sera grans pités
Se d'Acre, la cité, n'avés voz volentés.
De toute paienie en Acre en est ly clés;
Ly mers entre en la ville as calans et as nés.
Lyons de la montaigne, de quoy icy parlés,
S'à Jhérusalem vient, il est laiens Tangrés,
Qui le vous mandera; et quant vous le sarés,
Le moitiet de vostre ost bien mener y porés,
Et ly aultre moitiet sera cy demorés.
Mais savés-vous de quoy je me suy avisés,
Par une avision de quoy je suy tantés?
On dist qu'en songes n'a nulle auctorités,
Et que songes songiés n'est mie séurtés;
Mais Jacob, qui jadis en fu sy doctrinés,
Les exposoit sy bien qu'il en fu alosés;
Et de çou qu'il disoit, il estoit esprouvés.

L'évêque du Puy propose un moyen pour s'emparer d'Acre.

» Seigneur, dist ly évesques, qui moult fu sages hons, Folio 403 r°.
Je vous diray comment ceste cité arons.
Il a en ces pays et en ces régions
De mousques à foison, qui sont en leur maison
C'on nomme vaissiaus d'ès, bien parler en savons :
On en brasse en Namur le boire as compaignons.
Se croire me volés, ces mousques prenderons.

26779 *En Acre en est ly clés;* le MS. : *Acre en en est lyclés.*

26796 Ce qui va suivre montre qu'au vers 22793, on a eu tort d'écrire *mousqués.* Les mouches dont il est question sont des abeilles, *ès*, *eps*, du latin *apes*, et les *vaissiaus* sont les paniers ou les ruches. Au vers 26805, l'auteur fait pourtant une différence entre les mouches et les *ès.*

26798 Allusion à la fabrication de l'hydromel ou aux brasseurs de *miés* à Namur.

Et avoec les vassiaus nous les aporterons;
Et quant tant arons fait que plentet en arons,
Par-devant la cité nous les aporterons,
Et à force d'engiens as murs les gietterons,
Et parmy les crestiaus nous les envoierons.
Les mousques et les ès s'y espandre verrons,
Qu'as payens mengeront les ieux et les mentons;
Assés aront affaire à garder leurs façons,
Ne poront ariester, et en tant nous ferons
Troer les murs desous de picquos grans et lons,
Et de martiaus de fier, que nous y porterons;
Et par les murs piercés en le ville enterons,
Et tous noz anemis à force destruirons.
Se vous me volés croire, ce fait assaierons. »

Il est adopté.

Et cascuns respondy : « Chus consaus est moult bons. »

Quant ly évesques ot dit tout le sien désirer,
A riere ont commenciet tout ly noble princier.
Ly uns à l'autre dist : « Vécy évesque fier!
Je croy qu'il a trouvé anuit, à son sautier,
Que par mousques serons d'Acre tout iretier. »
Lors ly roys Godefrois a fait par l'ost noncier,
Que tout cil qui volront aler querre et cierkier
Vaissiaus (d'ès) et de mousques, qui sont à resongnier,
Que de cascun vaissiel aront au repairier
Trois besans de fin or, c'on leur fera baillier.
Dont véissiés aler pener et travellier
A banière levée, les hamiaus calengier;

Folio 403 v°

Et tant ont assamblé, bien orent ung millier
Teux vaissiaus, dont je dy, où mousques vont mucier.

Préparatifs des chrétiens.

Adont fist Godefrois ses gens apparellier;
Et au roy des Taffurs ont livret maint levier,

26805 *S'y espandre verrons;* le MS. : *s'y espandre le verrons.*

26816 *A riere,* prononcez *à rire.*

Et maint martiel de fier, et maint pickot d'acier;
Et les fist Godefrois ordener et renghier,
Et ses trompes sonner, esquielles apointier.
En la grant tour maudite fu venus apoiier
Ly soudans de Piersie, où n'ot que couroucier;
Dist à ses amiraus : « Trop me puis mervelier
Que cil caitif François sont sy en leur cuidier.
Que par force d'assaut nous quident gaengnier :
Ne prise leur assaut le monte d'un denier. »

Le soudan se dispose à résister.

Quant ly rices soudans vit crestiiens armer,
Pour venir assalir fièrement aprester,
Parmy la citet d'Acre a fait C cors sonner :
Dont véissiés payens à leur gardes aler,
Et dessus les crestiaus isnièlement monter;
Et voient crestiiens rengier et ordener :
Pour iaux à rechevoir les véissiés haster.
Et nostre crestiien, que Dieux voelle sauver.
Sont venut as fossés pour leur gardes garder:
Ne mie jusques ung ars puist à iaus asséner.
Et ly roys Godefrois les prist à escrier,
Et va de renc en renc haultement commander.
Ne voissent plus avant, sur la tieste à coper,
Jusqu'à tant qu'il oront son olifant sonner,
Et dist : « Quant il est poins, alés-vous à jouster
A l'encontre des murs, et penssés de miner
Et de faire grans traus, sy c'on y puist entrer. »
Et dient ly Taffur : « Or, (nous) laissiés ester,
Car nous avons piéçà oy dire et conter
Que ce n'est mie traus puisc'on n'y voit bien cler. »

L'attaque commence.

Par-devant les fossés, de front plus d'une arcie,

26849 Pas cependant assez près, pour qu'un trait d'arc pùt les atteindre.

26859 Il n'y a pas de trou, tant qu'on n'y voit pas bien clair.

Folio 104 rº.

Furent tout cil à piet à bataille rengie;
Et voient les fossés où ly iauwe tournie.
Or avoient tonniaus enmy le praierie,
Et de nés à foison, moult bielle compaignie;
Et s'avoient devant arbres, bois et fuellie.
Leur besongne fu bien ordené et bastie,
Et tout fait en IIJ jours et en une nuitie.
Au derière iaus estoit la noble baronnie :
Bauduin de Rohais, à la cière hardie,
Corbarans d'Olifierne, Huon de Tabarie,
Et Raimons de Saint-Gille, que Jhésus bénéie,
Et Foucques de Melans, qui siet en Lombardie,
Bauduin Cauderon, sy fu Jehan d'Alie,
Bauduin de Biauvais et la chevalerie;
Et Godefrois estoit en très-noble establie.
Et tout ly vaissiaus d'ès, dont je vous senefie,
Furent tout aporté, enmy le prairie,
Par-dalès les engiens d'oevre bien adrécie.
Ly engiens ont premiers commenciet l'envaïe
De mainte grosse pière qui leur fu envoiie;
Mais cil de la cité n'en font que gaberie,
Et froitoient les murs, dont la pière est taillie,
Et faisoient oussy (tant) grande huerie
C'on les peuist oïr de bien lieue et demie.

Des ruches, remplies de mouches à miel, sont lancées sur la ville.

Or furent en conroy ly petit et ly grant.
Ly Taffur vont les murs fièrement manecant;
Et ly engingnéour se vont apparellant;
Et s'ont les vaissiaus d'ès, par contrepois pesant,
Ordené justement, sans iestre variant.
A XXV engiens, qui furent en estant,

26864 *Nés* pour *nefs.*

26876 *Vaissiaus d'ès*; le MS. porte seulement *vaissiel.*

26882 Ils frottaient, c'est-à-dire, frappaient sur les murs, par manière de moquerie sans doute.

26888 *Et s'ont;* le MS. : *et vont.*

26890, 26891 et 26911 *XXV;* lisez : *XX et V.*

XXV vaissaus d'ès, c'on va mousques nommant,
Vont tout à une fois contre le mur giettant;
Et ly vaissiel se vont encontre mont volant.
Dessus les Sarrasins vont les mousques rampant;
Ès orelles, ès yeux et ou nés par-devant — Folio 404 r°.
Leur entroient les mousques, qui les vont destraignant:
Les orelles menguënt, et vont les yeux crevant.
Payen laissent leur garde, et sy s'en vont fuiant;
N'y fuissent demoré, pour d'or fin leur pesant.
Adont vont crestiien les fossés remplissant
De tonniaus et de nés, de maint mairien pesant;
Descy jusques as murs ne se vont ariestant;
Là véissiés férir à force maint siergant.
Et les mousques se vont partout esparpelant,
Qu'en le ville n'y ot ne femme ne enfant,
Que dedens son ostel ne s'en voist remuçant.
Et quant les mousques vont les garites laissant,
Adont ly Sarrasins y viennent racourant,
Et voient c'on aloit les murs fort enpiérant.
Jà euissent giettet sur noz gens maintenant,
Quant aultre XXV sont alet desclicquant
Ens el lieu proprement qu'avoient fait devant.
Lors issirent les mousques et se vont esmouvant,
Sicque ly Sarrasins s'aloient escriant:
« Nous ne poons durer; mousques nous vont mengant:
Maudis soit de Mahom, qui en aporte tant! »

En Acre out grant dolour, quant les mousques voloient: — Tourments des assiégés.
Car sur les Sarrasins tellement arivoient,
Ès orelles. ès nés tellement agrappoient,
Qu'à pluiseur Sarrasins les IJ yeux leur crevoient.
Les crestiaus ont guerpis; demorer n'y osoient;
Et femmes et enfans tellement se boutoient
Que dessus les caucies adont iestre n'osoient.

26909 *Enpiérant* pour *empirant*.

Et en tant que les mousques ensi se démenoient,
Cil qui furent ès murs tellement y frapoient,
Qu'en plus de XXX lieus cely jour le trauoient.

Folio 405 r°.

Et no boin crestiien sur les camps s'ordenoient;
Et au roy Godefroit no baron demandoient
S'il iront assalir, et adont y aloient.

Par les mousques volans fu la desconfiture;
Car saciés qu'as crestiaus nus Sarrasins ne dure.
Et ly boin Taffurois, sans sens et sans mesure,
Assaloient le mur, qui fu de pière dure;
Trente traus y ont fait, ce fu bielle aventure.

Désespoir du soudan.

Dedens la tour maudite, qui fu haulte et séure,
Fu ly rices soudans, qui de no foy n'a cure.
Quant de noz crestiiens a véut la faiture,
Et que les mousques font telle desconfiture,
Et comment ly ribaut y kaçent tout malure:
« Ahy, Mahom! dist-il, quelle desconfiture!
Par ces mousques me vient celle mal aventure.
Qui conseil en donna, bien fu contre nature:
Car oncques je n'oy retraire en escripture,
Que par mousques fust prise sy noble fremeture. »
Ly soudans a oït de sa gens le murmure.
De Mahom Jumelin a saigniet sa figure;
De la tour descendy, iriés et plains d'ardure.

Il se décide à partir.

Ly soudans appiella sa maisnie privée:
« Seignour, dist ly soudans, perte nous est livrée;
De cy me partiray, me nef est aprestée.
Metés-vous à garant, s'il vous plest et agrée.
A Escalonne yray; me fille y est alée.
Iluecques me tenray; la ville est bien fremée. »
A la fausse postierne, qui estoit deffremée,
Est venus ly soudans, là a l'iauwe trouvée:

26954-55 La poterne donnait sur la mer et le soudan y a trouvé un bateau.

Il se mist ou batiel, que n'y fist ariestée.
Jusqu'à la grande nef, qui bien fu garitée,
N'ariesta ly soudans, qui sa main ot copée.
Il est entrés dedens, o sa gent plus amée;
Mais ly roys Fineplet n'y fu pas la journée, Folio 405 v°.
Ains ala à l'assaut, s'ot la tieste copée.

Or s'en va ly soudans et cil qu'o ly estoient.
Et ly engignéour tant de mousques giettoient
Que parmy la cité les mousques espandoient;
Ès orelles, ès nés des Sarrasins entroient,
Et tant en y avoit que les yeux leur crevoient.
Laissiet ont les crestiaus; demorer n'y osoient.
Et entant nostre gent les grans murs dépéçoient;
Il ont le mur traué, et puis dedens entroient. Les *Taffurs* pénètrent dans la ville.
VIIJ cent Taffurs y ot qui lostre roy sievoient.
A une porte vont; toute le dépéçoient;
Et ont tout mis à mort les Turs qu'il y trouvoient.
Une porte ont ouvierte, et no gent y venoient,
Qui au roy des Ribaus ung pegnonciel bailloient.
Quant ly Taffur le tinrent, sur la tour le posoient,
Et crioient : « Buillon ! » au plus hault qu'il pooient.
Bauduins de Biauvais sur les crestiaus tieroient;
Cieus y mist son pegnon pour çou qu'il ly adoient.
Crestiiens entrèrent ens qui point ne s'esmaioient;
De rue en rue vont, Sarrasins ochioient.
Et femmes et enfans hideusement crioient,
Et Mahom, lostre Dieu, haultement réclamoient.
Atant ès les Taffurs, qui les enfans hapoient,
Et encontre les murs à force les giettoient,
Par sy grandes virtus que les cuers leur crevoient,
Les ciervelles del ciefs oussy leur espautroient.

26970 Nous avons déjà rencontré cette singulière forme de *lostre* pour *leur*. Voir encore v. 26982.

26977 *Tieroient* pour *tiroient*.

26978 *Adoient;* lisez *aidoient*.

Les mères vont criant des enfans qu'elles voient;
Et ly Taffur oussy les femmes il prendoient,
Et faisoient grans feux, et puis sy les ardoient:
En icelle manière la cité destruisoient.
Il cuèrent le soudant; mais point ne le trouvoient.
Dedens le tour maudite no crestiien entroient,
L'enseigne au noble roy sur la tour estequoient.

Folio 406 r°.
Prise d'Acre.

En ycelle manière fu prise et conquestée
La nobile cité, qui Acre est appiellée.
Par mousques fu la ville conquise et acquitée.
Hues de Tabarie crioit à le volée :
« Payen, baptisiés-vous, ou vo mort est jurée!
Qui se baptisera, se vie ara sauvée,
Et de tout son avoir ne pierdera riens née. »
Et enssy Corbarans a le cose moustrée,
Et tant en ont parlet à le gent défaée,
V mille et IIIJ cent ont leur loy retournée,
Hommes, femmes, enfans : tant furent la journée.
Dient ly Taffurois : « Métons tout à l'espée!
Se par force ont no loy (et) prise et demandée,
Jamais ne seront boin, en fait ne en penssée :
S'on les va baptissant, c'est toute iauwe gastée. »

Godefroid se met à la recherche des barons faits prisonniers.

Prise est la cité d'Acre, et ly soudans s'en va.
Et ly roys Godefrois à sa gent commanda
De Ricart de Caumont, se nuls ne le trouva,
Et le conte Harpin, que durement ama,
Et dam Rainbaut Creton, qui prison demora;
Nuls ne le sot à dire, dont moult ly anoia.

26991 *Cuèrent* pour *quèrent*, de quérir.
26992 *No crestiien;* le MS. : *nostre crestiien.*
26993 *Estequoient* pour *estacoient* ou *estaichoient*, d'où *estaiche* et *estaque*, poteau.
26996 *Acquitée.* Il faut probablement changer ce mot en *acquatée* ou *acatée.*
27004 *Femmes, enfans;* le MS. : *femmes et enfans — tant furent la journée,* tot fuerunt hoc die.
27011 *Se nuls;* le MS. : *ne se nuls.*

Lors ly roys Godefrois crestiiens appiella
Et payens conviertis, et sy leur demanda
S'oncques ly roys soudans, quant l'autr'ier repaira,
Mist à mort crestiiens au revenir de çà.
Et cil ly ont dit: « Sire, pour vray, il ramena
Trois chevaliers chéens; mais on nous recorda
Que ly rices soudans en cartre les bouta.
Dedens la tour mauditte, où soudans se bouta,
Est la cartre soudant, où on les avala. »
Adont y sont alé, quant oïrent cela.
A le cartre soudant Ricart se démena;
Deux jours avoit adont ne béut ne menga.
Il crie à haulte vois, quant no gent escouta : Folio 406 v°
« Donnés-nous à mengier, mal ait qui vous porta! »

Quant ly baron crestiien ont Ricart entendu,
Se ly ont demandé : « Chevaliers, qui ies-tu? »
— « On m'apielle Ricart de Caumont; qui ies-tu?
Se tu as à mengier, sy nous en fay salu,
Car par Dieu j'ay de fain tout le cuer velu. »
Corbarans d'Olifierne a Ricart connéu;
Il l'amoit loyaument et le tenoit à dru.
« A! Ricart de Caumont, bien vous ay connéu!
Vés-ycy Corbarant! » Quant Ricars l'a oü,
Lors ly dist : « Nobles roys, dittes-moy, pour Jhésu,
Iestes-vous prisonniers? Vous ont payen tenu? »
— « Nanil, dist Corbarans, nous avons tout vaincu. »
Adont furent ly huis de la cartre rompu,
A force dépéciet et à tierre abatu.
Sy en ont trait Ricart, volentiers l'ont véu;
Corbarans l'acola; oncques sy liés ne fu.
Le boin conte Harpin ont très-biel maintenu;
Le ber Raimbaut Creton ont-il biel secouru;
Et au roys Godefroit furent tout IIJ rendu.

Richard de Caumont, Harpin de Bourges et Raimbaut Creton sont délivrés.

Or furent ly prison de la cartre giettė;
Bien furent fiestiiet, reviesty et paré.
Ly Taffur sont logiet tout à leur volenté;
Cascuns prist sa maison et son pain et son blé,
Et ses joiaus oussy, dont trouvèrent plenté.
Pris ont maint arc turquois, dont il seront douté.

Le soudan arrive à Damas.

Or, diray du soudant qui a tant ceminé
Qu'à Damas est venus; Abilant a trouvé;
Son damage ly a isnièlement conté,
Et comment Godefrois ly a son puing coppé.
Quant Abilans l'oy, s'en ot le cuer iré :
« Mahoms! dist Abilans, com j'ay tant désiré
Que ly crestiien soient par-devant ma cité!

Folio 107 r°.

Car s'il viènent ychy, j'en feray tout men gré. »

Son entrevue avec Calabre.

A tant ès-vous Calabre, à qui on ot conté
Que ly soudans estoit sur le palais pavé;
O la suer Abilant a monté le degré.
Quant elle vit le soudant ensement atourné,
Dolante en fut Calabre, s'a tenrement ploré :
« Ahy! sire soudans, or voy par vérité
Que vous avés pierdu Acre, vostre cité,
(Et) partant sont my sort tout fait et akievé;
Car Godefrois venra o le crestièneté
Logier devant Damas : je l'ay enssy trouvé.
Abilans y ara de le paine plenté.
Mais il a en mon sort ung fait continué
Dont crestiien seront en grande aviersité,
Et aront chy-devant une grande oscurté;
Et sy ne puis savoir le propre auctorité
Dont chus mesquiés verra au peuple desraé,
Ne se c'iert par espée ou par estour morté;
Mais telle pierte aront, j'el say de vérité,
Dont à tousjours seront dolant et tourmenté.

27077 *Verra* pour *venra*.

Prédictions nouvelles de Calabre.

« Sire, se dist Calabre, je vous aciertefie
Que Damas, la cité, sera tos asségie
Par le roy Godefroit et par se baronnie;
Et mes niés Abilans et cil de sa partie
Y aront à porter assés de (dure) hascie.
Mais il doit mesquéir à le gent baptisie,
Et doit iestre ly os tellement couroucie
C'oncques sy grant doleur il n'orent en leur vie;
Car uns oisiaus venra par-deviers Lombardie,
Qui une tourteruelle tenra à sen amie;
Et puis uns grans escoufles, qui les poucins castie,
Aportera venin par sa grant trécerie;
A ung aigle en donra par fausse compaignie;
Ly aigles èn morra, n'el tenés à falie, Folio 407 v°.
Dont tout ly aultre oisiel feront cière esbahie.
Et à çou que ly sors me dist et senefie,
L'aigles est Godefrois, à le cière hardie,
Qu'ès prés devant Damas morra et par envie;
Et la tourteruelle est comparé à Florie,
C'uns aultres chevaliers l'ara sy enciérie,
Que l'escouffles venra en faire départie. »

Quant ly soudans oy la vielle enssy parler,
Dont ly dist haultement, sy c'om l'oy bien cler:
« Dame, qui vous a fait tel fait aduiner?
Je crois que Mahommés n'en set mye parler. »
— « Sire, dist la royne, si je disoie au cler
Tout çou qui avenra, que bien say espérer,
Croire ne le volriés; mais je say sans douter
Que François vous feront vostre tieste coper,
Et vo fille volra Bauduin espouser.
Abilans se fera baptisier et lever;

27104 *Aduiner.* La mesure du vers exige qu'on donne à ce mot quatre syllabes, à moins qu'on n'aime mieux le remplacer par *aderiner*.

27105 *Mye;* le MS. : *my*.

Sy le me faura faire pour ma vie sauver.
Et apriès celuy temps, je vous say bien nommer,
Que de France venra princesse deçà mer,
Qui serra Sarrasine, je le say bien nommer,
Fille de crestyenne qui le volra porter;
Et ceste crestyenne se venra marier
A ung rice soudant, qui le volra amer;
Cieus qui en istera fera tant à douter,
Que trestous les royalmes c'on pora conquester.
Fera chus Sarrasins desous luy retourner;
Et n'ara crestiien qui s'y puist revéler,
N'encontre ce soudant sa banière moustrer;
Et enssy avenra, je le say tout au cler. »

Le soudan refuse d'y ajouter foi.
Folio 408 r°.

Dolans fut ly soudans quant la parolle oy
Que Sarrasin seront ensement desconfy,
Et apriès relevé par ung aultre que ly.
« Dame, dist ly soudans, ne dittes plus enssy;
Jà sui-ge le plus grans vivans à ce jour-chy;
Ne je ne creiray jà qu'il soit plus grans de my,
Ne je ne morray jà, je l'ay enssy sorty,
Sy seront crestiien recréant et faly,
Et r'averay tout çou qu'aujourd'hui ont saisy :
Jhérusalem et Acre, Césaire et Monbrandy,
Et Nicque et Andioche, Hazait et Valory;
Encore en seray roys, pour certain le vous dy. »
— « Sire, ce dist Calabre, je vous aciertefy
Que vous n'en tenrés jà ung seul piet et demy. »

27112 *Sy le me;* le MS. : *et sy le me.*

27129 *A ce jour-chy;* le MS. : *à ce jour ychy.*

27124 Cette prédiction de Calabre se réalise dans le roman de Baudouin de Sebourc, où l'on voit la duchesse de Ponthieu abjurer la religion chrétienne et épouser le soudan de Babylone :

A le loy sarrasine li soudan l'espousa.
La nuit jut o la dame, II enfans ingenra
I fil et une fille, à che qu'on me conta;
Salatie ot à nom ichelle fille là,
Li fiex, Salehadins qui cristiens greva.
Car che que Godefrois de Buillon acquesta,
Et Bauduins ses frères, ens ou temps qu'il riègna,
Ichius Salehadins trestout regaaigna,
Et tous les crestiens desconfi et mata.

(T. I, p. 72, 117 et 383.)

Quant ly soudans oy Calabre la royne,
Qui sy grant encombrier et tel mal ly destine,
Dolans en fu au cuer et fist mainte aatine,
Et dist à Abilant, le fil de sa cousine :
« Biaus niés, vous demorés en iceste saisine, Il confie à Abilant la défense de Damas.
Et garderés Damas, la cité noble et fine.
Vous avés gens assés pour le lignage au chine.
A Escalonne iray, qui siet sur le marine;
Margalie y verray, qui est bielle meschine.
Puis iray à Siglaie, la cité sarrasine;
Illuec assambleray telle geste appoline
Que payen ne lairay jusqu'en la tierre hiermine,
Ne roy ne amiral, tant soit de noble orine;
Et metteray François à telle descipline,
C'oncques Vaspasiiens, qui fu de Biel-Marine,
Emperères rommains et de mainte saisine,
Qui envoya Titus par-deçà le marine
Pour confondre juïs, la folle gent larcine,
Dedens Jhérusalem les tint en tel famine :
Trente pour ung denir en donna par haïne;
Mais de ces crestiiens feray telle bruïne Folio 408 v°.
Que C pour ung denir en donray à l'estrine. »
— « Sire, ce dist Calabre, vécy grande aastine;
Or est ly grans péris que ly mondes ne fine. »

Ly soudans se party que n'y vot ariester. Son arrivée à Ascalon.
A Escalonne vint : illuec ala trouver
Margalie sa fille, où il n'ot qu'aïrer,
Quant elle vit enssy le soudant retourner :
Une main avoit d'or qu'il ot fait ordener.
Lors ly va ly soudans l'aventure conter;
Sa fille commença tenrement à plorer.
« Fille, dist ly soudans, or, le laissiés ester.

27153 *Biel-marine*. Voy. les vers 5266 et 15089.

Il annonce à sa fille Margalie son départ pour Siglaie.

A Siglaie en iray pour ces os assambler,
Et il vous convenra chy-endroit demorer;
Plus tos que je poray, y venray séjourner. »
Ung petit vous lairay du soudant le parler.
Bien en porés oïr autrefois deviser;
Mais ançois vous volray d'autre cose conter,
Comment roys Godefrois vot Acre conquester.
Par mousques fu prise Acre, qui moult fait à loer.
Et apriès crestiien y volrent séjourner,
Pour iaus à rafresquier et pour iaus reposer;
Puis alèrent adont ly baron deviser
Qui il poront laissier pour Acre gouverner :
Bauduin de Biauvais l'alèrent acorder.

Godefroid se dispose à assiéger Damas.

Puis firent no baron tout le harnas tourser
Pour aler à Damas Buinemont délivrer.
Ne fuist pour Buinemont et Abreham le ber,
Godefrois volsist bien le voyage esquiever;
Car oncques plus envis, ce saciés sans douter,
N'ala oncques nuls homs sa guerre démener.
Bien ly disoit ly cuers, et venoit en pensser,
Que jamais à nul jour n'en poroit retourner.

Folio 409 r°.

Dist ly roys Godefrois, qui fu nés à Buillon :
« Nous alons à Damas délivrer Buinemon
Et le roy Abreham, son loyal compaignon;

Ses pressentiments.

Mais ly cuers me dist bien, et en ay souspeçon,
Que g'y receveray de l'anoy à fuison. »
— « Non ferés, se Dieu plest! ce dient ly baron:
Nous avons gens assés et de boine façon,
Et sy nous mainterons en boine establison;
Et se ly cuer vous dist aucune avision,

27192 *Godefrois, qui fu nés à Buillon.* Si le trouvère nous avait donné une meilleure opinion de son exactitude historique, on pourrait alléguer ce vers dans la discussion relative au lieu natal de Godefroid. Nous croyons qu'on n'en tiendra aucun compte, et que l'on fera bien. Le fait devait pourtant être remarqué en passant.

27191 *Retourner;* le MS. : *retrourner.*

Bien poés retourner, se ce vous samble bon,
Et alés séjourner au temple Salemon,
Et véoir vo moullier, à le clère façon. »
Quant Godefrois l'oy, sy rougy le menton:
« Seigneur, ce dist ly roys, pas n'ay entenscion
De laissir vostre aroy et vostre norreçon.
Jà il ne place à Dieu, qui souffry passion,
Qu'il me soit reprouvet en ville n'en maison,
Que je soie à ce jour en consolacion,
Et vous serés as camps sycom my compaignon:
J'aroie bien pierdus mon estat et mon non.
Nanil, je demoray vo loyal compaignon. »

Or s'en vont ly baron par les plains cevauçant. Départ des chrétiens pour Damas.
A la diestre partie vont le mer costiant;
Et au seniestre lès furent ly desrubant,
Là où ly Sarrasin vont no gent espiant;
Mais ly crestiien sont sy vray et sy sachant
Que tout le plus petit atendoient ly grant;
Et vont séurement ly uns l'autre atendant,
Sicques riens ne remaint entre l'arière-bant.
En Damas la cité sont alet ly fuiant;
A l'entrer par-dedens aloient hault criant:
« Fremés, dient payen, alés vous adoubant! » Folio 409 v°.
Les nouvielles en vont au fort roy Abilant:
« Ahy, sire! font-il, cy viènent ly tyrant;
Damas asségeront ains le soleil kouçant. »
— « Seigneur, dist Abilans, j'en ay mon cuer joiant.
Par le foy que je doy Mahom et Tiervagant, Abilant se prepare à une vigoureuse défense
Et Morinde ma suer, qui de biauté a tant,
Encontre iaus m'armeray tos et incontinent;
Jà ne s'en vanteront, en trestout leur vivant,

27206 *Laissir* pour *laissier*.
27210 *Sycom my compaignon*. Cet hémistiche, contraire au sens, ne paraît mis là que pour la rime.

Qu'il m'aient cy trouvé faly ne recréant.
Il saront, se je puis, ains le soleil couchant,
Comment je say férir de l'espée trençant:
Leur bienvenue aront, bien est apiertenant. »

Abilans de Damas a fait ses corps bondir;
Contre-val la cité les peuist-on oïr;
Dont s'alèrent payen armer et fier viestir.

Entrevue de sa sœur Morinde avec Bohémond et Abraham.

Quant Morinde le sot, ne s'y vot alentir;
A une tour ala les prisonniers véir;
Car souvent les aloit escouter et véir.
La cambre isnièlement a fait Morinde ouvrir:
Là trouva Buinemont, qui tant fist à ciérir:
Celle le salua, et dist sans alentir:
« Buinemont, dist la bielle, je vous vieng resjoïr.
Godefrois de Buillon vient Damas asségir,
Et amaine grande ost, pour mon frère honnir.
Ly payen de Damas doivent tantos issir,
Et Abilans mes frères les ira assalir.
Oncques mais ne vis roy qui euist tel désir
De combatre as François: or, les va assalir. »
— « Bielle, dist Buinemont, je pry au Saint-Espir
Que jamais en Damas n'en puist piés revenir. »

Joie des captifs à la nouvelle de l'arrivée des chrétiens.
Folio 410 r°.

Buinemons fu moult lyés, quant il oy conter
Que Godefrois venoit pour lui à délivrer.
A Abreham a dit, sans point de l'ariester:
« Encore porons bien de chéens esquapper. »
— « Sire, dist Abrehams, Dieux en voelle pensser! »
La pucielle leur fist des vivres aporter.
« Bielle, dist Buinemons, de vous me doy loer;
Et Dieux me laist encore ce fait guerredonner. »

Abilant fait une sortie.

Or, diray d'Abilant le gentil et le ber.

27236 A fait retentir son cor.

N'ot plus biel Sarrasins oultre la Rouge Mer;
Plus fier ne plus hardy ne peuist-on trouver.
Il issy de Damas, pour crestiiens tüer,
Par une fausse voie où il sot bien aler.
Il ne fait cor bondir, ne nackaire sonner;
Privéement chevauce, et o lui sy Escler,
A XXX mil payens qu'il ot fait adouber,
Et X mil ars turquois, pour crestiiens berser:
Il a fait ses coureurs espiier et esrer,
Qui s'en vont tout devant pour noz gens aviser.
Corbarans d'Olifierne, qui moult fist à douter.
Et Hues Dodequin, le gentil et le ber, Il rencontre Corbarant et Dodequin à la tête de l'avant-garde de l'armée chrétienne.
Cil faissoient devant l'avant-garde guier.
Quant Hues Dodequin se prist à regarder,
Et il vit les coureurs leur ost avironner,
A Corbarant a dist : « Il nous fault aviser;
Car, à çou que je puis véoir et supposer,
Abilans mes cousins, qui ne me voet amer,
Est issus sur les camps pour nous avirgonder.
Il est bien sy hardis, qu'il ne daigne agarder
Que nous soions venut Damas avironner.

» Corbarans d'Olifierne, dist Hues Dodequin,
Je me doubte trop fort d'Abilant mon cousin,
Qu'il ne soit sur les camps; car je voy le couvin.
Il est fiers et hardis, et s'est plains de venin,
Ly plus oultrequidiés de la loy Appolin : Folio 410 v°.
Plus désire bataille qu'escouffles le poucin.
Il nous convient garder ycy de son couvin;
Car je voy cevauceurs, là contre ce gardin,
Qui nous vont espiant par-dessus ses sapin.
Atendons Godefroit et le ber Bauduin;
Ensamble nous tenons et soions priès vosin.

27294 *Vosin* pour *voisin*.

S'Abilans me tenoit, ce seroit pour ma fin,
Pour l'amour vostre suer, au vray cuer dous et fin.
Qui jadis ly ostay par très-grant larecin. »
— « C'est voirs, dist Corbarans, j'estoie en ce chemin. »
Dont sonnèrent maint cor, maint fol et maint bacin,
Et se sont ordené com chevalier divin,
Et ly arière-garde venoit par le karin.
Il les attaque.
Enssy qu'il s'ordenoient sur le sablon cauchin,
Atant ès Abilant, o lui maint Sarrasin;
Il escrie : « Damas! Tout iestes mis à fin! »

Abilans de Damas a coisy les François
Ou fons d'une valée ordener leur conrois;
Il escrie « Damas! » car moult ot clère vois;
Une lance tenoit, dont ly fus estoit drois,
Et ly fiers reluisans plus que n'est feus grigois.
Il broce le ceval et féry ung Grigois,
Cousin l'Emperéour, et ot à nom Mainfrois;
Et Abilans le fiert, qui estoit fors et rois,
Ly escus de son col n'y valy ung tournois.
Trestout oultre le corps, bien IJ piés, voire trois,
Ly est courus ly fiers, ly aciers et ly bois.
Au resacquier la lance, est quéus mors tous frois.
Il escrie « Damas! » com chevaliers courtois.
De sa lance acéré y féry demanois;
Quant sa lance faly, sacquiés fu ly espois.
Dix crestiiens a mors Abilans, ly fors roys,
Folio 411 r°.
Ançois qu'il retournast ne qu'il perdist ses plois.
Quant Hues Dodequins a véu ses buffois,
Volentiers ly alast abatre ses conroys;
Mais Sarrasin les vont biersant as ars turquois :
Plus dru volent quariel qu'en ivier (ne) fait nois.

Description du combat.
As plains devant Damas fu ly roys Abilans
Encontre noz barons ordené sur les camps.

Deux elles avoit fait ly roys de ses traians.
Qui traient d'ars turquois X mille combatans.
Et ly roys Godefrois, qui tant fu conquerrans.
Fait traire as Sarrasins les Taffurois vaillans;
Et ly roys des Taffurs estoit moult désirans
Que ly trais des payens fust ung petit falans.
Godefrois de Buillon fu ses hommes sievans;
Ses arbalestriers maine, Sarrasins et sierjans;
Et Hues Dodequins et ly roys Corbarans
Ont mises leurs banières et leur pegnons luisans,
Par-devant les batailles contre vent ventelant.
X mil à une fois brocent les auférans,
Les lances avalés, les blasons flambians,
Entrèrent ès payens com hardis combatans;
Et se fièrent entr'euls com ly leus sur les kans
Entre ung fouc de brebis et agnelés plaisans.
Cascuns lance sur fautre, à esporons broçans
Se férirent ès Turs; là fu ly débas grans.
Quatre mil en kéy, tous des plus souffisans:
Et ly roys Godefrois et Bauduins ly frans,
Et Raimons de Saint-Gille et Foucques de Melans,
Et Ricart de Caumont et Ferris ly Normans,
Et ly contes Harpins; et o lui fu Jehans;
Sy fu Rainbaus Cretons et ses neveus Tristrans,
Et Rogier du Rosoy et ly contes du Mans,
Et Thumas de la Ferre et Guions des Tournans:
Ly ber Thumas de Marle y fu moult bien frapans.
Cascuns abat le sien, qui bien fu assénans. Folio 411 v°.
Il crient: « Saint Sépulcre! Dieux! Soyons-nous aidans. »

È-vous par le bataille Abilant de Damas,
Sur ung rice destrier courans plus tos que ras:

27343 *Agnelés;* le MS.: *ageulés.*

27356 *Soyons-nous aidans.* Sans doute *soyés-nous aidans.*

Envoyet ly avoit kaliffes de Baudas.
Hardis fu Abilans et biaus en son harnas;

Danger de Dodequin.

A Huon Dodequin vint férir à plain tas;
Tel cop ly a donné qu'il est kéus tous plas.
Lors le fist assalir de ses faus satrenas;
Haultement va criant: « Ne m'escaperés pas! »
Là fu Hues rescous et saisis par les bras;
Corbarans le remonte d'un ceval qui fu cras.
Moult fu dolans Huon qu'ensy fu mis au bas;
Il regarde Abilant, qui frapoit à plain tas,
Qui qu'il ataint à cop, il est à son trespas;
Nus ne l'ose aprocier, tant fu biaus ses estas:
Il leur détrence mains, gambes, piés et bras;
Enssy le vont fuiant que soris fait les kas.
Godefrois enjura le corps saint Nicolas
Qu'à luy ira combatre, pour ascourchier ses pas.

Combat de Godefroid et d'Abilant.

Ly boins roys Godefrois Abilant regarda,
Qui mestrie sa gent partout où il ala.
Il enpuingne le branc, à IJ mains le dréça,
Par-derière son dos le sien escut gietta,
Et vint à Abilant, qui fuïr ne daigna;
Il desquierque son cop au grant pooir qu'il a.
Quant Abilans le vit, ung poy se destourna;
Et ly cos descendy, le ceval asséna;
Sur l'arçon par derière tellement l'enbara,
La cielle et le ceval à moitiet ly coppa;
Et Abilans quéy, qui tos se releva;
Le ceval Godefroit de s'espée frapa,

Folio 112 r°.

Le narine ly fent: ses cevaus s'effréa.
Partir convient le roy; ly cevaus l'enporta;
Et ly roys Abilans ung aultre ceval a.
Quant il fu par-dessus, ès arçons s'affica;

27377 *Il enpuingne;* le MS.: *il enpuing.*

Regarde Godefroit qui de lui s'eslonga :
« Ahy Mahom! dist-il, qui est chus princes-là? »
— « Sire, dist ly prisons (à) qui le demanda.
C'est ly roys Godefrois, qui abatut vous a. »
— « Mahom, dist Abilans, esse Godefrois là?
Jamais encontre ly mes corps ne joustera. »

Forte fu la bataille, périlleuse et pesans :
D'une partie et d'autre en y gist sur les camps;
Et dura toute jour, ce nous dist ly rommans.
D'une partie et d'autre fu cascuns dézirans
De laissir la bataille et d'iestre repairans.
Le retraire sonna ly fors roys Abilans : Les Sarrasins rentrent dans Damas.
Biellement se retrait ly chevaliers vaillans.
Oscure fu la nuit qui les fu enquauçans.
Garde ne s'en donna Godefrois, ly poissans,
Quant cil de Damas ont sy eslongiet les kans,
C'oncques n'y demora Sarrasins ne Piersans :
« A, Dieu! dist Godefrois, nous escape Abilans!
Or aysse ly plus preus et ly mieulx combatans,
Ly plus aventureus, ly plus oultrequidans,
Qui oncques mais nul jour fust à moy assamblans. »
Dist Hues Dodequins : « Il est moult souffissans :
En toute paienie, descy jusqu'à gaians,
N'a plus aventureus, ne qui mains soit doutans.
Pleuist à Jhésu-Cris, qui est ès chieus manans,
Qu'Abilans mes cousuins fust en no loy créans.
S'il estoit à no loy de cuer obéissans,
N'y demoroit payens, ne roys, ne amustans,
Qui ne fesist hommage au roy qui tant est grans. » Folio 412 v°.
Et ly roys Godefrois fist tendre ses brehans.
Iluec se sont logiet et font les feus ardans;
Il ont fait l'ost garder à X mil combatans;
Adiès leur est advis que reviègne Abilans.

La nuit se sont logiet là-endroit les barons.

Le pays environnant est incendié par les chretiens.

Et ne dormirent pas celle nuit grans foisons;
Mais il ont fait grans feux et ars tous les buissons,
Et ardent tout autour et viles et maisons.
Et Abilans estoit avoec ses Esclavons
Pardedens son palais, où biaus fu ly doignons,
Et regarde les feus, les flames et les carbons:
« Mahom, dist Abilans, regardés les gloutons!
Par iaus sera gastée toute ma régions.
Ahy! roys Godefroit, que tu ies vaillans homs!
Ains plus hardis de toy ne kauça esporons;
Oncques de plus hardit ne fu portés blasons,
Ne héaumes laciés, ne viestus haubregons!
Tu trenças mon ceval tout parmy les arçons;
Ains tel cop ne donna ne couars ne bricons.
Aultre fois ay oït parler de voz façons.
Pleuist au Souverain, qui fist (et) vaus et mons,
Les hommes et les femmes, les oisiaus, les poissons,
Que je seuisse bien en mes condicions,
Laquelle loy vault mieulx; ne se nous Dieus Mahons
Est plus poissans à croire, (et) en fais et en dons,
Pour acquerre en la fin des armes les pardons,
Ou Jhésu qui moru, syc'on pent les larons!
Ne m'y say ordener ne congnoistre leur nons.
J'ay nostre loy aprise, pour tant nous y tenons. »
Ensy dist Abilans, qui fu fiers que lions.
Il fist Damas garder, les portes et les pons;
Car il veura demain tendre les pavelons
Du boin roy Godefroit et de tous noz barons.

Folio 413 r°.

La ville est investie.

Seigneur, à lendemain, quant messe fut cantée,
Assiégièrent Damas nostre gent honnourée.
Ly boins roy Godefrois a le ville esgardée;
Bien le vit ricement enclose et murée:

27447 *Ne m'y say;* le MS.: *ne my fay.*

27451 *Il veura;* il verra. Voy. v. 27476.

« Ahy, cités! dist-il, com tu ies bien fremée!
Ançois que nous t'arons prise ne conquestée,
Sera moult cièrement, je le croy, acatée. »
Élas! il se dist voir, c'est vérités prouvée:
Devant Damas moru, sen arme soit sauvée!
Éracles l'enhierba, par male destinée,
Enssy comme vous orés sans nule demorée.
Or, commence cançons de bien enluminée,
De pité et d'amour et de mainte mellée.
Abilans fu lassus, en sa tour garitée,
Et regarde logier nostre gent adurée:
« Mahom, dist Abilans, ceste gent est diervée,
Or ne doubtent assaut, froidure ne gellée,
Ne gésir sur les camps, souvin, geule baée.
S'il pueent, il aront ma cité honnourée;
Mais ançois leur sera cièrement acatée,
Et maint homme destruit, mainte tieste copée. »
Ly boins roys Godefrois se loga sur le prée:
La tente, qui fu bielle et sy hault eslevée,
A véu Abilans de sa tour garitée.

Par d'encoste le roy, qui Godefrois ot non,
Fu logiés Bauduin, qui cuer ot de lyon;
Et ly roys Corbarans se loga lès Huon.
Et ont fait sy bielle ost, ains telle ne vit-on, Le siège commence.
Et firent tout autour maint fosset, biel et bon.
C'on ne pooit issir sans plus à ung coron.
Là furent ly Taffur, qui n'orent pavelon, Folio 413 v°.
Ains font loges de bos, dont il orent foison.
Là estoient au pas trestout ly compaignon;
Et vont véoir Damas, quant il leur vint à bon.
Ensy com Godefrois ot fait establison,
Ly vient une nouvielle dont il ot marison.

27477 *Qui Godefrois ot non;* le MS. : *qui Godefrois ot à non.*

Lyons de la Montaigne, qui le cuer ot félon,
Estoit venus aval, o lui maint Esclavon.
Deviers Jhérusalem, la citet de renon,
Devoit venir ly roys c'on appielloit Lyon;
Et avoit pris de Rames le ville et le doignon.
Et quant ly roys Godefrois en oy l'ocquoison,
Il en a appiellé Bauduin de Buillon :

Godefroid envoie son frère Bauduin à Édesse.

« Frère, ce dist ly roys, oyés m'entenscion :
Lyons de la Montaigne sy nous fait mesprison;
Il vous faut chevaucier à force et habandon,
Et irés à Rohais, se ce vous samble bon.
Là prenderés des gens qui gardent vo royon,
Avoec vous enmenrés Bauduin Cauderon,
Et gardés que payens aient maléiçon.
Deux mille arbalestriers arés en vo parçon,
Et dix mille hommes d'armes, tout hardis campion. »
— « Sire, dist Bauduins, à Dieu bénéiçon! »
Du roy se départy, n'y fist ariestison.
Deviers Jhérusalem cevauça de randon.
Lyons de la Montaigne, dont j'ay fait mencion.
Fu pardeviers Rohais, la ville de renon,
Qu'il le cuida saisir à sa devision;
Mais ly bers Bauduins y mist rémission.

Sy com Bauduins fu de Godefroit partis,
Pour aler à Lyon, qui fu ces anemis....
Or estoit chus Lyons, haus homs et poestis,
Marcissant viers Rohais : il fu de ce pays.

Folio 414 r°.

Bauduin de Rohais fist assés de despis,
Et manda à Tangré, par briés et par escris,
S'il ne ly envoyot, ains deux mois acomplis,
Florie la royne, qui tant ot cler le vis,
Devant Jhérusalem aroit le siége mis.

27513 Cette phrase ne paraît pas complète. 27516 Il causa assez d'ennuis à Bauduin de Rohais.

Mais Tangrés enjura le roy de paradis.
Florie gardera contre ses anemis;
Et la dame ly dist (plus de) V cent miercis:
« Bon gré vous en sara ly boins roys, mes maris. »
Tangré voit la royne, blance com fleurs de lis,
Et oussy coulourée comme rose de pris:
« A, Dieux! ce dist Tangrés, pères de paradis!

Tancrède devient amoureux de Florie.

Bien seroit euireus, ce m'est-il bien avis,
Qui de telle mouillier seroit suppélatis:
Bielle dame a ly roys, où poy prent ses délis. »
Moult ly monstra Tangrés biaus samblans et biaus ris.
Tant que bien s'en pierçut Éracles ly maudis.
A soy-méismes dist ly traîtres falis:
« Godefrois de Buillon est de moy moult hays,

Éracle, le patriarche, forme le projet d'empoisonner Godefroid.

Car il me courouça, et en fés et en dis;
Quant Witasse se fu de Surie partis,
Relicques enporta, dont j'estoie saisis,
Dont grant trézor valoit ly ors qui y fu mis.
Moult volentiers verroie, sy m'aït Jhésu-Cris,
Que j'en fusse vengiés, entant que je sui vis. »
Ung jour s'apourpenssa ly traîtres falis
Que Pières ly Hiermites n'y fu mie coisis:
Au sépulcre iert alés, moult semples et penssis:
Car des coses véoit dont il fu abaubis.
Or, escoutés pour Dieu, qui fu en le crois mis,
Dont Éracles ly fel, qui tant fu maléis,
S'avisa faussement: ce fist ly anemis
Qui atise et esprent le feu qui bruis,

Folio 414 v°.

Et tant soufle et atise que ly feu en espris!

27537 Dans le roman de Bauduin de Sebourc il est aussi question des reliques emportées par le frère de Godefroid, et surtout du saint sang

Que Godefrois faisoit à Boulongne envoïer,
Dont puis recheut le mort d'Éracle le Lanier.
(I, 120.)

27541-42 Le traître fit son complot, un jour que Pierre l'Ermite n'y fut pas aperçu ou n'y était pas.

27548 Ne faudrait-il pas lire pour la mesure et pour le sens :

Qui atise le feu qui esprent et bruïs.

Ensy est du laron, qui à embler s'est mis;
Puisqu'il a commenciet, et de mal faire apris.
Ly diables ly dist: « Lères, emblés toudis! »
Et tant le fait embler, qu'en le fin il est pris,
Et puis s'en est pendus; s'a ses mestres siervis:
Qui le dyable siert, enfin est assiervis.

Seigneur, or, escoutés d'Éracle le pulent.
Venus est à Tangré, au hardit convenent.
Tangrés le fist mengier delès lui liement:
Éracle moult amoit et tenoit à parent:
De Lombardie estoit, sy com mes cuers l'entent.
Quant il orent digné et béu largement —
Bien savés que vin fait parler légièrement —
Droit à une feniestre sont mis couviertement.
Éracles l'apiela, se ly dist doucement:
« Sire Tangré! dist-il, je vous aims loyalment:
Sy volroie vo bien et vostre avancement;
Et j'ay viset ung tour, il n'a mie gramment,
Que, se vous me volés croire certainement,
Vous y arés pourfit et honneur grandement.
Et ne vous partirés de céens nullement;
Car je feray le fet à par moy seulement,
Dont vous arés honneur à tousjours francquement,
Plaisance et souffisance, et joie sans tourment. »
— « Éracles, dist Tangrés, or, me dittes comment?
Et se c'est cose en quoy je n'aie nul content,
Bien m'y assentiray pour mon avancement. »

Il fait jurer à Tancrède de ne pas le trahir.

— « Sire, ce dist Éracles, ne le diray noient,
Se vous ne me jurés à mon commandement
Que çou que je diray tenrés secrètement,
Oussy bien que ly priestres qui confiesse le gent. »
— « Oïl, ce dist Tangrés, sacés certainement. »

Folio 415 r°.

— « Or, me feittes, dist-il, sur vostre serrement,
Sur la virge Marie et sur le sacrement,

Sur les haus noms de Dieu et sur vo sauvement. »
Adont ly a juré Tangrés sy faitement,
Dont puis se repenty à son cuer grandement,
Enssy qué vous orés assés proçainement.

Quant Éracle ly fel ot Tangré conjuré,
Lors ly dist : « Monseigneur, j'ay enssy avisé :
Vécy une royne de très-grande biauté;
Elle sera à vous, enssy l'ay enpenssé;
Vostre moullier sera de bonne volenté. »
— « Comment, ce dist ly contes, avés ce point visé?
Encore vit ly roys en joie et en santé,
Et est devant Damas, la nobile cité. »
— « Sire, ce dist Éracles, je l'ay trop pris en hé. Il lui confie son projet.
Jamais joie n'aray sy l'aray enhierbé;
Et saciés que j'ay jà le venin apriesté
Que boire ly feray tout à me volenté.
Or, sera ly roys mors, tantos l'aray tué.
Ses frères Bauduins a à faire à plenté :
Lyons de la Montaigne ly gaste son régné;
Bauduins en morra, je ly ay destiné :
Enssy porés tenir la noble royauté.
Vous avés Corbarant qui vous aime à plenté:
Et Hues Dodequin est de vostre amisté.
Or, regardés comment j'ay bien adeviné,
Et comment vous arés, sans iestre réprouvé,
Florie la royne, où tant a d'onniesté.
Bien say qu'elle vous a jà le sien cuer donné :
Tos l'aroit la royne acordé à vo gré. »
— « Éracles, dist Tangré, véci trop mal parlé!
Quidiés-vous dont que j'aie en moy le lasqueté
De traïr men seigneur où je doy loyauté,
Et qu'enviers sa moullier penssasse fausseté?

27600 *L'aray tué;* le MS. : *l'ay tué.*

Folio 415 v°.

S'elle le m'avoit dit et ensy devisé,
Jamais ne demoroie en ceste frumeté. »
— « A! Tangré, dist le fel, or, vous voy bien secré :
Je n'en voel plus oïr, j'en say à grant plenté.

» Tangrés, ce dist le fel, savés que je feray?
Ly boin roy Godefroit briefment enhierberay.
Il est devant Damas, bien trouver le saray;
J'ay le venin tout prest qu'à boire ly donray;
Puis vivera IIJ jours, quant donné ly aray,
Et apriès les IIJ jours il morra sans délay.
Et je le vous ai dit, vostre serrement ay;
Tenés-moy convenent, car je me partiray. »

Tancrède tâche en vain de l'en détourner.

— « Éracles, dist Tangrés, convenent vous tenray;
Mais je sui moult dolans quant je le vous juray.
Je vous pri, pour cely qui fist le rose en may,
Que laissiés ce fait-chy : boin gré vous en saray.
Se le feittes ensy, mais ne vous ameray;
Car quant vous l'arés fait, je say trestout de vray
C'on dira, pour ciertain, que je le pourcachay
Pour l'amour la royne que bien garder volray.
Ne je ne pensse à luy ne oncques n'y penssay;
Mais c'elle n'avoit roy, nulle dame ne say
Que mes corps amast tant; mais jà je n'en feray
Nul tort à no seigneur, Godefroit au cuer gay;
Car moult est fels ly homs, je le dy et diray,
Qui pour dame qui soit ciet à nul fol assay :
Qu'avoir nom de traïtre, jà à nom ne l'aray.
Se je le sui nommés, en convent je vous ay,
Devant tous les barons je vous r'aquseray;
De mortel traïson je vous acouperay;
Et encontre vo corps je me combateray. »

27617 *Jamais ne demoroie;* le MS. : *jamais je ne demoroie.*

27639 *A no seigneur;* le MS. : *à nostre seigneur.*

— « Sire, dist ly traïtres, sy bien m'ordeneray,
Et en telle manière ma besoingne feray,
Jà honte n'y arés, ne doute ne esmay. » Folio 416 r°.
— « Ciertes, ce dist Tangrés, jà ne consentiray
Le mort de mon seigneur; et saciés, se je say
Que vous alés en l'ost, sytos que le saray,
Ung message tantos apriès envoieray.
Je n'en voel riens savoir, ne riens je n'en saray.
Dieux le voelle garder, car jà ne le saray;
Mais se Dieux le faisoit, qui fait croistre le glay,
Sans homme à encoupper, soit ne priestres ne lay,
La volontet de Dieu tout adiés loeray.
Il en face son gré; car bien la garderay,
Sans ly envenimer: jà ne le loeray. »
Lors s'en party Tangrés qui en fist simple esmay.
Bien s'en pierçut ly glous, et puis dist: « Je feray
Çou que j'ay enpensset; jà n'el relenkiray. »

Bien se pierçut Éracles, en aucune partie,
Que Tangré volsist bien que ly roys fust sans vie
Mais il ne voloit pas c'on l'en tenist partie,
Ne qu'il en fust retés de nule trécerie:
Tout adiès ly boisteus pierçoit bien c'on clopie.
Éracles ly traïtres, que Jhésu-Cris maudie,
A toute sa besoigne moult bien apparellie.
Au souper le manda Tangrés, celle nuitie;
Et soupèrent andoy o la bielle Florie. Entrevue d'Éracle et de Florie.
Éracles ly a dit: « Dame, je vous affie
Que demain au matin, se Dieux me donne vie,
Iray droit à Damas, celle citet garnie,
Pour véoir mon seigneur, où tant a baronnie. »
Et la dame respont: « Éracles, je t'en prie:
Car je désire moult, par le virge Marie,

27667 *Ne qu'il en fust;* le MS.: *ce qu'il en fust.*

Que j'ay (e) du boin roy bielle nouvielle oye;
Car je me suy anuit pour ly moult resvellie,

Florie raconte à Éracle un songe qu'elle a fait.

Par une avision dont je suy couroucie :
Car il m'estoit à vis, drois est que je le die,

Folio 416 v°.

Que mes sires estoit en la mer ressougnie,
En une grande nef qui bien fu bretesquie:
Et voloit ariver, je croy, en Salorie.
Or ly prist sy grant soif dedens celle navie:
Mais ung faus maronniers, par sa losengerie,
De l'iaue de la mer, flairans la punaisie,
Amère, orde et mauvaise, noire com cramelie,
Abuvra mon seigneur, qui tant a seignourie;
Et de cel iaue en prist sy grande maladie,
Que sa char qui estoit blance, devient noircie,
Oussy magre que poy, et sy noire et soullie,
Qu'en celle mer moru, voiant sa baronnie.
Et quant ly roys fu mors, j'en fui sy esragie
Qu'adont m'en esvellay, criant toute esragie,
En réclamant Jhésus, le fil sainte Marie.

» Cierte, ce dist Florie, vécy la vision
Que j'ay anuit éut pour le roy men baron.
Éracles, dous amis, or, oyés ma raison,
Lettres me porterés Godefroit de Buillon. »
Et ly traîtres dist : « Je feray vostre bon. »
Et quant Tangrés oy sy faite mencion,
Éracle regarda, sy bassa le menton.
Ne say c'on vous alast alongant le canchon.
Tangrés s'en departy, quant il en fu saison;
Éracles demora, pour la condicion.
Des lettres c'on faisoit escrire Salemon,
Capelains la royne, et fu de sa maison.

Départ d'Éracle pour le camp des chrétiens.

Éracles s'en party, quant il en ot le don;
Et l'endemain matin, n'y fist ariestison,
De Jhérusalem est partis sus l'arragon,

Sans parler à Tangré ne faire mencion.
Pas ne cuida Tangrés, sy com dist le cançon,
Qu'il se deuist partir sans avoir son régnon.
Mais Éracles s'en va broçant de l'esporon. Folio 417 r°.
Deviers Damas s'en va, où furent no baron:
S'avoient assaly Damas à ung coron,
Où il y ot des noz navrés grande foison.
Méismes Corbarans fu navrés ou taillon,
Et en l'espaule oussy ot-il ung vireton;
Mais ly roys l'amena dedens son pavelon,
Et se ly a bailliet son mire Luscion,
Qui trestous les navrés garisoit par puison.

Abilant provoque au combat Dodequin, devenu Hugues de Tabarie.

Or furent no baron à Damas assalant.
As bailles est venus le fort roy Abilant,
Et d'une bielle hace aloit bailles fendant:
« Dodequin de Damas, dist-il, venés avant!
Par vous fui décéus de la suer Corbarant.
Entendre me faisiés, en mon palais luisant,
Que Florie meniés pardeviers le soudant:
Et je le vous baillay par très-bon ensciant.
Mais ouvrés en avés, encontre mon commant,
Traître renoyet, cuviers et susduiant;
Et tel vous prouveray à l'espée trençant. »
Hues de Tabarie le va bien escoutant.
Son héaume r'osta et broça l'auferant:
« Abilant, dist Huon, bataille vous demant, Celui-ci accepte.
Corps à corps, cy-endroit, je le vois désirant,
Et dy que vous alés de ce fait-chy mentant,
Ains traîtres ne fui, en jour de mon vivant. »
Adont va Abilans, son doy au dent hurtant:

27724 *Garisoit:* le MS.: *garist.*

27727 *Aloit bailles fendant;* le MS.: *aloit les bailles deffendant.*

27733 *Encontre mon commant;* au lieu de ces mots le MS. porte, comme dans le vers précédent: *par très-bon ensciant.* C'est probablement une inadvertance du copiste.

Retraire fist ses gens et cryer en oiant
C'on ne traie ne lance jusqu'à soleil couchant.
Et ly roys Godefrois va oussy commandant
C'on laisse l'assalir d'ore mais en avant,
Tant c'on ara véut Huon et Abilant.
Lors laissirent l'assaut trestout ly assalant;
Folio 417 v°.
Et ly roys Abilans va des bailles issant.

Ils se préparent au combat.

Assés priès de Damas, as bailles de sapin,
Là se sont ariesté ly doy giermain cousin,
Et puis se sont entré dedens ung viés gardin;
Là descendy cascuns tantos de son roncin.
Bien les ont reçainglés ly gentil palesin,
Et puis sont remonté plus légier que conin;
Cascuns pent le blason à las qui sont d'or fin;
Bien estoient armé, cler furent ly bacin,
Les lances achérés de boin fier poytevin.
Cascuns a fait son tour sicque font Sarasin.
Hues l'en appiella et dist en son latin :
« Abilant, croy en Dieu qui de l'iaue fist vin,
Et lais le fausse loy Mahom et Apolin.
Tu vois tout clèrement que françois pèlerin
Conquerrent noz cités, au soir et au matin,
N'endurent encontre iaux payen ne barbarin.
Mort ont Cornumarant, le noble palesin,
Maint roy, maint amiral, qui sont mis à déclin;
Méismes ly soudans, qui est de sy haut lin,
En ot le puing trenciet à ung branc acerin :
Godefrois ly trença que tenons à divin,
Et s'ocist devant Acre maint payen béduin. »
— « Taisiés, dist Abilans, ne valés ung frelin;
Et s'il avenoit cose que par ung (tel) destin
Il me convenist rendre, par force de hustin,

27770 *Que tenons;* le MS. : *que nous tenons.*

Pas ne me renderoie au félon Dodequin;
A aultre me renderoie s'il venoit au couvin :
Au boin roy Godefroit ou au ber Bauduin. »
— « Abilant, ce dist Hues, ne valés ung roisin :
L'orgueil que vous avés vous mettera à fin. »

Abilans de Damas fu ou ceval montés; Le combat commence. Folio 418 r°.
Et Hues Dodequins estoit tous aprestés,
Les lances en leur puins et les blasons au lés.
Cascuns s'est eslongiés IJ arpens mesurés.
Au dehors du gardin s'est Godefrois remés,
Et ly roys Corbarans et Ricars ly senés,
De Saint-Gille Raymons, ly princes naturés,
Et Foucques de Melant, qui tant fu adurés,
Et Rogier du Rosoy et Harpins ly loés :
Dessus les crestiaus ot des Sarrasins assés.
Et voient leur seigneur qui bien fu ordenés;
Et Morinde la bielle y fu, c'est vérités,
O lui des Sarrasines dont ses corps fu parés,
Et voient Abilant qui biel s'est démenés.
Sy fiers fu Abilans et sy desmesurés
Qu'il ne doubte nul homme qui de mère soit nés.
Hués s'est aficiés sur les estriers dorés,
Et broce le ceval par andeux les costés,
Et ly cevaus s'en va enssy que tous diervés.
D'autre part ly revint Abilans ly loés.
Pardessus les blasons ont leur cos assenés
Que tout oultre les ont pierçoyés et troés.
Et de corps et de pis, et de bras et de lés,
S'encontrèrent sy fort, ce dist l'auctorités,
Que cascuns des deux s'est sur son ceval clinés,
Et là se tient cascuns tout enssy com paumés,
Et ly ceval s'en vont qui les ont emportés.

27794 *Sy fiers;* le MS. : *sy fières.*

Cascuns des IJ kuéy sicque tous estonnés;
Ly cevaus Abilans s'est tous quois ariestés,
Et ly cevaus Huon s'enfuit parmy les prés.
Et quant cascuns des deux fu en estant levés,
Folio 418 v°.
Ly sans leur va filant par bouce et par nés:
« Abilant, dist Huon, en avés-vous assés? »
Mais tantos Abilans est ou ceval montés;
A Huon va criant: « A moy vous renderés!

Incidents de la lutte.

» Huon, dist Abilans, point n'avés de destrier:
Ne durés deviers moy le monte d'un denier. »
Et Hues vistement va l'espée sacquier,
Et vint à Abilant, sy va le branc drécier;
Sus le diestre au ceval en va tel cop payer,
La gorge ly trença, et puis le hanepier.
Quant ly cevaus se sent ensy apparellier,
De l'angousse qu'il ot regiba par derier;
A le fuite s'est mis; et ne voet atargier
Tant qu'à bailles s'en vint; dedens se va lancier;
Dessus le pont quéy à sy grant destourbier,
Qu'ains puis ne releva: là le convient laissier.
Quant Abilans le vit, n'y ot que couroucier.
Il resaly empiés et tint le branc d'acier.
Et Hues Dodequins ly a pris à hucier:
« Or sui-ge, dist Huons, hors de vostre dangier!
Reprendés ung ceval, bien le voel ottroyer,
Et j'en iray oussy ung autre apparellier,
Et puis nouvielles lances pour nous à banoyer. »
Et Abilans respont: « J'en ay grant désirier. »

Ly gentil campion sont par acort monté;
Puis sont venut ensamble par très-grande fierté;
Des lances s'ont féru maint cop desmesuré,
Tant que froissiés sont et ly escut troé;

27816 *Ne durés;* le MS.: *jà ne durés.*

27819 *Sus le diestre,* sur le côté droit.

Puis se sont des espées combatu à plenté,
Tant que ly boin haubiert en furent desquiré,
Et qu'il furent ou corps vilainement navré,
Que ly sans leur filoit tout contreval le pré.
Tant furent ly baron de combatre lassé, Folio 419 r°.
Qu'apriès soleil kouçant furent sy fourmené,
Ne se porent aidier, mal furent atourné.
Dont y vint Godefrois, où tant ot loyauté; Godefroid intervient
Il a dit as barons : « Franc chevalier membré,
De ce camp cy-endroit, que point n'avés oultré,
Je vous pry que méshuy vous soyés déporté
Descy jusqu'à VIIJ jours, que serés retourné
En otel point droit-cy que vous avés esté. »
Et ly doy chevalier ont le roy escouté.
Il n'y avoit celui ne l'euist désiré;
Mais pour l'orguel qu'il ont, n'ont ung seul mot sonné.
Par ire et par orguel se sont enregardé,
Lyquels aroit premiers ce respit acordé.

Quant ly doy chevalier vont le roy acoutant, A sa demande le combat est suspendu.
N'y a celui des deux qui voist ung mot sonnant.
Et le roy Godefrois, qui bien vit leur beubant,
Et voit que de leurs cols ly va ly sans coulant,
Entre les deux barons se va ly roys boutant,
Et a dit à Huon : « Ung seul don vous demant. »
Et Hues ly a dit : « Je le vous acréant. »
— « Or me donnés ung don, dist-il à Abilant. »
Et il ly acorda haultement en oiant.
« Abilant, dist ly roys, alés-ent cevauçant ;
Et Hues revenra à son maistre brehant. »
— « Sire, dist Abilans, je n'iray jà devant. »
Lors le prist Godefrois et les va adiestrant ;
A le voie les mist et les va départant.
Abilans est rentrés en la citet vaillant.

27842 *Leur filoit ;* le MS. : *leur siloit.* Comp. avec le v. 27811.

Et Hues Dodequins va as trés repairant.
Ly boin roys Godefrois l'ala bien convoiant.
A Luscion, son mirre, le va recommandant;
Et chus fist les puisons, dont le va garissant,
Pour ytant qu'il a fait mon bon et mon commant.

Son médecin guérit les blessures de Hugues de Tabarie.

Folio 119 v°.

Ly boins roys Godefrois ne s'y vot ariester:
Luscion envoya pour Abilant saner.
Quant Abilans oy ceste bonté conter,
Godefroit de Buillon en prist moult à loer.
Et Luscions ly va de ses puissons donner,
Et le fist oussy sain que poisson de la mer.
Moult rice don ly fist roys Abilans donner,
Et ly dist Luscions : « Or, pui-ge bien jurer
Que ly roys Godefrois fait à recommander
Sur tous les haus barons c'on vit onques régner!
Alixandre le roy n'y doit-on conparer,
Ne le roy Jossué, ne roy Ector le ber,
Carle, ne roy Artus, dont j'ay oït parler,
Ni Aumont, n' Agoulant, ne Fierabras l'escler,
Ne Fiernagu de Nadres, qui moult fist à douter :
Et ly grans biens de lui le me fait enamer.
Il me vient asségier, et me cuide affamer;
Mais ne volroie pas, bien le puis créanter,
Véoir le corps de lui morir ne dévier. »

Puis il va aussi donner ses soins à Abilant.

Enssy dist Abilans, qui proeice mestroie,
Et ly roys Godefrois fu en son tref de soie.
La nuit s'ala couchier o la meisnie soie.
Quant ce vint au matin, desur son lit s'apoie;

27876 Il semblerait, d'après ce vers, qu'il y a ici une omission dans le MS., à moins qu'on ne corrige ainsi :

dont le va garissant,
Pour ytant qu'il a fait *son* bon et *son* commant.

27890 *Aumont* pour *Aymon.* — *N'Agoulant;* le MS. : *ne Agoulant.*

27891 *Fiernagu de Nadres.* Voy. dans la Chronique de Philippe Mouskés, t. I, p. 230, la note de M. de Reiffenberg au sujet de ce personnage.

Godefroid raconte à son confesseur un songe qu'il vient de faire.

Son confiesseur manda, qui estoit de Savoie,
Et cieux y est venus : « Il est drois que je voie. »
— « Sire, dist Godefrois, saciés que moult m'anoie :
Ung songe qu'ay songiet volentiers vous diroie. »
Et çus a respondu : « Il est drois que je l'oie :
Dieux le vous laist tourner en solas et en joie !
Or, dittes, de par Dieu qui tous les biens envoye. »
— « Sire, dist Godefrois, tout maintenant dormoie.
Enssy que sur le jour que je me reposoie,
Et droit en ce moment ung fier songe songoie.
Et là m'estoit à vis qu'en ung vert bos estoie. Folio 420 r°.
Et en ce bois-ychy pluiseurs arbres véoie,
Portant fuelles et fleurs, où je me délitoie.
Lors aproçay ung arbre, que planté y avoie,
Lors mengay de ce fruit, pour çou que je l'amoie :
Mais sy malle sustance en ce fruit je trouvoie
Et sy sure amertume, que, là je le suçoie,
Je senty sy mal goust qu'en mon lit m'acouçoie :
Et de celle sustance telle paine enduroie,
Qu'adont me fuy à vis que de doleur moroie;
Et en ceste mort-chy sy fort me complaignoie,
Qu'à ce cop m'esveillay, criant : Dieu, qu'il m'anoie !
Et ly arbres secqua, que plus ne le véoie.
Or, sui sy effraés que dire n'el saroie.
Sy vous pry, pour cely qui tous les biens envoye,
Que vollés supposer, pour Dieu, je vous emproie,
Dont çus songes-ycy vient, ne par quelle voie :
Car je me doubte moult que couroucié n'en soie.

» Sire, dist Godefrois, qui le cuer ot vaillant,
Poés-vous supposer ne aler espérant
Que chus songes-ycy seroit senefiant? »

27915 *Sy malle*; le MS. : *ly malle*.
27916 *Là je le suçoie*, c'est-à-dire, dans le temps que je le suçais.
27919 *Me fuy à vis*, il me sembla, comme au v. 27910.
27923 *N'el saroie*; le MS. : *ne saroie*.

Son confesseur lui en explique le sens.

— « Sire, ce dist ly clers, trop me vois mervelant.
Dieux le vous raviertisse à bien par sen commant;
Mais, à çou que je voy en ce songe apparant,
Vous iestes en péril de morir sans garant;
Car ly arbres jolis, que vous alés songant,
Ce sont vo haut baron et vo prince vaillant,
Qui pour l'onneur de vous se vont esjoïssant;
Et ly pumiers au fruit, que plantastes devant,
Saciés que c'est uns homs, et ung vostre siervant,
A qui vous avés fait honneur et biel samblant.
Cieus vous donra d'un fruit sy ort et sy puant,
Que le mort en arés, je le vois bien doubtant. »

Folio 120 v°.

Quant ly roys l'entendy, sy va Dieu réclamant.
Adont s'apparella et se va biel parant;
Et sy se confiessa tost et incontinant.
Sa messe fist canter, et va Dieu aourant,
Et reçut Jhésu-Cris en très-boin convenant;
Et toutes ses besoingnes ly va adont quierquant,
Et moult fist boine cière et se va déportant.
Or vous lairay du roy : sy vous iray contant

Arrivée d'Éracle au camp des chrétiens.

D'Éracle le félon, qui venoit cevauçant,
Et venoit à Damas sur le ceval broçant,
Où il fist maint baron couroucíet et dolant.
Il a tant cevauciet, adiès en mal penssant,
Qu'il a véu Damas, la citet Abilant,
Et le siége qui fu pour la cité devant.
Il est entrés en l'ost, où il ot maint brehant;
Devant ung pavelon encontra Corbarant.
Quant Éracles pierçut, se ly dist en riant :
« Éracles, dist ly roys, par ma foy, bien vegnant!
Dittes-moy de ma suer, com ly est convenant. »
— « Sire, ce dist ly glous, se ly est bien séant :
En Jhérusalem est; s'euist le cuer joiant,
Se plus souvent pooit véoir vostre samblant,
Et le roy Godefroit, que ses cuers aime tant

Je ly vois pour vo suer une lestre portant. »
— « Or alés, dist ly roys, vous l'arés maintenant;
Nous avons cevauciet ly et moy tout orrant.
Je m'en vois à mon tref ung petit refroidant;
Je vous reverray bien, ains qu'alés départant. »
— « Sire, ce dist ly glous, je sui à vo commant.
Je vois faire le roy baut et liet et joiant. »

Éracles se party que plus n'y ariesta.
Son venin qu'il avoit très-bien apparella,
Pour le roy enhierber au plus tos qu'il pora.
Au pavelon le roy moult très-bien asséna, Folio 421 r°.
Du ceval descendy, ou pavelon entra.
On le va dire au roy qu'Éracles venoit là.
Quant Godefrois l'oy, grant joie en démena. Son entrevue avec Godefroid.
Et Éracles s'en vient, tant que le roy trouva.
Quant il vient devant ly, tantos s'agenoulla,
Et ly roys Godefrois moult biel le fiestia :
« Éracles, dist ly roys, bien soyés venus çà!
Que fait ma doulce amie au lès (de) par delà? »
— « Sire, ne fait que bien, et grant désirrier a
Qu'elle vous peuist véoir; elle me commanda
Que je vous demandasse quant voz corps partira
Du siége de Damas, ou deviers vous venra.
Et vécy une lettre où voz corps trouvera
Çou qu'elle mande à vous; lire le vous faura,
Et sy ferés escrire; car mes corps ly jura
Que demain au matin mes corps se partira. »
— « Éracles, biaus dous sire, dist ly roys, comment va?
De demorer o moy iestes-vous tannés jà?
Trois jours ou IIIJ ou V poés bien iestre çà. »
Mais Éracles ly dist que demain s'en ira :
« Pour tenir le convent que mes corps ly jura. »

27967 *Vous l'arés*, vous l'aurez, vous le trouverez.

Élas! ly faus traïtres grant malisse quaça.
Pourtant prendoit congiet, et ensy le prist là,
Pourtant que ly venins, lequel il ly donra,
Descy jusqu'à IIJ jours sans morir ly durra.

Par-devant Godefroit s'estoit agenouilliés
Éracles ly félons, qui présentoit ses briés
Au boin roy Godefroit, qui estoit forment liés
Pour Florie, sa femme, qui les crins ot déliés.
Ly roys fu désarmés, pour iestre refroidiés,
En pur ung vollekin, qui bien estoit tailliés.
Hues de Tabarie, qui s'estoit baptisiés,
Folio 421 v°. Estoit delès le roy, très-bien apparelliés.
Il lui offre une coupe de vin empoisonné. A boire demanda Godefrois ly prisiés.
Éracles, ly traïtres, fu en estant dréciés;
Et de prendre le vin fu tantos afaitiés.
En une couppe d'or estoit ly vins dréchiés,
Et il trait le venin; lors fu ly vins sainiés,
Et ly venins ly est hors de ses dois lanciés;
En la couppe kéy ly venins affaitiés.
Godefroit le donna, dont ce fu grans péciés:
Et ly roys a béu, tos fu ly vins widiés;
Car il avoit grant soif, se sien affaitiés:
Mais luès qu'il en ot but, se senty mésaissiés,
Et a pris à trambler; lors a dit: « De vin viés
Ay béut sy grant tret que j'en sui mésaisiés. »
Venus est à son lit, se s'est ung poy couciés.
Quant Éracles le vit, ung poy s'est eslongiés
Et dist: « Ly roys s'endort; tantos sera haitiés. »

27998 *Quaça*, chassa, pourchassa.

28007 On disait *en pur ses linges dras* pour *en chemise; en pur ung vollekin* doit signifier n'ayant qu'un vêtement de laine, du flamand *wolleken*. *En pur, en purette* se disent encore.

28014-15 Lors il fit le signe de la croix au-dessus du vin, et y laissa tomber le poison qu'il tenait dans les doigts.

28019 *Se sien affaitiés* (?), ne faudrait-il pas plutôt lire *se s'i est affaitiés* ou *se s'en est affaitiés?*

28021 *Lors a dit : De vin viés*; le MS.: *lors dist que de vin viés.*

La nuit est demorés ly félons renoyés;
L'endemain au matin s'est de là eslongiés,
Et soy-méismes dist: « Or, sui-ge bien vengiés!
Dedens IIJ jours sera Godefrois enragiés. »

Seigneur, à ycelle temps qu'Éracles fu partis — Remords de Tancrède.
Hors de Jhérusalem, celle cité de pris,
Pour le roy enhierber, qui tant estoit hardis,
Ly boins contes Tangrés fu tristres et maris
Pour Éracle le fel, qui tel fait ot empris.
Or avoit-il le fel bien juré et proumis
Que jà ne le saroit nuls homs de mère vis.
« Et Dieux! ce dist Tangrés, ly preus et ly gentils,
Consentirai-ge dont que ly roys soit mourdris,
Par Éracle le fel enhierbés et honnis?
Ce sera grans pités (pour moy) et grans despis,
Et du monde de Dieu sera mes corps haïs. — Folio 122 r°.
A! nobles roys Godefrois, tant iestes mes amis.
Que vous m'avés donné en garde et en pourpris
Le riens que plus amés, j'en suy ciertain et fis.
Or diront tout partout ly prince et ly marcis
Que pour vostre moullier, qui tant a cler le vis,
Me suy à vostre mort faussement assentis.
Jà il ne place à Dieu, le roy de paradis,
Que j'en soie blasmés ne enssement honnis! » — Il envoie un de ses écuyers pour empêcher le crime.
A ung sien escuyer, qui estoit ses nouris,
A dit privéement: « Alés-vous-ent, amis,
Au siége de Damas, et n'y soit arriés pris.
Éracle me dirés qu'il ne soit sy hardis
Qu'il face nullement le fait qu'il a empris,
Et que, s'il le faisoit, ne qui fust acomplis,

28044 *Le riens que plus amés;* la chose que vous aimez le plus.
28052 *N'y soit arriés pris,* ne vous arrêtez point.
28053 *Éracle me dirés,* c'est-à-dire *vous direz à Éracle de ma part.* Voy. précédemment le v. 23991 et plus bas le vers 28074.

Qu'à tous jours en seroit mes morteulx anemis,
Et le feroie pendre (sy) com lères maudis;
Et s'il ne vous respont del tout à vo devis,
Au boin roy Godefroit dirés qu'il est trahis
Par Éracle le fel, qui de Dieu soit maudis! »

L'écuyer rencontre Éracle qui se dirigeait sur Ptolemaïs.

Quant ly boins escuyer a entendu Tangré,
Sur le ceval monta, s'issy de la cité;
Et s'en va viers Damas, la rice fremeté.
Mais l'endemain matin Éracle a encontré,
Qui avoit le boin roy mourdry et enhierbé;
Et quant ly escuyers a Éracle encontré,
De Dieu le salua, le roy de majesté,
Et ly dist doucement : « Or oyés mon penssé :
J'aloie deviers vous, mais je vous ay trouvé.
Tangrés sy vous mandoit salus et amisté,
Et que vous n'euissiés vostre cuer sy osé
De faire le besoigne dont ly aviés parlé. »
— « Amis, dist ly traïtres, j'ay tout fait et brassé :
Vous me dirés Tangré, que j'ay sy ordené

Folio 422 v°.

Qu'il ara bielle dame gissant à son costé;
Et s'ara avec çou le sien cief couronné :
A Acre m'en iray pour accomplir mon gré. »
Quant ly messages l'ot, s'a tenrement ploré,
Car il conneut très-bien sa grande fausseté;
Éracles va laissant, le traître prouvé,
Et Éracles s'en va à Acre la cité.
Bauduin de Biauvais en tint la magesté :
Godefrois l'en fist roy, pour sa grande bonté.
De l'escuyer diray, qui le cuer ot iré.

Il revient à Jérusalem.

A Jhérusalem vint, où il trouva Tangré,
Droit en le tour David, ens el palais pavé.
Quant il vit l'escuyer en l'eure retourné,

28080 Ly messages va laissant Éracle, le traître prouvé.

Lors ly mua ly sans ; car tantos a penssé
Qu'Éracle le félon ot el chemin trouvé.
« Sire, dist l'escuyer, j'ay Éracle encontré :
Il vous mande par moi que tout est ordené.
Et que vous serés roys de noble royauté,
S'arés belle moullier à vostre volenté. »
Quant Tangrés l'a oy, il a son puing levé, Desespoir de Tancrède.
Et s'en féry tel cop, poy n'a son cuer crevé :
« Ahy! caitis dolans, or, ay le pis ouvré
C'oncques fesist nuls homs en ce siècle morté :
Or me puet-on nommer Judas le restoré,
Quant j'ay souffiert tel mal et tel aviersité! »

Moult ot Tangré son cuer courouciet et dolent :
Il ne set qu'il puist faire d'anoy et de tourment :
« Ahy! caitis, dist-il, or, me va malement;
Or, ay tous jours éut le pris de hardement,
D'iestre boins chevaliers et loyaus ensement;
Or, serai-ge retés de tel encombrement!
Éracles ly félons m'a trahy faussement,
Qui se party de moy sy très-privéement,
Que je n'y pos parler ne dire mon talent. »
A ycelle rayson, d'une cambre descent Son entrevue avec Florie.
La royne Florie, qui de biauté resplent, Folio 423 r°.
Et Pières ly Hiermites fu lès ly proprement.
Quant elle vit Tangré, qui penssoit enssement,
La dame ly a dit assés courtoisement :
« Tangré, comment vous va, pour Dieu omnipotent?
Il samble que soyés tous plains de mautalent. »
— « Dame, (ly) dist Tangrés, je vous ay enconvent
Que j'ay oït nouvielles ung petit de ma gent,
Qui sont dedens Césaire courouciet durement.
Or, m'y convient aler sans nul ariestement;
Et vous demorés-chy jusqu'au repairement :
Sy demora Piérons, qui là est emprésent. »

Et la dame respont : « A vo commandement;
Dou siége de Damas en savés-vous noient? »
— « Dame, ce dist Tangrés, nanil, ciertainement;
Éracles revenra, je croy, proçainement,
Qui dou roy vous dira tout le démainement. »
Adont le regarda Tangrés moult tallaument;
A soy-méismes dist : « J'ay à Dieu enconvent,
Jamais joie n'aray en moy parfaitement,
Tant que je vous aray en droit mariement.
Puisque ly roys est mors, que Dieux doinst sauvement,
J'aray le roy Corbarant à mon commandement.
A Césaire en iray tos et apiertement;
Mes hommes amenray armés souffissaument;
La cité saisiray avironnéement,
Et vostre corps oussy, que j'aime loyaument.
G'y mèteray la main, se je puis, tellement
Que nuls homs n'y pora mettre empéirement. »
Enssy disoit Tangrés, au fier contènement;
En parlant à la dame fine amours le sousprent,
Et tressaut et rougist et frémist asprement;
Dont la dame ly dist moult grascieusement :
« Tangrés, il m'est à vis que grans maus vous sousprent :
Folio 423 v°. Je vous voy maintenir d'autre démainement
Que je ne vic piéçà avenir enssement. »
— « Dame, ce dist Tangrés, il m'anoie forment
Que ly roys Godefrois, qui tant a hardement,
M'a laissiet cy-endroit enclos sy faitement,
Tout enssy c'uns pourciaus qui à crasse se prent :
Je deuisse la guerre poursivir aultrement!
Or, pierderay le pris dont j'anoie gramment,
Nices et percéus et plain de fol talent,
Et de l'anoy que j'ay mes corps l'angoisse sent
C'on puet bien à mon vis piercevoir clèrement. »

28132 Pour la mesure : *j'aray l' roy Corbarant.*

— « Sire, dist la royne, je croy ciertainement
C'une aultre maladie vous griève fermement;
Sy loc que vous querrés médecine aultrement:
Car, se çus maus vous dure et griève longement,
Vous en arés le cuer courouciet et dolent.
Je ne vous en dy plus, ne diray aultrement;
Car vous avés ung cuer de sy boin sentement
Que bien poés pensser çou que mes cuers en sent. »
Et adont s'en party, qu'autre congiet n'y prent.

La royne Florie de Tangré se sevra. Ses projets et son départ pour Césarée.
Et Tangrés en ce point iluecques demora;
En soy-méismes dist : « Ma dame payet m'a:
Elle a trop bien sentit le mal que mes corps a;
Mais par cely Seigneur, qui sa mort pardonna,
Se je puis esploitier, aultrement en ira. »
Dist à ses chevaliers, où forment se fia :
« Or, vous appareilliés; aler m'en convenra
A Césaire la bielle, que mes corps conquesta. »
Et cil ont respondu : « Tout sommes prest piéçà. »
Hors de Jhérusalem ly contes se sevra;
A dam Pieron Hiermites Jhérusalem laissa,
Et la royne oussy, que par amours ama.
De Tangré vous lairay, tant que poins en sera,
Et la mort Godefroit ly miens corps vous dira.
Vous avés bien oït comment on l'enhierba, Folio 424 r°.
Et, quant il ot béu, comment il se coucha.
La nuit ly prist ly maus qui forment l'encombra.
Son mire Luscion ly roys enappiella : Godefroid fait venir son médecin Luscion.
« Maistre, ce dist ly roys, ne say comment me va.
Hier à l'eure de nonne le vin on m'aporta,
Je buec plaine le couppe, car ly caus me hapa :

28157 *Sy loc*. Voyez plus haut, v. 20166.
28178 *Et la mort;* le MS. : *et de la mort.*
28185 *Je buec;* je bus. — *Ly caus* pour le chaud, la chaleur.

Oncques puis n'os santé, ains uns maus m'appressa
Qui me griève moult fort, ne say qu'en avenra. »
— « Sire, dist Luscions, véoir me convenra
L'orine du matin, et puis on vous dira
Comment au gré de Dieu garir on vous pora. »
En ce point ly boins roys toute nuit demora.

Quant ce vint au matin que ly jours fu levés,
L'orine Luscions regarda (bien) assés.
Là estoit Corbarans, car il estoit mandés,
Et Hues Dodequins, ly chevaliers loés;
Et Ricart de Caumont n'y fu pas oubliés,
Et de Bourges Harpin, qui moult estoit irés,
De Saint-Gille Raimons, de Fesquans ly abés,
Qui vesques d'Olifierne fu adont appiellés.

Luscion déclare aux barons que Godefroid est empoisonné.

Ly sages Luscions, qui bien estoit fondés,
L'orine regarda environ de tous lés;
Et quand il a véu, ly sans ly est mués;
A soy-méismes dist : « Or est noz roys alés :
Oncques mais en ce monde n'avient telle pités! »
Le conseil assambla; sy les a appiellés;
En derière du roy leur a dit ses secrés :
« Seigneur, dist Luscions, noz roys est enhierbés :
En cel vin qu'il beut hier fu ly venins giettés;
Mors est roys Godefrois, ly nobles couronnés. »

Leur désespoir à cette nouvelle.

Folio 424 v°.

Et quant ly baron ont ces parlers escoutés,
Mainte paume y fu torsse et mains ceveus tirés;
Et dient ly baron : « Qui nous a afolés?
Qui est encontre Dieu sy fols et sy diervés
Que tout le melleur roy, qui oncques mès fu nés,
Nous a enssy mourdry, et par-dedens ses trés?
Il convient que ly uns de nous soit encoupés :
Il a été mourdrés d'aucuns de ses privés. »

28194 *Là estoit;* le MS. : *et là estoit.*　　28214 *Mès* pour *mais,* jamais.

Godefroid cherche à les consoler.

Corbarans d'Olifierne s'en est sy démenés,
Que ly roys l'entendy, bien les a escoutés,
Puis leur dist doucement : « Biau seigneur, çà venés !
Et se dittes comment ne pourquoy vous plorés.
Je voy bien que pour mort aujourd'huy me tenés ;
Mais se je doy morir, Jhésus en soit loés.
Mes frères Bauduins sera ly restorés ;
Car puisqu'il plaist à Dieu que j'ay vescut assés,
Ly noms de ly en soit grascyés et loés.
Et je le pry de cuer que vous qui demorés,
Vous tiègne en boin estat et amis et discrés ;
Mais je croy, se je muir, c'est ly venins mortés
Que en le coupe d'or fu hier mis et boutés.
Biau seigneur, je vous pry, où est Éracles alés ? »
Et dirent ly auqun : « Sire, il est desevrés,
Et disoit que de vous ly fu congiés donnés. »
— « Il s'en ment, dist ly roys, ly traîtres prouvés !
A moy n'a pris congiet, il est bien vérités.

Il recommande de ne pas rechercher le meurtrier.

Or, je vous pri pour Dieu, seigneur qui demorés,
Que pour ma mort ne soit nuls tors fait amendés.
Je ne say qui ç'a fait : jamais vous en mellés ;
Mais de moy chus fais-cy ly est tous pardonnés.
Dieux pardonna sa mort, quant en croix fu penés ;
Et jou, my boin amit, quant je sui homs mortés,
Et qui ateng de Dieu ses boines volentés,
Je doy tout pardonner : Dieux, qui est Trenités,
Dist : « Qui ne pardonra, jà ne sera sauvés. »

Folio 425 r°.

» Seigneur, dist Godefrois, je vous aciertefie
Que ly venins que j'ay le cuer de moy aigrie :
Bien say que (je) morray de ceste maladie. »
Adont gietta ung plain du mal qui le tarie.
Là véissiés plorer toute la baronnie.

28227 *Et je le pry* ; le MS. : *et je vous pry*.

Plaintes de Corbarant.

Corbarans d'Olifierne à haulte vois s'escrie :
« Que nous demande Dieux, ly fieux sainte Marie,
Qui nous tot le melleur qui fust au monde en vie?
Hardis estoit et preus et plains de courtoisie,
Preudons, biaus et poissans et de noble lignie.
Aymy! que dirés-vous, ma douce seur Florie?
Huy pierderés honneur, plaisance et seignourie.
Hé, mors, que tu fais huy dolante départie!
Ahy, mors, tu deffais sy noble compaignie!
Tu nous hostes la fleur de la chevalerie,
Tu nous hostes la rose de bonté espanie,
Par quoy la loy de Dieu estoit (sy) exaucie,
Qui tant est redoubtés de la gent paienie,
Qui tant estoit amés de la gent baptisie,
Qui oncques ne penssa orguel ne vilonnie,
Qui ains ne fu hays, qui ains ne fist folie;
Ains estoit amoureus, et de sy sainte vie,
Débonnaires et dous et bien amans s'amie.
Mors, pourquoy l'ostés-nous? vécy grant dierverie. »
Lors se pauma ly roys, voiant la baronnie;
Delès luy se gietta Hues de Tabarie.
Dist ly roys Godefrois : « Biau seigneur, je vous prie
Que vous laissiés le duel : vous faittes grant folie.
S'Abilans de Damas avoit nouvielle oïe
Que vous fussiés enssy en telle frénésie,
Il isteroit sur vous, banière desploiie;
En vous n'aroit deffense, denrée ne demie;
Trestous vous oschiroit à duel et à hascie.
Pour Dieu, confortés-vous, et mes corps vous en prie. »

Folio 125 v°.

Dist Ricart de Caumont : « Se Dieux me face aïe,
Je volroie iestre ocis d'une espée fourbie. »

En la tente du roy furent ly hault princier
Dolant et courouciet, sy com pour enragier,
Pour le roy Godefroit qu'il voient desvoiier,

Et pierdre sa couleur, et la mort aprocier.
Dist ly roys Godefrois : « Nobile chevalier,
Feittes droit à Rohais, à mon frère, envoyer,
Que viers Jhérusalem viègne sans détriier,
Et sy laisse Lyon ung poy à guerroyer :
Tant qu'il soit couronnés, il en a boin mestier.
Et en Jhérusalem envoyés sans targier
A Tangré mon amy, qu'il garde ma mouillier;
Jamais ne le verray : Jhésus le voelle aidier!
Quant de moy savera le mortel encombrier,
Je say bien qu'à son cuer n'ara que couroucier.
Recommandé-me à lui, je vous en voel priier.
Sire roys Corbarans, voelliés le duel laissier;
La vostre suer Florie me donnastes l'autr'ier;
En vo main le remais, et pour Dieu vous requier
Que garder le voelliés, je vous en voel priier;
Car ains ne vis melleur pour homme ravoyer :
Dieus le voelle garder; il le me fault laissier. »
Adont gietta ung plain et prist à empirier.
Lors commencirent duel merveleus et plenier :
Qui véist parmy l'ost plorer et larmyer,
Qu'il n'y ot sy petit siergant ne escuyer
Qui n'alast de fin duel ses ceveus enragier;
Et crioient trestout : « Dieux, voelliés nous aidier! »
En Damas oyt ont nostre gent despaisier.
Abilans s'est venus as crestiaus apoyer,
Et voit noz crestiiens en doleur variier.
Adont a envoyet en l'ost ung latinier
Par-deviers Corbarant; et ly a fait priier
Pourquoy (il) font tel duel, se c'est pour losengier,
Afin qu'il issist hors pour luy à engignier.
Et ly roys Corbarans ly a fait renvoyer
La mort de Godefroit, le nobile princier,
C'on a fait enhierber par mortel encombrier.

Godefroid ordonne l'envoi de messagers à Baudouin et à Florie.

Les lamentations des chrétiens sont entendues des assiégés.

Folio 126 r°.

28292 *Jamais ne le verray*; le MS. : *jamais je ne le verray*.

Abilant demande un sauf-conduit.

Quant ly roys Abilans a oyt recorder
C'on avoit fait le roy par venin enhierber,
Adont manda en l'ost c'on ly volsist donner
Sauf-conduit qu'il peuist (et) venir et aler :
Ly baron souffissant ly ont fait acorder.
Lors ala Abilans sur le ceval monter;
Hors de Damas issy, se prist à galoper,

Il arrive au camp des chrétiens.

Jusqu'au tref Godefroit ne s'y vot ariester.
Là trouva les barons et les va saluer.
Corbarans d'Olifierne l'est alés adiestrer,
Et dist : « Roys de Damas, chy poés aviser
La plus grande pité de quoy on puist parler.
Vécy fleur de proaice, qui n'avoit point de per;
Vécy cely qui tant faisoit à redouter,
Ung Sarrasin savoit en IJ moitiés coper :
Et or ne poroit point une mousque tuer. »
Quant Abilans l'oy, se prist à souspirer.

« Seigneur, dist Abilans, par le mien Dieu Mahon.
Il m'anoie du mal Godefroit de Buillon,
Pour le sien hardement, et pour son grant renon,
Et pour le bien de lui, dont il avoit foison.
Que maudis soit ychus qui brassa le puisson!
Comment il a mal fait à le gent baraton,

Folio 426 v°.

Mais il quidoit avoir bien vraie intenscion,
Et l'a fait vallaument, et de fait noble et bon,
Tant que moult l'ont doubté, Piersant et Esclavon. »

Son entrevue avec Godefroid.

Lors dist à Godefroit, à moult simple raison :
« Sire roys Godefrois, de noble estracion,
Je prie au Dieu poissant qu'il vous otroit pardon. »
— « Abilant, dist ly roys, je vous demande ung don. »
— « Vous l'arés, dist ly roys, sans r'avoir nul prison

28340-42 Quoique Godefroid ait causé bien des maux aux Sarrasins, il l'a fait vaillamment et dans une intention noble..........

Et sans à renoyer la loi où nous créons. »
Dist ly roys Godefrois : « N'en ayés souspeçon.
Je voel que vous r'alés à vo sauvacion,
Et que vous ne faciés ne noise ne tençon
A moy et à ma gent, qui sont en marison,
Car il me porteront au temple Salemon;
Delès le Saint-Sépulcre, où j'ay fait orison,
Seray ensevelis, j'en ay dévocion. »
— « Sire, dist Abilans, je vous donne le don;
Mais qu'il m'aient convent, sans nule ariestison,
Qu'à Damas revenront, apriès ceste saison,
Pour acomplir le camp à l'encontre Huon. »
Hues de Tabarie et tout ly compaignon
Ly ont tout créanté, et par vraie raison,
Qu'à Damas ramenront Bauduin de Buillon,
Se ly roys ne garist et tourne à garisson.
Adont a pris congiet Abilans l'Esclavon;
Et s'en party plorant, le main à son menton.

Abilans repaira couroucіés durement, Il rentre dans Damas.
Et plaindoit Godefroit de boin cuer plainement,
Et maudist qui l'a fait enhierber enssement.
En Damas est rentrés ly roys isnièlement,
Et ly roys Corbarans n'y fist délaiement :
Droit en Jhérusalem envoya vistement,
Et manda à se suer le grant encombrement,
Et la mort Godefroit et le démainement, Folio 127 r°.
Et face la cité garder soigneusement.
Et chus s'en est partis tos et hastéement;
Jusqu'à Jhérusalem n'y fist ariestement;
En la ville est entrés à son commandement;
La royne trouva, qui tant ot le corps gent.
Quant le message vit, ses bras au col ly tent :
« Amis, que fait ly roys, que j'aim sy loyalment? »

28381 *Que j'aim;* le MS. : *que j'aime.*

Adont ly messagiers plora moult tenrement.
Quant la dame le vit démener enssement,
Adont ly dist ly cuers trestout ciertainement
Que le besoigne aloit adont mauvaisement :
« Ahy, dist la royne, que ly cuers me desment!
Amis, est mors ly roys? parolle apiertement. »
Et ly chevaliers dist : « Dame, oïl, vraiement. »

Désespoir de Florie à la nouvelle de l'empoisonnement de Godefroid.

Quant la dame ot ce mot, à le tierre s'estent,
En plus d'une lieuée n'en leva nulement;
Les dames qui là sont delès lui en présent
Ly donnèrent du pain à le bouce et au dent.
Dans Pières ly Hiermites s'escria haultement :
« Qu'est-il chy avenu! pour Dieu, dittes-nous-ent? »
Dist une camborie : « Il nous va povrement :
Mors est roys Godefrois par droit enhierbement. »
Dist Pières ly Hiermites : « S'il est mors ensement,
Tangrés n'y a couppes à cestuy convenent,
Nient plus que Judas ot à trahir proprement
Jhésus, quant il le fist morir et prist l'argent. »

Seigneur, grans fu ly duels en la cité autie,
Que le jour y mena la royne Florie.
Quant elle vit Piéron, haultement ly escrie :
« Ahy! Pières, frans homs, faussement sui trahie :
Enhierbés est ly roys par grant losengerie. »

Pierre l'Ermite tâche de la consoler.

— « Dame, ce dist Piéron, à le barbe florie,
Il le vous faut souffrir, Dieux le soit en aïe!

Folio 427 v°.

Que pour plorer du roy r'avoir le vie,
On deveroit plorer plus que je ne vous die;
Mais, pour duel démener, n'en seriés jà garie. »
Et dist ly messagiés : « Savés que je vous prie?
Gardés Jhérusalem, je le vous senefie,
Tant que ly roys Bauduins, à le cière hardie,

28402 Le dueil que la reine mena ce jour-là.

28408 Le vers n'est pas complet et le sens est obscur. Oserait-on proposer de lire : Que pour plorer *jusqu'à* du roy r'avoir le vie ?

Venra ycy-endroit saisir la seignourie. »
Dont fu Jhérusalem fremée et viroullie.
De la mort Godefroit est drois que je vous die.
Au tierc jour droitement ot la coulour cangie,
Et sentoit que la mors crueusement l'aigrie:
Lors a dit as barons, qui la cière ont marie : Godefroid fait ses adieux aux barons.
« Biau seigneur, je lairay la vostre compaignie.
Je prie à cely Dieu qui tout a en baillie,
Qu'il vous voelle garder trestous à une fie,
Et me voelle donner des cieux la sainte vie.
Soyés trestout amit sans pensser vilonnie,
Et volliés bien garder le pays de Surie,
Et dirés à Bauduin, à le cière hardie,
Que ma mère, dame Ide, qui sera couroucie,
Et Witasse mon frère, et ciaus de ma lignie,
Me voelle saluer par amours, je l'en prie;
Et sy voelliés garder la royne Florie.
A Jhésu vous commans, Huon de Tabarie!
Sire roys Corbarans, Dieux vous soit en aïe!
Et Ricart de Caumont, Jhésu vous bénéie!
Et vous, sire Harpin, et dam Jehan d'Alie,
L'évesque d'Olifierne, et toute la clergie,
Et Raimon de Saint-Gille, Dieux grasce vous otrie!
Et Foucons de Melans, qui siet en Lombardie,
Et Rogier du Rosoy et la chevalerie.
Et dittes Bauduin mon frère, qu'il n'oublie
Le veu que je voay devant ly une fie : Folio 428 r°.
Que la besoigne en soit de par ly acomplie.
Adieu, tout my amy! je seng le maladie
Qui me destraint au cuer et fort me contralie.
Men arme rens à Dieu et se mère Marie :
Que ly arme de moy soit en leur compaignie! »
Lors ly fu la clartés de ses II ieux falie; Il meurt.
Et là moru ly roys, dont l'âme soit saintie!
S'on démena grant duel ne le demandés mie.

Mors est roys Godefrois et sa vie finée;
Ly âme de luy soit devant Dieux couronnée!
Dist Hues Dodequins : « Or, oyés me penssée.

Hugues de Tabarie part pour Édesse.

A Rohais m'en iray, sans nulle demorée,
Pour querre Bauduin, qui tant a renommée.
Droit en Jhérusalem, le cité honnourée,
Le nous faut couronner de couronne dorée;
Et à Jhérusalem irés sans ariestée,
Et là ferés porter le roy sans demorée;
Delès le Saint-Sépulcre sera sa char posée. »
Et cil ont respondu : « A vostre désirée. »
Or lairay des barons : leur cose ont devisée.
Et diray de Tangré, à le cière senée,

Arrivée de Tancrède sous les murs de Jérusalem.

Qui à Jhérusalem amena une armée,
Et furent bien X mil à banière levée;
Mais la porte leur fu calengie et véée.
A le royne fu la nouvielle contée
Que Tangrés fust venus iluec à main armée.
Quant la dame l'oy, sy fu moult effraée:
« A! dist-elle, Tangré, vécy male journée!
Or voy bien que par toy est m'amour désevrée :
Tu as mort mon seigneur par male destinée,
Pour la cause de moy, par ta fausse penssée;
Mais aultrement ira, ains que passe l'anée. »

Folio 428 v°.

Avoec Piéron l'Iermite est la royne alée,
Pour parler à Tangré, à la tour garitée.
Quant elle vit Tangré, se dist sans demorée :
« Tangrés, vous m'avés bien yceste mort célée
Du boin roy Godefroit, qui la vie a finée;
Mais oncques mort ne fu sy (très) chier acatée :
On en sara briefment qui coula la buée. »

Quant Tangrés entendy la royne au cuer vray.

28456 *Sans ariestée;* le MS. : *sans nul ariestée.*

Lors a dist haultement : « Ouvrés-moy sans délay
La cité vistement, et puis m'y logeray.
De la mort Godefroit saciés que riens n'en say :
Éracles ly traïtres çus en a fait l'assay;
Et saciés vraiement, bien me deffenderay,
Qu'ains n'y fui consentans, n'oncques ne l'acorday:
Et s'il pleist à Jhésu, bien jéhir ly feray.
Et fuy dolans au cuer et avoec grant esmay,
Quant on le me vint dire : j'en fis maint piteus lay;
Et saciés vraiement que dire ne l'osay,
Et me party de cy et à Césaire alay,
Pour querre ceste gent; et chy les amenay
Pour garder la cité, jusqu'à tant que véray
Le vassal Bauduin, qui je le renderay. »
Et la dame ly dist : « Très-bien le garderay :
Jhérusalem la ville ara quant le verray;
R'alés-ent vo chemin, mais ne vous ameray. »
Dist Pières ly Hiermites : « Tangré, je vous diray,
A entrer çà dedens, jà ne le vous céleray,
Au point que je vous voy, ne le conselleray.
Pau d'onneur y aroie, et aroit-on esmay
Pourquoy vous venés cy, en menant sy grant clay.
On diroit vraiement, et ly clerc et ly lay,
Que vous volés ravir la royne au cuer gay :
Elle a assés de duel, n'y feittes plus d'assay. »
— « Pière, (ly) dist Tangrés, en le ville enteray.
Se n'y suy par amours, tantos vous assauray. »
Pières ly respondy : « Et je le deffenderay! »

Il répond aux reproches de Florie et proteste de son innocence.

Folio 429 r°.

La royne Florie va Tangré appiellant,
Qui fu lès les fossés sur le destrier courant,

Florie le supplie de s'éloigner.

28487 *A Jhésu*; le MS. : *à Jhésu-Cris.*
28499 Pour la mesure, il faut : *jà ne l' vous céleray.*
28502 *Clay* pour *claim.*
28508 Même observation qu'au v. 28499 : *et je l' deffenderai.*

Et avoit hors du cief le héaume luisant :
« Tangré, dist la royne, je me vois miervelant
Que vous alés sur moy telle force moustrant.
Avés véut en moy, en fait ne en samblant,
Que vous doyés sur moy cachier nésung commant?
Se croire me voliés, je vous en diray tant,
A Césaire en irés vostre gent remenant,
Et apriès, quant sarés le certain convenant
Que Bauduins mon frère ira chy repairant,
Et qu'il ara ou cief le couronne luisant,
Vous venrés deviers lui, et en vous esquisant;
Car je say tout de vray que tort en arés grant,
Se par-deviers le roy ne venés, en oyant,
Et diront tout partout ly baron souffissant
Que la mort Godefroit alastes pourcachant
Pour la cause de moy, et fustes consentant.
Et espoir ly aucqun qui sont trop mesdisant
Le mal ains que le bien iront sur nous penssant,
Pour cose c'on voit moult sur dames aparant
Que leur corage vont pour ung petit muant.
Et nous avons esté et buvant et mengant
Ensamble, sans nul mal, j'en tray Dieu à garant!
Sy vous prie pour Dieu, alés vous repairant;
Et sy ne me faciés blasme, ne tant ne quant. »
Il y consent et retourne à Césarée.
— « Dame, ce dist Tangrés, je feray vo commant. »
Lors retourna Tangrés et puis dist en oiant :
Folio 429 v°.
« R'alons-ent à Césaire, car je le vous commant. »

Or lairay de Tangré qui enssy retourna.
De Huon Dodequin dire me convenra,
Qui moult dolans de cuer droit à Rohais ala.
Là trouva Bauduin qui la ville garda;

28515 Que vous deviez prétendre à aucun commandement sur moi.

28534 *Ne me facés blasme ;* le MS. : *ne me faciés ne blasme.*

Lyon de la Montaigne avoit desconfit jà;
Mais Lyon s'en (est) fui, à le montaigne ala;
Une assamblée fist et Mahom enjura.
Éracles, ly traïtres, ly avoit mandet là
Que mors fu Godefrois, que grant joie mena,
Et qu'à Jhérusalem Bauduins s'en ira.
Lyons de la Montaigne dist qu'il l'espiera;
Et Huon Dodequin à Bauduin s'en va.
Quant Bauduins le vit, doucement l'acola :
« Huon de Tabarie, dist-il, comment vous va?

Bauduin apprend la mort de son frère.

Que fait ly roys mon frère et ly baron de là? »
Huon de Tabarie à ce mot souspira;
Et quant Bauduins vit qu'ensy se démena :
« Ahy, dist-il, Huon, pour Dieu, et comment va?
La cose est retournée, puis que je vinc deçà;
Dittes comment il est : savoir le me faurra. »
— « Sire, ce dist Huon, plus célée ne sera :
Vostre frères est mors, ne jamais ne morra.
Dieux ait l'âme de luy! dignement trespassa. »
Quant Bauduins l'oy, à tierre se pausma,
Puis gietta un grant cry quant il se releva :

Ses plaintes.

« Aieuwe Dieux! dist-il, et qui ce conseilla
De prendre le meilleur qu'ains nature fourma.
Le plus biel, le plus sage c'oncques mais Dieux créa,
Le plus hardy du monde, ne qui jamais sera,
Siervant l'Église et Dieu : oncques mal n'y pensa.
Or est morte l'espée, qui la loy soushauça;
Or est morte la rose, qui grande oudeur gietta;
Or est mors ly consaus, qui tous biens conseilla;

Folio 430 r°.

Or est mors ly confors, qui nous réconforta :
Dieux a fait grant péciet, qui r'osté le nous a.
Ahy, frère loyaus! no mère qu'en dira?

28572 Bauduin parle ici de Dieu, comme les chevaliers musulmans parlent de Mahon, lorsqu'ils ont à se plaindre de lui.

Et Witasse ly bers, où boin chevalier a?
Jamais joie n'aray, deçà mer ne delà.
Puisque proaice est morte, fuïr nous en faura,
Car jamais Sarrasin ne nous redoubtera. »
Lors s'assist Bauduins, qui tenrement plora.
Huon de Tabarie biel le réconforta :
« Ahy! sire, dist-il, pour Dieu qui tout créa,
Reprendés boin confort, car ly Dieux confort a.
Jamais au corps de vous nule rien ne vaulra ;
Car çou que Dieux a fait, nuls ne le deffera.
Vos frères est saintis, et pour nous priera;
Et nous deffenderons le pays par deçà.
Vos frères est sauvés, sauver nous convenra. »

Il s'informe des circonstances du crime.

Grande fu la doleur, plus que je ne vous die,
Que Bauduins mena en Rohais le garnie,
Quant oy recorder Huon de Tabarie
Que ly roys Godefroit avoit pierdu la vie :
« Hue, dist Bauduins, est-il mors par envie,
Ou dedens ung estour par espée fourbie? »
— « Sire, ce dist Huon, je vous aciertefie
Qu'il est mors par venin, c'on mist en vin sur lie;
Ne vesqui que trois jours, en grande maladie. »
— « A! Dieu! dist Bauduin, qui fist le trècerie?
Se je say qui l'a fait, par le virge Marie,
Il en morra à düel et à grande hascie! »
— « Sire, ce dist Huon, je ne say que j'en die,
Ne je ne say comment l'uevre en fu commencie;
Mais on ne puet céler mourdre ne trècerie :
On le sara briefment, je ne m'en doubte mie.
Ly hault baron qui sont à Damas la jolie,
Sy vous mandent par moy, que, sans faire détrie,
Deviers Jhérusalem soit vo voie adrécie.
De vo frère y sera la char ensevelie
Delès le Saint-Sépulcre, je vous aciertefie;

Folio 430 v°.

Puis serés couronnés, voiant la baronnie;
Car il nous faut ung roy tenant la seignourie,
Qui maintiègne la guerre à le gent païenie. »

Bauduin de Rohais ot moult le cuer dolant.
Par le conseil Huon, le prince souffissant,
Se party de Rohais, o lui maint combatant;

Son départ d'Édesse.

Bauduin Cauderon cevauça tout devant.
Enssy com ly baron aloient cevauçant,
Lyons de la Montaigne fu en ung desrubant,
Par le conseil Éracle, le félon soudoiant,
Qui leur fist anoncier par son fol ensciant,
Que Bauduins devoit venir incontinant;
Et livra Bauduin ung estour moult pesant.
Huon de Tabarie y vint esporonnant;
Et ly bers Bauduin, qui le cuer ot dolant,
S'en vint contre le roy, sa lance paumiant.
Il broce le ceval; si le va aproçant,
Que le fier de sa lance ly va ou corps ficquant,
L'aucqueton ly pierça et l'aubiert jaserant,
Dou ceval l'abaty; mais ne moru noiant.
Ly Sarrasin le vont à force relevant:
Quant il fu relevés, il s'en tourna fuiant,
Et Hues Dodequin le va au dos sievant.
A sa vois qu'il ot clère le va hault escriant:
« Lyon de la Montaigne, ne m'irés escapant! »
Adonc l'ala férir par-derière en lançant,
Le cuer ly a fendu, mort le va tresbuçant.
Là furent Sarrasin maté et recréant.

Il défait un parti de Sarrasins placé en embuscade.

Apriès ceste victore se vont aceminant;
Jusqu'à Jhérusalem ne s'y vont ariestant.

Folio 131 r°.

Bien y cuident trouver Tangré le combatant.
Bauduins ly manda qu'il fust à son devant;
Mais ly messages dist, quant il va retournant,

28638 *Bien y cuident;* le MS. : *bien y cuide.*

Qu'il estoit alés à Césaire incontinant,
Et qu'il avoit laissiet le citet souffissant,
Et la royne oussy, qui fu suer Corbarant.

Il confie à Hugues de Tabarie ses soupçons sur Tancrède.

Quant Bauduins l'oy, se dist en souspirant :
« Hues de Tabarie, dist Bauduins esrant,
Jamais ne me créés en jour de mon vivant,
Se Tangrés ne se va durement esmaiant;
Il set de celle mort, bien le voy apparant;
Et s'il ne se doubtast, je vous jure et créant,
Jhérusalem n'euist point laissiet maintenant.
Et la cose qu'à çou va mon cuer esmouvant,
C'est tout pour la royne qu'il a esté gardant,
Et amours l'a trahy, qui honist maint amant. »

Enssy com Bauduins à Huon devisoit,
È-vous Piérons l'Iermite, qui s'âne cevauçoit;

Son arrivée à Jérusalem.

Les clés de la cité en sa main aportoit.
Quant il vit Bauduin, à tierre descendoit,
Les clés ly présenta et ly dist là-endroit,

Son entrevue avec Pierre l'Ermite.

Que la france royne les clés ly envoioit,
Qui en Jhérusalem estoit à grant destroit.
« Pières, dist Bauduins, car bien iestre le droit,
Avés-vous point éut le corps de Godefroit? »
— « Nanil, sire, dist-il, mais se joedy venoit,
Je croy ciertainement qu'en la cité seroit. »
— « Pières, dist Bauduins, dy-moy (çou) c'on mescroit
De la mort de mon frère, le boin roy bénéoit,

Folio 431 v°.

Et pourquoy s'est Tangrés partis de cy-endroit. »
Et Pières ly a dit comment la cose aloit;
Et qu'à Jhérusalem ses hommes amenoit,
Pour tant qu'en la cité herbegier les voloit;
Mais Florie dist bien que jà n'y enteroit,
Et qu'à çou que Tangrés en ses fais démoustroit.

28661 *Car bien iestre le droit,* car vous en auriez bien eu le droit.

Que de la mort du roy proprement l'encoupoit.
Mais Tangrés respondy que bien s'esquseroit:
Et atant s'en party, et dist qu'il revenroit.
« A! Dieu! dist Bauduins, que mes corps le mescroit!
Mais se je puis sentir, par fait ne par esploit,
Qu'il soit riens consentans à le mort Godefroit,
Je l'en feray morir à duel et à destroit. »

Droit en Jhérusalem, la cité honnourée,
Est entrés Bauduins, qui la cière ot irée.
Devant la tour David, qui bien fu ordeneé, — Puis avec Florie
Est venue Florie, qui blance fu que fée.
Par-devant Bauduin est céue paumée,
Et quant se releva, s'y s'est haut escriée :
« Ahy, frère loyaus! com dure destinée
Il nous est avenu par oevre mal menée! »
— « Dame, dist Bauduins, à mal fussiés-vous née!
Par vous est avenu, telle est bien me penssée.
Saciés que j'en saray la vérité prouvée;
Mais se je puis savoir que vous soyés trouvée
Coupable en cestui fait, par le virtu loée,
Vous en serés en fu arse et embrasée.
Jà pour roy Corbarant n'en serés déportée. »
— « Sire, dist la royne, je suy toute aprestée
De morir en ung fu, se fausse sui trouvée. »

Dedens Jhérusalem fu Bauduins entrés, — Arrivée des barons.
Et en la tour David fu ly bers ostelés.
L'endemain au matin, quant ly solaus fu levés, — Folio 432 r°.
Oy dire ly quens que ly rices barnés
Qui fu devant Damas, qui est boine cités,
Venoient là-endroit dolans et aïrés;
S'aportoient le pière où ly roys fu posés,

28699 *Ly solaus;* la mesure exige qu'on lise *l' solaus.*

Qui fu devant Damas moult bien enbauffemés.
Quant ly bers l'entendy, s'est encontre iaus alés,
S'encontra les barons dolans et esplorés.
Mille tortis et plus y avoit alumés;
Ly clergiés fu devant humblement ordenés;
Cil de Jhérusalem viènent dessus les prés;
A grant pourcession, à grant sollempnités,
Fu ly roys Godefrois en le ville portés.
La royne fist duel, jamais tel ne verrés.

Le corps de Godefroid est deposé dans l'eglise du Saint Sepulcre.

Ou sépulcre l'ont mis, ce dist l'auctorités;
La messe fu cantée d'évesques et d'abés;
Là fu ensevelis Godefrois ly doubtés;
L'âme de lui en fu à la Sainte Trinités!
Loyaus fu et preudons et sages et discrés.
Corbarans d'Olifierne a noz gens appiellés :
« Seigneur, ne faisons duel, fait en avons assés :
On ne le puet r'avoir, pour iestre bien plorés;
Mais prendons boin conseil, il (en) est temps passés.
Bauduins sera roys, il est noz avoés :
Or convenra qu'il soit noblement couronnés;
Puis irons à Damas logier à tous costés,
Pour r'avoir Buinemont qui là est enfremés,
Et le roy Abreham qui fu crestienés. »
Dist Ricart de Caumont : « Moult sagement parlés. »
— « Comment, dist Bauduins, doncques (ne) me dirés
De qui mes frères a estet envenimés?

Bauduin accuse Tancrède.

Foy que je doy à Dieu qui en croix fu penés,
Il le me fault savoir, ou j'en seray irés.
Or, regardés, seigneur, dont vien-ce que Tangrés,

Folio 152 v°.

A qui roys Godefrois bailla ses hiretés,
N'est contre ma venue? j'en sui tous effraés.
Par la foy que je doy à Dieu qui fu penés,
Et qui fu au tierc jour de mort résuscités,
De la mort de mon frère doit bien iestre encoupés.
Saciés, je l'en mescroy, et y sui abusés;

Car ly fais y est tous apparans, avérés.
Je n'en mescroy que lui, c'est fine vérités,
Et Éracle enssement, qui est à Acre alés. »
— « A! dient ly baron, sire, jà n'y penssés!
Tangrés est sy preudons et sy bien avisés
Que j'amais n'euist fait sy faites cruautés. »
— « Ciertes, dist Bauduins, seigneur, vous ne savés:
Car puissedy c'uns homs est fort enamourés,
Il n'a cure comment uns fait soit akievés,
Mais qu'il puist acomplir toutes ses volentés.

» Seigneur, dist Bauduins, en l'amoureuse vie
Ne gist sens, ne raisons, ne manière adrécie, Il accuse aussi Florie.
Et vous dy c'uns amans, pour avoir bielle amie,
Fait mourdre et larrancin, traïson et voidie,
Ains que sa volenté ne soit bien acomplie.
Je vous dy vraiement, et vous aciertefie,
Que Tangrés a espoir tant enamé Florie,
Que la mort du boin roy a esté pourtraitie.
Espoir que la royne de ce fait ne set mie;
Et s'elle le savoit, par le virge Marie,
Jà par ly n'en seroit la vérité jugie;
Et d'autre part Tangrès a cy fait le falie,
Qui faire me deuist honneur et compaignie.»
A ycelle rayson que vous avés oye,
Atant ès-vous Tangré, à le cière hardie. Tancrède se présente.
Ung chevaliers gentils à Bauduin escrie :
« Sire, vécy Tangré à privée maisnie! » Folio 433 r°.
(Grant) joie en ot au cuer Hues de Tabarie,
Et dist à Bauduin, voyant la baronnie :
« Tangrés n'est mie teulx qu'il fesist trècerie! »
Et Tangrés est entrés en le sale garnie ;
Bauduin salua et la chevalerie ;

28755 *Tant enamé;* le MS. : *tant est amé.*

Et Bauduins se taist, se fist cière esmarie.
Dont parla Corbarans qu'Olifierne mestrie :
« Ciertainement, Tangré, il faut que je le die :
Ly (bons) bers Bauduins, que Jhésus bénéie,
Croit et tient fermement, et le nous ciertefie
Que ly roys Godefrois, où tant ot vaillandie,
Est mors par vostre fait et par vo félonnie,
Pour tant que vous volés avoir l'amour Florie.
Je l'aim mieus à conter c'uns aultres le vous die.

» Tangré, dist Corbarans, par le Dieu c'on déproie,
De la mort Godefroit, dont tant il nous anoie,
Vous encoupe ly roys, pourquoy le céleroie?
Pour tant que vous amés ma suer, qui là s'apoie.
Mais saciés vraiement que, se je le savoie,
Devant tous les barons à mort vo jugeroie,
Et ma suer enssement en ung feu arderoie;
Jà pour carnalité ne le déporteroie. »

Il se défend.

— « Sire, ce dist Tangrés, par tous les sains c'on proie,
Se ly roys Bauduins, qui cecy met en voie,
N'estoit mon droit seigneur, mon gage liveroie;
En ung camp, corps à corps, je m'en combateroie;
Car, par le Dieu du ciel, qui clarté nous envoie,
Oncques ne le penssay, en chemin ne en voie,
Ne à ma dame oussy, qui tant est simple et quoye,
Ne parlay de s'amour, sur ly m'en mèteroie;
Et, s'oncques l'en requis, s'elle le dist, c'on l'oie.
Je voel recevoir mort, quoy qu'avenir en doie :

Folio 433 v°.

Sur luy m'en mèteray, nule autre n'y volroie. »

Florie se défend aussi.

— « Ciertes, dist la royne, se je vous acqusoie
De tout çou qu'avés dit, saciés j'en mentiroie.
Vècy Piéron l'Iermite, c'est raisons c'on le croie :
Il en die son bon, et de cuer je l'en proie.

28779 *Je l'aim;* le MS. : *je l'aime.*

Il a tousjours esté, en chemin et en voie,
Dalès le corps de my, nul aultre n'y voloie. »
Et dist Pières l'Iermites : « Par les sains de Savoie,
Se je savoie mal, jà ne le céleroie.
Pour vous ne pour Tangré mentir je ne volroie;
Mais de la mort du roy moult durement m'anoie. »

Bauduin de Buillon va Tangré regardant;
Haultement ly a dit : « Tangré, venés avant!
Qui vous fist eslongier et laissier maintenant
Jhérusalem le ville, et aler eslongant
En Césaire le ville dont iestes possessant ? »
— « Sire, je le diray, jà ne l'iray célant,
Et de la mort du roy vous iray tout contant,
J'en say le vérité et tout le convenant :
Éracles l'enhierba, pour voir le vous créant.
Quant il l'ot enhierbé, tantos m'ala mandant
Qu'il avoit mort le roy, pour çou qu'il m'amoit tant;
Qu'il voloit, ce dist-il, c'on m'alast couronnant,
Et que j'euisse à femme Florie au corps plaissant;
Et me faisoit oussy ly lères entendant
Que Lyons, qui aloit la Montaigne tenant,
Vous avoit desconfit et mort et recréant.
Sire, quant je le sos, j'en os mon cuer dolant;
A Césaire en alay tos et incontinant,
Et amenay ma gent, banière desploiant;
Mais en Jhérusalem ne pos iestre à garant;
Ains me dist la royne, qui y est chy-devant,
Que jà n'y enteroie, en jour de mon vivant,
Jusqu'à tant que venriés o le roy Corbarant
Et Huon Dodequin et le barnage grant :
Retourner me convient à Césaire courant.
Or sui sy revenus pour faire vo commant.

Éracle est dénoncé par Tancrède.

Folio 131 r°

28829 Il vaudrait mieux lire : *qui est ychy-devant.*

Envoyés querre Éracle, le traïtre puant;
Et s'il ne le cognoist, je vous jure et créant
Que je ly prouveray à l'espée trençant. »
Dist Hues Dodequins : « Tangrés va bien parlant.
Où trouverons Éracle, le traïtre tirant? »
Et dist uns chevaliés : « Par Dieu, le roy amant,
Il est tout droit à Acre, la cité souffissant.
Mandés à Bauduin de Biauvais, le vaillant,
Bauduin ordonne d'aller l'arrêter à Acre.
Qu'il le face amener sur ung ceval trotant;
Et soit sy bien conduis qu'il ne voist escapant. »
— « Je l'otrie » dist ly roys; lors dist à ung siergant
Qu'il sevauçast à Acre, et n'alast arriestant.
Et çus s'en départy, qui bien se va hastant.
Et nostre chevalier se vont appareillant
De couronner le roy, qui de proaice ot tant,
Qui depuis espoussa le fille au roy soudant,
Enssy que vous orés recorder ou rommant.

Seigneur, apriès le mort Godefroit de Buillon
Bauduin est couronné.
Vint Bauduins ses frères, qui cuer ot de lyon,
Et se fist couronner au temple Salemon.
Ou glorieus Sépulcre la messe canta-on,
Et là fu couronnés à grant pourcession.
Ly vesques d'Olifierne, que Dieux face pardon,
Sacra le noble roy par grant affiliction;
Corbarans ly siaindy s'espée à son gieron;
Hues de Tabarie ly cauça l'esporon;
Et dient : « Gentils roys, princes de grant renon,
Folio 434 v°.
Dieus vous acroisse honneur et consolacion,
Et vengance et victore sur la gieste Mahon!
Or irons à Damas requerre Buinemon. »
— « Seigneur, ce dist ly roys, j'en ay dévocion :
Mais ains volray savoir qui fist la traïson

28858 *Affiliction*, erreur du copiste; lisez *affection*.

De mon frère enhierber, que Dieux face pardon ! »
Dou mésage diray, qui s'en va de randon
A Acre la cité, pour querre le glouton ;
Bauduins de Biauvais l'avoit mis en prison
Pour ytant qu'il avoit de ce fait souspeçon.
Ly mésages y vint, qui le mist à raison,
Et dist : « Çus Jhésu-Cris qui souffry passion
Il gart le boin roy d'Acre, la cité de renon ! »
— « Amis, dist Bauduins, Dieux acroisse vo non ! »
— « Sire, dist ly messages, oyés m'entenscion :
Ly boins roys Bauduins, qui cuer a de lyon,
Vous mande, de par moy, que sans ariestison
Ly voelliés envoyer Éracle le glouton :
Retés est de le mort Godefroit de Buïllon. »
— « Amis, dist Bauduins, je l'ay en mon dongnon ;
Et se ly ay moustré par acquisacion
Qu'il a mort le boin roy, qui Godefroit ot non ;
Mais il met le fait sus (à) Tangré le baron,
Et que Tangrés a fait, contre droit et raison,
Son voloir de Florie, à le clère façon.
Ly roys en sara bien l'afaire et l'ocquoison ;
Je ly envoyeray à bien courte saison ;
Sy en fera ly roys son voloir et son bon. »

Arrivée de son messager à Acre.

Bauduins de Biauvais fist Éracle venir :
« Éracle, dist ly roys, on t'envoie quérir
Pour le roy Godefroit que tu as fait morir. »
— « Sire, dist ly traïtres, bien m'en saray chevir :
G'iray à Bauduin, jà ne m'en faut tenir. »
Adont le fist ly roys fort loyer et saisir,
Et monter à ceval et fermement tenir ;
A V cent hommes d'armes le fist ly roys sievir.
Jusqu'à Jhérusalem n'y volrent alentir ;

Arrestation d'Éracle.

Folio 435 r°.

Il est conduit à Jerusalem.

28883 *Ot non ;* le MS. : *ot à non.*

Éracle vont au roy isnièlement oiffrir;
Et quant ly roy le vit, en ly n'ot qu'esmarir.
« Sire, ce dist Éracles, ne vous fault esbahir;
Ne vous ne me devés pour nésun fait haïr.
Bien say que vous volés prouver et maintenir
De le mort du (boin) roy, de quoy j'ay grant aïr;
Mais la cause en sarés justement, sans falir :
Feittes-moy la royne avoec Tangré venir,
Et je les feray jà tous deux, je croy, tasir,
Tant que l'un penderés, l'autre ferés bruïr :
Leur puterie say, sy le voel descouvrir. »

Quant ly roys Bauduins ot Éracle parler,
Bien cuide que voirs soit : ly sans ly va muer.
Tangré et la royne fist en l'eure mander,
Et tous les hauls barons fist ly roys assambler,
Pour oïr le procet pour Éracle esquser.
Corbarans d'Olifierne y vint sans ariester;
Hues de Tabarie n'y fist à oublier,
Et Ricart de Caumont avoec Harpin le ber,
Bauduin Cauderon, Tiéry de Saint-Omer,
Et Rogier du Rosoy, qui tant fist à douter,
De Saint-Gille Raimon, que Dieux voelle sauver,
Et Foucques de Melans y vint sans demorer,
Et maint aultre baron que je ne say nommer.
Et sy vint la royne, qui s'y fist adiestrer;
Et ly contes Tangrés, où il n'ot qu'aïrer,
Devant le roy s'ala à ung genoul gietter.
Quant Éracles le vit, se ly prist à crier :
« Tangré, vous deuissiés voz visses recorder! »
Et quant Tangrés l'oy, sy le va regarder :
Se ne fust pour le roy, qu'adont n'osa tourbler.
Éracle alast ou corps ung grant coutiel bouter.

Il accuse Tancrède et Florie du meurtre de Godefroid.
Folio 435 v°.

Éracles a parlé bien et hardiement :

« Sire roys Bauduins, vécy Tangré présent,
Qui au boin roy, vo frère, faussa son serrement;
Car je vous jur sur Dieu et sur le sacrement,
Que Tangré ay trouvé gisant carnèlement
Avoecques la royne, en droit habitement,
Et tout ensy qu'amans et amie s'asent;
Et aiment ly uns l'autre sy amoureusement,
Qu'il sont tout d'un voloir, d'un cuer (et) d'un talent,
Et ont pris le conseil, l'avis, le sentement,
De quoy ly roys est mors à duel et à tourment. »
Et quant Florie l'ot, se ly dit haultement:
« Lères, vous y mentés, par le mien serrement. »
— « Dame, ce dist ly roys, j'en saray clèrement
Comment la cose va par le Dieu qui ne ment;
Mais s'il estoit sur vous prouvé sy faitement,
Je vous feroie ardoir sans nul délaiement;
Et Tangré le Pulois feroie pendre au vent. »
Et la royne dist: « Et mes corps s'y assent. »
Dont plora la royne assés piteusement.

Quant Tangrés a oït Éracle le félon,
Dont a dit haultement: « Or, entendés, baron,
Et vous roys Bauduins, princes de grand renon,
Je vous dy que ne puis venir à nul coron,
De ce fait chy-endroit par esquisacion;
Ne ly jurer oussy ne me vaut ung bouton;
Mais faittes-moy armer encontre ce glouton :
Se géhir ne ly fas clèrement, à haut ton,
Oncques ne penssay mal en icelle façon,
Faittes-moy traiener et pendre com laron. »
Dist ly roys Bauduins: « Et ce me vint à bon,
Et demain au matin ce camp cy fera-on;

Tancrède demande et obtient le combat judiciaire.

Folio 436 r°.

28932 *Présent;* le MS. : *en présent.*
28934 *Je vous jur;* le MS. : *je vous jure.*
28935 *Gisant;* le MS. : *en gisant.*
28954 *Que ne puis;* le MS. : *que je ne puis.*
28958 *Ne ly fas;* le MS. : *je ne ly fas.*

Mais plaiges liverés, ou vous tenrés prison. »
— « Je le raplégeray, » ce dist le ber Huon.
« Oussy ferai-ge voir, » dist Ricart de Caumon:
Et apriès ciaus s'offry Bauduin Cauderon,
Et Rogier du Rosoy, qui cloce du talon;
Quatre cent chevaliers, et tous princes de non,
Raplégirent Tangré pour rendre campion.
Mais Éracles n'y ot chevalier ne baron,
Qui l'euist raplégiet du vaillant d'un bouton:
Cascuns disoit qu'il fist la mortel traïson,
Et qu'il ot enhierbé Godefroit de Buillon.

Les combattants entrent dans le camp.

Seigneur, à l'endemain, quant ly solaus fu levés.
Fu amenés ou camp ly fiers contes Tangrés,
Qui estoit ricement et noblement armés,
Et sur ung boin ceval fu ly contes montés:
Huon de Tabarie fut delès son costés,
Et Ricart de Caumont ly fu à l'autre lès.
Florie la royne fu amenée ès prés
Avoec ses camborières et de dames assés,
Qui prioient de cuer, à Dieu qui fu penés,
Qu'Éracles ly félons puist iestre faus prouvés.
Atant è-vous Éracle qui bien fu adoubés;
Il estoit grans et fors, fiers et desmesurés.
Ly vesques de Forois fu ens el camp entrés,
Où on avoit les sains dignement aportés;
Il appiella Tangré et ly dist: « Descendés! »
Et Tangrés respondy: « Je feray tous voz grés. »
A tierre descendy, à sains s'en est alés;
Il s'est agenoulliés et très-biel enclinés.
Et ly vesques ly dist: « Tangrés, ycy jurés,
Oncques par vostre fait, ne par vo volentés,

Folio 436 v°.

28965 *Dist Ricart;* le MS.: *ce dist Ricart.*
28975 *Ly fiers;* le MS.: *ly fières.*
28978 *Fut;* le MS.: *cevauça.*
28985 *Fiers;* le MS.: *fières.*

Ne fu ly roys Godefrois ne mors ne enhierbés. »
« Sire, ce dist Tangrés, par Dieu qui fu penés
Et par les sains ycy, oncques en mes aés
Mes corps ne le penssa, c'est fine vérités;
Éracles l'enhierha, ly traïtres prouvés. »
Et Éracles ly dist : « Tangrés, vous y mentés! »
Ly vesques d'Olifierne ly a dist : « Ça venés!
Métés la main as sains que vous ycy vées. »
Et Éracles ly dist : « J'en sui tous aprestés. »
Lors s'est agenoulliés, s'en est as sains alés,
Et dist : « Par tous les sains que Dieux a consacrés,
Et par les éwangilles que droit-cy me moustrés,
Tangré et la royne ay ensamble trouvés,
En gisant nut à nut, d'amour enamourés,
Baisant et acolant par grandes amistés;
Et pour faire la dame toute ses volentés,
A esté par Tangré Godefrois enhierbés,
Pour la royne avoir et les grans ricetés. »
Et quant il ot çou dit et il fu relevés,
S'est Éracles ly glous tèlement cancelés
Qu'a poy que ly traïtres n'est à tierre viersés.
« Tangré, dist ly évesques, à Jhésu-Cris alés!
Vengiés-vous dou glouton, car il s'est parjurés. »

Tancrède affirme par serment son innocence.

Éracle fait de même.

Quant Éracle ot juré, ou ceval remonta.
Et ly contes Tangrés le sien ceval pris a;
Il monta en l'arçon et le lance enpuigna;
Hues de Tabarie ducement le saina,
Et ly roys Corbarans à Dieu le commanda;
Et ly roys Bauduins sus en la tour monta.
Florie la royne, qui grant duel démena,

Les deux champions s'apprêtent.

29000 *Ly vesques*; le MS. : *ly évesques*.

29013 Dans le roman de Baudouin de Sebourc, le traître Gaufrois qui a empoisonné le roi de France, est renversé de même au moment où il va jurer sur les évangiles, avant de combattre contre Bauduin, son accusateur.

Pour l'amour Corbarant ly roys le remanda;
Folio 437 r°. Et dedens une tour vistement l'envoya.
As feniestres se mist et Tangré regarda,
Qui fu boins chevaliers et moult biel se para.
Éracle le félon fièrement regarda;
A haulte vois ly dist : « Morir l'en covenra. »
Et Éracle ly dist que bien se gardera.
Le combat commence. Cascuns point le ceval des esporons qu'il a;
Les lances abaissièrent; lors cascuns s'aproça;
Des fiers qui sont luisant cascuns fort se péna.
Éracles sur l'escut de Tangré s'ariesta,
Sicque ly fors aciers tout oultre ly pierça;
Ou wit des arméures ly lance ly coula;
Et Tangré le féry, que point ne l'espargna,
Par sy grande virtu que sa lance brisa.
Mais Éracles fu fors, qui le cop endura,
Sy c'oncques n'en quéy, ne point ne cancela;
Resacquie a sa lance, et puis s'en repaira.
Et Tangrés trait le branc, qui grant clarté gietta;
Regarde le félon qui à lui s'adréça.
Quant la lance coisy, ung poy le destourna,
Et Éracles faly : tout oultre s'en passa;
Et Tangrés apriès luy, qui de priès le kaça,
Sur l'espaule seniestre fièrement asséna,
Que dou rice haubiert cent mailles ly trença,
Éracle est blessé. Et l'aucqueton oussy jusqu'à car ly copa,
Sicque ly sans viermaus à tierre ly coula :
« Éracles, dist Tangrés, maudire vous faurra
Qui vous a estriné; car jà bien n'en venra! »

Quant Éracles coisy le sanc de ly issir,
Adont fu moult dolans et se prist à cremir.
A Tangré retourna par mervelous aïr,
De sa lance le va sy fort aconsievir,
Que Tangrés fist ployr, (bien) priès le fist quéir,

Sur l'arçon de la sielle le fist ly glous gésir, Folio 437 v°.
Et ly cevaus s'en fuit, soy prist à esbahir. Il riposte.
« Dieux! dient ly baron, voelliés Tangré garir,
Trop est Éracles fel, très-bien le set sievir. »
Et Tangrés commença à ly (à) revenir,
Dou mautalent qu'il ot commença à rougir;
Dou ceval descendy, sans point de l'alentir, Le combat continue
Pas pour pas s'en ala pour Éracle férir,
(Et) son ceval ala ung sy grant cop férir,
Qu'il ly a fait le sanc de la tieste salir.
Ly cevaus s'effréa, qui fort prist à frémir;
Jusqu'à bailles s'en vint, là le convient tenir.
Et Tangrés va apriès pour ly aconsievir;
Mais Éracle le fuit et se prist à guencir,
Et pour Tangré lasser, qui avoit grant désir
D'ocire le glouton, que Dieux puist maléir,
Qui ly fist à ce jour grande paine souffrir,
Ensy que vous orés, sans point de l'alentir.

Or fu Tangrés à piet, en ly n'ot qu'aïrer,
Il n'el puet consievir, ne Éracle trouver.
Adont s'ala Tangrés ou ceval remonter.
Ensy qu'il remontoit, le cuida chiés fraper;
Mais Tangrés fu légiers et moult fist à douter:
De l'espée ly va sy ruste cop donner,
Que d'encoste son puing fist sa lance coper. Éracle a sa lance brisée
Sus le col du ceval va l'espée couler,
Que plus de plaine paume ly va en car entrer.
Ly cevaus de ce cop se prist à effraer,
Que par le camp s'enfuit et ne vot ariester;
Et Tangrés va apriès, qui ly prist à escrier :
« Éracle, boin mestier ariés de confesser
Et dire voz péciés : il vous convient finer.
A! lères desloyaus, comment osiés pensser
De Florie, ma dame, enssement vilonner, Folio 438 r°.

Sa détresse et son explication avec Tancrède.

Et de moy enssement sans raison encouper? »
— « Tangrés, dist ly traïtres, au vray considérer,
Quant je m'alay à toy de mon fait deviser,
Vous deuissiés tantos à Godefroit mander
Le fait que je vous dy et pour ly à garder;
Car je vous fis, c'est vray, jurer et créanter
Que vous ne me deviés nullement raquser;
Mais j'ay toudis oy (et) dire et affremer,
Que ly hons doit mentir pour pis à eskiever;
Et que pour faire bien, on se doit parjurer.

» Tangrés, ce dist Éracles, quant je fui conseilliés
De la mort Godefroit, dont je sui courouciés,
Par-deviers Godefroit envoyer deuissiés,
Et dire qu'il se fust de mon fait eslongiés.
Vous n'en fesistes nient; mais ançois me laissiés
Convenir de mon fait, car vous le désiriés.
Lyquel a fait le pis, sentir le deveriés,
Ou cely qui escorce, ou qui en tient les piés? »
— « A! lères, dist Tangrés, par Dieu qui fu plaiiés,
Je ne quidoie pas que sy hardis fussiés
Que dou roy enhierber, ne sy fort esragiés.
Hors de Jhérusalem fustes tantos widiés,
Tout sans parler à moy, ne iestre r'adréciés.
J'envoyay deviers vous, dolans et esmayés;
Mais vous aviés jà fait, et sy en reveniés.
Oncques sy mauvais jours ne vous fu envoyés;
Car vous en serés ars, pendus et escorciés. »
— « Tangrés, dist ly traïtres, s'avoec moy l'estiés,
Ains sy boin jugemens ne fu oncques jugiés. »

D'un coup d'épée il abat le cheval de son ennemi.

Tout ensy que Tangrés à Éracle parloit,
Et de la traïson deviers ly s'esquisoit,
Éracles, ly félons, a sacquiet son espoit,

Folio 438 v°.

Et au ceval Tangré tellement le boutoit.

Qu'en la gorge desous le fier ly estecquoit.
Ly cevaus est quéus, qui senty le destroit;
Et Tangrés jut à tierre, à qui le sanc muoit.
Éracles vint sur ly, effondrer le cuidoit;
Mais Tangrés s'est levés, qui moult s'esbahisoit.
Jhésu-Cris réclama; car Éracle doutoit;
Et ly roys Bauduins ses barons appielloit:
« Regardés, dist ly roys, pour le Dieu où on croit.
Qu'Éracles est hardis et que bien se pourvoit!
Vous verrés avenir qu'aujourd'huy ara droit. »
Florie la royne moult tenrement ploroit,
Quant elle vit Tangré qui dou pis en avoit;
Et ly roy Corbarans durement se doubtoit,
De ceste cose-chy sa suer (il) mescroit,
Huon de Tabarie doucement appielloit:
« Huon, dist Corbarans, je ne say que ce doit.
Mais ly cuers me dist bien que Tangrés se déçoit.
Et qu'il est décéus pour ma suer là-endroit. »
Dist Hues Dodequin, qui Tangré moult amoit:
« Ce seroit grans mesquiés, s'avenut ly estoit. »

Inquiétude des barons pour Tancrède.

Enssy com ly baron s'aloient devisant,
Et que ly bers Tangrés s'aloit fort deffendant.
Qui l'angousse sentoit qui ly vint pardevant.
Ung poy est revenu, sy va Dieu réclamant:
« Ahy! biau sire Dieux. or me faittes garant
De ce félon glouton qui me va guerriant. »
Et Éracles estoit sur le ceval courant,
Et venoit sur Tangré à esporons broçant.
Qu'il le cuidoit férir sur le cief en lançant.
Tangré prist à deux mains le rice branc trençant:
Éracle a atendu qui ly venoit courant;
Et Tangré au ceval va ung tel cop donnant.

29130 *Doutoit;* le MS.: *redoutoit.*

Folio 439 r°.

**En la tieste le va tellement assénant,
Que plus d'un piet ly va dedens le char entrant.**

Éracle est désarçonné.

**Ly cevaus se dréça tellement en estant,
Qu'Éracles, ly traïtres, va les arçons widant;
A le tierre quéy sur le sablon boullant;
Et la tieste ly va ens el sablon ficquant.
Tangrés saly sur ly, à loy d'omme vaillant,
Et ly donna tel cop ou héaume luisant,
Que sy fort l'estourdy qu'il ne va mot sonnant.
Il ne set où il fu : ly oel ly vont tournant;
Et Tangrés le refiert ung cop dur et pesant,
Que les las ly trença dou héaume luisant :
En sus de lui ly va le héaume giettant.
Adont (ly) dist Tangrés : « Traïtres sousdoiant,
Or ne pueste durer, ne avoir nul garant.
Renoie le diable, et te va confiessant,
Et géhis ton péciet, et te va repentant! »
— « Tangrés, dist ly félons, je l'otry et créant.**

Il demande grâce.

**Je vous pry, pour cely c'on va Dieu appiellant,
Que ne m'ochiés pas; je voel dire en oiant
Toute la traïson, et en vous descoupant
Et la royne oussy, où de bonté a tant;
Car oncques n'y vis mal en jour de mon vivant.
Et quant j'aray connut tout le mien enssiant,
Je me confiesseray, en la mort atendant;
Et prierés au roy, qui le cuer a dolant,
C'on me face morir d'une espée trençant :
Comment que désiervy ay tourment sy grant.
Feittes venir Huon et le roy Corbarant
Et les autres barons; sy leur yray contant
La fausseté de moy, dont j'ay le cuer dolant. »**

Quant Tangrés a oy Éracle le lanier,

29171 *Pueste*, probablement pour *pues-tu*.

29184 Il faudrait plutôt lire : Comment que désiervy ay tourment *moult plus grant*.

S'il en fu bien joians, n'en devés mervelier.
Lors laissa le glouton, où n'ot que courecier.
Enssy qu'il appielloit Corbarant le guerrier, Folio 439 v°.
Puis il cherche à tuer Tancrède en trahison.
S'ala incontinent ly lères redrécier,
Et a trait son coutiel, qui fu de fin acier,
Et en cuida Tangré par derière estecquier.
Tangrés se retourna, se vint à lui lancier,
Ung poy s'est reculés pour le cop eslongier;
Mais Éracles le va vistement enbracier,
Qu'il le cuida gietter enmy le sablonnier;
A IJ bras l'ahierdy et le prist à luitier.
Voelle Tangrés ou non, il l'a fait tresbucier;
Deseure ly saly, et prist à empuignier
Le coutiel qu'il tenoit, pour Tangré estequier.
Et quant ly bers Tangrés se vit en ce dangier,
Jhésu-Cris réclama, le Père droiturier. Tancrède échappe à ses coups.
Enssy qu'il le voloit de son coutiel lancier,
Ly ala tellement la véue cangier
Qu'il ne set où il est : Tangré ly faut laissier.
Adont s'ala Tangrés desur ses piés drécier :
Éracle ala férir droit sur le hanepier,
Qu'il ly en fait le sanc à le tierre rayer.
A s'espée est venus et le va enpugnier,
Éracle en a féru ung grant cop et plenier;
Le puing ly a copé qu'il ne se puist aidier.
Lors ly a dit Tangrés : « Éracles pautonnier,
Poy s'en faut que je n'ay éut de ton mestier! »

Or gist ly faus traïtres à le tierre afolés,
A haulte vois a dit Tangrés : « Or, vous souffrés! »
— « Ne me ociés, Tangrés, car jou en ay assés. »
As bailles est venus ly preus contes Tangrés,
Et a dit as barons : « Éracles est passés!
Or le venés oïr : dire voet ses secrés. »
Lors y vint Corbarans et Hues ly doubtés, Folio 440 r°.

Et Ricart de Caumont et Harpins ly loés,
Et Foucques de Melans n'y est mye ariestés,
Et Rogier du Rosoy est avoec iaus alés;
De Saint-Gille Raimons n'y est pas demorés;
Et sy vint la royne et d'aultre gens assés.
Corbarans a parlé, qui bien fu escoutés:
« Éracles, dist ly roys, foy qu'à Jhésus devés,
Comment fustes-vous oncques sy hardis ne osés
Que d'enhierber le roy, qui fu voz avoés? »

Éracle est forcé d'avouer son crime.

— « Seigneur, ce dist Éracles, ce fist bien ly mauffés:
Je haoie le roy, il est bien vérités,
Depuis le temps que Witasse fu de chy désevrés:
Godefrois ly bailla, oultre mes volentés,
Les relicques, de quoy j'avoie adont assés
Et dont ly corps de moy estoit sy honnourés.
Ly roy les envoya, par présens ordenés,
A le contesse Ydain, dont jadis fu portés;
Et tresdont ly proumis, en fais et en penssés,
Que par moy en seroit à male fin livrés.
A Damas m'en alay, qui est boine cités.
Ly roys me fiestia et fist honneur assés;
Je resamblay Judas. qui fu désespérés;
A boire demanda, et j'estoie delès.
Je pris le coupe d'or, com traïtres prouvés;
La pourre giettay ens, dont ce fu faussetés.
Or estoit ly venins tellement atemprés
Qu'il estoit pour IIJ jours bien fais et ordenés;
Plus vivre ne pooit que les IIJ jours passés:
Enssy moru ly roys, dont ce fu grans pités.

» Seigneur, dist ly traïtres, j'ay bien mort désiervie,
Quant le roy enhierbay, qui me fist courtoisie. »

29234 La mesure veut qu'on lise : *depuis l' temps*.

29244 *Qui fu désespérés*. C'est sans doute une allusion à la mort tragique de Judas.

Adont parla en hault la royne Florie : Folio 440 rº.
« Éracle, dist la dame, or me dy, je t'en prie,
Par la mort qui sur toy sera apparellie,
Et sus l'âme de toy, s'elle ne soit bruïe,
En infier le puant portée et exsillie,
Enssy qu'elle sera, je ne m'en doute mie.
Se tu ne te repens de ta grant félonnie —
Car il n'est pécéour que, s'à Dieu se ralie,
Qu'il ne soit recéus par la Dieu courtoisie —
Et pourtant que je voel que des boins soit oïe
La pure vérité, par amours, je t'en prie,
Que, se tu scés nul mal sur moy en vilonnie,
Je te prie, ore endroit, que ta bouce le die. »
— « Dame, dist ly traïtres, je vous aciertefie, Il proclame aussi l'innocence de Florie.
Et sus l'âme de moy qu'elle ne soit périe,
Quanques j'ay dit de vous s'est par losengerie,
Pour embiélir mon fait et ma grant trécerie ;
Car oncques je ne vis en vo corps vilenie,
Nient plus que j'ay véut en la Virge Marie.

» Dame, ce dist Éracles, sans cause et sans raison
Vous ay dit vilenie, blasme ne mesprison :
J'en prie à vous miercy et à Dieu le pardon ;
Car plus loyaus de vous trouver ne poroit-on. »
Lors ly roys Corbarans en appiella Huon,
Et ly dist doucement et par humble raison :
« Vécy grande pité ! ains telle ne vit-on. »
Adont le vont conter Bauduin de Buillon.
« Seigneur, ce dist ly roys, pour Dieu, qu'en fera-on ?
Jugiés-ly dure fin, sans nule raençon,
Telle com il afiert à ung sy fait glouton. »
Dist ly roys Corbarans : « En ung feu le mach-on, Il est ensuite condamné au feu et exécuté.

29257 Et sur ton âme, si tu veux qu'elle ne soit pas brûlée en enfer....

29284-85 Qu'on le mette en un feu, il a mérité d'être brûlé.

Désiervit a l'ardoir, j'en dy m'entenscion. »
Folio 441 r°.
Lors alèrent siergant vistement au laron,
A une grande estacque tantos le loya-on,
Et là-endroit fu ars à grant destruction.
Ly baron sont entret ou temple Salemon,
Et Tangrés fu menés à l'ostel habandon :
Illuec se reposa, car il en fu saison.
Ly roys ly envoya son mire Luscion,
Qui bien gary Tangré, et par boine puison.
Apriès ce fait ycy, dont j'ay fait mencion,
Alèrent à conseil ly prince et ly baron,
Pour aler à Damas, sans nule ariestison,
Et pour tenir convent Abilant l'Esclavon,
Qui le roy Abreham et le duc Buinemon
Avoit moult longhement tenu en sa prison.

Ly boins roys (Bauduins) parla sans demorée :
« Seigneur, ce dist ly roys, vérités est prouvée
Qu'il nous convient aler à Damas la loée;
Car au roy Abilant en fu l'uevre jurée.
Corbarant veut marier Florie à Tancrède.
Mais de tant vous diray une raison senée :
Quant la cose est (enssy) feitte et toute ordenée,
Ly consaus en est pris et toute la visée.
J'ay ma suer cy-endroit, qui est boine trouvée :
Vilonnie ly dis, dont la cière ay irée;
Oussy fi-ge à Tangré, qui tant a renommée.
Se ly doy amender, car raisons s'y agrée :
Je ly donne ma suer Florie l'onnourée. »
Adont se tuet Tangrés, qui ne parla riens née :
Florie refuse.
Mais Florie parla, com très-bien avisée :
« Nobles roys souffissans, or oyés me penssée;
J'ay pierdut le meilleur c'oncques portast espée,
Le plus biel, le plus sage, de manière atemprée.

29297 Et pour tenir la promesse faite à Abilant l'Esclavon. Cfr. le vers 28360.

Et le plus redouté de la gent deffaée,
Qui fust en nul pays de çà le mer salée.
Or deveroi-ge bien de tous iestre huée, Folio 441 v°.
Se la mort d'un tel roy estoit jà oubliée.
Jà il ne place à Dieu, qui fist ciel et rousée,
Que sy proçainement soie remariée;
Ançois sera de moy mainte larme plorée,
Et mainte patre-nostre de me bouce giettée,
Pour l'âme du boin roy, qui puist iestre sauvée. »
Et quant ly hault baron ont la dame escoutée.
Elle en fu de cascun (moult) prisie et amée.

Quant ly roys Bauduins a entendu Florie, Satisfaction de Bauduin.
Doucement l'enbraça et à lui s'umelie;
Il a dit à Tangré : « Je vous aciertefie
Qu'autre de vous n'ara, tant que je soie en vye. »
— « Sire, ce dist Tangrés, je vous en regrascie:
Mais jà dame n'aray à femme n'à amie,
Se n'est sa volentés, qu'elle y soit oblegie. »
— « Or tos, ce dist ly roys, biau seigneur, je vous prie.
Alons-ent à Damas, celle cité garnie,
Et puis à Escalonne, là où maint Margalie:
Conquerre le me fault, car trop l'ay enciérie. »
— « Sire, dist la royne, se Dieux me bénéie.
Ne me marieray jamais jour de ma vie,
Tant que femme averés, qui sera vo plevie. »
Dist ly roys Bauduins : « Bielle suer, je l'otrie. »
Lors fist ly roys cryer par le cité autie,
Que tout y soient prest, banière desploiie.
Bauduin Cauderon, là où ly roys se fie,
Laissa Jhérusalem adont en sa baillie,
A X mil hommes d'armes de bonne gent hardie:

29334 *Qu'elle y soit oblegie.* Je ne veux pas qu'elle y soit obligée.

29340 *Marieray;* le MS. : *mariray.*

Et la royne oussy de bien garder ly prie.
Départ des chrétiens pour Damas.
Lors s'en party ly roys à noble compaignie.
Le carin va devant et ly artillerie,
Ly sommier, ly mulet, ly âne d'Iermenie:
Bien dura ly karins IIJ lieues et demie.
Folio 112 r°.
Et estoit au devant Hues de Tabarie
Et ly roys Corbarans, qui fu de sa partie :
A cincquante mil hommes ont en leur compaignie.
Et ly roys cevauça par les plains de Surie;
Tangrés fu avoec luy, qui la cière avoit lie,
Qu'Éracles ot géhy sa grande trécerie.

Or s'en va Bauduins, ly boins roys souffissans,
Alibant en est informé et s'en félicite.
Droitement à Damas, que tint roys Abilans,
Ly plus biaus Sarrazin et ly plus souffissans,
Ly plus hardis paiiens, ly plus oultrequidans,
Qui fust oultre le mer ou pays des Piersans :
Plus désire bataille qu'amie ly amans;
Moult désire bataille et à véoir les Frans.
Laiens fu Buinemons et ly roys Abilans,
Et Morinde sa suer, qui les yeux ot rians,
Et Calabre la vielle, qui les ceveus ot blans.
Il atendent le siége, qui puissedy fu grans.
È-vous ung Sarrazin, qui estoit drughemans;
Abilans appiella, qui tant fu avenans :
« Sire, dist ly paiiens, soyés-moy escoutans!
Cil de Jhérusalem se sont mis sur les kans,
Et vous viènent véoir, banières ventelans. »
— « Par Mahom, dist ly roys, j'en suy liés et joians :
Se je puis esploitier, je les feray dolans. »
Calabre la royne : « Sire roys souffissans,
Envoyés à Siglaie, là est ly roys soudans :
Secourre vous venra à cent mil combatans. »
— « Dame, dist Abilans, n'en soyés plus parlans :
Jà ai-ge gens assés et cevaliers vaillans.

Oncques de tous ses fais ne fu mouteplians.
Ains a tousjours esté en batailles mesquans;
Oussy fu mes cousins, ly roys Cornumarans :
Jhérusalem pierdy et ses apiertenans.
François desconfiray, tels est mes enscians. » Folio 442 v°.
— « Mahon, ce dist Calabre, vous en puist iestre aidans! »
A ycelle raison que je vous suy contans,
È-vous une bataille de crestiiens courans : Arrivée des chrétiens.
Hues de Tabarie les estoit conduissans.
En sa compaignie estoit ly fors roys Corbarans,
Et Raimons de Saint-Gille et Foucques de Melans.
A L mil hommes tous hardis et poissans;
Et ly roys Bauduins fist les arière-bans.

As prés devant Damas sont venu nostre gent.
Et tendirent leur trés par-devant noblement;
Et ly roys des Taffurs avoit son logement,
Loges, maisons de bois et de fuelles gramment.
Et furent XV mil en tel estorement;
Et vont jusqu'à fossés commencier le content.
Abilans fu lassus en la tour proprement,
Et regarder logier la crestiiène gent :
« Ahy! dist ly caitif, de vous pité me prent,
Que je vous ochiray sy très-honteusement! »
Hues de Tabarie n'y fist ariestement; Entrevue d'Abilant et de Dodequin.
Sur son ceval monta, tos et apiertement,
Sans lance et sans blason, sans héaume enssement.
Vint jusques as fossés, en disant hautement :
« Sarrazin, dist Huon, or m'entendés briefment :
Dittes à Abilant, qui tant a hardement,
Qu'il viègne à Dodequin tenir son convenent. »

29385 *Et ses apiertenans;* le MS. : *et tous ses apiertenans.*

29391 *En sa compaignie.* La mesure exigerait *en sa compaigne,* et peut-être bien était-ce la prononciation d'alors.

29402 *Et regarder;* plutôt *et regardoit.*

Ung Sarrazin ly va recorder plainement.
Quant Abilans l'oy, lors ly vint hastement
Au crestiel, où Huon tenoit son parlement;
Et quant il l'a véu, se ly dist fièrement :
« Renoyés, ies-tu là? Mahommet te cravent!
Voes-tu livrer à moy bataille ne content? »
Folio 443 r°.
— « Oïl, ce dist Huon, j'en ay moult grant talent. »
Lors ly dist Abilans : « Je feray aultrement;
Car demain au matin feray armer me gent,
Et vous combateray à mon efforcement.
Et dittes à vo roy, créé nouvièlement,
Que le bataille ara demain, s'il m'atent. »
Dist Hues Dodequins : « A vo commandement!
Et toutesfois, dist Hues, je vous jur loyalment,
Qu'il vous plaira à moy maintenir le content;
Apparelliés seray sans nul esqusement. »
— « Je le say moult très-bien, dist Abilant le gent;
Bien say qu'il a en vous proaiche et hardement
Pour livrer campion, je le croy fermement;
Mais je me voel demain combatre vrayement
De gens encontre gens, et pour véoir comment
Ly fais se portera et le département. »
— « Et je le vous acors, » dist Hues fièrement.
Apriès est retournés et vint au logement;
Ou pavelon le roy entra isnièlement,
Les barons assambla pour faire parlement.

Ou pavelon le roy furent ly hault princier.
Dist Hues Dodequins : « Il nous faut apointier;
Abilans nous venra de matin resvellier.
Celui-ci annonce à Bauduin une attaque pour le lendemain.
J'ay la bataille prise à demain sans targier.
Faittes contre-val l'ost la bataille noncier. »
Dist ly roys Bauduins : « Ce fait à ottryer. »

29413 *Lors ly vint;* peut-être faut-il lire : *lors sy vint.*

Cryer a fait par l'ost et dire et publiier,
Que cascun soit tout prest pour estour commencier:
Et quant cil l'ont oyt, n'y ot qu'eslaiecier.
La nuit leur véissiés leurs armes renforcier,
Et fiérer leur cevaus et bien apparellier;
Brandissent toute nuit et mulet et destrier.
Dist ly roys Bauduins : « Nobile chevalier,
Chil ceval sentent bien qu'il nous faut caploiier.
Ou ly signe sont faus, ce puet-on bien jugier,
Ou la victore arons contre Abîlant le fier. »
Et dient ly baron : « Dieux nous en voelle aidier!
Car ly roys Abilans fait moult à resoignier. »

Folio 143 v°.

Les chrétiens se disposent au combat.

Quant ce vint au matin, droit à soleil levant,
Nostre gent s'ordenèrent, et vont place prendant
En une prairie où moult fist déduisant.
Là véissiés no gent qui se vont aprestant.
Ly roys des Taffurs va ses ribaus amenant,
Et furent XV mil hardit et combatant:
Cincq mille arbalestriers cil furent mis devant.
Ly roys des Taffurs tint sa banière en estant;
Le jour le fist porter ung moult fier Alemant.
La première bataille dou barnage vaillant
Ot Huons Dodequins; apriès va Corbarant:
Cascuns ot en sa route XIJ mil combatant.
Et Ricart de Caumont va le tierce menant
A X mil hommes d'armes, qui moult furent poissant.
Harpin mena la quarte, bien le va conduisant
Et ot XIJ mil hommes qui le furent siervant;
La chinquisme mena Fouques, çus de Melant,
Et ot XIJ mil hommes que il va gouvrenant;
Et Raymons de Saint-Gille va apriès cevauçant
A X mil hommes d'armes qui bien le vont sievant:
Estievènes d'Aubemarle n'y va mie falans :
XX mil hommes de piet va ly bers conduissant:

Et ly roys Bauduin, ou hardit convenant,
Chus fist l'arrière-garde à XX mil combatant:
Et dans Jehans d'Alis va les tentes gardant,
Et ot en sa compaignie XV mil combatant;
Et Rogier du Rosoy sy le fu compaignant.
Là peuissiés véoir maint pegnon ventelant,
Mainte rice banière contre vent reluisant, (Folio 443 r°.)
Et mainte grosse lance et maint boin fier trençant,
Et haces et faussars dont bon sont ly taillant.
Ès prés, devant Damas, atendent Abilant,
Qui fièrement yssy armés, sur l'auferant: (La bataille commence.)
Hors de Damas aloit Sarrazin aprestant;
Ou front devant noz gens se sont mis en estant.
Là furent de IJ pars de traire désirant;
Telle noise menoient trompes et olifant,
Que ne le vous diroit homme qui soit vivant.
Plus dru volent quariel que le plueve en plouvant.
Lonctemps dura le tret, ce trouvons-nous lisant,
Et moult euist duré, se ne fust Abilant
Qui ès noz se féry com effoudres bruiant:
Ains qu'il brisast sa lance, en a abatut tant
Que tout ly crestiien s'aloient esmaiant.
Quant Hues Dodequins a véut son samblant, (Dodequin attaque Abilant.)
Il broce le ceval de l'esporon trençant,
La lance a abaissie, l'escut va embraçant.
Quant Abilans le voit, ne le va refusant.
Entr'aprociet se sont ly chevalier poissant;
Des lances qui sont roides se vont entreficquant.
Abilans l'asséna en son escut devant,
Tout oultre ly pierça jusques au jaserant;
Et de corps et de pis le va sy fort boutant
Que lui et le ceval va tout jus reviersant;

29481 *En sa compaignie.* Même observat. qu'au vers 29391.

29505 *Se vont entreficquant;* le MS. : *se vont sy entreficquant.*

Et Hues l'enpaint, si qu'il se va arçoiant :
Se ne fust ly arçons, où se va apoiant,
Abilans fust quéus sur le pré verdoiant.
Mais sy fu estourdis dou cop, qu'il ot pesant,
Qu'il ne set où il fu : ly oel ly vont tournant.
Se ne fussent payen qui le vont confortant,
Jà fust prist et ocis, et n'alast plus avant.
Et (tout) ly Sarrasin vont no gens assalant; Ils sont séparés.
Et no chevalier vont deviers Hues courant.
As espées d'acier ly ont fait tel garant, Folio 411 v°.
Que bien l'ont remonté sur ceval fort et grant.
Quant il fu remontés, sy va Dieu réclamant.
Et ly roys Bauduins y est venus esrant,
Qui ly a demandé haultement, en oiant :
« Hues, vostre cousin ne vous va déportant? »
— « Sire, ce dist Huon, par Dieu le roy amant.
Son lignage reny, as diables le commant.

» Sire roys souffissans, dist Hues Dodequin,
Ens el roy Abilant ay trouvé mais cousin.
Oncques mais ne quéy en estour n'en hustin;
Mais foy que doy à Dieu, qui de l'iaue fist vin,
S'en prison le tenoie, il aroit male fin! »
— « Je l'yray assalir, » dist ly roys Bauduin. Bauduin cherche Abilant pour le provoquer.
Lors broce le ceval de l'esporon d'or fin,
Et se fiert en l'estour com renart au poucin.
Ung amiral féry, c'on nommoit Malaquin;
De le lance d'acier, au boin fust de sapin,
L'a sy bien asséné qu'il l'abaty souvin.
« Jhérusalem! escrie ly roys en son latin,
Où yes-tu, Abilant, qui démaines tel brin?
De Jhésus te deffy, qui de l'iaue fist vin! »
Quant sa lance faly, sy sacqua l'acerin;
Et ly roys Abilans va criant « Appolin! » Abilant se précipite au milieu des *Taffurs*.
Entre les Taffurois se mist ens ou chemin,

Qui bien l'ont assaly à guise de mastin.
Et ly roys des Taffurs, qui fu de Saint-Quentin,
Tenoit ung grant faussart, qu'il conquist au matin:
A Abilant gietta un cop de fier mescin,
Sy qu'il ly afola son boin destrier roncin.
Là fust pris Abilans, ne fussent Sarrazin
Qui le roy vont sievant, en menant fier mouvin.
Taffur le vont sievant qui ly sont mal vosin;
Par-devant Abilant ont mort le roy Sorbrin,
Folio 445 r°. Qui au roy Abilant estoit giermain cousin;
Et quant ly roys le vit, sy tint le cef enclin.
Lors ly rois des Taffurs entra en ung gardin;
Abilans le sievy, avoec ly ot Marbrin;
Jousté ont sy le roy, qu'il est kéus souvin.
Iluecques l'ont enclos ly paiien béduin,
Qui le roy ont navret et donnet maint tatin:
Sa force n'y valy le monte d'un rosin.

Ly boins roys des Taffurs fu à tierre abatus.
Là fu des Sarrazin tant navrés et batus,
Il tue leur roi. Le roy ont dépéciet en cent pièces et plus;
Et là fu ly boins roys ocis et confondus.
Jhésu-Cris en ait l'âme par ses dignes virtus!
Car il régna moult bien sur la gent Belgibus.
Lors véissiés ribaus dolans et irascus;
Par l'estour vont criant: « Or est noz roys pierdus!
Dieux ait l'âme de lui ou saint trône lassus! »
Quant ly roys Bauduins a les mos entendus
Que ly roys des Taffurs estoit mors et vaincus,
Il en fu moult dolans, car bien s'iert maintenus;
Il crie: « Saint Sépulcre! » où Dieux fu estendus;
Et ly estour fu grans et sy bien deffendus
Que XXX mil payens y ot mors et confus,

29557 Ils ont si bien jouté contre le roi des Taffurs qu'il est tombé.

Dont ly roys Abilans fu moult tristres et mus :
Retraire fist sonner, et sy se traist ensus.

Il rentre dans Damas.

D'une partie et d'aultre furent sy recréus
Que toutes les batailles, dont XX y ot et plus,
Sont retraïs dou camp, à leur cols leur escus.
Abilans est bientos à Damas revenus;
Et no boin crestiien, où grande est ly virtus,
Repairent à leurs trés, alumés ont les fus.
L'endemain au matin, quant jours fu aparus,
Ont les mors crestiiens en le tierre repus.
Il en y ot IJ mil de mors et de pierdus;
Et ly roys des Taffurs y fu trouvé tous nus.

Folio 445 v°.

Ribaut ont pris le corps, en priant à Jhésus
Que cil qui l'ont ocis puissent iestre pendus.

Bauduin charge les *Taffurs* de lui présenter un nouveau roi.

Rybaut ont pris leur roy et le vont entiérant;
Messe ly font canter, et vont pour ly priant.
Au boin roy Bauduin vont ung roy demandant;
Et il leur respondy : « Or m'alés conseillant
De qui je feray roi, et alés eslisant
Celui qui mieux le vaut, d'ore més en avant. »
Adont vont ly ribaut l'un l'autre regardant.
Là ot ung compaignon bien furnit, biel et grant,
Et hardy de son corps et très-bien combatant:
Car en mainte siervoise avoit tout son vivant
Combatu maint ribaut à son escot buvant.
De Lille fu cieux nés dont je vous vois parlant,

Élection de *Grant-Gourmant*.

Et fu fieux d'un bourgois bien rice et bien manant;
Mais fols fu et légiers et de sot convenant,
Car ains croire ne vot cousin n'apiertenant.
Par le pays ala XX ans, en ung tenant;
Mieus amoit les koquins ou ung povre mesquant

29599 *Siervoise* ne veut pas dire bière dans ce passage, mais *taverne*, comme le prouve mieux encore le vers 29608.

Que trestous les plus rices à lui aconseillant;
En le ciervoise aloit toute jour koquinant
Avoec les compaignons, et puis se buvoit tant
Qu'il ne pooit payer ne finer, tant ne quant;
L'oste et l'ostesse aloit de horions payant:
Pour çou l'appielloit-on adont le Grant Gourmant.
Or passa oultre-mer et là fist d'armes tant,
Qu'en l'ost le roy Taffur n'avoit tel combatant;
Et ce fu ly premiers de la gent dont je cant,
Qui menga Sarrazin oultre la mer bruiant:
Oncques jour de sa vie ses corps ne menga tant,
C'on trouvast devant ly goutte de remanant.

Son éloge.

Ly Grans Gourmans de Lille estoit gros et furnis;
N'avoit homme sy grant en trestout le pourpris.
Avoec çou qu'il fu grans, estoit fors et hardis,

Folio 446 r°.

Et, quant il avoit but, s'estoit tous estourdis;
Mil Sarrazin avoit ochis et desconfis;
Ung Sarrazin mengoit, quand il estoit rostis,
Tout oussy volentiers c'une crasse brebis.
Le Grant Gourmant de Lille ont ly Taffurois pris,
Et l'ont menet au roy par-devant les marcis:
« Sire, vécy no roy qui de nous est eslis. »

Il est agréé par Bauduin.

Dist ly roys Bauduins: « Seigneur, g'y obéis. »
Adont le couronna ly nobles roys gentis,
Et enssy fu ly roys des Taffurs restablis.
Là véissiés ribaus joians et esbaudis,
Et fiestiier le roy, mener solas et ris,
Et dient: « Gentis roys, or, soyés bien apris
De gouvrener voz gens, et en fais et en dis,
Et vous serés de nous bien amés et siervis. »
Et dist ly nouviaus roys: « Seigneur, V cent miercis. »
Or sont devant Damas no crestiien assis;

29620 *Pourpris*, l'enceinte du camp. 29627 *Les marcis*; le MS.: *le marcis*.

Engiens font carpenter par-dessus les lavis;
Ly boins roys Bauduins fu avoec ses amis;
Là ly vient ung Griegois, qu'en Griesse fu nouris,
Qui le roy salua de Dieu de paradix.

Arrivée d'un ambassadeur grec.

Ly Grigois salua le roy moult haultement;
Et ly roys qui l'oy ly a dit doucement:
« Amis, dont venés-vous? ne le célés noïent. »
— « Sire, dist ly Grigois, vous le sarés briefment:
Droit de Constantinoble sui venus vraiement.
Le noble Emperéour vous fait ung biel présent:
Labigant le sien fil, qui tant a hardement,
Vous va chy envoyant à grant efforcement,
Et de vitalle oussy assés et largement,
Pour bien vivre vostre ost IIJ mois entièrement,
Et X mille Grigois, armés souffissanment;
Vous vient vir Labigant pour vostre avancement. »
Liés en fu Bauduins, quant le message entent;
Donner ly fist biau don à son département;
Et ly roys Labigans venoit moult noblement.
Toute l'ost s'adouba contre ly fièrement,
Et ly roys Bauduins est montés ricement,
Encontre Labigant est alés liément.
Quant Labigant le vit, à le tierre descent,
Et enclina le roy bien et déuement.
Lors le fist remonter ly roys isnièlement,
Et ly dist: « Bien vignant, par le mien sierrement!
Que fait ly Emperères, qui tant a d'ensciant? »
— « Sire, dist Labigant, sy le fait vièlement,
Sy vous salue mout et vostre bonne gent,
Et m'a cy envoyet pour vostre avancement;

Il précède Labigant, fils de l'empereur de Constantinople.

Folio 446 v°.

Accueil fait par Bauduin à Labigant.

29639 *Lavis*, peut-être *lanis*.

29665 *Que fait ly Emperères?* Ce n'est là qu'un latinisme: *quomodo agit imperator?* et Labigant y répond dans le vers suivant, en se servant de la même locution: *Sy le fait vièlement, agit seniliter.* Voy. plus loin le vers 29790.

Et je vous sierviray, se Dieux plest, bonnement. »
— « Grans miercis, dist ly roys, vous parlés sagement. »
Lors sont venut en l'ost mélodieusement,
A tabours et à cors et à trompes d'argent :
Abilans fu lassus qui ceste joie entent.
En la tour de Damas, qui haulte est durement,
Fu ly roys Abilans pour véoir clèrement
L'ost au roy Bauduin, qui tant ot hardement.
Devant la citet vit ung nouviel logement
De la gent Labigant qui vint nouvièlement.
A la porte qui va droit à l'arbre qui fent
Se logirent Grigois bien et hardiement,
Et furent bien X mil tout d'un aloiement.

Or, furent crestyens, en solas et en joie,
Logiet devant Damas pour deffendre la voye.
Ly fieux l'Emperéour qui les Grigois mestroie,
Fu avoec Bauduin ou pavelon de soie;
Et furent au digner siervit de boine proie.
Quant il orent digné, mieulx que (ne) vous diroie,
Labigant prist le roy, qu'à le table s'apoie,
Et ly dist : « Mon seigneur, volentiers vous diroie

Folio 447 r°.
Labigant demande la main de Florie.

Mon voloir, et pourquoy mon père cy m'envoie :
Mors est roys Godefrois, dont à pluisuer anoie;
Une moullier en est, qui est et simple et quoie;
Tant ay oït de ly, frans roys, que je volroie,
S'à plaisir vous venoit, que la dame fust moie.
Bien m'y poés aidier, et pour tant je vous proie,
Car je vieng cy pour ly : pourquoy le céleroie? »
Quant Bauduins l'oy, tous ly vis ly rougoie;
De Tangré ly souvient, où honneur mouteploie :
« Labigant, dist ly roys, volentiers le feroie,

Bauduin la lui accorde, à condition qu'il obtienne le consentement de la dame.

Voire, se le voloir de la dame savoie;
De ce fait cy-endroit envis me mêleroie,
Car je say bien qu'autruy trop en courouceroie :

Mais tant vous en diray, grever vous ne volroie:
Et de ce fait-ycy envis vous aideroie,
Car j'ay ung boin amit qui trop bien s'y apoie.
Mais s'à Jhérusalem volés prendre vo voie,
Je vous ay en convent, mener vous y feroie :
La royne verrés, qui de biauté flamboie,
Et se faire poés qu'à vostre gré s'aloie,
Tout çou qu'elle en fera ly cuers de moy l'ottroie. »
— « Sire, dist Labigans, mieulx ne demanderoie;
Et se ma dame voy, mon voloir ly diroie:
Or, me bailliés conduit, car volentiers iroie. »

Ly boins roys Bauduins regarda Labigant,
Qui Florie ly va doucement demandant;
Lors ly dist doucement : « Vous verrés maintenant
Qui à Jhérusalem vous ira conduisant;
Et, s'à ma suer poés par parlers faire tant
Que vous ayés l'acort de lui et le commant,
Je m'y acorde bien; n'en iray plus parlant. »
— « Sire, dist ly Grigois, et jou mieulx ne demant. » Labigant lui en exprime sa satisfaction.
Adont va Bauduins le ber Harpin mandant,
Et il y est venus, ne le va refusant.
O lui vint Moradins d'Arrablois, le vaillant, Folio 147 v°.
Qui en Jhérusalem avoit femme et enfant.
Or, ly avoit mandé se femme, au corps plaisant,
Se véoir le voloit jamais en son vivant,
Qu'à Jhérusalem droit s'en alast chevauçant.
Prendre en venoit congiet au boin roy souffissant;
Et quant ly roys l'oy, se ly dist en oiant:
« Moradins, dist ly roys, vous irés maintenant
Avoec le ber Harpin et le roy Labigant. »
Ne say c'on vous alast le canchon alonghant.
Ly roys les ordena tous IIJ incontinant

29703 *Grever vous ne volroie*, ou plutôt *vous grever ne volroie.*

Il part pour Jérusalem en compagnie de Harpin de Bourges et de Moradin.

D'aler en la cité dont je vous vois contant.
A IIIJ cent Grigois se vont de là partant,
Et viers Jhérusalem vont leur chemin tournant.
Labigant fu montés sur ung ceval courant;
D'une robe de soie, à pierles d'Oriant,
Fu noblement parés, à loy de roy poissant,
Ung capelet ou cief, où de pierles ot tant,
Mieus valoit ly capiaus que font mille besant.
Une çainture avoit de fin or reluisant,
A pières précieuses, tout jusques au morgant.
Biaus chevaliers estoit, gracieus et plaisant;
Viers Jhérusalem va grande joie menant.

A l'issue de may, que ly arbre sont biel,
Foellu et bien flory, et sont vert ly praïel,
Et que parmy les kans vont cantant ly oisiel,
Et la douce aloète démaine grant cembiel,
A yce temps, seigneur, démenoit grant reviel
Labigant ly Grigois, ung faitis damoisiel,
Qui de Florie avoir ot le corps cuideriel.
O lui avoit Harpin, le chevalier isniel,
Et le roy Moradin, qui poy ot de reviel,
Pour l'amour sa moullier, c'on nommoit Ysabiel,
Qui ly tramist son brief signet de son sayel,
Qui fort malade estoit, sans avoir nul rapiel;
Mais morte le trouva et mise en ung luisiel,
Quant en Jhérusalem passa le wicquetiel.
Or, oyés de Harpin, qui le cuer ot loyel,
Qui bien sot dou Grigois de son fait tout l'apiel,
Et comment il voloit présenter biau juiel
A Florie, qui tant ot blanc le hateriel.
Quant de Jhérusalem pierçurent le crestiel,
Lors s'avisa Harpins, par-dessus le praiiel,
Que se Tangrés savoit qu'il menast tel fardiel,
Que s'amour pierderoit: lors jura saint Daniel
Qu'il garderoit l'amour Tangré le damoïsiel.

Folio 148 r°.

Seigneur, or escoutés, pour Dieu le tout-puissant.
Quant en Jhérusalem, la cité souffissant, Accueil qu'ils reçoivent.
Entra ly bers Harpins avoecques Labigant,
A son hostel le va isnièlement menant,
Et Pières ly Hiermites les va bien fiestiant.
Bauduin Cauderon va Harpin acolant;
A Moradin a dit : « Sire, venés avant,
Il vous convient savoir le ciertain convenant;
Mais ne vous alés pas si fort desconfortant,
Que par vo desconfort ayés le cuer dolant.
Vostre moullier est morte, et n'avés c'un enfant :
Ensevelie fu hier à prime sonnant. »
Quant Moradins l'oy, tenrement va plorant;
Et entrués qu'il aloit son grant duel démenant,
Monta en la tour David Harpins, au corps sachant,
Et laissa le Grigois, où je vous dis devant.
La royne trouva en sa cambre dormant. Entrevue de Harpin avec Florie.
Lors le fist esvellier et le va saluant :
« Harpin, bien veigniés-vous, par Dieu, (le) roy amant !
Que fait ly roys Bauduins et son barnage grant? »
— « Dame, il le font très-bien; sy vous va saluant. »
Lors ly ala Harpins son estat devisant :
« Dame, ce dist Harpins, or oyés mon samblant. Folio 148 v°.
L'empereóur de Griesse a ung fil trop vaillant,
(Et) biaus et amoureus, s'a à nom Labigant;
Or se voet marier, se vous va demandant,
Et ly roys Bauduins le vous va envoyant.
Sy parlera à vous, s'il vous vient à commant,
Et vous responderés à lui incontinant
La vostre volenté et le vostre ensciant.
Car vostre volenté va ly roys acordant;
Car se vous le volés retenir à amant,
Ly roys l'acordera, jà n'ira refusant;
Mais se vous l'acordés, ne alés rechevant,
Pour l'amour de Tangré aray le cuer dolant. »

Quant la dame l'oy, sy en va sousriant,
Et a dit à Harpin : « Je vous jure et créant
Que jà n'aray Grigois en trestout mon vivant. »
Et quant Harpins l'oy, s'en ot son corps joiant.

Florie est décidée à refuser Labigant.

Dolante fu Florie, qui moult ot le corps gay;
Elle a dit à Harpin : « Par Dieu, le père vray,
Dou fil l'Emperéour telles nouvielles say
Que jà en mon vivant à mary ne l'aray. »
— « Dame, ce dist Harpins, jà n'en conseilleray,
Pour l'amour de Tangré, que jà ne grèveray.
Tangrés vous ayme bien, de loyal cuer et vray;
Et sui dolans pour lui, quant oncques y entray :
Ne savoie pourquoy, quant au roy l'acorday. »
— « Harpin, ce dist Florie, pour Dieu, que devenray?
Tant haich ce Labigant, véoir ne le poray. »
Lors dist à l'autre mot : « A moy aviset ay,
Se je puis esploitier, je le décheveray.
J'ai une cambourière, que lonc temps éut ay,
Qui est bielle et plaisans, plus que la rose en may;
A guise de royne atourner le feray,
Et ens el nom de moy très-bien l'ordeneray,
Empieresse de Griesse par ce point le feray,
Et dedens une cambre enfrumer m'en iray
Descy jusques au jour que partis l'en verray.

Son projet de présenter sous son nom Courtoise, sa chambrière.

Folio 419 r°.

» Sire, dist la royne, je vous ay en convent
Qu'une cambourière ay : c'est Courtoise au corps gent.
Florie ara à nom pour moy généraument;
Labigant amenrés devant lui en présent,
Et ly ferés honneur comme moy proprement.
Et elle ly fera avoir en (son) convent

29809 *Le corps gay.* Il faut lire sans doute *le cuer gay.*

29816 *Et sui dolans.* Mieux vaudrait : *et fui dolans.*

29820 *Lors dist à l'autre mot.* Lors elle se prit à dire sur un autre ton.

Qu'en Griesse l'enmenra sans nul arriestement:
Et là l'espousera bien et souffissaument. »
— « Par ma foy, dist Harpins, vous parlés sagement. »
A riere commença, quant la parolle entent.
Lors a mandé Florie Courtoise isnièlement:
Et quant elle le vit, se ly dist haultement :
« Courtoise, vous m'avés siervi moult longhement:
S'afiert bien oussy qu'en ayés boin paiement.
Il a chéens ung roy qui de moy avoir tent.
Et je ne hac riens tant très-haïneusement :
Vous savés bien mon cuer et tout mon penssement.
Atourner vous feray tos et incontinent,
Florie arés à nom de trestoute ma gent;
Ly roys venra à vous deviser son talent,
Vous n'acorderés pas tout au commencement:
Mais en la fin dirés, ains le département :
Sire, puisqu'ensy est et qu'amours s'y assent,
Je voel que me faciés mener isnièlement
Ou royame de Griesse, bien et souffissanment.
Et là m'espouserés sans nul variement.
Ensy arés honneur et rikaice gramment. »
— « Dame, ce dist Courtoise, je vous ay en convent. Courtoise feint de consentir à jouer ce rôle.
S'il n'est biaus chevaliers, je n'en feray noient. »

Enssy com je vous dy, fu la cose ordenée.
Courtoise fu adont noblement atournée:
Et fu celle besoigne fiancie et jurée Folio 449 v°.
A tous les chevaliers de la gent crestyenée.
Et Pières ly Hiermites en fist mainte risée:
Bauduin Cauderon, à le cière menbrée,
Ot grant joie à son cuer et dist : « Virtu loée!
Que fame a tos trouvé une fole penssée! »
A ycelle raison que je vous ay contée,
S'en départy Harpins, qui bien féry d'espée;

29838 *A riere*, c'est-à-dire *à rire*.

29843 Il y a ici un roi qui a l'envie de me posséder.

Jusques à Labighant n'y a fait arriestée.
Quant Labigans le vit, se dist sans demorée :
« Sire, ce dist ly roys de Griesse la loée,
Oncques ne vic, ce croy, sy très-longe arriestée. »

Harpin rend compte à Labigant de sa mission auprès de Florie.

— « Sire, ce dist Harpins, la royne honnourée
S'estoit desur son lit dormie et reposée;
Or, ay tant atendut qu'elle s'est relevée;
Elle m'a demandé et (m'a) dit sa penssée;
Je ly ay respondu oussy à men agrée.
La venue de vous ly a esté contée;
Et je croy, se Dieu plest, que telle oevre ay brassée,
Dont grant joie averés à vostre retournée. »
Quant Labigans l'oy, se ly fist enclinée.
Or, cuide bien avoir la royne couronnée;
Mais on ly fera tos avoir la retournée,
Ensy que vous orés sans nule demorée.

Entrevue de Labigant et de Courtoise.

Ly rices dus Harpins Labigant amena
En la cambre Florie, où Courtoise trouva
En noble estat et biel, enssy c'on l'ordena.
Cascune dame illuec haultement l'onnoura.
Atant ès Labigant qui en le cambre entra.
Quant la dame coisy, doucement l'enclina;
Et Courtoise la bielle contre ly se leva;
Bien le sot honnourer, bièlement l'appiella.
Forte cose est d'amour, car telle virtut a,
Pour biauté, pour avoir, jà ne s'assènera,

Folio 450 r°.

Fors à sa volenté où plaisance volra.
Oncques ceste Courtoise Labigant n'enama;
Sitos qu'elle le vit, tellement s'en tana,
C'oncques parlers qu'il dist point ne ly agréa.

29881 Le mot *royne* auquel nous avons toujours trouvé trois syllabes et que l'on devait prononcer *roïne*, n'en a plus que deux ici; mais peut-être faut-il lire :

Or cuide bien avoir royne couronnée.

29893 *Jà ne s'assènera;* le MS. : *jà n'en s'assinera.*

A soy-méismes dist que jà ne l'amera,
Ne pour toute l'amour qu'il a ne qu'il ara,
Ne ly à espouser jà ne s'asentira.
Bien vit, s'elle faisoit çou c'on ly consella,
Morir l'en convenroit; et pour tant s'avisa
Que le roy Labigant du tout refusera,
Et de la cause oussy la véritet dira.
Adont hay Florie; car ung jour qui passa
Florie la royne forment le laidenga.
Et ly roys Labigant la danssièle appiela : Labigant déclare l'objet de son voyage.
« Dame, dist ly Grigois, savés comment il va?
De Griesse suy venus pour vous au lès deçà,
Pour la grande biauté dont on me recorda.
Dame, s'il vous plaisoit, par Dieu qui tout créa,
Empereís de Griesse ly miens corps vous fera ;
Honneur et loyauté mes corps vous portera
En toutes les manières, dame, qu'il vous plaira.
Sy vous prie, par amours, que ne refusés jà
Çou que proumis vous ay : désiret l'ay piéçà. »
Courtoise ly a dit qu'elle respondera;
A soy-méismes dist que tout raqusera,
Car uns proverbes dist, q'uns sages devisa :
« Quiconques fera mal, en la fin mal ara. »

Quant Courtoise a oy du Grigois la raison,
Coiement ly a dit, et à douce raison :
« Sire, se vous savés la moie entenscion,
Miervelles en ariés en vo condicion;
Mais se vous me volés faire promission
Que mener me ferés ens el vostre royon,
Et que ne me feriés nésune mesprison,
Je vous diroie voir sans nule ariestison. » Folio 450 v°.
— « Oïl, » dist Labigant, sans nule souspeçon. Courtoise lui revèle la fraude.
— « Sire, dist la dansielle, qui clère ot le façon,
Florie ne sui pas : Courtoise m'apielle-on:

Mais je suy ordenée, pour lui et en son non,
Pour vous à décevoir par grande traïson.
La royne voloit que j'euisse le don
De vous, et de l'onneur dont vous avés foison :
Elle est en une cambre en consolacion,
Tant que partis serés de ceste région. »
Quant Labighant l'oy, sy tainst comme carbon;
A la danssielle dist : « Je vous donray biau don,
Tout le plus souffissant qui soit en mon royon. »
Celle l'en miercia assés et à foison.
Là parlèrent assés et font devision,
Tant que Labigans sot çou qui ly vint à bon,
Et dou conte Tangré, qui en celle saison
Ot consenty le mort Godefroit de Buillon,
Pour l'amour de Florie, à le clère fachon,
Qui en convent ly ot que n'aroit se lui non;
Et ly roys Bauduins, en la conclusion,
L'acorda et donna et en fist menscion.
Quant Labigans l'oy, sy froncy le menton :
Jhésu-Cris en jura, qui souffry pascion,
Que, s'il puet esploitier, il venra à coron
De prendre vengement de ceste establison.
A la dansielle dist : « Célés ceste façon;
Je le désierviray en la conclusion. »

Projet de vengeance de Labigant.

Or fu dedens la cambre Labigans ly Grigois
Avoec la damoisielle, dont ly cuers fu destrois
De çou c'on l'avoit mis adont en tels arrois.
Labighant enjura le Dieu qui fu en crois,
Que bien s'en vengera, ains que passe ly mois.
Congiet prist à la bielle, et le prist par les dois;
Venus est à Harpin, et dist à haute vois :
« Sire Harpin, dist-il, il me samble bien drois
Que je vous regrascy plus de C mille fois :
Vous m'avés bien siervi, et s'yestes moult courtois;

Folio 451 r°.

Se le désierviray, foy que doy saint François.
Je suy bien assenés, (avons) jurés noz fois,
D'acomplir nostre fait, sans faire nul rebois. »
— « Liés en sui, dist Harpins, qu'il en est à vo cois. »
A ycelle raison vint Corbarans ly rois,
Qui amenoit Tangré, le boin conte Pulois.

Arrivée à Jérusalem de Tancrède et de Corbarant.

A ycelle raison, que je vous vois contant,
Atant ès-vous venus Tangré et Corbarant.
Dou siége de Damas furent partit esrant;
Car on leur ot conté du fort roy Labigant,
Qui en Jhérusalem estoit venus devant,
Pour l'amour de Florie, au gent corps avenant.
Et quant Harpins les vit, s'en ot son cuer joiant.
Encontre iaus est alés, se les va saluant,
Et Tangrés ly a dit haultement en oiant :
« Harpin, par Jhésu-Cris, je vous tieng non saçant,
Qui feittes une cose qui ne me plest noiant :
De cesty mariage iestes-vous consentant? »
Et quant Harpins l'oy, sy en va sousriant :
« Tangrés, ce dist Harpins, n'en feittes nul samblant,
La cose ne va pas enssy qu'alés penssant. »
Et quant ly Grigois vit Tangré et Corbarant,
Encontre iaus est alés : bien les va honnourant;
Mais il ne leur dist pas çou qu'il aloit penssant.

Labigant dissimule.

Labigant ly Grigois nul samblant ne moustra;
A son hostiel revint; ses hommes appiella,
Et leur a dit : « Seigneur, savés comment il va?
Dittes, s'on me demande et s'on vient par deçà,
Que je sui sy malades que nuls n'y parlera. »
Et cil l'ont acordet qu'ensy on le fera. Folio 451 v°.
Hors de Jhérusalem la nuit se désevra;

29966 *Foy que doy;* le MS. : *foy que je doy.*

A IIIJ chevaliers ly roys s'achemina:
Il se rend en secret à Ascalon.
A force de chevaus à Esqualonne va;
X lieues y avoit, més tos les chevauça.
As bailles est venus; haultement s'escria :
« Dittes à l'amulaine, seigneur, que je sui çà :
Il est bien mes amis, sy qu'à moy parlera. »
Adont ung Sarrazyn sur le palais monta:
Avoecque Margalie l'amulaine trouva;
Haultement ly a dit, quant il le salua :
« Sire, il a ung Grigois as bailles par delà,
Labigant l'apielle-on, et enssy se nomma;
Il voet parler à vous, et grant désir en a. »
Ly amulaine dist : « Et il y parlera. »
Il est salis en piés, Margalie laissa;
A IJ cent Sarrasins deviers le porte ala,
Montés est en la tour, Labigant regarda :
Il estoit ses cousins, ses pères espousa
L'antain à l'amulaine, à ung jour qui passa,
Et fu emperéis, et sy se baptisa.

Seigneur, c'est vérités que l'antain l'amulaine
Fu mariée en Griesse, une tierre lontaine,
Il se concerte avec le gouverneur de cette ville.
Au viel emperéour, qui tint noble demaine.
S'en yssy Labigans et sa séour giermaine;
Et ychus Labigans n'ot pas créance saine
D'aourer nostre loy, qui boine est et ciertaine.
L'amulaine ly fist ouvrir le porte saine,
Et il y est entrés, et dist à haute alaine :
« Sire cousins, dist-il, or oyés mon demaine:
Se croire me volés, honneur arés hautaine.
Je hach les crestyens de haïne vilaine;
Car en iaus ay trouvé grant traïson grevaine.
J'ay X mille Grigois amené ce sepmaine,

30004 *Avoecque;* le MS. : *avoec.*

Pour çou que je cuidoie bien employer me paine
A Florie, qui est sy douce et sy humaine; Folio 452 r°.
Mais je n'en puis finer : à moy n'a cuer ne vaine,
Pour l'amour de Tangré, à qui elle est proçaine.
Et s'aidier me volés de volenté humaine,
Ma loy renoieray, Dieu et le Magdalaine;
Tangré et Corbarant, où fierté se démaine,
Vous liveray briefment tous IJ en une plaine. »
— « Cousins, je vous emprie, » ce dist ly amulaine.

En la cit d'Escalonne fu la cose ordenée,
Et dou roy Labigant la traïson jurée,
De rendre Corbarant, à le cière menbrée,
Et le conte Tangré, et toute leur armée,
Et comment, et pourquoy, et à quelle journée;
Et puis s'en départy droit à le matinée.
Mais avoec Margalie soupa celle viesprée,
Qui de la traïson s'est bien garde donnée :
Plus amoit Baulduin que créature née.
Ne say que vous en fust la cançon démenée.
Labigant s'en party droit à l'aube crevée; Son retour à Jérusalem
En Jhérusalem vint, où se gent a trouvée,
Qui ly ont dist trestout, sans point de l'ariestée,
Comment ly chevalier de la sale pavée
L'avoient demandé pour digner la journée,
Et comment on cuidoit, pour vérité prouvée,
Que malades couçast en sa cambre listée.
Liés en fu Labigans en cuer et en penssée;
De la robe plaisans a lors sa char parée;
Deviers la tour David s'en va sans demorée.

Droit en la tour David estoient ly baron,
Corbarans d'Olifierne qui cuer a de lyon;

30038 *En la cit;* le MS. : *en la citet.*

Et s'y estoit Tangrés et l'lermite Piéron,
Moradin d'Arrablois, Bauduin Cauderon,
Et pluiseur chevaliers de boine estracion.
Florie n'y fu pas, à le clère façon.

Folio 452 v°.

Atant ès Labigant qui leur dist à haut ton :

Il déclare aux barons qu'il a découvert la supercherie, mais que neanmoins il accepte Courtoise pour femme.

« Seigneur, Jhésus vous gart qui souffry passion!
Sire Tangré, dist-il, or, oyés me raison.
Il est bien vérités, n'en feray célison,
Que venus sui siervir Bauduin de Buillon,
Le roy qui fu sacrés ou temple Salemon,
Pour tant que je cuidoie en moie entenscion
Que la suer Corbarant, qui Florie a à non,
Ne fust pas assenée ne fianciet baron;
Mais elle m'a tenut cy-endroit à bricon,
Car une cambourière a mis en ma parçon.
Fiancie ay la bielle en sen opinion,
A Florie quidoie faire promission;
Et puisqu'il est enssy, ceste obligacion
Tenray à la pucielle de loyal cuer et bon;
Conduire le feray par-dedens mon royon,
Et là l'espouseray en dominacion,
Et luy feray honneur et révérascion,
Oussy bien qu'elle fust de noble estracion.
Sy vous pri, pour celuy qui souffry passion,
Se cy me suy meffais pour demander le don
De la seur Corbarant qui tant a de renon,
Qu'entre vous me voelliés ottroyer le pardon,
Et que très-boin amy soions et compaignon;
La pucielle me plaist, g'y ay dévocion. »
Et quant Tangrés l'oy, se ly dist à hau ton :

Les barons en témoignent leur satisfaction.

« Biaus sire, vraiement je ne voel se bien non;
Et s'il plaisoit au roy Bauduin le baron,

30084-86 Si j'ai eu l'outrecuidance de demander la main de la sœur de Corboraut, veuillez me le pardonner.

Et à la dame oussy et ly venist à bon,
Viers vous n'aroit mes corps pour çou descencion.
Çou que fait en avés en yceste saison,
Bien en devés avoir boine esqusacion. »
Dist ly roys Corbarans : « A Dieu bénéiçon!
En ceste cose-cy je ne voy que raison. »

Folio 453 r°.
Festin et danses.

A ycelle journée furent ly chevalier
Ensamble à une table bien assis au mengier.
Labigant fist grant fieste, et manda sans targier
Courtoise la dame, et le fist fiestiier,
Et à table honnourer enssy com sa moullier.
Florie ont fait mander ly noble chevalier;
Mais oncques ne (le) sot Corbarant tant priier
Qu'elle y volsist aler, ançois se fist coucier,
Et dist que maladie ly faisoit détriier.
Dont ly baron s'alèrent adont apaisier,
Et apriès le digner karoler et tresquier.
Labigans prist Courtoise, et danssa tout premier,
Et l'onnoura forment : moult le vot exaucier,
Enssy com le volsist avoir com sa moullier.
Et enssy toute jour se volrent compaignier
En joie et en solas, sans noise commencier:
Mais Labigant jura le Père droiturier
Que ceste fieste-cy leur coustera sy chier
Que trestous les fera ochire et détrencier.

Labigant confie Courtoise à ses Grecs.

Apriès yceste fieste, ne say IJ jours ou trois.
Fist ly roys Labigans aprester biel harnois,
Pour Courtoise mener par-dedens ses tiérois.
La dansielle bailla à IIIJ^{xx} Grigois,
Et leur dist : « Biau seigneur, aprestés voz explois:
Ceste dame menés là où je seray roys,

30101 *Courtoise la dame*; pour la mesure *Courtoise la pucielle*.

Et le feittes garder et ly soyés courtois;
Ma moullier en feray, ains qu'il passe V mois,
Mais que Damas soit prise, qui forte est de murois,
Je prenderay congiet au roy et as François. »

Il se prépare à partir avec les barons.

Dist ly roys Corbarans : « Preus iestes et courtois;
Joedy nous partirons : tous est près ly harnois. »
— « Sire, dist Labigans, mieulx ameroie ançois,

Folio 453 v°.

Pour le roy Bauduin, qu'il ne ly viègne anois;
Car trop est hardis homs Abilans ly turquois. »
— « Enssy est ordené, » dist Corbarans ly roys.
« C'est vray, dist Moradins, ly sires d'Arrablois,
Car Tangré le m'a dit, ly bons contes Pulois. »
Enssy sont départy l'endemain ly Grigois;
S'en vont menant Courtoise, faisant grans esbanois.

Il envoie un messager au gouverneur d'Ascalon pour le prévenir.

Labigant appiella ung Grieu sarrasinois;
Bièlement ly a dit ly lères maléois :
« Alés à Escalonne et ne vous tenés quois;
Dittes à l'amulaine, qui biaus est et courtois,
Que joedy au matin ait tout prest ses conrois;
Car droit en Jéricop, à l'entrée du bois,
Il livera Tangré droitement en ses plois,
Et le roy Corbarant, Moradin d'Arrablois :
Cincquante chevaliers ara à ceste fois. »
Et ly Grieus ly a dit : « Bien dittes et g'y vois. »
Hors de Jhérusalem yssy o le harnois.
Le commant Labigant fist sy bien ceste fois,
Que sur noz chevaliers en quer ces anois,
Qu'en Escalonne furent sy dolans et destrois,
Qu'il quidirent morir, ce tiesmoigne ly vois.

Hors de Jhérusalem s'est Courtoise partie.

30142 Le MS. :

Car droit en la Jéricop, à l'entré du bois.

30143 *Livera* pour *livrera*.

30148-51 Nous proposons de lire :

Que sur nos chevaliers *en quèrent* ces anois,

et de traduire : Le grec s'acquitta si bien de la commission de Labigant, qu'il en arriva bien des ennuis à nos chevaliers : ils eurent, à Escalonne, tant de peines et d'embarras qu'ils faillirent en mourir.

A IIIJxx Grigois, sy bien apparellie
Que ce fust la royne d'Aucfricque ou d'Iermenie:
Oncques ne prist congiet à sa dame Florie,
Ne à dame qui fust dedens sa compaignie.
Deviers Acre s'en va sur ung kar qui karie.
Et ly messages a leur voie entrelaissie; Le messager remplit sa mission.
Viers Escalonne va asseniestre partie.
As bailles est venus; à haute vois s'escrie :
« Ouvrés, dist-il, ouvrés! et ne le laissiés mie;
A l'amulaine faut que nouvielle ly die. »
Et ly Sarrazyn ont la kaine amont sacquie,
Et le pont avalé qui pendoit à polie. Folio 154 r°.
Le guicet ont ouviert de la porte jolie;
Et chus entra dedens, s'a trouvé le kaucie,
Viers le palais s'en va que nuls ne ly détrie.
L'amulaine trouva en le çale votie;
Adont le salua et dist à vois série :
« Sire, messages suy Labighant d'Arrabie,
Et vous mande par moy, et je vous senefie
Les enseignes de lui qui m'a estet baillie.
Labigant sy me dist, quant j'en fis départie,
Que joedy au matin, apriès l'aube esclarie,
Apriès soleil levant, sicque lieue et demie,
Soyés en Jéricop à bataille rengie:
Tangré vous livera, à le cière hardie,
Et le roy Corbarant, qui tant a seignourie,
Et le roy Moradin et la chevalerie. »
Quant l'amulaine l'ot, sy en fist cière lie;
Mahommet en loa, le Dieu où il se fie;
Au messagier a dit: « Je ne ly fauray mie. Le gouverneur le charge de sa réponse pour Labigant.
Dittes à Labigant oussy que je ly prie
Qu'il me tienge convent sans nule trècerie:
Car amener me doit Grigois en men aïe,
Dix mille à une fois, banière desploiie;
Car je say tout de vray, et je l'aciertefie,
Que ly roys Bauduins, ly sires de Surie.

Venra siége tenir en ma cité autie,
Oussytos que Damas ara en sa baillie.
Et ly rices soudans, ly sires de Piersie,
M'ot l'autr'ier en convent sur la loy (de) Jupie,
Qu'à moullier me donroit sa fille Margalie,
Sytos que Bauduins, qui enssy nous cuvrie,
Averay desconfit, luy et sa baronnie.
Sy vois moult désirant que la dame jolie
Devenist ma moullier, et qu'elle fust m'amie.

Folio 454 v°.

« Amis, dist l'amulaine, vous dirés Labighant
Qu'il me viègne siervir, et me voist amenant
Les X mille Grigois dont le roy va siervant,
Et qu'il viègne aourer Mahom et Tiervagant;
Car il est mon cousin et mon apiertenant.
Sy serons compaignons, d'ore mès en avant;
La tierre conquerrons qui fu Cornumarant,
Et Olifierne oussy qui est à Corbarant.
Joedy isteray hors, droit à l'aube crevant;
En ma route seront XX mille combatant;
En ces XX mil seront IIIJ mille traiant.
Et se Tangrés nous va en ce jour escapant,
La loy de Mahommet ne priseray ung gant.
Corbarant d'Olifierne, Moradin le tirant
Feray morir à duel, et Tangré tout devant. »

Retour du messager à Jérusalem.

Le messagier donna au partir maint besant;
Viers Jhérusalem va bien priès tos repairant,
En le citet rentra, du tout à son commant.
Pour l'amour son seigneur, dont se va réclamant,
A Labigant a dit son message à ytant.
Quant ly Grigois l'oy, s'en ot son cuer joiant;
A soy-méismes dist : « Encore feray tant
Que Florie averay del tout à mon commant;

30214 *Viers Jhérusalem;* le MS. : *deviers Jhérusalem.*

Mais s'espouser le puis, je le bateray tant
Que de çou qu'elle a fait ara son cuer dolant. »

Ensy dist Labigant, qui le cuer ot félon.
Avoec Tangré mengoit et buvoit le vin bon.
Et avoec Corbarant, le nobile baron,
Tout enssy com Judas, qui fist le traïson
Au corps de Jhésu-Cris, et mengoit son poisson.
Et nostre chevalier n'y penssent se bien non:
Il ont fait ordener leur harnois à foison,
Pour partir le joedy du temple Salemon.
Le mierkedy au soir alèrent ly baron Folio 455 r°.
Souper avoec Florie, à le clère façon;
Et s'y fu Labigant, qui cuer ot de griffon. Labigant prend congé de Florie.
La royne enclina et fist affliction,
Et ly a dit: « Madame, or oyés ma raison:
Je vous viègne grascyer, quant j'ay de vous le don
D'une moullier très-bielle et de très-boin renon;
Car pour l'amour de vous l'envoye en mon royon,
Et là l'espouseray, voyant m'estrascion,
Et en feray autant de consolacion,
De joie et de reviel, de révérascion,
Que ce fust ly plus noble de France de Loon,
Ou la fille au soudant, qui Margalie a non. »
— « Sire, ce dist Florie, il me vient bien à bon:
Elle est bielle et plaisans, de bonne estrascion:
Pour la bonté de ly, le sens et le raison,
Je le vous mis en main et en possession. »

En la cambre Florie furent ly parlement
Grascieus et joly et dit courtoisement;
Mais ly roys Labigant ne rioit que dou dent:

30234 *Affliction* pour *afflixion*, génuflexion.

Florie regardoit moult amoureusement.
A soy-méismes dist : « J'ay à Dieu en convent
Que dyables d'infier devenray proprement,
Ançois que n'acomplisse mon bon et mon talent. »
La nuit menèrent joie assés et longement,
Tant que ly roys Corbarant leur a dit hautement :
« Temps est de reposer, seigneur, alons-nous ent;
De matin nous convient faire département;
Car ly roys Bauduins m'a fait ung mandement
Qu'Abilans doit issir samedy enprésent :
A yceste journée ne ly fauray noient. »
— « Ne moy, ce dist Tangrés, par le mien sierrement! »
— « Seigneur, dist Moradin, g'y voel iestre enssement;
J'ay ma moullier pierdue, dont j'ay le cuer dolent :
Folio 155 v°. Ung aultre m'en convient assés prochainement. »
A ycelle parolle ont fait département;
Jusques à leurs osteus n'y font ariestement;
La nuit font ly varlet leur appiertement;
Et estoient adont jusques à IIIJ cent.
Quant vint à l'endemain, droit à l'ajournement,
Bauduin Cauderon n'y fist demorement;
Une trompette fist sonner moult haultement;
Venus est as barons et à iaus congiet prent,
Plaintes de Bauduin Cauderon. Et a dit as barons : « Je vous ay en convent
Que je suis courouciés à mon cuer durement,
Que ly roys Bauduins, qui tant a hardement,
Me fait cy demorer et garder enssement.
J'amaisse mieulx as camps, à le pluève et au vent,
Qu'iestre cy enfremés et enclos tellement;
J'oublie les fais d'armes et le démainement,
Et d'occire payens et mettre à finement :
S'en seray mains amés au jour du jugement. »

30263 *Seigneur, dist...;* le MS. : *seigneur, ce dist.* 30268 *Appiertement;* n'est-ce pas plutôt *appareillement?*

Bauduins Cauderons iluecques demora.
Ensy comme ly roys Bauduins commanda;
Et ly roys Corbarans sur le ceval monta;
Départ des barons en compagnie de Labigant.
Et Tangrés, ly Pulois, mie n'y ariesta;
Et ly roys Moradins avoec iaus cevauça;
Ly dus Harpins de Bourges oussy s'y arouta.
Dans Pières ly Hiermites à Dieu les commanda.
Bien furent IIIJ cent, quant partirent de là :
Ne se donnèrent garde dou meskief qui venra.
Labigant, ly Grigois, tout devant cevauça.
Oyés de l'amulaine, qui noz gens espia;
Ou bos de Jéricop ses paiiens enbusqua.
Ils tombent dans une embuscade.
Il a fait IIIJ agais, et bien les ordena,
Et en cascun agait V mille Turs laissa;
Deviers Jhérusalem chevauceurs envoya.
Ens el premier agait l'amulaine gaita,
Ou val de Jéricop, où grande voie va;
Folio 456 r°.
Mais oultre les montaignes ly agais s'ariesta.
Quant l'amulaine vit que nos gent s'avala,
Au derière leur vint, haultement leur cria :
« Tout y morés, dist-il, piet n'en escapera. »
Labigans, ly Grigois, luès qu'il les avisa,
Labigant s'enfuit.
A le fuite se mist et nostre gent laissa;
Deviers Jhérusalem arière retourna;
Il a traite l'espée, son escut détrença,
Et son rice haubiert en XX lieues enpira.
Et l'amulaine crie : « Tangré, iestes-vous là?
Et vous, roys Corbarans, mal ait qui vous porta!
Et tu, roys Moradins, qui Mahom renoya,
Tous vous convient morir, piet n'en escapera :
Ceste venue-cy savoie de piéçà. »

Ly amulaine va moult haultement criant :

30308 *Lieues* pour *lieus*, places.

« Tout iestes mort et pris, fel traïtre puant! »
Et quant no chevalier vont le fait piercevant,
Bien voient le mesquief qui leur est apparant:
A force de cevaus s'en retournent fuïant.
Bien fussent escapé et tourné à garant:
Mais ou secont agait entrèrent maintenant.
Et quant Tangré le vit, s'apiella Corbarant:
Défense désespérée des barons.
« Ahy! sire, dist-il, n'enfuions plus avant;
Morons honniestement, à l'espée trençant,
Qu'il ne soit reprociet, et dit en ung rommant,
Que nous sommes (chy) mort sans noz corps deffendant. »
Il a prise sa lance, le ceval va broçant,
Et féry ung paiien d'Escalonne le grant;
Dou ceval l'abaty, mort le va reviersant.
Et ly roys Corbarans va férir ung Piersant:
La tieste ly fendy à l'espée trençant.
Et ly roys Moradins féry ung amustant:
Jusques en le potrine ly a mis le taillant.
Folio 456 v°.
Et XX mil Sarrazin les vont avironnant;
As ars turquois les vont tous les payens biersant.
As lances et as dars les vont sy démenant,
De IIIJ cent qu'il sont, qu'il furent assamblant,
Ne furent pas adont XV de remanant.
Ly amulaine va à noz barons criant:
« Rendés-vous, chevalier, tout iestes recréant! »
Mais Tangrés les aloit tèlement castiant,
Qu'il n'y a sy hardit qu'il ne le va doubtant.

Tout droit en Jéricop furent noz gens souspris
Par le roy Labigant, qui les avoit trahis.
Ly amulaine a bien nos barons assalis,
Au traire et au bierser les a sy à point mis,
Que cascuns fu navrés, lasset et mal baillis.

30318 *S'en retournent;* le MS.: *s'en tournent.* 30334 *Tous les payens;* le MS.: *trestout.*

Corbarans d'Olifierne s'escria à haut cris :
« Tangré, car nous rendons ains qu'il nous voisse pis :
Car il n'est mie mors qui en prison est mis ;
Et çus est moult bien mors, qui male femme a pris. »
— « Sire, ce dist Tangrés, je me reng bien envis. »
Atant ès l'amulaine, qui bien les a coisis ; Ils sont faits prisonniers.
Il fist siesser l'assaut, c'on ne les ait ocis,
Et a dit as barons : « Or, oyés à mes dis.
Vous véés clèrement que vous iestes fenis,
Et que toute vo force n'y vaut ung paresis.
Rendés-vous vistement, n'en soyés ahontis,
Et je vous ay convent, par les Dieux poestis,
Que je vous garderay en ma prison tous vis,
Tant que voz roys sera matés et desconfis
De moy ou d'Abilant, qui preus est et hardis. »
Quant Corbarans l'entent, sy est avant salis,
S'espée ly bailla et dist : « Je me renc pris. »
Là se rendy Tangrés, Moradins et Tiéris.
Par le mien ensiant, il ne furent que dis, Folio 457 r°.
Et tous ly remenans fu mors et desconfis :
Enssement se venga Labigans ly falis.

Or est pris Corbarans, Moradins et Tangrés.
L'amulaine les a isnièlement menés ; Ils sont conduits à Ascalon.
A Escalonne droit est arrière tournés,
En le cité entra, et ses rices barnés.
Encontre les prisons c'on avoit amenés
Venoient Sarrazyn environ de tous lés :
Grant joie en vont menant, sy ont leur Dieux loés.
A Margalie en est ung Sarrasyn alés :
« Dame, dist ly payens, Mahommet aourés.
Ly amulaine s'est sy ricement portés

30350 Cette réflexion de Corbarant, sous forme de proverbe, est placée là on ne sait trop pourquoi.

30356 *Toute vo force;* le MS. : *tout vo force.*
30372 *Les prisons;* le MS. : *les prisonniers.*

Que des crestiiens a les melleurs amenés;
IIIJ cent en a mors, qui gisent sur les prés;
S'a des boins prisonniers (et) pris et atrapés.
Or, est ly amulaine chevaliers honnourés,
Hardis, entreprendans, et fiers et redoutés:
Bien serés assenée, dame, se vous l'avés. »

Margalie demande qu'on les lui livre.

— « Or tos, dist la royne, à l'amulaine alés :
Dittes-ly qu'il m'amaine tous les emprisonnés. »
Ung chevaliers s'en est à l'amulaine alés :
« Sire, dist ly payen, il faut que vous moustrés
Margalie, no dame, les crestiiens diervés. »
— « Amis, dist l'amulaine, je feray tous ses grés ;
Car pour l'amour de lui me sui aventurés. »

Par-devant Margalie, la pucielle au corps gent,
Furent ly prisonnier mené isnièlement.
Ly amulaine y vint, qui ly dist haultement:

Le gouverneur d'Ascalon y consent.

« Dame, dist l'amulaine, je vous fac le présent
De tous ces chevaliers à vo commandement;
Mais de tant je vous prie, qu'il vous viègne à talent
Qu'il soient à Siglaie mené incontinent
Au soudant vostre père, qui les het durement:

Folio 457 v°.

S'en fera son voloir, car je ly ay convent
Que je desconfiray la crestiiene gent,
Et le roy Bauduin ochiray à tourment;
Et j'en ay aujourd'hui ung biel commencement.
Sy vous pri, cière dame, qu'il soit fait ensement. »
— « Sire, dist Margalie, je say tout vraiement
Que mes pères soudans sera chy temprement;
Et je les garderay, se je puis, tellement
Que pour l'amour de vous l'en feray paiement.
Se vous acomplissiés le vostre voément,
Le voloir de mon père feray parfaitement. »

30403 *Sy vous pri;* le MS. : *Sy vous prie.*

— « Dame, dist l'amulaine, et mes corps le vous rent :
Mais se n'estoit l'amour de vous entièrement,
Corbarant d'Olifierne, que là voy en présent,
Moradin d'Arrablois, que je hac durement,
Feroie traïener et encroer au vent;
Car il ont renoyet nostre loy faussement. »
— « Sire, dist Margalie, je vous jur loyaument
Mes pères ly soudans en fera jugement. »

Or, sont en Escalonne ly baron chevalier.
La bielle Margalie apiela sans targier
Son maistre cambrelent, qu'elle ama et tient cier.
Maubruiant ot à nom; lors ly dist sans tencier :
« Maubruiant, dist la dame, je vous fac cartrier
De ces crestiiens-chy, qui sont my prisonnier,
Et le mes garderés, sur les membres trencier,
Tout à ma volenté et à mon désirier;
Car je me fie en vous plus qu'en offissiier. »
— « Dame, dist Maubruiant, bien vous puis fiancier
Que je les garderay com traïtre mourdrier. »
Dont les fist Margalie en prison envoyer — Ils sont renfermés dans une tour.
En une forte tour, qui fist à resongnier;
Mais je vous dy pour vray que la dame, au cors cier.
Pour l'amour Bauduin, le nobile guerrier, — Folio 158 r°.
Leur envoya assés à boire et à mengier.
Et leur dist Maubruiant, à l'eure de koucier :
« Baron, bien vous devés en cuer reslaiecier :
Ma dame Margalie vous fera alégier,
Et oster de voz fiers et briefment desloyer. »
— « Amis, ce dist Tangrés, Dieux nous en voelle aidier :
Car d'une telle ostesse aviémes boin mestier. »

Seigneur, cy vous lairay des prisonniers gentis,

30416 *Je vous jur*; le MS. : *je vous jure.*

Qui sont en Escalonne par l'amulaine pris,
Par le fel Labigant qui tous les ot trahis.
Avoec XV Grigois s'en fu adont fuïs

Retour de Labigant à Jérusalem.

Jusqu'à Jhérusalem, celle cité de pris;
As bailles est venus ly traïtres falis;
A haute vois s'escrie : « Ouvrés tos, mes amis!
Véçà les Sarrasin qui nous ont desconfis! »
Bauduin Cauderon fu au mengier assis,
Avoecque lui Florie, qui tant ot cler le vis.
Ès-vous ung escuyer qui s'escrie à haus cris :
« A! sire Bauduin, pour Dieu de paradis!
A le porte là-hors, par deviers les courtis,
Sont venut chevaliers, ne say de quel pays,
Les escus ont desrons, les haubiers départis :
Il dient pour certain c'on a noz gens mourdris. »
Quant Bauduins l'entent, en estant est salis.
Florie demora : ly cuers ly est falis
Pour l'amour Corbarant qui tant est poestis.
Et Bauduins monta en la tour as juïs,
Regarde Labigant qui fu tous desconfis;
Car dépéciés s'estoit du branc qui fu fourbis;
Mais plaie n'ot el corps dont sans ly soit salis.

Bauduin Cauderon et l'Iermite vaillant
Sont venu à la tour, s'ont véut Labigant ;
Bauduin (ly) a dit : « Qu'alés-vous demandant? »
Et ly Grigois a dit : « Feittes ouvrir esrant!

Folio 458 v°.

Car tout avons pierdut, sans riens de remenant.

Son rapport.

Ly amulaine a mort Tangré et Corbarant;
Moradin d'Arrablois ay laissiet mort sanglant;
De toute nostre gent n'en va plus escapant
Que çou que vous en vés droit-cy de remenant
Je vous prie pour Dieu, le père tout-poissant,

30449 *Avoecque;* le MS. : *avoec.* 30466 *Ly Grigois a dit;* le MS. : *ly Grigois ly a dit.*

Donnés-moy à mengier, en moy rafresquissant :
Puis iray à Damas arière retournant. »
Quant Bauduins l'oy, s'en ot son cuer dolant,
Et Pières ly Hiermites va tenrement plorant.
La porte font ouvrir, et cil y vont entrant;
Jusqu'en la tour David ne s'y vont ariestant.
Les nouvielles en vont par le ville espandant,
Que mort sont crestiien que tant furent vaillant :
Grant doleur vont menant ly petit et ly grant.
La royne Florie se va de duel paumant : Désespoir de Florie.
« Lasse! dist la royne, com j'ay le cuer dolant!
Par moy est avenus çus damages pesant.
Ahy! Corbarant frère, que mes corps amoit tant.
Vous iestes mors par moy, il est tout apparant :
Jamais joie n'aray en trestout mon vivant! »
Paumé quéy la dame comme (elle fit) devant :
Bauduin Cauderon le va réconfortant.

Dedens Jhérusalem menèrent duel plenier
Pour l'amour Corbarant et de Tangré le fier :
En celle nuit ne porent ne boire ne mengier.
Bauduin Cauderon ne s'y voet atargier; Bauduin envoie une troupe sur le champ de bataille, pour enterrer les morts.
En Jéricop a fait l'endemain chevaucier
Plus de XV cent hommes armés sur le destrier.
Pour les mors sevelir en atre ou en moustier.
Ung à ung les a fait retourner et cierquier;
Mais n'ont mie trouvé Corbarant le princier,
Tangré, ne Moradin, ne bien X chevalier.
« Seigneur, dist Bauduins, il sont pris prisonnier :
Par-dedens Escalonne, dont ly mur sont plenier. Folio 459 r°.
Les a ly amulaine mené, à mon cuidier. »
Dedens Jhérusalem fist les mors kariier,
Et bien ensevelir, et canter et priier;
Et Labighans se fist en son ostel aisier.
Et puis ala à court la dame repaisier;

Entrevue de Labigant avec Florie.

En sa cambre s'ala tantos agenoullier,
Et dist : « Ma douce dame, le congiet vous requier :
Viers le roy Bauduin m'en volray repairier,
Et se ly conteray ce mortel encombrier. »
— « Ciertes, dist la royne, bien me doit anoiier.
Mon frère y ay pierdu, le nobile guerriier. »
— « Voire, dist Labigant, et Tangré le princier. »
— « Sire, dist la royne, pour Dieu le droiturier,
Ne me parlés jamais de Tangré le princier :
Se Tangrés y fust seus, n'en donnasse ung denier ;
Mais que mes frères fust venus sains et entier. »
— « Dame, dist Labigant, foy que doy saint Ricier.
De Tangré deuissiés vo cuer reslaiecier ;
Car, à çou que pour vray ay oït tiesmoignier,
Il souffry l'autre jour ung mortel encombrier
Pour le roy Godefroit, que Dieux puist exaucier.

» Dame, dist Labigant, de vous me voel partir.
Je vous pri que de moy vous voelle souvenir ;
Car je vous jur sur Dieu, qui pour nous vot morir,
Que vostre amours me fist en cest pays venir.
J'ay fait vo cambourière de vo corps départir ;
En Griesse le feray honnourer et siervir,
Et très-bien marier, je vous dy sans mentir ;

Il insiste pour obtenir sa main.

Et j'aray vostre corps que je volray siervir.
Puisque mors est Tangrés, bien doy à vous partir :
Et ly roys Bauduins vous fera obéir,
A qui j'en prieray et volray désiervir. »
Quant la dame l'oy, sy a pris à rougir,

Folio 459 v°.

Et dist à Labigant : « Bien vous devés taisir ;
Car, par la foy que doy à Dieu, qui vot souffrir
Pour nous mort en la croix, et puis résurrexir,

30524 *Je vous pri* ; le MS. : *je vous prie.*
30525 *Je vous jur* ; le MS. : *je vous jure.*
30536 *Foy que doy* ; le MS. : *foy que je doy.*

Je me lairoie ançois ung des menbres tolir,
Que je volsisse en riens vostre gré acomplir :
Jamais il ne vous doit de ce fait souvenir. »
Quant Labigant l'oy, sy en ot grant aïr.
Acoler le cuida moult bien au départir;
Mais Florie ly va tel horion férir,
Que de sa bouce fist le viermeil sanc salir.
Quant Labigant le sent, en ly n'ot qu'esbahir;
A la royne dist, quant se deut départir :
« Dyable vous ont fait tellement enhardir,
Q'un fil d'emperéour avés volut laidir :
Car je vous en feray de male mort morir! »

Florie persiste à la lui refuser.

Labigant, ly Grigois, se party de Florie
Dolans et courouciés, et fist cière marie;
Hors de Jhérusalem a se voie acquellie;
Deviers Damas s'en va, et o lui se maisnie.
Ly boins roys Bauduin avoit nouvielle oïe
Qu'une bataille avoit estet dedens Surie,
Où moult avoit ochit de la gent baptisie.
Mais Harpins ot esté à yceste estourmie,
Et en fu escapés tous seus sans compaignie;
Parmy une foriest ala tant la nuitie,
Qu'à Damas est venus, faisant cière marie.
Jusqu'au tref Bauduin Harpins ne s'y détrie.
Avoecque lui trouva Huon de Tabarie,
Et Ricart de Caumont et dam Jehan d'Alie,
Et Foucques de Melans qui siet en Lombardie,
De Saint-Gille Raimon et Amaury de Trie,
Et Rogier du Rosoy, qui du talon clopie,
Le conte d'Aubemarle et le conte de Brie,
Le ber Thumas de Marle, Tiéry de Normandie.
Là tiènent parlement, et font cière asouplie

Labigant, furieux, se rend au camp des chrétiens sous Damas.

30552 *A se voie*; le MS. : *a ce voie.*

30562 *Avoecque*; le MS. : *avoec.*

Folio 460 r°.

Pour yceste bataille qui leur estoit noncie;
Ne savoient de qui ne de quel baronnie,
Tant que Harpins y vint, qui cière ot couroucie.

Harpin échappé à l'embuscade, raconte au roi Bauduin la défaite de ses compagnons.

Devant le pavelon de soie d'Aumarie
Descendy dou ceval, s'a le priesse partie;
Au roy Bauduin vint et à la compaignie;
De Dieu le salua, le fil sainte Marie.

Quant ly roys Bauduin va Harpin piercevant,
Haultement ly a dit: « Harpin, venés avant!
Quelles sont voz nouvielles? moult vous voy esmaiant. »
— « Sire, ce dist Harpins, j'ay le cuer (moult) dolant:
Car vous avés pierdut Tangré et Corbarant,
Moradin d'Arrablois et le roy Labigant,
Et IIIJ^c barons, qui gisent mort sanglant. »
Et quant ly roys l'oy, ly sans ly va muant;
Il n'ot menbre sur luy qu'il ne ly voist tramblant:
« Comment, ce dist ly roys, et par quel convenant? »
— « Sire, ce dist Harpins, par Dieu le tout-poissant,
De ceste cose-cy me vois esmiervelant:
Hors de Jhérusalem fûmes joedy partant,
Et veniêmes ycy à force cevauçant.
Tout droit en Jéricop, ou val sur le pendant,
Trouvâmes ung agait qui nous vint au-devant;
L'amulaine d'Orbrie y fu en son estant,
Et sy furent arcier et arbalestrier tant
Que de boins ars turquois nous aloient traiant.
Nous passâmes l'aghait, et alammes fuiant.
Uns aultres nous revient fièrement encloant:
Enssy fûmes-nous pris, com je vous vois contant;
Oncques des IIIJ^c n'en fu piés escapant. »
Quant ly roys Bauduins va le cose escoutant,
Vous poés bien savoir que le cuer ot dolant.
Ses barons va ly roys doucement regardant;
Huon de Tabarie va le roy confortant.

Folio 460 v°.

A ycelle raison vient ly roys Labigant,
Qui avoit fait troer son haubiert jaserant,
Et son escut pierciet d'une espée trençant.
Devant le pavelon va ly roy descendant,
Et le roy Bauduin va moult biel saluant.

Arrivée de Labigant.

Ly Grigois a parlet bien haut en son langage :
« Sire roys Bauduins, vous avés grant damage
Par Florie vo seur, qui cler a le visage;
Je ne volroie avoir son corps à mariage,
Et s'euisse avoec ly le monde à hiretage.
Elle nous a traït par son (trop) grant folage.
Je say de vérité, et par boin tiesmoignage,
L'amulaine manda, par ung ciertain mésage,
Le jour que nous deviems faire nostre voyage,
Pour venir à Damas, où il a fort manage,
Et là vendy Tangré et Corbarant le sage,
Pour Olifierne avoir, la cité noble et large;
Et d'autre part oussy, nobles roys au corps sage.
Elle het fort Tangré, pour ly mettre à outrage.
Pour le mort Godefroit qui ot son pucelage;
Et pour tant nous vendy à celle gent sauvage.
J'en say la vérité, l'avis et le corage;
Car ung fel Sarrasin trouvay en ung bosquage,
Qui m'en conta le vray et le propre langage.
Jà il ne place à Dieu, qui me fist à s'image,
Qu'une telle putain je mache en mon ménage!
Dit vous ay vérité sans penssée volage;
Et s'il a chevalier qui tant a vasselage
Qu'il le voelle escuser de ce vilain ouvrage,
Je m'en combateray et liveray mon gage.
Amené vous euisse ycy le tiesmoignage;

Il accuse Florie de la trahison dont il est lui-même l'auteur.

30634-35 Je vous aurais amené ce Sarrasin comme témoin, mais il avait été blessé par l'un de vos soldats.

Mais il estoit navrés de vo rice barnage. »
Quant ly roys entendy ceste raison volage,
« Labigant, dist ly roys, par les sains de Cartage,
Je vous en croy moult bien, s'en mora à hontage :
Comparer ly feray ceste doleur ombrage. »

Folio 461 r°.
Le roi mande à Bauduin Cauderon d'emprisonner Florie.

Moult fu dolans ly roys, quant Labigant entent.
Bauduin Cauderon manda premièrement,
Que Florie fust mise en prison tellement,
Que boin conte (il) en face à son repairement.
Et ly boins messagiers s'en va isnièlement :
Jusqu'à Jhérusalem ne fist ariestement.
Bauduin Cauderon fist de son brief présent.
Quant Bauduins oy du roy le mandement,
Florie fist mander devant lui vistement;
Et la royne y vint, qui à nul mal ne tent.
« Dame, dist Bauduins, j'ay moult le cuer dolent
Des nouvielles que j'ay desur vous proprement;
Car ly roys Bauduins me mande fermement,
Sur à pierdre s'amour et m'onneur enssement,
Que je vous face mettre en frumure briefment.
Jusqu'à tant qu'il ara fait son repairement,
Tenir vous faut prison, saciés certainement;
Et sy ne say pour quoy ne pour quel convenent. »
Quant Florie l'oy, sy plora tenrement :
« Lasse! dist la royne, or me va malement!
Or n'ai-ge en ce pays frère, amit ne parent;
Or ai-ge tout pierdut, et sy ne say comment,
Et sy me faut aussy iestre en prison vieument!
Bien me dist Labigant, à son département,
Qu'il me pourcaceroit ung grant encombrement.
Ahy! roys Bauduins, trop créés folement :
Jhésus le vous pardoinst, le Père omnipotent! »

Désespoir de Florie à cette nouvelle.

30636 *Quant ly roys entendy*; le MS. : *quant ly roys l'entendy*.

30639 Je lui ferai payer cette trahison cachée. — *Doleur*, du latin *dolus*.

Dolante fu Florie à le clère façon.
Atant es-vous venut l'Iermite dam Piéron;
Quant la royne vit, se ly dist à hault ton :
« A! dame, qu'avès-vous, pour Dieu et pour son non? »
— « Pières, dist la royne, tenir me faut prison

Folio 461 v°.

Par le commandement du roy de (grant) renon. »
Et quant Pières l'oy, sy froncy le menton :
« Dame, par cely Dieu qui souffry pascion,
Jamais n'ariesteray, en nésune saison,

Pierre l'Ermite la console.

Tant que j'aray trouvé Bauduin de Buillon,
Et ly demanderay de ce fait l'ocquoison. »
Par le commandement Bauduin Cauderon
Par-dedens une cambre la royne mist-on:
Et là le fist garder à sa devision;
Qu'une meskine n'ot en sa possession.
Parmy Jhérusalem grant duel démenoit-on;
Hommes, femmes, enfans crioient à cler son :
« Aieue, Dieu de glore qui souffris passion!
Qu'a (donc) meffait Florie, et que ly demande-on?
Il n'a sy boine dame jusqu'en Cafarnaon,
Sy sage ne sy humble, de sy humble raison. »
Enssy menoient duel chevalier et baron,
Et dames et pucielles, siergant et valeton;
Car elle estoit amée entour et environ.
De la dame lairay, où il n'ot se duel non,
Et de Piéron l'Iermite vous feray menscion,
Qui viers Damas s'en va à force et habandon :
Le roy Bauduin trouva dedens son pavelon.

Il se rend auprès du roi pour intercéder en sa faveur.

Dam Pières ly Hiermites va le roy saluer;
Et quant ly roys le vit, se ly dist haut et cler :
« Piéron, bien veigniés-vous, se Dieux me puist sauver. »

30671 *Pières, dist la royne;* le MS. : *Pières, ce dist la royne.*

30681 Elle n'eut qu'une servante avec elle.

30683 *Femmes, enfans;* le MS. : *femmes et enfans.*

— « Sire, ce dist Piéron, or, me voelliés conter
Pourquoy vous avés fait la royne enfrumer?
C'est toute la meleur qui soit deçà le mer;
J'oseroie sur ma vie fiancier et jurer,
C'oncques jour ne se vot à mal faire tourner :
Folio 462 r°.
Sy faittes grant péciet de ly déshonnourer. »
— « Piéron, ce dist ly roys, laissiés-ent le parler:
Car de telle putain ne doit-on mot sonner.
Premiers a consenty de mon frère enhierber;
Et, pour tant qu'elle voet sa traïson céler,
Elle a vendu Tangré et Corbarant le ber :
J'en say le vérité, il n'en faut plus prouver. »
— « Nobles roys, dist Piéron, je vous dy haut et cler,
Cil qui (le) vous ont dit ne font qu'adeviner;
Mais je vous pri, pour Dieu qui se laissa péner,
La royne laissiés et venir et aler;
Et se laissiés la dame deviers vous escuser. »
Le roi se montre inexorable.
Dist ly roys Bauduins : « Or le laissiés ester :
Sytos que Dieux m'ara fait Damas conquester,
Droit à Jhérusalem me volray retourner;
A la dame feray par géhine conter
Tous les maux qu'elle a fait, dont bien le doy blasmer:
Puis feray le sien corps ardoir et embraser. »
Dont se leva ly roys; de là s'en vot tourner.
Et Pières ly Hiermites va sur l'âne monter;
Jusqu'à Jhérusalem ne s'y vot ariester.
A la royne ala cel estat deviser,
Et dou roy qui le vot de traïson coulper.
Quant la dame l'oy, soy prist à démenter.
Or, vous lairay de lui ung bien petit ester.
Au siége de Damas m'en volray retourner,
Où ly roys Bauduins ot fait engiens lever,

30714 *Deviers vous;* le MS. : *viers vous.*
30725 Le MS. porte :
Et dou roy qui le vot de grant traïson encouper

Pour le roy Abilant qu'il voloit afoler.
Une espie ly va en Damas recorder
Comment ly amulaine, qui tant fist à douter,
Avoit pris Corbarant le gentil et le ber,
Et Tangré le Pulois, le noble baceler.
Adont fist Abilans toute sa gent armer,
Et jura Mahommet, où il se vot fier,
Qu'il iroit Bauduin à ses trés viseter:
Pour tant qu'il fut dolans, le vot plus tourmenter.

Abilant est informé de tous ces incidents.

Folio 462 v°.

Abilans de Damas, à la cière hardie,
Est issus de Damas, à noble compaignie;
Ès prés devant Damas, dessus le praerie,
A ordené ses gens et sa chevalerie.
Et quant ly crestiien ont véu l'arramie,
Adont ont parmy l'ost mainte trompe bondie;
As armes vont courant que nuls ne s'y détrie.
La première bataille qui là fu establie
Bailla ly roys Bauduin Huon de Tabarie,
A XX mil hommes d'armes de bonne gent hardie:
Car il menoit les gens Corbarant celle fie;
Et Ricart de Caumont une aultre esquielle guie,
Et ot XIJ mil (hommes) de boine gent hardie;
Et Raimons de Saint-Gille, yçus n'y faly mie:
Chieus ot XIJ mil (hommes) en se connestablie.
Ly contes d'Aubemarle, que Jhésus bénéie,
En ot XV milliers, pour vray le vous affie;
Et ly roys Bauduins l'arrière-garde guie.
A XL milliers de bonne gent prisie;
Et Rogier du Rosoy, qui du talon clopie.
Chus demora as trés, banière desploiie,
Et ot XIJ mil hommes avoec Jehan d'Alie.
Tout sont mis en conroy, pour faire ung estourmie

Il fait une sortie.

Préparatifs des chrétiens pour la repousser.

30738 Plus il a de douleur, et plus il veut le tourmenter.

Contre les Sarrasins que Jhésu-Cris maudie !
La bataille commence.
A ce jour commença une telle envaïe
Dont maint payens pierdy les menbres et le vie.
Trompes et olifans font telle tabourie,
C'on n'y oïst tonner en bien lieue et demie.
Payen traient noz gens à cire résoignie.
Et ly roys des Taffurs fu lès une kaucie
Folio 163 r°.
A XVJ mil Ribaus de boine gent hardie :
Cincq mil arciers y ot en celle compaignie.
Là y ot maint martiel, mainte grande cuignie,
Lances, dars et faussars, mainte espée fourbie.
Devant le roy Bauduin fu l'enseigne drécie.
Ou front devant se mist, se tint lance drécie,
Et la targe royaus, qui fu pointe et vrenie.
Il broce le ceval, des esporons l'aigrie;
En l'estour se féry, le « Saint-Sépulcre » crie.
Encontre ung Sarrasins à se lance emploiie :
Ou corps ly a trenciet le poumon et le fie.
Rencontre du roi et d'Abilant.
Et ly roys Abilans, qui tant ot seignourie,
A le roy aviset qu'ensy sa gent mestrie.
Il broce le ceval par grande félonnie;
Encontre Bauduin a se voie aquellie.
Là se sont encontré, cascuns lance adrécie :
N'y a celuy des IJ qui n'ait la car blécie;
Cascuns à son retour à l'espée sacquie.
Abilans ly a dit : « Vassaus, je vous deffie!
Jhérusalem vous est de par moy kalengie,
Et Acre la cité et trestoute Surie,
Que vous avés conquis à l'espée fourbie;
Et je le vous kaleng : ne vous demora mie. »
Dist ly roys Bauduins : « Et je le vous renie. »
Adont se sont férut sans nule druerie :
N'y a celui qui n'ait sa targe dépecie.

30774 *Se tint lance drécie;* le MS. : *se tint la lance drécie.*

Par le mien ensiant, jà tournast à folie,
Car mille Sarrasin font au roy envaïe;
Mais au rescoure vint Hues de Tabarie,
Et Ricart de Caumont et ly contes de Brie,
Et ly roys des Taffurs et toute sa mesnie.
Là ot maint puing trenciet, mainte espaule trencie:
Mainte ciervelle y (ot) effondrée et piercie, Folio 463 v°.
Et maint ceval fuiant parmy le praierie:
De payens y ot mort X mil à grant hascie.
Fort furent crestiien, s'avoient en aïe Exploits de Labigant.
Labigant, ly Grigois, et sa chevalerie:
Aidirent bien noz gens à ycelle estourmie;
Et euist Bauduins éut grant vilonnie,
Se ne fussent Grigois, que roys Labigans guie.
Cil vinrent sur payens à seniestre partie :
Par iaus fu la bataille des payens dépécie.
Abilans abaty delès une kaucie:
Là furent Sarrasin en paine et en hascie.

Seigneur, devant Damas furent ly caple fier.
Quant ly traires faly, lors alèrent sacquier,
Et viènent main à main férir et estecquier.
Fort furent Sarrasins, quant ce vint au premier:
Car il furent pour vray bien IIIJ^{m} millier,
Et firent nostre gent durement ressongnier.
Mais ly roys Labigans leur saly par derier:
La bataille Abilant fist toute despécier,
Et convient Abilant à tierre tresbucier.
Il escrie « Damas! » pour sa gent raliier.
Pour lui à relever furent bien XX millier,
Qui au roy Abilant ont rendut boin destrier.
Quant il vit Labigant Sarrasins exsellier,
Une lance demande et on ly va baillier.

30811 *Abaty;* le MS. : *a abatus.*

Il broce le ceval et hurte le coursier;
A l'aprocier le Turc va se lance abaissier,
En l'escut le féry, sy qu'il ly fist piercier :
Cent malles ly trença de son haubiert doublier.

Abilant l'abat de cheval.

Il l'enpaint tellement et d'un cuer sy très-fier,
Qu'à le tierre abaty ceval et chevalier.
Quant ly roys Bauduins vit Labigant le fier,
A haulte vois ly dist : « Retournés, chevalier!

Folio 164 r°.

Et s'alés vostre corps ung petit refroidier :
Oncques mais je ne vic nul sy boin chevalier. »
Mais ly roys Labigant prist sa gent à hucier :
« Or avant! my Grigois, alés vous asaiier!
Conquestons huy honneur : bien en avons mestier. »

Seigneur, devant Damas fu fière la mellée.
Abilans par IIJ fois quéy celle journée.

Il appelle à lui toute la population armée de Damas.

Quant il vit que sa gent fu enssy fourmenée,
Dolans en fu au cuer, et fist cière doutée.
A ung chevalier dist à moult haulte alenée :
« Alés-ent à Damas, dist-il, sans ariestée,
Et dittes à ma gent, qui la ville ont gardée,
Que tout s'en viègnent hors, à banière levée,
Et n'y voist demorant nulle personne née
Qui armes puist porter, ne lance ne espée,
Ne pierce ne baston, ne boise bien quarée;
Et s'il vont demorant, la tieste aront copée. »
Et chus s'en est tournés, que n'y fist ariestée.
XV mille en a fait issir celle journée;
Et les dames s'en vont criant à le volée;
As tours et as crestiaus s'ont la ville gardée.

Quant no gent ont véut l'arière-banc issir,

L'acharnement des combattants redouble.

Dont s'alèrent briefment tout ensamble tenir,
Et de leur bons escus bien targier et couvrir.

Et ly roys Abilans faisoit ses corps bondir :
Qui qu'il ataint à cop, il le convient morir,
Ou pierdre gambe ou bras, ou à tierre quéir;
No gent fait reculer et forment esbahir.
Hues de Tabarie en ot moult grant aïr;
Il s'ala en l'estour par mautalent férir :
XXX payens a fait à le tierre flastrir.
Et Ricart de Caumont prist Huon à sievir :
Une hace tenoit, que bien ot fait fourbir.
Par-devant Abilant va Érodas férir : Folio 464 v°.
Oncles fu Abilant, sy com j'oïs ghéhir;
Et Ricart ly a fait sa grant hace sentir,
Sicque dou cief ly fist la ciervèle boulir.
Ung aultre Sarrasin ala ung branc tolir.
Là fist les Sarrasins tellement esmarir,
Qu'il se sont reculet; jà les fausist fuïr,
Quant ly arric-bans leur vint au dos salir.
Trompes et olifans faisoient haut bondir ;
Viers les Grigoi ont fait leur bataille tenir.
Là vissiés Labigant très-bien (se) maintenir :
Pités fu quant cuer ot de Corbarant traïr,
Tangré et Moradin et les aultres morir;
Mais ly amours Florie ly en donna plaisir :
Car amours fait souvent de (grans) maulx avenir.

Seigneur, ce Labigans, dont j'ay fait mencion, Éloge de Labigant et de ses Grecs.
Aquist à cely jour grant grâce et grant renon :
A ycelle journée au melleur le tient-on;
Et ly Grigois oussy furent fier que lyon.
Ès Rogier du Rosoy, qui cloce du talon,
Car il estoit venus à l'estour habandon ;
D'une grande cuignie va férir Mélidon :

30859 *Ses corps*, son cor.
30878 *Vissiés;* le MS. : *véissiés.*
30883 *Ce Labigans;* le MS. : *dist Labigans.*

Il estoit cambrelens Abilant l'Esclavon;
Le cief ly a faussé com tieste de mouton.
Le ber Jehan d'Alis a ocis Gladion.
Ly contes d'Aubemarle y féry de randon.
« Saint-Sépulcre! » crioit Bauduin de Buillon;
Adiès sieut Labigant à quoite d'esporon.

Exploits d'Abilant.

Et ly roys Abilans n'y fist ariestison;
Derière ses espaules ot tourné son blason,
D'une espée à IJ mains (il) féry Symauron,
Ung noble chevalier net du pays gascon.
Abilans le féry par tel devision,
L'espaule ly fendy parmy le haubregon,

Folio 165 r°.

Et sy le pourfendy descy jusqu'en l'arçon:
Mort l'abat dou ceval, c'onques n'y rendi son;
Et puis apriès féry Amaury de Cliçon :
La tieste ly fendy parmy le coife en son;
Jusqu'à V chevaliers l'abaty ou sablon.
Il escrie : « Damas! or, avant, my baron!
Tuons ces crestiiens : ne valent ung bouton.
Aujourd'uy vengerons Cornumarant le bon.
Où iestes-vous alés, Bauduin de Buillon? »

Il rencontre Bauduin.

Et ly roys Bauduins a brociet de randon
Viers le roy Abilant, à loy de campion :
A IJ mains a dréciet l'espée de randon,
Et Abilans viers lui, qui cuer ot de lyon.
Mais ly roys Bauduins, à le clère façon,
Le consievi premiers par ytelle ocquoison,
La tieste dou ceval ly trença ou moilon;
Iluec le pourfendy jusques ou gargeçon;

Il est abattu de cheval.

Et Abilans quéy : il y ot bien rayson.
Lors ly roy Labigans ahierdy l'Esclavon,
Il ly avoit levet les pans du haubregon,
Et ly euist fendu le fie et le poumon,

30891 *Com tieste;* le MS. : *comme tieste.*

Quant ly roys Bauduins ly a dit à haut ton :
« Labigant, nobles roys, prendé-le à raençon :
C'est ly roys de Damas, Abilant l'apièle-on :
N'a plus fier Sarrasin jusqu'en Cafarnaon. »
Lors l'ahiert ly Grigois par le héaume en son ;
Et ly roys ly a dit à moult haute raison :
« Abilant, rendés-vous à ma devision ;
Et se vous baptisiés en boine entenscion,
Sy serons, moy et vous, boin loiel compaignon. »
Dist ly roys Abilans : « Or, entendés men bon : Offre qu'il fait à Bauduin.
Sire roys Bauduins, je suis vostre prison ;
Je ne me puis sauver, ne avoir garison ;
Mais se vous me volés cy acorder un don,
Que je puisse à Damas faire repairison, Folio 465 v°.
Mes hommes remener et laissir le tençon,
Je revenray demain en vo posession,
Armés souffisaument, à loy de campion,
Et me combateray, corps à corps en façon,
A vous, par tel convent et par telle ocquoison,
Que, se vous me matés, à guise de baron,
Je rendray la cité sans nulle ariestison,
Et sy renoieray Apolin et Mahon,
Et renderay Damas en vo possession,
Et le roy Abreham et le duc Buinemon ;
La vile mèteray en vo subjection,
Et Calabre m'antain arés à vostre bon,
Et Morinde ma suer, se ly donrés baron ;
Et feray baptisier Damas tout environ,
Et qui ne créra Dieu que vous tenés à bon,
La tieste ly torray par-dessus le menton. »

Quant ly roys Bauduins a oït Abilant, Bauduin exige sa parole.
Qui ensy le proumet çou que j'ay dit devant,

30943 *Je rendray*; le MS. : *je renderay*. 30948 *Arés*; le MS. : *araés*.

Lors ly a respondu com chevaliers vaillant :
« Abilant, dist ly roys, or ne m'alés célant,
Sur vostre loyauté, et me dittes esrant,
Se je vous lais aler, irés-vous repairant
En oussy fait estat que m'alés requerrant,
Et que de riens n'irés en ce fait variant,
Et que tout ce fait-chy irés acomplissant? »
Et Abilant ly dist haultement en oyant :

Abilant la lui donne.

« Sire roys Bauduins, ne vous alés doubtant;
Car saciés vraiement, qui me donroit autant
Qu'Oteviiens de Romme ot à son temps vaillant,
Je ne vous en iroie nésunement falant. »
Dist ly roys Bauduins : « Et je vous acréant
Que je vous en lairay aler sain et vivant;
Et sy me trouverés armet sur le bauçant;

Folio 406 r°.

Et me combateray à vous jusques à tant
C'on veura l'un de nous maté et recréant. »
Quant Labigans l'oy, sy se va escriant :
« Sire roys Bauduins, alés-vous avisant :
Car moult est fols ly homs, on le va tiesmoignant,
Quant çou qu'il tient as mains va à ses piés giettant. »

Dist ly roys Labigans : « Je vous aciertefie,
Se croire me volés, ce fait ne ferés mie. »

L'offre est acceptée.

Dist ly roys Bauduins : « Ly cose est fiancie. »
A Abilant a dit : « Retournés vo maisnie.
R'alés-ent à Damas, et je le vous otrie :
Ceste guerre sera par nous deux apaisie. »
Lors ly roys Abilans, qui la cière ot hardie,
Remonta ou ceval, des esporons l'aigrie.
La bataille pierçoit plaine de félonnie
Combatre sur les camps de cascune partie.
La retraite sonna, qui partout fu oïe.

30984-85 *La bataille*, le bataillon, les combattants de cascune partie. 30986 *La retraite;* le MS. : *la retraire*.

Lors tournèrent payen, et la gent baptisie
Retournèrent oussy; car moult fu travellie.
Ly boins roys Bauduins a retraite bondie.
Moult s'en esmiervela toute la baronnie;
Et ly roys repaira à se tente jolie.
Là se fist désarmer ly roys de se meisnie;
Au souper fist venir sa grant chevalerie.
Quant il furent venut dedens sa compaignie,
Ly roys les apiella et dist à vois siérie : Bauduin fait part aux barons de sa convention avec Abilant.
« Seigneur, ce dist ly roys, nostre guerre est falie
De moy et d'Abilant, à le cière hardie;
Demain combaterons enmy le praierie;
Et se je le conquier à l'espée fourbie,
Il se conviertira à la loy baptisie,
Et laira tous ses dieux et sa mahommerie,
Et rendera Damas, celle cité garnie,
Et fera baptisier celle gent resongnie. Folio 406 v°.
Buinemont r'averay, que Jhésus bénéie!
Et le roy Abrehant, à le barbe florie.
Or, prions de boin cuer Dieu et sainte Marie
Que je puisse demain faire telle envaïe,
Dont sa loy, dont créons, en puist iestre exaucie. »
— « Amen, » ce dist Huon, ly dus de Tabarie.
Tout en prient à Dieu, le fil sainte Marie.
La nuit sont au souper, en menant cière lie.
« Seigneur, ce dist ly roys, savés que je vous prie?
Que nous donnons l'onneur, que bien soit emploiie.
A celui où elle est pour le melleur jugie,
Et qui plus loyaument sur le gent paienie
S'est aujourd'uy portés en sa chevalerie. »
Et dient ly baron : « Cesquns de nous l'otrie. »
Là fu une couronne de mainte fleur jolie
Faitte des chevaliers et très-bien adrécie.

30987 *Tournèrent;* le MS. : *retournèrent.*

Là le prist à ses mains Huon de Tabarie.
Sur sa proposition, le prix de la valeur est décerné à Labigant.
Par l'acort as barons, qui la cose ont jugie,
Sur le cief Labigant l'ont mise et establie;
Et ly roys Labigans forment les en miercie.
Dist ly roys Bauduins : « Seigneur, j'aciertefie
De sa haute proaice et de sa vaillandie,
Des cos qu'il a rendut et reçut à le fie,
De vaillance, d'onneur, de sens, de courtoisie :
S'elle estoit en XX pars en chevaliers partie,
Vint chevaliers aroient à l'espée fourbie
Acquis parfaite honneur à tous jours de leur vie. »

Ou pavelon dou roy, qui fu d'or et de soie,
Ouvré plus richement que dire ne saroie,
Furent nostre baron en solas et en joie,
Parlant de la journée mieus que ne vous diroie.
En loant Labigant, à qui Dieux mal otroie;
Car ne savoient pas la très-divierse voie
Folio 467 r°.
Où il ot mis Tangré, à qui forment anoie,
Et le roy Corbarant, Moradin d'Arrabloie.
Or, diray d'Abilant, qui proeice mestroie,
Qui rentra en Damas, dont la cité fu soie.
Sentiments d'Abilant sur Bauduin.
A soy-méismes dist : « Par tous les dieux c'on proie.
Bauduins est vaillans : amer le deveroie.
Poy faut que sans débat Mahom je ne renoie.
A couart me tenroit, se ne me combatoie :
La bataille tenray, mains prisiés en seroie.
Se n'estoit pour honneur, jamais plus n'en feroie;
Ançois à son voloir ma cité renderoie,
Buinemont le gentil de prison gietteroie,
Et le roy Abreham tantos ly liveroie. »
Puis dist à l'autre mot : « Que recréans seroie!
Jamais des crestiiens honnourés ne seroie. »

Or, est dedens Damas roys Abilans rentrés.

La royne Calabre, où de sens ot assés. Son entrevue avec Calabre.
Vint encontre Abilant qui tant fu honnourés :
« Abilant, dist Calabre, comment t'ies-tu portés
Contre ces crestiiens, traîtres parjurés? »
— « Dame, dist Abilans, jamais ne les blasmés:
Car je vous ay convent, desur mes loyautés,
Que ce sont boine gent, hardis et adurés;
Loyal (sont) en leur loy et très-bien avisés;
Et leur Dieux est poissans, bien les a confortés.
Et ly roys Bauduins doit bien iestre honnourés:
Il est boins et loyaus : bien doit iestre loés;
Je l'aim de boine amour et bien doit iestre amés;
Car il m'a de la mort garandis et tenssés.
J'estoie ses prisons et à tierre giettés;
Et depuis que pris fui, je me sui acordés
Que je seray demain encontre ly armés;
Et me combateray là-dehors en ces prés,
Par ytel convenent, se par lui sui matés, Folio 467 v°.
Ma loy renoieray et seray crestiénés.
Damas ly renderay et toutes mes cités,
Ne par moy ne sera Mahommet aourés,
Et créray en leur Dieu qui en croix fu penés. »
Quant Calabre l'oy, ly sans ly est mués:
« A! Abilant, dist-elle, or, ies-tu bien diervés! Calabre tâche de le détourner de son projet.
A! biaus cousins, dist-elle, ores vous avisés;
Se le faittes enssy, ce sera faussetés;
Et ly rices soudans seroit déshiretés.
Laissiés le vostre erreur, et chéens vous tenés,
Et le rice soudant à Siglaie mandés,
Et il vous secoura à C mille adoubés. »
— « Dame, dist Abilans, jamais ne m'en parlés! Abilant persiste.
Qui me donroit tout l'or qui oncques fu ouvrés.
Je n'en fauroie point; mais se Mahoms est tés

31064 *Je l'aim;* le MS. : *je l'aime.* 31077 *Ores;* le MS. : *or.*

Qu'il ait tant de pooir ne tant de dignités,
Que je soie par lui secourus et tenssés,
S'en face son devoir quant je seray armés;
Car se demain ne sui de Mahom confortés,
Foy que je doy à vous et à tous mes carnés,
Et Morinde ma suer, où grande est ly biautés,
Mais ne sera par moy siervis et honnourés. »

Quant Calabre entendy roy Abilant le gent,
Elle en ot moult le cuer courouciet et dolent.
A ycelle rayson et en ce parlement
Atant ès-vous Morinde, qui de biauté resplent,
Où elle voit son frère, se ly dist hautement :
« Sire, bien veigniés-vous, vous est-il bonnement? »

Calabre essaie de convaincre sa sœur Morinde.

— « Nièce, dist la royne, il nous va malement.
Crestiienne serés assés proçainement :
Vos frères Abilans vous traïst faussement. »
Et Morinde, la bielle, respondy sagement :
« Dame, que volés-vous? nous véons clèrement

Folio 468 r°.

Que par les crestiiens, qui sont sy poy de gent,
Pierdent ly Sarrasins trestout communaument.
Ly Dieux des crestiiens les gouvierne et deffent :
Dormit a Mahommet pour nous trop longement;
Car s'il fust tous-poissans, il ouvrast aultrement.
On doit croire en ung Dieu, quant il aide se gent :
Se Mahom nous aidast, on l'amast loyalment. »
— « Taisiés-vous, dist Calabre, vous parlés folement :
C'est par nostre péciet qu'il nous griève ensement.
Or a voz frères pris bataille tellement
Que, s'il est desconfis en ce camp proprement,
Il se conviertira et ly sien enssement,
Et rendera Damas à leur commandement. »
— « Dame, (ce) dist Morinde, faittes commandement

31098 *Vous est-il bonnement?* Cette tournure rappelle la locution signalée au v. 29666.

Celle-ci approuve la conduite de son frère.

Que cascuns et cascune, sans nul ariestement.
Fache anuit orison et à Mahon présent;
Et se Mahom demain ce bienfait ne nous rent,
Se le renoyons tout, car raison s'y asent. »

Calabre a de nouveau recours à ses enchantements.

Calabre la royne d'iluec se désevra;
En une cambre vint et iluec s'ordena.
Elle a fait ung grant sort, dont elle s'avisa
Par les ars du diiable, où elle se fonda.
Ly diiables y vint, où elle demanda
Çou qu'elle voet savoir, et bien le conjura
Dou fait le roy Abilant, et qu'il en avenra.
Ly diiables d'infier ly dist et devisa;
De sa fille Florie oussy ly recorda,
Qu'enprisonnée fu, pour tant c'on l'encoupa
D'une grant traïson, où nulle coupe n'a.
Et quant Calabre oy çou qu'elle désira,
En la sale revint, où Abilant trouva
A la table séant; o ses barons soupa.
Quant Calabre le vit, à plorer commença,
Et fist grande doleur; moult se desconforta.
Quant Abilans l'oy, forment ly anoya :
« Dame, dist Abilans, dittes, comment ira?
Ochirai-ge le roy, ou ly roys m'ochira? »

Folio 468 v°.

Elle prédit sa défaite à Abilant, qui persiste dans son dessein.

— « Biaus niés, ce dist Calabre, par ly ne morés jà:
Mais le camp pierderés, quant vous irés de là :
Bauduin de Buillon vo corps desconfira.
De men fil Corbarant forment anoyet m'a.
Par-dedens Escalonne (où) l'amulaine l'a. »
Dist ly roys Abilans : « Calabre, or, y para
Se vostre sort sont vray, on les assaiera.
Je saray bien demain comment il en ira
Encontre Bauduin, qui devant ly m'ara:

31139 *Comment ira?* le MS. : *comment il ira?*

Car je volray savoir lequel Dieu mieux vaulra :
Ou ly Dieux crestiiens, qui pener se laissa,
Ou Mahoms Jumelins, q'uns pourciaus estranla.
Je pry au melleur Dieu, où plus de pooir a,
Qu'il y voelle moustrer le pooir qu'il ara;
Car oncques Sarrasins en camp ne me mata.
J'ay le grasce partout, je le say de piéçà,
C'oncques roys sarrasins sur moy ne conquesta.
Et ly roys Bauduins, qui est au lès deçà,
Est sy boins chevaliers que point de pareil n'a :
Or, est fort contre fort qu'ensy assamblera;
Or, ne tient qu'au boin Dieu, qui le sien aidera. »

Il réunit ses conseillers.

Abilant de Damas fut ricement siervis
Avoecque ses barons et ses nobles marcis,
Qui parloient du camp qu'Abilans a empris;
Mais il n'y a sy grant qui ne soit esbahis.
Ly sage Sarrasins ont giété leur avis,
Que, se ly camps est fais, outrés et acomplis,
Et leur sires y soit matés et desconfis,
Qu'à tousjours les faura iestre à noz gens subgis.
Ly uns à l'autre dist : « Çus fais est mal empris;
Car nous en pierderons et nous et noz amis. »
Il ont, par boin conseil, par le cité de pris
Appiellé Abilant, qui tant estoit hardis.

Folio 469 r°.
L'un d'eux, Déodanas, l'engage à offrir de payer tribut, pour obtenir une trêve de dix ans.

Déodanas parla, qui en estoit eslis
Amiraus de Damas, pour lever les pourfis.
Pour faire jugement as grans et as petis.
Ly amiraus parla, qui moult estoit subtis :
« Sire roys Abilans, entendés à mes dis.
Voz consaus est d'acort, pour ciertain le vous dis,
Que ly camps ne soit pas ne fais ne acomplis;
Car pour nous ne seroit ne honneurs ne pourfis.
Calabre la royne a tant de sors sortis
Que nous avons véu trestous bien avéris;
Et elle ciertefie que vous serés subgis

Encontre Bauduin, qui est noz anemis.
Et se vous iestes mors, pierdus est voz pays:
Se vous iestes vaincus, encore nous va pis;
Car il nous convenra tous iestre conviertis.
Encore a à Damas XXX mil fierviestis,
Qui ameroient mieux iestre escorciet tous vis
Que renoyer Mahom, qui tant est poestis,
Ne croire en ce prophète, qui en la croix fu mis.

» Chà, dit ly amiraus, sire, la vostre gent
Ne voellent consentir le camp entirement. »
— « Seigneur, dist Abilans, j'ay mis mon sierrement
Que je l'acompliray sans nul détriement. »
Et dist ly amiraus : « Nous ferons aultrement :
Vous manderés au roy le vostre convenent,
Et que nous ne volons cest acomplissement,
Et que ly roys vous voelle quiter parfaitement;
Et trieus ly donrés dix ans à son talent;
Et se ly presterés, à son commandement,
Arbalestriers turquois IIJ mille proprement:
Et V mil chevaliers il ara enssement,
Trois ans entièrement, payant de vostre argent.
Et IIJ mille kameus querkiés de boin fourment.
Et deux mille mulés de vin et de pieument:
De car salée autant à son commandement;
S'ara mille dras d'or ouvrés moult ricement, Folio 469 v°.
Et deux mille cevaus, pour monter liément,
Et C mille besans à son département:
Et parmy tant arés à lui acordement. »

Dist ly roys Abilans : « Oyés que je diray: Abilant se résigne à faire cette tentative.
Au fort roy Bauduin ce fait-cy manderay;
Et que tout cest avoir je ly présenteray,
Par ytel convenent que la quitance aray

31196 *Détriement;* le MS. : *détirement.*

A ce roy Bauduin du serrement que j'ay.
Par ytel convenent ce fait ly manderay
Que, se faire le voet, je m'y acorderay.
Et, s'il ne le voet faire et par itel assay,
Que vous ferés mon gré et çou que je volray.
Se vous ne l'acordés, jà n'y obéiray :
Sire sui de Damas, mon voloir en feray.
Ly roys l'acordera, c'est çou que (je) bien say,
Pour le noble présent que ly présenteray. »

L'idée est approuvée par les autres conseillers.

Et cil ont respondu : « Sire, saciés de vray,
Que tout l'acorderont sans faire nul délay. »
— « Seigneur, dist Abilans, je vous asouffiray:
Car au roy Bauduin demain envoieray. »

Ly consaus est finés, s'ont la table guerpie.
Morinde la pucielle estoit au cuer moult lie :
Plus amoit Buinemont qu'homme qui fust en vie:
Car biaus chevaliers fu et de haulte lignie,
As armes estoit preus, s'ot une cière lie,
Les ieux biaus com faucons, la face bien taillie.
En une cambre estoit très-bien apparellie,
Sans buses et sans fiers, sans nule vilenie :
Abrehams fu o lui, qui la barbe ot florie.
Morinde les va veoir cascun jour une fie,
Et leur faisoit donner souffisaument le vie.

Toutes ces circonstances sont rapportées à Bohémond par Morinde.

A Buinemont s'en vint Morinde, la jolie,
Et une cambourière qui bien estoit s'amie:
En la cambre s'en vint Morinde la nuitie.

Folio 470 r°.

Quant Buinemont le vit, se ly fist courtoisie,
Contre lui se leva, et dist à vois siérie :
« Dame, bien veigniés-vous! drois est que le vous die.
Quelle sont les nouvelles? Ne le me célés mie,
Comment ont crestiien la cité asségie?

31245 *Se leva;* le MS.: *se leu.*

Isterons-nous de cy jamais jour de no vie.
Pour nulle raençon qui puist iestre paiie?
Trop nous tient Abilant en la soie partie.

» Bielle, dist Buinemont, pour Dieu et comment va?
Isterons-nous jamais de ceste prison-çà? »
— « Buinemont, dist Morinde, oyés con vous dira :
Mes frères Abilans de matin s'armera;
Et avoecque tout çou il se baptisera,
Et les gens de Damas tous conviertir fera.
Et Calabre m'antain orains ly recorda
Qu'il sera desconfis, se combatre s'en va. »
Quant Buinemont l'oy, grant joie en démena : Joie de Bohémond à cette nouvelle.
Il a dit vraiement que ly royz le vaincra.
A Abreham a dit : « Frans roys, entendés ça:
Ayés fiance en Dieu, car il nous aidera :
Demain venra ly jours c'on nous délivera. »
— « Buinemont, dist ly roys, désiret l'ay piéçà. »

Quant Morinde ot parlet à Buinemont le fier.
Elle a pris le congiet, et sy s'ala coucier
Jusques à l'endemain, qu'Abilant le guerrier
Se viesty et kauça et se fist haubregier.
Ly baron sarrasin s'y viennent conseillier
Que par-deviers le roy voelle faire envoyer.
Pour dire tout le fet qu'il ont fait apointier.
« Seigneur, dist Abilans, j'en ay grant désirier :
Or avisés lyquels ira ce fait noncier. »
Et dist ly amiraus : « Prendés vo prisonnier
Buinemont, qui sara ceste cose noncier,
Par itel convenent que, s'il puet esploitier,
Que délivrés sera sans maille et sans denier. Folio 470 v°.
Et ly roys Abrehams, qui nous vot renoyer. »

31261 *Vaincra;* le MS. : *vaincera.*

Il est choisi par Abilant, pour porter son message à Bauduin.

— « Seigneur, dist Abilans, bien le voel ottroyer. »
Buinemont fist venir et sa prison brisier;
Et quant Buinemont vit Abilant le princier,
Tantos par-devant ly s'ala agenoullier.
Dist ly roys Abilans : « Il vous faut redrécier;
Et vous faura en l'ost aler et chevaucier,
Par itel convenent qu'il vous faut fiancier,
Le message ferés et retourrés arrier. »
— « Sire, dist Buinemons, j'en ay grant désirier. »

Ly amiraus parla haultement en oyant :
« Buinemont, vous irés droit en l'ost cevauçant :
Escrire vous ferons, de vostre main esrant,
L'ordenance de nous et le nostre ensiant,
Par ytel convenent, se l'alés esploitant,
Que délivrés serés tos et incontinant. »
Lors escript Buinemont l'ordenance en rommant,
Et puis apriès monta sur ung ceval courant.

Il sort de Damas.

Issus est de Damas, à l'ost va cevauçant :
Bien l'ont apiercéu chevalier et siergant.
Ly uns à l'autre dist : « Vécy ung (més) Piersant
Qui nouvielles nous va de Damas aportant. »
Ly roys Bauduins estoit en son pavelon grant.
Et se faisoit armer à loy de combatant :
Hues de Tabarie l'aloit apparellant,
Et Ricart de Caumont (va) ses kauces laçant,
Qui estoient ouvrées d'une maille luisant;
Son haubiert regardoit Harpin, le souffissant,
Et s'espée tenoit ly grigois Labigant,
Et Rogiers du Rosoy le héaume plaisant:
Ses esporons cauça Foucques, chus de Melant.
Atant ès Buinemont, au gent corps avenant;

Folio 171 r°.

Son ceval a bailliet à tenir un siergant;

31309 *Ses esporons cauça;* le MS. : *ses esporons ly cauça.*

Les barons a véus, sy les va saluant.
Et quant ly baron vont Buinemont piercevant,
Il sont venut à ly et le vont acolant;
Et ly roys Bauduins saly en son estant,
Son entrevue avec Bauduin.
Et a dit : « Buinemont, par me foy, bien vegnant! »
— « Sire, dist Buinemons, qui le cuer ot sachant,
Je vous aporte pays : alés vous désarmant.

» Sire, dist Buinemons, il vous faut désarmer.
Ly consaus Abilans ne se voet acorder
Qu'il isse de Damas, pour bataille livrer;
Ains voellent Sarrasin aultrement ordener:
Car X ans de respit il vous feront jurer;
Trois mille archiers turquois vous feront présenter,
Et V mil chevaliers, pour vous à conforter,
Trois ans tous acomplis payer et délivrer;
Et IJ mille kameus de boin fourment livrer,
De char salée autant et de boin vin tout cler:
Mille dras ouvrés d'or, pour vostre corps parer,
Et IJ mille cevaus, où bien porés monter,
Et C mille besans arés, sans ariester;
Et moy et Abreham vous feront délivrer,
Adfin que vous voelliés le roy Abilant quiter
Son sairrement qu'il ot à vous au désevrer. »
— « Dieux, dient ly baron, c'est bon don créanter!
Les barons sont d'avis d'accepter l'offre d'Abilant.
Bien seroit outrageus de plus à demander :
Grant outrage feroit de ce don refuser.
Sire roys Bauduins, laissiés le camp ester :
Assés avés conquis, sans bataille endurer.

» Sire, font ly baron, vécy noble ordenance,
Et à la vostre honneur et sans déshonnourance!
Et, sans avoir paour, ne paine, ne doutance.
Acordés ce fait-cy, car c'est bielle finance. »
Dist Hues Dodequins : « Prendrons le convenance :
Folio 471 v°.

A Escalonne irons, pour prendre le vengance
Encontre l'amulaine qui nous a fait grevance. »
Quant ly roys les oy faire telle acordance,
Lors a dit haultement, sans nulle demorance :
« Par la foy que je doy à la royne france,
Qui porta Jhésucris par divine sustance,
Qui son sanc respandy par le fier d'une lance,
J'aray (l'roy) Abilant du tout à me plaisance,
Ou jamais à nul jour ne feray ariestance
Au lès desà le mer, et m'en iray en France.

Bauduin refuse et persiste à exiger d'Abilant l'exécution de sa promesse première.

» Seigneur, dist Bauduins, bien me volés honnir,
Ma puissance et mon los à tous jours amenrir.
Sy volés ce fait-chy deffaire et déguerpir.
Se je puis Abilant mater et desconfir,
Je feray en Damas le peuple conviertir,
Et la loy Jhésucris aourer et siervir;
Les mauvais Sarrasins feray boin devenir,
Et les siéges lassus en feray raemplir.
Se cil qui sont régnant voellent no loy haïr,
Ly hoir qui naisteront le volront maintenir;
Et entre les mauvais, je vous dy sans mentir.
En y ara des boins, il ne puet avenir.
Je me combateray, car c'est tout mon désir:
Car j'ay fiance en Dieu, qui pour nous voet morir :
Qui fiance a en Dieu, ne ly puet mescéir.
Or tos, pour Buinemont faittes le vin venir:
Quant il ara béu, je l'en feray partir,
Pour dire à Abilant que trop me fait langir. »

Ly boins roys Bauduins fist le vin aporter.
Pour boire Buinemont, le gentil et le ber :
« Seigneur, dist Buinemont, trop me puis effraer,
Que ne voy men neveut et Corbarant le ber :
(Car) il doivent par droit bien iestre à vous armer. »

Folio 472 r°.

Dist ly roys Bauduins : « Je vous dy sans fausser.
Qu'en feurre les ay fait à ce matin aler :
Je croy qu'il revenront, ains qu'il soit le souper. »
Élas! ly roys Bauduins ne ly osa conter
Le mesquief, et l'anoy dire ne recorder :
Car ne set s'il sont mort, fors par aduiner.
Quant Buinemont ot but, tantos ala monter.
Et a dit as barons : « Il me faut retourner:
Je prie à cely Dieu qui se laissa pener
Sur le mont de Cauvaire, pour nous à rakater.
Qu'au jour d'uy voelle au roy aidier et conforter.
Pour le plus hardit roy qui armes puist porter. »

Retour de Bohemond à Damas.

Or s'en va Buinemont, qui pluis n'y ariestoit.
Deviers Damas s'en va et le roy moult prisoit.
A soy-méismes dist que bien roys iestre doit.
En Damas est entrés; viers le palais aloit.
Quant Sarrasins le virent, l'uns à l'autre disoit :
« Cieus crestiiens revint: je croy boine pays soit. »
Du ceval descendy; ung payen le bailloit.
Jusqu'au roy Abilant Buinemont n'ariestoit.
Quatre cent Sarrasin entour le roy avoit.
Tous des pluis souffissans et où il se fioit.
Quant il vit Buinemont, haultement ly disoit
Comment il avoit fait; et forment désiroit
A oïr les nouvielles s'il se combateroit.
Et saciés vraiement qu'Abilans convoitoit
Plus bataille que pays; car homme ne doutoit.
« Buinemont, dittes comment tout que iestre doit :

31383 *Fors par aduiner.* On dit encore *adviner* en wallon, et nous devrions peut-être écrire ce mot par un *v;* mais alors le vers ne serait plus sur ses pieds. Il y aurait un moyen de rétablir la mesure, ce serait d'écrire *adeviner.*

31395 *Je croy boine pays soit;* le MS. : *je croy que boine pays soit.*

31396 Il descendit de son cheval qu'il donna à un païen.

31405 Ou plutôt :

Buinemont, dittes-moy comment tout iestre doit.

M'a quitté Bauduins? je croy bien qu'il a droit. »
— « Sire, dist Buinemons, je vous dy orendroit
Que ly roys Bauduins, je vous jur par me foit,
Pour tout l'or de ce monde il ne vous quitteroit.

Il fait à Abilant son rapport.

» Sire, dist Buinemons, je vous jure et créant
Que ly roys Bauduins de Buillon, le vaillant,
Folio 472 v°.
Vous mande que là-hors issiés tout maintenant;
Car ly roys est tous prés et vous va atendant.
Saciés que ly baron en sont trestout dolant
De çou qu'il ne se va de ce fait déportant;
Mais jurer ly oy ung sierrement moult grant,
Ne s'en déporteroit pour nule rien vivant :
Mieus ameroit à pierdre tout çou qu'il a vaillant,
Et la rice couronne dou royalme poissant,
Et fuïr oultre mer, à guise de siergant. »

Abilant, satisfait du résultat, lui accorde sa liberté et celle d'Abraham.

— « Par Mahom, dist ly roys, il a cuer souffissant;
Et saciés que j'en ay mon cuer liet et joiant :
Pour les bonnes nouvielles que m'alés aportant,
Vous quitte vo prison, et vous et Abrehant,
Et ne tenrés prison de ce jour en avant. »

Quant Buinemons oy Abilant le guerrier,
A soy-méismes dist : « Vécy ung roy moult fier! »
Abreham fist venir sus ou palais plenier :
Plus ne furent prison ly vaillant chevalier.

Il se prépare à combattre Bauduin.

Et ly roys Abilans se fist apparellier :
De rices arméures se fist bien haubregier;
Quauces de fier caucha et esporons d'ormier,
Ung aucqueton d'or fin et bon haubiert doublier;
Plates de fier laça et héaume moult chier,
Et espée et espoy et coutiel pour lancier.
Sur ung ceval couviert monta sans détriier,

31408 *Je vous jur;* le MS. : *je vous jure.*

Et pendy à son col ung escut de quartier:
Une lance saisy à ung bruin acier.
Ès-vous ung Sarrasin qui estoit cevalier :
« Sire roys Abilant, trop poés atargier:
Car ly roys vous atent montés sur le destrier. »
Quant Abilans l'oy, n'en donna ung denier.
Par le citet a fait criier et publiier,
Qu'il ne soit Sarrasin, sur le tieste à trencier,
Qui isse de Damas, pour le sien corps aidier :
Et ly roys Bauduins le fist enssy noncier.
Ly camps fu bien enclos, et devant et derier, Folio 173 r°.
Et y ot boins fossés, c'on n'y puist aprocier.
Ly roys estoit dedens, qui tant fist à prisier,
Pour atendre Abilant, le hardit et le fier.
Le fier de sa lance ot fait en tierre ficquier:
A l'arestuel deseure se prist à apoyer.
Et regarde Abilant enviers lui adrécier,
A loy de campion aficié sur l'estrier.
« A! Dieux, dist Bauduins, or vous voel-jou priier,
Sy vray que j'ay désir de vo loy exaucier,
C'au jour d'huy me volés conforter et aidier! »

Seigneur, devant Damas fu ly camps ordenés, Le combat commence
Où Bauduins estoit, ly nobles couronnés:
Et nostre baron sont ung pau deçà les trés
Rengiet et tout d'un front, et fièrement armés.
A le fin, se Abilans estoit réconfortés,
Que cascuns fust tantos en armes aprestés,
Pour secoure le roy, qui tant estoit amés.
Et Abilans venoit richement ordenés :
Fièrement est ly roys dedens le camp entrés.

31439 *Ès-vous;* le MS. : *et-vous.*
31454 *Aficié;* le MS. : *aficier.*
31462-64 Prononcez :
A le fin, s'Abilans estoit réconfortés.....
C'est-à-dire : afin que, si Abilant était secouru par les siens, chacun fût prêt à venir en aide au roi Bauduin.

Bauduin fu au cor : là s'estoit arriestés,
Tant que ly Sarrasins se fu bien ordenés.
Adont dréça sa main Bauduins, ly doutés :
Senefiance fu que bien se fu gardés.
Bien le vit Abilans, lors s'est resvigurés;
Très-bien s'est aficiés ès estrirés noelés;
Il embrace l'escut, qui (très) bien fu noés ;
La lance a avalée, qui grosse fu assés;
Il broce le ceval des esporons dorés.
Et ly roys Bauduins s'est contre ly alés
A plain cours de ceval des esporons hurtés :
Ly uns viers l'autre vint, hardis et enflamés.
Abilant le féry, qui fors fu et menbrés;
En l'escut l'asséna, il est bien vérités,
Par ytelle virtu, ce dist l'auctorités,
Folio 173 v°.
Que ly fus de sa lance est en pièces volés;
Mais ly roys de ce cop ne s'est goute mués;
Ains féry Abilant sy fort à ung des lés,
Que ly haubiers ly fu à seniestre troés.
S'ataint l'euist à char, il fust mors et finés;
Mais sa lance passa bien V piés mesurés.
En courant delès luy s'est sy fort ajoustés
Abilant est renversé.
Que les estriers guerpy; Abilans est viersés,
Et là fu tellement de ce cop estonnés,
Qu'il n'oy, n'entendy, ne ne ly vint clartés.
Quant Bauduins le vit, sy est oultre passés.
A ung coron du camp s'en est ly roys alés,
Sa lance ficque en tierre; ly fiers ly est entrés :
Là s'apoya ly roys, qui tant fu honnourés.
Il regarde Abilant, qui là fu estonnés :
Tant l'atendy ly roy c'ou ceval est montés.
Et quant il vit le roy qu'ensy s'est ariestés :
« Mahom! dist Abilans, chus roys-chy est faés!

31472 *Estrirés*, sans doute pour *estriers*.

Dignes est de tenir toutes mes hiretés. »
Enssy dist Abilans, ly nobles roys loés :
Se de honte ne fust, jà se fust acordés.

Quant ly Sarrasins virent Abilant, leur seignour,
Qui à tierre quéy, moult furent en fréour :
Trop l'amoient payen et de parfaite amour.
Et ly roys Bauduins vint à lui, sans demour,
Et ly dist : « Abilant, croy en mon Créatour.
Ciertes, se je t'ocis, trop en aray dolour :
Mieus ameroie à pierdre assés de men onnour. »
— « Nanil, dist Abilant, le noble poignéour;
Saciés ciertainement, ne m'arés par ce tour. »
— « Abilans, dist ly roys, or prendés, sans retour,
Une lance en vo main à cestui vavasour,
Et sy rejousterons à force et à vigour;
Et se vous vous doutés que n'ayés le piour,
La moie vous donray, se vous samble millour. » Folio 474 r°.
Lors saisy Abilans la lance de valour.
Pour jouster au boin roy, a repris son retour, Il remonte sur son cheval.
Et regarde sa gent qui furent sur la tour.
Adont reprist en lui hardement et valour:
Viers le roy va broçant, à loy de poignéour,
Et ly roys contre lui, qui mie n'ot paour;
Car fiance ot en Dieu, le Père sauvéour.

Or, se sont ly doy roy fièrement rasamblé.
Bauduin de Buillon, le noble couronné,
Va férir Abilant sur son escut doré;
Et Abilans oussy l'a sy bien assené,
Les lances sont brisiés, ly fier en sont quassé,

31504 *Moult furent en fréour;* le MS. : *moult en furent en fréour.*
31509 *Men onnour;* le MS. : *mennonnour.*
31513 *Vavasour;* le MS : *variasour.*
31515 Si vous craignez d'avoir la plus mauvaise.

Et ly escut pierciet, et ly haubiert troé :
Descy jusqu'à la char sont ly fier arriesté.

Pour la deuxième fois il en est abattu.

A l'aprocier se sont sy fort entrehurté,
Et de corps et de pis sy bien entrecontré,
Que leur doy ceval sont à le tierre viersé.
Ly cevaus Abilant y ot le cuer crevé.
Abilans est quéus par ytelle vieuté,
Et la gambe ly tint en l'estrier sy sierré,
Que ly cevaus estoit sur luy à ung costé ;
Et ly roys Bauduins, quant se vit encliné,
Il guerpy les estriers, sy saly ens el pré,
Oussy légièrement qu'il n'euist riens armé.
Il vint à Abilant de lie volenté,
Et ly a tant aidiet qu'il l'a sus relevé,
Et ly dist : « Abilant, le piet avés grevé ;
Reposés-vous ung poy : trop l'avés formené.
Huy vous ay par deux fois de la mort respité,
Mais par la foy que doy la sainte Trenité,
Ne vous déporteray jamais en mon aé. »

Quant Abilans oy Bauduin de Buillon,
Et vit le bien de luy et le perfection,
Or, ne set-il que faire de renoiier Mahon ;

Folio 474 v°.

A le tierre s'assist par-desus le sablon.
Et ly roys Bauduins, qui cuer ot de lyon,
Ses kauces descauka descy jusqu'au moylon.

Les barons s'étonnent de voir Bauduin le ménager.

Forment sont esmayet ly nobile baron
Dou roy, quant il ne met à fin son campion.
Dist Ricart de Caumont : « Le roy tieng à bricon,
Quant tant a déportet Abilant le félon. »
— « J'en suy moult courouciés, seigneur, ce dist Huon :
C'est mes cousins giermains, de droite estracion ;

31536 *Et la gambe;* le MS. : *que la gambe.*

31546 *Par la foy que doy;* le MS. : *par la foy que je doy.*

Mais foy que doy à Dieu, où j'ay dévocion,
Se je fuisse sur luy en telle audicion,
Jamais n'euist mestier de cauchier caperon. »
Et ly roys Bauduins n'y fist ariestison :
Abilant vit lever en se propre façon,
Et l'espée en sa main, à loy de campion.
Lors ly vint Bauduins, qui cuer ot de lyon :
Fièrement l'assaly, com ly leux le mouton;
Tellement le féry dou branc, qu'il avoit bon,
Entre les arméures et le rice blason,
Ly a trenciet les las à force et habandon;
Ly escus ly vola par-dessus le sablon:
Les malles ly trença dou haubiert fremellon;
Sus le seniestre cuisse l'assena ou broion,
Sicque ly sans en chiet, rouges que viermelon.
Bauduins ly a dit à moult haulte raison :
« Abilant, je t'aray, sans avoir raençon. »
Son escut a giettet à tierre de randon,
Et s'espée enssement, s'ahierdy le baron,
Et Abilans oussy, par grande aïrison :
Là se sont démenet, à guise de Breton.

Abilant se relève et la lutte continue.

Les deux adversaires se prennent à bras le corps.

Moult fu forte la luite du roy et d'Abilant.
Ly Sarrasins se tint moult fort en son estant,
Que ly roys n'en pot pas bien faire son commant.
Une lieue alast bien ung cevaus galopant,
Ançois qu'il fussent lors l'un de l'autre partant:
Dont ly roys Bauduins ot moult le cuer dolant;
De cuer réclama Dieu, le Père tout-poissant.
Et ly roys Abilans se va biel démenant,
Tint le roy Bauduin, et le va estraingnant;

Folio 175 r°.

31562 Nous soupçonnons qu'il faut lire *cauchier esporon*, et que *caperon* est une négligence du copiste.

31587 *Dieu, le Père tout-poissant*; le MS.: *Dieu et le Père tout-poissant.*

Par les rains le tenoit : moult l'aloit travellant :
Et ly roys au-dessus l'aloit fort acolant.
Ly boins roys Bauduins sot ung tour de Normant,
Que bien avoit apris tresdont qu'il fu enfant :
A Abilant le va isnièlement moustrant.
Descy jusques as bailles l'a menet tout luitant;
As bailles s'ariesta; là s'ala apoyant;
Là se laissa luitier du roy sarrasin tant
Qu'il en ot tout le corps lasset et recréant;
Lors ly donna ung tour par itel convenant,

Abilant est jeté à terre.

Qu'à tierre l'abaty lès le baille gissant.
Lors ly va Bauduins son héaume tirant;
Dou cief ly esraga, et le mist hors du camp.
A s'espée est venus et le va redrécant :
A IJ mains le leva, à loy d'omme poissant.
Jà en donnast le roy sur le tieste devant,
Quant une nue ly vint devant lui avalant.
Reculer le convient, et, en ce requlant,

Une voix miraculeuse empêche Bauduin de l'égorger.

Ly vint dire une vois : « Roys, n'en faic plus avant :
Dieu fera conviertier ce payen Abilant;
S'en seront crestiien deçà mer plus poissant. »

Quant ly roys Bauduins celle vois escouta,
Adont s'est ariestés, Abilant regarda;
Puis est venus à luy, et se ly demanda
S'il sera crestiiens, ou sarrasin morra.

Abilant se reconnait vaincu.

Lors ly dist Abilans : « Boins roys, entendés çà :
J'ay une vois oy, qui le me commanda;
Roys, je me reng à vous : plus de camp n'y ara,

Folio 475 v°.

Damas vous renderay, où noble citet a. »
S'espée et son espoy à Bauduin donna.
Quant ly roys le coisy, doucement l'acola;
Il le prist par le main, hors du camp le mena.
Ly baron sont venut, cascuns le fiestia;
Et ly roys Bauduins moult bien le remonta.

Il est venus en l'ost : cascuns le regarda.
En Damas la cité grande noise leva ;
Et ly roys Abilans à ses barons manda
C'on viègne à Bauduin, qui enssy conquis l'a.
Et aportent les clés ; la citet ly donra.
Quatre cent Sarrasins de la cité wida :
Tout en pur leur chemises cascuns se désarma,
Au commant Abilant, qui enssy leur commanda.
Ung noble Sarrasins ou pavelon entra,
Et les clés de Damas Bauduin présenta.

Moult fu liés Bauduins, à le cière membrée. Il livre Damas et oblige les habitants à se faire chrétiens.
Quant la noble cité ly fu enssy livrée :
Les ostages a pris tout à se devisée,
Et puis dedens Damas ala celle viesprée.
Morinde la pucielle en est au roy alée.
Et se rendy à lui, sans nule demorée.
Calabre se tenoit en sa cambre fremée :
Abilans le manda sans point de l'ariestée ;
Et elle y est venue dolante et aïrée.
Ou palays à Damas fu no gent ordenée ;
Et là vint Abrehams, à le barbe mellée,
Et ly dus Buinemons, à le brace quarée.
Ne say que vous en fust la cançon démenée.
L'endemain s'est no gens en Damas amasée,
Et faisoient boin gais toute jour à journée.
Abilans fist criier par le cité loée,
Qui ne voet croire en Dieu, que le tieste ait copée. Folio 476 r°.
Là se sont convierty XX mil celle journée,
Et l'endemain IJ temps, ains qu'il fu la viesprée.

Dedens Damas se sont Sarrasins convierty :

31652 *IJ temps*, peut-être deux fois autant.

Là furent ly autel et fait et estably,
Et ly priestre ordené, qui Dieu aront siervy.
Morinde prist baptesme, et Calabre autresy,
Et ly roys Abilans (qui) son nom ne pierdy :
Or, furent crestiien joiant et esbaudy.
Et Morinde ot adont Buinemont à mary;

Morinde, baptisée, épouse Bohemond.

De son neveut Tangré ot moult le cuer mary
Et dou roy Corbarant, qu'il aime et tient ciéry;
Mais ly roys Bauduins (luy) jura sans détry
Qu'à Escalonne ira, et sy homme autressy :
A ses boins chevaliers ses royaumes party.

En Damas fut no gent joiant et esbaudie.
Là se sont reposé, et mainent cière lie.

Bauduin fait le partage de ses conquêtes.

Et ly roys Bauduins, qui tant ot seignourie,
A ses boins chevaliers a se tierre partie;
Et ne retint ly roys en la soie baillie
Fors que Jhérusalem, qui siet dedens Surie,
Et Rohais la cité, qu'il avoit gaengnie.
Foucques de Melans fist adont roy de Nubie;
Et Ricart de Caumont, à le cière hardie,
Donna Nicques le grant, une cité jolie;
Et Arames donna au ber Jehan d'Alie.
Assés donna biaus dons à sa chevalerie :
Villes, cités, castiaus à ses barons otrie.
Et Buinemons, ly boins, que Jhésus bénéie,
Fu princes d'Andioche : bien l'avoit gaengnie;
Là-endroit envoya Morinde la jolie.
Et ly roys Abilans, qui no loy ot ciérie,
Demora en Damas, celle cité jolie.

Calabre, aussi baptisée, se fait nonne.

Calabre fu nonnain dedens une abéie :
Là siervy Jhésu-Cris et la vierge Marie.

31661 *Qu'il aime*, le MS. : *qu'il ama*.

31677 *Villes, cités, castiaus;* le MS. : *villes, cités et castiaus*.

En Damas fu ly roys en joie et en baudour,
Folio 476 v°.
Avoecques ses barons, à qui il fist honnour :
Les tierres départy environ et entour.
Et ly roys Labigans, qui tant ot de fiérour,
En appiella le roy et ly dist par douçour :
Labigant demande de nouveau la main de Florie.
« Frans roys, siervy vous ay com mon loyal seignour;
Or vous pri, pour Jhésus, le Père créatour,
Que me donnés ung don sans la vostre folour. »
Et ly roys ly a dit : « Par le Dieu que j'aour,
Ne sera refuset ne tolut par nul tour. »
Dist ly roys Labigans : « Donnés-moy vo serour,
Qui enprisonnée est et mise en une tour;
Et se ly pardonnés mautalent et irour. »
— « Et je le vous otroy, dist ly roys par douçour,
Bauduin la lui accorde.
Et se ne fussiés (là), par le Dieu que j'aour,
Je le fesisse ardoir et morir à tristour. »
— « Sire, vostre miercy; car je ne voel millour;
Et, se meffaite s'est par aucune folour,
Je croy qu'elle fera mon voloir sans retour.
On ne se puet garder de privé traïtour,
Et saciés qu'à le fin, par (très) faus conseillour,
Fait-on plenté de maus : bien le dient pluisour. »

Ensy roys Labighans, ly traïtres falis,
Demanda au boin roy, qui tant estoit hardis,
Florie la royne, qui tant ot cler le vis.
Ly roys ly acorda volentiers, non envis.
Ceste parolle oy ung escuier gentis,
Qui à Florie estoit et ot esté toudis.
Florie en est prévenue.
Vint à Jhérusalem, de Damas s'est partis;
En le citet entra, del tout à son devis :
En le cambre Florie s'est ly escuiiers mis.
Dans Pières ly Hiermites s'estoit lès lui assis;

31691 *Or vous pri;* le MS. : *or vous prie.* 31695 *Vo serour;* le MS. : *vostre serour.*

La dame confortoit, dont ly cuers fu maris.
Lors s'est ly escuiiers viers la dame guencis;
Devant ly s'enclina, car bien estoit apris :
Folio 177 r°.
« Dame, dist l'escuyers, entendés à mes dis :
Bien doit iestre voz corps joians et esbaudis.
Délivrée serés ains IIJ jours acomplis;
Car Labigant de Griesse a vostre corps requis
Au boin roy Bauduin, qui fu voz anemis :
Ly roys a vostre corps à Labigant proumis.
Délivrée serés, il sera voz maris;
Et par ce point sera vostre pardons furnis.
Et trestous pardonnés et trestous acomplis,
Et de Constantinoble dame et emperéis. »
— « Amis, dist la royne, aisse voir que tu dis? »
— « Oïl, dist l'escuyers, par Dieu de paradix! »
— « Par ma foy, dist Florie, s'en est mes cuers maris;
Car ce ne sera jà mes drus ne mes maris.
J'ay éut tel seigneur, sy boin, sy bien apris,
Jamais aultre n'aray, tant que mes corps soit vis;
Ne méismes Tangré, de qui on m'a repris,
Je ne volray avoir, pour tout l'or de Paris.
Oncques puis je n'amay ne prince ne marcis,
Conte, duc, chevalier, tant fu preus ne gentis,
Que ly roys Godefroit, qui fu faussement mourdris. »

Elle sort de prison.

En icelle journée dont je fac mencion,
Fu ditte une nouvielle Bauduin Cauderon,
Telle c'on mist Florie hors d'icelle prison;
Et enssy l'acorda Bauduin de Buillon.
Mais la royne avoit en son cuer marison,
C'on voloit qu'elle euist Labighant à baron;

31726 *Il sera voz maris;* le MS. : *et il sera.* Peut-être vaudrait-il mieux lire : *et il iert voz maris.*

31729 Ce vers fait supposer qu'il y a une omission dans notre texte, à moins qu'on ne lise : *et de Constantinoble serés emperéis.*

31740 *Que ly roys;* lisez pour la mesure : *que l' roys.*

Elle en a appiellé l'Iermite dan Piéron :
« Piére, dist la royne, moult avés de renon.
Volentiers vous diroie la moie intencion;
Mais dire le vous voel par itelle ocquoison,
Que sur Dieu me ferés serrement grant et bon
Que par vous n'iert séu ne par vostre façon. »
— « Et je le vous acord, dist l'Iermite Piéron,
Et reçoy vostre fait tout par confiescion. » Folio 477 v°.

— « Pires, dist la royne, or me soyés privés.
Ychy me doit venir ung traïtres prouvés :
C'est Labigant de Griesse, il est bien vérités;
Et je le hac sy fort, de haïne mortés,
Que triacles venin : bien est envenimés.
Je ne l'espouseroie pour XXX royautés.
Sy vous prie pour Dieu, qui en crois fu penés,
Que ly corps de moy soit sy très-bien ordenés,
Que de Jhérusalem soit mes corps désevrés,
Et dedens Olifierne iluec me conduirés;
Et quant je venray là, je vous donray assés
Viles, fors et castiaus, et boines fremetés,
De l'or et de l'argent tant que vous en volrés. »
Dist Pières ly Hiermites : « Sy com vous commandés :
Bien say par le Grigois, qui tant est deffaés,
Fu mors (roys) Corbarans et ly contes Tangrés.
Et ly boins Moradins, qui fu roys couronnés.
Douce dame royne, ne vous desconfortés;
Car, s'il plest à Jhésu, à Olifierne irés;
Ne jà ne vous ara ly traïtres prouvés.
Se je n'estoie jà sy vieus ne sy barbés,
Devant roy Bauduin seroit mes gans livrés
Encontre Labighant, et en ung camp entrés;

A sa demande, Pierre l'Ermite consent à la conduire à Oliferne.

31747 *Elle en a apiellé;* le MS. : *elle en appiella.*
31769 *Bien say par le Grigois;* le MS.: *Bien say parler Grigois.*
31773 *S'il plest à Jhésu;* le MS. : *s'il plest à Jhésu-Cris.*

Et sy me géhiroit ses grandes faussetés :
Comment il a trahy les barons honnourés,
Qui sont ocis par lui, dont c'est grande pités. »

Dans Pières ly Hiermites mie ne s'ariesta.
La royne Florie sy bien apparella,
A IIIJ cambourières, celles que mieulx ama,
Hors de Jhérusalem le mist et les mucha.
Bauduin Cauderon, qui le ville garda,
Ne le sot pas ce jour, dont moult ly anoya.
Florie la royne à Olifierne va.

Folio 478 r°.

Elle y est reçue comme héritière de son frère Corbarant.

Quant la royne y vint, cascuns le fiestia :
Com dame l'ont reçut et cascuns l'onnoura.
Cuidant Corbarant mort, forment on le plora.
Florie la royne la couronne en porta;
Les hommages reçut, et foy on ly jura.
Ly évesques d'Olifierne la messe ly canta.
La royne Florie, qui forment se douta,
Vint en la tour Calabre, et illuec se garda;
Et Pières ly Hiermites castelains demora.
De Florie lairay tant que poins en sera :
De la crestièneté dire me convenra,
Qui à Jhérusalem à joie repaira.
Abilant de Damas o le roy cevauça,
Et Hues Dodequins, qui loyaument l'ama;
Buinemons de Sesille, à qui moult anoya
Pour son neveut Tangré que mie ne trouva.

Retour de Bauduin et des barons à Jérusalem.

Deviers Jhérusalem, la cité honnourée,
Repairent ly baron à banière levée.
Bauduin Cauderon monta sans demorée :
Contre le roy ala à maisnie privée.

31787 *A Olifierne va;* le MS. : *à Olifierne s'en va.*
31789 Le MS. porte :

Comme dame l'ont reçut, cascuns l'onnoura.

A l'aprocier le roy se mist enmy le prée;
Labigant vint à lui, qui à Florie bée:
« Bauduins, dist ly Grieus, ne me feittes célée:
Florie la royne est-elle délivrée? »
— « Sire, dist Bauduins, elle s'en est alée
En Olifierne droit, et là s'est enfremée:
Pour vous s'en est fuie et enssy destournée. »
— « A Dieux! dist Labigans, qu'elle est pute prouvée!
Or, l'ay-jou de la mort deffendue et gardée:
Car je l'avoie au roy requise et demandée:
Sa folle traïson ly estoit pardonnée. »
Dist ly roys Bauduins: « Par le virtu loée,
Je le feray ardoir, jamais n'ara durée;
Car c'est bien la pieur qui oncques mais fu née.
Éracles conseilla la fole destinée.
Sire roys Labigans, r'ostés-ent vo penssée,
Car jà bien ne fera; où elle soit livrée,
Elle mora par moy et sera embrasée. »
Enssement fu Florie faussement acqusée.

Colere de Bauduin à la nouvelle du depart de Florie.

Folio 478 v°.

Dedens Jhérusalem sont venut ly baron.
Au Saint Sépulcre vont faire leur orison:
Ly boins vesques dou Pui leur a fait ung siermon:
La messe leur canta en grant dévocion.
Là furent à ce jour ung petit de saison;
Puis les mist à conseil Bauduin de Buillon:
« Seigneur, or m'entendés, pour Dieu vous en prion.
Pris avons deçà mer des villes à fuison;
Mais encore en y a où j'ay dévoscion:
Il y est Escalonne, où il a fort doignon,
Et Rochebrune oussy, où sont ly Esclavon,
Et Miecques la cité et Salorie en son.
Jamais n'ariesteray, sy ait m'âme pardon,

Les barons sont reunis en conseil.

31829 *Ly boins vesques;* le MS.: *ly boins évesques.*

Tant que je les aray en ma subjection.
J'acompliray le veu Godefroit de Buillon :
A sa fin m'en pria, enssy le me dist-on. »
— « Vous dittes vérité, sire, ce dist Huon,
Jamais ne vous faurray par nésune ocquoison. »

Bauduin leur annonce son projet d'assiéger Ascalon.

— « Seigneur, dist Bauduins, oyés m'entencion :
Il a une pucielle qui Margalie a non,
Fille le roy soudant, qui cuer a de griffon.
Elle est en Escalonne; g'y ay dévocion :
Jamais femme n'aray, se Margalie non. »

Un renégat court en informer l'*amulaine* de cette ville.

Ceste parolle oy ung félons renoyés,
Qui s'estoit par paour levés et baptisiés :
Hors de Jhérusalem s'est en l'eure lanciés.
A Escalonne va, et s'est tant esploitiés,
Qu'à le porte est venus, les paiiens a huchiés :
« Seigneur, laissiés-moy ens, ne à moy ne traiiés.
A l'amulaine voel parler, bien le saciés:
Nouvielles ly diray dont sera courouciés. »

Folio 479 r°.

Dont fu au Sarrasins ly grans pons abaissiés,
Et ly guicés ouviers, et il y est muciés.
En la citet entra, où biaus fu ly marciés;
L'amulaine y trouva, s'y s'est agenoulliés.
L'amulaine le vit, se ly dist : « Bien végniés!
Quel nouvielles dirés? en iestes-vous aisiés? »
— « Oïl, dist ly paiiens, et sy n'en suy pas liés :
A Jhérusalem est Bauduins repairiés,
S'a conquis Abilant, qui tant estoit prisiés;
A le loy Jhésu-Cris s'est du tout aficiés.
Et saciés, mon seigneur, vous iestes maneciés,
Et du roy Bauduin serés-vous asségiés.
Sy vous loc, mon seigneur, la ville garnissiés:
Car vous arés l'assaut des félons baptisiés. »

31846 *A non;* le MS. : *a à non.*

Ly amulaine dist : » J'en suy bien conseilliés :
Garnie est ma cités et de murs renforciés ;
Sy aime autant à iestre assalis que laissiés. »

— « Chà, dit ly Sarrasin, je vous aciertefie
Que ly roys Bauduins voet avoir Margalie :
Et a juré le Dieu là où ses cuers se fie,
Que jà aultre moullier il n'ara en sa vie. »
Et dist ly amulaine : « Encor ne l'a-il mie.
Jà le m'a en convent ly soudans de Piersie,
Que sytos que j'aray par ma chevalerie
Conquestet et destruit celle gent baptisie,
Que la royne aray en la moie baillie.
Or me dy, biaus amis, est en vie Florie,
Que ly roys Godefrois, qui moru par envie,
Ot jadis à moullier à la loy baptisie? »
— « Sire, dist ly payens, la royne est honnie :
Aqusée est la dame d'une grande boisdie ;
Car ly roys ly met sus une grand vilonnie
Et une traïson qui de ly fu traitie ;
Et qu'elle vous livra et vendy par envie
Le fort roy Corbarant d'Olifierne l'autie,
Et le conte Tangré et l'autre baronnie :
Dont sy dolans en est ly roys et sa lignie
Que jurer ly oïc, voiant la baronnie,
Que la dame seroit dedens ung feu bruïe. »
L'amulaine l'oy, sy dist à cière lie :
« Amis, à très-grant tort le met-on sus Florie.
Ung aultres les vendy, qui est de ma lignie :
Et s'il ne vient à moy et ne me fait aïe,
Je ly pourcaceray une grand vilonnie. »

L'*amulaine* s'enquiert du sort de Florie.

Folio 479 v°.

Il se promet de poursuivre l'auteur de la trahison dont elle est accusée.

L'amulaine appiella le félon mescréant :

31889 *Une grand vilonnie ;* le MS. : *une grande vilonnie.*

31901 *Grand ;* le MS. : *grande.*

« Comment ies-tu venus ne par quel convenant
Hors de Jhérusalem de la gent mescréant? »
Et dist ly Sarrasins : « Jà n'yray (le) célant :
L'autr'ier me baptisay au commant Abilant;
Car ce fu maugré moy, et je croy Tiervagant,
Mahom et Appolin, et Jupin le poissant. »

Il fait sommer Labigant d'exécuter sa promesse.

— « Amis, dist l'amulaine, le cuer avés sachant :
A miercy vous reçoy, alés à Labigant;
Dittes-ly, de par moy, que je ly vois mandant
Qu'il me tiègne convent et me vient confortant,
Et vienge en Escalonne tos et incontinant. »
Et çus a respondu : « Je feray vo commant. »
D'Escalonne est issus sur son ceval courant;
Deviers Jhérusalem (il) s'en va cheminant.
Et l'amulaine va sus ou palais montant;
Margalie trouva à esquequier juant.
Ly amulaine dist à la dame en riant :
« Dame, dist l'amulaine, ayés le cuer joiant;
Car ly roys Bauduins venra par chy-devant,
Et a juré le Dieu où il se va fiant,

Margalie est informée de tous ces détails.

Qu'à femme vous ara, quoy qu'il ly voist coustant,
Ne jà aultre n'ara en trestout son vivant. »
Et Margalie dist adont en sousriant :

Folio 480 r°.

« S'il ne buvoit de vin descy jusques à tant,
Jamais n'en buveroit, selon mon ensciant. »

— « Dame, dist l'amulaine, Florie la royne
Est encontre le roy en trop grande hayne.
Maneciés est d'ardoir dedens ung feu d'espine.
A tort et sans raison, par ma loy appoline;
Car ly roys ly met sus, et à tort l'adevine,
Que Florie fesist deviers moy la couvine,
Dont ly roys Corbarans est en vostre saisine,

31933 *Deviers moy*; la MS. : *viers moy*.

Et ly contes Tangrés, où proaiche s'acline;
Mais la dame n'en fu ne cause ne hayne,
Ains le fist Labigans, le filz de ma cousine,
Qui dedens Jéricop m'en moustra le droit fine. »
Quant la dame l'oy, tout en devint sanguine,
A l'amulaine dist : « Mahon ly doinst pute estrine,
Par qui ma cousine est mise en telle bruïne. »

Quant Margalie oy l'amulaine parler, A son tour elle les raconte aux captifs.
De Florie ot grant duel c'on faisoit aquser.
La nuit ala la dame à noz barons parler,
En une rice cambre, là où les fist garder.
Quant ly baron coisirent la royne au vis cler,
Encontre ly se vont isnièlement lever.
Margalie leur dist et prist à recorder
D'Abilant de Damas, le gentil et le ber,
Qui s'estoit fais en fons baptisier et lever,
Et rendue Damas et fait crestiener;
A Buinemont a fait Morinde marier.
« Seigneur, dist la royne, je vous voel recorder
Chely qui vous trahy et le vous voel nommer :
Che fu ly roys Labighans de Griesse sur la mer
Qui chéens vous vendy, car je le vic entrer.
A l'amulaine fist vostre alée mander;
Droit en Jéricop fist les Sarrasins aler,
Et l'amulaine oussy qui là vous vot trouver.
Faussement vous vendy, ne le vous doy céler, Folio 480 r°.
Car vostre suer Florie quidoit bien espouser.
Dont ly roys Bauduins, qui vous doit gouvrener,
Fist l'autre jour Florie bien fort emprisonner:
Car Labighant le vot de traïson reter,
Et dist à Bauduin, le gentil et le ber,
Que la traïson fist pour vous à empirer.

31955 Comme en beaucoup d'autres endroits, il faut ici prononcer *che fu l' roy*.

La dame tint prison, sy com j'oïc conter;
Et puis le fist ly roys de la prison gietter.
Et au roy Labigant fiancier et donner.
Quant Florie le sot, sy s'ala aviser
Que de Jhérusalem se volroit désevrer.
Elle est à Olifierne, et là se fait garder
A l'encontre du roy, qui le voet maumener. »
Quant Corbarans l'oy, à luy n'ot qu'aïrer.

Corbarans fu dolans; n'y ot que couroucier:
Et oussy fu Tangrés, qui tant fist à prisier:
« Et Dieux! ce dist Tangrés, qu'il me doit anoiier,
Que je ne suy là-hors montés sur mon destrier!
G'iroie Labigant ses sodées paiier. »
— « Par foy, dist Margalie, se je puis esploitier,
Ly félons Labigans en ara son loyer! »
En ce point vont la nuit ceste cose laissier.
Nos barons envoya richement à mengier,
Pour l'amour Bauduin, qu'elle avoit forment cier;
Car elle y avoit mis (tres) tout son désirier.
Or (je) vous voel de luy ung bien petit laissier:
Et vous volray conter dou payen messagier,
Qui au Grigois ala son mésage noncier,
Comment ly amulaine ly avoit fait priier
Qu'en Escalonne alast pour sa loy renoyer.
Et quant ly Grigois l'ot, se dist sans détriier:
« A l'amulaine irés et dire et retraitier
Que ne ly puis tenir tout le sien désirier;
Mais s'il puet tellement nostre gent guerriier,
Qu'il soient desconfy ou rendut prisonnier,
A lui obéiray de loyal cuer entier;
Et face Corbarant et Tangré exsillier,
Et le roy Moradin : il en a boin mestier. »

Réponse de Labigant au message de l'*amulaine*.

Folio 481 r°.

A l'amulaine fu la nouvielle contée.

Forment en fu dolans et pas ne ly agrée;
Et jura Mahommet, où il ot sa penssée,
Se tenir le pooit, le tieste aroit copée.
Et ly roys Bauduins et sa gent honnourée
Se mirent sur les camps à banière levée :
A cars et à sommiers la vitalle ont toursée,
Aucubes, pavelons, mainte tente listée,
Arbalestriés et ars, mainte hace acérée.
Ly roys va chevauçant avoec sa gent loée :
Hues de Tabarie y fu, la tieste armée,
Et ly roys Abilans, où proaiche est entrée,
Et ly dus Buinemons, à la brace quarée,
Et Ricart de Caumont, qui bien fiert de l'espée,
Ly contes d'Aubemarle, une boine contrée,
Et Raimon de Saint-Gille, en Prouvence le lée,
Et Foucques de Melans, une citet loée;
Et Rogier du Rosoy n'y fist pas arriestée,
Et ly aultre baron d'outre la mer salée.
Là peuissiés véoir mainte lance levée,
Mainte rice banière de soie bien ouvrée,
Et le roy des Taffurs et se gent redoutée,
Qui s'en vont sur les kans en faisant grande huée.
Viers Escalonne vont, qui bien estoit fremée.
Ly boins roys Bauduins, à le cière senée,
Manda en Olifierne, la cité garitée,
Que Florie ly soit conduite et amenée
Au siége d'Escalonne : là sera embrasée.

Départ des chrétiens pour Ascalon.

Or s'esmurent les os de la françoise gent;
Descy à Escalonne ne font arriestement.
Ly amulaine fu garnis souffissaument.
Quant la nouvielle oy de la françoise gent,
Desur les crestiiens fist ung enbusquement :
Par une fausse porte issy privéement.
Assés priès d'Escalonne, dont je fac parlement,

Folio 481 v°.

L'amulaine leur dresse une embuscade.

Y avoit ung grant bois qui duroit longhement.
Ou bois sont enbusquiet payen privéement;
Et y furent la nuit jusqu'à l'ajournement,
Que ly crestiien vont prendre leur logement.
Ly Taffur vont ou bois pour coper largement.
Pour faire les logis et leur habidement.
Ly XV mil Ribaut, et ly roy ensement,
Sont entret en ce bos, dont je fac parlement,
Et ont pris à trencier partout moult asprement,
Et quierkent sur leur cols et portent fermement.
Quant il orent quierkiet à leur commandement.
Atant ès l'amulaine, qui dessus iaux dessent;
Il escrie : « Escalonne! » et leur dist haultement :
« Vous paierés le bos, fel traïtre pulent!
L'en cuidiés-vous porter sans payer point d'argent? »

Ribaut furent dolant quant se virent souspris;
Il ont laissiet le bos : cascuns s'en est fuïs.
Il défait les *Taffurs*, mais il est bientôt lui-même obligé de prendre la fuite, et s'égare.
Et ly Sarrasin s'ont au derière d'iaus mis;
En fuiant en ont mort ne say V^c^ ou six.
N'en fussent escapé qu'il ne fussent ochis,
Se ne fust Labigans qui y vint aastis;
A X mille Grigois a payens assalis;
Tout droit à Escalonne ens ès bos se sont mis
Au-devant des payens, et les a acquellis.
Par itelle virtu les a là envays,
Que le pas leur deffent de la cité de pris.
Atant ès-vous venut le barnage jentis;
Folio 482 r°.
Et le roy Bauduin y vint tous aatis,
Huon de Tabarie n'y est mie falis,
Et ly roys Abilans : « Damas! » crie à hault cris,
A XX mil de ses hommes qu'à ly furent soubgis.
L'amulaine le voit, sy fu tous esbahis;
A le fuite se mist, et sy s'en est fuïs.

Or s'en fuit ly amulaine desconfis et matés.
Pierdu a le chemin par où il fu passés;
Par le foriest s'en va dolans et aïrés;
Et sy homme s'en vont par les chemins autés:
Pour iaux mettre à garant souffrirent maus assés.
Et no baron s'en vont tendre loges et trés;
Taffur se vont logant des bois qu'il ont coppés.
En Escalonne fu ly deulx moult grans menés.
Ly uns à l'autre dist: « Noz sires est tués! »
Quant Margalie oy c'on a leur gens matés,
Elle n'y aconta le monte de deux dés.
Ly payen d'Escalonne ont leur consaus mandés:
Il ont IIIJ payens eslus et appiellés,
Et en firent adont sycom leur avoés,
Pour la ville garder, et en portent les clés.
Je diray l'amulaine, qui s'en va tous irés,
Dolans et couroucié, et moult fu destourbés,
A IJ^c Sarrasin, plus n'en a-il menés.
Il a dit à se gent: « Seigneur, or vous hastés,
A Siglaie en iray, qui est boine cités :
Là est ly roys soudans, qui tant est redoutés;
Le secours amenra : il est piéçà mandés. »

Les Sarrasins d'Ascalon se choisissent d'autres chefs.

Seigneur, ly amulaine s'en aloit chevauçant:
Dolans et couroucié s'en fui tournés fuiant.
Viers Siglaie s'en va querre le roy soudant.
A ycelle saison, dont je vous vois contant,
Ly évesques d'Olifierne, uug prélat souffissant.
Par le commandement Bauduin le puissant,
Qui l'avoit commandé, ens ou mois de devant,
Que Florie fust prise tos et incontinant.

L'amulaine, dans sa fuite, rencontre l'évêque d'Oliferne, qui ramenait Florie.

Folio 482 v°.

32073 Les Taffurs vont se faire des abris avec les bois qu'ils ont coupés.

32082 *Je diray l'amulaine;* le MS.: *je diray de l'amulaine.*

32095-96 Qui lui avait commandé de prendre Florie.

Et c'on ly amenast pour faire son commant,
Ly évesques pour le roy avoit esploitiet tant,
Que Florie avoit prise et l'aloit amenant
Au siége, à Escalonne, où no gent sont logant.

Seigneur, or entendés boine canchon loée.
Ly vesques d'Olifierne, à le cière senée,
Ot Florie à ce temps (et) prise et atrapée;
Par le commant du roy, qui la cose ot mandée,
Ly évesques l'amenoit à une rice armée :
Bien furent XV mil, c'est vérités prouvée;
A Escalonne estoit leur voie et leur penssée.
Ung mierkedy matin, au point de l'ajournée,
Fu ly évesques levés et ot le tieste armée,
Et fist sa gent armer sans nule demorée.
Sur une mule fu la royne montée,
Qui moult fu à son cuer couroucie et irée
De çou qu'elle ot estet faussement atrapée,
Et au roy Bauduin à grant tort encoupée.
Enssement que no gent orent pris l'ajournée,
Ont pierçut l'amulaine enmy une valée,
Où il avoit géu sur l'ierbe enmy le prée;
Or avoit tant dormy, car la char ot lassée,
Celui-ci l'attaque.
Ançois qu'il fust montés, ne sa cose aprestée,
Vint ly évesques sur luy, criant à le volée :
« Tout iestes mort, dist-il, vostre vie est finée. »
L'amulaine l'oy, mie ne ly agrée.
A soy-méismes dist : « Vécy male journée!
D'Escalonne partis à heure dévéee! »

Ly amulaine fu courouciés durement;
Sur son ceval quida monter isnièlement,

32118-20 Il avait tant dormi, à cause de sa fatigue, que l'évêque arriva sur lui avant qu'il eût le temps de monter à cheval.

Et s'en cuida fuïr tos et apiertement; Folio 483 r°.
Mais crestiiens les ont enclos moult fièrement.
Ly évesques d'Olifierne fu homs de hardement:
Abés de Fesquans fu à son commencement:
En Olifierne fu en prison longhement,
O Ricart de Caumont: oït avés comment.
Ly évesques tint la lance, qui forte est durement:
Ung Sarrasin ala encontrer tellement
Que sa lance passa tout oultre vistement,
Que mort l'a abatu à le tierre sanglent.
Ly prouvost d'Olifierne y refiert enssement:
Sarrasin vont fuiant, criant hideusement.
Ly évesques asaly à iaux par tel convent
Que l'amulaine vit qui au ceval se prent.
Et s'en cuidoit fuïr tos et apiertement.
Ly évesques vint à lui et ly dist haultement:
« Sarrasin, rendés-vous tos et incontinent! »
Enssy com il parloit, ung crestiien le prent.
Par dalès son ceval l'abaty laidement,
Et jà l'euist ocis, quant il dist: « Je me renc! » L'*amulaine* se rend prisonnier.
Et à l'évesque a dit, à se vois clèrement:
« Sire, sauvés mon corps, car je vous ay convent:
Ly amulaine sui, où Escalonne apent.
Menés-moy à vo roy tos et apiertement,
Car j'ay en ma prison, et le tieng fermement,
Corbarant d'Olifierne à mon commandement,
Et le conte Tangré et Moradin le gent. »
— « Payen, ce dist ly prélas, s'en arés sauvement! »

Ly évesques d'Olifierne a saisy l'amulaine;
Il a dit à se gent: « Je vous pry c'on le maine
Au boin roy Bauduin; joie en ara proçaine. »
Dont fu mis ly payens sur la mule ciertaine:
Cent crestiiens l'ont pris del tout à leur demaine.
Ly évesques d'Olifierne de la joie se saine;

Folio 183 v°.

Florie va menant, la royne ciertaine:
« Dame, dist ly évesques, par le virtu hautaine,
(Ou) grant joie vous croist, ou doleur bien grevaine;
Car ly roys Corbarans, dont suer iestes giermaine,
Et Tangrés ly Pulois sont en prison vilaine,
Dont andoy isteront, ains passe la semaine. »
— « Loée en soit, dist-elle, Marie-Magdalaine :
Se meffaite me suy, Dieux me doinst pute estraine;
Et se j'ay droit oussy, la virtu souveraine
Voelle mon corps gietter de la mort sauve et saine! »

Arrivée de Florie et de l'évêque d'Oliferne au camp d'Ascalon.

Ly évesques d'Olifierne fièrement cevaucha;
Jusques à Escalonne mie ne s'ariesta.
Il est entrés en l'ost et le roy demanda :
Il fu apparelliés, qui au tret le mena.
Ly roys fu à son tret; iluec parlementa.
Huon de Tabarie y fu; à lui parla
Buinemont de Sesille, qui maint conseil donna.
« Seigneur, ce dist ly roys, ordener nous faura
Pour la ville assalir, car peu de gens y a.
Ly amulaine est mors, Labigans ocis l'a :
Oncque meilleur de lui à ceval ne monta;
Au siége de Damas noblement se porta.
Se je preng Escalonne, noble couronne aura. »
Quant Labigant l'oy, le roy en miercia.
Atant ou pavelon ly boins évesques entra;
Florie, la royne, à ung lès adiestra,
Et puis a dit (au roy) : « Savés comment il va?
Vous le m'avés mandet : on le set de piéçà :
Et j'ay tant fait pour vous, sire, que vé-le-là.

L'*amulaine* est livré à Bauduin.

» Sire, dist ly évesques, ycy vous renc Florie,

32166 *Ains passe la semaine;* le MS. : *ains que passe la semaine.*
32172 *Ne s'ariesta;* le MS. : *ne s'y ariesta.*
32183 *Noble couronne aura;* le MS. : *noblement on couronnera.*

Et s'arés ung présent que vous ne harés mie;
Car délivrer vous vieng l'amulaine d'Orbrie,
Que j'ay pris au matin en une prairie. »
Lors ly a amené, voyant la baronnie; Folio 484 r°.
Et quant ly roys le voit, s'en mena cière lie :
« Amulaine, dist-il, Dieux vous doinst boine vie!
Ains que vous escapés, je vous aciertefie
Que vous me renderés la bielle Margalie. »
Lors ly fist enfiérer deux piés à une fie;
A l'estacque du tret ly fu sa char loiie,
Et cent chevaliers l'ont gardé par compaignie.
Là fu ly amulaine à paine et à hascie,
Et ly roys appiella la royne Florie :
« Dame, ce dist ly roys, vostre mort est jugie!
Il apert clèrement vostre losengerie,
Vostre desloyauté et vostre trècerie.
Vécy le roy Labigant, qui tant a seignourie,
A qui je vous avoie donnée et ottroiie,
Vostre fait pardonnet et vostre vilonnie;
Et estiés de par moy de prison eslongie.
Or apert clèrement, quant iestes enfuiie,
Que vous me redoubtiés pour vostre trècerie :
Vo frère avés vendu à le gent païenie,
Pour avoir sen honneur à le vostre baillie.
Et Tangré, qui savoit bien l'estat de vo vie:
Car vous l'amiés de cuer, il ne vous amoit mie.
Pour tant que vous l'amiés, par vostre puterie.
Consenty vostre corps d'Éracle la folie.
Du boin roy enhierber, qui tant ot seignourie.
Par la foy que je doy à la virge Marie,
Jamais joie n'aray, tant que serés jugie
A ardoir en ung feu, et là serés bruïe. »
— « Sire, ce poise-moi, dist la bielle Florie :

Florie, de nouveau menacée de la mort par le feu, se défend.

32201 *L'ont gardé;* le MS. : *gardèrent.*

Se je muir sans raison, Dieux me fera aïe;
Lassus, en paradix, sera m'arme saintie!

» Sire, dist la royne, sans cause et sans raison
M'avés mis sus à tort ceste grant traïson;
Folio 184 v°.
Car plus amay le roy Godefroit de Buillon,
C'oncques dame n'ama le sien loyal baron.
Coupes n'ay en ce fait : sy ait m'âme pardon! »
Lors plora la royne et quey en paumison.
Relevée fu lors du rice duc Huon,
Et dou roy Abilant et dou duc Buinemont.
Adont dist la royne iluec une raison,
Qui ce jour le gietta de grant confusion;
Elle s'est escrié, sicque bien l'entent-on :
« Roys de Jhérusalem, vous tenés en prison
L'amulaine, qui est souverains d'Escalon;
Chus mist la vostre gent à grant destruction,
Mon frère Corbarant et Tangré le baron.
Elle demande qu'on interroge l'*amulaine*.
Voelliés ly demander, sur la loy de Mahon,
Se jou ay en ce fait couppes ne souspeçon;
Et je me tieng sur luy, oye sa raison,
De vivre ou de morir en ung feu de carbon. »
Dient ly haut princier : « Sire roys de renon,
Ne devés refuser yceste audiscion. »
Ly évesques a parlé en la conclusion,
Et ly dist : « Nobles roys, entendés ma raison.
Ly amulaine tient Corbarant en prison,
Et le conte Tangré, à le clère fachon,
Moradin d'Arrablois, le vaillant campion :
Par lui (vous) en sarés la ciertaine ocquoison. »
Bauduin y consent.
Et ly roys leur a dit : « Il me vient bien à bon. »

Ly roys a fait venir l'amulaine en présent.

32242 *Se jou ay en ce fait;* le MS. : *se j'ay en ce fait.*

Quant Labigant le vit venir en jugement,
Il en ot moult son cuer courouciet et dolent.
Or oyés qu'il a fait : tos et privéement
Se départy du tret malecieusement ;
Vint en son pavelon, où il trouva se gent ;
A ses hommes a dit : « Alés-ent vistement ;
L'amulaine dirés, qui est en jugement,
Qu'en Escalonne vois à son commandement ;
Et que de moy ne die çou qu'il set en présent. »

Folio 485 r°.

Il monta ou ceval sans nul ariestement ;
Lors broce le ceval tos et apiertement ;
Viers le cité s'en va malecieusement.
As bailles est venus, et a dit hautement :
« Ouvrés, dist-il, tantos, sans nul délaiement :
Car je suy Labigant, l'amulaine parent ;

Labigant se fait ouvrir la porte d'Ascalon.

Feittes sy vous hastés, je me doute forment
Que ne soie kaciés de le françoise gent. »

Quant ly Sarrasins ont Labigant escouté,
Il ont encontre luy le grant pont avalé,
Et le guicet ouviert, s'entra en le cité.
Et ly roys Bauduins estoit dedens son tré.

Interroge par Bauduin, l'*amulaine* disculpe Florie.

L'amulaine appiella et ly dist en secré :
« Amulaine, frans roys, dittes-nous vérité :
Tenés-vous en prison Corbarant et Tangré,
Et le roy Moradin, où tant a loyauté ? »
— « Oïl, dist ly payens, il son enprisonné. »
— « Comment, ce dist ly roys, vous furent-il livré ?
La royne Florie vous ot-elle mandé
L'issue des barons qui furent atrapé ?
Dittes par vostre loy, et ne l'ayés célé. »
— « Seigneur, dist l'amulaine, jà n'y aray faussé.
La royne Florie faittes à tort griefté :
Oncques ne le penssa en jour de son aé ;
Tout le fait qui en fu commenciet et ouvré,

Il le fit Labigans par grande fausseté.
Les barons me vendy; par lui me fui mandé
L'issue en Jéricop; et là furent trouvé
Par le roy Labigant, le traïtre prouvé.
Et sy m'ot en convent à ce fait ordené,
Que tous vous destruiroit à deul et à vieuté;
Et qu'il renoieroit vostre crestièneté.
Saciés tout de ciertain que j'ai dit vérité :
La royne laissiés à joie et à santé;
Folio 485 v°. **Et puis apriès l'ayés pendut et traïné,**
Et ars pour ce fait-chy dont je vous ay conté;
Car il prist parlement à moy en la cité. »

Quant ly roys Bauduins a la nouvielle oïe,
Il en fu sy dolans, a pau qu'il ne marvie.
Il en ont appillet Huon de Tabarie,
Et le roy Abilant et l'autre baronnie :
« Seigneur, ce dist ly roys, vécy grant diablie!
Je ne quidoie pas, en nésune partie,
Que Labigant euist penssé telle folie. »
— « Or, tos, font ly baron, qu'il ait pierdu la vie,
Et soit mis à exsil : il a mort désiervie. »
Droit en l'ost des Grigois vont la chevalerie;
Mais ly Grigois ont dit : « Noz sires n'y est mie :
En Escalonne va tous seus, sans compaignie. »
Et quant ly chevalier ont ceste cose oïe,
Adont l'ont dit au roy, qui tant ot seignourie :
« Sire, il en est fuïs en la cité garnie! »
— « Par ma foy, dist ly roys, s'en ay cière marie :
Il nous est escapés par sa losengerie. »
Elle est mise en liberté. **Adont fist délivrer la royne Florie;**

32295 *Vostre crestièneté;* le MS. : *vostre loy crestièneté.*
32299 *Ce fait-chy;* le MS. : *ce fait-ycy.*
32300 *Car il prist;* le MS. : *car il vint prendre.*
32306 *En nésune partie;* le MS. : *que nésune partie.*

Et fu plus que devant honnourée et ciérie.
Remisse en son honneur et forment exaucie.
Et ly fist ly boins roys amour et compaignie:
Enssement ly baron ont la cose laissie.
Et ly roys Labigans, dont je vous senefie,
En appiella payens en ycelle nuitie,
Et leur (a) dit: « Seigneur, je vous aciertefie, Faux rapport de Labigant aux Sarrasins d'Ascalon.
Que vous sires est pris de la gent baptisie,
Et a la vostre loy aujourd'uy renoiie:
Je le vic baptisier, voyant la baronnie.
Sytos que je le vic, j'en fis le départie,
Et suy chéens venus et pour vous faire aïe. »
Dirent ly Sarrasin: « Sy faittes courtoisie: Folio 486 r°.
A vous obéirons et à vo commandie. »
Enssy l'ont rechéu celle gent paienie.

En Escalonne fu ly fors roys Labighant.
La bielle Margalie fu ou palais luisant:
Quant oy du Grigois, le traître puant,
Elle en ot moult son cuer courouciet et dolant.
Adont le fist venir, et il vint à son mant.
Quant la dame le vit, se ly dist en oyant:
« Traîtres desloyaus! à quoy vas-tu penssant? Margalie le démasque.
Tu vendis l'amulaine Tangré et Corbarant,
Dont on va ma cousine de traïson retant. »
As Sarrasins a dit: « Ne vous alés fiant
En ce traître-chy, car il ne vault noyant. »
— « Dame, dist Labigans, je vous jure et créant
Que je m'en plainderay au rice roy soudant. »
Et la royne dist: « Je ne vous doubte ung gant. »
Enssy va ly Grigois à honte demorant.
Et ly roys Bauduins va se gent appiellant:

32341 *Tu vendis l'amulaine*; le MS.: *tu vendis à l'amulaine*. La mesure exige la première forme malgré l'ambiguïté qui en résulte. Elle est du reste tout à fait d'accord avec l'usage.

« Seigneur, que ferons-nous, alés-moy conseillant,
De cesty amulaine, que nous alons tenant,
Qui tient en se prison Tangré et Corbarant? »
Dist Hues Dodequins : « Il les nous voist rendant,
Et le ber Moradin, que mes corps aime tant;
Et nous ly quiterons sa prison parmy tant. »

Il est chassé d'Ascalon et rentre dans le camp chrétien.

Enssy qu'en parlement estoient ly princier,
Margalie ot volut tellement esploitier
Qu'il ont fait Labighant de la cité quacier.
A le porte l'ont mis et rendut son destrier;
Or ne set auquel lés aler ne chevaucier.
Adont s'est avisés d'un fait mal et lanier :
Enviers l'ost cevauça et a pris à brocier;
Jusqu'en l'ost est venus sans point de l'atargier.
Contre lui sont venut siergant et escuyer,
Et ont dit : « Labighans, sire roys droituriér.
Vous iestes acqusés d'un mortel encombrier.
On dist que vous estiés alés Dieu renoiier,
Et que vous avés fait com traître mourdrier. »
Dist ly roys Labighans : « Bien m'en saray vengier :
Je m'en iray au roy parler et desrainier,
Moult bien je le saray de ce fait repaisier. »

Folio 486 v°.

Ly fors roys Labigans n'y fist ariestement :
Il est venus au tret, où le roy vit présent;
Et quant ly roys le vit, grant ire le souspren t:
« Labighans, dist ly roys, je vous ay en convent
Que désiervit avés d'iestre pendus au vent,
Quant vous avés vendu mes hommes enssement :
Bien iestes en vo fait chéus vilainement,
Quant vous avés fuït le saint baptisiement,
Et dedens Escalonne chevauciet quoiement. »
— « Sire, dist Labigans, il va tout aultrement:
Car quant dit vous aray mon cuer et mon talent,

Explications qu'il donne à Bauduin.

Viers moy ne monsterés ire ne mautalent:
Car j'ay estet mandés de la payène gent,
Pour tant que l'amulaine doit iestre mon parent.
Et dient qu'il est mors et mis à finement.
Cent mille besans m'ont proumis entièrement.
A le fin que je fusse leur sires proprement.
Pour iaus à garandir et la ville ensement:
Et me voloient faire le don et le présent
De la fille au soudant et le mariement.
Elle y fust acordé à mon commandement;
Mais, pour l'amour de vous que j'aime loyaument.
Je leur ay refusé par le mien sierrement,
Et m'en suy revenus enviers vous loyaument. »

Quant ly roys Bauduins Labighant entendy.
A soy-méismes dist: « Mère Dieux, qu'esse-chy?
Vécy (tout) le melleur qu'ains de mère nasqui. Folio 487 r.
Ou trestout le pieur que j'aie point oy. »
L'amulaine manda ly roys par-devant luy,
Et ly dist: « Sarrasins, par amours, je t'en pry,
Que tu dies le fait de ce roy qui est ycy. »
Et dist ly amulaine: « Jà n'y aray faly: L'*amulaine* persiste dans sa déclaration.
Vés-ycy Labighant qui Corbarant trahy,
Et le conte Tangré et Moradin oussy;
Et se congnoistre voet, sire, qu'il soit enssy,
Il congnistera voir, et s'il dist: Je le ny,
Campion ly donray enmy ce pré flory,
Par itel convenent que vous avés oy:
Se mon campion a maté et desconfy,
Je voel que vous faciés vostre voloir de my,
A fourques traïenés com traïtre faly. »
Dist ly roys Labigans: « Je voel combatre à ty, Labigant le defie.
Et prouver corps à corps que vous avés menty. »
Et dist ly amulaine: « Il n'ira mie enssy:
Campion liveray armé et fierviesty. »

Dist ly roys Bauduins : « Ceste bataille otry ;
Mais que soyés d'acort où che sera et qui. »
Dist ly roys Labighans : « Enmy ce pré flory :
Alons-nous adouber, qu'il n'y ait nul détry! »

Dist ly roys Labigans : « Je me voel délivrer,
Par itel convenent que m'orés deviser :
Que se la traïson ly fac dire et conter,
Que Florie le fist l'amulaine mander
De livrer voz barons qui tant font à loer,
L'amulaine ferés à fourques encruer,
Et le royne oussy ardoir et embraser;
Et se je suy vainqus, je me voel acorder
Que tantos me faciés escorcier et saler. »
Et dient ly baron : « Il ne puet mieulx parler. »
Ly amulaine dist : « Je ly voel (chy) livrer
Ung campion pour moy, tel que volray nommer :
Car ne suy pas en point de bataille donner.
Quant ly évesques me prist qui m'a fait amener,
Ung chevaliers me fist d'une lance navrer :
En l'espaule en puet-on la plaie véoir cler. »
Dist ly roys Bauduins : « Bien s'en doit esquser. »
Dist ly roys Labigans : « Je le voel acorder. »
Adont va ly payens le sien gage livrer.
Ly amulaine dist, sy c'on l'oy bien cler :
« Sire roys Bauduins, volés-vous ordener
Que voisse en Escalonne (pour) mon campion armer?
Chy-endroit Margalie je feray amener,
Pour moy à raplégier et de chy retourner.
Par ytel convenent que me volés jurer
Que la dame lairés apriès le camp aler,
Et que vous me lairés en la citet rentrer.
Et je vous en feray Corbarant délivrer.

Folio 187 v°.

L'amulaine demande de pouvoir fournir un champion.

32443 *Chy-endroit Margalie, etc.*; le MS. : *Margalie chy-endroit feray amener.*

Tangré et Moradin trestous desprisonner. »
— « Oïl, dist Bauduins, ne le voel refuser. »

Il obtient de rentrer dans Ascalon, pour s'en procurer un.

Pris fu ly parlemens : cascuns s'y acorda :
Et ly rice amulaine mener se commanda
Descy jusqu'à la porte ; à sa gent parlera,
Et jura, sur sa loy, que jà ne penssera
Qu'il s'en puist escaper : enssy le fiança.
A IIJ^c hommes d'armes as fossés s'adréça :
Et là fist l'amulaine sy c'on ly amena
Margalie la bielle ; à noz gens le livra ;
Et quant livrée l'ot, en la citet entra.
Et la royne vint en l'ost au lés deçà,
En la tente Florie, qui bien le fiestia.
Quant Margalie vit, moult tenrement plora :
« Cousine, dist la dame, forment anoyet m'a,
Pour une traïson de quoy on m'encouppa. »
— « Florie, dist la dame, cieux qui vous en quierqua
En fist la traïson, et sy le devisa :
Ce fu ly roys Labigans, qui avoir vous quida. »
A ycelle rayson ly roys Bauduins vint là :
Huon de Tabarie avoec luy amena,
Et le roy Abilant, qui forment se fia.
Quant il vit Margalie, noblement le fiestia.
Et l'assist delès luy et biel le salua,
Et dist : « Dame, pleuist à Dieu, qui tout créa,
Que de cuer créissiés cely qui nous fourma !
Se m'euissiés convent que ne me fauriés jà,
Sy vous feroie dame de çou que mes corps a. »
— « Sire, dist Margalie, qui moult bien l'escouta,
Bien seray mariée, quant mes pères volra,
Ly rices roys soudans, qui temprement venra.
Gardés-vous bien de luy, car il vous assaura

Margalie est par lui livrée comme otage.

Folio 488 r°.

Son entrevue avec Bauduin.

32458 *Le livra ;* MS. : *le livera.*

A cent mille payens, et plus, qu'il amenra.
De Siglaie est partis et vient au lés deçà :
Garde ne vous donrés quant il vous combatra. »
— « Bielle, ce dist ly roys, quant voz corps dit le m'a,
Jamais ne vous haray : bien voy comment il va ;
Se vous me haïssiés, vous n'en parlissiés jà. »

Enssement dist ly roys, qui le cuer ot joiant.
Quant Margalie oy, qui ly va devisant
De la fière venue au rice roy soudant,
Qu'à Escalonne vient o son arriére-bant,
Bon gret en sot la dame, qui ly va dénonçant.
Puissedy l'espousa ly roys dont je vous cant,
Et en celle royne engenra ung enfant,
Qui Ourry ot à nom, ce trouvons-nous lisant ;
Mais oncques bien ne fist, ains fu sy mal pensant,
Si fel, si outrageus et de tel ensciant,
Qu'à sa nourice aloit les maumèles mengant ;
Et par sa maiseté, dont en ly avoit tant,
Fu ocis en la fin, ce trouvons-nous lisant,
Folio 488 v°.
Dou bastart de Buillon, le noble conquerrant,
Le melleur chevalier et le plus souffissant,
Qui fust oultre la mer d'espée guerriant,
Enssy que vous orés en ce noble rommant.
Or commence cançons dont ly vier sont plaisant :
C'est d'armes et d'amours, et de fais souffissant
De la vengance Dieu le père, roy amant.

L'amulaine assemble son conseil.

Seigneur, or entendés, bourgois et chevalier.
Glorieuse cançon c'on doit auctorisier.
Vous avés bien oït ou livre prononcier,
Comment ly amulaine fu retournés arier

32483 *Combatra;* le MS. : *combatera.*
32492-32502 Comparez avec le commencement du chant XXVI du roman de Bauduin de Sebourc.

Par-dedens Escalonne, dont ly mur sont plenier.
Les Sarrasins manda pour ly à conseillier :
« Seigneur, ce dist ly payens, je suy en grant dangier :
Pris m'ont ly crestiien, je suy leur prisonnier,
Et sy m'a convenut jurer et fiancier
C'un campion je doy bien faire apparellier,
Pour combatre ung Grigois, Labigant le lanier;
Car je ly ay mis sus qu'il me vint prononcier
Le fait de quoy j'alay les François espiier;
Car le fait metoit sur une francque moullier,
La seur (roy) Corbarant; on le devoit jugier
A ardoir en ung feu, et à tort exsillier :
Elle s'en mist sur moy pour sa vie eslongier.
J'en dy la vérité sans iestre mençongnier:
Son gage m'a livret, et se voet campiier
Encontre ung campion armé sur le destrier.
Je ne suy pas en point pour estour commencier;
Se m'y convient mener ung aultre chevalier. »
— « Sire, dient payens, faittes apparellier,
Pour faire cestuy camp, ung vostre prisonnier:
Vous avés Corbarant et Tangré l'avresier :
Tangrés est bien hardis pour vous à adrécier. »
Ly amulaine dist : « Bien le voel ottroiier. »
Dont furent amenet ly nobile princier.
Ly amulaine voet les barons fiestiier,
Et leur a dit : « Seigneur, voz Dieux vous voet aidier!
Tous iestes délivré sans raençon payer.

Il choisit Tancrède pour son champion, et, à cette condition, lui rend la liberté, ainsi qu'à Corbarant et à Moradin.
Folio 489 r°.

» Chà, dit ly amulaine, tout iestes délivré
Par itel couvenent : or, entendés, Tangré!
Il faut que vous ayés pour moy ung camp livré
Encontre Labigant, le traître prouvé,
Qui la seur Corbarant ot ung tel plait brassé
Que pour ly à ardoir; mais j'oc de lui pité.
J'acusay Labigant, mais il le m'a célé;

Sy convient qu'enviers ly aie ung homme livré. »
— « Sire, ce dist Tangrés, vous l'avés bien trouvé.
Je m'y combateray volentiers et de gré,
Plus volentiers, par m'arme, se Dieus me doinst santé,
Que n'aroie m'amie baisié et acolé;
Car il est faus traïtres, et tel l'aray prouvé. »
Et l'amulaine dist : « Vous dittes vérité. »
Ensy sont ly baron conjoït et fiesté,
Et furent celle nuit richement honnouré.
Liet sont ly baron quant furent délivré.
Dist ly contes Tangré : « Par Dieu de magesté!
Oncques n'oc tel désir, en jour de mon aé,
Que de faire le camp au laron deffaé,
Par qui fûmes l'autr'ier traït et viergondé! »

Tancrède se prépare au combat.

Quant ce vint au matin, que ly solaus leva,
L'amulaine d'Orbrie les crestiiens manda;
En une rice cambre vistement les mena.
En ceste cambre-chy ly bers Tangrés trouva
De haubiers, d'arméures, y vit et regarda,
Pour armer C paiiens des armes par delà.
« Or, regardés, dist-il, quelles il vous faura :
Eslisiés les melleurs, riens ne vous coustera;
J'ay boin ceval courant, on le vous amenra. »

Folio 489 vº.

Lors ly contes Tangrés richement s'adouba;
Corbarans d'Olifierne douchement ly aida;
Moradins d'Arrablois ses cauches ly caucha,
Et ly roys d'Escalonne ung haubiert ly bailla,
Tout le plus souffissant et le melleur qu'il a.
Ly amulaine dist : « Aler me convenra
A l'ost le roy Bauduin; et se ly diray jà
Que j'ay men campion, et que tos venrés là. »
— « Sire, ce dist Tangrés, oyés c'on vous dira :

32549 *Baisié;* le MS. : *baisier.* 32554 *Quant furent;* le MS. : *quant il furent.*

Quant vous venrés au roy et as barons de là,
Ne dittes pas men nom, jusqu'à tant c'on verra
Comment ceste bataille en fin se portera.
Se Labigans savoit comment la cose va,
Que je fusse Tangrés, par Dieu qui tout créa,
De moy aroit paour tant que ly camps fera,
Vaincus et tous passés enssement qu'il sera. »
L'amulaine ly dist que bien le célera.
A ycelle parolle sur son ceval monta :

L'*amulaine* revient dans le camp chrétien.

D'Escalonne est issus, et deviers l'ost s'en va.
Le boin roy Bauduin en sa tente trouva,
Et le roy Abilant, qui nostre loy ama,
Huon de Tabarie, où boin chevalier a,
Et le duc Buinemont, qui bien se maria,
Et Ricart de Caumont, qui deux payens mata
Pour le roy Corbarant qui l'ama et prisa.
Puissedy par mesquief Corbarant le tua,
Enssy que vous orés quant ly poins en sera.

Ly amulaine vint ou rice pavelon;
Là a trouvé le roy qui Bauduins ot à non.
Il le va saluant de son dieu Baraton;
Et ly roys ly a dit : « Arés-vous campion? »
— « Oïl, dist l'amulaine, bientos le verra-on.
Faittes venir le Grigois qui fist le traïson. »
Ly roys l'avoit bailliet à Ricart de Caumon,

Folio 190 r°.

Et au conte Harpin et au vassal Foucon,
Et à Tumas de Marle et au quen d'Alençon :
Estievènes d'Aubemarle y fu, bien le set-on,
Et Rogier du Rosoy, ung nobile baron,
Et ly conte de Saint-Gille, c'on appielloit Raimon :
A IJ^{c} chevaliers la nuit le garda-on,
C'oncques n'y ot Grigois à icelle saison.

32580 *Labigans*; le MS. : *Buinemons*.

Labigant ont armé à sa devision,
Qui se tient francquement et de cuer moult félon,
Et dist : « Par cely Dieu qui souffry passion,
L'amulaine verray pendre comme laron,
Et Florie sera arse en ung fu de carbon. »
Tant parloit fièrement que ly noble baron
N'avoient à cel eure fiance s'à lui non ;
Mais ne savoient pas le noble campion
Qu'il ara jà bientos par-devant se façon.

Labigant réitère son accusation.

Labigant ont armé et monté richement :
Quant il fu à ceval à son commandement,
Son escut ly pendirent ly baron fermement,
Et son héaume oussy ly ont mis noblement,
Et se ly ont bailliet sa lance fermement.
Entre le ber Ricart, à qui Caumont apent,
Et Raimon de Saint-Gille cevauçoit gentement
Jusques au tret du roy, qui par-devant l'atent.
Labighans va le roy saluer hautement,
Et ly dist : « Nobles roys, je vous pry humblement
Que priiés pour le droit à Dieu omnipotent,
Que Dieux voelle le droit soustenir en présent,
Ou en celle putain, qui fist le mouvement
Le traïtre amulaine, qui se fait mon parent.
Feittes qu'il soient cy en tel démainement
C'on doit mettre putain et laron enssement;
Car pendre le verray assés proçainement,
Et le putain ardoir par certain jugement. »
Et quant ly roys l'oy, sy s'esbahy forment :
Cuida qu'il euist droit, quant se parolle entent.

Folio 490 v°.

Ly boins roys Bauduins a fait mander Florie ;

32627-31 Cette phrase manque de clarté. Peut-être doit-on l'entendre ainsi : Noble roi, je vous prie de demander à Dieu qu'il soutienne le droit, quelque part qu'il se trouve, ou dans ma personne, ou dans cette mauvaise femme qui a excité le traître amulaine, mon soi-disant parent.

Et elle vint au roy avoecque Margalie,
Qui ly tient à ce jour ciertaine compaignie.
Par-devant le camp ont une loge drécie.
Là où les dames sont mises par compaignie.
Et au ceval estoit ly aultre baronnie;
Et ly amulaine fu oussy en leur baillie.
Labigant fu ou camp, moustrant fière aastie.
Hors d'Escalonne issy à une autre partie
Tangrés, qui n'amena homme qui fust en vie : Tancrede entre en lice, sans se faire connaitre.
Armés fu noblement, tout à se commandie:
O lui n'ot homme nul, escuyer ne maisnie,
Fors ung seul qui portoit sa lance bien fourbie.
Quant il entra ou camp, s'a le lance jolie
Prise moult noblement et contre-mont drécie;
Regarde Labigant espris de félonnie,
Moult désire forment qu'à lui face envaïe.

Quant Tangré fu el camp, Dieu prist à réclamer.
Les princes par delà a pris à regarder :
Par les armes qu'il ont les sot bien raviser;
Oncques Tangrés n'y vot chevalier encliner.
Les dames coisy bien, et Florie au vis cler :
« A! Florie, dist-il, ne vous puis oubliier:
Car ly amours de vous ne me laisse durer,
Ne par nuit ne par jour, dormir ne reposer.
Je pri à celui Dieu qui nous vot racater,
Que je voie le jour qu'en puisse possesser;
Car c'est la cose ou monde que plus puis désirer. » Folio 491 r°.
Et ly baron ont pris Tangré à regarder,
Qui biel se contenoit à loy de baceler;
Bien savoit son escut et sa lance porter,
Et son rice ceval courir et retourner.
Dist ly roys Bauduins au Sarrasin Escler :

32639 *Avoecque;* le MS. : *avoec.*

« Bon campion, dist-il, avés séu trouver. »
Ly amulaine dist : « Je vous dy haut et cler,
Tel X mille en poroie en bataille mener. »
Dist ly roys Bauduins : « Se vous doit-on douter. »

Le combat commence.

Quant Tangrés fu ou camp, Labigant regarda;
Il s'eslonge de lui et se lance avala.
Et Labigans oussy moult biel se démena;
Il broce le ceval et à Tangré s'en va;
Sa lanche a abaissie, quant Tangré aproça.
Ly uns a féru l'autre à le force qu'il a.
Tout droit en le visire, ou héaume qu'il a,
Ly mist Tangré l'acier, et sy bien l'asséna,
Le héaume dou cief par force ly osta :

Labigant perd son heaume, mais tue le cheval de Tancrède.

Dix piés en sus de lui le héaume vola.
Et ly roys Labigans sy bien férir le va,
En l'escut de son col asséner le cuida;
Mais ly cos ly faly et ly lance avala :
Droitement en la gorge dou ceval ly lança ;
Descy jusques au cuer ly lance ly entra ;
Cuer et fie et poumon au boin ceval trença.
Ly cevaus quéy mors, et Tangrés reviersa.
Quant vit que ses chevaus à le tierre clina,

Celui-ci débarrasse adroitement ses pieds des étriers.

Mist piet hors de l'estrier, à tierre se gieta :
En estant sur ses piés ly contes demora.
« Dieux! dient ly baron, vrais pères, qu'esse-là?
Oncques mais chevaliers sy faitement n'ouvra,

Folio 491 v°.

Ne ne fist nul tel saut, ne enssy n'ariesta. »
Dist ly roys Bauduins : « Ne vous céleray jà;
Oncques puis que je vieng ou pays par deçà,
Je ne vic sy biel fait que j'ay véut droit-là,
Se ne fust Godefroit qui le payen coppa,
Sicque l'une moitiet ou ceval demora. »

32677 *Labigans;* le MS. : *Abilans.*

— « Seigneur, dist Buinemons, voir, je ne créray jà
Que chieus soit sarrasins; oncques Turs ne penssa
A sy grant hardement, ne jamais ne fera;
Ne en Mahom oussy tant de poissance n'a
Q'uns Sarrasins fesist le fait que chus fait a. »
Quant l'amulaine l'oy, à riere commença.

Or furent no baron esbahy durement,
Qui fu cieus campions qui tant ot hardement.
Florie le regarde, se dist moult doucement :
« Cousine, par Jhésus, le père omnipotent,
Vé-là boin campion et plain de hardement. »
— « Florie, dist la dame, je vous ay en convent
Que je ne cuide pas que ce soit de no gent;
Ains croy que c'est Tangré qui vous aime forment. »
Quant Florie l'oy, sy rougy grandement.
« Dame, dist Margalie, or voy parfaitement
Que le conte Tangré ne haés nullement. »
Lors se taist la royne, ne respondy noient.
Et Tangrés fu à piet, qui tant ot le corps gent:
Le héaume au Grigois a pris isnièlement;
Hors du camp le gietta moult aïréement;
A soy-méismes dist: « Par le mien serrement,
Labigant ne l'ara jamais à son talent. »
Lors dient ly baron : « Vé-là fait vallaument :
Cieus qui a fait ce tour malecieusement,
Aultre fois a esté en tel démainement. »

Margalie s'aperçoit de l'amour que Florie a pour lui.

Or fu Tangrés à piet encontre Labighant.
Sa lance prist Tangré; amont l'ala levant;
Viers le Grigois s'en va, pas pour pas apoyant.
Et ly Grigois le va tout adiés eslongant:
Bien le cuide lasser et daler recréant.

Tancrède, à pied, poursuit son adversaire.

Folio 492 r°.

32733 *Daler* pour *aller*.

Et quant Tangré le voit, qui le va eslongant,
En alant enviers lui va ses cauces lasquant,
Et jusques au genoul toute jus avalant :
Si en ot plus le cuer légier et remuant.
Parmy le camp s'en va le lance paumoyant ;
XXX tours le sievi, ains qu'il voist aproçant ;
Et quant il a véu ne l'ira consievant,
Sur le sablon s'assist et se va reposant.
Se ly Grigois euist son héaume luisant,
A tierre descendist tos et incontinent :
Mais le cief ot tout nuit, les cos va redoutant.
A soy-méismes dist : « Vescy payen vaillant ;
Ains ne vy homme nul qui à moy durast tant.
Or ne say que pensser, comment j'aie garant :
S'acorder se voloit et faire mon commant,
A tous jours le volroie prisier et amer tant
Que je ly partiroie à quanques j'ay vaillant. »

Labigans fu dolans et s'ot la cière irée
Qu'il avoit enssement la tieste désarmée ;
Son héaume ot pierdut, dont pas ne ly agrée.
Il a dit à Tangré à moult haute alenée :
« Vassaus, parlés à moy et laissiés la mellée. »
Et Tangrés se leva, tient sa lance acérée,
Ne vot de Labigant oïr nule ponée.
A son ceval lança de se lance fiérée :
Ly cevaus fu couviers de fier celle journée ;
Ès costes ly lança de telle randonnée
Que bien XIIIJ piés requla en le prée.
Lors ly dist Labigans : « Fieux de pute prouvée !
Mon ceval m'as navré par malle destinée,
Et je t'euisse dit une raison loée,

Vaine tentative de Labigant, pour l'engager à cesser le combat.

32740 Et quand il s'aperçut qu'il ne pourrait l'atteindre.

32756 *Tient sa lance ;* le MS. : *et tient sa lance.*

Dont haulte honneur te fust avenu ceste anée! »
Mais Tangrés n'en donnoit une pume pelée; Folio 492 v°.
Car de faire le pays n'ot ne cuer ne penssée.

Labigans fu dolans, quant ne puet conseillier
A Tangré le Pulois, ne la pays pourtraitier.
Lors broce le ceval à loy de chevalier.
Sa lance va ly Grigois tellement abaissier,
Qu'il a féru Tangré en l'escut de quartier,
Par sy grande virtu qu'il l'a fait tresbucier.
Adont voet desur ly faire aler son destrier :
Contremont se dréça, qu'il ne s'en pot aidier;
Et ly chevaus ly va ou héaume ficquier;
Mais il ne puet Tangré de ses dens méhaignier.
Le ceval abaty enmy le sablonnier, Son cheval est abattu.
Si qu'il fist le Grigois à tierre trébuscier.
« Dieux! dient ly baron, regardés quel ouvrier!
Oncques ne fist tel fait Rolant ne Olivier,
Renault ly fieus Aimon ne ly danois Ogier. »
Dist ly dus Buinemons : « Ne me puis apointier
Que ce ne soit Tangrés que là voy batellier! »
— « Non est, dist ly amulaine, ne vous en faut cuidier :
C'est de mes Sarrasins que j'ay à justicier. »
Margalie la bielle va Florie araisnier :
« Dame, dist ly payenne, bien vous devés prisier
Quant à amit avés ung sy boin chevalier
Qu'est ly contes Tangrés, qui est no prisonnier. »

Grande fu la huée de noz gens environ,
Quant virent Labigant en tel subjection,
Qui tant d'armes ot fait en ycelle saison,
Qu'il en avoit l'amour Bauduin de Buillon.
Et ly contes Tangrés n'y fist demorison :

32779 *Si qu'il fist;* le MS. : *si qu'il faly.*

Le ceval redoubta qui gut sur le sablon,
Qui se metoit en piés avoecque le glouton,
Qui tousjours se tenoit fermes en son arçon.
Folio 493 r°.
En estant se leva, Tangrés volsist ou non;
Lui-même est blessé à la tête.
Mais Tangrés le féry d'une espée habandon.
Ains qu'il fust remontés à sa devision,
Ly a donnet Tangrés de l'espée tel don,
Amont desur le cief asséna le glouton.
Ly cos ly descendy par-dessus le menton;
Le car ly emporta aval sur le sablon;
Ly sans ly va filant tout jusques au blason.
Adont fu sy dolans en se condiscion,
Plus c'on ne vous poroit recorder en cançon.

Dolans fu Labigans, n'y ot que couroucier,
Quant son menton senty à l'espée trencier,
Et son sanc enssement à le tierre rayer:
« Ahy! dist Labigant, que sui en grant dangier!
Et ne me say comment de ce glouton vengier.
Laidement m'a navret: bien me doit anoyer.
Ahy! Florie dame, Dieux vous doinst encombrier!
La vostre amour me fist traïson pourchacier:
Jamais je ne poray avoir nul recouvrier. »
Il broce le ceval, Tangré va eslongier;
Et quant il fu enssus, sy a guerpy l'estrier.
A tierre descendy de son riche courchier;
Il a traite l'espée dont bien trence l'acier,
Et gietta sur son cief son escut de quartier;
A deux mains prist le branc; contremont l'ala drécier.
Et s'en va viers Tangré, le nobile princier,
Enssy com il deuist de son sens esragier.

Il s'avance néanmoins sur Tancrède.
Labigans fu à piet du ceval descendus:

32796 *Qui gut;* prononcez : *qui jut.*
32799 *Tangrés volsist ou non;* le MS.: *Tangrés ou non.*
32826 *Du ceval;* le MS.: *de son ceval.*

Sur son cief ly estoit tournés ly siens escus.
A IJ mains prist le branc; à Tangré est venus;
Et contre lui s'en va Tangrés sans nul refus.
Illuec giettent grans cos des rices brans tous nus :
Bien ont giettet ensamble L cos ou plus,
Tant qu'il ont les haubiers desmailliés et rompus.
Et que ly sans en est hors de leurs corps issus. Fol. 493 v°
Labigant fu hardis et chevaliers menbrus.
Et Tangrés fu vaillans chevaliés esléus,
S'avoit droit en ce fait dont il fu moult séurs :
De la mort le garda ly glorieus Jhésus.
Tangrés fu moult lassés et forment recréus :
« Ayeuwe! Dieu, dist-il, qui en le croix morus!
Or me voelliés aidier que ne soie vaincus. »
Margalie et Florie ont les barons véus :
Pour Tangré vont priant au vray Dieu de lassus,
Qu'il ne soit à ce jour ne mors ne confondus.

Par-devant Escalonne, sur le pré verdoiant.
Se combaty Tangrés encontre Labigant,
Le fil l'emperéour, ung prince souffissant :
Constantinoble tint, une cité moult grant.
Or, oyés de Tangré, le prince conquérant :
Quant voit que ly Grigois va sa tieste couvrant Ruse de celui-ci, pour l'obliger à abandonner l'écu dont il se couvre.
De son rice blason, dont bien s'aloit targant,
S'espée gietta à tierre; là le laissa gisant,
Et couru au Grigois et le va embraçant.
Et ly Grigois tenoit son blason au devant;
Pour embracier Tangré va son escut laissant :
A le tierre quéy, Tangré va acolant.
Et Tangré, quant il vit le blason dou tirant.
Enssus trait le Grigois; puis le va guerpissant.
Il vint sur le blason et va dessus passant,
Et a repris s'espée qui estoit priès gissant.

Il a dit au Grigois : « Se vous venés avant,
L'escut acaterés à l'espée trençant!
Oncques sy chier escut n'eustes en vo vivant.
Or vous ay décéut, il est à mon commant :
Conquerre le vous faut ; or verray maintenant :
Se r'avoir le poés, je vous tenray vaillant. »

Labigant reconnait Tancrède.
Folio 494 r°.

Quant Labigant oy la vois du fier Tangré,
Bien l'a à son parler connut et ravisé :
« Ahy! dist-il à lui, or ay mal assené;
Combatre me cuidoie à ung Turc deffaé,
Et c'est contre Tangré qui tant a de fierté :
Se ce fust ung payens, ne m'euist tant duré! »
— « Vassaus, dist Labigans, vous m'avés engané.
Je ne cuidoie point, saciés de vérité,
Que fussiés crestiiens : bien m'avés encanté;
Tangré vous appielle-on en la crestièneté. »
— « Tu as dit voir, dit-il, fel traïtre prouvé!
Car Tangré ay à nom : jà ne l'aray célé.
Tu me trahis l'autr'ier par grande cruauté,
Et le roy Corbarant, le noble couronné,
Moradin d'Arrablois, où tant a loyauté.
Quatre cens crestiiens furent par toy tué
Ou val de Jéricop; là fumes atrapé;
L'amulaine mandas par mésage privé
Que serièmes par là, l'endemain tout passé. »

Il persiste à accuser Florie de trahison.

— « Tangrés, dist Labigant, vous dittes foleté :
Oncques ne le penssay en jour de mon aé.
La royne Florie, où tant a de biauté,
Fist ceste traïson par sa mauvaiseté
Pour le roy Corbarant tolir sa royauté;
Et elle vous avoit trop fort empris en hé,
Pour tant que vous aviés consenty et brassé
C'on avoit Godefroit son seigneur enhierbé.
Elle le m'a enssy (et) dit et recordé :

Puis que vous fustes pris, elle m'a tout conté;
Et s'en voloit venir dedens mon hireté.
Mais quant je vic en ly le grande fausseté,
Je l'en hay sy fort pour sa desloyauté,
Que je volsisse bien, se Dieux me doinst santé,
C'on euist le sien corps dedens ung feu gietté.
Sy vous pri, gentieus homs, que soions acordé :
La bataille laissons, se ce vous vient en gré; Folio 494 v°.
L'amulaine verrons au gibet encroé,
Et Florie morir à duel et à viuté. »
— « Labigant, dist Tangré, vous l'avés mal trouvé :
Par Dieu! qui ne vous croit, il n'est mie dampné!

« Labigant, dist Tangré, je vous feray morir. La lutte continue.
Je vous deffy de Dieu, qui ains ne vot mentir. »
Lors a gieté à lui par merveleus aïr :
Ly cuida en la tieste à ce cop bien férir;
Mais ly roys Labigans a lors pris à guencir;
De Tangré s'eslonga, qui le fist esbahir;
Et Tangrés prist l'escut qu'à tierre vit jésir;
Hors du camp le gietta par sy très-grant aïr,
Q'un escuiier ala sy fort à consievir,
Que le sanc ly a fait de la tieste salir.
Et dist ly escuiiers : « Dieux te puist bénéir!
Je ne plaing pas mon mal, quant je le puis tenir! »
Depuis le fist Tangrés à haute honneur venir.
Et quant ly Grigois vit le sien escut périr,
Adont se commença forment à esmarir,
Et Tangrés l'est alé fièrement envaïr :
Parmy le camp le fait requler et fuïr :
« Ciertes, ce dist Tangrés, vous n'y porés garir! »

32900 *Sy vous pri;* le MS. : *sy vous prie.*
32909 Le MS. porte : *en la tieste ly cuida,* ce qui dérange la mesure.
32921 *L'est alé fièrement;* le MS. : *l'est fièrement aler.*

Assés priès du roy l'est alés assalir.
Labigant reçoit une nouvelle blessure.
En la joe ly va tel horion férir,
Que le nés ly a fait à le tierre flastrir,
Et la joe enssement en a fait départir.

Quant ly roys Labigans ot ce cop-cy senty,
Jhésu-Cris réclama, qui oncques ne menty.
Et ly roys Bauduins, quant le Grigoi coisy,
Huon de Tabarie appiella sans détry,
Et le roy Abilant et les barons oussy :
« Seigneur, ce dist ly roys, j'ay moult le cuer mary,
Folio 495 r°.
Que je voy Labigant apparelliet enssy.
Pour l'amour de son père, qui le me tramist cy,
Feittes ciesser le camp, seigneur, je vous en pry.
Se ly Grieus s'est meffais, il l'avoit désiervy,
Et il en a assés le viaire ahonny.
Jamais honneur n'ara ne lyaiche autressy :
Dittes au Sarrasin, pour Dieu je ly en pry,
Qu'il en a assés fait et qui le laist enssy. »
Dist Hues Dodequins : « Nobles roys, je vous dy,
Il n'en puet trop avoir, puisqu'il avoit trahy. »

Tangrés fu ens el camp; sy prist Dieu à loer;
Et Labigant ly dist, quant se vit desmenbrer :
Il s'avoue vaincu et demande grâce.
« Sire Tangrés, dist-il, or me laissiés ester;
Car je me renc à vous : mon branc vous voel donner
Pour le melleur baron qui soit deçà le mer;
Car bien m'avés conquis, je ne le puis céler.
Tangré, or me voelliés au noble roy mener:
Et je ly diray tout, sicque l'oront ly per;
Et ce ly roys me voet ce fet-chy pardonner,
En Griesse m'en volray arière retourner :
Là-endroit me feray garir et respasser.

32941 Et qu'il le laisse ainsi.

Tangré, pardonnés-moy ce fait sans arriester:
Je le vous pry pour Dieu, qui se laissa pener. »
— « Labigant, dist Tangrés, il me doit bien peser.
Quant ains euistes cuer de traïson pensser.
Ne de Florie oussy faussement acquser :
Vous voliés le sien corps faire en feu enbraser.
Or, me vient en avis plus ne vous voel grever:

Conditions que lui impose Tancrede

Mais tant vous en diray, que, pour moy aquiter.
G'iray le vostre corps à Florie livrer.
A guise de laron vous y volray mener;
Et là vous convenra vostre fait deviser,
Sicque ly roys l'ora, ly baron et ly per.

Folio 495 v°

Florie prierés qu'elle vous voelle sauver.
Tout çou qu'elle en fera je volray bien gréer.
Et se l'en prieray pour vous à délivrer;
Et s'il n'est ensy fait, je vous dy sans fausser.
La tieste vous tolray, quoi qu'il doie couster. »
— « Sire, dist Labigans, je m'y voel acorder. »
Tangrés vint son ceval vistement desçaingler :
La sçaingle ly a fait parmy le col noer;
Les puins ly va loyer et les deux ieux bender.
Sur le ceval du Grieu va ly contes monter;
Puis ala de sen cief le héaume r'oster,
Sicque tout ly baron le virent bien et cler.
Hues de Tabarie l'est aler acoler;
Et tout ly crestiien commencent à crier :
« Tangrés a fait le camp desconfir et mater! »
Buinemont vint à lui, et ly dist sans ciesser :
« Ahy! biaus niés, dist-il, Dieux te voelle honnourer.
Car plus hardit de toy ne poroit-on trouver,
Fors le roy Bauduin, qui nous doit gouvrener! »

Quant ly roys Bauduins a le nouvielle oïe.
Que ly contes Tangrés a fait celle arramie,
A l'amulaine dist : « Vous ne le disiés mie

Que ly contes Tangrés fesist celle envaïe? »
— « Il le me deffendy, ce dist ly roys d'Orbrie. »

Il est conduit aux pieds de Florie, qui ordonne de lui trancher la tête.

Atant ès-vous Tangré parmy le praierie;
S'amaine Labigant en grande vilonnie.
Le roy a enclinet et ly aultre baronnie :
Ly contes est alés où il trouva Florie,
Qui fu montée haut avoecque Margalie.
Et quant Tangrés le vit, haultement ly escrie :
« Royne, dist Tangrés, Jhésus vous bénéie!
Vécy le (fel) traïtre, qui par sa félonnie
Vous avoit encoupé de (très) grant trècerie.

Folio 196 r°.

A tort l'a fait, ce dist; le miercit vous en prie. »
— « Tangré, dist la royne, je vous en remiercie :
Or, vous pry par amours, que la tieste ait trencie. »
Et Tangré ly a dit : « Ma dame, je l'otrie. »
A ycelle raison a l'espée sacquie;
Jà ly trençast la tieste, ne l'tenés à folie,
Quant par le main le prist Hues de Tabarie,
Et ly a dit : « Frans homs, pour Dieu, ne l'ocis mie :
Ains le bailliés au roy et à sa commandie. »
— « Volentiers, dist Tangrés, se ma dame l'otrie. »

Quant Florie a véu que Hues demanda

Elle l'abandonne ensuite à la discrétion de Bauduin.

Labighant le Grigois, adoncques s'escria :
« Tangrés, or feittes çou que ly princes volra. »
— « Dame, ce dist Tangré, à vo gré en sera. »
Adont ly roys Bauduins de Tangré s'aproça.
Tangrés prist le Grigois et se ly délivra,
Et ly dist : « Nobles roys, par Dieu qui tout créa,
Ne fust pour vostre honneur, je l'occesisse jà. »
— « Tangrés, ce dist ly roys, assés de paines a,
De honte et de despit qui tous jours ly dura.
Pités est vraiement quant traïson penssa! »
Lors le fist desloyer; son visage benda,
Dist au roy Bauduin : « De son droit conquis m'a

Ly boins contes Tangrés; et Dieux aidiet ly a.
Je fis le traïson, qui à mal vous tourna,
Dont IIJᶜ crestiiens sur les camps demora.
Cuiday que l'amulaine d'Escalonne de là
Euist ocis Tangré, car il le m'acorda;
Et ly roys Corbarans mes corps ly délivra.
Mal m'a tenut convent, car il le me jura. »
Ly amulaine dist : « Et voz corps m'afia
Qu'avoecques moy venriés et voz gens qui sont çà.
Et prenderiés la loy que Mahom ordena. »
Quant ly roys Bauduins ceste cose escouta,
Folio 406 v°.
Il demande as barons quel cose il en fera :
« Sire, dist Abilans, qui croire me volra,
La tieste maintenant mes corps ly trencera :
Puisque traïtres est, jamais bien ne fera. »
— « Feittes-ent, dist ly roys, tout çou qu'il vous plaira. »
Celui-ci le livre au jugement des barons.

Or. fu en jugement Labigant en destroit.
Il prie à Bauduin que pardonnet ly soit;
Mais ly roys Bauduins enmy plain le laissoit.
Il a dit à se gent qu'à son tret s'en aloit;
Florie et Margalie avoec lui enmenoit.
L'amulaine d'Orbrie as Sarrasins mandoit
Que Corbarans venist et Moradins tout droit;
Et ly roys Abilans commanda là-endroit
Que la tieste ait trencie, et puis enfouis soit,
Labigant a la tête tranchée
Pour l'amour de son père qu'enperères estoit.
Adont fu aprestés qui sa tieste trençoit:
Enfouis fu as cans, car nuls ne le plaignoit.
Hues a convoyet Tangrés, que moult amoit,
En la tente du roy où ses corps l'onnouroit.
Atant ès Corbarant et Moradin c'on amenoit.
Quant ly roys seut qu'il vinrent, encontre eulx (deux) aloit:
De la joie qu'il ot tenrement souspiroit.
Et ly roys Corbarans Labigant demandoit :

On ly a devisé qu'en le tierre gisoit.
Lors jura Corbarans, jamais ne mengeroit
Jusqu'à tant que ly Grieus hors de tierre seroit,
Et c'on l'aroit pendut à ung arbre tout droit;
Et y fu ensy fait com il le devisoit.

Entretien de Florie avec Margalie.

En la tente du roy, qui tant fist à prisier,
Furent mises les tables : assis sont au mengier.
Florie et Margalie firent bien fiestiier,
Ly une delès l'autre séoir et apoiier.
Là prirent les roynes ensamble à conseillier :
Folio 497 r°.
« Cousine, dist Florie, feittes vous baptisier,
Et sy feittes du roy vo seigneur droiturier :
En tout le monde n'a nul sy noble princier. »
— « Ciertes, dist Margalie, j'en ay grant désirier:
Mais bien say, se ly roys m'en laisse repairier,
L'amulaine fera le mien corps sy gaitier,
Que jamais ne poray (de) la citet widier,
Se ly roys ne le prent par traire et par lancier.
Mais se ly roys pooit tant faire et esploitier
Qu'Escalonne presist, dont ly mur sont plenier.
Je feroie tout çou que me volés priier;
Et me dirés au roy pas ne voelle laissier
Ce siége cy-endroit, ne retourner arrier,
Jusqu'à tant qu'il le puist à force gaengnier. »
— « Dame, ce dist Florie, je vous dy sans quidier.
Ly roys n'en partira ne d'estet ne d'ivier,
S'ara pris Escalonne par traire et par lancier. »
— « Encor, dist Margalie, je vous voel pronuncier
Que vous dirés au roy, qui tant fait à prisier,
Que ly soudans mes pères le venra dességier :

33064 *Firent;* le MS. : *furent.*
33078-79 Et dites au roi de ma part qu'il n'abandonne pas le siége.....

En sa compaignie sont deux cens millier;
Or se garde ly roys, bien en ara mestier. »

En la tente du roy, qui fu d'or et de soie, Festin et réjouissances.
Furent ly hault baron en solas et en joie;
Et apriès le digner sont venut en la voie
Maint noble ménestrel qui très-bien s'esbanoie.
Là danssèrent sy bien, dire ne le saroie.
Roys Corbarans mena Margalie le quoye,
Et Hues Dodequins à Florie s'aloie;
Pour l'amour de Tangré doucement le convoie.
Ensy trestoute jour nostre gent s'esbanoie :
En joie et en amour cascuns son cuer r'avoie.
Margalie la bielle, où toute honneur s'apoie. Folio 497 v°
Honnourent ly baron plus que ne vous diroie.
Ly amulaine y fu, à qui forment anoye,
Pour l'amour Margalie qui enssement s'esjoie,
De fine jalousie qui le sien cuer mestroie.
Dist ly roys Bauduins : « Plaindre ne m'en poroie.
La vostre volenté est drois que faire doie;
Mais demorés huymais, priier vous en volroie,
Et demain au matin vous meterés à voye. »
— « Sire, dist ly payens, pour riens ne demorroie :
Je m'en voel départir, tenés la droite voie. »

Devant soleil couchant, sy com dist le canςon. Départ de l'*amulaine* avec Margalie.
L'amulaine party à sa devision,
Et Margalie o lui, qui clère ot le façon.
Ly roys les convoya deux trais à ung bougon,
Et ly a dit : « Ma dame, j'ay grande marison
Qu'ensement en alés avoecque ce glouton :

33087 Pour le vers il faudrait :
En sa compaignie a plus de deux cens millier.
33088 *Bien en ara mestier*, le MS. : *car bien en ara mestier.*
33100 *Plus que ne vous diroie :* le MS. : *plus que vous ne diroie.*

Mais je ly os convent, sans nule traïson,
Que de moy partiriés à sa devision.
Mais par cely Seigneur qui souffry pascion,
S'en bataille le tenis, saciés en nul coron
Jamais ne retourra à sa sauvacion. »
— « Sire, dist la royne, bien me venroit à bon;
Car il me cuide avoir en la soie parson;
Mais il ne m'ara jà en sa possession.
Parlés à vostre suer, qui Florie a à non,
Et elle vous dira la moie intenscion.
A chely vous commans en qui croire doit-on :
Je ne vous nomme pas ne vo Dieu ne Mahon. »

Voiss'ent ly amulaine, s'enmaine Margalie;
Jusques en Escalonne n'y ot règne lasquie;
A le porte ont trouvé qui très-bien les fiestie;
Il sont entret dedens à bielle compaignie.
Folio 198 r°.
Ou palais sont venu que nuls ne s'y détrie.
Descy jusqu'à la cambre de la dame jolie
Le convoya la nuit l'amulaine d'Orbrie.
A le royne dist à celle départye :
Leur explication.
« Dame, par Mahommet, qui le monde mestrie,
Vous avés par delà estet mal conseillie,
Et parlé viers le roy de grande druerie :
N'y deveriés avoir manière sy hardie,
Ne sy obéissans ne sy apparellie. »
— « Sire, dist la royne, vous penssés à folie.
Ne le faisoie pas par amoureuse vie,
Fors tant que pour avoir plus bielle départie;
Mais vous avés enpris la male maladie :
C'est ung mauls dolereus que fine jalousie. »

Seigneur, sy vous laray de Margalie ester;

33119 Plutôt : *S'en bataille le tiens.*

33135 *A celle départye;* le MS. : *à ycelle départie.*

Préparatifs de Bauduin contre le soudan, dont Margalie lui a annoncé l'arrivée prochaine.

Et au roy Bauduin vous volray retourner.
L'endemain au matin fist ses barons mander :
Hues de Tabarie y vint sans ariester,
Et ly roys Abilans, qui Damas doit garder,
Corbarans d'Olifierne, le gentil et le ber,
Et le roy Moradin, c'on fist desprisonner.
Et Ricart de Caumont, que Dieux puist honnourer,
Tangré et Buinemont, qui firent à loer,
Et le conte Harpin, Jehan d'Alis le ber.
Et les aultres barons que je ne say nommer.
« Seigneur, ce dist ly roys, voelliés moy escouter :
Je say de vérité, je ne le doy céler,
Que ly rices soudans vient secours amener.
Pour la cit d'Escalonne aidier et conforter.
Deux cens mille payens fait o lui amener.
Or nous convient conseil comment porons ouvrer. »

Proposition d'Abilant

Dist ly roys Abilans : « Ce fait à créanter.
Se croire me volés, sy ferons ordener :

Folio 498 v°.

Le moitiet de nostre ost ferons cy demorer.
Et l'autre remanant ferons de cy sevrer;
Et partirons de l'ost demain à l'ajourner,
Sy très-privéement c'on n'en sace parler.
Encontre le soudant ferons no gent aler.
A une matinée les irons encontrer :
Garde ne s'en donront Sarrasin ne Escler.
Par ce point en ferons XL mil finer.
Se par ce point poons tout enmi iaus entrer.
Biens porons le soudant desconfier et mater. »

Elle est adoptee.

Dist ly roys Bauduins : « Bien m'y voel acorder.
En ceste compaignie dont je vous oc parler.
Convenra capitaines pour noz gens gouvrener. »
Dist ly roys Abilans : « Ne m'en voel esquser. »

33159 *Vient;* le MS. : *vint.*
33160 *La cit;* le MS. : *la citet.*
33164 *Sy ferons;* le MS. : *nous ferons.*
33173 *Tout enmi iaus;* le MS. : *en iaus.*

Et Corbarans a dit : « S'on me voet acorder,
Nous IIIJ les menrons ; car bien savons aler,
Les chemins et les bois, les rivires trouver. »

Dist ly roys Corbarans à le cière menbrée :
« Moradin d'Arrablois venra en l'asamblée,
Et ly roys Abilans, à le cière senée,
Hues de Tabarie, à banière levée ;
Et g'iray enssement à (le) tieste armée. »
Dist ly roys Bauduins : « Bien me plest et agrée. »
Enssy que ceste cose ot esté devisée,
L'ont ly noble baron bien feitte et ordenée.
L'endemain au matin, au point de l'ajournée,
S'en party XXX mil, c'est vérités prouvée,
Et ly roys des Taffurs o sa gent redoutée,
Dont XV mil avoit de boine gent doutée.
Et ly aultre baron de France l'onnourée
Folio 499 r°.
Le siége d'Escalonne, qui bien estoit fremée,
Gardèrent loyaument, comme gent redoubtée ;
Et par jour et par nuit fu la ville gardée.

Or, s'en vont ly baron en moult noble harnas :
Biellement les conduist Abilans de Damas,
Et ly roys Corbarans en moult très-noble estas,
Huons et Moradins qui amèrent débas.
Or diray du soudant qui tant fu satrenas.
Description de l'armée du soudan.
De Siglaie party o le peuple Judas,
Et furent IJc mil de le gent Goulias.
Murgafier d'Arrablois y tenoit biaus estas :
Frère fu Moradin, mais il ne l'amoit pas.
L'avant-garde menoit à C mil Kayphas,
Et ly (nobles) roys soudans le sievoit pas pour pas :
Avoec lui amenoit kaliffe de Baudas,
Ector de Salorie et son oncle Mandras ;
En (my) sa route estoit de Mecques Esclamars :

XXX mille Gayans, grans comme Goulias
Que David mist à fin, à gietter de ses bras.

En celle compaignie du rice roy soudant
Furent ly Moriien, Tartaire et ly Piersant.
Et Indiien oussy et ly Marmulistant;
D'Aufalierne et d'Orbrie maint félon mescréant.
D'Aucfricque et de Palierne et de Rope le grant.
En celle compaignie furent XXX amustant.
XIIIJ roys payen et maint rice amirant.
Qui pour noz crestiiens aloient avalant.
Murgafier d'Arrablois cevauçoit tout devant: L'avant-garde commandée par Murgafier, frère de Moradin d'Arrablois.
L'avant-garde faisoit; moult estoit de beubant.
Son frère Moradin aloit moult maneçant.
Et dist qu'il l'ochiroit à loy de mescréant.
Quant renoyet avoit Mahom et Tiervagant.
A diestre vont payen, Jhérusalem laissant.
Tabarie et Damas et la tour au Gayant.
Viers Escalonne va ses batailles guiant. Folio 499 v°.
La ville d'Arrablois va forment aproçant.
Et mande à Sarrasins qui de lui sont tenant.
C'on leur voist vistement vitailles aportant.
Celle nuit se loga sur ung flueve courant.
Qui d'Esclaudie vient, qui jà fu Clariant:
C'est une iauwe moult douce qui descent d'Oriant:
Là-endroit sont ly pierle, ly escarboucle grant.
Qu'en la rivière vont toute nuit reluisant.
Murgafier se loga dalès ung desrubant.
La nuit fu espiiés du fort roy Corbarant, Elle est découverte par Corbarant.
Qui cevauce sur iaus, et ala sy avant
Que Murgafier pierçut, sy qu'à soleil couchant:
A ses hommes a dit: « Vécy l'ost au soudant:

33218 Peut-être faut-il *Rode* au lieu de *Rope*. Quant à *Palierne* nous le remplacerions volontiers par *Aufalierne*, si ce mot n'était déjà au vers précédent.

Chy est ly avant-garde qui vient trestout devant :
Retournons à no gent et n'alons plus avant;
Car à ceux assaurons, ançois l'aube crevant.

» Seigneur, dist Corbarans, à le brace quarée,
Nostre sera demain ceste gent deffaée. »
Lors se sont retourné parmy une valée;
Jusqu'à l'ost sont venut où no gent fu armée,
Dessus une rivière qui Anne fu nommée;
En la place tout droit fu no gent arriestée.
Où Joachins garda les brebis en le prée,
Quant sen offrande fu au Temple refusée,
Pour Anne qui estoit brehaigne adont nommée.
Là vint l'angles de Dieu, qui fist ciel et rousée.
Qui tramist Joachim à le porte dorée
Où Anne rencontra, à la propre viesprée,
Que Nostre-Dame fu conchute et engenrée.
En ceste place-cy, c'est vérités prouvée,
Ne sera par nul temps, par froit ne par giellée,
L'ierbe, qui douchement flaire à la matinée,
Folio 500 r°. Secque ne amenrie par nésune riens née.
Et ly roys Corbarans, à le cière menbrée
Apiella les barons, et dist sans demorée :
« Huon de Tabarie, or, oyés ma penssée :
L'angarde du soudant sera par nous trouvée
Assès priès d'Arrablois, sur l'iauwe d'Orbendée. »
Dist Hues Dodequins : « La Virge soit loée!
Or, faisons que nostre ost soit anuit bien gardée;
Car ly sages homs dist, par raison ordenée,
C'on doit contre-pensser contre l'autrui penssée. »

33253 *Sen offrande;* le MS. : *ce nofferande.*

33257 *Rencontra;* le MS. : *encontra.*

33258 Au XV[e] siècle, Guillebert de Lannoy se trouvant à Jérusalem, vit tout près du Jourdain, « l'esglise saint Joachim, père de la vierge Marie, ouquel il fut nez et se reprint avecq ses pastours, quant il fut déboutez du Temple ainsi que vergongneux. » *Voyages de Guillebert de Lannoy*, p. 56, édit. des bibliophiles de Mons. — La porte dorée est citée dans le même ouvrage, p. 51, comme le lieu de la rencontre de Joachim et de sainte Anne.

33266 *L'angarde;* le MS. : *l'avant-garde.*

Or, furent ly baron toute nuit sur la pré : Les chrétiens font une halte.
Bien se sont maintenu et très-bien ordené.
Jusqu'à l'ost Murgafier, dont je vous ay conté,
Ot IJ lieues et plus, ce dist l'auctorité.
La nuit furent moult bien ly ceval refierré;
En toute celle nuit ne furent dessiélé;
Ains furent fermement restraint et rechainglé.
Et jurent ly baron toute (la) nuit armé,
Les blasons à leurs cols et l'espée au costé,
Et sont par-dalès iaus les héaumes jesmé;
Ly moitiet à ceval estoient bien monté.
Ly aucun ont dormy, ly aultre ont jué.
Tout droit à mienuit, que ly kocq ont chanté,
Se sont ly chevalier trestout acheminé.
Corbarant va devant, où tant ot loyauté;
Moradin d'Arrablois le sievoit au costé,
Huon de Tabarie, Abilant le douté;
Et ly roys des Taffurs a le nuit commandé
C'on se taise tout quoy, et c'on n'ait mot sonné.
Ly coureur vont devant, tout le chemin fiéré,
Pour les Turs espiier qui furent en ung pré.
Sur la rivière d'Anne n'y ot tente ne tré :
Iluec demoroient Turc com gent asseuré; Folio 300 v°.
Ne doubtoient en riens sainte crestièneté,
Qui venoient la nuit, de combatre apresté.
Murgafier d'Arrablois, où tant ot de fierté,
Avoit une fuellie, et ung lit bien paré;
Et devant la fuellie sont ly feu alumé,
Et mille Sarrasin, qui le roy ont gardé,
Qui dormoient forment et en grant séurté;
Car adiès, en tous kas, sont ly rice honnouré.

Murgafier d'Arrablois dormoit lès la rivière.

33279 *Jurent;* reposèrent. 33294 *Com gent;* le MS. : *comme gent.*

La nuit le vont gardant celle gent lozengire ;
Les fus ont alumés, qui leur font grant fumire.
Avant l'aube, ils attaquent leurs ennemis
Et ly roys Corbarans, à la penssée entière,
Cevauça tellement o sa gent droiturière,
Devant l'aube crevant une lieue plenière
Coisirent des payens le feu et le fumire.
Lors ariesta sa gent delès une quarière,
Et a fait (à) cascun ordener sa banière,
Et leur a dit : « Seigneur, crions à vois légière :
« Jhérusalem! Buillon! » je vous en faic priière. »
Et cil l'ont acordé; lors devant et derière
Se sont tout esméut comme gent droiturière;
Dessus les Sarrasins, celle gent avresière,
Vienent criant leur cry : n'y a cely quy n'y fière.
La noise oïst-on bien d'une grand lieue entière.
Là se fièrent ès Turs, com leux sur la forière,
Quant happer voet l'aigniel ou la berbis portière.
Tout enssy com faucons prent l'oisiel de rivière,
Furent adont souspris celle gent avresière,
Et crioient : « Trahy! fuions-nous-ent arrière! »
Ceux-ci, surpris, se défendent.
Là furent maint payen celle nuit mis en bière;
Là ont ly Sarrasin reçut mainte dossière :
Ly uns prent son ceval, ly autres s'estrivière;
Folio 301 r°.
Ne sèvent riens trouver qui la nuit leur afière;
Mahom vont réclamant, et font mainte priière.

Or, furent Sarrasin souspris moult laidement;
Et ly roys Murgafier se dormoit fermement.
Quant sy homme ont oït le noise et le content,
Lors ly ont Sarrasin escriiet haultement :

33304-5 *Lozengire, fumire.* Que faut-il penser de cette orthographe? règle-t-elle la prononciation? nous aurions eu tort dans ce cas d'écrire, *rivière, entière*, etc., avec un accent.

33308 La régularité demanderait ici un *que* :

Qu'avant l'aube crevant. . . . . .

33317 *N'y a,* plutôt *n'a* pour la mesure.

33318 *Une grand lieue;* le MS. : *une grande lieue.*

33321 *Com faucons;* le MS. : *comme faucons.*

« Murgafier d'Arrablois, or sus, apiertement;
Car vécy crestiiens qui exsillent vo gent! »
Quant Murgafier l'oy, s'en ot le cuer dolent :
« Or tos! dist-il, as armes, tos et incontinent! »
Droit à l'aube crevant, se l'istore ne ment,
Fu la bataille grande et fière durement;
XX mille Sarrasin y gisent mort sanglent.
Sarrasin vont fuiant, criant hideusement;
Et ly roys Murgafier fist son assamblement
A XX mille payens armés souffissaument.
È-vous les crestiiens qui viènent radement;
« Jhérusalem! Buillon! » crioient fièrement.
Abilans de Damas broça iréement,
Entre les Sarrazins se féry fermement :
Qui de lui est atains, il ly va malement;
Et Moradins le sieut, armés moult richement.
Quant son frère pierçut, à lui va asprement;
De la lance qu'il tint le féry tellement
Que lui et son ceval contre le tierre estent;
Et jà l'euist ocis est mis à finement;
Mais Murgafiers ly dist : « Frères, à moy entent!
Car je me renc à toy pour faire ton talent,
Et prenderay oussy le saint baptisement :
Arrablois te lairay et quanqu'il ly apent. »
A ycelle raison sen espée ly rent,
Et Moradins le prist à miercit humblement.
Lors furent Sarrazin desconfit laidement,
Et tournèrent fuiant et criant haultement.

Murgafier, poursuivi par son frère Moradin, lui rend son épée.

Payen sont desconfit (en) celle matinée;
Et ly roys Murgafier rendy tantoz s'espée.
Sarrasin vont fuiant, faisant cière effraée :
Jusques au roy soudant n'y ont fait ariestée.
Quatre lieues y ot jusqu'à l'ost redoutée.
Le soudant ont trouvé enmy une valée,

Folio 501 v°.

Qui venoit noblement, à banière levée.
Le soudan apprend la défaite de son avant-garde.
Lors ly ont ly fuiant la vérité contée :
« Ahy! sire soudans, ly cose est mal alée :
Vostre gent est du tout desconfite et matée.
Crestiien nous ont fait une povre viesprée.
Murgafier d'Arrablois est pris en la mellée,
Et vostre gent y est morte et débaretée :
Cincquante mil en sont demoré sur le prée. »
Quant ly soudans l'oy, la cière ot sy irée,
Ne cevauçast avant pour l'avoir d'Orbendée.
Il fist sa gent armer sans nule demorée.
Ly califfes s'arma, et a çainte l'espée,
Et a dit au soudant : « Ceste gent est diervée!
(Et) ly ost Murgafier a estet mal gardée.
Or, nous tenons ycy en bataille ordenée,
Tant que vostre gent soit (tres) toute rassamblée. »

Ly soudans fu dolans : n'y ot que couroucier.
Et ly noble baron qui tant font à prisier
Estoient sur les camps à loy de chevalier.
Qui véist les Taffurs Sarrazins despoullier,
Et de leur arméures très-bien apparellier,
Bien desist que ce fussent gent corageus et fier.
Moradins appiella son frère Murgafier,
Et ly a dit en hault, par-devant maint princier :
« Rendés-moy Arrablois, je vous en voel priier :
Sires en suy et roys; je le doy justicier.
Se vous ne vous volés lever et baptisier
Folio 302 r°.
De boin cuer et de vray, sans traïson quacier,
R'aler vous en lairay, tout à vo désierier. »
Murgafier promet de se faire chrétien, et de rendre Arrablois à son frère Moradin.
Et Murgafier ly dist : « Ne vous faut esmaiier :
Je me baptiseray, et je le vous requier;
Et sy vous aideray à l'espée d'acier.
Alons à Arrablois, sans point de l'atargier :

33396 *Ne vous faut;* le MS. : *ne vous en faut.*

La ville vous feray rendre sans variier,
Et entrer vostre gent, qui tant font à prisier,
Et feray nostre gent Mahommet renoiier. »
Et Moradins ly dist : « Ce fait à ottroiier. »
Corbarant d'Olifierne fist o lui chevaucier
Abilans de Damas et Huon le princier.
La ville d'Arrablois ont pris à aprocier.
A le porte est venus; là sont arbalestrier.
Murgafier leur a dit : « Feittes desvéroullier,
Et me laissiés dedens entrer et chevaucier. »
Et cil l'ont acordé, sans point à variier.
Murgafiers y entra et Moradins le fier:
XX mille crestiiens y ont fait herbegier. Les chrétiens entrent dans Arrablois.

Or furent no baron entré en Arrablois.
Quant ly Turc ont véu que Murgafiers ly roys
Les avoit délivrés et vendut as François,
Moult en sont à leurs cuers courouciés et destrois.
Murgafier fist criier partout à haute vois :
« Qui croire voet en Dieu qui moru en la croix,
Et lui à baptisier, sy se taisse tous quoys,
Et se tienge en la ville, et garde ses avoirs;
Et qui croire ne voet Jhésu-Cris et ses loys,
Sy s'en voist là-dehors et quierque son harnois. »
Là fist senefyer à ses rices bourgois
Que cascuns demorast en son lieu demanois;
Et qu'il les vengera des gloutons maléois,
Et les fera mourdrir d'espées et d'espois.
Et le suer Moradin, qui le corps ot courtois, Folio 502 v°.
(Plus bielle de lui n'ot ens ou pays Indois;
Apoline ot à nom, ce tiesmoigne ly vois;
Car le jour Apolin, que aheurent Turquois,
Fu née la pucielle, sicque ce fu ses drois)
A Moradin s'en vint, et le prist par les dois :

33402 *Nostre gent;* le MS. : *vostre gent.*

« Frère, bien vegniés-vous en ycestui tiérois! »
Lors l'acola ly bers et baisa IIIJ fois.
Quant Abilans le vit, se dist par esbanois :
« Moradin, dist ly bers, par les sains bénéois,
Vostre suer prenderay, se c'est ly siens otrois. »
— « Et je le vous otry, » dist ly roys d'Arrablois.

Moradin donne à Abilant sa sœur Apoline en mariage.

Abilant fu moult liés, quant Moradin entent.
Au castiel sont entret et reçut ricement.
Quant la pucielle oy (roys) Abilant le gent
Qui rouvée l'avoit en droit mariement
Pour la biautet de lui, l'enama loyaument.
Ly baron crestiien qui là furent présent,
A l'ost roy Bauduin, qui tant ot d'enscient,
Renvoyèrent leur ost, fors que ciaus seulement
Qui là furent entret très le commencement.
Corbarans d'Olifierne, et Hues enssement,
Moradins, Abilans, à qui Damas apent,
Et XX mil crestiien, tout d'un assamblement,
Demorèrent illuec pour faire ordènement.
Des priestres ont mandet assés et largement,
Pour baptisier les Turs, qui l'avoient convent.
Murgafier fist la nuit à noz gens biel présent :
A la table les fist séir moult gentement.
Apoline, sa suer, y fu moult noblement
Par-dalès Corbarant, où Olifierne apent,
Et d'encoste Huon, au fier contènement.

Complot de Murgafier contre les chrétiens.

Murgafier appiella Hérodas son parent,
Et ly a dit : « Cousin, je vous jur loyaument,

Folio 503 r°.

Par le loy de Mahom, que je croy fermement,
Que tout ces crestiiens qui cy sont en présent,
Paieront leur escot ains leur département.
Moradin le félon, que je hac durement,

33460 *Je vous jur;* le MS. : *je vous jure.*

Feray à nuit mourdryer en son lit proprement;
Et le mourdrieray de mes mains vraiement. »
— « Sire, dist Hérodas, vous parlés sagement,
Et je vous aideray bien et parfaitement. »
Or voelle Dieus aidier noz barons et no gent!
En aventure sont de morir laidement.

Par-dedens Arrablois, en la grant tour autie,
Furent ly crestiien en la sale vautie;
Et furent bien siervit, et mainent cière lie,
Et apriès le soupper firent grant réverie.
Appoline s'en va en sa cambre jolie,
Où mainte cambourière avoit en se baillie.
Et no boin crestiien ont pris herbegerie.
Érodas, qui avoit oït la trècerie
Que ly roys Murgafier avoit dit la nuitie
(Cieus amoit Moradin, à le cière hardie,
Car il ly avoit fait honneur et courtoisie),
Dolans fu que sa mort fu ensy pourtraitie.
A soy-méismes dit : « Ne le soufferay mie :
Se parler puis à ly, il faut que je ly die. »
Mais ly roys Murgafiers, que Jhésus maléie,
Tenoit au Sarrasin de sy priès compaignie,
Que de lui ne ly laist faire la départie;
Et s'estoit repentis qu'il ly dist la folie.
Priès de lui se tenoit; pas en lui ne se fie,
Et ly dist : « Hérodas, biau sire, je vous prie — Hérodas, oncle d'Abilant, en est informé.
Que me voelliés aidier que la gent baptisie
Soit morte en ceste nuit et à duel exsillie. »
— « Sire, dist Hérodas, je vous aciertefie
Que je vous aideray à l'espée fourbie. — Folio 503 v°.
Je m'en vois à l'ostel; je ne demoray mie :
Adouber m'en iray pour faire l'envaïe. »

33466 *Mourdrieray;* le MS. : *mourdriray.* 33496 *Adouber m'en iray;* le MS. : *car adouber m'en iray.*

— « Alons, dist Murgafier, Mahoms vous bénéie! »
Dont s'est chus départis, qui cuer ot couroucie;
Par-deviers son hostel a se voie acquellie.
Là trouva se moullier et toute se maisnie.

Il charge sa femme d'avertir les chrétiens.

Ly payens ly a dit : « Ma dame, je vous prie
Que vous voelliés aler, et soyés travellie,
Jusques à Moradin, qui tant a seignourie;
Et dittes qu'il se gart en yceste nuitie,
Ou il sera ochis et mourdryés par envie. »
Quant la payenne l'öt, sy fu toute enragie :
« Ahy, lères mauvais! (que) Mahoms vous maudie!
Volés-vous iestre oussy pour crestiiens partie?
Murgafier le diray, à le cière agenssie. »
Adont se mist la fole droit enmy le caucie;
Viers le castiel s'en va com toute desvoiie;
Et tant quist Murgafier qu'en le cambre jolie,
Où Apoline estoit honnourée et siervie,
A trouvé Murgafier; hautement ly escrie :

Celle ci le trahit et révèle son projet à Murgafier.

« Sire, dist ly payenne, par amours je vous prie
Qu'ens el félon Hérodas ly voz corps ne se fie;
Car maintenant m'a dit qu'en iceste nuitie
Devés faire mourdrier celle gent baptisie,
Et le roy Moradin faire tolir la vie. »
Quant Murgafier l'oy, sy fist cière abaubie;
Et se suer ly a dit, comme bien enseignie :
« Frère, se vous poiés honnir la compaignie,
Soyés ciertains et fis, moult en seroie lie. »

Quant Murgafiers oy sa suer ensy parler,
Doucement ly a dit : « J'en feray ordener

Folio 504 r°.

Tellement que demain on ne pora trouver

33516 Cette forme plus ancienne : *qu'ens el félon* devrait, pour la mesure, être remplacée par la moderne : *qu'au félon Hérodas.*

33518 *Mourdrier;* prononcez *mourdrir* comme aux vers 33560 et 33678.

Crestiien ne François qui nous puissent grever.
J'ay fait en ma citet par osteus commander,
Que droit à mie-nut soient prest pour aler
Part tous (et) en tous lieus que les volray mener. »
Lors prist XXX payens, et les a fait aler
Et pour prendre Hérodas qui se faisoit armer.

Hérodas est arrêté.

Ly Sarrasins le vont en le prison gietter;
Car sa femme ly fist cest ouvrage brasser.
Jamais il ne peuist ne croire ne pensser
Que deviers Murgafier l'alast jà acquser;
Mais ung proverbes dist, que j'ay oït conter,
Que ly homs ne doit pas sa femme recorder
Cose qui puist son corps honnir et virgonder.
Et ly roys Murgafier, que Dieux puist craventer,
Sur le lit de sa suer s'est alés reposer.
En la cambre se suer fist ses armes porter:
Quant il ara dormy, il s'en fera armer;
Mais Apoline n'ot talent de l'ariester.
Quant endormit le vit, de là s'ala lever,
Et une cambourière vot avoec lui mener.
Tant ala c'on ly fist le cambre deffrumer
Où Moradins estoit, qui tant fist à loer,
Qui se devoit aler dormir et désarmer.
Quant il coisy sa suer, ly sans ly va muer:
Bien penssa que besoigne le faisoit sy haster :
« Ahy! dist-il, ma suer, qui vous fait sy pener
De venir enviers moy à ceste heure parler?

» Dame, dist Moradins, qui vous fait chy venir? »
— « Sire, dist Apoline, il vous faut fierviestir,
Et querrés les barons, sans point de l'alentir.
Se vous n'avés boin cuer, je vous dy sans falir,
Anuit vous convenra de male mort morir :

Mais Apoline informe les chrétiens du danger qui les menace.

33542 *Porter;* le MS. : *aporter.*

Mes frères Murgafier vous a fait tous trahir;
Folio 504 v°.
On doit vous et vo gent en ceste nuit mourdryr.
Mes frères est venus en ma cambre dormir;
En la cité a fait ses hommes establir,
Sy qu'il les puist trouver pour son fait acomplir. »
Quant Moradins l'oy, sy commence à rougir.
Il a pris son haubiert, tantos l'ala viestir,
Et a çainte s'espée, la coife va saisir;
Il a dit à se suer : « Faittes-moy l'uis ouvrir
De la cambre au glouton, que je doy tant haïr ·
Il le me fault aler tuer et assalir.
Dittes vo cambourière qu'o moy voelle venir,
Et s'alés les barons par ces cambres quérir. »
Et celle ly a dit : « Il me vient à plaisir;
Mais de tant je vous prie que ne faciés fenir
Mon frère Murgafier, mais en prison saisir,
Où à tousjours ferés le sien corps nourir. »
— « Ma suer, dist Moradins, laissiés-m'ent convenir! »
A ces mos s'en tourna; plus ne s'en pot tenir.
Sycom tous hors du sens commença à courir;
Moradin pénètre dans la chambre de Murgafier et le tue.
En la cambre est venus, Murgafier va véir,
De l'espée ly va sur le tieste férir,
Et ly dist : « Liève-toy, s'il te vient à plaisir!
Grant folie t'a fait ycy-endroit gésir. »

Quant Murgafier oy son frère qui parla,
Soupples et soumeleus et pesans se leva :
« Biaus frères Moradins, dist-il, comment vous va?
Qui vous a fait venir à ceste heure droit-çà? »
— « Lères, dist Moradins, vous le sarés bien jà. »
Il entoise le branc et bien fort l'enpuigna.
Bien le cuida férir en le tieste droit-là;
Mais il guency le cop et ly branc s'adréça;

33571 *Les barons*; le MS. : *ses barons*. 33590 *Il guency*; le MS. : *il a guency*.

L'espaule toute jus à ce cop ly trença,
Et Murgafiers crioit de l'angousse qu'il a.
Lors vinrent Sarrasins qu'avoecques ly mena; Folio 505 r°.
Mais ly bers Moradins la cambre leur fruma.
A l'autre cop qu'il fiert, son frère décola.
As Sarrasin féry, et les esparpela;
Et cil qui sont dehors au lès de par deçà,
Le mourdre vont criant; mains Turs s'y assambla.
A l'uis sont acourut : maint cop on y frapa
D'espées et de maches, que cascuns aporta;
Mais ly bers Moradins la feniestre trouva.
Payen furent esmut, et la ville s'arma;
Le gait de nostre gent, qui le ville garda,
Vont par tout les hosteus où leur gent se loga, Les chrétiens se rallient.
Et crioient : « Traït! » Adont cascuns s'arma :
Grande fu la clarté que cascuns aluma.
Apoline la bielle à cryer commença :
« Laissiés les crestiiens, ou à mal vous tourra. »
Le boin roy Corbarant à ce cambre amena
Huon de Tabarie, et Abilans y va,
Et furent jusqu'à C, à çou c'on me conta.
Et ly bers Moradins par une sale va;
Il fiert as Sarrasins qu'en sa voie encontra :
Tiestes et bras et piés, espaules leur trença;
Tout enssy qu'esragiés à iaus se démena.
François sont en le ville, où cascuns s'ordena
Par-devant le castiel, mais homme n'y entra:
Car ly roys Murgafier celle nuit le fruma.
Bien ont oït la noise, que lassus on mena.
« Dieux! dient ly baron, ly besoigne mal va!
Mort sont no hault baron, où tant de nobleice a;
Ne leur poons aidier, car nuls n'y entera. »

33595 *Fiert;* le MS. : *féry.* 33597 *De par deçà;* le MS. : *par de deçà.*

Dont a paru ly jours, et ly aube creva.
Moradins vint as murs, et aval regarda;
Nos François a véus, adont leur escria :

Folio 505 v°.

« Seigneur, dist Moradins, pour Dieu qui tout créa.
Ochiiés Sarrasin, quanques il en y a!
Traït avons estet; mais Dieus nous aidera.
Garde n'avons chéens, wardés-vous par delà!
Au plus tos que porons, céens on vous lara. »
Apoline la bielle viers les Sarrasins va,
Et dist : « Seigneur baron, oyés c'on vous dira
S'à moy ne vous rendés, morir vous convenra;
Mais rendés-vous à moy, et on vous gardera. »

Une partie des Sarrasins se soumet.

Lors dirent Sarrasins : « Sy soit com vous plaira;
Car vous iestes no dame; or (ne) nous falés jà. »
Là sont payen rendut, à ly on s'acorda :
Pris furent à miercit; car la dame en pria.
Droit à soleil levant Moradins s'avala;
La porte du castiel ouvrit et deffruma,
Et vint deviers François, et hault les salua.
Quant no gent ont véut que Moradins parla,
Et le roy Corbarant, qui viers iaus s'adréça,
Huon de Tabarie, qui les réconforta,
Et le roy Abilant, cascuns joie mena :
Dieu en vont aourant qui de mort les sauva.

Les chrétiens du dehors sont introduits dans la ville.

Liet furent crestiien quant furent rassamblé.
En une rue sont ly Sarrasins armé,
Et se tiènent tout quoy, renghiet et ordené;
Et furent sy très-bien là-endroit enfrumé
De cars et de tonniaus dont il orent plenté,
C'on ne pooit à iaus avoir assaut livré.
Ly uns dist en sa loy qu'il avoit bien ouvré;

33626 *Dist Moradins;* le MS. : *ce dist Moradins.*
33643 *Viers iaus;* le MS. : *deviers iaus.*
33644 *Réconforta;* le MS. : *conforta.*

Et ly autres disoit qu'il a fait faussseté.
La pucielle plaisans, où tant ot de biauté,
Est avoecques noz gens montée par fierté.
« Assalons Sarrasins! n'y aions arriesté :
Ne femme ne enfant, ne jouène ne barbé,
Que tout (il) soient mort : n'y ait riens respité! » Folio 506 r°.
— « Frère, dist la royne, oyés ma volenté :
Atendés, s'il vous plest, que j'ay à iaus parlé,
Et que je sache bien çou qu'il ont en penssé. »
Et cil ont son conseil ottroyet et agréé.
La royne s'en va que n'y a arriesté;
Et prist à iaus respit pour dire son secré.

« Seigneur, dist la royne, entendés ma raison :
Vescy les crestiiens en grant dévoscion
De vous à assalir, sans nulle ariestiçon.
Vous savés, il est vray, mentir ne vous doit-on,
Que ly roys Moradins, qui cuer a de lyon,
Doit iestre voz drois sires, par droit et par raison ;
Et prist le roy Murgafier comme le sien prison,
Et se rendy à lui à sa devision;
Et de son propre gret, sans nulle aultre façon.
Sans destrainte de mort, sans payer raençon,
Il s'acorda à lui de renoyer Mahon.
Or, a fait deviers lui sy grande traïson
Qu'il le voloit mourdryer, quoiement, à laron :
Or, a tant esploitiet, qu'il a son guerredon.
Sy vous pry, biau seigneur, que soustenés raison.
Et gardés que n'ayés as François contençon ;
Mais rendés-vous à moy sans nulle ariestison.
Et je vous prenderay à vo sauvacion,
Que vous n'y pierderés le monte d'un bouton.
Qui volra baptisier, sy voist en se maison ;

33663 *Agréé.* Nous aimerions mieux : *à gré,* pour la mesure.

Et qui ne le voet iestre par bonne entencion,
Hors de le ville voist: je l'en donne le don. »

Le reste de la garnison se soumet également.

Quant ly Sarrasins ont la pucielle escoutée,
Cascuns ala à lui et ly rendy s'espée.
Là-endroit fu ly pays bien feitte et confremée.
Folio 506 v°
Dix mille Sarrasin furent en la journée
Baptisiet et levet par dévote penssée,
Et femmes et enfans et maisnie privée.
Ostages ont livrés à le pais ordenée
De IJ^{c} Sarrasin de la ville loée,
Qui avoec Moradin furent puis en l'armée.
Et Hérodas estoit en la prison fremée;
Hérodas est délivré.
Puis fu-il délivrés de la gent crestienée.
Moradins pour le bien, dont il ot renommée,
Le fist son lieutenant en le cité loée;
Et laissa VJ milliers de no gent adurée,
Pour garder la cité dont j'ay fait devisée.
Et Apoline fu tout droit en l'ost menée :
Devant le roy Bauduin fu le bielle adiestrée,
Apoline, baptisée, épouse Abilant.
Et là fu en sains fons baptisie et levée;
Et ly roys Abilans l'ot depuis espousée.
Pour la france royne fu Florie appiellée :
Florie d'Arrablois fu la bielle nommée.
Moult fu grande la joie qui là fu démenée.

Par-devant Escalonne, au siége qui fu grans,
Furent moult resjoït no gens à celui temps.
Florie d'Arrablois espousa Abilans.
Ly boins roys Bauduins fu moult liés et joians
Pour les boins chevaliers nobles et conquerrans,
Qu'ensy avoient mort les Sarrasins mesquans.
Dolans fu à son cuer ly rices roys soudans,
Pour çou qu'il voit noz gens sy iestre conquerrans.
Ses hommes assambla et ses arrière-bans;

Le soudan réunit en conseil les chefs de son armée.

Son conseil a mandé, ses roys, ses amirans :
Ly califfes y fu, qui fu ses lieutenans
De Mahom jumelin, qui est Dieux des Persans;
Et là fu Esclamars, de Miecques roys poissans,
Ector de Salorie et Saudoines ly grans;
Sy fu ly roys Marbruns et ly roys aufricquans, Folio 307 r°
Chelidus d'Esclaudie et ly Marmulistans,
Roys Filitus d'Aufricque, et sy fu ly grans Camps,
L'amiral d'Orbanie, Clarbus et Clarians,
Ly roys des Moryens et ly roys des Gayans.
« Seigneur, dist ly soudans, Mahon nous soit aidans,
Car mors est Murgafier d'Arrablois, ly vaillans :
L'avant-garde menoit à C mil combatans;
Cincquante mil en sont (tous) gisant sur les camps.
Mais encore en avons assés des pluis poissans;
Bien sommes IJ^c mil à lances et as brans :
Trois sommes encontre ung contre les mescréans.
Ce sera grans pités et damages pesans,
Se le place pierdons contre les non-sachans.
Je vous pri pour Mahon, qui sur tous est poissans,
Alons combatre à iaus : il me samble bien temps.
Ce sera grans mesquiés pour mes apiertenans,
Se je laisse Escalonne conquerre de ses Frans,
Et ma fille enssement, dont biaus est ly samblans.
Et le rice amulaine, qui le ville est gardans.

» Seigneur, dist ly soudans, je vous pry et requier
Qu'à ce besoing-ycy vous me venés aidier. »
Dist ly roys Esclamars : « Pensés de chevaucier; Ils décident de livrer bataille.
Car je ne vous faulray pour les menbres trencier.
Feittes sonner voz cors et vo gens esploitier.
Et feittes voz grans os sy bien escargaitier
C'on ne puist vostre gent sousprendre n'engignier;

33738 *Je vous pri;* le MS. : *je vous prie.*

Par mauvais conseil ont pierdut vo chevalier;
Car ly roys d'Arrablois, c'on nommoit Murgafier,
Qui faisoit l'avant-garde mener et convoiier,
Faussement le garda; pas ne fist bien veillier.
Et ly crestiien sont soubtil de guerriier :
Il ne voellent en lit dormir ne herbegier;
Adiès sont apresté de nous à espiier. »
Folio 507 v°.
Et dist ly roys soudans : « Moult feittes à prisier. »
Lors a fait mille cors sonner et grayloiier,
Dont s'esmurent les os et devant et derier.
Là oïst-on payens nostre gent manecier,
En armes, en chevaus très-bien apparellier:
Adiès estoient prest de l'estour commencier.

Or s'esmurent les os au soudant de Pierssie;
Et ly roys Bauduins avoec se baronnie
Fu devant Escalonne à bielle compaignie.
Parmy les camps tramet de sa chevalerie,
Pour savoir du soudant et de l'ost resongnie.
Quant ly roys Bauduins a le nouvielle oïe,
Que les os du soudant venoient par mestrie,
Lors manda son conseil, et puis leur senefie :
Le roi Bauduin se dispose à les combattre.
« Seigneur, ce dist ly roys, je vous aciertefie
Que ly soudans nous vient, banière desploiie :
Combatre nous convient à l'espée fourbie.
Or, nous tenons trestout en une compaignie,
Que ne soyons souspris de celle gent haiie,
Car à ce cop y gist ou no mort ou no vie. »

Ly crestiien ce sont deslogiet vistement.
Ensemble sont venut et ont pris logement
En ung camp noble et biel, là où l'iaue descent
Qu'en Escalonne va et keurt moult radement :

33776 *Haiie;* le MS. : *hayne* ou *hayue.*

Qualonne l'appielle-on en celui quasement;
Et est une rivière qui de la mer descent,
Et vient parmy Damas, où Tabarie comprent :
Bielle navie porte et grande durement.
Sur l'iaue d'Escalonne se logirent no gent;
D'autre part la rivière ly ost soudant descent,
Et se vinrent logier sur l'iaue droitement.
L'iaue fut entredeux, qui couroit radement.
Sur la rivière viènent payen incontinent,
Et traient d'ars turquois sy plentieusement,
Que se samble le naige qui des nues descent. Folio 508 r°.
Là viènent Taffurois qui traient enssement,
Et ly roys des Taffurs faisoit targier se gent.
Là peuissiés véir assaut et grant content.
Ly roys des Taffurs faisoit aporter fermement — Les *Taffurs* passent la rivière.
Arbres, mairiens et baus et de tonniaus gramment :
En l'iaue les faisoit gietter isnièlement,
Pour passer par delà à grant efforcement.
Par force y fist ung pont, par itel convenent
Que IIIJ hommes de front y vont légirement.
Là passèrent Ribaut sy efforcéement
Que tout fussent passé à ce commencement,
Quant ly roys Bauduins leur fist commandement, — Bauduin les fait rentrer dans le camp.
Sur la tieste trencier, sans nul département,
Que trestout revenissent, sans nul détriement;
Car ly soudans venoit contre iaus moult fièrement.
Toute ly ost soudant s'armoit incontinent.
Ribaut sont requlet, courouciet et dolent :
Le pont ont dépéciet qui sur l'iaue s'estent.
Et ly roys Bauduins fist sonner hautement
Trompes et olifans, et bondir clèrement.
Toute jour sont François armé moult noblement
Contre l'ost du soudant, qui delà les atent;

33790 *Sur la rivière;* le MS. : *pardessus la rivière.* 33796 *Aporter;* le MS. : *porter.*

Et firent toute nuit garder leur logement
Jusques à l'endemain apriès l'ajournement.

Or, furent les deux os logiés habandon
Par-dessus la rivière que Calonne appielle-on :
Deçà l'iaue courant sont ly nostre baron;
Description de l'armée du soudan.
Ly soudans fu delà et de roys grant foison.
D'encoste le soudant furent ly pavelon
De V roys sarrasin, qui furent de grant non,
Et tout frère giermain, sy com dist le cançon:
Ector de Salorie et son frère Marbron,
Folio 508 v°.
Et Esclamart de Mecques, Sadone le félon,
Et ly roys Tallefier y fu, bien le set-on.
S'avoient une suer de très-bielle façon :
Sinamonde ot à nom, sy com lisant trueve-on,
Où ly roys Bauduins dou temple Salemon
Engenra par amours le bastart de Buillon,
Qui tant fist de proaice sur le gieste Mahon.
Puissedy ot la dame le rice duc Huon,
Cely de Tabarie qui cuer ot de lyon,
Et engenra o lui deux fieux de grant renon :
Gérart le biel armet et Seghin le baron,
Qui de Mélide tint le nobile royon.
Par ces IJ chevalier dont je faic mencion,
Et par leur hardement dont il orent foison,
Furent mis Sarrasins en grant confusion,
Mainte cité conquise sur la gieste Noiron.
Seigneur, or escoutés, s'orés boine cançon :
Nule plus vraie istore trouver ne poroit-on.
Seigneur, à celi temps et à celle saison
Que ly soudans estoit en noble establison
Sur l'iaue (de) Calonne qui couroit de randon,

33816 *Ajournement;* le MS. : *ajournécment.*
33828 Comparez ce passage avec le *Bauduin de Sebourc,* vol. II, p. 439.

D'Escalonne véoient les murs qui furent bon.
Ly amulaine issy, sans nulle ariestison, Arrivée de l'*amulaine*.
A IJ mil Sarrasin qui moult furent félon;
Et faisoient mener sur ung car de randon
Margalie le bielle, qui clère ot le façon.
Par-devant le soudant se mist en genoullon;
En haut le salua de son dieu Baraton,
Et ly soudans ly dist : « Bien végniés, par Mahon !
Que font en Escalonne my homme et my baron,
Et ma fille enssement, qui Margalie a non ? » Il dénonce Margalie.
Et dist ly amulaine : « N'en feray célison,
La vostre fille a fait enviers moy traïson.
Elle aime par amour Bauduin de Buillon,
Et dist que n'avera à moy dévoscion. » Folio 309 r°.
Et dist ly roys soudans : « Or, n'aiiés marison,
A femme l'averés, ou elle voelle ou non;
Apriès ceste bataille l'arés en vo parçon :
Je le vous ay convent, or le vous donne en don. »

Ly amulaine fu à son cuer resjoïs,
Quant il oy le soudant qui ly avoit proumis
Margalie sa fille, qui tant ot cler le vis.
Lors a mandé sa fille ly soudans postéis;
Et elle y est venus comme dame de pris,
Car adiestrée fu de deux roys postéis.
Le soudant salua le royne gentis :
« Fille, dist ly soudans, je sui tous esbahis,
Quant refusé avés l'amulaine gentils,
Et me dist que voz corps voet iestre conviertis
Pour le roy Bauduin, qui est mes anemis.
Se de vray le savoie, je vous jur et plévis
Qu'en sy male prison seroit vostre corps mis,

33849 *Mener;* le MS. : *amener.*
33859 Le MS. porte :
Et elle dist que jà n'avera à moy dévoscion.

Que vous n'en isteriés en V ans, non en sis. »
Celle-ci refuse de devenir sa femme.
— « Sire, dist la pucielle, ne créés pas ses dis;
Car il est tellement de jalousie espris,
Que je n'en puis parler as grans ne as petis:
Foy que je doy Mahon, ce n'iert jà mes maris.
Donnés-moy, s'il vous plest, del tout à vo devis :
Là où il vous plaira, bien sera mes otris. »
Ector de Salorie en est avant salis :
« Sire soudans, dist-il, nobles et seignouris,
Par cely Mahommet qui maint en paradis,
Puisque la vostre fille, qui tant a cler le vis,
Escondit l'amulaine et en fais et en dis,
Jà bien ne ly fera, s'elle le prent envis.
Donnés le vostre fille à ung de voz amis :
Ly amulaine en soit sevrés et départis. »
Et dist ly roys soudans : « J'en aray conseil pris. »
Folio 509 v°.
Lors fu ly amulaine courouciés et maris :
L'*amulaine*, irrité, rentre dans Ascalon.
Sans mot dire, s'en est du soudant départis.
Sur son ceval monta; s'enmena ses subgis,
Et jura Mahommet, qu'à Mecques est siervis,
Que ly soudans en fera courouciés et maris.
En Escalonne va, en le citet de pris;
Et quant il fu dedens, ung Sarrasin a pris,
Et au rice soudant l'a vistement tramis,
Pour le roy deffiier et trestous ses Piersis.

Il envoie un défi au soudan.
Ly mésages s'en va en l'ost le roy soudant,
Et sy le salua de son dieu Tiervagant :
« Sire, par moy vous (va) l'amulaine mandant
Que de lui vous gardés d'ore mais en avant.
Depar lui vous deffy, et de son pooir grant;
Et se n'ariestera jamais en son vivant,
Sy vous ara porté ung damage poissant;

33888 *Escondit l'amulaine;* le MS. : *escondit a l'amulaine.*

Car vous ly acordastes et alastes jurant,
Que Margalie aroit, le bielle au corps plaissant,
A le fin qu'il devoit atendre jusqu'à tant
Que vous seriés venus pour lui faire garant:
Et il devoit garder à l'espée trençant
La citet d'Escalonne, et tenir jusqu'à tant
Qu'amenet ly ariés le vostre arière-bant;
Et il a moult bien fait tout le vostre commant.
A vostre revenue, tantos incontinant,
Vous ly avés faly de vostre convenant,
Dont par ce point vous tient faly et recréant.
Et de tout son pooir il vous va deffiant. »
Et ly soudans respont : « Je n'y aconte ung gant :
Sa citet ly torray, et quanqu'il a vaillant. »

Quant ly soudans oy qu'enssy fu deffiés,
As Sarrasins a dit : « Seigneur, or, entendés :
Ly amulaine s'est contre moy aïrés.
Que ferons-nous de lui, quel conseil me donrés? »
— « Sire, dist Esclamars, savés que vous ferés? Folio 510 r°.
Combatre nous convient as crestiiens diervés:
Et quant nous les arons desconfis et matés,
Par-devant Escalonne ferons tendre noz trés.
Se ly amulaine est par-dedens atrapés,
Vous le faciés morir; la tieste ly tolés. »
(Et) dist ly roys soudans : « Sagement vous parlés. »
S'a dit à Margalie : « Ma fille, sà venés : Celui-ci promet Margalie à Hector de Salorie.
Ector de Salorie à marit averés. »
— « Sire, dist la pucielle, je feray tous voz grés:
Mais avant que ly corps de moy soit mariés,
Arés les crestiiens desconfis et matés. »
— « Dame, ce dist Ector, c'est bien mes volentés. »

33934 Le MS. porte :

Et s'a dit à Margalie : Fille, sà venés.

En une rice tente, drécie sur les prés,
Fu logie la dame où grande est ly biautés,
Avoec XXX pucielles qui sèvent les secrès.
Sur l'iaue de Calonne, dont biaus estoit ly gués,
Fu logie la bielle et ses dames delès.

Sur l'iaue de Calonne se loga Margalie :
Ly os des François fu à une autre partie.
Elle voit noz barons parmy le prairie
Aler et chevauchier; et la gent paienie
Aloient regardant qui bien s'estoit logie.
Tous les jours y venoit Ector de Salorie,
Qui avoec la pucielle se jeue et esbanie.

Les deux armées restent plusieurs jours en présence.

XV jours fu ly soudans sans livrer envaïe;
Car ung roy atendoit qui tenoit Orbanie
Et trestout le pays jusques en Fémenie.
Cieus ly avoit mandé, par boine druerie,
Que ly rices soudans ne se combatist mie,
Tant qu'o lui fust venus à bielle compaignie :
A L mil hommes, banière desploiie,
Pour aidier le soudant venoit à ost banie.

Folio 510 v°.
Des renforts arrivent aux chrétiens.

Et ly roys Bauduins, qui tant ot baronnie,
Assambloit ses amis oussy d'autre partie.
En Acre avoit mandé ly roys à celle fie
Bauduin de Biauvais, qui l'avoit en baillie :
Chieus amena X mille de boine gent hardie.
Bauduin Cauderon, à le cière agenssie,
Vint de Jhérusalem, la cité batellie,
Et dan Piéron l'Iermite, à le barbe florie :
Cil orent IX mille de boine gent hardie.
Et en Rohais manda le ber Huon de Trie :
Cieus en ot V mille en se connestablie.

33968 *IX mille;* peut-être faut-il lire *IX milliers* pour la mesure. Au vers 33970 il faudrait faire de même.

Et ès aultres cités qui sont dedens Surie
Ot mandé le secours, et à ses hommes prie
Que cascuns soit tous près pour faire l'estourmie:
Et cil y sont venu que nuls ne s'y détrie.
Tant assambla ly roys de boine gent hardie
Que sen ost renforça, pour vray le vous affie,
De L mil hommes, nel' tenés à falie;
Car de toutes les villes qu'il orent gaengnie
Cascuns y envoya et par connestablie.
En l'ost roy Bauduin, qui tant ot seignourie,
Envoya ung payen l'amulaine d'Orbrie : L'*amulaine* offre son alliance à Bauduin.
Cieus salua le roy en sa tente jolie,
Et ly dist : « Nobles roys, Mahoms vous bénéie!
D'Escalonne viègne cy l'amulaine, vous prie
Qu'il puist avoir à vous amour et compaignie;
Car il a deffiiet le soudant de Piersie,
Et a enpris en lui le guerre et l'estourmie :
Jamais n'y ara pays à nul jour de sa vie.
Sy vous mande ly roys et sil de sa lignie,
Se vous avés mestier de ciaus de sa baillie,
Qu'à XX mil Sarrasin de boine gent hardie Folio 511 r°.
Il vous venra siervir, sans nule vilonnie,
Au jour que la bataille pora iestre adrécie. »
Dist ly roys Bauduins : « Par Dieu, le fil Marie,
Ly amulaine dist une grant courtoisie,
Mais qu'il n'y ait penssé nésune trècerie.
L'amulaine dirés, ançois que je me fie,
Voel que IJ^c payens, de boine anciesserie,
Envoie deviers moy, et je ly ciertefie
Que je les garderay de la gent baptisie,
C'on ne leur meffera une pume pourie. »

33981 *Envoya ;* le MS. : *envoy.*
33984 Ne vaut-il pas mieux lire :
D'Escalonne vient cy l'amulaine, et vous prie

Seigneur, ly amulaine, dont je fac parlement,

Il fournit des otages de sa fidélité.

Envoya viers le roy des ostages gramment.
L'amulaine proumist et ly sien enssement,
Et jurèrent trestout par ciertain sierrement,
Que se ly roys soudans, et ly sien proprement,
Estoient desconfit au jour nomméement,
C'on se combatera ensamble mortelment,
Escalonne la ville renderoit quittement
Au boin roy Bauduin, pour faire son talent;
Et ly roys l'acorda bien et souffissaument.
Les ostages (il) fist garder soigneusement;
Et apriès Bauduin n'y fist ariestement.

Pierre l'Ermite est envoyé au soudan.

Piéron l'lermite fist venir incontinent;
Pières y est venus sans nul ariestement :
« Pières, ce dist ly roys, or oyés mon talent.
Ceste iauwe passerés au batiel qui là pent,
Et deviers le soudant irés apiertement,
Et dirés au soudan, bien et hardiement,
Que le bataille voel sans nul détriement,
Et qu'il m'a samblé jour de faire assamblement;
Et se véoir poés sa fille nullement,
Sy le me salués très-amoureusement,
Et me saciés à dire où est son logement. »

Folio 511 v°.

Dist Pières ly Hiermites : « A vo commandement. »
A le rive est venus, iluec le batiel prent;
Il est dedens entrés, où le varlés l'atent;
L'iaue ly fist passer bien et légièrement.
Une palme tenoit, c'on le vit clèrement.
En son tref fu ly soudans, où il tient parlement.
Atant ès-vous Piéron, au fier contènement;
Bien avoit VIJ^xx ans d'éage proprement;
Mais il avoit en lui avis et sentement,
Et aloit et venoit bien et légièrement :
Car naturés estoit de force et de jouvent.

Dam Pières ly Hiermites, à le barbe mellée,
Vint devant le soudant, et ly fist enclinée.
Bien l'a reconnéu ly soudans l'ajournée :
« Pières, dist ly soudans à moult haulte alenée,
Iés-tu encore en vie? ten âme soit dannée! »
— « Non sera, dist Piéron, elle sera sauvée;
Mais ly vostre sera en infier embrasée :
Car l'évangille dist de Jhésus ordenée,
Qui n'ara rechéu çà-jus iaue sacrée,
Que jamais ne verra de paradix l'entrée.
Ly boin roys Bauduins et la gent crestiénée, Au nom de Bauduin, il lui propose de fixer le jour de la bataille.
Ly boins roys Corbarans, qui tant a renommée,
Et Hues Dodequins, à le brace quarée,
Abilant de Damas, qui (moult) bien fiert d'espée,
Moradins d'Arrablois, qui l'a reconquestée,
Et tout ly hault baron de France l'onnourée,
Vous mandent de par moy, nommés une journée
Que bataille sera establie et donnée :
Nous le volons avoir estable et ordonnée :
L'amulaine d'Orbrie l'a enssy devisée. »
Quant ly soudans l'oy, se dist sans demorée :
« Pières, vous le sarés ançois vo retournée. »
Lors manda tous ses roys en sa tente listée.
Roys Esclamars y vint et ly roys d'Orbendée; Folio 512 r°.
Et ly roy Tallefier y vient sans demorée;
Et Saudoines, qui tint Rocebrune la lée,
Et ses frères Marbruns n'y fist pas oubliée.
Au roy Ector (en) fu la nouvielle portée,
Qui avoec Margalie estoit celle journée.
Ly messages ly dist à moult haulte alenée :
« Sire, venés-vous-ent tantos, s'il vous agrée,
Par-deviers le soudant et sa gent adurée;

34038 *L'ajournée.* Ce mot paraît n'être qu'une cheville nécessitée par la rime, et nous ne pouvons le traduire que par *ce jour-là*, à moins de lire *à l'ajournée.*

34044 *Rechéu;* le MS. : *rechu.*

34054 *Estable;* le MS. : *establie.*

Car nouvielle ly est d'un François aportée.
De par roy Bauduin et sa gent deffaée :
Pour bataille livrer demandent la journée. »
Et dist ly roys Ector : « Tos l'aray créantée ;
Car je désire moult que briefment soit oultrée. »

Margalie excite Hector de Salorie à provoquer Bauduin.

Margalie ly dist com royne senée :
« Sire, je suy à vous du soudant présentée ;
Mais vous ne m'arés jà à nul jour espousée,
Tant que roys Bauduins ait vie ne durée ;
Mais se vous l'aviés mort, ou de lance ou d'espée,
Ou conquis en estour par virtu esprouvée,
Ou rendu deviers moy pour faire ma penssée,
Adont ariés m'amour, c'est vérités prouvée,
Pour faire vostre gré sy com vostre douée. »
— « Bielle, se dist Ector, à riens el je ne bée.
Ceste cose feray, puisqu'elle vous agrée,
Ou la vie sera hors de mon corps ostée.
Je voel que ma virtus soit briefment esprouvée ;
Car j'ay de vostre amour tellement désirée,
Qu'elle sera par moy de mon sanc aquatée. »

Ector de Salorie en estant se leva :
Biaus Sarrasin estoit en ce temps qu'il régna,
Et hardis de son corps : cascuns le redoubta ;
Mais oncques Margalie par amours ne l'ama,
Ne l'amulaine oussy, qui moult cier l'acata.

Folio 512 v°.

Ly amours Bauduin tellement l'enflama,
Que d'autre chevalier il ne ly ramenbra.
Ector de Salorie sur le ceval monta ;
Il vint au tref soudant, où on parlementa.
Pour tant que Margalie à Bauduin penssa,
Se fist aconvoiier au pavelon de là,
Pour véir le message qui fu à ciaus deçà.
Bien vit le parlement où ly soudans parla :
Pière l'Iermite vit qu'à ung lés demora :

A l'estacque du tret l'Iermite s'apoya.
Quant la royne vit, du roy le ramenbra,
Et ly dist biellement, que nuls ne l'escouta :

Elle se concerte avec Pierre l'Ermite.

« Dame, je suy au roy qui de vous me parla;
De vous à saluer forment me commanda;
De vostre estat savoir ly roys moult désir a.
Or, me dittes, ma dame, que ly dirai-je jà? »
La royne ly dist : « Savés comment il va?
Ne vous eslongiés point, mes corps le vous dira;
Pleuist à celui Dieu qui pener se laissa,
Que je fusse o le roy qui cy vous envoya :
Tant que je le verray, mes corps joie n'ara. »
— « Enssy est-il de lui, » dans Pières dit ly a.
Or, oyés du soudant comment se devisa :
Les roys, les amiraus haultement appiella,
Et de ceste besoigne le conseil demanda.

Seigneur, à celui jour, c'on appielle lundy,
Fu mise la journée et prise au venredy :
De combatre payens et crestiiens oussy,
Ly jours fu acordés, enssy que je vous dy.
Ly soudans appiella dam Piéron le flory :
« Pières, dist ly soudans, or, entendés à my :

Le soudan accepte la proposition.

(Dittes) as crestiiens qui sont my anemy,
Que venredy arons bataille sans détry;
La place liverons, et ensy je l'otry.
Et facent faire ung pont en l'eure sans détry;

Folio 513 r°.

Et s'il voellent passer par deçà le joedy,
Jà ne seront par nous grevé ne assaly. »
Dist Pières ly Hiermites : « Je le diray enssy :
Gardés que vous n'ayés de cel estat faly. »
— « Nanil, dist ly soudans, car je le vous affy;
Et dittes Bauduin, frère à mon anemy

34120 *Payens et crestiiens*; le MS. : *crestiiens et payens*.

Godefroid de Buillon, qui mon puing me toly,
Que sauvés soit Éracles, qui le faus roy mourdry,
Et Tangré le Pulois, qui ce fait consenty;
Qu'à venredy matin de mon Dieu le deffy;
Et s'en vie le preng, loyaument je t'affy,
Traïener le feray : car bien l'a désiervy. »

Sycom Pières l'Iermite au roy soudant parloit,
A lui a pris congiet, et lors s'en départoit;
Ector de Salorie le saisy par le doit :
« Venés avant! dist-il, dittes-moy orendroit :
Me ferés ung message au frère Godefroit? »
— « Oïl, ce dist Piéron, tantos, comment qu'il soit. »
— « Amis, ce dist Ector, mes corps vous ameroit,
S'à vo roy Bauduin ly vos corps me disoit
La moie volenté, telle c'on vous diroit. »
Dont y vient Margalie, qui bien les escoutoit :
« Sire de Salorie, par le Dieu où on croit,
Je volroie moult bien, saciés, s'il vous plaisoit,
Que fussiés à mon tret; car boin iestre y feroit.
Au messagier donroie de mon vin boin et froit,
Et iluec ly dirés tout çou qu'il vous plairoit. »
Et ly payens ly dist que mener l'y volroit.
Adont a pris l'Iermite, et sy le conduissoit.

En la tente de soie Margalie, au vis cler,
A fait ly roys Ector Piéron l'Iermite aler.
La royne leur fist le boin (vin) présenter;
Et Pières en a but, qui bien le sot gouster.
Lors ly ala ly roys son estat deviser :
« Pières, dist ly payens, je vous voel deviser
Qu'à vostre roy de là, qui tant se fait douter,
Voelliés dire, et tantos à vostre retourner,
Que Ector de Salorie ly fait par vous mander,
Que dessus la rivière il viègne à moy parler.

Folio 513 v°.
Hector de Salorie charge Pierre l'Ermite de demander pour lui une entrevue à Bauduin.

Là-endroit ly volray mon afaire conter:
Et s'il refuse à moy, je ly diray au cler,
Tierre ne doit tenir ne royalme garder. »
Dist Pières ly Hiermites : « Bien ly saray conter.
Tenés-vous dessus l'iaue, quant me verrés passer;
Car je diray au roy, qui tant fait à loer,
Çou que vous m'avés dit, sans nul mot à céler:
Et puis feray le roy sur son ceval monter. »
Margalie au partir va à Piéron parler;
Ung aniel ly ala vistement présenter,
Dont la pierre faisoit durement à amer :
« Vassaus, dist la pucielle, qui le viaire ot cler,
Donnés l'aniel au roy, c'est pour ly saluer. »
Et Pières s'en party sans point de l'ariester, Retour de Pierre au camp des chretiens.
Et a fait ou vasciel le sien asne rentrer.
Il est venus en l'ost où estoient ly per;
En la tente du roy vinrent parlementer,
Pour oïr de Piéron, le gentil et le ber,
La parolle au soudant, qui tant fait à douter.

En la tente du roy ot bielle compaignie :
Il y fu Corbarans, Hues de Tabarie,
Abilans de Damas, que Jhésus bénéie,
Moradin d'Arrablois, où tant ot baronnie,
Tangré et Buinemont et ly contes de Brie,
Et Ricart de Caumont, à le cière hardie,
Bauduin de Biauvais, Antiaume de Pavie,
Et Foucques de Melant, qui siet en Lombardie,
Et Rogier du Rosoy et ber Jehan d'Alie;
Et de Bourges Harpin, yçus n'y faly mie; Folio 514 r°.
Ly contes d'Aubemarle y fu, je vous afie,
Ly bers Thumas de Marle, à le cière agenssie,
Ly évesques d'Olifierne et ly aultres clergie,
Bauduin Cauderon, Gérart de Picardie,
Et Pières ly Hiermites, à le barbe florie.

Quant ly roys vit Piéron, haultement ly escrie :
« Pières, que dist ly soudans, ly sires de Piersie?

Il fait son rapport à Bauduin.

— « Siere, ce dist Piéron, se Dieux me bénéie,
Se vous mande ly soudans, qui tant a seignourie,
Que venredy matin la bataille est jugie ;
Vostre place sy est ordenée et bastie
Entre Escalonne et l'ost, enssy le vous otrie;
Et ferés par delà passer vo baronnie. »
Et quant ly roys l'oy, s'en ot le cière lie :
« Seigneur, ce dist ly roy, la cose avés oye;
Ordener nous faurra cascuns en sa partie. »
Lors commanda ly roys, parmy l'ost on le crie,
Que tout ly carpentier qui sont en la baillie
Facent faire tel pont que la chevalerie
Puissent passer le pont bien cent à une fie,
Et qu'il soit boins et fors et de fière mestrie.
Lors apielle Piéron le boin roy de Surie :
L'aniel ly a bailliet qui fu à Margalie,
Et ly dist le message Ector de Salorie.

« Sire, ce dist Piéron, l'Iermite souffissant,
Ector de Salorie vous mande maintenant,
Que vous parlés à lui desus l'iaue courant;
Car à çou qu'ay véut là-endroit aparant,
Il aime Margalie, qui de biauté a tant,
Et s'a pour la pucielle l'acort du roy soudant. »
Et quant ly roys oy du Sarrasin le mant,
Son ceval demanda; on ly va amenant;
Et il y est montés, que ne s'y va targant.

Folio 514 v°.

Buinemons et Tangré vont o lui cevauçant,
Hue de Tabarie et le roy Corbarant,

Entrevue de Bauduin et d'Hector de Salorie.

Jusques à la rivière ne s'y vont ariestant.
Ector fu par delà, qui les va percevant;
Sus l'iaue de Calonne va ly roys atendant.
Quant il vit les barons, sy leur dist en oiant :

« Seigneur, dist ly payens, qui tant ot fier samblant.
Lyquels est Bauduins de Surie tenant? »
Dist ly roys Bauduins, qui se mist au-devant :
« Sarrasin, vés-me-cy : jà ne m'iray célant. »
— « Bauduin, dist Ector, or, m'alés escoutant :
On dist qu'il a en vous hardement sy très-grant.
C'on vous tient le melleur de ce siècle vivant ;
Et Sarrasin me vont moult durement prisant.
Et pour çou que cascuns vous prise (et aime) tant.
Je vous requier ycy que m'alés acordant,
Celui-ci provoque Bauduin en champ clos.
Foy que devés le Dieu où vous iestes créant,
Et armes et amours qui vont en vous régnant,
Que vous passés deçà, et o vous ung siergant,
Et de IIJ fiers de lances qui soient bien trençant
Vous me voelliés donner, car j'en donray otant,
Se vous avés en vous hardement sy très-grant,
Par-devant Margalie, le fille au roy soudant,
Que je feray venir sans nul homme vivant :
En ce pré cy-endroit vous iray atendant,
Qu'il n'y ara o moy ne roy ne amirant.
De tous les Sarrasin qui cy sont habitant,
Je vous feray donner sauf alant et venant;
Et se vous en ma foy ne vous alés tenant,
J'ay IIIJ frères, roys hardit et souffissant,
Et my frère giermain, pour faire ce garant :
Vous envoyeray l'un qui m'ira raplégant,
Afin que ceste jouste ne se voist détriant,
Pour l'amour de m'amie qui le va demandant ;
Folio 515 r°.
Elle m'en a pryet, sy feray son commant. »
Dist ly roys Bauduins : « Par Dieu le tout-poissant.
Bauduin accepte le défi.
Ces IIJ lances ycy vous iray acordant;
Mais que ly Sarrasin, dont par delà a tant,
Ne nous voissent en riens C toises aproçant :

34250 *Hardement sy très-grant;* le MS. : *hardement vaillant.*

Et ferés amener la fille du soudant
En ce pré devant vous, par itel convenant
Que je vous jur sur Dieu, le père roy amant,
Se tolir le vous puis en fais d'armes faisant,
Je le vous r'osteray, et l'iray ramenant,
Et l'amenray deçà del tout à mon commant :
Par force, et malgré vous, l'aray en conquerrant.
Et par ce point ycy iray l'iaue passant :
Demain m'y trouverés, droit à soleil levant. »
Et dist ly roys payens : « Et je le vous créant
Sur la loy de Mahom, Jupin et Tiervagant. »
Lors hurta à son dent et le va affremant;
Et Bauduin ly dist : « Fait sera, je m'en vant. »
A ycelle raison va ly roys repairant.

Ly roys est retournés, qui la jouste acorda
De IIJ fiers à jouster au payen par delà.
Ector de Salorie ains le nuit n'en parla
Au rice roys soudant, ne riens n'en devisa :
A ses frères oussy ceste cose céla.
Hector est encouragé par Margalie.
Margalie le sot, grant jòie en démena;
Bien set le hardement c'ou roy Bauduin a,
Et ly est bien avis que le payen vaincra :
« Sire roys, dist la bielle, à ce cop-chy sara
Mes corps vostre bonté, comment se portera;
Et se vous me rendés le roy, quant il venra,
Sachiés que je feray tout çou qu'il vous plaira.
Bien doy haïr le roy qui est au lés delà,
Folio 515 v°.
Quant ses frères giermains, Godefroit on nomma,
Le main de men cier père en bataille trença :
Se de ly me vengiés, honneur vous croistera. »
— « Dame, ce dist Ector, demain on le sara :

34270 *Je vous jur;* le MS. : *je vous jure.* 34289 *Vaincra;* le MS. : *vaincera.*

Je croy que Bauduins point ne m'escapera. »
Enssy se devisèrent tant que ly jours passa.
La nuit s'en va dormir; et quant il ajourna,
Tantos se fist armer de se gent qu'il manda. Il se prépare au combat.
Unes cauches de fier moult très-boines caucha;
Les esporons d'or fin ung payens ly lacha;
Par-dessus l'aucqueton le haubiert endossa,
Dont la maille fu forte : ly mestres qui l'ouvra
Le fist sy justement que ses corps le prisa
A X mille florins de cheus qu'adont régna;
Et dessus le haubiert une plates posa
Feittes de fin acier, que ly maistres tempra
Par itel convenent que, quant on l'asaurra
A traire d'arc turquois, ains quariel n'y passa;
Puis a çainte l'espée qui radement trença.
Ung héaume luisant ung Turs ly aporta :
Ançois qu'il le mesist, sur son ceval monta,
Et a pris ung escut que fermement noa;
Ly escus fu deviers sy fort, n'en doutés jà,
C'onques fiers afilés de riens ne l'enpira.
Trois lances avoec ly ly roys Ector donna
A ung sien escuyer, qu'apriès ly les porta.
A Margalie vint, qu'au matin se para;
Trois pucielles o lui la royne mena.
Sur l'iaue de Calonne une tente leva,
Où la pucielle fu, qui forment désira
Le boin roy Bauduin, que par amours ama.

Sus l'iaue de Calonne, ens el pré qui fu biaus,
Vint la france pucielle, qui dessus les praiaus
Ot fait tendre son tref qui estoit tous viermaus.

34303 Le MS. porte :

Ung cauches de fier moult très-boins caucha.

34321 *Qu'au matin;* le MS. : *qui au matin.* Le vers précédent *qu'apriès ly les porta,* nous montre la possibilité de cette élision.

Avoec lui ot la dame IIJ pucielles royaus;

Folio 516 r°.

Bien estoit aournée de pourpres et de cendaus ;
D'uevre sarrasinoise fu ouvrés ses bliaus.
Asise fu la bielle sur deux rouges quariaus.
Ector de Salorie, qui moult fu fiers vassaus,
Estoit sur la rivière, où ly prés fu nouviaus.

Bauduin se présente.

Voit le roy Bauduin, qui s'en vient à batiaus :
Noblement fu armés d'armes espéciaus;
Trois lances ly porta ses escuyers Anssiaus.
La rivière passa Bauduins, ly loyaus.
A chely qui le maine commanda ly vassaus,
Qu'il s'en voist (en) arière où sont ly jouénenciaus,
Qui sur le rive sont pour véoir les cembiaus.
Par deçà la rivière ly baron naturiaus
Regardent Bauduin qui fu enperéaus.
Mais tout contre-val l'ost vont criant ly hiraus
Que cascuns soit tous quois, sans moustrer enviaus.
Là ne s'ose partir ne vieus ne jouénenciaus,
Chevaliers, escuyers, varlés ne damoisiaus;
Et bien fu commandé au fort roy des Ribaus
Que jà n'y ait Taffurs qui jà face enviaus.

Quant ly roys Bauduins ot passé la rivière,
Deviers le roy Ector s'en va de grant manière.
Bien s'en sont pierçéut celle gent lossengière;
Mais ly fors roys Ector par voie droiturière
A fait commandement, et au soudant pryère,
Qu'il fesist Sarrasin tous requler arière,
Tant qu'il euist jousté et mis le roy en bière.
Sy frère en sont dolant, n'y a cely ne l' requière,
Qu'il ne voist plus avant de ceste jouste fière;
Mais ains n'en vot avoir la penssée lanière,

34337 *Ly porta;* le MS. : *ly aporta.*
34357 *N'y a cely.* Doit-on prononcer *n'y a* en une syllabe, comme l'exige la mesure? ou bien faut-il corriger : *n'a cely?*

Ains tenra Bauduin la compaignie entière
Telle qu'il a proumis, pour celle qu'il a cière.
Mais celle n'acontoit au payen une osière :
Bien le volsist véoir reporter en litière, Folio 516 v°.
Et elle euist Bauduin gisant lés se costière.

Or, furent ly baron sur le pré par delà;
Et ly roys Corbarans estoit au lés deçà,
Et Hues Dodequins, qui le roy moult ama.
Et ly roys Bauduins roy Ector appiella : A sa demande, Hector de Salorie fait éloigner les Sarrasins.
« Sarrasin, dist ly roys, ly voz corps me jura
Qu'à C toises de priès Sarrasin ne venra :
Tenés vostre convent que voz corps me jura,
Ou saciés vraiement, je n'y jousteray jà. »
Et dist ly roys Ector : « Bien tenut vous sera. »
Ector de Salorie les payens ordena
Tellement que payens adéser ne l'osa :
L'ordenance leur dist et bien leur devisa.
Et ly roys Bauduins la pucielle avisa,
Qui fu dedens son tret qu'iluec on li leva;
Quant Bauduins pierçut, tous ly sans ly mua.
Et ly roys Bauduins le boin ceval broça;
A le pucielle vint, de Dieu le salua;
Et la francque pucielle contre lui se leva.
Et quant Ector le vit, forment ly anoya;
A le pucielle vint, et fort le ranpronna :
« Comment, dist ly payens, qui forment le blasma, Hector reproche à Margalie l'accueil fait par elle à son adversaire.
Osés faire cechy? ne le me célés jà.
Frère du traïteur qui vo père afola
Avés fait telle honneur? quant il vous salua,
Vous l'avés enclinet; ne say comment il va;
Mais je n'y tieng nul bien, ne ne say qu'il y a.
Vous en avés tant fait qu'encor m'en souvenra. »
Quant la bielle l'oy, à rire commença:
« Sire, laissié-le atant, mes corps plus n'en fera;

Car bien faire cuiday; mes cuers s'y acorda,
Pour ytant que pour moy il vous déportera. »
Folio 517 r°.
Adont ly roys Ector bientos s'apparella;
Vint au roy Bauduin et de ly s'aproça,
Et par grande amisté ly payens l'apiella.

Sa proposition à Bauduin.

Ly rices roys Ector, qui tenoit Salorie,
Appiella le bon roy qui fu de grant lignie,
Et ly dist: « Nobles roys, par les dieux de Turquie.
Je say de vérité, et telle est m'estudie,
Que vous iestes sy plains de grant chevalerie,
D'onneur et de valeur, de sens et courtoisie,
Qu'il n'a vostre pareil en la loy baptisie;
Et j'ay encontre vous enpris ceste arramie,
Pour faire le voloir le bielle Margalie,
Qu'à femme m'a proumis ly soudans de Piersie.
Or, vous volray pryer, pour vostre seignourie,
Qu'à moy vous (vous) rendés ançois la départie,
Par itel convenent que je vous ciertefie
Que je vous mèteray en vo main Salorie,
Et s'arés à moullier une seur moult jolie,
En l'âge de XV ans, tant bielle et bien taillie,
Qu'il n'a sy bielle riens en tierre payenie:
Sinamonde a à nom, royne est d'Esclaudie;
La dame et le royaume arés en vo partie,
S'acorder me volés yceste courtoisie. »
Celui ci la repousse.
Quant Bauduins l'oy, haultement ly escrie:
« Sarrasin, dist ly roys, vous parlés de folie.
Chy-endroit vous kaleng le bielle Margalie,
Et vostre corps oussy, que de Dieu je deffie,
Et vous kaleng oussy vostre tierre garnie,
Rocebrune le grant, et Miecques le jolie,
Que je conquesteray à l'espée fourbie;

34404 *Et courtoisie;* le MS.: *et de courtoisie.* 34422 *Je deffie;* le MS.: *je vous deffie.*

Et se je tiens vo seur, qui tant est adrécie,
En el despit de vous, elle sera m'amie,
S'en feray ma sougnant, pour la grant vilonnie
Dont vous m'avés requis par oultrequiderie. » Folio 517 v°.

Moult fu dolans ly roys, quant le payen entent :
Son héaume laça, tos et apiertement,
As rices las de soie, ouvrés moult gentement;
Une lance saisy, s'eslonga ung arpent;
Ung signe de la crois a fait bénignement;
A Dieu se commanda de cuer entièrement :
« Biaus sire Dieux, dist-il, qui pour nous sauvement
Morustes en la crois sy très-honteusement,
Voelliés garder mon corps d'anoy et de tourment,
Et voelliés resjoïr mes hommes et ma gent,
Qui sont delà chel'iaue en très-grant penssement. »
Lors broce le ceval qui couroit radement; Le combat commence, et Hector est frappé une première fois.
Et ly roys sarrasin ly vint iréement,
Les lances avalées dont ly aciers resplent.
Et ly roys Bauduins ly assist tellement,
En l'escut le féry par itel convenent,
Que sur l'arçon derière le roy Ector estent;
D'angousse se pauma sur l'arçon tellement,
Et le ceval oussy hurta sy fièrement,
Que ly cevaus s'enfuit sur l'ierbe qui resplent,
Tant que ly roys Ector en santé se reprent;
Puis se remist ly roys en la sielle d'argent,
Et fu à tel mesquief, que ly cuers ly desment.
Et ly roys Bauduins ly a dit haultement :
« Ector de Salorie, par le mien serrement,
S'il avoit en vo cuer sens ne entendement,
A moy vous renderiés tos et apiertement,
Et Margalie oussy à mon commandement. »

34433 *S'eslonga*; le MS. : *et s'eslonga*.

Et quant ly roys l'oy, s'en ot grant mautalent
De honte et de virgongne et d'aïr ensement;
Se r'aficque ès arçons moult estonnéement,

Folio 518 r°.

Et enviers Bauduin s'en revint asprement.

A une seconde rencontre, il est blessé et renversé de cheval.

Bauduin consiévi en l'escut plainement;
Mais sa lance brisa, qui grosse fu forment.
Et Bauduins le va asséner tellement
En l'escut de son col que ly payens ly tent,
Et ly roys y féry sy estonnéement,
Que l'escut ly porta à tierre plainement,
Et ly lance passa oultre légièrement;
Et de force et de puins et de grande jouvent
Ahierdy le payen à deux bras francquement,
A tierre le gietta, voire par tel convent,
L'espaule ly brisa et le quisse enssement:
A le tierre se jut sans faire mouvement.
Ly roys prist le ceval à son commandement;
A Margalie vint et ly dist haultement:
« Montés sur le ceval, bielle, venés-vous-ent
Ains que ly Sarrasin facent aprocement. »

Bauduin, vainqueur, emmène Margalie.

Bauduin l'enbraça, et celle s'y asent:
Sur le ceval s'asist bien et déuement;
Par le frain le conduist; à le rive descent,
Et le mist ou batiel à son commandement.
Mais sy priès fu siévis, se l'istore ne ment,
Qu'à l'entrer ou batiel, où la bielle l'atent,
Fu ses chevaus férus de la payenne gent.
Là quéy Bauduins en l'iaue proprement,
Priès qu'il ne fu noyés à ce département;
Mais quant le batiel tient, il le prist fermement,
Et se lança dedens au Dieu commandement.
Desus la rive sont venut payenne gent:

34469 Le MS. porte :

Et de force et de puis et de grant jouvent.

Les frères roy Ector, courouciet et dolent,
Ly roys de Rocebrune, Saudoine, au fier talent,
Et ly roys Esclamars, à qui Miecques apent,
Et ly roys Tallefier et Marbrun enssement. Folio 318 v°.
Quant il virent le roy qui va à sauvement,
En l'iaue se sont mis Sarrasins plus de cent;
D'aultre part crestiien y viènent fièrement.

Sus l'iaue de Calonne fu grande l'assamblée :
Ly crestiien de ça viènent de randonnée; Les chrétiens volent à son aide.
La gent au roy Taffur y font grande huée;
En l'iaue sont entret à celle matinée.
Cil qui sèvent noer y vont à le volée;
Le batiel ont rescous de la gent deffaée.
La bielle Margalie fu dou batiel r'ostée;
Hues de Tabarie ly dist sans demorée :
« Bailliés-moy vostre main, dame cière acatée. »
Là fu de Corbarant noblement adiestrée;
Avoec le ber Huon fu dedens l'ost menée.
Et ly roys Bauduins est montés sur la prée;
Entour le roy avoit une telle assamblée
Que bien furent C mil, cascuns le tieste armée.
Et ly payen de là ont fait la retournée :
Porter ont fait Ector, qui la quisse ot faussée,
Dont il ne fu garis en bien demy-anée,
Par-dedens Salorie, sa citet honnourée :
Là se fist reporter en litière dorée.

Or furent Sarrasin courouciet et dolant. Désespoir du soudan.
Qui véist à ce jour le rice roy soudant
Mener grande doleur et se va démentant :
« Ahy, ce dist ly roys, vécy anoy pesant!
Margalie, me fille, me va bien traïssant.

34494 *Qui va;* le MS. : *qui s'en va.*

On le m'avoit bien dit; or, en voy l'aparant.
Or, ira renoyer Mahon et Tiervagant,
Et s'en fera ly roys sa drue et sa sougnant:
Jamais joie n'aray en trestout mon vivant. »

Folio 319 r°.

Ensy se va ly roys forment desconfortant.
Et ly roys Bauduins va joie démenant,
Pour la fille du roy que ses corps aime tant.
Florie a fait venir, qui le cuer ot joiant;
Quant Margalie vit, se ly dist en oyant :

Accueil fait par Florie à Margalie.

« Dame, bien veigniés-vous, par Dieu le roy amant;
N'en volroie tenir or ne argent luisant;
Bien vous a acaté ly roys tout maintenant. »
— « Dame, dist Margalie, je vous jure et créant
Que j'ay fait mes amis qui me sont atenant:
Pour l'amour du boin roy sont pour moy tout dolant. »
— « Dame, ce dist Florie, n'y acontés ung gant;
Vostre âme sauverés en baptesme créant,
Et s'arés biau seigneur, et noble et souffissant,
Le melleur de ce monde et tout le plus poissant. »
A ces mos Bauduins leur est venus avant;
Margalie apiella et dist: « Venés avant!
De vous feray ma dame; moult le vois désirant. »
Dont vient ly amulaine, qui le va regardant;
Bien amée l'avoit; sy dist en sousriant:
« Sire roy Bauduins, la dame vous demant;
Elle doit iestre à moy, par sairement jurant,
Et sy le me donna son père le soudant. »
Dist ly roys Bauduins : « Je vous dy maintenant
Que je feray son gré et trestout son commant. »
— « Sire, dist Margalie, vous parlés pour noiant:
Car oncques ne l'amay, ne le tins pour amant. »

34534-35 Phrase qui semble inachevée. Au lieu de *que j'ai fait*, peut-être *que j'ai fui* serait-il plus convenable :

Que j'ay fui mes amis, qui me sont atenant,
Pour l'amour du boin roy : sont pour moy tout dolant.

24551 *Car oncques ne l'amay, ne le tins;* le MS. : *car oncques je ne l'amay, ne ne tint.*

Dist ly roys Bauduins ; « Sire roys, entendés! Discussion de Bauduin avec l'*amulaine*.
Conquise ay le pucielle, et vous bien le savés;
Et quant conquise l'ay, riens avoir n'y poés :
Du jour d'hui en avant à lui plus ne penssés. »
Oi-le ly amulaine, sy en fu moult irés :
Il l'a laissiet atant, et sy s'en est tournés. Folio 519 v°.
Et ly noble baron y viènent à tous lés;
Pour la royne y fu ly (biaus) déduis menés.
Avoec Florie fu ly siens lieus ordenés,
Et ly pons fu tous fais et sur l'iaue giettés,
Pour iestre venredy sur les camps tous armés
Contre le roy soudant, qui moult fu tourmentés.
Qui se fille ot pierdue, ensy que vous savés.
De ceste cose-chy fu resjoïs Tangrés,
Pour l'amour de Florie où grande est ly biautés.
Sytos qu'au venredy fu ly jour ajournés,
Ont d'une part et d'autre leur estas devisés.
XX batailles a fait ly soudans deffaés :
Roys Esclamars de Miecques, une boine cités,
La première mena, ce dist l'auctorités :
En celle esquielle avoit XX mille tous armés,
Et trestous leurs cevaus couviers et atournés;
En leur tiestes devant ont picques acérés,
Trençans comme raisoirs, quant il est afilés.
Et François sont passé oussy à l'autre lés;
S'ordonnent leur batailles oussy desus les prés.

Ly boins roys Bauduins fist ordener se gent.
Or, oyés dont ly roys s'avisa proprement,
Pour savoir l'ordenance de le payenne gent,
Le nombre et leur estat et leur ordènement ;
Dist à Piéron l'Iermite : « Amis, alés-vous-ent
Par-deviers le soudant, et là verrés comment Pierre l'Ermite est de nouveau envoyé au soudan.
Sarrasin sont armé et monté enssement,
Et combien par espoir il sont nombre de gent.

Et pour aler entr'iaus oussy plus sauvement,
Vous dirés au soudant, bien et hardiement,
Je ly renvoieray se fille entièrement,
Afin que ly soudans, qui tant a hardement,
Folio 520 r°.
Me doinst dix ans respit de ly entièrement,
Et me doinst Escalonne à mon commandement.
Çou que vous ly dirés, c'est par variement;
Car je ne le feroie pour or ne pour argent. »
Dist Pière ly Hiermites : « Mes corps bien vous entent. »
A ces mos est montés sur l'âne d'Occident;
Prist la palme en sa main, en senefiement
Qu'il pourtraitoit de pays et ung acordement;
Jusques au tref soudant n'y fist ariestement.
La bataille Esclamart regarde tangrément.
Bien XX mille chevaus a véut en présent,
Qu'en la tieste devant, à cascun proprement,
Avoit une grand broce de IJ piés larghement,
Dont ly fier sont trençant, d'acier fait gentement.
Dist Pières ly Hiermites en lui tout quoiement :
« Vécy une bataille feitte sy mortelment,
Que pour tout mettre à fin des cevaus seulement. »

Quant Pières ly Hiermites vit l'esquielle ordenée,
Bien dist que nostre gent estoit (trop) mal armée,
Et que roys Bauduins, qui tant ot renommée,
Feroit folie grant s'il tenoit sa journée.
Venus est au soudant, qui la tieste ot armée;
De Dieu le salua, qui fist ciel et rousée :
Sa proposition.
« Sire soudans, dist-il, or, oyés me penssée :
Ly boins roys Bauduins et la gent crestiénée
Vous mandent de par moy, c'est vérités prouvée,

34602 *Une grand broce;* le MS. : *une grande broce.*

34605-06 *Vécy une bataille..... que pour tout mettre à fin des cevaus seulement :* c'est-à-dire une bataille où, rien qu'avec les chevaux, on pourrait tout mettre à destruction.

Que vo fille, qui est Margalie nommée,
Vous sera, s'il vous plest, rendue et délivrée :
Par itel convenent vous sera ramenée,
Sans son corps enpirier ne iestre violée;
Et parmy ceste cose, qui vous est devisée,
Au boin roy Bauduin, qui tant a renommée,
Arés de vostre acort une trième acordée
De dix ans acomplis, et ferés désevrée Folio 320 v°.
Sans bataille livrer, ne commencier mellée;
Et sy sera oussy Escalonne livrée
Au roy et à se gent, qui tant a renommée. »
Et quant ly soudans a ceste cose escoutée,
XXX roys sarrasin manda sans ariestée;
Et dou boin roy (Bauduin) a le raison moustrée.
Et la demande, enssy qu'elle fu demandée :
« Baron, dist ly soudans, or, dittes vo penssée;
Moult seroie joians, et raisons s'y agrée,
Que Margalie fust des François délivrée! »

Quant ly roy sarrasin ont oït le soudant,
Roys Esclamars de Miecques a parlé en oyant : Esclamart de la Mecque engage le soudan à la repousser.
« Sire soudant, dist-il, trop vous voy recréant :
Vous avés assamblé le peuple d'Oriant,
Les melleurs Sarrasin de se sciècle vivant,
Et roys et aumaçours, ampatris, amustant;
Sy sont ly Moriien, Tartaire et ly Gayant.
Oncques n'avient pour vous, ne pour nous tous devant,
Telle honte, s'ensy nous alons désevrant.
Se vous ne les volés combatre maintenant,
Alés-vous-ent ycy, et vous alés partant :
Nous sommes IIIJ frères hardit et souffisant,
Qui demorons ycy devant iaus en estant.
Le nostre frère Ector irons contre-vengant;

34630 *La demande;* le MS. : *la demanda.*

Nous destruirons François sans nul de remanant:
Vo fille r'averons del tout à vo commant. »
Dist ly roys Tallefier : « Vous alés bien parlant. »
Et dist ly roys Marbruns : « Je m'y vois acordant. »
Ly roys de Rocebrune leur va hault escriant :
« François sont desconfit; jà se vont esmayant ;
Jamais n'aront honneur en trestout leur vivant. »

Quant ly soudans oï son conseil deviser,
Il a dit à Piéron : « Bien poés retourner :
Folio 321 r°.
La bataille au jour d'uy nous convenra oultrer. »
— « Sire, ce dist Piéron, Dieux vous voelle garder! »
Adont ala Piéron sur son âne monter,
Et va parmy les camps les batailles esmer.
Roys Esclamars ly va son grant conroy moustrer.
Et ly dist : « Crestiiens, or, pues-tu aviser
La plus bielle ordenance que nuls puist ordener.
S'il n'avoit plus de gens pour crestiiens grever,
Bien quideroie François desconfir et mater. »
Retour de Pierre.
Dist Pières ly Hiermites : « Moult faittes à loer. »
Lors revint as François ses nouvielles conter,
Et ly roys Bauduins le prist à appieller :
« Pières, ce dist ly roys, voelliés nous recorder
Des batailles soudant; que vous en puet sambler? »
Effrayant tableau qu'il fait de la puissance des ennemis.
Dist Pières ly Hiermites : « Je ne puis aviser
Que de ceste journée vous puissiés escaper.
J'ay véut, lonctemps a, Sarrasin assambler
Devant Nicques le grant, ung payen avuer,
Et devant Andioche vic payens ordener.
Devant Jhérusalem, la ville qui n'a per,
Là où Cornumarant (vous) fesistes finer:
Mais ce ne fu noyant à raison figurer
Viers ciaus qui au jour d'ui vous puissent afoler.

34678-79 Mais tout cela n'était point à comparer avec ceux qui vous menacent aujourd'hui.

La première bataille fait trop à redoubter :
Bien XX mille cevaus vous faurra encontrer.
Dont à cascun ceval, ce pui-ge bien prouver,
A ung picquot d'acier c'on y a fait entrer,
Où il vous convenra à l'encontre jouster.
Or, regardés comment vous le porés passer :
Il ont deux piés de lonc, au juste mesurer,
Trençant comme raisoir c'on a fait afiler. »
Quant ly roys l'a oyt, Dieux prist à réclamer.

Dist ly roys Bauduins : « Franc nobile princier, — Ruse de guerre proposée par Abilant.
Par iceste bataille porons bien desvoiier! »
Dist ly roys Abilans : « Bien vous voel conseillier. — Folio 521 v°.
La première bataille que vous ferés rengier,
Soient trestout d'un front jusqu'à XXX millier:
Et facent devant iaux leur lances estecquier,
Les fiers contre payens facent bien abaissier,
De XXX mille lances, c'on y fera ficquier.
Les fiers au lés delà entrer et abaissier.
Et quant ly Sarrasin nous venront aprocier,
Et il nous couront sus pour nous adamagier,
Les lances et les fiers trouveront ly destrier,
Et quant se sentiront de ces fiers pétillier,
Il ne volront avant venir ne cevaucier,
Pour cose c'on les puist des esporons brocier:
Ançois requleront et menront tel gibier
Que cil par derière iaux requleront arrier;
Et enssy l'un sur l'autre les verrés tresbucier,
L'un sur l'autre quéir et leur tiestes brisier,
Rompre le hateriel ou la quisse froissier.
Et nous cevaucerons à force de coursier,
Et là les ochirons à l'espée d'acier:

34704 *Ançois requleront.* L'expérience démontre que c'est le contraire qui est vrai. Le cheval frappé au poitrail avance au lieu de reculer.

Et enssy verrés-vous payens esparpeler,
Et morir Sarrasin, mater et exellier. »

Elle est adoptée.

Dist ly roys Bauduins : « Vécy ung conseil chier :
Sire roys Abilans, moult feittes à prisier.
Loés en soit Jhésus qui tout a à jugier,
Quant il vous envoya le sens de renoiier
La loy de Mahommet et de vous baptisier! »

Quant ly roys Bauduins a ces mos escoutés,
Il ne fust oussy liés pour l'or de C cités :
Dont fist faire une haie de cent arpens assés,
Toutes drues de lances ficquiés ens ès prés,
Contre les Sarrasin, des boins fiers achérés;
Et les debous des lances ont moult bien entiérés,

Folio 522 r°.
Bauduin arrête son ordre de bataille.

Sicque des Sarrasin ne fu point avisés.
Par-derière les lances et les fiers avalés
Se tint roys Bauduins fièrement ordenés.
Et ly roys Corbarans, Buinemons et Tangrés,
Hues de Tabarie, qui tant fu adurés,
Abilans de Damas, Moradins ly senés,
Bauduins de Biauvais et Ricart ly loés
Orent L mil de gens bien estoffés:
Et ly roys des Taffurs estoit à ung des lés,
A tout XVJ mil hommes de ses Ribaus nostrés,
Une elle de sa gent; et là fu gouvrenés
De Foucque de Melant, qui fu roys couronnés
De Césaire, le noble, ce dist l'auctorités.
Leur elle s'y montoit, de ciertain le créés,
A XL mil hommes, qui bien furent armés,
Parmy le gent le roy qui Taffurs fu nommés.
Et puis ot ung autre elle de nostre gent nostrés :
Là fu ly bers Harpins et Jehan ly loés,
Estievènes d'Aubemarle, qui tant fu alosés;

34721 *Ens ès prés*; plutôt : *parmy les prés*.

Sy fu Thumas de Marle, qui tant fu naturés;
Et Rogier de Rosoy n'y fu mie oubliés,
Bauduin Cauderon, ly vaillans adoubés,
Et l'amulaine fu avoec eulx ajoustés.
S'orent cincquante mil de gent bien adoubés.
Tout créant en Jhésus qui en croix fu penés:
Et XX mil Sarrasin, qui bien furent montés:
Cheulx mena l'amulaine, qui bien fu avisés
D'aidier les crestiiens au jour qui fu nommés.
N'y ot que IIJ batailles, ensy que vous oés,
En armes, en conroy richement atournés.
Là fu maint cor bondis, et maint tabours sonnés.
Mainte trompe d'argent et trompettes assés.
Et ly rices soudans venoit bien aournés: L'armée du soudan s'avance.
En sa bataille avoit XXX roys couronnés;
D'aumaçours, d'amiraus avoit o lui assés, Folio 522 v°.
D'anpatris, d'aumustans; tous y fu assamblés
Ly pooirs du soudant, qui tant fu foursenés:
Ch'est chus qui les assot, qui les a siermonnés:
Le lieu de Mahom, et moult est honnourés.

A celuy venredy, sy qu'à prime sonnant,
S'asamblèrent les os au rice roy soudant
Contre l'ost Bauduin, le prince conquerrant.
Seigneur, or escoutés, pour Dieu le tout-poissant.
Une grande bataille, où de peuple avoit tant,
Que, se ly crestiien qui les vont atendant
Euissent estet quit, sy c'on va char quisant
De buef ou de mouton ou d'aigniel cras e grant.
Ly os qui là estoit encontre iaux aparant
Euissent tout mengiet ançois nonne sonnant.
Et la cronicque dist, où on prist le rommant.

34761-62 Phrase incomplète; peut-être faut-il lire:

Ch'est chus qui les assot, qui les a siermonnés
En lieu de Mahomet, et moult est honnourés.

Cette correction rendrait le sens un peu moins obscur.

Que ceste grant bataille ne dura mie tant
C'uns cevaus fust alés deux lieues en courant,
Quant tout ly Sarrasin y furent recréant,
Et ly soudans ravis et mis ens el commant
Le boin roy Bauduin, que Jhésus ama tant,
Enssy que vous orès recorder cy-avant.

Seigneur, au venredy que les os s'avalèrent,
Pour combatre à noz gens qui Jhésus aourèrent,
Les gens roy Esclamart, qui petit se doubtèrent,
Pour les cevaus qu'il ont, que sy très-bien armèrent,
Qui par-devant ou front les fiers trençans portèrent,
De venir à noz gens durement se hastèrent.
Venu sont à le haye, garde ne s'en donnèrent,
Là où les lances sont que ly ceval trouvèrent.
Ly fier qui sont trençant ou ventre leur entrèrent;
Quatre mille de front ès lances se boutèrent.

Défaite du corps commandé par Esclamart de la Mecque. Folio 523 rº.

Quant sentirent les fiers, tellement s'effréèrent
N'aloient plus avant; l'un l'autre regibèrent.
Maugré les Sarrasin telle vie menèrent,
Que cil qui sont derière à le tierre viersèrent,
Et tuoient l'un l'autre des picques qu'il portèrent;
Tiestes et piés et bras, ciervelles espautrèrent.
Hanissent cil ceval, telle vie menèrent,
Que tout ly Sarrasin forment s'espoentèrent.
Et quant nostre baron les payens avisèrent,
Dont leur coururent sus, et sy bien les biersèrent,
Que celle grande bataille à le fuite tournèrent;
Et tout no crestiien en la bataille entrèrent,
Et au rice soudant fièrement assamblèrent.

La première bataille fu tantos desconfie.

Esclamart est secouru par ses trois frères.

Esclamars s'enfuï: la bataille a guerpie.
Tallefier a trouvé et Marbrun d'Esclaudie,

Avoecque roy Saudoine, qui tant ot seignourie;
Avoecque ses IIJ frères Esclamars se ralie.
Là fu grande bataille et fière l'envaïe;
Là ot maint puing copé, mainte tieste trencie.
È-vous le roy soudant à fière compaignie;
A noz gens assambla par moult fière arramie.
Ly boins roys Bauduins tint l'espée sacquie :
Qui il ataint à cop, pierdre ly fait la vie;
Et ly roys Corbarans, chus ne s'y faindy mie;
Ricement s'y porta Hues de Tabarie;
Moradins d'Arrablois, qui son enseigne crie,
Et ly roys Abilans, qui tant ot seignourie,
Et Ricart de Caumont et dam Jehan d'Alie,
Bauduins de Biauvais et ly contes de Brie,
Et Rogier du Rosoy, qui du talon clopie.
Mais ly roys Abilans fist trop grande folie :
Les batailles passa tous seus, sans compaignie;
L'ensaigne du soudant fu par lui tresbucie.

Folio 523 v°.
Mort d'Abilant de Damas.

Abilans de Damas fist forment à loer :
Par-devant le soudant fist l'ensaigne vierser.
Lors le vinrent payen assalir et bierser;
A lances et à dars le vont avironner;
Son ceval ly ont fait à le tierre vierser.
Il resaly en piés, à loy de baceler;
Qui qu'il ataint à cop, à lui ne puet durer.
Mais ly soudans y vint, qui a pris à crier :
« Ochiiés ce glouton! pas ne le doy amer :
Mahom vot renoyer, je le say bien nommer,
C'est ly roys Abilans, qui Damas doit garder. »
Lors le vont Sarrasin de lances behourder,
Sy qu'il ont fait le roy à le tierre tumer;
De haches et d'espées vont desus lui fraper;

34806 et 07 *Avoecque;* le MS. : *avoec.* 34823 *L'ensaigne;* le MS. : *ly ensaigne.*

Là ont fait Abilant par pièces décoper :
Jhésu-Cris en ait l'âme, qui tout a à sauver !

Enssement fu ocis Abilans de Damas.
Quant on le dist au roy, tristres en fu et mas :
« Ahy ! roys Abilans, amis, com tu m'amas !
Jhésu-Cris mache t'âme en joie et en solas ! »
Lors se fiert en l'estour; tint l'espée à IJ bras;
Le calife est aussi tué.
Va férir en l'estour kaliffe de Baudas :
Tout ly a pourfendut l'escut et le harnas;
La tieste ly fendy, sy quéy mors tous plas.
« Oultre ! dist Bauduins, traïtres Satrenas,
Jamais de Mahommet tu ne praieceras ! »
Et puis a mort Longis, le frère Goulias.
Oncques tant de proaice ne fist roy Fierabras,
Ne ly roys Alixandres, qui conquist Fessonas,
Porus et Gadefier et le roy Floridas.
Corbarant le siévi, qui y fiert à plain tas;
Hues de Tabarie y ocist Floripas,
Et le roy des Gayans, qui grans estoit et cras.
Ly roys des Moriiens y vint plus que le pas.
Folio 524 r°.
Là vinrent ly Taffur as lances et as dars,
Et portoient paffus et traient de fors ars :
En celle compagnie y ot moult de Picquars,
Flamens et Hainuiers, Liégois et Auvregnas.
A ycelle journée fu sy grans ly débas,
Que ne le vous diroit ne clers ne avocquas.

Dolant furent payen, quant mors fu et ocis
Califfes de Baudas, qui fu suppellatis.
Plaintes du soudan.
« Ahy ! Mahommet ! sire, dist ly soudans hardis,
Comment as-tu estet au jour d'ui sy kaitis
Que tes lieutenant est chà-jus enssy mourdris ?
Se je revieng jamais en ma citet de pris,
Défroissier te feray les costes et les pis. »

Siglaie ! va criant ly soudans poestis :
Cent mille Sarrasin avoit entour ly mis,
Qui bien le vont gardant qu'il ne soit mors ne pris.
Ly soudans ot l'escut dedens son branc assis;
Le main avoit pierdue, de quoy il valy pis :
Godefrois ly trença à Acre, ce m'est vis.
A l'autre main portoit une mace toudis ;
Noblement fu armés, del tout à son devis.
Et ly roys Bauduins, qui tant estoit gentils,
Se combat as payens avoecque ses soubgis.

Forte fu la bataille, et moult fist à doubter. La bataille continue.
È-vous roy Tallefier, qui tant fist à loer,
Et le roy Esclamart et le roy Marbrun l'Escler,
Et le fort roy Saudoine, c'on ne doit oublier.
Cil IIIJ frère vont à noz gens assambler :
Quatre chevaliers font à le tierre vierser;
Et ly roys Corbarans vint à iaux assambler,
Hues de Tabarie et Ricart, le bon ber.
Hues féry Marbrun, sans lui à déporter;
La tieste du ceval ly fist en IJ voler.
Ly roys Marbruns quéy, ne le pot contrester; Folio 524 v°.
Sy IIJ frère le vont par force relever.
A che lés véissiés Sarrasin aüner;
Pour ociere noz gens, se volrent moult pener;
Mais Taffur vinrent là telle vie mener, Exploits des *Taffurs*.
Que XXX mil payens ont fait espoenter.
Ly roys fist devant lui se banière porter;
Entre les Sarrasin a fait ses gens entrer.
Là véist-on Ribaus assalir et fraper,
Que L milliers en véist-on finer
De Sarrasin poissans, c'orent à gouvrener

34874 *Dedens son branc.* N'est-ce pas plutôt *son brac* qu'il faut lire? c'est-à-dire *attaché à son bras.* Les vers suivants nous rappellent qu'il avait eu la main coupée.

Ly IIIJ roy gentil qu'avés oy nommer;
Mais IIJ mille Ribaus y convient demorer.
Mais la bataille font tellement requler,

Esclamart et ses trois frères se décident à abandonner le champ de bataille.

Que ly roys Tallefier n'y osa demorer.
Son frère, roy Marbrun, en ala appieller
Saudoine et Esclamart, et leur dist haut et cler :
« Seigneur, dist ly payens, or, poons aviser
Nos batailles fuïr, morir et afiner,
Et venir crestiiens qui n'ont soing de douter;
Le soleil ont derière, qui ne leur puet grever;
Et nous l'avons devant, ne l' poons destourner.
Tout sommes desconfit; nous ne poons durer.
Mettons-nous à garant; penssons de nous sauver.
A Rocebrune voist Saudoines demorer;
Et à Miecques irons pour la cité garder;
Synamonde, no seur, y ferons marier;
Se nous demorons cy, il nous faura finer. »

Ly IIIJ roy payen ont pris ung parlement,
Qu'arière s'en r'iront sans nul ariestement.
Quant il virent morir et desconfir leur gent,
Et le roy des Taffurs assalir fièrement,
Il brocent les chevaux et partent briefment.
Lors fuïrent payen sy effroïcement
C'on passoit desur iaux en fuiant laidement.

Folio 525 rº.
Le corps d'armée du soudan est entouré par les chrétiens.

Le bataille au soudant ont enclos nostre gent,
Qu'il ne pooit fuïr, n'escapper nullement.
Ès le roy Bauduin et Corbarant le gent,
Huon de Tabarie, Moradin enssement,
Tangré et Buinemont y fièrent vaillaument;
La bataille au soudant assalirent briefment;
A force l'ont rompue no baron liement.

34923 *Et partent;* le MS. : *et partirent.*
34926 *Nostre gent;* le MS. : *no gent.*
34929 *Moradin ;* le MS. : *et Moradin.*

Et ly roys Bauduins cevauchoit asprement:
Une lance ot ly roys prise nouviellement :
Va férir le soudant sy efforciement,
Le roy et le ceval contre le tierre estent.
Huon de Tabarie ly a dit haultement :
« Sire soudans, dist-il, vous iestes mon parent:
Mais je vous ochiray, à duel et à tourment,
Se vous ne vous rendés à mon commandement. »
Quant ly soudans l'oy, sen espée ly tent,
Et ly a dist : « Biaus niés, feittes-moy sauvement. »
Et Hues du soudant a fait lors ung présent
Au boin roy Bauduin, à qui Surie apent.

Le soudan rend son epée à Hugues de Tabarie.

Or, est pris ly soudans, et se gent est matée :
Deux cens milliers en gisent tous mors, geule baée:
A eureus se tient bien qui sa vie ot sauvée.
Roys Tallefier s'en va, qu'il n'y fist arriestée,
Et ly roys Esclamars, qui tint Miecques la lée.
Et Saudoines ly roys, qui la cière ot irée,
En Rocebrune ala, qui bien estoit fremée,
Et Marbruns s'enfuy de grande randonnée:
Et le gent sarrasine y fu morte et finée.
La nuit fu la campaigne de nostre gent gardée,
Et ly avoirs partis tout à leur désirée:
Cascuns en ot assés, tant com il ly agrée;
Ains ly roys n'en retint maillie ne denrée.
Quant ce vint l'endemain, au point de l'ajournée,
R'ont ly nostre baron la rivière passée;
En l'ost sont revenu; là fu joie menée.
Ly évesques d'Olifierne ot l'ost moult bien gardée
A X mil bachinés de bonne gent nostrée;
Et là fu Margalie et Florie amenée.
Ly navret sont kouciet qui la car ont navrée.
Par-devant Escalonne fu nostre gent loée.
Et ly roys Bauduins de Surie la lée

Déroute complète des Sarrasins.

Folio 525 v°.
Les chrétiens rentrent dans leur camp.

L'amulaine appiella, que n'y fist demorée :
« Amulaine, dist-il, vostre force est passée :
Morte est ly ost soudant, toute mise à l'espée ;
Jamais n'arés secours de créature née.
Rendés-moy la cité, bien l'avons acatée,
Et se vous baptisiés en iaue consacrée,
L'*amulaine* leur livre Ascalon.
Ou vous voz en alés en une aultre contrée,
Et enmenés vo gent, ensy qu'il vous agrée. »
Ly amulaine dist moult tos à le volée :
« Jà ma loy ne sera guerpie n'adossée ;
Mais la ville averés, telle est bien me penssée.
Par itel convenent iert la cose ordenée
Que ma gent y sera de la mort respitée,
Et de l'avoir oussy n'y pierderont riens née :
Et enssy vous sera Escalonne donnée. »
— « Je le voel, dist ly roys, par le virtu loée. »
Ne say que vous en fust la cançon démenée.
La ville ly fu lors rendue et délivrée ;
Et tout ly Sarrasin qui volrent la journée
Issir, n'y orent mal par nésune riens née.
Et fist ly roys cryer par le cité nostrée,
Que tout cil qui volroient faire là demorée,
Aront les corps gardé tant qu'il aront durée,
Et l'avoir enssement tout à leur désirée.
Dix mil en demora, c'est vérités prouvée,
Qui le baptesme ont pris en yaue consacrée.

Enssy fu Escalonne au boin roy de Surie.
Allégresse des chrétiens.
Joie en ont ly baron ; cascuns Dieu en grascie
Folio 526 r°.
De çou que la cité il ont en leur baillie.
Adont s'en (est) party l'amulaine d'Orbrie :
En Orbrie en ala avoecque se maisnie,
Et dedens Escalonne fu la fieste exaucie.

34997 *Avoecque* ; le MS. : *avoec*.

Ly roys en appiella le haulte baronnie :
« Seigneur, ce dist ly roys, démenons cière lie.
Et loons le Seigneur qui de mort vint à vie,
Quant il nous a donnet victoire sy jolie
Qu'en no baillie avons le soudant de Piersie.
Jamais n'ara sur moy nulle espée sacquie;
Car s'il ne se baptise, je ly tolray la vie.
Trestous entièrement je vous en remiercie.
Or, volray espouser la bielle Margalie;
Et Tangrés prendera la royne Florie :
Enssy arons demain une fieste jolie. »
— « Bien dittes, dist Huons, ly dus de Tabarie,
Bien sera Margalie de mary adrécie;
Et Florie sera à noble amant amie. »
— « Vous dittes vérité, » dist ly roys de Surie.
Là menèrent grant joie et grande riverie;
Là fu biaus ly soupés en ycelle nuitie,
Et tresquant noblement en menant cière lie.
Jusques à mienuit y ost fieste furnie;
Et puis s'ala'n couchier jusqu'à l'aube esclairie.
L'endemain au matin, sycom l'istore crie.
Ly évesques d'Olifierne et la noble clergie — Margalie, baptisée, épouse Bauduin.
Ont les fons ordenés en le mahommerie;
S'en fist-on ung moustier de la virge Marie.
Et là ont baptisiet la bielle Margalie;
Et de fons le leva la royne Florie
Et ly roys Corbarant, qui tant ot courtoisie;
Mais sen nom ne ly ont cangiet à ceste fie :
Margalie ot à nom tous les jours de sa vie.
Et puis fu Margalie noblement reviestie;
Là l'espousa ly roys, voyant la baronnie. — Folio 326 v°.
Ly boins roys Corbarant l'a très-biel convoiie.
Et Hues l'adiestra à une aultre partie.

33014 *Riverie*. Au vers 33474, l'auteur a écrit *réverie*. Voir le *Glossaire*.

Ly évesques d'Olifierne a le messe exaucie;
Là ont ly haut haron du pays de Surie
En pays et en amour de Dieu la messe oïe.

Tancrède épouse Florie.

Quant Margalie fu du boin roy espousée,
Du boin roy Corbarant fu Florie adiestrée,
Et de Huon oussy, qui tant a renommée.
Là l'espousa Tangrés, qui bien l'avoit amée;
Mais ce fu une amour pour lui trop acatée.
Puis en fu-il pendus en Boulonge la lée;
Et là le fist morir la contesse senée
Pour le mort Godefroit, dont elle fist portée,
Dont grant mesquief en fu oultre le mer salée.
Toute crestiènetet fu par ce point gastée;
Et la tierre qui fu sur payens conquestée
En fu par celle mort pierdue et désiertée,
Ensy que vous orés en l'istore rimée.
Or commence cançons de bien enluminée;
Oncques melleur ne fu ne ditte ne cantée.
A me droite matère voel faire retournée.

Réjouissances dans Ascalon.

Tout droit à Escalonne fu la fieste eslevée;
Ens ou palais majour, en le sale pavée,
Fu moult grans ly digners; mainte trompe ont sonnée
Ly gentil ménestriel à icelle journée.
Et apriès celle fieste, quant elle fu finée,
Coucqua roys Bauduins avoecque s'espousée,
Et engenra ung fil en ycelle viesprée:
Ourris fu appiellés: sen arme soit dampnée!

35040 La mort de Tancrède est racontée de la même manière dans Bauduin de Sebourc:

Ne devoit pas morir au riche branc létré;
Quand par dedens Bollongne, l'amirable frété
Fu mis à male fin, car on l'ot encrué.
Là-endroit fu pendus, à doel et à vieuté,
Pour le mort Godefroi c'on avoit enherbé,
Dont le contesse Ydain en ot telle vieuté
Que le conte fist pendre, où tant ot de bonté.
(Chant XXV, v. 470-476.)

35047 Est-ce qu'il y aurait ici une allusion au roman de *Bauduin de Sebourc,* dans lequel le trouvère a énuméré les tristes conséquences de la mort de Tancrède?

35056 *Avoecque;* le MS.: *avoec.*

Car oncques bien ne fist en toute sa durée,
Ançois penssa maint mal sur la gent crestiénée;
Ains ne crut fermement en la Virge loée.
Ly bastars de Buillon l'ocist une journée,
Pour la desloyauté qui en lui fu trouvée. Folio 527 r°.
Et Tangrés ly gentils coucqua o s'espousée,
Florie la courtoise, qui tant fu bielle née;
Et en celle nuitie fist en lui engenrée
De deux fieux moult très-biaus et tout d'une portée :
Ly bastars de Buillon les mist puis à l'espée,
Ensy que vous orés en l'istore rimée.

Seigneur, de celle nuit que Tangrés engenra
Deux fieux que ly bastars de (Buillon) puis tua,
VIIJ jours tous acomplis ceste fieste dura.
Ly boins roys Bauduins à se gent commanda
C'on voist querre Abilant là où on l'afina.

Le corps d'Abilant est retrouvé parmi les morts.

Tant fu quis Abilans qu'adont on le trouva;
Et tous les crestiiens oussy on remua,
Et les mist-on en tierre, oussy on les esma.
VIIJ milliers tous ocis adont on en trouva,
Et X mille navrés, et autant en coucqua
En le cit d'Escalonne, là où on les sana.
Deux cens mille payens sur les camps demora :
Che fu oevre de Dieu qui noz gens conforta.
Et le roy Abilant en le tierre on bouta :
Biaus siervices fist-on pour lui à ce jour-là.

On lui fait de magnifiques obsèques.

Plains fu et regrétés; Corbarans en plora;
Hues de Tabarie grant duel en démena,
Et oussy fist ly roys, qui loyaument l'ama,
Et cascuns des barons forment s'en dolousa;
Car ce fu grans pités que sytos trespassa;

33065 *Qui en lui;* le MS. : *qu'en lui.*
33070 *De celle nuit;* le MS. : *en celle nuit.*
33078 *On en trouva;* le MS. : *on n'en trouva.*
33080 *En le cit;* le MS. : *en le citet.*

Car s'il euist vesqut ens ou pays de là
Avoecque Bauduin, qui loyaument régna,
Et le roy Corbarant et Huon qu'il ama,
Et le noble barnage du pays par delà,
Mieux l'en euist esté ens ou temps qu'il passa.
Et ly roys Bauduins au soudant demanda
Folio 527 v°.
S'il se voet baptisier : ly roys ly promist là
Tout le bien que pour lui partout faire pora,
Et que de ses royaumes grant part ly en donra;
Mais oncques ly soudans à çou ne s'acorda.
Margalie est consultée sur le sort que mérite son père le soudan.
Ly roys à Margalie doucement demanda
Comment il en feroit, qu'il en ordènera.
« Sire, ce dist la dame, tout çou qu'il vous plaira ;
Ciertaine suy, jamais il ne vous amera :
Je n'en voel plus oïr. » Et atant s'en passa.
Et ly roys Bauduins le soudant déporta.
Sans frumer piés ne mains, aval le sale ala;
Mais en chely tiermine maisement s'ordena;
Car le roy Bauduin bien mourdryr il cuida,
Et la noble royne que ses corps engenra.
Car droit à mienuit, là où ly roys coucha,
S'en vint ly mauvais soudans; ung coutiel aporta.
Et l'en euist mourdrit, quant Jhésus y ouvra.
Il est mis à mort.
Et pour ytant moru; la tieste on ly trença.
Droit en Jhérusalem ly roys s'en repaira.
A Rogier du Rosoy, qui loyaument l'ama,
A donnet Escalonne et sy l'en couronna.
Rogiers l'en fist hommage et le boin roy baisa.
VIIJ mil hommes armés o Rogier demora
Pour garder les passages des payens par delà.
Rentrée de Bauduin à Jérusalem.
Ly roys vint en Surie o les barons qu'il a,
Droit en Jhérusalem, où noble citet a.
Margalie la noble, que royne on nomma,

35091 *Avoecque;* le MS. : *avoec.*
35117 *Baisa;* le MS. : *baissa.*
35118 *O;* le MS. : *avoec.*

Vint en Jhérusalem; Corbarans l'adiestra :
Ly clergiés de la ville encontre ly ala.
Tout droit au Saint Sépulcre la royne on mena;
Là fist son orison; moult biau don y donna.
Ly évesques d'Olifierne la messe leur canta,
Et apriès le siervice cascuns se repaira.
Droit en le tour David ly boins roys enmena Folio 528 r°.
Margalie la bielle, que loyaument ama.
Là fu grande la fieste : cascuns s'eslaieça;
Et apiès celle fieste ly roys congiet donna
Tous ses nobles princiers; cascuns s'en repaira;
Pourtant qu'il fu iviers, cascuns se reposa.
Pour iaux à rafresquir, cascuns moult désira
De r'aler en son lieu, que cascuns moult ama.
Ly boins roys Corbarans en Olifierne ala, — Les barons retournent dans leurs fiefs.
Et Hues Dodequins Tabarie aproça;
Et quant Hues y vint, la ville s'acorda
De recepvoir baptesme, pour Huon c'on ama.
Et ly bers Buinemons à Andioce ala,
Où la bielle Morinde moult bien le fiestia.
Pour Abilant sen frère moult tenrement plora;
Mais ly boins Buinemons bien le réconforta.
Et Tangrés ly Pulois dedens Césaire ala;
Florie la courtoise de le ville doa;
Et Ricart de Caumont à Nicques chevauça;
Bauduins de Biauvais à Acre demora :
Enssy roys Bauduins ses royalmes donna.
Ly bers Jehan d'Alis à Rames s'en ala.
Bauduin Cauderon o le roy demora,
Et berz Thumas de Marle, que ly roys moult ama,
Et le roy des Taffurs o le gent qu'il mena.
Tout en Jhérusalem chus peuples s'ariesta,
Ens ès villes voisines, que ly boins roys pris a.
Et en ce temps nasqui Ourry, qu'il engenra.
Ly boins roys Bauduins en ce temps demora

Dedens Jhérusalem, à séjour séjourna
L'espasse de deux ans, et tant se reposa;

Préparatifs de Bauduin contre la Mecque.

Et au quief de deux ans ly roys se conseilla
De guerryer payens à Miecques par delà.

Folio 528 v°.

Quant vint au moys de may, ly roys sy s'avisa
Que le veu Godefroit, qu'en sa vie voa,
Il volroit acomplir : lors ses barons manda,
Tangré et Buinemont, où forment se fia,
Corbarant d'Olifierne, qui au boin roy ala.
Quant ly roys vit se gent, adont leur supplia
Qu'il alaissent o lui où mener les volra.
A Rochebrune dist ly boins roys qu'il ira,
Et à Miecques oussy, ne ne retournera
Tant qu'il avera pris V cités qu'il y a;
Et cascuns des barons ly dist qu'il le siévra.
Moult fu biaus ly arrois dont cascuns s'arouta.
Dedens Jhérusalem cascuns s'apparella
En armes, en chevaus, ou grant pooir qu'il a.
Or, commence cançon où moult de biaus mos a,
Enssy qu'en aultre istore on vous recordera;

Fin du poëme.

Mais chy de Godefroit on vous définera :
De Bauduin oussy plus rime n'en y a.
Paradix ly doinst Dieux, qui escoutet nous a!

AMEN.

EXPLICIT DE GODEFROY DE BUILLON.

C'est l'istoire de Godefroy de Buillon en rime, lequel est à Mons[r] Charles de Croy, comte de Chimay.

CHARLES.

PROVERBES

ET

LOCUTIONS PROVERBIALES CONTENUS DANS LA PARTIE PRÉCÉDENTE DU POËME.



19287 Uns jours de respit vault C mars de fin argent.
19826 Uns lères cuide adiès c'on voist de ly parlant.
20119 Tel set bien le chemin qui le va demandant.
20294 Ly fais qui empris est de boin commenchement,
Vient volentiers à bien et à boin finement.
22105 Plus priès m'est ma chemise que ma robe viestie.
22783 ... Fols est, ce m'est vis, cieus qui sy va fiant
En roe de fortune, puisqu'elle va tournant.
25276 Tels jure d'un markiet, qui tos l'en laist aler.
27555 Qui le dyable siert, enfin est assiervis.
27640 ... Moult est fels ly homs, je le dy et diray,
Qui pour dame quï soit ciet à nul fol assay.
27668 Tout adiès ly boisteus pierçoit bien c'on clopie.
29920 Quiconques fera mal, en la fin mal ara.
30550 Et çus est moult bien mors, qui male femme a pris.
30882 ... Amours fait souvent de grans maulx avenir.
30974 ... Moult est fols ly homs, on le va tiesmoignant,
Quant çou qu'il tient as mains va à ses piés giettant.

31369 Qui fiance a en Dieu, ne ly puet mescéir.
33270 ... Ly sages homs dist, par raison ordenée,
C'on doit contre-pensser contre l'autrui penssée.
33537 ... Ung proverbes dist, que j'ay oït conter,
Que ly homs ne doit pas sa femme recorder
Cose qui puist son corps honnir et virgonder.

TABLE

DES

NOMS DE PAYS, DE LIEUX, DE PEUPLES ET DE PERSONNES CONTENUS DANS LE POËME.



TABLE

DES

NOMS DE PAYS, DE LIEUX, DE PEUPLES ET DE PERSONNES CONTENUS DANS CE VOLUME.

A.

Albert d'Aix (liv VII, ch. 15). La *Correspondance d'Orient*, lettre 121, le place à trois lieues environ au sud de Bethléem. *Or* signifie ici jardin (*hortus*), et dans la *Chanson d'Antioche* il est fait allusion aux arbres de ce lieu célèbre : Godefroid, dit Graindor,

> Ne porta corone d'or fin ne de métaus ;
> De l'or Saint-Abraam li fut fait un cerchaus,
> Si li mist en son chief li bons rois des Ribaus.
>
> (Ch. IV, v. 82-84)

Comp. ce passage avec les v. 21564 et suiv. de *Godefroid de Bouillon*. L'orthographe primitive est mieux conservée dans ce passage :

> Sains Abrahans ot 1 vergier
> Que Dieu amoit et tenoit chier
> Encour dit l'on *l'ort* Abraham
> En la terre de Jhérusalem.

Ce passage, extrait d'un livre fort rare, publié en Suisse par M. Jos. de Lassberg (*Ein schoen alt Lied von Grave Friz von Bolre dem Oettinger*, etc.), appartient à un roman sur Ste. Anne, dont M. Leroux de Lincy donne une analyse dans sa *Nouvelle bibliothèque bleue*, introduction, p. xxxvi.

Absalon, un conseiller du soudan, v. 26635.

Acrilais d'Acre, un chef sarrasin, v. 9024.

Achion, ville de Syrie (?), v. 12979.

M. de Reiffenberg, dans une note sur le vers qui vient d'être cité, suppose qu'il s'agit ici d'Actium en Épire. Mais le passage unique où ce mot apparait, indique plutôt une ville de Syrie. Ne faut-il pas y voir *Accaron*, que Foulcher de Chartres (ch. XVII) distingue d'*Accon* ou St-Jean d'Acre?

Acifier, nom d'une des portes d'Olifierne (Alep), v. 12706.

Acquilant ou Aquilant, roi sarrasin, père de *Clarion le Piersant*, v. 7310, 8024, 18510.

Acre, Ptolémaïs ou St-Jean d'Acre, ville de Syrie, v. 1224, 4027, 6989, 12978, 15086, 15385, 17086, 17105, 17150, 21618, 22791, 23393, 23951, 24017, 24071, 24145, 24205, 24375, 24454, 24506, 24522, 24539, 24592, 24692, 24755, 24846, 24989, 25115, 25182, 25240, 25283, 25397, 25415, 25435, 25465, 25572, 25578, 25599, 25643, 25688, 25702, 26021, 26027, 26070, 26106, 26182, 26243, 26303, 26307, 26335, 26358, 26390, 26441, 26498, 26515, 26537, 26590, 26607, 26671, 26676, 26701, 26723, 26735, 26754, 26819, 26842, 26917, 26995, 27009, 27068, 27134, 27177, 27771, 28077, 28841, 28869, 30157, 30789, 33962, 34876, 35148.

Voir aussi *Achilais*.

Acremant de Faloie, un des *barons* de Corbarant d'Olifierne, v. 19493.

Acremant le Kabart, *un félon moryen*, v. 11503, 11523, 11549, 11578, 11609, 11625.

Voir la note au v. 11503.

Adam, le premier homme, v. 1773, 2850, 4361, 11348, 12098, 20359, 20657, 21349, 21770.

Adryens, le chrétien qui livra Antioche aux croisés, v. 6206, 6369, 6460, 6487, 6522, 6545, 6566, 6586, 6626, 6652, 6677, 6690, 6783.

Aginois, Agenois, territoire d'Agen, v. 10655.

Agoulant, pays ou ville appartenant aux Sarrasins, v. 15951, 26032.

Le chroniqueur Tudebode (*Duchesne*, vol. IV, p. 782) mentionne un peuple d'*Agulani*.

Agoulant, héros sarrasin, célébré dans un poëme du XIIe siècle, v. 19858, 27890.

Sur ce personnage voir une note de M. de Reiffenberg au v. 4430 de la *Chronique rimée* de Philippe Mouskés, et un fragment inséré p. 470 du 1er volume de cette même chronique. La *Chanson d'Antioche* contient ce vers :

> Né celles (les peines) que soufri Jaumon né Agolans.
>
> (Ch. VIII, v. 870.)

Et on lit aussi dans *la chevalerie Ogier de Danemarche*, à propos de Naime de Bavière :

> Qui Agolant requist en Aspremont.
>
> (V. 4466.)

Agramart, un fils du soudan, v. 11539.

Agrapart, nom de divinité accolée à Mahom et à Jupin, v. 10312.

Aiglent, ville indiquée comme la patrie de deux croisés. Voir *Alixandre* et *Jernais*, v. 13483, 14034.

Y aurait-il quelque rapport entre *Aiglent* et *Aquilée*? Quoi qu'il advienne de la conjecture, nous signalerons un *Milon, sire d'Aiglent*, dans *Parise la duchesse*, page 168, et dans *la chevalerie Ogier de Danemarche*, v. 9960.

Aimont ou Aumont, héros sarrasin, célébré avec son père Agoulant, v. 19858, 27890.

Voir une note de M. de Reiffenberg sur le v. 4469 de la *Chronique rimée* de Philippe Mouskés, et le fragment indiqué au mot *Agoulant*. Voir aussi la *Chanson d'Antioche*, ch II, v. 239.

Aire, pays ou ville de la domination des Sarrasins, v. 13806.

Voir la note de M. de Reiffenberg sur ce vers.

Airtiois, peuple sarrasin, v. 9165.

Alain de Saint-Rochier, un croisé, v. 13334.

N'y a-t-il pas là une faute de copiste, et ne faut-il pas lire *Richier* ou *Ricier* ?

Alain l'Aucherois (l'Auxerrois?), un croisé, v. 23676.

Alart de Mondisdier, Montdidier, un croisé, v. 13335.

Alart de Monpellier, Montpellier, un croisé, v. 18144.

ANSELOT, Lancelot, v. 769.

Voir la note au vers indiqué.

ANSSIAUS, un croisé, v. 9052.

Voir la note à ce vers. M. Vonder Hagen, d'accord avec MM. Depping et Fr. Michel, fait dériver ce mot, qui est le même que *Ansiax* de *Sax*, épée ou glaive, et du géant *Ecke*. *Ecken-Sax*, signifierait donc l'épée d'Ecke. Voir *Die Schwanensage*. Berlin, 1848; in-4°.

ANSSIAUS, écuyer du roi Bauduin, frère de Godefroid de Bouillon, v. 34337.

ANTECRIS, l'Antéchrist, un diable et en même temps une divinité des Sarrasins, v. 10113, 10952, 12218.

Dans la *Chanson d'Antioche* (ch. V, v. 972), l'expression: *Gent Antecris*, désigne en général les musulmans.

ANTECRIS, un roi sarrasin, v. 21753.

ANTENOR, prétendu fondateur d'Édesse ou Rohais, v. 9039.

ANTIAUME DE PAVIE, un croisé, v. 34192.

ANTIOQUS, Antiochus, mais lequel? v. 9041.

ANTONNY, un chef sarrasin, v. 21304.

APOLIN, Apollon, v. 3181, 5271, 6241, 6840, 6886, 7985, 9220, 9500, 10845, 12657, 21843, 22002, 22118, 22652, 23036, 24929, 25315, 26344, 27288, 27762, 29542, 30944, 31908.

Les croisés regardaient les musulmans comme des idolâtres, et leur attribuaient sans façon les divinités de l'antiquité païenne. Dans tous les poëmes de cette époque, Jupiter et Apollon figurent toujours à côté de Mahom et de Tiervagant. Aux v. 18622 et 31931 le trouvère donne le nom de *loi Apoline* au Coran. C'est sans doute aussi la cause du nom donné à une tour d'Olifierne, v. 19211. Nous trouvons avec M. Ed. Leglay (*Raoul de Cambrai*, p. 340), cette explication plus naturelle que celle qui fait, de l'*Apolin* des trouvères, l'*Apollion* des livres saints.

APOLINE, sœur de Moradin et de Murgafier d'Arrablois, v. 33429, 33456, 33475, 33544, 33555, 33607, 33703.

Le trouvère dit positivement que la *pucielle* reçut ce nom parce qu'elle naquit le jour *Apolin que aheurent Turquois*, v. 33430.

AQUANART, un chef sarrasin, v. 26110.

AQUARIE, ville des Sarrasins, v. 11658.

Dans une note sur ce vers, M. De Reiffenberg suppose qu'*Aquarie* est la même localité indiquée ailleurs sous les noms d'*Aukaire* ou *Aucaire*.

AQUARON, roi sarrasin, v. 26624.

ARABE, pour Arabie, v. 7282.

ARABIS, roi sarrasin, v. 21750.

ARAMES, ville de la Palestine, v. 31075.

C'est probablement la ville d'*Aram* dont il est question dans la Bible. *Nombres*, chap. XXIII, verset 7 *Paralipom* liv. I, chap. II, verset 23.

ARAS, la ville d'Arras, v. 7697, 9184.

ARBEUTON, localité que l'imagination du trouvère place dans les environs de Damas, v. 9817.

ARCHALA, roi sarrasin, v. 22640.

ARCHE (saint), v. 11306, 12136.

Voir la note du premier de ces deux vers.

ARCHILON, un sarrasin, frère de *Qualefrin de Piersie*, v. 9230.

ARDANE, ARDÈNE, l'Ardenne, v. 2619, 2997, 3004, 3260, 3313, 16707.

ARDRASCUS DE TARSE, un chef sarrasin, v. 9272.

ARKALA, localité inconnue, v. 14433.

Dans *La vie vaillant Bertran du Guesclin*, v. 6735, Archala est un nom de ville que l'éditeur, M. Charrière, suppose désigner Algésiras.

ARRABIANT, ARABIOIS, ARRABIS, ARRABYS, forme corrompue d'Arabe, v. 3745, 5546, 6774, 7393, 9014, 9559, 10904, 11138, 17423, 18300, 23381, 25937.

Ces dénominations servent à désigner les musulmans en général. La *Chanson d'Antioche* contient cette définition :

> Ice (les Arabis) est une gent que Dieu a maléis,
> Car il ne croient mie que il fust mors et vis,
> Ne de son saint sépulcre que il fust surexis,
> Ne que dame Diex fust de la Virge naquis.
>
> (Ch. V, v. 965-968).

ARRABIE, l'Arabie, v. 30170.

Ce mot, appliqué à Labigant, fils de l'empereur de Constantinople, n'a pas de sens, en supposant même qu'il puisse être question de l'Irak-Arabi. Il est probable que le trouvère l'aura pris uniquement pour la rime. C'est une licence qu'il se permet fréquemment.

ARRABLOIS, ville de Syrie, v. 18187, 18241, 21290, 23969, 24366, 24744, 33230, 33267, 33333, 33391, 33413, 33471. Au vers 9161, *Arrablois* a le même sens qu'*Arrabis*.

Ce nom se trouve fréquemment joint à celui de Moradin, indiqué comme roi de cette ville. Voir ce mot. Si ce n'était le plus souvent peine perdue de chercher à fixer des lieux qui n'ont d'existence que dans l'imagination du trouvère, le passage où est intercalé le v. 33230, permettrait de retrouver l'emplacement d'Arrablois. En tout cas, il est loin d'indiquer *Arabrace*, localité sur l'Euphrate.

ARRIESTANT D'ALIXANDRE, un chef sarrasin, v. 9229.

ARTIFLON, un royaume sarrasin, v. 20402.

ARTISIENS, ARTISSIENS, habitants de l'Artois, v. 8872, 20495, 23227.

ARTOIS, ancienne province de France, v. 7687, 8844, 9184.

Voir aussi *Jernais*.

ARTUS, Arthur, roi des Silures, héros du cycle de la Table ronde, v 771, 7572, 18833, 22114, 22651, 27889.

Voir un passage de l'*Introduction* du vol. II de la *Chronique rimée* de Philippe Mouskés, p. LXI. Le *Trésor Artus* et la *Pierre au roi Artus*, mentionnés dans les vers 7572 et 18833 cités ci-dessus, signifient des objets d'une haute valeur. Les mêmes expressions se retrouvent dans *Bauduin de Sebourc*, ch. XVII, v. 219 et 631, et ch. XXII, v. 571.

AUBERMALE. Voir *Estievènes*.

AUCAIRE, AUKAIRE, AUQUAIRE, AUKARIE, v. 9794, 23384, 23668, 23744, 23869, 24772, 25491, 25608, 25630, 25802, 26095, 26134.

En rencontrant ce mot au v. 9794, M. de Reiffenberg s'est demandé s'il ne s'agit pas de la *Carie*, province de l'Asie Mineure. Le mot, sous la plume du trouvère, indique tantôt un district, tantôt une ville. Au v. 13809, le nom d'Aucaire est donné à une des tours de Césarée. Ne faut-il peut-être pas lire *Augarie?* Dans ce cas, voir une note de M. P. Paris au v. 407, ch. VII de la *Chanson d'Antioche*.

AUCHEROIS. Voir *Alain*.

AUFALIERNE, ville ou plutôt pays possédé par les infidèles, v. 23749, 24098, 33217.

Voir aussi *Auquarus*.

AUFRICQUANT, AUFRIQUANT, Africains, v. 3203, 15709, 18761, 19853, 21790, 33724.

Voir la note au v. 3203. Le v. 21790, qui nous apprend que les *Aufriquants* sont de l'*Aufrique*, ne laisse aucun doute. Cependant ce mot, comme ceux de *Turcs*, *Esclers*, etc., parait souvent indiquer les musulmans en général.

AUFRICQUE, l'Afrique, v. 9014, 11305, 21790, 26134, 30154, 33218, 33726.

AUMARIE, pays ou ville appartenant aux infidèles, v. 9014, 21776, 25397, 30573.

Voir la note au v. 9014, et l'*Introduction* du vol precedent, p. LXXXV. A notre tour, nous demanderons s'il n'est pas ici question d'Almérie et de l'ancienne Bétique. Le v. 30573 parle de la soie d'Aumarie, comme le font aussi *la Chanson des Saxons*, couplet CXXXIII, *li Romans de Raoul de Cambrai*, p. 318, et *li Romans d'Alixandre*, v. 119. Or Almérie se distingua au moyen âge par la fabrication de la soie, industrie dont elle fut redevable aux Arabes. Voir Pirer, *Universal Lexikon*, v° *Seide*. Pour Aumarie, voir aussi *Corsuble*, *Esclamart*, *Maladras* et *Rumant*, plus loin à la table.

AUQUARUS D'AUFALIERNE, un chef sarrasin, v. 23407.

AUSSAI, Alsace, Austrasie? v. 2019.

Voir la note.

AUSSELON, v. 3185.

Dans une note sur ce vers, M. de Reiffenberg suppose qu'il s'agit ici d'Ascalon. C'est le résultat d'une erreur de lecture. Au lieu d'imprimer, comme on l'a fait, *le jouene d'*AUSSELON, il fallait lire *dansselon*. Voir le Gloss.

AUVREGNAS, Auvergnats, v. 34861.

AVALON, non pas Avalon en France, mais une ville de ce nom appartenant au soudan, v. 26352.

AVEGNON, Avignon, v. 7347, 20532.

Voir aussi *Anseïs*, *Gerart*, *Jofroy*.

AXSON, nom d'une vallée prétendûment située aux environs de Jérusalem, v. 17272.

Voir la note à ce vers. Il y avait en Carie une rivière de ce nom. Mais quel rapport établir entre cette rivière et notre vallée?

B.

BABIEL, Babel (tour de), v. 9259.

BABILONE, Babylone, v. 9231, 21792.

BABILONIS, BABILONOIS, habitants de Babylone, v. 9170, 9794.

BAIVIÈRE, Bavière, v. 21903.

BAIVIERS, Bavarois, v. 8715.

BALIGANS, héros sarrasin, v. 3714.

Voir la note à ce vers. Dans cette note, M. de Reiffenberg se contente de renvoyer à la *Chanson de Roland*; nous ajouterons que Baligant y est qualifié *Amirail en Babylonie*. Chant IV, vers 218 de l'édition de M. Genin. *La Chanson des Saxons* rappelle le fait, couplet 5e.

BALIN DE BALESGUÉS, chef sarrasin, v. 11065, 11101, 11435.

Balesgués est une localité signalée dans *Anseis de Carthage*. *Hist. litt. de la France*, vol. XIX, p. 652. Voir aussi la note au v. 11065.

BARATON, divinité dont on attribuait le culte aux musulmans, v. 3641, 4128, 5581, 7343, 7993, 9498, 10874, 12580, 14108, 17275, 18663, 18919, 21997, 23032, 24204, 26643, 32597, 33852.

Voir la note au v. 3641. De ce que *Baraton* est le dieu des Sarrasins, il résulte que les expressions : *peuple Baraton*, *gent Baraton*, indiquent les infidèles. Le v. 18919 fait de ce dieu le frère d'une autre divinité : *Tiervagant*.

BARBAIS, Balbeck? v. 6098, 14122, 15735, 18185, 18254, 18324, 18399, 19106.

Dans une note sur le vers 15735, M. de Reiffenberg

demande s'il ne s'agit pas ici de Balbeck? La chose est assez probable. Il n'y a, en définitive, d'autre changement que celui de *Bal* en *Bar*, puisque, pour désigner prince, on se sert indifféremment des mots *Bei* ou *Beg*. Voir le *Glossaire des mots français tirés de l'Arabe, du persan et du turc*, par A.-P. Pihan, v° *Bey*. Ce qui nous empêche de nous prononcer plus catégoriquement, c'est un passage de la *Chanson d'Antioche* (ch. V, v. 683 et suiv.), où Graindor raconte que Sansadoine, partant d'Antioche, arriva à Barbais après avoir traversé l'Euphrate. Toutefois, si Graindor est plus exact que notre trouvère, sa géographie n'est pas à l'abri de la critique. M. Paulin Paris, dans la table jointe à sa publication, se contente d'indiquer le lieu sans chercher à l'expliquer. On trouve aussi *Barbais* dans *Li romans d'Alixandre*, p. 133.

Barbarins, Berbères, v. 10905.

Dans *Li romans d'Alixandre*, les *Barbarins* figurent comme les hommes de *Macabrius*, un adversaire du héros macédonien et roi *del règne outremarin*, p. 420. Dans un autre passage, il parle de *Tripe en Barbarie* (p 121), ce qui me parait assez bien indiquer la *Tripolis* d'Afrique. Enfin, dans *la Chanson des Saxons*, couplet clxxxv, il est dit positivement que les *Barbarins* viennent *dou règne de Maroc*. Aussi sont-ils placés là, comme dans *la Chevalerie Ogier de Danemarche*, vers 2325, en compagnie des *Amoravis* ou *Almoravides*.

Barré, un émir musulman, v. 17559.

Barut, Beirouth, ville de Syrie, v. 6270, 6986, 7026, 8835, 9769, 11467, 12979, 13035, 13107, 14012, 14100, 15651, 15729, 15921.

Le trouvère donne le nom de *porte Barut* à une des portes d'Antioche, v. 6270 et 8835.

Bauchant, un émir musulman, v. 18500.

Baudas, Bagdad, v. 4186, 9200, 9860, 17777, 26134, 27359, 33209, 34845, 34865.

Bauduin, un croisé, v. 7367.

Bauduin, fils de Moradin d'Arrablois, v. 24511.

Bauduin, petit-fils d'Oriant et de Béatrix, v. 2178.

Bauduin Cauderon, un des chefs croisés, v. 5789, 5825, 5967, 6083, 6872, 7022, 7651, 7811, 8089, 8997, 9209, 9436, 9548, 10584, 13554, 13557, 13982, 14034, 15864, 16866, 17525, 17913, 18142, 18236, 18712, 18913, 19518, 19627, 19832, 20529, 20930, 20996, 21216, 21865, 22313, 23595, 23895, 24199, 24486, 25311, 25512, 25710, 26448, 26561, 26570, 26873, 27501, 28614, 28918, 28966, 29345, 29773, 29863, 30061, 30271, 30283, 30448, 30463, 30493, 30641, 30678, 31742, 31785, 31806, 33965, 34199, 34745, 35151.

D'après Albert d'Aix (liv. II, ch. 29), *Baldewinus Calderim*, indiqué précédemment (ch. 22) par lui comme *vir bello nominatissimus*, fut tué au siége de Nicée. Voir aussi la note au v. 5789 et l'*Introduction* du volume précédent, p. cxl. Notre trouvère le fait naître en Brie (v. 8997); mais peut-on y ajouter foi, et Brie n'est-il pas là uniquement pour la rime?

Bauduin de Biauvais, un des chefs croisés, v. 5466, 5668, 5687, 5714, 5732, 10162, 10238, 10275, 10327, 10784, 11001, 11441, 11680, 11702, 11796, 11831, 11849, 11877, 11899, 11923, 11955, 12002, 12031, 12092, 12180, 12214, 12282, 12303, 12369, 12424, 12430, 12503, 12516, 12627, 12773, 13190, 13479, 13769, 13834, 14067, 14396, 15868, 16127, 16257, 16609, 16811, 17257, 17878, 17890, 18712, 18798, 18850, 18911, 18941, 19016, 19198, 19298, 19308, 19392, 19516, 20035, 20527, 20906, 21003, 21171, 21214, 21500, 21890, 22304, 22815, 23253, 23552, 23568, 23724, 23894, 24315, 25002, 25709, 25797, 26279, 26449, 26578, 26629, 26874, 26977, 27183, 28082, 28842, 28870, 28890, 33963, 34192, 34730, 34819, 35148.

Voir la note au v. 5466. Albert d'Aix (liv. II, ch. 23) fait mention d'un *Reinoldus de civitate Belvaciae*. Bauduin de Beauvais figure parmi les *kaitis*, c'est-à-dire parmi les croisés emmenés en esclavage par Corbarant, après l'affaire du *Pui de Civetot*.

Bauduin de Boulogne ou de *Rohais* (Édesse) frère de Godefroid de Bouillon et son successeur au trône de Jérusalem, v. 141, 2171, 2344, 2738, 3036, 3478, 3547, 3691, 4022, 4066, 4285, 4516, 5122, 5496, 5958, 6234, 6251, 6317, 6415, 6875, 6996, 7126, 7174, 7191, 7244, 7368, 7649, 7806, 7980, 8067, 8082, 8273, 8996, 9204, 9404, 9465, 9473, 9475, 9829, 9969, 10581, 12208, 12966, 13294, 13326, 13453, 13978, 14065, 15730, 15751, 15827, 15882, 16126, 16255, 16630, 16861, 17332, 17432, 17565, 17855, 17896, 17926, 17964, 17999, 18037, 18076, 18095, 18137, 18199, 18231, 18277, 18336, 18381, 18710, 18787, 18796, 18850, 18876, 18910, 18964, 19021, 19104, 19120, 19281, 19373, 19390, 19513, 19664, 19736, 19782, 19867, 20003, 20081, 20840, 20994, 21205, 21496, 21861, 21908, 21939, 21987, 22578, 22797, 22812, 23331, 23524, 23593, 23662, 23793, 23816, 23833, 23856, 23893, 24014, 24069, 24085, 24114, 24125, 24146, 24167, 24195, 24231, 24271, 24290, 24342, 24485, 25130, 25137, 25306, 25505, 25658, 25666, 25704, 26436, 26514, 26575, 26648, 26746, 26869, 27110, 27293, 27347, 27478, 27512, 27601, 27777, 28224, 28363, 28413, 28453, 28494, 28519, 28541, 28588, 28611, 28654, 28681, 28697, 28749, 28789, 28809, 28853, 28894, 28910, 28932, 28953, 29022, 29131, 29280, 29328, 29359, 29443, 29478, 29532, 29570, 29592, 29629, 29659, 29685, 29714, 29789, 29948, 30046, 30068, 30130, 30188, 30259, 30284, 30401, 30432, 30509, 30532, 30554, 30577, 30610, 30652, 30676, 30715, 30756, 30833,

C.

8890, 9584, 9843, 10132, 10137, 10149, 10172, 10200, 10273, 10309, 10394, 10407, 10479, 10514, 10639, 10723, 11439, 12668, 12928, 12972, 13921, 14142, 14222, 14434, 14514, 14562, 14778, 15681, 15778, 15930, 16396, 17719, 17803, 18318, 18454, 18601, 18654, 18706, 18834, 19043, 19061, 19091, 19138, 19436, 19456, 19864, 20148, 21268, 21836, 24339, 24380, 24405, 24417, 24451, 25053, 25082, 25244, 25246, 25495, 25524, 26365, 26385, 27062, 27081, 27137, 27139, 29368, 30948, 31053, 31093, 31122, 31182, 31258, 31640, 31656, 31683.

Voir la note au v. 3391. Les chroniqueurs de la première croisade font mention de la mère de Corbarant, mais ne la désignent pas nominativement. Calabre figure aussi dans la *Chanson d'Antioche*.

Calabre, nom attribué par le trouvère à une des tours d'Olifierne, probablement parce qu'elle fut, dit-il, construite par ses ordres, v. 18960, 19003, 19020, 19370, 19388, 19807, 19829, 20124, 24404, 31795.

Caldée, la Chaldée, v. 12384.

Calon, voir *Clarembaut*.

Calonne, aussi Qualonne, prétendue rivière qui *keurt en Escalonne*, v. 33782, 33818, 33943, 33945, 34233, 34323, 34326, 34497.

Cambly, Chambly en Beauvoisis.

Voir *Andrieu*, *Ogier*.

Capalus, prétendu roi de Palestine, v. 18623.

Carbon, nom d'un Sarrasin, d'un *payen*, comme dit le trouvère, v. 18907.

Carfaünon, la même ville très-probablement que *Cafarnaon*, v. 10195.

Carle, Carlon, Carlemaine, formes diverses du nom de Charlemagne, v. 3645, 9832, 10522, 18915, 22114, 27889.

Carsande, un fleuve que le trouvère fait descendre du mont Sinaï, v. 21768.

Dans *Raoul de Cambrai*, p. 304, Carsande est une ville ou un pays.

Cartage, Carthage, v. 30637.

Cassant, un Sarrasin, fils de *Changevin*, v. 22802.

Ce personnage se retrouve dans *li Romans de Bauduin de Sebourc*, ch. II, v. 9.

Cassant, un Sarrasin encore, frère de l'*amirant d'Orbendée*, le même personnage peut-être que le précédent, v. 23409.

Castelon, voir *Henry*.

Caumont, le fief de Richard de Caumont, v. 10652, 10955, 11106.

Cauvaire, le mont Calvaire à Jérusalem, v. 3997, 7551, 8227, 8285, 8367, 12145, 13803, 16101, 17312, 20545, 24776, 31387.

Cayphas, le juge Caïphe, v. 12138, 17805, 23918, 33207.

Le trouvère, qui fait descendre du ciel les saints au secours des croisés, montre l'enfer vomissant, pour venir en aide aux infidèles, Lucifer, Belzébuth, Caïphe et Pilate. La *Chanson d'Antioche* (ch. VIII, v. 1221) place même Hérode et Pilate parmi les compagnons de Corbarant.

Césaire, César, v. 13816, 22112.

Césaire, Césarée, ville de Judée, v. 13036, 13098, 13219, 13284, 13289, 13404, 13430, 13751, 13764, 13805, 13832, 13860, 14016, 14063, 14096, 14679, 15648, 15726, 15727, 15794, 15907, 15967, 15974, 16055, 17089, 17105, 17156, 17208, 17328, 20903, 20972, 23392, 24691, 24702, 24738, 24766, 24777, 24851, 24872, 24910, 27134, 28118, 28172, 28491, 28517, 28641, 28813, 34736.

Changevin, un Sarrasin, père de Cassant, v. 22801.

C'est le même personnage qui est écrit *Chauveignis* dans *li Romans de Bauduin de Sebourc*, ch. II, v. 8.

Chine (chevalier au). Le chevalier au Cygne porte aussi le nom d'*Élias* ou *Hélyas*, v. 10, 138, 2354, 2500, 2522, 2540, 2565, 2585, 2634, 2671, 2677, 2715, 2785, 2794, 2828, 2859, 2985, 3003, 3289, 3490, 3557, 4650, 7525, 12977, 15095, 18634.

Cipion, v. 14974.

Sur ce passage voir la note au vers cité.

Civetot, localité de l'Asie Mineure où furent défaits les croisés conduits par Pierre l'Ermite et Gautier *sans avoir*, v. 5553, 5554, 10161, 10939, 11803, 11860.

Sur l'emplacement du *Pui de Civetot*, comp. avec la note du v. 5554. Voir de curieux renseignements fournis par M. Paulin Paris dans la *Chanson d'Antioche*, vol I, p. 22.

Clarbus, un chef sarrasin, v. 33727.

Clarembaut de Calon, un croisé, v. 10297.

Clarembaut, beau-père du bâtard Guillaume, prétendu frère de Robert de Normandie, v. 25879, 25926, 25954.

Clariant, roi sarrasin, v. 6347, 24097, 33234, 33727.

Voir la note au v. 6347.

Clariant d'Esclaudie, un chef sarrasin, v. 10055, 14621.

Clarion, un Sarrasin d'Égypte, v. 8008, 8011, 8094, 8101, 26341.

Voir la note au v. 8808. Il y a aussi un personnage de ce

nom dans la *Chanson d'Antioche*, ch. I, v. 384, et ch. VIII, v. 32, et dans la *Chevalerie Ogier de Danemarche*, v. 9810.

Clarisse, nom donné par le trouvère à la duchesse de Bouillon, belle-mère du chevalier au Cygne, v. 2533.

Le personnage apparait plusieurs fois sous le nom de *ducoise de Bouillon*. Voir ce dernier mot.

Clarisse, fille de Richard de Caumont, v. 10597.

Claruns, un Sarrasin, v. 13197.

Claudus de Bethléem, un Sarrasin, v. 13145.

Claudus, un Sarrasin qualifié *roi d'Esclaudie*, v. 14438.

Cliçon, voir *Amaury*.

Constantinoble, Constantinople, v. 3225, 5511, 5708, 5744, 5759, 5801, 5833, 6990, 7108, 7625, 7879, 15733, 25836, 29647, 31729, 32847.

Corbadas, roi de Jérusalem, père de Cornumarant, v. 3142, 3194, 3747, 3765, 5040, 5043, 5072, 5391, 13109, 13132, 13271, 15619, 16161, 16219, 16245, 16359, 16738, 16920, 16938, 17044, 17442, 17724, 17776, 18536, 19594, 20101, 20166, 20176, 20240, 20416, 20461, 20757, 20807, 20838, 21082, 21156, 21281, 21796, 21814, 21994, 22045, 22083, 22086, 22146, 22158, 22184, 22383, 22639, 22694, 23374, 23448, 23551, 23644.

Le trouvère aura sans doute voulu indiquer ici *Ortok*, comme son fils *Sokman*, sous le nom de Cornumarant. Voir une note de Michaud, *Histoire des croisades*, vol. I, p. 349. Le *Corbatas* du *Romans d'Alixandre*, p. 243, peut fort bien avoir suggéré à notre trouvère son *Corbadas*.

Corbadas le Gris, un Sarrasin, frère du précédent, puisqu'il est indiqué comme oncle de Cornumarant, v. 13110.

Corbarant, émir d'Olifierne (Alep), fils de Marbrun et de Calabre, v. 3185, 3589, 3612, 3673, 3710, 3752, 3859, 4078, 4253, 4404, 4646, 4793, 5096, 5161, 5213, 5221, 5248, 5314, 5366, 5531, 5542, 5556, 5572, 5616, 5628, 5647, 5713, 5742, 6163, 6338, 6396, 6422, 6920, 6945, 6977, 7008, 7055, 7233, 7253, 7326, 7344, 7370, 7375, 7404, 7442, 7469, 7511, 7526, 7557, 7582, 7603, 7727, 7776, 7886, 7919, 7974, 8011, 8032, 8107, 8127, 8150, 8393, 8419, 8474, 8506, 8647, 8649, 8668, 8773, 8791, 8806, 8845, 8860, 8891, 8906, 8926, 8945, 9001, 9020, 9068, 9169, 9217, 9263, 9373, 9439, 9454, 9482, 9536, 9568, 9587, 9637, 9673, 9732, 9774, 9867, 9875, 9894, 9934, 9967, 10020, 10060, 10087, 10123, 10136, 10285, 10352, 10373, 10385, 10423, 10438, 10479, 10515, 10549, 10622, 10637, 10666, 10698, 10715, 10782, 10838, 10877, 10895, 10948, 11029, 11042, 11077, 11168, 11169, 11251, 11314, 11319, 11414, 11446, 11480, 11530, 11576, 11626, 11654, 11695, 11714, 11758, 11805, 11851, 11883, 11899, 11942, 11997, 12010, 12203, 12292, 12310, 12367, 12409, 12427, 12471, 12520, 12574, 12602, 12628, 12654, 12665, 12715, 12769, 12808, 12843, 12856, 12912, 12989, 13004, 13053, 13121, 13170, 13466, 13689, 13908, 13946, 14104, 14135, 14231, 14318, 14351, 14402, 14425, 14449, 14486, 14556, 14558, 14623, 14640, 14702, 14932, 14966, 14983, 15100, 15130, 15177, 15214, 15224, 15247, 15273, 15298, 15336, 15386, 15403, 15452, 15483, 15509, 15534, 15545, 15595, 15683, 15795, 15943, 16393, 16930, 17256, 17315, 17557, 17639, 17815, 18421, 18453, 18508, 18585, 18604, 18705, 18894, 18929, 19307, 19320, 19395, 19467, 19498, 19536, 19609, 19672, 19717, 19729, 19828, 19891, 20022, 20103, 21020, 21812, 21827, 22074, 22186, 22556, 22756, 22831, 23346, 23564, 23692, 23708, 23735, 23925, 23948, 24318, 24348, 24364, 24384, 24407, 24432, 24469, 24940, 24999, 25011, 25038, 25076, 25083, 25118, 25168, 25180, 25206, 25467, 25529, 25571, 25716, 25789, 26292, 26444, 26512, 26576, 26631, 26653, 26747, 26870, 27001, 27034, 27273, 27284, 27336, 27479, 27605, 27720, 27729, 27785, 27958, 28132, 28194, 28250, 28296, 28327, 28371, 28432, 28643, 28694, 28718, 28772, 28780, 28831, 28859, 28915, 29021, 29137, 29185, 29191, 29222, 29277, 29354, 29391, 29466, 29970, 29973, 30035, 30040, 30059, 30104, 30127, 30178, 30205, 30125, 30256, 30285, 30321, 30347, 30368, 30412, 30458, 30468, 30491, 30581, 30619, 30708, 30749, 30879, 31038, 31144, 31376, 31661, 31770, 31790, 31892, 31934, 31974, 31975, 32152, 32164, 32240, 32278, 32341, 32404, 32448, 32521, 32542, 32569, 32879, 33028, 33045, 33094, 33151, 33182, 33200, 33259, 33246, 33286, 33306, 33404, 33448, 33609, 34047, 34187, 34230, 34366, 34506, 34727, 34814, 34854, 34887, 34928, 35025, 35036, 35085.

Sur ce personnage, dans lequel il faut voir *Kerbogath*, le sultan de Mossoul, voir la note au v. 3185 et le passage cité par M. Paulin Paris, *Chanson d'Antioche*, table, v° *Corbarant d'Olifierne*. Voir aussi la *Chevalerie Ogier de Danemarche*, v. 3036; *Les vœux du Paon*, MS. de la bibliotheque de Bourgogne, n° 11191, folio 151 r°; Albert d'Aix (liv. IV, ch. 5); Raimond d'Agiles (*Bongars*, vol. I, p. 149); l'archevêque Baudri (*ibid.* p. 111); Michaud (*Hist. des croisades*, vol. I, p. 324; *Bibliothèque des croisades*, vol. IV, p. 3), et M. Von Sybel (*Geschichte des ersten Kreuzzugs*, p. 307). L'expression Corbarant de Nubie, employée au v. 23735, montre quelle foi on peut avoir dans l'exactitude géographique du trouvère.

D.

E.

F.

Fabon, un Sarrasin, frère de l'*amulaine* d'Orbrie v. 9225.

Fabur, un Sarrasin, fils de *Noiron*, v. 9229.

Faloie, V. *Acremant*.

Faribant, roi du *Val-Ténébrour*, v. 9395.

Voir la note.

Fardiant, roi sarrasin, v. 9374.

Fausseron, roi sarrasin, v. 25803, 26110.

Dans la *Chanson d'Antioche*, il y a un *Fauferon* ou *Fausseron* parmi les compagnons de Corbarant, ch. VIII, v. 1218. Comp. ce passage avec l'explication de ce mot à la table. Dans la *Chevalerie Ogier de Danemarche*, Fausseron est un roi *payen devers Cafarnaon*, v. 661 et 12867.

Fémenie, pays de la domination des Sarrasins, v. 15583, 33954.

Voir la note au v. 15583. La terre de *Femmenie* est mentionnée dans la lettre du prêtre Jean, comme un pays habité par des Amazones. *Œuvres de Rutebœuf*, publiées par M. Ach. Jubinal, vol. II, p. 458.

Fermagant ou **Fiernagant le Gaiant** (géant), roi sarrasin, v. 9423, 9429.

Ferne, **Fierne**, l'Oronte, v. 6266, 6288, 18434.

Ferris li Normans, un croisé, v. 27349.

Fesquans, Fécamp, ville de Normandie, v. 10168, 10278, 10331, 10611, 10789, 11705, 11918, 12314, 12498, 12776, 13205, 13485, 13786, 20535, 21008, 21411, 22307, 22813, 23258.

Ce nom est toujours employé pour désigner un croisé, *l'abbé de Fesquans*, chef d'une abbaye célèbre au moyen âge. Voir une note au v. 13013 de *Philippe Mouskés*. Dans la *Chanson d'Antioche*, comme dans notre poëme, cet abbé figure au nombre des *kaitis* emmenés par Corbarant après l'affaire du *Pui de Civetot*. C'est le même personnage qualifié d'*évêque d'Olifierne* au v. 28199 et ailleurs.

Fessonas, personnage du *Romans d'Alixandre*, v. 34852.

Voir ce poëme et aussi *Les Vœux du Paon*, MS. de la bibliothèque de Bourgogne, n° 11191, *passim*.

Fierabras ou **Firabras**, héros de roman placé en compagnie d'*Aumont*, d'*Agoulant*, de *Fiernagut* et d'*Alixandre*, v. 17794, 19858, 27890, 34851.

Voir une note au v. 4703 de *Philippe Mouskés*.

Fiernagut de Nagres, héros de roman comme le précédent, v. 19859, 27891.

Voir une note au v. 5755 de *Philippe Mouskés*, un fragment inséré dans le 1er volume de cette chronique rimée, p. 470 et la chronique de Turpin, *ibid.*, p. 489. *Fiernagut* est une mauvaise orthographe adoptée par notre trouvère; il aurait dû écrire *Ferragus* ou *Fieragus*, traduction du *Ferracutus* de Turpin. Le *Nadres* du v. 27891, est également une mauvaise orthographe, puisqu'il s'agit de la ville de *Nagera* en Espagne. Comp. avec le ch. XVII de la chronique indiquée plus haut.

Filitus d'Aufricque, un roi sarrasin, v. 33726.

Fineplet, roi sarrasin, v. 26624, 26718, 26960.

Flamens, Flamands, habitants de la Flandre, v. 4195, 5938, 8714, 8853, 8992, 9144, 9157, 14043, 16192, 17209, 20488, 20923, 21445, 23210, 34861.

Flandres, la Flandre, v. 12547, 20487, 20646, 21437, 25961.

Florent d'Aubermale, un croisé, oncle d'*Estievènes*, v. 14052.

Floridas, héros du *roman d'Alixandre* (p. 461-473), v. 34853.

Florie, fille de Calabre, sœur de Corbarant et femme de Godefroid de Bouillon, v. 3629, 7392, 7464, 7988, 10380, 10409, 11946, 12673, 12932, 12967, 12970, 12996, 13907, 13933, 14072, 14109, 14203, 14241, 14302, 14352, 14373, 14407, 14455, 14519, 14568, 14587, 14712, 14757, 14775, 14800, 14823, 14849, 14904, 14960, 15069, 15124, 15138, 15187, 15198, 15239, 15245, 15301, 15472, 15478, 15508, 15527, 15551, 15569, 15798, 18418, 18447, 18487, 18545, 18607, 18614, 18657, 18682, 18730, 18886, 19018, 19090, 19230, 19254, 19272, 19292, 19309, 19397, 19468, 19537, 19608, 19660, 19704, 19746, 19832, 19956, 19973, 20022, 20058, 20122, 21835, 22557, 22830, 24320, 24414, 24432, 24470, 24940, 24964, 25052, 25096, 25117, 25135, 25156, 25180, 25213, 25655, 25667, 25703, 26277, 26462, 26767, 27099, 27519, 27609, 27672, 27698, 27731, 28005, 28110, 28164, 28255, 28297, 28402, 28509, 28671, 28683, 28755, 28821, 28886, 28942, 28980, 29023, 29091, 29135, 29254, 29311, 29328, 29715, 29753, 29809, 29831, 29885, 29931, 29977, 30030, 30063, 30103, 30155, 30220, 30232, 30248, 30449, 30482, 30543, 30550, 30611, 30642, 30667, 30881, 31130, 31709, 31743, 31782, 31811, 31884, 31928, 31943, 32025, 32096, 32103, 32161, 32186, 32190, 32282, 32318, 32424, 32461, 32613, 32638, 32659, 32711, 32787, 32815, 32841, 32887, 32959, 32994, 33010, 33043, 33064, 33095, 33124, 34528, 34560, 34963, 35008, 35036, 35146.

Ce nom ne serait-il pas un souvenir de la Florine mentionnée dans la liste des croisés conservée par Le Mire et reproduite par M. de Reiffenberg, à la suite de l'*Introduction*

G.

H.

I.

J.

K.

L.

brune, v. 20, 147, 611, 876, 1171, 1228, 1271, 1336, 2901, 3269.

Voir l'*Introduction* du volume précédent, p. LXXXV, et l'*Introduction* du second volume de *Philippe Mouskés*, p. XLV.

LOMBARDIE, dénomination qui comprend l'Italie septentrionale, v. 3227, 3884, 20648, 26872, 27089, 27560, 28437, 30564, 34193.

LOMBARS, Lombards, habitants de la Lombardie, v. 8715, 20483.

LONGIS, Longin (*Longinus*), nom attribué par la tradition au centurion qui perça, de sa lance, le côté de Jésus-Christ, v. 580, 8178, 9327, 9603, 20353, 23789.

Voir la note au v. 580, et la table du *Raoul de Cambray*, v° *Longis*.

LONGIS, un Sarrasin, frère de *Goulyas*, et, par conséquent, fils de *Gorhant de Siglaie*, v. 10850, 10860, 10874, 10973, 34850.

LOON, Laon, ville de France, v. 21383, 30242.

Cette singulière expression, *France de Loon*, est un souvenir sans doute de l'époque où Laon était le seul comté que les descendants de Charlemagne eussent conservé en Neustrie. On retrouve dans *Bauduin de Sebourc*, non pas tout à fait la même expression, mais un équivalent : *le roy de Mon-Laon*, *le seignour de Laon*, pour désigner le roi de France. Ch. VIII, v. 1239, ch. XVII, v. 1030, ch. XIX, v. 950, ch. XX, v. 23. Voir le rôle que joue cette ville dans la *Chanson des Saxons*, couplets XIII, XIV et XXII. On y retrouve les expressions *roi de Mont-Laon* appliquées à Charlemagne, comme aussi dans la *Chevalerie Ogier de Danemarche*, v. 6446, 6473, 11747 et 12687. Sur l'origine de cette dénomination, voir le *Livre des proverbes français*, par Leroux de Lincy, vol. II, p. 232, et le *Roman d'Aubry le Bourgoing*, au gloss., v° *Monloon*.

LOYS, saint Louis, roi de France, v. 22803, 26328.

LUCIFIER, Lucifer, un démon associé à *Belgibus* et *Ébron*, v. 9756, 10510, 11341, 12660, 23917, 23924.

Au v. 11341 le mot est écrit *Locquifier*. Serait-ce un autre personnage?

LUCQUABIAUS, frère du roi Corbadas, v. 3748, 5044, 13272, 13288, 13316, 13362, 13544, 13564, 13674, 13710, 13723, 13821, 15620, 16162, 16360, 16846, 16872, 16939, 17045, 17188, 17441, 17539, 17726, 17777, 17987, 18537, 19588, 19738, 20102, 20163, 20242, 20473, 20715, 20845, 21085, 21185, 21281, 21801, 21998, 22158, 22180, 22204, 22267, 22321, 22386, 22412, 22470, 22587, 22599, 22694, 23375, 23449, 23600, 23616, 24094.

Voir la note au v. 3748. Dans *Li romans d'Alixandre*, p. 308,

Porus jure sen deu c'on claime Lucabel.

LUCQUAIRE, un serviteur de l'émir de Césarée, v. 13828.

LUSCION DE SALIERNE, le *mire* de Godefroid de Bouillon, v. 26691, 27723, 27874, 27878, 28182, 28193, 29292.

On sait la réputation de l'école de Salerne au moyen âge. Les *mires* de *Garin le Loherain* sont aussi de cette ville, couplet XXXII.

LUSENBOURC, Luxembourg, ville de Belgique, v. 3888.

LYMOSIN, Limousin, v. 20424.

LYONS DE LA MONTAGNE, un Sarrasin, v. 11806, 26460, 26763, 27489, 27513, 27602, 28288, 28542, 28616, 28823.

Nous avons dit, au v. 26460, les raisons qui nous empêchaient de substituer *ly homs* à *lyons*. Nous ajouterons ici que le trouvère applique l'expression *roys haus-assis* au *vieux de la montagne*.

M.

MAGDALAINE, Madeleine, sainte, v. 11117, 12153, 30034, 32167.

MAHOM, MAHOMMET, le prophète, v. 3181, 3203, 3584, 3644, 3659, 3679, 3760, 3775, 3813, 3961, 3969, 3991, 4132, 4164, 4236, 4268, 4289, 4369, 4387, 4401, 4493, 4504, 4541, 4554, 4641, 4690, 4749, 4915, 5050, 5089, 5111, 5279, 5322, 5374, 5471, 5526, 5529, 5569, 5577, 5610, 5729, 5845. 5982, 6003, 6052, 6103, 6173, 6281, 6449, 6457, 6623. 6766, 6773, 6801, 6831, 6840, 6870, 6915. 6952, 7155, 7268, 7311, 7348, 7383, 7424. 7460. 7486, 7546, 7574, 7630, 7779, 7985, 8018, 8151, 8543, 8681, 8781. 8952. 9008, 9058, 9094. 9173. 9220, 9413, 9484. 9537. 9645. 9709, 9814, 9857. 9875, 9888, 9937, 10018, 10083, 10148, 10191. 10311, 10376, 10418, 10437, 10494, 10532, 10698, 10732, 10845. 10969, 11092, 11170, 11230, 11279. 11308, 11333, 11385, 11456, 11572. 11631, 11746, 11997, 12358, 12405, 12478, 12527, 12574, 12609, 12637, 12657, 12729, 12822, 13213, 13258, 13675. 13725, 13813, 13845, 14106, 14197, 14435, 14506. 14543, 14606. 14702, 14740, 14802, 14917, 14959, 15178, 15220. 15395, 15404, 15455, 15498, 15566, 15570, 15679, 16242, 16274, 16293, 16501, 16561,

Morant, nom chrétien de *Moradin d'Arrablois*, v. 24309, 25715.

Morentis, cheval du comte Robert de Flandre, v. 6843.

Un cheval à ajouter aux coursiers dont M. de Reiffenberg a donné la liste dans ses *Introductions* des deux volumes précédents.

Morgant, un château appartenant à Cornumarant, v. 4277.

Morghant, roi sarrasin, v. 155.

Voir la note, et aussi celle du v. 3748.

Morinde, sœur d'Abilant, v. 26425, 27229, 27239, 27791, 29367, 30949, 31091, 31096, 31231, 31254, 31266, 31638, 31656, 31680, 31952, 35142.

Moryen, maure, v. 7322, 7951, 9164, 9273, 9418, 9869, 11502, 11527, 11590, 17639, 17817, 18115, 18575, 19853, 21750, 21791, 22642, 23395, 23682, 23745, 33215, 33728, 34640, 34857.

Voir Roquefort, *Glossaire de la langue romane*, v° *Morien*. Dans le langage populaire, l'expression *Moriane* existe encore chez nous.

Murgafier, frère de Moradin d'Arrablois, v. 18178, 24287, 24369, 24743, 24823, 25277, 25395, 25468, 33205, 33222, 33274, 33303, 33330, 33362, 33389, 33414, 33454, 33479, 33524, 33559, 33583, 33672, 33730, 33752.

Dans la *Chanson des Saxons*, Murgafier est un *seigneur de Nubie*, qui figure parmi les *privez* de *Guiteclins de Sessoigne*, vol. II, p. 44 et 60. Dans la *Chevalerie Ogier de Danemarche*, v. 3226, c'est un roi (*musulman?*) *qui Portugal avoit à justichier*.

Murgalet de Vaubis, un Sarrasin, cousin de Longis et de Goulias, v. 5231, 10850, 10880, 10972, 11122, 11132, 11184, 11194, 11215, 11242, 11276, 11302, 11325, 11343, 11410, 11508, 11545, 11646, 13688, 18940.

Dans notre poëme, comme dans *Bauduin de Sebourc*, ce personnage est tué par Richard de Caumont. Comp. *Godefroid de Bouillon*, v. 18940, avec *Bauduin de Sebourc*, ch. XXII, v. 89-91. Dans la *Chanson des Saxons*, vol. I, p. 14, et vol. II, p. 68, figure un *Murgales* parmi les alliés de *Guiteclins de Sessoigne*.

Murgalie, nom de l'épée de Cornumarant, v. 16831, 16853, 23437, 23619.

Cette épée, signalée déjà par M. de Reiffenberg dans l'*Introduction* du volume précédent, p. clxix, porte le nom de *Murglaie* dans *Bauduin de Sebourc*, vol. II, p. 427.

N.

Nabugor d'Orbrie, chef sarrasin, v. 10055.

Nagres. Voir *Fiernagus*.

Namur, ville de Belgique, v. 2363, 3056, 4240, 5942, 7696, 8994, 26798.

Namurois, habitants de Namur, v. 6846, 16197, 20489, 20648, 23444.

Nicande, **Nicquande**, une rivière que le trouvère place près de Nicée, v. 5552, 5555.

Nicolas, saint, v. 9187, 12178, 26149, 27373.

Nicques, Nicée, capitale de la Bythinie, v. 9, 1223, 3189, 3224, 3583, 3607, 3671, 3692, 3744, 4018, 4640, 5089, 5101, 5153, 5230, 5310, 5513, 5530, 5546, 5557, 5583, 5623, 5675, 5694, 5727, 5730, 5771, 5841, 5854, 5894, 5955, 6004, 6065, 6090, 6124, 6143, 6178, 6229, 6407, 8433, 9228, 9980, 10847, 10937, 11707, 11803, 13489, 14122, 14663, 14693, 14988, 15780, 15923, 17255, 19051, 21763, 23388, 27135, 31674, 34674, 35147.

Nimaie, Nimègue, ville de Hollande, 2357, 2371, 2577, 2599, 2770, 2853, 3029, 3276, 3515, 3551.

Voir la note au v. 2357.

Noiron, l'empereur Néron? v. 22112.

Noiron, un démon, v. 18891, 18926, 23917, 24494, 33840.

Le v. 23917 ne laisse aucun doute sur la qualité du personnage, qui figure aussi comme bel et bon diable dans la *Chanson d'Antioche*; témoin ces vers :

> A la porte Esquinart, que fist d'enfer Noiron,
> Fu le faloise grande......
> (Ch. VI, v. 1052 et 1053.)

Il est vrai que, plus loin (ch. VIII, v. 1296), Graindor place Noiron parmi les *barons* sarrasins qui assistèrent à la bataille d'Antioche; mais cela ne tire nullement à conséquence, et j'ai déjà fait remarquer que les trouvères amènent aussi fréquemment les réprouvés au secours des infidèles, que les martyrs au secours des chrétiens. Les mots *haye Noiron*, qui figurent au v. 8001 et 8016, doivent donc être expliqués comme le sont ceux de *gieste Noiron* des vers 18891, 18926, 24494 et 33840. Il en est différemment des expressions *pré Noiron*, que M. de Reiffenberg a rappelées dans l'*Introduction* du volume précédent, p. lxxix. Ici *Noiron* est l'empereur Néron, et le *pré* auquel il a donné son nom, la localité même sur laquelle s'élève le Vatican (*campus Neronis*). Aussi l'auteur du *Bauduin de Sebourc* parle-t-il de l'*apostole qui maint au pré Noiron* (ch. XVI, v. 234. Voir encore ch. IX, v. 613, et ch. XVI, v. 1126). L'expression se retrouve encore, toujours avec la même

signification, dans *Li romans d'Alixandre*, p. 382, dans *Parise la Duchesse*, p. 2, 30, 43, 104, 179; dans la *Chanson des Saxons*, vol. II, p. 19, 41, 171; dans *Raoul de Cambrai*, p. 53, 155, 191, 227, 286 et 320, et dans la *Chevalerie Ogier de Danemarche*, v. 1566. Il existe, du reste, un moyen de concilier tout cela : c'est d'admettre, avec M. Génin (*Chanson de Roland*, note au v. 732 du chant II), que les chrétiens ont fait un démon de leur ancien persécuteur, conjecture fort probable. M. Génin nous apprend aussi que l'expression *pré Noiron* ne se rencontre pas dans l'œuvre de Théroulde, mais seulement chez ses *rajeunisseurs*. On trouve un *Noirandus* parmi les soixante-quatre rois d'Antioche dont Tudebode donne la liste (*Du Chesne*, vol. IV, p. 804).

NORMANDIE, province de France, v. 8779, 8982, 14068, 20453, 20646, 21421, 23258, 25867, 25906, 26006.

Voir aussi *Tiéry*.

NORMANS, habitants de la Normandie, v. 8797, 8983, 16170, 16896, 20289, 20454, 23202, 23459, 25409, 25951, 31592.

NUBIE, province d'Afrique, v. 6924, 7055, 9500, 9565, 9781, 11047, 14620, 18998, 23755, 31672.

O.

OCCIDENT, le pays d'Occident, v. 10813, 34595.

OGIER DE CAMBLY, un croisé, v. 13331.

Voir la note.

OGIER LE DANOIS, héros d'un poëme bien connu, v. 32782.

OLIFIERNE, Alep, v. 3860, 5748, 6409, 7291, 7390, 7527, 9253, 9563, 10080, 10131, 10283, 10334, 10387, 10768, 10936, 11028, 11640, 12382, 12655, 12666, 12706, 12768, 13007, 13096, 13160, 13464, 13752, 14103, 14131, 14180, 14230, 14298, 14317, 14382, 14652, 15215, 15322, 15380, 15601, 15683, 15942, 18417, 18564, 18600, 18652, 18777, 18785, 18819, 18890, 19210, 19217, 19324, 19367, 19445, 19498, 19802, 19817, 19865, 20023, 20120, 20142, 22552, 23695, 23700, 24323, 24381, 24413, 24450, 24941, 25475, 28772, 30205, 30620, 31764, 31787, 31813, 31972, 32024, 32131, 33457, 35137.

M. de Reiffenberg (note au vers 5748) suppose qu'Olifierne est Mossoul; mais la conjecture de M. Paulin Paris, en faveur d'Alep (*Chanson d'Antioche*, note au v. 317 du ch. I, et *table*), nous parait préférable. Kerbogath ou Corbarant était sultan de Mossoul, il est vrai; mais à l'époque de la deuxième croisade, après la prise d'Édesse par Zenghi, la résidence du chef de cette sultanie avait été transférée à Alep, et le personnage pouvait bien alors tenir, en parlant de sa nouvelle cité, le langage que Graindor prête à Corbarant :

J'estoie en Holiferne, c'est ma maistre cités.
(Ch. VII, v. 169.)

Alep est en effet l'une des villes les plus importantes de l'Asie, et on lui attribue encore aujourd'hui une population de plus de 200,000 habitants. D'Alep comment a-t-on fait Olifierne? Nous ne pouvons le dire. Cependant il est à remarquer qu'un des manuscrits, consultés par M. P. Paris pour sa publication, porte Aleph (*Chanson d'Antioche*, note au vers cité plus haut), qui se trouve également écrit de même par l'archevêque Baudri (*Bongars*, vol. I, p. 113), et que la transformation d'*a* en *o* est chose très-fréquente. Quant à la terminaison *Fierne*, ne serait-ce pas un souvenir de l'Oronte? Il coule à peu de distance, et les chroniqueurs occidentaux ont pu fort bien croire qu'il traversait Alep. Dans *Li romans d'Alixandre*, p. 269, Oliferne est un roi allié de Porus, et *Sardes* un roi de Perse, p. 271.

OLIFIERNE (l'évêque d'). C'est le même personnage que l'abbé de Fécamp, v. 28435, 28857, 29080, 31793, 32093, 32102, 32129, 32155, 32171, 32190, 34198, 34961, 35020, 35127.

OLIVET (mont), la montagne des Oliviers près de Jérusalem, v. 16176, 17433, 19591, 20204, 20217, 20365, 20378.

OLIVIER, un héros des romans du cycle de Charlemagne, v. 32781.

OMER, saint, v. 4172.

OMER (Saint-), la ville de ce nom en France, v. 8873, 21055, 25004.

Voir aussi *Tiéry*, *Renaut*.

ORBANIE, pays placé par le trouvère sous la domination des Sarrasins, v. 9399, 19137, 21763, 25461, 33727, 33953.

Nous croyons que M. de Reiffenberg (note au v. 9399) a eu raison de placer ce pays dans la géographie romancière. S'il y avait à se fier à l'exactitude du trouvère, on pourrait voir dans *Orbanie*, l'Arabie : le v. 9399 en donne la possession à Tallefier, un des cinq frères possesseurs de la Mecque, dit-il. Mais il n'y a aucun fond à faire là-dessus. Voir aussi *Jourdain*, *Quanebaut*.

ORBENDÉE, encore un pays dans la même position que le précédent, v. 34, 5567, 9425, 11520, 20132, 22332, 23409, 33376, 34059.

Voir *l'Introduction* du vol. I, p. LXXXVII, et la note au v. 5567. *Orbendale* est l'ancien nom de Châlons-sur-Saône dans le roman d'*Aubry le Bourgoing*, glossaire.

ORBENDÉE, une rivière, v. 33267.

ORBRIE, ville de la domination des Sarrasins, et qui semble avoir avec *Orbanie* et *Orbendée* une racine

commune, v. 3137, 3191, 3588, 4411, 5164, 5231, 9179, 9225, 9513, 9525, 10778, 11048, 14248, 14274, 14433, 14619, 15260, 15365, 15950, 17558, 17636, 17815, 21083, 21644, 21749, 22089, 22641, 23386, 23718, 26033, 26432, 30593, 32192, 32560, 32990, 33134, 33217, 33981, 34055, 34996.

Plusieurs de ces vers s'appliquent à un personnage appelé l'*amulaine d'Orbrie*, et quelques-uns, notamment les v. 32192, 32560, 32990, 33134, 33981, 34055, font de ce personnage un seul et même individu avec l'émir d'Ascalon. Mais cela ne nous apprend pas grand'chose, et nous croyons que le trouvère, ici encore, s'est mis à l'aise avec la réalité. Au surplus, voir les notes aux v. 3137 et 14619, aussi les mots *Amaldran*, *Galafre*, *Nabugor*.

ORIANT, fils du roi Pierre de Lillefort et de Matabrune, époux de Béatrix et père du Chevalier au Cygne, v. 11, 45, 91, 118, 146, 228, 252, 381, 489, 504, 537, 557, 615, 639, 647, 669, 1001, 1037, 1082, 1172, 1292, 1334, 1410, 1437, 1513, 1524, 1591, 1615, 1715, 1858, 1951, 1985, 2036, 2046, 2077, 2166, 2175, 2268, 2274, 3490.

ORIANT, frère d'Adryens qui livra Antioche aux croisés, v. 6208.

ORIANT, nom d'une tour d'Olifierne, v. 9257.

ORIENT, le pays d'Orient, v. 3719, 4368, 7466, 24677, 29739, 33235, 34637.

ORKANIE, l'Hyrcanie? v. 3138, 23391, 24609.

Malte-Brun dit que dans la carte catalane les Orcades sont désignées sous le nom d'*Archania*. Il ajoute que Rubrucquis parle d'un pays d'*Organon* situé dans l'Asie centrale. Nous trouvons cependant que, s'il est possible de donner une explication, celle de M. de Reiffenberg, qui, au v. 3138, propose *Hyrcanie*, est préférable. On trouve aussi *Orcanie* dans *Li romans d'Alixandre*, p. 30. Dans la *Chanson des Saxons*, vol. I, p. 14, 93, 193, et vol. II, p. 54, *Orcanie* est le pays du roi *Daire*, et dans *Raoul de Cambrai*, p. 93, 305, 318, c'est un pays renommé pour ses chevaux, comme aussi dans la *Chevalerie Ogier de Danemarche*, v. 1794 et 4879. Voir aussi plus haut le mot *Jupin*.

ORLENOIS, habitants d'Orléans, v. 10653, 20424.

ORLIENS, la ville d'Orléans, v. 6879.

OTEVYENS, Octave-Auguste, v. 18307, 20965.

Voir la note au v. 18307.

OTHON, l'empereur, mais lequel? v. 2860.

OTHON, un croisé, v. 6879.

OTHON, frère d'*Estievènes d'Aubermale*, v. 17915.

OTINIEL, un Sarrasin, v. 13363.

OTINIEL, un Sarrasin distinct du précédent, v. 23391.

Dans *Li romans d'Alixandre*, p. 436, on trouve un *Opiniel*.

OURRIS, OURRY, fils de Bauduin de Boulogne et de Margalie, v. 32494, 35058, 35156.

Comp. avec le commencement du XXV[e] chant de *Bauduin de Sebourc*.

OURRY-LE-BAINIER (Baivier?) un croisé, v. 13330.

P.

PALIERNE, ville des Sarrasins, v. 33218.

Malgré l'observation consignée au bas du vers cité, nous devons reconnaître avoir trouvé le mot *Palierne* dans *Li romans d'Alixandre*, p. 269.

PANDRAGON, roi sarrasin, oncle de Corbarant, v. 9481, 9534, 9560, 9820, 18577.

Voir la note au v. 9481.

PAPION, nom donné à un loup dont Harpin de Bourges délivra les environs d'Olifierne, v. 12722, 12818, 14473.

PARIS, capitale de la France, v. 3535, 4216, 10953, 25903, 31737.

PAS-AU-GAIANT, un défilé placé par le trouvère dans les environs de Jérusalem, v. 13182.

Il y a une *Roche-au-Gaiant* dans la *Chanson des Saxons*, coup. LIV et XCII, et dans la *Chevalerie Ogier de Danemarche*, v. 8092.

PAVIE, ville de la Lombardie, v. 21784, 23262, 34192.

L'expression *Or de Pavie*, employée au v. 21784, ne parait signifier rien de particulier. Pavie doit venir pour la rime, comme Paris au v. 31737. Dans *Bauduin de Sebourc*, on trouve, pour désigner une chose inappréciable, les expressions : *Or de Paris* (ch. XIII, v. 242), *Or de Siglai* (ch. XVII, v. 407), *Or de Baivière* (ch. XVII, v. 72), *Or de Bonnivent* (ch. XXII, v. 295), *Or de Montpellier* (ch. XIV, v. 218; ch. XV, v. 1110; ch. XVII, v. 1061, et ch. XXIV, v. 659), *Or de Carthage* (ch. XXI, v. 17, et ch. XXII, v. 179, *Or de Rouménie* (ch. XXIV, v. 499) et *Or d'Avignon* (ch. XXV, v. 319). Dans *Parise la Duchesse*, il n'est question que de l'*Or de Montpellier* (p. 53). Dans *Raoul de Cambrai*, c'est aussi l'*Or de Montpellier* qui revient le plus souvent (p. 44, 57, 69, 201, 212, 233); toutefois on y rencontre aussi l'*Or d'Aquilance* (p. 71, 162), l'*Or de Pavie* (p. 168), l'*Or de Senlis* (p. 216) et l'*Or de Soissons* (p. 320). Il ne faut donc pas s'attacher à expliquer ce qui est uniquement l'effet d'un caprice du trouvère, ou du besoin qu'il aura eu d'une rime. Quant à Pavie, voir aussi les mots *Antiaume*, *Guion*.

PERIN, *ung ribaus de Paris*, v. 20761.

PHANUIEL, nom d'une vallée placée par le trouvère dans le voisinage de Jérusalem, v. 13387.

La Bible (*Jud.*, c. VIII, v. 8 et 17) signale, mais au delà

dont notre trouvère fait une longue description ; car il dit (v. 23174) que cette bataille fut livrée en vue de la ville sainte. L'autre Ramla, placée sur la route de Jérusalem à Jaffa (*Correspondance d'Orient*, lettres 102 et 130), est l'endroit où se concentra l'armée chrétienne, avant de marcher contre les Égyptiens campés près d'Ascalon. Comp. ces observations avec les notes aux v. 3222 et 16050.

Raoul, un prétendu comte de Luxembourg, v. 3889.

Raoul du Pierche, un croisé, v. 5788, 5824, 6082, 21103, 21212.

Voir la note au v. 5788, et la table de la *Chanson d'Antioche*, v° *Perce*.

Réges, Reggio, ville de Calabre, v. 3807, 3820.

Renaut, fils d'Aimon, v. 32782.

Renaut, un croisé, v. 7368.

Voir la note.

Renaut de Kaiens, un croisé, v. 23675.

Peut-être faut-il lire *Kaieu*.

Renaut de Mascon, un croisé, v. 20999.

Renaut de Saint-Omer, un croisé, v. 4455.

Renaut Procet, un croisé, v. 6344, 6514, 6535, 6628.

Rainaldus Porchetus, dit Tudebode (*Du Chesne*, vol. IV, p. 791). Comp. le récit de ce chroniqueur avec celui de notre trouvère, et aussi avec celui de Graindor.

Reniers, un des frères du *Chevalier au Cygne*, v. 2177.

Ricart de Caumont, un croisé et l'un des *kaitis*, v. 5098, 5468, 5669, 5690, 5715, 5731, 10163, 10194, 10200, 10262, 10309, 10359, 10536, 10563, 10603, 10637, 10684, 10691, 10719, 10783, 10894, 10952, 10993, 11039, 11085, 11134, 11179, 11193, 11216, 11249, 11295, 11301, 11320, 11343, 11410, 11482, 11537, 11554, 11645, 11701, 11914, 11938, 12312, 12501, 12546, 12596, 12774, 13016, 13052, 13163, 13200, 13217, 13403, 13452, 13514, 13525, 13566, 13656, 13685, 13767, 13833, 14066, 14395, 14476, 14498, 15431, 15867, 16126, 16258, 16610, 16810, 17877, 18797, 18851, 18893, 19391, 19515, 20035, 20528, 20907, 20994, 21169, 21214, 21499, 21863, 22305, 22579, 22813, 23253, 23553, 23569, 23665, 23688, 23713, 23894, 24200, 24316, 24396, 24433, 25001, 25033, 25074, 25306, 25709, 25797, 26278, 26447, 26577, 26609, 26698, 27011, 27036, 27349, 27785, 28196, 28279, 28433, 28727, 28917, 28965, 28979, 20223, 29468, 30563, 30750, 30866, 31304, 31556, 31673, 32012, 32132, 32591, 32601, 32623, 33155, 34191, 34730, 34818, 34888, 35147.

Il faut, parait-il, distinguer ce croisé du *Walo de Calmont*, signalé par Albert d'Aix (liv. II, ch. 23), car la *Chanson d'Antioche* fait mention d'un *Richars* et d'un *Gale de Caumont*. Au surplus, voir la note au v. 5098.

Ricart, frère du précédent, v. 10598.

Ricart de Monpellier, un croisé, v. 13982.

Ricart ly Conquérans, un croisé, peut-être *Ricart de Caumont*, v. 24025.

Richart, un croisé qui pourrait bien aussi être *Ricart de Caumont*, v. 7368.

Richier, un croisé, frère de *Rainbaut Creton*, v. 23333.

Un Richier figure aussi dans la *Chevalerie Ogier de Da-* v. 691.

Ricier (saint), le patron de la ville dont suit le nom, v. 15825.

Sur ce saint personnage voir la table publiée par M. Edward Le Glay à la suite du Roman de Raoul de Cambrai.

Rikier (Saint-), la ville de Saint-Riquier en Ponthieu, v. 18143, 30518.

Robiert de Digon, un croisé, v. 8090.

Voir la note.

Robiert de Flandre, un comte croisé, v. 3083, 4096, 4194, 4452, 5506, 5784, 5820, 6071, 6236, 6271, 6680, 6695, 6732, 6843, 7066, 7653, 7805, 8342, 8624, 8714, 8852, 8935, 9109, 9183, 9208, 9356, 9432, 9544, 9971, 10583, 13419, 13756, 13970, 14037, 14675, 15776, 15859, 16189, 16191, 16322, 16605, 16809, 17085, 17111, 17146, 17210, 17285, 17324, 17360, 17405, 17431, 17567, 18719, 19785, 20025, 20923, 20997, 21099, 21207, 21432, 21491, 21601, 22877, 23132, 23211, 23512, 23592, 23632, 23796, 24026, 24201, 24485, 24581, 25309, 25708, 25742, 25904, 25946.

Le personnage dont il est ici question est le comte de Flandre Robert, surnommé *de Jérusalem*. Le trouvère se trompe en lui associant son père Robert *le Frison*, qui, à la vérité, s'était rendu en Palestine, mais était mort en 1093. Au surplus, voir l'*Introduction* du volume précédent, p. CLVI.

Robiert de Frise ou le Frison, un croisé, v. 3082, 4097, 7065, 7650, 7805, 7980, 8082, 8720, 8935, 9207, 9433, 9545, 10583, 13335, 13759, 13972, 14033, 15858, 16608, 18718, 20535, 20924, 20997, 21215, 23133, 23332, 23798, 24484, 25308, 25743.

Voir les notes aux v. 4097 et 5507, ainsi que celle qui précède.

Robiert de Mondisdier, un croisé, v. 13980.

Robiert de Namur, un croisé, v. 20929.

Peut-être le trouvère fait-il ici confusion. Il y a, non pas

S.

T.

U.

V.

W.

Y.

Ce qui précède était imprimé, quand nous avons pu prendre communication du XXIIe volume de l'*Histoire littéraire de la France*, publié il y a quelques mois. M. Paulin Paris y a inséré, sur les chansons de geste du XIIIe siècle, un long et précieux travail, qui nous aurait facilité notre tâche, s'il avait paru plus tôt. Toutefois nous sommes heureux d'y trouver de nouvelles raisons à l'appui de plusieurs de nos conjectures, notamment en ce qui concerne l'âge du poëme dont nous avons achevé la publication. Notre prédécesseur le fixait à la seconde moitié du XIIIme siècle, et nous énumérons dans l'*Introduction* (pp. x et suiv.) les motifs pour lesquels nous estimons que ce poëme n'a pu guère être composé avant le milieu du XIVme; M. Paulin Paris va plus loin encore, et ne le croit pas antérieur à la fin de ce dernier siècle (p. 402). Il traite avec trop de sévérité peut-être l'œuvre de notre romancier. En tous cas, nous pensons avec lui qu'il eût mieux valu en publier un texte plus ancien. Quelles raisons M. de Reiffenberg a-t-il eues pour agir différemment? Dans l'*Introduction* du chevalier au Cygne (p. CXLII), il dit avoir demandé au gouvernement français communication de quelques manuscrits signalés par lui dans son travail, les mêmes que M. Paulin Paris signale dans le sien. La réciprocité sur laquelle comptait M. de Reiffenberg n'a-t-elle pas eu lieu? Nous le croyons, et nous croyons aussi que, sans cela, il eût probablement compris la nécessité de donner au texte d'un de ces manuscrits la préférence sur celui de Bruxelles.

Au nombre des motifs que nous alléguons (*Introduction*, p. xx) pour reporter au XIVme siècle la date de notre poëme, nous citons un passage où il est question du gibet de Montfaucon, qui, disons-nous en nous fondant sur l'autorité d'Étienne Pasquier, aurait été construit sous le règne de Philippe le Bel, par les ordres d'Enguerrand de Marigny. Nous perdions de vue, en écrivant cela, un vers du poëme de *Berte aus grans piés*, et une note que M. Paulin Paris y consacre (p. 130). Il en résulte que ce gibet existait déjà du temps de Philippe le Hardi, à

la fin du siècle précédent. Admettant que ce vers suffise pour infirmer notre argument, en infirmant du même coup l'autorité de Pasquier sur laquelle nous nous appuyons, nous ferons remarquer que cet argument n'est pas le principal, et qu'il en reste assez pour soutenir notre système.

En faisant, dans l'*Introduction*, l'analyse de la partie du poëme que contient ce volume, nous avons eu occasion (p. LXXXII) de rechercher l'origine de la tradition relative à la prise de St-Jean d'Acre, au moyen de ruches remplies d'abeilles. Depuis lors, un ami, M. le professeur Liebrecht, à qui nous devons déjà de précieux renseignements sur un passage de Vincent de Beauvais, nous a remis une note où nous trouvons, au sujet de cette tradition, de nouveaux détails. Un roman en vers sur Richard *Cœur de Lion*, roman traduit du français en anglais et analysé par Ellis, dans ses *Specimens of early english metrical romances*, nous montre (p. 299 de l'édition de 1848) ce prince faisant charger des ruches sur treize des vaisseaux qui transportèrent en Orient lui et les compagnons de sa croisade; ces ruches furent ensuite lancées dans St-Jean d'Acre, assiégé par les Chrétiens; et les Sarrasins, ajoute le poëte (p. 310), trouvèrent que les mouches du roi Richard *mordaient bien :*

And said : King Richard was ful fell
When his flies biten so well.

Il est fort possible que notre trouvère ait puisé dans ce poëme, et dans l'original plutôt que dans la traduction, l'idée de la manœuvre assez singulière dont il attribue l'initiative à l'évêque Adhémar.

Terminons par quelques lignes d'*errata :* une faute, excusable par la ténuité des caractères qu'il a fallu employer pour les notes de la table qui précède, n'a pu être corrigée que sur un certain nombre d'exemplaires. Au mot *Amoravis*, dernière ligne de la 1re colonne de la p. 523, au lieu de *dou règne de Marie*, il faut lire : *dou règne de Maroc.* Au mot *Barbarins*, 23e ligne de la 1re colonne de la p. 526, il faut de même lire encore *Maroc* au lieu de *Marcc.*

Liége, octobre 1853.

Publications.

(On peut s'adresser, [illegible] tout ce qui con[illegible] [illegible] librairie Muquardt, à Bruxelles; chez MM. Marcus, à [illegible] [illegible] Franck [illegible], à Paris; Bohn, Rodd, Barthès et Lowel, à Londres.)

Rymkronyk van Jan van Heelu, [illegible] opheldering [illegible] en aenteekeningen van J.-F. W[illegible] 1836, in-4° de [illegible] et 613 pages, avec une plan

Chronique rimée de Philippe Mouskes, publiée [illegible] le baron De Reiffenberg; tome I, 1836, in-[illegible] et 634 pp., avec 4 planches; tome [illegible] et 880 pp., avec 2 pl.; de sorte que les volumes contiennent ensemble 22[illegible] pages. Sup[illegible] avec d'autres titres pour les deux volumes, [illegible] 30 pp. et une planche.

Corpus Chronicorum Flandriae edidit J.-J. [illegible] cathedralis S. Bavonis canonicus; tom. I, 18[illegible] de [illegible] et 734 pp.; tom. II, de [illegible] et 1005 pp. [illegible] planches.

Brabantsche Yeesten of Rymkronyk van Braba[nt] [d]oor Jan De Klerk, van Antwerpen, uitgegeven [door] J.-F. Willems, lid der koninglyke Academie van B[russ]el; tom. I, 1839, in-4° de [illegible] et 804 pp., [illegible] planches; tom. II, 1843, in-4° de [illegible] et 780 pag. avec un fac-simile.

Monuments pour servir à l'histoire des provinces [de] Namur, de Hainaut et de Luxembourg, recueillis [et] publiés pour la première fois par le baron De Re[iffenberg].

N.B. Les volumes qui ont paru sont marqués d'un ast[é]risque.

*Tome Ier. — 1re division. *Partie diplomatique*, chartes de Namur et de Hainaut.

Tome II. — Cartulaire de l'abbaye [de] Cambron. ([illegible] par M. le chanoine de Ram.)

Tome III. — Priviléges de l'abbaye [de] Saint-G[hi]slain. — Fin des cartulaires du Hainaut, [illegible] par M. Borgnet.)

Tome IV. — [illegible] division. *Légendes historico-poétiques.* — Le chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon, poëme historique avec de nouvelles recherches sur les légendes qui ont rapport à la Belgique, un travail et des documents sur les croisades.

*Tome V. — Suite de ce poëme.

*Tome VI. — Fin publiée par M. Borgnet (avec un Glossaire séparé).

*Tome VII. — Gilles de Chin, poëme. — 3e division. *Histoires et Chroniques.* — Diverses chroniques monastiques.

*Tome VIII. — Autres chron. monastiques.

Documents relatifs aux troubles du pays de Liége, sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Hornes, publiés par M. le chanoine P.-F.-X. de Ram, 1844, [illegible] et 964 pp., figg.

Relation des troubles de Gand sous Charles-Quint, suivie de 330 documents inédits sur cet événement, publiée par M. Gachard, in-4° de xxxviii et 778 pp., avec une fig.

Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire, ou Recueil de ses Bulletins (1re série), t. I (1837) à t. XVI (1850).

Table générale du recueil des Bulletins de la Commission royale d'histoire (1re série, tome I à XVI), rédigée par M. Émile Gachet, chef du Bureau paléographique. In-8° de xvi et 182 pp.

Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire, ou Recueil de ses Bulletins (2e série), t. I (1850-1851) à t. V (1853).



